

3 1761 04568834 8

HANDBOUND
AT THE



UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS



4

8189 I

COLLECTION
D'OUVRAGES ORIENTAUX
PUBLIÉE
PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND A PARIS
CHEZ ADOLPHE LABITTE, LIBRAIRE,
RUE DE LILLE, N° 4;

A LONDRES
CHEZ WILLIAMS AND NORGATE,
14, HENRIETTA STREET (COVENT-GARDEN).

PRIX : 7 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

COLLECTION D'OUVRAGES ORIENTAUX.

Ali ibn al-Hasain, al-Mas'ûdî
MAÇOUDI.

LES PRAIRIES D'OR.

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

C. BARBIER DE MEYNARD.

TOME CINQUIÈME.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXIX.



22631

AVERTISSEMENT.

Ce volume, que nous regrettons de soumettre si tardivement au jugement bienveillant de nos confrères, renferme la majeure partie de l'histoire des Omeiyades, depuis l'abdication de Haçan et l'avènement de Moâwiah I^{er} jusqu'à la fin du règne de Hicham, ce qui embrasse une période de quatre-vingts ans environ. Ainsi qu'on a pu s'en convaincre par la lecture du volume précédent, Maçoudi s'attache moins au récit méthodique des événements politiques et militaires qu'à l'histoire littéraire, à l'anecdote et aux traits de mœurs. D'ailleurs, on ne saurait trop le redire, les *Prairies d'or*, ou du moins la première édition, celle de 332 de l'hégire, la seule qui nous soit parvenue, n'était dans sa pensée qu'un ample index, qu'une série d'annotations à ses deux grandes compositions, dont la perte peut être considérée comme irréparable. Dans ces Annales historiques, dans ce Livre Moyen, auxquels, oublieux de la fragilité des œuvres humaines, il renvoie continuellement le lecteur, l'histoire proprement dite, le fait-bataille, occupaient sans doute la place d'honneur; on y apprenait à connaître le Khalife, le politique et le guerroyeur, plutôt que l'homme lui-même avec ses grandeurs et ses faiblesses,

plutôt que le souverain dans ses rapports avec les poètes, les savants, les saints personnages de l'islam. Ici, au contraire, l'auteur s'est efforcé de réparer ses oublis et de compléter le récit historique par l'anecdote avec une profusion qui dénote à la fois sa vaste érudition et la richesse des documents qu'il avait sous les yeux.

Il y a trente ans encore, la publication de cette deuxième partie de notre ouvrage eût pu paraître prématurée; aujourd'hui, grâce au nombre et à la variété des matériaux dont l'histoire musulmane s'est enrichie, les lacunes volontaires, les omissions de parti pris, le désordre apparent de sa rédaction ne peuvent amoindrir la valeur des renseignements qu'il nous apporte. A côté des *Annales musulmanes* d'Abou'l-féda, qui resteront longtemps encore notre meilleur *epitome*, l'éloquent résumé de Fakhri, la publication irrégulière, quant à l'ordre chronologique, mais activement poursuivie d'Ibn el-Athir, l'*Histoire universelle* d'Ibn Khaldoun, qui vient de paraître à Boulac, la traduction d'Ibn Khallican, dont M. de Slane prépare le dernier volume, tous ces documents, et en première ligne la belle *Histoire des Khalifes* de M. Weil, aideront le lecteur érudit à se diriger dans les méandres de notre récit. La table des matières détaillée, que nous plaçons à la fin de chaque volume, facilitera également ses recherches, en attendant qu'un index complet termine utilement notre longue publication.

Parmi les morceaux dont la lecture offrira le plus d'intérêt dans le présent volume, citons le chap. LXXXVII, où Maçoudi, après nous avoir donné de la journée du Khalife Moâwiah I^{er} une description minutieuse, trace d'une main habile le portrait de cet usurpateur de gé-

nie, nous révèle les causes de sa popularité, et, dans une péroration éloquente, manifeste lui-même pour les opinions de la foule une répulsion commune aux esprits d'élite (voyez p. 85 et suiv.). Les pages consacrées à l'histoire d'Ibn Zobeïr, celles qui nous racontent la lutte héroïque des sectes hétérodoxes contre Abd el-Mélik (p. 213, 229 et 318), le chapitre où la biographie de Haddjadj se mêle heureusement aux fragments si curieux, mais en même temps si obscurs de ses harangues publiques, se liront avec fruit sinon avec le même plaisir que les révélations piquantes sur Suleïman, le panégyrique d'Omar II, le Marc-Aurèle des Arabes, et le règne élégiaque de Yézid II, dont les traits principaux sont empruntés au *Livre des chansons* (*Aghani*).

Outre les copies décrites dans la préface du tome I^{er} et les fragments lithographiés dans l'Inde par Sprenger (lettre S dans nos variantes), nous avons eu à notre disposition deux exemplaires des *Prairies*, que nous n'avions pas consultés jusqu'à ce jour. Le premier, que nous désignons par *M*, nous a été communiqué par M. Halm, directeur de la Bibliothèque royale de Munich, avec une libéralité que nous sommes heureux de reconnaître. Cette copie, après avoir appartenu à Quatremère, a passé, avec la collection de ce savant, dans cette riche bibliothèque (cf. *Die arabischen Handschriften der k. Hof- und Staatsbibliothek in München*, beschrieben von J. Aumer, n° 375, et *Journal asiatique*, 1839, p. 29); malgré son écriture négligée et ses nombreuses lacunes, elle est ordinairement correcte; les vers y sont cités avec le même soin que dans la copie *D*, et chaque paragraphe se distingue par les premiers mots écrits en gros caractères à l'encre rouge, ce qui rend les recherches plus

faciles. Le second exemplaire (lettre *P* dans nos variantes) appartient à la Bibliothèque impériale, *ancien fonds*, n° 599 ; Deguignes, qui en a parlé dans le tome I^{er} des *Notices et extraits*, l'attribuait au Cheïkh Kotb-eddin Maçoudi. Il ne renferme pas de préface et débute par la description des merveilles de la mer ; dans la nomenclature des sept mers et les détails géographiques qui s'y rapportent, on retrouve un certain nombre d'observations qui peuvent avoir été puisées dans notre auteur. A la suite d'un résumé de la création, d'une notice sur les patriarches et les quatre races issues de Noé, l'écrivain anonyme aborde les annales de l'Égypte et de ses premiers rois jusqu'à Moïse. C'est au folio 71 v° que sa rédaction se confond avec celle de Maçoudi, aux mots : « Ce Pharaon se noya en poursuivant les fils d'Israël » (t. II, p. 398, de notre édition) ; le récit se poursuit dès lors assez irrégulièrement à travers une foule de lacunes et d'incorrections ; les chapitres même ne sont pas toujours distingués entre eux. Cette copie présente, en général, les mêmes leçons que *M*, ce qui n'a pas lieu de surprendre, puisqu'elle forme comme celle-ci un des exemplaires que feu Asselin fit copier au Caire pour son propre usage ; en outre, elle se rapproche de la copie *B* par les citations de vers ordinairement plus longues que dans les autres manuscrits. Au chapitre LXXXIII, par exemple (t. IV, p. 435), où nous donnons seulement deux vers, elle offre, d'accord avec *B*, une suite de seize vers. On sait, par le témoignage du *Tenbih* (folios 68, 90, et *passim*), que la deuxième édition des *Prairies*, celle de 345, se distinguait du texte primitif par une série de remaniements qui l'avaient augmentée du double. Cette édition, qui jusqu'ici n'a été signalée nulle part, même

à l'état fragmentaire, se divisait non pas en chapitres comme la nôtre, mais en trois cent cinquante parties, formant chacune un traité spécial, et dont l'ensemble avait conservé le titre de *Prairies d'or*. Les additions de nos deux nouvelles copies et surtout les soixante et dix premiers feuillets de *P* appartiennent-ils à cette révision? Sont-ils empruntés au Livre Moyen comme le supposait M. Amari? Quoique la première hypothèse nous semble plus probable, il serait téméraire de rien affirmer, tant que la découverte, jusqu'ici démentie aussitôt que proclamée, de nouveaux fragments dus à la plume de Maçoudi ne sera pas une réalité, et ne nous offrira pas les éléments d'une discussion sérieuse. Nous continuerons, en attendant, de consulter ces deux manuscrits avec l'intérêt qu'inspire leur rédaction particulière, et aussi avec la réserve que commande leur incorrection.

Le plan adopté pour cette collection d'auteurs orientaux ne comporte qu'un petit nombre de variantes et d'annotations; mais peut-être avons-nous rétréci encore ces limites dans les volumes précédents. Convaincu de la justesse des remarques qui nous ont été faites à cet égard, nous citons scrupuleusement toutes les variantes des passages importants et des vers, malheureusement trop nombreux, où l'incorrection du texte et l'absence de commentaires rendaient notre tâche particulièrement périlleuse. Nous appelons de tous nos vœux les observations qui, en nous signalant les erreurs que nous n'avons pas su éviter, tendent à améliorer cet ouvrage. Quant aux critiques *lointaines*, qui reposent sur un malentendu ou sur le sentiment imparfait du génie de notre langue, on nous permettra de les considérer comme non avenues : il est difficile d'apprécier sur les bords de la

Baltique jusqu'à quel point une traduction française peut être libre sans cesser d'être fidèle.

Ce volume, comme ceux qui l'ont précédé, doit beaucoup aux soins dont il a été l'objet de la part de M. Derenèmesnil, chef des travaux, et des excellents correcteurs de l'Imprimerie impériale; nous sommes heureux de leur en témoigner ici toute notre gratitude. M. J. Derenbourg, notre savant confrère, a bien voulu relire les épreuves avec une sollicitude qui fait de sa révision une véritable collaboration. Fort de ces encouragements sympathiques, nous espérons que les trois derniers volumes de cette longue publication paraîtront sans interruption et dans un avenir assez prochain.

كتاب مروج الذهب ومعادن الجوهر



الباب الخامس والثمانون

ذكر خلافة الحسن بن علي بن ابي طالب رضى الله عنهما

ثم بويع للحسن بن علي بن ابي طالب بالكوفة بعد وفاة علي ابيه
بيومين في شهر رمضان من سنة اربعين ووجه عماله الى السواد
والجبل وقتل الحسن عبد الرحمن بن ملجم على حسب ما ذكرنا
ودخل معاوية الكوفة بعد صلح الحسن بن علي لخمس بقين

LIVRE DES PRAIRIES D'OR

ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.



CHAPITRE LXXXV.

KHALIFAT D'EL-HAÇAN, FILS D'ALI, FILS D'ABOU TALIB.

Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, fut proclamé à Koufah deux jours après la mort d'Ali son père, dans le courant du mois de ramadân, l'an 40 de l'hégire. Il envoya ses agents dans le Sawad et le Djebel (Irak persan), et fit tuer Abd er-Rahman, fils de Moldjem, ainsi que nous l'avons déjà raconté (voyez t. IV, p. 434). — Moàwiah entra dans Koufah, après avoir conclu la paix avec Haçan, le

من شهر ربيع الاول سنة احدى واربعين وكانت وفاة الحسن
وهو يومئذ ابن خمس وخمسين سنة بالسم ودفن بالبقيع مع
امه فاطمة بنت رسول الله صلعم

ذكر لمع من اخباره وسيرة رضى الله عنه

حدثنا جعفر بن محمد عن ابيه عن جده على بن الحسين بن
على بن ابي طالب رضى قال دخل الحسين على عمى الحسن حين
سقى السم فقام لحاجة الانسان ثم رجع فقال لقد سقيت
السم عدة مرارفا سقيت مثل هذه لفظت طائفة من كبدي
فرايتنى اقلبه يعود فى يدي فقال له الحسين يا اخى من سقاك

vingt-cinquième jour de rébi 1^{er} de l'année 41. — Haçan
périt empoisonné, à l'âge de cinquante-cinq ans, et fut
enterré à Bakyî, auprès de sa mère Fatimah, fille de
l'Apôtre de Dieu.

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SA BIOGRAPHIE. (QUE DIEU
L'AGRÉE!)

La tradition suivante nous a été transmise par Djâfar, fils
de Mohammed, d'après l'autorité de son père et celle de
son aïeul Ali, fils de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib.
« Huçein entra chez mon oncle Haçan, au moment où il
venait de boire le breuvage empoisonné. Haçan sortit un
instant pour satisfaire à une nécessité de la nature, puis il
revint en disant : « Plus d'une fois, on m'a versé du poison,
mais jamais comme celui que j'ai bu aujourd'hui : j'ai ex-
pulsé une portion de mon foie et tu vois ma main le tour-
ner et le retourner avec cette baguette. — Mon frère, lui
demanda Huçein, qui t'a donné ce poison? — Pourquoi
cette question? répondit-il; si le coupable est celui que je

قال ما تريد بذلك فان كان الذى اظنه فالله حسيبه وان كان
غيره فما احب ان يؤخذ في دمي فلم يلبث بعد ذلك الا ثلاثا
حتى توفي رضوان الله عليه

وذكر ان امرأته جعدة بنت الاشعث بن قيس الكندي سقته
السم وقد كان معاوية دس اليها انك ان احتلت في قتل الحسن
وجهت اليك بمائة الف درهم وزوجتك من يزيد وكان ذلك
الذى بعثها على سمه فلما مات وفي لها معاوية بالمال وارسل
اليها انا نحب حياة يزيد ولولا ذلك لوفينا لك
بتزويجه

وذكر ان الحسن قال عند موته وقد غلبت شربته وبلغ امنيته

soupçonne, Dieu comptera avec lui; si c'est un autre, je ne
veux pas que ma mort soit suivie de représailles. » Trois
jours après, il expirait. Que la grâce de Dieu soit avec
lui! »

On a accusé sa propre femme Djâdah, fille d'Achât, fils
de Kaïs le Kendite, de lui avoir présenté elle-même le breu-
vage mortel. Moâwiah lui aurait fait insinuer que, si elle
tramait la mort de Haçan, elle recevrait 100,000 dirhems
et deviendrait la femme de Yézid. Séduite par ces promesses,
elle aurait alors accompli son crime. On ajoute que Moâ-
wiah lui aurait envoyé la somme promise avec le mes-
sage suivant : « Nous tenons à la vie de Yézid ; autrement
nous aurions rempli notre promesse, en te le donnant pour
mari. »

On raconte que Haçan, à sa dernière heure, alors que le
poison ne pouvait plus être combattu et que la mort arrivait,
prononça ces paroles : « Dieu m'est témoin qu'il (Moâwiah)
ne tiendra pas sa promesse et ne réalisera pas ses engage-
ments. » Le poète Nedjachi, un des partisans (chiïtes) d'Ali,

والله لا وفي لها بما وعد ولا صدق بما قال وفي فعل جعدة يقول
النجاشي الشاعر وكان من شيعة علي في شعر طويل⁽¹⁾

جعدة ابكيه ولا تسامي بعد بكاء المعول الثاقل
لم يسئل السم على مثله في الارض من حاف ولا ناعل
وفي ذلك يقول آخر من شيعة علي

تأزفكم لك من سلوة تفرج عنك غليل الحزن
بموت النبي وقتل الوصي وقتل الحسين وسم الحسن

قال المسعودي ووجدت في كتاب الاخبار لابن الحسن على بن
محمد بن سليمان النوفلي عن صالح بن علي بن عطية الاضم
قال حدثنا عبد الرحمن بن العباس الهاشمي عن ابي عون

a parlé du crime de Djâdah dans les vers suivants, qui font
partie d'une longue pièce :

Peure-le, ô Djâdah, et renonce désormais à chanter la gloire de ta
race, après les larmes et les gémissements du chant funèbre.

Jamais ici-bas le poison n'avait coulé dans les veines d'un homme tel
que lui, parmi tous les êtres qui foulent cette terre.

Un autre poète du parti d'Ali a dit aussi :

Gémis! combien faudrait-il de consolations pour assouvir en toi cette
soif ardente de douleurs?

Le prophète est mort, son légataire (Ali) a été tué, Huçein égorgé,
Haçan empoisonné.

J'ai trouvé dans le recueil de chroniques composé par
Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman
Nawfeli, une tradition transmise par Salih, fils d'Ali, fils d'A-
tyyah *le sourd*, à celui-ci par Abd er-Rahman, fils d'el-Abbas
le Hachémite, à celui-ci par Abou Awn, *le chef du pouvoir*,
à celui-ci par Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils

صاحب الدولة عن محمد بن علي بن عبد الله بن العباس عن
 ابيه عن جده عن العباس بن عبد المطلب قال كنت عند
 رسول الله صلعم اذ اقبل علي بن ابي طالب فلما رآه اسفرغ
 وجهه فقلت يا رسول الله انك لتسفرغ وجه هذا الغلام فقال
 يا عم رسول الله والله اشهد حبا له مني انه لم يكن نبي الا
 وذريته الباقية بعده من صلبه وان ذريتي بعدي من صلب
 هذا انه اذا كان يوم القيامة دعى الناس باسمائهم واسماء
 امهاتهم سترا من الله عليهم الا هذا وشيعته فانهم يدعون
 باسمائهم واسماء آبائهم لحة ولادتهم
 ولما دفن الحسن رضى وقف محمد بن الحنفية اخوه على قبره
 فقال لان عزت حياتك لقد هددت وفاتك ولنعم الروح روح

d'Abbas, d'après son père et son aïeul, lequel avait reçu la-
 dite tradition d'el-Abbas, fils d'Abd el-Mottalib. « J'étais un
 jour auprès du Prophète (racontait Abbas), quand Ali, fils
 d'Abou Talib, s'approcha de nous. En le voyant, le Prophète
 pâlit. Je lui demandai : Apôtre de Dieu, pourquoi pâlir
 à l'aspect de ce jeune homme? — Il me répondit : Oncle de
 l'apôtre divin, j'atteste qu'il est plus aimé de Dieu que je
 ne le suis moi-même. Car tout prophète a laissé après lui
 une postérité en ligne directe, tandis que ma postérité naîtra
 de ce jeune homme. Au jour de la résurrection, alors que
 Dieu, pour préserver les autres hommes de l'opprobre, les
 fera appeler par leur nom et celui de leur mère, Ali et sa
 famille, seuls parmi vous, seront appelés par leur nom et
 celui de leur père, parce que leur généalogie aura été sans
 tache. »

Aux funérailles d'Haçan, son frère Mohammed, fils de la
 Hanéfite, s'approcha de la fosse et dit : « Glorieuse fut ta

تضمّنها كفنك ولنعم الكفن كفن تضمن بدنك وكيف لا يكون
هكذا وانت عقبة الهدى وخليف اهل التقوى وخامس
اصحاب الكسا غدتك بالتقوى اكف للحق وارضعتك ثدى الايمان
وربيت في حجر الاسلام فطبت حيا وميتا وان كانت انفسنا غير
سحية بفراقك رحمك الله ابا محمد ووجدت في وجه اخر من
الروايات في اخبار اهل البيت ان محمدا وقف على قبره فقال
ابا محمد لئن طابت حياتك لقد فجع مماتك وكيف لا يكون
كذلك وانت خامس اهل الكساء وابن محمد المصطفى صلعم
وابن علي المرتضى وابن فاطمة الزهراء وابن شجرة طوبى
وتمثل يقول

vie, magnanime est ta mort. Quelle noble vie ton linceul
enveloppe ! Quel précieux linceul est celui qui enveloppe
ta dépouille ! Et peut-il en être autrement ? toi qui fus l'héri-
tier de l'inspiration divine, le vicaire de la famille sainte,
le cinquième parmi ceux qui possèdent la noblesse. Nourri
dans la crainte de Dieu par les mains de la vérité elle-
même, allaité aux mamelles de la foi, tu as grandi dans le
giron de l'Islam. Vivant et mort tu es bon ; mais hélas ! nous
n'aurions jamais consenti à une séparation aussi douloureuse
que la tienne. Père de Mohammed, que Dieu te fasse misé-
ricorde ! »

Dans une autre source de traditions relatives à l'histoire
de la famille du Prophète, j'ai trouvé le même fait ra-
conté comme il suit. Mohammed, debout au-dessus de la
fosse de son frère, prononça ces paroles : « Père de Mo-
hammed, si ta vie nous a été douce, ta mort est amère
pour nous ! Comment en serait-il autrement ? Toi qui es le
cinquième parmi ceux qui ont revêtu le manteau ; toi le fils
de Mohammed l'élu de Dieu ; le fils d'Ali l'agréé de Dieu ;

أأدهن رأسي أم تطيب مجالسي وخذك مغفور وأنت سليل⁽¹⁾
 سأبكيك ما ناحت جامة أيبكة وما آخضرتي دُوح الحجاز قضيب
 غريب وأكناف الحجاز تحوطه إلا كل من تحت التراب غريب

ووجدت في بعض كتب التواريخ في اخبار الحسن رضى ومعاوية
 ان بخلافة الحسن صح الخبر عن رسول الله صلعم لخلافة بعدى
 ثلاثون سنة لان ابا بكر الصديق رضى تقلدها سنتين وثلاثة
 اشهر واربع ايام وتقلدها بعده عمر بن الخطاب رضى وكانت
 مدة خلافته عشر سنين وستة اشهر واربع ليال وتقلدها
 عثمان بن عفان احدى عشر سنة واحدى عشر شهرا وثلاثة
 عشر يوما وعلى اربع سنين وسبعة اشهر الا يوما والحسن ثمانية

le fils de Fatimah la fleur brillante; le rejeton de l'arbre paradisique (*le toubā*)! » Puis il ajouta ces vers :

Parfumerai-je ma tête, brûlerai-je des parfums dans ma demeure,
 quand tu gis à demi-nu, le front dans la poussière?

Non, je te pleurerai aussi longtemps que la tourterelle gémit dans
 le bocage, aussi longtemps que le rameau verdira dans les fourrés du
 Hédjaz.

Pauvre exilé couché aux limites du Hédjaz! Mais tous ceux que la terre
 recouvre ne sont-ils pas des exilés?

J'ai lu dans quelques ouvrages historiques, aux règnes
 de Haçan et de Moâwiah, qu'avec le Khalifat de Haçan s'ac-
 complit la prédiction suivante du Prophète: « Le Khalifat
 durera trente ans après ma mort. » En effet Abou Bekr *le vé-*
ridique fut investi du pouvoir pendant deux ans, trois mois
 et quatre jours. Après lui, Omar, fils d'el-Khattab, régna dix
 ans, six mois et quatre jours; son successeur Otman, fils
 d'Affan, onze ans, onze mois et treize jours; Ali, quatre ans
 et sept mois moins un jour; Haçan huit mois et dix jours,
 ce qui fait un total de trente années.

اشهر وعشرة ايام وذلك ثلاثون سنة⁽¹⁾ حدث محمد بن جرير الطبري عن محمد بن حميد الرازي عن علي بن مجاهد عن محمد بن اسحاق عن الفضل بن العباس بن ربيعة قال وفد عبد الله بن العباس على معاوية قال فوالله اني لفي المسجد اذا كبر معاوية في الخضرآء⁽¹⁾ وكبر اهل الخضرآء ثم كبر اهل المسجد بتكبير اهل الخضرآء فخرجت فاختة بنت قرظة بن عمرو بن نوفل بن عبد مناف من خوخة لها فقالت سرك الله يا امير المؤمنين ما هذا الذي بلغك فسررت به قال موت الحسن بن علي فقالت انا لله وانا اليه راجعون ثم بكيت وقالت مات سيد

Mohammed, fils de Djérir Tabari, a recueilli la tradition suivante de la bouche de Mohammed, fils de Hamid er-Razi, d'après Ali, fils de Modjahid, d'après Mohammed, fils d'Ishak, d'après Fadl, fils d'Abbas, fils de Rébyâh. Abd Allah, fils d'Abbas, qui se rendait porteur d'un message chez Moâwiah, raconte ceci : « Je me trouvais dans la mosquée au moment où Moâwiah chantait le *tekbir* (*Te Deum* des musulmans) dans le quartier de *Khadrà*. Ce chant fut entonné d'abord par les gens de Khadrâ, et après eux par tous ceux qui étaient réunis dans la mosquée. Fakhitah, fille de Korzah, fils d'Amr, fils de Nawfel, fils d'Abd-Ménaf, sortit alors d'une espèce de cellule qu'elle occupait dans la mosquée et dit à Moâwiah : « Que Dieu te donne la joie, prince des croyants, quelle nouvelle as-tu donc reçue, pour te réjouir ainsi? — La nouvelle de la mort d'Haçan, fils d'Ali. » — Cette femme s'écria : « Nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui! » et elle ajouta en pleurant : « Il est donc mort le chef des musulmans, né de la fille de celui que le maître des mondes avait choisi pour son apôtre! — En vérité, reprit Moâwiah, tu peux donner un libre cours à ta dou-

المسلمين وابن بنت رسول رب العالمين فقال معاوية اما والله
 لئن فعلت كان لذلك اهلا ان تبكى عليه
 ثم بلغ الخبر ابن عباس رضى فراح فلما دخل على معاوية قال
 قد علمت يا ابن عباس ان الحسن توفى قال لذلك كبرت قال
 نعم قال اما والله ما موته بالذى يؤخر اجلك ولا حفرته
 بسادة حفرتك ولئن اصبنا به لقد اصبنا قبلة بسيد المرسلين
 واما الممتقين ورسول رب العالمين ثم بعده بسيد الوصيين
 فخير الله تلك المصيبة ورفع تلك العثرة فقال ويحك يا ابن
 عباس ما كلمتك قط الا وجدتك مُحَقِّداً وفي نسخة ⁽¹⁾ انه لما صالح
 الحسن معاوية وكبر اهل الخضرَاء ثم كبر اهل المسجد بتكبير

leur, cet homme était digne des larmes que tu répands sur lui. »

Ibn Abbas, dès que ces nouvelles lui parvinrent, courut chez Moâwiah; celui-ci, en le voyant entrer lui dit: « Fils d'Abbas, tu sais que Haçan est mort? — Est-ce pour cela, demanda Ibn Abbas, que tu chantes le *tekbir*? — Oui, répondit Moâwiah. — Par Dieu, répliqua le fils d'Abbas, sa mort ne retardera pas ton heure suprême; la terre de sa fosse ne bouchera pas celle qui t'est destinée. Si nous sommes frappés dans Haçan, ne l'avons-nous pas été déjà en perdant le Seigneur des apôtres, l'imam des adorateurs de Dieu, l'envoyé du maître des mondes, et en perdant après lui le Seigneur des héritiers (Ali)? Dieu veuille fermer cette nouvelle blessure et nous relever de cette chute récente! — En vérité, fils d'Abbas, répliqua Moâwiah, toutes les fois que je t'ai adressé la parole, j'ai trouvé en toi un ennemi acharné! »

D'après une autre version, la paix étant conclue entre Haçan et Moâwiah, alors que les gens du quartier de *Khadrà*, et après eux, suivant leur exemple, la foule réunie

اهل الخضراء فخرجت فاخّتة بنت قرظة من خوذة لها فقالت
 سرّك الله يا امير المؤمنين ما هذا الذي بلغك قال اتاني بشير
 بصلح الحسن وانقياده فذكرت قول رسول الله صلعم ان ابني
 هذا سيد اهل الجنة وسيصلح الله به فمّنين عظيمتين من
 المؤمنين فالجده الله الذي جعل فمّني احد الفمّنين

وما صالح الحسن معاوية لما ناله من اهل الكوفة وما نزل به عنهم
 اشار عمرو بن العاص على معاوية وذلك بالكوفة ان يأمر الحسن
 فيقوم فيخطب الناس فكرة ذلك معاوية وقال ما اريد ان يخطب
 بالناس قال عمرو ولكني اريد ان يبدو عيّه في الناس فانه يتكلم
 في امور لا يدري ما هي ولم يزل به حتى اطاعه فخرج معاوية

dans la mosquée entonnaient le *tekbir*, Fakhitah, fille de Korzah, sortant de la cellule où elle se tenait, dit à Moâwiah : « Que Dieu t'accorde la joie ! Émir des croyants, quelle nouvelle as-tu reçue ? » Il lui répondit : « Un message m'annonce la pacification de Haçan et sa soumission ; aussitôt cette parole du Prophète s'est offerte à mon esprit : « Mon fils que voici (Haçan) est le chef des élus et le Seigneur se servira de lui pour pacifier deux grands partis de la nation musulmane. Louanges à Dieu qui a permis que mon parti soit l'un des deux ! »

Haçan ayant été contraint par la conduite des Koufiens et le dommage qu'il avait reçu d'eux, de conclure la paix avec Moâwiah, Amr, fils d'el-Assy, qui se trouvait alors à Koufah, engagea ce prince à forcer Haçan de monter en chaire et de prêcher. Moâwiah s'y refusa d'abord, ne se souciant pas de lui laisser prendre la parole en chaire. Mais Amr insista : « Je veux, dit-il, que la foule soit témoin de ses bégaiements lorsqu'il parlera des choses qu'il ignore. » Moâwiah céda enfin aux suggestions pressantes de Amr.

فخطب الناس وامر رجلا ان ينادى بالحسن بن علي فقام اليه فقال قم يا حسن فكلّم الناس فقام يتشهد في بديته ثم قال اما بعد ايها الناس فان الله هداكم باولنا وحقن دماكم باخرنا وان لهذه الامر مدّة والدنيا دُول قال الله عز وجل لنبيه محمد صلعم ⁽¹⁾ قَدْ اِنْ اَذْرِي اَقْرَبُ اَمْ بَعِيدُ مَا تُوعِدُونَ اِنَّهُ يَعْلَمُ الْجَهْرَ مِنَ الْقَوْلِ وَيَعْلَمُ مَا تَكْتُمُونَ وَاِنْ اَذْرِي لَعَلَّهُ فِتْنَةٌ لَكُمْ وَمَتَاعٌ اِلَىٰ حِينٍ ثم قال في كلامه ذلك يا اهل الكوفة لو لم تذهل نفسي عنكم الا لثلاث خصال لذهلت مقتلكم ابي وسلبكم ثقلي وطعنكم في بطني واني قد بايعت معاوية فاسمعوا

Après être allé à la mosquée et quand il eut terminé sa prédication habituelle, il fit dire par un héraut à Haçan, fils d'Ali, de comparaître devant lui, et lui dit : « Haçan, monte en chaire et harangue les fidèles assemblés. » Haçan prononça la profession de foi (*chehadet*), sans la moindre hésitation, puis il continua ainsi : « Peuple, Dieu vous a dirigés dans la voie du salut avec le premier de notre famille, et s'est servi du dernier des nôtres pour prévenir l'effusion de votre sang. Sachez qu'un terme est assigné au pouvoir qui vous régit et que le gouvernement passe de main en main. Le Dieu tout-puissant et glorieux a révélé à son prophète Mohammed ces paroles : « Je ne sais pas si le sort qui vous menace est proche ou éloigné. — Certes Dieu connaît ce que vous dites à haute voix et ce que vous cachez. — Je ne sais pas si (ce délai) n'est pas pour vous un malheur ou une jouissance temporaire. » (*Koran*, XXI, 109-111.) Il leur dit encore dans la suite de son discours : « Koufiens, si mon âme ne s'était déjà détachée de vous, elle aurait trois motifs pour s'en détacher aujourd'hui : mon père massacré par vous ; mes équipages que vous avez pillés ; mon sein contre lequel vous avez dirigé un fer meurtrier. Mais j'ai

له واطيعوا وقد كان اهل الكوفة انتهبوا شوار الحسن ورحله
وطعنوه بالخنجر في جوفه فلما تيقن ما نزل به انقاد الى
الصالح

وقد كان علي رضي الله عنه اعتل فامر ابنه الحسن ان يصلي بالناس يوم
الجمعة فصعد على المنبر فحمد الله واثنى عليه ثم قال ان الله
لم يبعث نبيا الا اختار له نقيبا ورهطا وبيتا فوالذي بعث
محمدا بالحق نبيا لا ينقص من حقنا اهل البيت احد الا
نقصه الله من عمله مثله ولا تكون علينا دولة وتكون لنا العاقبة
ولتعلن نباه بعد حين

ومن خطب الحسن في ايامه انه خطب في بعض مقاماته فقال

reconnu Moâwiah : vous lui devez dès lors soumission et obéissance. » — En effet les Koufiens avaient pillé les bagages et les montures de Haçan et l'avaient lui-même blessé d'un coup de poignard dans le ventre. C'est alors que Haçan, averti par cette tentative, consentit à signer la paix.

Ali étant malade ordonna à son fils Haçan de réciter la prière du vendredi, dans la grande mosquée, à la tête des fidèles. Haçan monta en chaire; il bénit et glorifia le nom de Dieu, puis il parla en ces termes : « Toutes les fois que Dieu a envoyé un prophète en ce monde, il lui a choisi un vicaire, une postérité, une famille. J'en atteste Celui qui a délégué Mohammed pour prêcher la vérité, quiconque portera atteinte aux droits de notre famille sera atteint par le châtiment de Dieu dans la mesure de son crime; aucune puissance humaine ne s'élèvera contre nous, sans que la victoire soit finalement pour nous. La grande nouvelle (le jugement) se manifestera plus tard. » (*Koran*, xxxviii, 88.)

Parmi les discours prononcés en chaire par Haçan durant son règne, on trouve les paroles suivantes : « Nous sommes

نحن حرب الله المفلحون وعنترة رسوله الاقربون واهل بيته
الطاهرون الطيبون واحد الثقلين الذين خلفهما رسول الله
صلعم والثاني كتاب الله فيه تفصيل كل شئ لا يأتيه الباطل من
بين يديه ولا من خلفه والمعول عليه في كل شئ لا يخطئنا
تأويله بل نتيقن حقائقه فاطيعونا فان طاعتنا مفروضة اذ كانت
بطاعة الله مقرونة فان اختلفتم في شئ فردوه الى الله والرسول
ولو ردوه الى الرسول والى اولى الامر منهم لعلمه الذين
يستنبطونه منهم واحذركم الاصغاء لهذات الشيطان انه لكم
عدو مبين فتكونون كاوليائه الذين قال لهم لا غالب لكم اليوم
من الناس واني جار لكم فلما تراءت الفئتان نكص على عقبيه

la tribu marquée par Dieu du sceau du salut, les plus proches parents de son Prophète, les membres purs et saints de sa famille. En nous est l'un des deux biens légués par l'apôtre de Dieu; l'autre est le livre de Dieu où se trouve la distinction de toute chose; « et que l'erreur ne peut atteindre d'aucun côté » (*Koran*, xli, 42); l'appui le plus solide en toute circonstance. L'explication que nous en donnons n'est point fautive et nous en connaissons l'intime vérité. Obéissez-nous donc; cette obéissance est d'obligation rigoureuse, puisqu'elle est intimement liée à l'obéissance qu'on doit à Dieu. Quand vous êtes d'avis différents, soumettez-vous à la décision de Dieu et de son apôtre. « S'ils soumettaient (leurs doutes) à l'apôtre et à ceux qui possèdent l'autorité, ils apprendraient de leur bouche ce qu'ils veulent savoir » (*Koran*, iv, 85). Prenez garde de prêter l'oreille aux tentations de Satan : « il est votre ennemi manifeste » (ii, 163), et vous seriez comme ses affidés auxquels il dit : « Personne ne prévaudra aujourd'hui contre vous, parce que je vous protège. » Mais lorsque les deux camps furent en présence, il s'enfuit pré-

وقال انى برئى منكم انى ارى ما لا ترون فتلقون للرماح اُزراً
والسيون جزراً والعمد خطأً وللسهام غرضاً ثم لا ينفع نفساً
ايمانها لم تكن آمنت من قبل او كسبت فى ايمانها خيراً

الباب السادس والثمانون ⁽¹⁾

ذكر ايام معاوية بن ابى سفيان

وبويع معاوية فى شوال سنة احدى واربعين ببيت المقدس
فكانت ايامه تسع عشرة سنة وثمانية اشهر وتوفى فى رجب سنة
احدى وستين وله ثمانون سنة ودفن بدمشق بباب الصغير
وقبرة يزار الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثماية
وعليه بيت مبنى يفتح كل يوم اثنين وخميس

cipitamment en arrière en disant : « Je ne suis plus des
vôtres, car je vois ce que vous ne pouvez voir. » (*Koran*,
VIII, 50.) Vous serez entourés d'une ceinture de lances;
le sabre mettra votre chair en lambeaux; vous tomberez sous
les coups de massue et sous les flèches dont votre poitrine
sera le but. « Et alors une foi tardive ou qui n'aura pas servi
à faire le bien ne sera d'aucun profit aux âmes » (VII, 159).

CHAPITRE LXXXVI.

RÈGNE DE MOÂWIAH, FILS D'ABOU SOFIAN.

Moâwiah fut proclamé au mois de chawal de l'année 41,
à Jérusalem. Son règne dura dix-neuf ans et huit mois. Il
mourut, en redjeb 61, âgé de quatre-vingts ans, et fut en-
terré à Damas près de la porte *Es-Saghir*. Aujourd'hui en-
core (332 de l'hégire), on visite son tombeau, sur lequel un
édifice a été construit; il est ouvert aux fidèles les lundis et
jeudis.

ذكر لمع من اخبارة وسيرة ونوادرة وافعاله

وفي سنة ثلاث وخمسين قتل معاوية حجر بن عدي الكندي
وهو اول من قتل صبرا في الاسلام حمله زياد من الكوفة ومعه
تسعة نفر من اصحابه من اهل الكوفة واربعة من غيرها فلما
صار على اميال من الكوفة يراد به دمشق انشأت ابنة له تقول
ولا عقب له من غيرها

تبرقع ايها القمر المنير	لعلك ان ترى حجراً يسير
يسير الى معاوية بن حرب	ليقتله كذا زعم الامير
ويصلبه على بابي دمشق	وتأكل من محاسنه النسور ⁽¹⁾
الا يا حجر حجر بني عدي	تلقتك السلامة والسرور

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SES GUERRES; PARTICULARITÉS
ET PRINCIPAUX TRAITS DE SA VIE.

L'an 53, Moâwiah fit mourir Hudjr, fils d'Adi le Kendeite, le premier qui périt de la main du bourreau depuis la naissance de l'islam. Zyad l'emmena de Koufah avec ses partisans, dont neuf étaient de Koufah et quatre d'une autre contrée. A quelques milles de Koufah, sur la route de Damas, sa fille, son unique enfant, se mit à chanter ces vers :

Monte à l'horizon, ô lune brillante, peut-être verras-tu Hudjr dans sa marche,

Dans sa marche vers Moâwiah, fils de Harb, qui le tuera : telle est l'intention de l'Émir.

Il le fera pendre aux deux portes de Damas et les vautours déchireront ce noble corps.

A toi Hudjr, de la tribu d'Adi, je souhaite le salut et la joie.

اخاف عليك ما اردى عدياً وشيخاً في دمشق له زئير
الا يا ليت حجراً مات موتاً ولم يُنكر كما نُحجر البعير
فان يهلك فكل عبيد قوم الى هلك من الدنيا يصير

ولما صار الى مرج عذراء على اثني عشر ميلا من دمشق تقدم
البريد باخبارهم الى معاوية فبعث برجل اعور فلما اشرق على
حجر واصحابه قال رجل منهم ان صدق الزجر فانه سيقتل منا
النصف وينجو الباقيون فقيّل له وكيف ذلك قال أما ترون
الرجل المقبل مصاباً باحدى عينيه فلما وصل اليهم قال لبحر
ان امير المؤمنين قد امرني بقتلك يا رأس الضلال ومعدن الكفر
والطغيان والمتولى لابي تراب وقتل اصحابك الا ان ترجعوا عن

Mais je redoute pour toi la mauvaise fortune des Adites et le vieux lion qui rugit à Damas.

Plût au ciel que Hudjr mourût de sa mort naturelle, au lieu de tomber sous le couteau comme le chameau qu'on égorge!

Il doit périr; mais tout chef ici-bas marche fatalement vers la mort.

Quand les prisonniers arrivèrent à *Merdj Azra*, à 12 milles de Damas, le chef des postes se hâta d'en donner avis à Moâwiah. Aussitôt le prince envoya à leur rencontre un de ses officiers qui était borgne. Cet homme, s'étant présenté devant Hudjr et ses compagnons, un de ceux-ci dit : « Si l'art de la physiognomie est véridique, la moitié des nôtres périra et l'autre moitié sera sauvée; » et comme on lui demandait l'explication de ces paroles, il ajouta : « Ne voyez-vous pas que cet homme a perdu l'un de ses deux yeux ? » Cependant le messenger, s'avancant, apostropha Hudjr en ces termes : « Le prince des croyants m'a ordonné de te tuer, toi le chef de l'erreur, mine d'impiété et de révolte, suppôt d'Abou Tourab (sobriquet donné à Ali)! Il a ordonné aussi la mort de tes compagnons, à moins

كفركم وتلعنوا صاحبكم وتبرئون منه فقال حجر وجماعة ممن كان معه ان الصبر على حد السيف لأيسر الينا مما تدعوننا اليه ثم القدوم على الله وعلى نبيه وعلى وصيه احب الينا من دخول النار واجاب نصف من كان معه الى البرآة من على فلما قُدم حجر ليُقتل قال دعوني أصلي ركعتين فطوّل في صلاته فقيل له أجزعاً من الموت قال لا ولكني ما تطهرت للصلاة قط الا صليت وما صليت قط اخف من هذه وكيف لا اجزع وانى أرى قبراً محفوراً وسيفاً مشهوراً وكفناً منشوراً ثم تقدم فكرر والحق به من وافقه على قوله من اصحابه وقيل ان قتلهم كان في سنة
خمسین

qu'abjurant vos erreurs vous ne maudissiez votre maître et ne jetiez sur lui l'anathème. » Hudjr et une partie des siens répondirent : « Tendre le cou au fil du sabre nous est plus facile que ce que vous nous proposez. Nous préférons être admis auprès de Dieu, de son apôtre et d'Ali, plutôt que d'être condamnés au feu de l'enfer. » L'autre moitié de la troupe consentit au contraire à excommunier Ali. Lorsqu'on conduisait Hudjr au supplice, il demanda à faire une prière de deux *rikâts*. Comme il accomplissait son oraison avec une grande lenteur, on lui demanda s'il avait peur de mourir. « Non, répondit-il, mais je n'ai jamais fait mes ablutions sans les terminer par une prière, or ma prière n'a jamais été moindre de deux *rikâts*. Comment ne serais-je pas ému lorsque je vois la fosse ouverte sous mes pas, le sabre hors du fourreau et le linceul déroulé ? » Il fut livré au bourreau et égorgé avec ceux de ses compagnons qui répétèrent sa profession de foi. — D'autres croient que leur supplice eut lieu l'an 50.

On raconte que Adi, fils de Hatem le Tayite, vint un jour

وذكر ان عدى بن حاتم الطائي دخل على معاوية فقال معاوية ما فعلت الطرفات يعني اولاده قال قتلوا مع علي قال ما انصفك علي قتل اولادك وبقي اولاده فقال عدى ما انصفت عليا اذ قتل وبقيت بعده فقال معاوية اما انه قد بقيت قطرة من دم عثمان ما يحوها الا دم شريف من اشرف اليمن فقال عدى والله ان قلوبنا التي ابغضناك بها لفي صدورنا وان اسيافنا التي قاتلناك بها لعل عواقبنا ولئن ادنيت اليينا من الغدر فترا لندنين اليك من الشر شبرا وان جزل الخقوم وحشوجة الخيزوم لاهون علينا من ان نسمع المساة في علي فسلم السيف يا معاوية يبعث السيف فقال معاوية هذا كلمات حكم فاكتبوها واقبل على عدى محادثا له كانه ما خاطبه بشيء وذكر

chez Moâwiah, qui lui dit : « Que sont devenus tes *primeurs* ? (il désignait ainsi ses enfants). — Ils ont péri avec Ali, répondit Adi. — Voilà bien la justice d'Ali, répliqua Moâwiah, tes fils sont morts pour lui et les siens vivent encore ! » Adi répondit : « C'est moi qui suis injuste envers Ali puisqu'il est tué et que je lui survis. » Moâwiah reprit : « Tant qu'il restera une goutte du sang d'Otman, elle ne pourra être effacée que par le sang d'un noble Yéménite. — Tant que nos cœurs qui te haïssent, répliqua Adi, battront dans nos poitrines ; tant que ces sabres avec lesquels nous t'avons combattu pendront à nos cous, si tes ruses avancent d'un palme, notre vengeance avancera d'un empan. Que le fer déchire notre gorge et ouvre notre sein plutôt que d'entendre maudire le nom d'Ali ! Ô Moâwiah, la paix du glaive (la paix armée) appelle le glaive. — Voilà les paroles d'un sage, s'écria Moâwiah, et je veux qu'elles soient mises par écrit ; » puis il continua à s'entretenir avec Adi, comme si celui-ci ne lui eût pas tenu ce langage.

ان معاوية تنازع اليه عمرو بن عثمان بن عفان واسامة
 ابن زيد مولى رسول الله صلعم في ارض فقال عمرو لاسامة كانك
 تفكرني فقال اسامة ما يسرني نسبك بولائي فقام مروان بن الحكم
 فجلس الى جانب عمرو بن عثمان وقام الحسن فجلس الى جانب
 اسامة فقام سعيد بن العاص فجلس الى جانب مروان فقام
 الحسين فجلس الى جانب الحسن فقام عبد الله بن عامر وجلس
 الى جانب سعيد فقام عبد الله بن جعفر فجلس الى جانب
 الحسين وقام عبد الرحمن بن الحكم فجلس الى جانب ابن عامر
 فقام عبد الله بن العباس فجلس الى جانب ابن جعفر فلما
 رأى ذلك معاوية قال لا تعجلوا انا كنت شاهدا اذا قطعها
 رسول الله صلعم اسامة فقام الهاشميون فخرجوا ظاهرين واقبل

On rapporte que Moâwiah fut saisi d'un procès, entre Amr, fils d'Otman, fils d'Affan, et Oçamah, fils de Zeïd l'affranchi du Prophète, au sujet d'une terre. Amr dit à Oçamah : « Ignorest-tu qui je suis ? » Oçamah lui répondit : « Je regrette que tu aies un droit de famille sur ma tutèle. » Alors Merwân, fils d'el-Hakem, se leva et vint s'asseoir à côté d'Amr; Haçan vint aussitôt s'asseoir à côté d'Osamah; Saïd, fils d'el-Assy, à côté de Merwân; Huçein à côté de son frère Haçan; Abd Allah ben Amir à côté de Saïd; Abd Allah, fils de Djâfar, prit place près de Huçein; Abd er-Rahman, fils d'el-Hakem, près du fils d'Amir; et Abd Allah, fils d'Abbas, à côté du fils de Djâfar. Moâwiah, voyant ce qui se passait, s'écria : « Ne vous hâtez pas. J'étais présent quand le Prophète (sur qui soit le salut de Dieu!) donna ce bien à Oçamah. » Les Hachémites se retirèrent d'un air satisfait; au contraire, les Omeyades reprochèrent à Moâwiah d'avoir arrangé l'affaire. « Allez, répondit-il, je ne puis me rap-

الاميين عليه فقالوا الا كنت اصلحت قال دعوني فوالله ما
ذكرت عيونهم تحت المغافر بصقين الا ليس على عقلي وان
الحرب اولها نجوى واوسطها شكوى وآخرها بلوى وتمثل بابيات
امرئ القيس المتقدمة في هذا الكتاب في اخبار عمر رضى اولها

الحرب اول ما تكون فتية تدعو برينتها لك جهول

ثم قال ما في القلوب يشب للحروب والامر الكبير يدفعه الامر
الصغير وتمثل

قد يلحق الصغير بالجليل وانما القرم من الأفيل
وتسحق النخل من الفسيل

قال المسعودى ولما هم معاوية بالحق زياد بابى سفيان ابية وذلك

peler leurs terribles regards, sous la visière de leurs casques, à Siffin, sans que mon esprit se trouble. — Qu'est-ce que la guerre? Au début, un mystère; au milieu, une plainte; à la fin, une douleur! » Et il répéta ces vers du poète Imrou'l-Kaïs que nous avons déjà cités (voyez t. IV, p. 430) au chapitre du khalife Omar, et qui commencent ainsi :

La guerre est, au début, une belle jeune fille dont la parure éblouit l'ignorant, etc.

Il ajouta : « Les passions qui bouillonnent dans le cœur allument la guerre; de grands événements sont nés d'une cause futile :

Ce qui est petit se lie à ce qui est grand : le chamelet de huit mois devient un fier étalon,

Et de l'humble bourgeon sort le palmier superbe.

Moâwiah songeant (44 de l'hégire) à faire reconnaître Ziad comme fils de son propre père, c'est-à-dire d'Abou-

في سنة أربع وأربعين شهد عنده زياد بن أسماء الجرمازي ومالك
ابن ربيعة السلولي والمنذر بن الزبير بن العوام أن أبا سفيان
خبر أنه ابنه وأن أبا سفيان قال لعلي رضي الله عنه حين ذكر زيادا عند
عمر بن الخطاب رضي الله عنه

أما والله لولا خون شخص يراني يا علي من الاعادي
لبين امره مخبر بن حرب ولم يكن المججم عن زياد
ولكني اخاف صرون كف لها نقم ونفي عن بلاد
فقد طالت محاولتي ثقيفا وتركي فيهم ثمر الفؤاد⁽¹⁾

ثم زاده يقينا الى ذلك شهادة ابي مریم السلولي وكان اخبر
الناس ببده الامر انه جمع بين ابي سفيان وسميعة ام زياد في

Sofian, trois témoins, à savoir, Ziad, fils d'Asma le Djerma-
zite, Malek, fils de Rebyâh le Seloulite, el-Moundir, fils de
Zobeir, fils d'Awam, témoignèrent en sa présence que Abou
Sofian avait déclaré que cet enfant était le sien et qu'un
jour, lorsque Ali avait nommé Ziad en présence du khalife
Omar, ledit Abou Sofian avait prononcé ces vers :

Par Dieu, si je ne redoutais un homme qui me considère comme un
ennemi, ô Ali,

Sakhr, fils de Harb, produirait ses actes au grand jour, et Ziad ne se-
rait plus l'objet de propos ambigus.

Mais je crains les arrêts d'une main pleine de vengeance et de senten-
ces d'exil (celle du khalife Omar).

Depuis longtemps déjà mes yeux sont tournés vers le pays des Thaké-
fites, car c'est chez eux que j'ai laissé le doux fruit de mon cœur (mon
fils Ziad).

A ce témoignage s'ajouta, pour former la conviction de
Moâwiah, celui d'Abou Miriam Selouli. Personne ne pou-
vait mieux connaître que cet homme l'origine de l'affaire,
puisqu'il avait procuré à Abou Sofian, dans un but de dé-

الجاهلية على زنا وكانت سمّية من ذوات الزنا بالطائف تودى الضريبة الى الحارث ابن كلدة وكانت تنزل بالموضع الذى تنزل فيه البغايا بالطائف خارجا من الحصن في محلة يقال لها حارة البغايا وكان سبب ادعاء معاوية له فيما ذكر ابو عبيدة معمر بن المثنى ان عليا كان ولاة فارس حين اخرج منها سهيل بن حنيف فضرب زياد ببعضهم بعضا حتى غلب عليها وما زال ينتقل في كورها حتى اصالح امر فارس ثم ولاة على اصطخر وكان معاوية يتهدده ثم اخذ بشر ابن اوطاة عبيد الله وسالما ولديه وكتب اليه يُقسم ليقتلنهما ان لم يراجع ويدخل في طاعة معاوية وكتب معاوية الى بشر الا يعرض لابنى زياد وكتب

baüche, Someyah qui devint mère de Ziad, et cela avant la prédication de l'islam. Someyah était une de ces prostituées de Taïf qui payaient patente à Haret, fils de Kaladah, et demeuraient dans un quartier spécialement affecté à la galanterie, hors de la forteresse de Taïf, quartier qu'on nommait, à cause de cela, *rue des Courtisanes*.

Voici ce qui avait fait naître chez Moâwiah le désir de légitimer Ziad, au rapport de l'historien Abou Obeïdah Mâmer, fils de Motanna. Ali ayant enlevé à Sehl, fils de Honeïf, le commandement de l'armée du Fars, et l'ayant remplacé par Ziad, ce dernier souleva les différentes peuplades de ce pays les unes contre les autres, les soumit grâce à leur désunion et manœuvra dans cette contrée avec une telle activité qu'il en assura entièrement la pacification. Nommé par Ali au gouvernement d'Istakhr (Persépolis), il inspira des inquiétudes sérieuses à Moâwiah; mais ses deux fils Obeïd-Allah et Salim étant tombés au pouvoir de Bichr, fils d'Artah, celui-ci lui envoya un message pour lui signifier qu'ils seraient égorvés s'il refusait de revenir et de se soumettre à

الى زياد ان يدخل في طاعته ويرده الى عمله فقدم زياد على معاوية فصالحه على مال وحلى ودعا معاوية الى ان يستخلفه فابى زياد ذلك وكان المغيرة بن شعبة قال لزياد قبل قدومه على معاوية ارم بالغرض الاقصى ودع عنك الفضول فان هذا الامر لا يمد اليه احد يداً الا الحسن بن علي وقد بايع معاوية فخذ لنفسك قبل التواطين قال زياد فاشتر على قال ارى ان تنقل اصلك الى اصله وتصل حبلك بحبله وتغير الناس منك اذا صمّا فقال زياد يا ابن شعبة أغرس عودا في غير منبته ولا مدرة فتحييه ولا عرق فيسقيه ثم ان زيادا اعتزم على قبول الدعوة وأخذ

Moâwiah. Mais Moâwiah écrivit alors à son agent Bichr de ne pas attenter aux jours des deux fils de Ziad, et à ce dernier de reconnaître son autorité, en lui promettant de le renvoyer dans son gouvernement de la Perse. Ziad se rendit auprès de Moâwiah et acheta la paix par un tribut et un cadeau de bijoux; mais pressé par ce prince de lui prêter serment, il s'y refusa. Cependant, avant son entrevue avec Moâwiah, Ziad avait vu Mogâirah ben Chôbah qui lui parla en ces termes : « Marche vers le but assigné à ton ambition, mais renonce à de vains projets : un seul homme avait le droit de porter la main sur cette couronne, c'était Haçan, fils d'Ali; il a proclamé Moâwiah : songe donc à tes propres intérêts avant de te fixer. » Ziad lui ayant demandé ce qu'il y avait à faire, Mogâirah poursuivit ainsi : « Je crois que tu dois rattacher ton origine à celle du prince et te lier à lui par les liens du sang, afin de fermer l'oreille du peuple à tout ce qui se dit sur toi. — Fils de Chôbah, répondit Ziad, puis-je pourtant greffer un rameau sur un tronc étranger, hors du sol qui pourrait le nourrir et sans les canaux qui lui porteraient la sève? » Plus tard, Ziad prit le parti de céder à cette proposition et de se conduire selon les avis d'Ibn

برأى ابن شعبة وارسلت اليه جويرية بنت ابى سفيان عن امرأخيتها معاوية فاتاها فاذنت له وكشفت عن شعرها بين يديه وقالت انت اخى اخبرنى بذلك أبى ثم اخرجته معاوية الى المسجد فجمع الناس فقام ابو مريم السلولى فقال اشهد ان ابا سفيان قدم علينا بالطائف وانا خنّار بالجاهلية فقال ابغنى بغياً فاتيتته وقلت له لم اجد الا جارية للحرث بن كلدة سُميَّة فقال ايتنى بها على ذفرها وقذرها فقال له زياد مهلاً يا ابا مريم انما بُعِثْتُ شاهداً ولم تُبْعَثْ شاماً فقال ابو مريم لو كنتم اعفيتونى لكان احب الىّ وانما شهدت بما عاينت ورأيت والله لقد أخذ بكور درعها واغلقت الباب عليهما وقعدت دنفشاناً⁽¹⁾

Chôbah. Par les ordres de Moâwiah son frère, Djoweïryah, fille d'Abou Sofian, envoya un message à Ziad pour l'inviter à venir; elle lui donna accès dans sa demeure, se découvrit la tête en sa présence, et lui dit : « Tu es mon frère, mon père lui-même me l'a déclaré. » Ensuite Moâwiah l'appela dans la mosquée, et là, en présence du peuple assemblé, Abou Miriam Selouli fit la déposition suivante : « J'atteste qu'Abou Sofian vint un jour chez nous, à Taïf, où j'étais cabaretier, dans l'âge d'ignorance (*djahèlyé*), et me dit : Procure-moi une fille de joie. Je revins en disant : « Je n'ai pu trouver que Someyah, servante chez Haret, fils de Kaladah. — Amène-la-moi, me dit-il, malgré sa puanteur et sa saleté. » Ici Ziad interrompit le témoin et lui dit : « Doucement, Abou Miriam, tu as été appelé pour témoigner et non pour injurier. » Abou Miriam répondit : « Si vous m'eussiez dispensé de ce témoignage, je l'aurais préféré; mais je ne témoigne que de ce que j'ai vu de mes propres yeux. J'affirme qu'Abou Sofian retroussa la robe de l'esclave, et que je refermai alors la porte sur eux et m'assis en épiant du

فلم البت ان خرج على يمسح جبينه فقلت منه يا ابا سفيان فقال ما اصبحت مثلها يا ابا مريم لولا استرخا من تديها وذفر من مرفقيها فقام زياد فقال ايها الناس هذا الشاهد قد ذكر ما سمعتم ولست ادرى حق ذلك من باطله وانما كان عبيد ربيبا مبرورا ووليا مشكورا والشهود اعلم بما قالوا فقام يونس بن عبيد اخو صفية بنت عبيد بن اسد بن علاج الثقفي وكانت صفية مولاة سمية فقال يا معاوية قضى رسول الله صلعم ان الولد للفراش وللعاهر الحجر وقضيت انت ان الولد للعاهر وان الحجر للفراش مخالفة لكتاب الله وانصرافا عن سنة رسول الله صلعم بشهادة ابي مريم على زنا ابي سفيان فقال معاوية والله

regard. Peu d'instants après il sortit en s'essuyant le front. « Eh bien, Abou Sofian ? lui demandai-je. — Père de Miriam, me dit-il, je n'ai jamais vu une pareille fille, n'était sa gorge qui tombe et l'acre odeur de ses aisselles. » Alors Ziad se leva et dit à l'assemblée : « Vous venez d'entendre la déclaration de ce témoin : est-elle véridique et sincère ? c'est ce que je ne puis décider. Je sais seulement que Obéïd (père putatif de Ziad) était un brave serviteur et un ami digne de mes remerciements. Du reste, les témoins sont les seuls juges de la certitude de leur déposition. » A ces mots Younès, fils d'Obeïd et frère de Safyah, fille d'Obeïd, fils d'Açed, fils d'Alladj le Takéfite (Safyah était la maîtresse de Someyah), se leva et dit à Moâwiah : « Le Prophète nous avait enseigné cette maxime : « L'enfant appartient au lit conjugal ; (la réclamation de) l'adultère doit être repoussée. » Mais tu adjuges l'enfant à celui qui a commis l'adultère, et tu repousses le père légitime, décision contraire au livre de Dieu, éloignée de la coutume du Prophète et qui repose uniquement sur le témoignage d'Abou Miriam concernant

يا يونس لتنتهين أو اطينن بك طيرة بطية وقوعها
فقال يونس هل إلا إلى الله ثم أقع قال نعم واستغفر الله
فقال عبد الرحمن بن أم الحكم في ذلك ويقال أنه ليزيد بن
مفرع الحميري⁽¹⁾

إلا ابلغ معاوية بن حرب مغلة عن الرجل يمانى
أتعضب أن يقال أبوك عف وترضى أن يقال أبوك زان
فاشهد أن رجلك من زياد كرحم الغيل من ولد الاتان

وفي زياد واخوته يقول خالد النجاري⁽²⁾

أن زيادًا ونافعًا وأبا بكره عندي من أعجب العجب

la débauche d'Abou Sofian. » Moâwiah lui répondit. « Tu te tairas, Younès, ou je jure Dieu que je te ferai faire un bond dont la chute sera longue. — Qu'importe, répliqua Younès, si je retombe dans le séjour de Dieu. — C'est vrai, répondit Moâwiah, le ciel me pardonne! » Voici des vers qui se rapportent à cet événement; on les attribue soit à Abd er-Rahman, fils d'Oumm el-Hakem, soit à Yézid, fils de Mofazzi l'Himyarite :

Transmets ce message à Moâwiah, fils de Harb, de la part d'un homme du Yémen :

Tu t'indignes qu'on traite ton père d'homme chaste, mais tu consens qu'on l'appelle débauché!

Je jure que ta parenté avec Ziad est celle de l'éléphant avec le mulet!

Le poète Khaled le Nadjarite a dit de Ziad et de ses frères :

Certes Ziad, Nafi et Abou Bekrah sont pour moi ce qu'il y a de plus étonnant au monde :

انّ رجالا ثلاثة خلقوا من رحم أنثى مخالفي النسب
 ذا قرشيّ فيما يقول وذا مولى وهذا برعه عربي
 ولما قتل على رضى كان في نفس معاوية من يوم صغين على هاشم
 أبى عتبة بن ابي وقاص المرتال وولده عبد الله بن هاشم احن
 فلما استعمل معاوية زيادا على العراق كتب اليه اما بعد فانظر
 عبد الله بن هاشم بن عتبة فشد يده الى عنقه ثم ابعت
 به الى فحمله زياد من البصرة مقيدا مغلولا الى دمشق وقد
 كان زياد طرقة بالليل في منزله بالبصرة فادخل الى معاوية وعنده
 عمرو بن العاص فقال معاوية لعمرو بن العاص هل تعرف هذا
 قال لا قال هذا الذي يقول ابوه يوم صغين⁽¹⁾

Voilà trois hommes formés dans le sein de la même mère et dont la naissance est différente.

L'un se dit Koréichite, l'autre affranchi, et le troisième se donne pour Arabe!

Après le meurtre d'Ali, Moâwiah, qui avait conçu un vif ressentiment contre Hachem, fils d'Otbah, fils d'Abou Wakkas surnommé *Mirkal*, et contre son fils Abd Allah, à cause de la part qu'ils avaient prise à la journée de Siffin, écrivit à Ziad qu'il venait de nommer gouverneur de l'Irak, afin qu'il s'assurât de la personne d'Abd Allah et le lui envoyât les mains enchaînées au cou. Ziad fit enlever Abd Allah dans sa demeure de Basrah au milieu de la nuit et l'envoya de cette ville à Damas, enchaîné et les mains attachées au cou. Lorsqu'il fut en présence de Moâwiah, ce prince demanda à Amr, fils d'el-Assy, qui se trouvait là en ce moment : « Connais-tu cet homme? — Non, » dit Amr. Moâwiah poursuivit : « C'est le fils de celui qui disait à Siffin :

انى شريت النفس لما اعتلّا وأكثر اللوم وما اقلّا
اعور يبغي اهله محلا قد عالج الحيوه حتى ملا
لا بد ان يفلّ او يفلّا اشلهم بذى الكعوب شلا
لا خير عندى فى كريم ولّى

فقال عمرو ممثلا

لقد ينبت المرعى على دمن الثرى وتبقى حزازات النفوس كما هيا
دونك يا امير المؤمنين الضب المضب فاشحب اوداجه على
اثباجه ولا تردّه الى العراق فانه لا يصبر عن النفاق وهم اهل
غدر وشقاق وحزب ابليس ليوم هيجا وان له هوى سيرة
ورأيا سيطعيه وبطانة ستقويه وجزا سيئة سيئة مثلها فقال

J'ai vendu ma vie, alors qu'il cherchait des prétextes et qu'il me prodiguait le blâme sans mesure.

Le guerrier borgne cherche de la gloire pour les siens : il a usé de la vie jusqu'à la satiété.

Aujourd'hui il faut qu'il frappe ou qu'il soit frappé. Je veux les repousser jusqu'à Dou'l Kooub.

Je ne fais aucun cas d'un guerrier de noble race, lorsqu'il fuit, etc. (Voyez tome IV, p. 361.)

Amr répondit aussitôt par le vers suivant :

L'herbe pousse sur le fumier qui couvre la terre, et les haines vivent immuables dans les cœurs.

« Prenez garde, prince des Croyants, à ce lézard qui rampe, faites rentrer ses veines dans ses vertèbres (écrasez-le). Gardez-vous de le renvoyer en Irak; car il se hâterait de vous trahir. Les gens de ce pays sont voués à la perfidie et à la discorde; au jour de la lutte ils forment la troupe d'Iblis. Tout ce que cet homme a de passion, il l'emploiera contre vous; son intelligence le rendra rebelle, son ambition lui donnera des forces, et il cherchera l'expiation du crime dans le crime. » Abd Allah prit la parole et dit : « Amr, si je

عبد الله يا عمرو ان اقتل فرجل اسلمه قومه وادركه يومه فالا
 كان منك هذا اذ تحيد عن القتال فنحن ندعوك الى النزال
 وانت تلوذ بسمال النضاي وعقائق الرصان كالامة السوداء
 والنمجة القودا لا تدفع يد لامس فقال عمرو اما والله لقد
 وقعت في لهازم شدمم للاقران ذي لُبْدٍ ولا احسبك منفلتا من
 مخاليب امير المؤمنين فقال عبد الله اما والله يا ابن العاص
 انك لبطر في الرخاء جبان عند اللقاء غشوم اذا وليت هيباة
 اذا لقيت تهدر كما يهدر العود المنكوس المقيد بين مجرى
 السيول لا يستعجل في المدة ولا يرتجى في الشدة افلا كان هذا
 منك اذ غرك اقوام لم يعنفوا صغارا ولم يمزقوا كبارا لهم ايد
 شداد والسنة حداد يزعمون العوج ويذهبون العرج يكثررون

pérís, ma mort sera celle d'un homme de cœur abandonné
 des siens et dont le jour suprême est arrivé. Mais toi,
 avais-tu la même arrogance, lorsque tu fuyais loin du champ
 de bataille, sourd à nos défis? Tu recherchais alors la boue des
 cloaques, le fond des fossés, semblable à une esclave noire,
 à une brebis timide et docile à la main qui la saisit. » Amr
 riposta ainsi : « Par Dieu, te voilà tombé dans les dents du lion
 dont la vaste gueule est entourée d'une laine épaisse. Je doute
 que tu échappes aux griffes du prince des Croyants. — Fils
 d'el-Assy, répliqua le prisonnier, certes tu es un héros dans les
 douceurs de la paix ; mais à la guerre, tu n'es qu'un lâche,
 ardent à la fuite, timoré dans l'attaque. Tu végètes miséra-
 blement comme le tronc d'arbre courbé et attaché au-dessus
 des torrents qui passent rapides ; il demeure immobile et
 ne redoute pas la tempête. Avais-tu la même arrogance,
 lorsque tu étais entouré d'une troupe de braves qui n'ont
 jamais violenté le faible ni harcelé le puissant, hommes aux
 mains vigoureuses, à la langue acérée, qui redressent ceux

القليل ويشفون العليل ويُعزّون الذليل فقال عمرو اما والله لقد
 رأيت اباك يومئذ تخفق احشاؤه وتبقّ امعاؤه وتضطرب اطلاؤه
 كأنما انطبق عليه صمد فقال عبد الله يا عمرو انا قد بلدوناك
 ومقاتلك فوجدنا لسانك كذوبا غادرا خلوت باقوام لا يعرفونك
 وجند لا يسامونك ولو رُمّت المنطق في غير اهل الشام لحظ
 اليك عقلك وللجلج لسانك ولاضطربت فخذاك اضطراب القعود
 الذى نهكه جملة فقال معاوية ايها عنكا وامر باطلاق عبد الله
 فقال عمرو لمعاوية ⁽¹⁾

امرتك امرًا حازمًا فعصيتنى وكان من التوفيق قتل ابن هاشم
 اليس ابوه يا معاوية الذى اعان علينا يوم حَزَّ الغلاصم

qui sont courbés et font marcher les boiteux, enrichissent le pauvre, guérissent le malade et élèvent celui qui est abaissé? » Amr répondit : « Dieu sait que j'ai vu alors (à Siffin) ton père, le cœur tremblant, les entrailles frémissantes et ramassé sur lui-même comme si un lourd couvercle s'était refermé sur lui. — Amr, s'écria Abd-Allah, je te connais toi et tes beaux discours; ton langage est celui d'un imposteur et d'un fourbe; tu t'isoles défendu par un groupe d'hommes qui ne te connaissent pas, d'auxiliaires qui ne t'estiment pas à ta juste valeur. Mais si tu voulais séduire par ta parole d'autres gens que ceux de Syrie, ton esprit s'épaissirait, ta langue bégayerait, tes jambes trembleraient comme celles d'un chameau paresseux que son fardeau accable. — Cessez de vous déchirer l'un l'autre, » dit alors Moâwiah; et sur-le-champ il fit mettre Abd Allah en liberté.

C'est ce qui inspira à Amr ces vers adressés à Moâwiah :

Je t'avais recommandé une résolution prudente et tu m'as désobéi, alors que la mort du fils de Hachem était une faveur du ciel.

N'est-ce pas son père, ô Moâwiah, qui a aidé nos ennemis, le jour où le sabre déchirait les vertèbres du cou?

فلم ينتنى حتى جرت من دماينا
وهذا ابنه والمرء يشبه شبكه
فقال عبد الله مجيبا له
بصغين أمثال الجور الخصارم
ويوشك أن تقرع به سن نادم⁽¹⁾

معاويّ ان المرء عمرًا ابت له
يرى لك قتلى يا ابن هند وانما
على انهم لا يقتلون اسيرهم
وقد كان منا يوم صغين نفرة
قضى ما قضى فينال الله ما قضى
وان تعف عني تعف عن ذى قرابة
فقال معاوية
ضغينة صدر غشها غير نائم
يرى ما يرى عمرؤ ملوك الاعاجم
اذا منعت عنه عهد المسالم
عليك جناها هاشم وابن هاشم
وما قد مضى الا كاضغات حالم
وان تر قتلى تستكمل محارمى

ارى العفو عن عليا قريش وسيلة
الى الله فى اليوم العصيب القاطر

Et qui ne s'est retiré du champ de bataille, à Siffin, qu'après l'avoir rempli de notre sang comme une mer profonde?

Voici son fils; or le fils ressemble à son père: nul doute qu'un jour tu ne grinces des dents avec repentir.

Abd Allah lui répondit :

Ô Moâwiah, tant que vivra cet homme, son cœur sera animé contre nous d'une haine qui ne s'endort pas.

Il te dicte mon arrêt de mort, ô fils de Hind; car l'opinion d'Amr est celle des rois barbares.

Mais ces rois respectent la vie de leur prisonnier lorsqu'elle est garantie par la foi des traités.

Oui, à la journée de Siffin, tu étais le but d'une attaque furieuse, dirigée contre toi par Hachem et le fils de Hachem.

Mais ce que Dieu a décrété, ce qu'il a résolu touchant nos destinées, est irrévocable, et le passé n'est plus déjà que l'illusion d'un rêve.

Si tu me pardones, c'est sur un parent que s'exercera ta clémence; si tu veux ma mort, tu violeras mes droits les plus sacrés.

A ces vers Moâwiah répondit par ceux-ci :

Pardonner aux nobles de Koreïch, c'est se ménager la faveur de Dieu pour le jour fécond en catastrophes (le jugement dernier).

ولست ارى قتلى الغداة ابن هاشم بادراك تارى فى لوى وعامر
 بل العفو عنه بعد ما بان جرمه وزالت به احدى الجدود العواتر
 فكان ابوه يوم صغين حمرة علينا فاردته رماح بحائر

وحضر عبد الله بن هاشم ذات يوم مجلس معاوية فقال معاوية
 من يخبرني عن الجود والنجدة والمروة فقال عبد الله يا امير
 المؤمنين اما الجود فابتذال المال والعطية قبل السؤال واما
 النجدة فالجرأة على الاقوام والصبر على ازوار الاقدام واما المروة
 فالصلاح في الدين والاصلاح للمال والحمامة من الجار
 ولما صرّف على رضى قيس بن سعد بن عبادة عن مصر وجه
 مكانه محمد بن ابي بكر فلما وصل اليها كتب الى معاوية كتابا

En versant aujourd'hui le sang du fils de Hachem, atteindrais-je ma vengeance sur les fils de Loway et d'Amir?

Non, je lui pardonnerai, malgré l'éclat de sa faute et le coup porté par lui à l'une de nos grandes gloires.

A Siffin, son père brûlait contre nous d'une soif ardente de haine, mais nos lances l'ont conduit à la citerne (de la mort).

Abd Allah, fils de Hachem, se trouvant un jour dans le cercle de Moâwiah, ce prince demanda : « Qui me définira la générosité, le courage et l'humanité? » Abd Allah prit la parole : « Prince des Croyants, dit-il, la générosité (*djoud*), c'est l'art de répandre le bien qu'on possède; c'est le bienfait précédant la demande. Le courage (*nejdeh*) consiste à braver la foule des tribus ennemies, et à supporter patiemment la mauvaise fortune. L'humanité (*mourouwah*), c'est une religion pure, une fortune bien employée, et la protection accordée aux hôtes. »

Ali, lorsqu'il destitua Kaïs, fils de Saad, fils d'Oubadeh, de son gouvernement d'Égypte, mit à sa place Mohammed, fils d'Abou Bekr. En prenant possession de sa place, Mohammed

فيه من محمد بن ابي بكر الى الغاوى معاوية بن سخر اما بعد فان الله بعظمته وسلطانه خلق خلقه بلا عيب منه ولا ضعف في قوته ولا حاجة به الى خلقهم لكنه خلقهم عبيدا وجعل منهم غويا ورشيدا وشقيا وسعيدا ثم اختار على علم واصطفى وانتخب منهم محمدا صلعم وعلى اهله وانتخبه بعلمه واصطفاه برسالته واثمنه على وحيه وبعثه رسولا ومبشرا ونذيرا ووكيلا فكان اول من اجاب واناب وآمن وصدق واسلم وسلم اخوة وابن عمه على بن ابي طالب صدقه بالغيب المكتوم وآثره على كل حيم ووفاه بنفسه كل هول وحارب حربه وساله سلمه فلم يبرح مبتذلا لنفسه في ساعات الليل والخوف والجوع والخضوع

écrivit à Moâwiah : « Mohammed, fils d'Abou Bekr, à l'égaré, à Moâwiah, fils de Sakhr. Dieu, par l'effet de sa grandeur et de sa toute-puissance, a créé sans perte ni affaiblissement de sa force, ni sans y être contraint par la nécessité, des êtres nés pour le servir qui, selon sa volonté, ont marché dans l'erreur ou la vérité, dans l'infortune ou le bonheur. Voulant ensuite composer un ensemble de science et de pureté, il a choisi Mohammed entre tous les hommes (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sur sa famille!). Il en a fait son élu par la science, l'a purifié par la prophétie et lui a confié sa révélation. Il l'a délégué comme son apôtre, chargé de la bonne nouvelle et des menaces, comme son mandataire ici-bas. Le premier qui accepta et affirma, qui crut et certifia sa mission, le premier qui reçut et professa l'islam fut son frère et son cousin Ali, fils d'Abou Talib. Il l'a affirmé dans le caractère mystérieux et caché de sa mission; il l'a placé au-dessus de toutes ses affections de famille, l'a défendu de sa personne contre tout danger; il a combattu avec lui, déposé les armes avec lui et n'a cessé de se prodiguer pour

حتى برز سابقا لا نظير له فيمن اتبعه ولا مقارب له في فعله وقد رأيتك تساميه وانت انت وهو هو اصدق الناس نيةً وافضل الناس ذريةً وخير الناس زوجةً وافضل الناس ابن عم واخوة السارى بنفسه يوم موته وعنه سيد الشهداء يوم احد وابوه الذاب عن رسول الله صلعم وعن حوزته وانت اللعين ابن اللعين لم تزل انت وابوك تبغيان لرسول الله الغوائل وتجهدان في اطفاء نور الله تجمعان على ذلك للجموع وتبذلان فيه المال وتوليان عليه القبائل على ذلك مات ابوك وعليه حلفته الشاهد عليك من تدنى وتلجا اليه من بقية الاحزاب ورؤسا النفاق والشاهد لعل مع فضله المبين القديم

lui, la nuit, à l'heure du péril, de la disette et de l'affliction. Ali s'est placé ainsi au-dessus de tous les compagnons du Prophète, sans rival ni imitateur. Et c'est toi qui oses lui disputer ce rang? Tu seras toujours Moâwiah, comme il sera toujours Ali, l'homme le plus sincère de cœur, le plus noble par sa postérité, le meilleur par son mariage, le plus distingué de tous comme cousin. Son frère a prodigué son sang dans le combat où il fut tué; son oncle a succombé chef des martyrs à la journée d'Ohod; son père fut le premier tuteur du Prophète et guida ses premiers pas. Toi maudit, fils de maudit, ton père et toi vous avez sans cesse souhaité malheur à l'apôtre de Dieu, cherchant à étouffer la lumière du ciel, réunissant vos forces, sacrifiant vos trésors et armant les tribus pour atteindre ce but. Ton père est mort à la peine, mais tu as juré de continuer son œuvre. Tous les tronçons de tribus, tous les chefs perfides auprès desquels tu as cherché asile et protection déposent contre toi. Ali, outre son mérite ancien et manifeste, a pour lui le témoignage de ses alliés, de ces *mohadjirs* et *ansars*

انصاره الذين معه وهم ذكرهم الله بفضلهم واثنى عليهم من المهاجرين والانصار فهم معه كتائب وعصائب يرون الحق في اتباعه والشقاق في خلافه فكيف لك الويل تعدل نفسك بعلي وهو وارث رسول الله صلعم ووصيه وابو ولده اول الناس له اتباعا واقر بهم به عهدا يخبره بسره ويطلعها على امره وانت عدوه وابن عدوه فتمتع بدنياك ما استطعت بباطلك وليمدك ابن العاص في غوايتك فكان اجلك قد انقضى وكيدك قد وهى ثم يتبين لك لمن تكون العاقبة العليا واعلم انك انما تكايد ربك الذى امننت كيدة ويئست من روحه فهو لك بالمرصاد وانت منه في غرور والسلام على من اتبع الهدى فكتب اليه

dont la valeur a été attestée et bénie par Dieu ; qui formaient ses escadrons et ses compagnies, convaincus que la vérité était avec ceux qui le suivaient, l'erreur avec ceux qui le combattaient. Comment toi, misérable, oses-tu te comparer à Ali, l'héritier du Prophète, son légataire, le père de sa postérité, son partisan le plus fidèle, le plus sûr dans son pacte d'amitié, le confident de ses joies et de ses projets ; tandis que tu es l'ennemi du Prophète et le fils de son ennemi ? Jouis donc de ta fortune, use tant que tu le peux de ta vaine prospérité et que le fils d'el-Assy te soutienne dans ta voie de perdition. Voici ton heure qui approche, et tes ruses seront déjouées ; tu sauras alors à qui appartiendra le grand résultat. N'oublie pas que tes ruses sont dirigées contre Dieu, dont tu ne redoutes plus les stratagèmes, dont tu n'espères plus le pardon ; mais il t'épie, ce Dieu (*Koran*, LXXXIX, 13), tandis que tu l'oublies dans ton aveuglement. Salut à celui qui suit le chemin de la vérité. »

Voici la réponse de Moâwiah : « Moâwiah, fils de Sakhr,

معاوية من معاوية بن خنزالي الزاري على ابيه محمد بن ابي بكر اما بعد لقد اتاني كتابك تذكر فيه ما الله اهله في عظمته وقدرته وسلطانه وما اصطفى به رسول الله صلعم وعلى آله مع كلام لك فيه تضعيف ولابيك فيه تعنيف ذكرت من فضل ابن ابي طالب وقديم سوابقه وقرايته من رسول الله صلعم ومواساته اياه في كل هول وخوف وكان احتجاجك على عيبك لي بفضل غيرك لا بفضلك فاجد رباً صرف هذا الفضل عنك وجعله لغيرك فقد كنا وابوك فينا فضل ابن ابي طالب وحقه لازماً لنا مبروراً علينا فلما اختار الله لنبيه ما عنده واتم له ما وعده واظهر دعوته وابلج حجته وقبضه اليه صلوات الله عليه فكان ابوك وفاروقه اول من ايتزه حقه وخالفه عن

au détracteur de son père, à Mohammed, fils d'Abou Bekr. J'ai reçu la lettre où tu mentionnes ce que comportent la grandeur, la puissance et l'autorité souveraine de Dieu et le choix qu'il a fait de son Prophète (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa race!). Mais tes paroles sont un argument contre toi et une insulte à ton père. Car tu cites la supériorité du fils d'Abou Talib, l'ancienneté de ses mérites, sa parenté avec l'apôtre et les consolations qu'il lui prodigua à l'heure de la détresse et du péril. Or, pour me combattre et me jeter le blâme, tu m'opposes le mérite d'un autre et non le tien. Je remercie le souverain maître qui a détourné de toi ce mérite pour en favoriser un autre que toi. La supériorité que tu signales chez le fils d'Abou Talib, nous la possédions en commun avec ton père; en nous son droit résidait et brillait avec éclat. Lorsque Dieu eut accordé à son apôtre le caractère d'élection, lorsqu'il eut accompli sa promesse, manifesté sa mission et mis la vérité au grand jour, après que Dieu l'eut rappelé à lui, ton père et *Farouk*

امره على ذلك اتفقا واتسقا ثم انهما دعواهُ الى بيعتهما فابطا
 عنهما وتلكاً عليهما فهما به الهموم وارادا به العظيم ثم انه
 بايعهما وسلم لهما واقاما لا يشركانه في امرهما ولا يطلعانه على
 سرهما حتى قبضهما الله ثم قام ثالثهما عثمان فهدى بهديهما
 وسار بسيرهما فعبته انت وصاحبك حتى طمع فيه الاقصى من
 اهل المعاصى فطلبتما له الغوائل واظهرتما عداوتكما فيه مناما
 فخذ حذرک يا ابن ابى بكر وقس شبرک بغتک يقصر عن ان
 توازى او تساوى من يزن للجبال حمله لا يلين عن قسرتاته
 ولا يدرك ذو مقال نياته ابوك مهّد مهادته وبنى لملكه وسادة
 فان يك ما نحن فيه صوابا فابوك استبدّ ونحن شرکاؤه ولولا ما

(surnom d'Omar, t. IV, p. 192) furent les premiers à priver Ali de son (prétendu) droit et à combattre sa cause par leur union et la suite de leurs plans. Invité à reconnaître leur autorité, Ali se tint à l'écart, allégua des prétextes; mais menacé de leur colère et en présence du dernier châtimement, il se soumit et proclama leur souveraineté. Jusqu'à leur dernier jour, ils le tinrent éloigné de leur gouvernement et lui laissèrent ignorer le secret des affaires. Le troisième khalife Otman suivit leur exemple et se conforma à leur règle de conduite. Tes attaques et celles de ton maître (Ali) ont déchaîné contre ce khalife ce qu'il y avait de plus outré parmi les rebelles; vous lui avez suscité toutes sortes de dangers et manifesté de concert votre inimitié. Mais tiens-toi sur tes gardes, fils d'Abou Bekr, et mesure ton empan à ton palme (proverbe). Il n'est pas en ton pouvoir d'égaliser ni d'atteindre celui qui pèse les montagnes; sa douceur ne l'empêche pas de briser ses ennemis et la parole ne peut révéler ses intentions. Ton père a aplani le terrain et posé les bases de son empire. Si nous marchons dans la vérité, ton

فعل ابوك من قبل ما خالفنا ابن ابي طالب ولسلمنا اليه ولكننا رأينا اباك فعل ذلك به قبلنا فاخذنا بمثله فعب اباك بما بدا لك او دع والسلام على من اناب،

ومما كتب به معاوية الى عليّ اما بعد فلو علمنا ان للحرب تبليغ بنا وبك ما بلغت لم يجزها بعض على بعض وان كنا قد غلبنا على عقولنا فقد بقي لنا منها ما نرّم ما مضى ونصلح به ما بقي وقد كنت سألتك الشام على ان تلزمني لك طاعة وانا ادعوك اليوم الى ما دعوتك اليه امس فانك لا ترجو من البقا الا ما ارجو ولا تخاف من القتال الا ما اخاف وقد والله رقت الاجناد وذهبت الرجال ونحن بنو عبيد مناف وليس لبعضنا

père le premier nous en a ouvert la voie; nous ne sommes que ses associés. S'il n'avait pas agi ainsi avant nous, loin de combattre le fils d'Abou Talib, nous l'aurions salué khalife : c'est parce que nous avons vu comment ton père agissait avec lui que nous avons suivi son exemple. Libre à toi de le blâmer ou de l'absoudre. Salut à celui qui se repent. »

Voici une des lettres de Moâwiah à Ali. « Si nous avions su où la guerre devait nous entraîner toi et moi, nous n'en aurions point encouru l'un et l'autre la responsabilité. Si nous pouvions maîtriser notre ambition, il nous resterait les ressources nécessaires pour réparer les maux du passé et assurer l'avenir. Je t'ai déjà demandé la Syrie à la condition de reconnaître ton autorité. L'invitation que je t'adressais hier, je te la réitère aujourd'hui. Certes, comme moi, tu dois tenir à ta conservation; comme moi, tu dois redouter les suites de la guerre. Nos troupes sont exténuées, nos soldats dispersés. Abd Ménaf est notre père commun et nous n'avons, ni l'un ni l'autre, aucun titre de supériorité qui au-

على بعض فضل يستذل به عزَّ وبسْتَرْق به حرَّ والسلام
فكتب اليه على من على بن ابى طالب الى معاوية بن ابى سفيان
اما بعد فقد جاءني كتابك تذكر فيه انك لو علمت ان الحرب
تبلغ بنا وبك ما بلغت لم يجننها بعضهم على بعض وانا واياك
نلتبس منها غاية لم نبلغها بعد فاما طلبك منى الشام فاني
لم اكن اعطيك اليوم ما منعتك امس فاما استواءنا في الخوف
والرجا فلست بامضى على الشك منى على اليقين وليس اهل
الشام على الدنيا باحرص من اهل العراق على الآخرة واما
قولك انا بنو عبد مناف فكذلك نحن وليس امية كهاشم ولا
حرب كعبد المطلب ولا ابو سفيان كابي طالب ولا الطليق

torise l'abaissement du grand et l'asservissement de l'homme libre. Salut. »

Réponse d'Ali. « De la part d'Ali, fils d'Abou Talib, à Moâwiah, fils d'Abou Sofian. J'ai reçu ta lettre. Tu me dis que si tu avais su où la guerre devait nous entraîner, ni l'un ni l'autre nous n'en aurions encouru la responsabilité, et que nous poursuivons toi et moi un but que nous ne saurions atteindre; enfin tu me demandes la Syrie. Pourquoi te donnerais-je aujourd'hui ce que je t'ai refusé hier? Tu me places à ton niveau dans la crainte et l'espérance; mais tu ne cours pas plus vite à l'erreur que moi à la vérité; les populations de Syrie ne convoitent pas plus ardemment les biens de ce monde que celles d'Irak les biens de la vie éternelle. Tu dis que nous sommes les fils d'Abd Ménaf, c'est vrai pour nous: mais Omeyah n'est pas Hachem, Harb ne se compare pas à Abd el-Mottalib, ni Abou Sofian à Abou Talib. L'affranchi ne s'égale point à l'émigré (*mohadjir*), le soldat de l'erreur à celui de la vérité. Nous possédons les mérites de la prophétie, au nom de laquelle nous avons

كالمهاجر ولا المبطل كالحق وفي ايدينا فضل النبوة التي قتلنا
بها العزيز وبعنا بها الحر والسلام⁽¹⁾

وحدث ابو جعفر محمد بن جرير الطبري عن محمد بن حميد
الرازي عن ابي مجاهد عن محمد بن اسحاق بن ابي نجيح قال
لما حج معاوية طاف بالببيت ومعه سعد فلما فرغ انصرف معاوية
الى دار الندوة فاجلسه معه على سريرة ووقع في على رضى وشرع
في سبّه فرجف سعد ثم قال اجلسنى معك على سريرك ثم
شرعت في سبّ علىّ والله لان اكون في خصلة واحدة من
خصال علىّ احب الىّ من ان يكون لى ما طلعت عليه الشمس
والله لان اكون صهراً لرسول الله صلعم وان لى من الولد ما لعلىّ
احب لى من ان يكون لى ما طلعت عليه الشمس والله لان يكون

combattu l'homme puissant et vendu au marché l'homme libre. Salut. »

La tradition qui suit est rapportée par Abou Djâfar Mohammed, fils de Djérir Tabari, d'après Mohammed, fils de Hamîd er-Razi, d'après Abou Modjahid, d'après Mohammed, fils d'Ishak, fils d'Abou Nadjih. Moâwiah, pendant le pèlerinage, fit avec Saad la tournée (rituelle) autour de la Kaabah; cette cérémonie accomplie, il se dirigea vers l'hôtel du Conseil, fit asseoir Saad sur son trône à côté de lui; puis il se déchaîna contre Ali et l'accabla d'injures. Saad indigné lui dit : « Est-ce pour insulter le nom d'Ali que tu m'as invité à m'asseoir à tes côtés? Par Dieu! je préférerais avoir en partage une seule des qualités d'Ali plutôt que tous les pays sur lesquels le soleil se lève. J'aimerais mieux être le gendre du Prophète et avoir des enfants tels que ceux d'Ali, que posséder tous les pays sur lesquels le soleil se lève. Si l'apôtre m'avait dit ce qu'il dit (au sujet d'Ali), le jour de Khaïbar : « Je donnerai le drapeau à un homme aimé de

رسول الله صلعم قال لى ما قال يوم خيبر لاعطين الراية رجلا يحبه الله ورسوله ليس بفرار يفتح الله على يديه احب الى من ان يكون لى ما طلعت عليه الشمس والله لان يكون رسول الله قال لى ما قال فى غزوة تبوك الا ترضى ان تكون منى بمنزلة هارون من موسى الا انه لا نبى بعدى احب الى من ان يكون لى ما طلعت عليه الشمس وايم الله لا دخلت لك دارا ما بقيت ثم نهض

ووجدت فى وجه آخر من الروايات وذلك فى كتاب على بن محمد بن سليمان النوفلى فى الاخبار عن ابن عايشة وغيره ان سعدا لما قال لمعاوية هذه المقالة ثم نهض ليقوم اضطر⁽¹⁾ له معاوية وقال اقعد حتى تسمع جواب ما قلت ما كنت

« Dieu et du Prophète, qui n'a jamais fui le combat, et dont « Dieu fera l'instrument de sa victoire; » certes une telle parole vaudrait mieux à mes yeux que tous les pays sur lesquels le soleil se lève. Si le Prophète m'avait tenu le langage qu'il tint à Ali, dans l'expédition de Tebouk : « N'es-tu pas « satisfait d'être auprès de moi ce que Aaron fut auprès de « Moïse, si ce n'est qu'il n'y aura plus de prophète après moi ? » ces paroles seraient plus précieuses pour moi que tous les pays sur lesquels le soleil se lève. Dieu m'est témoin que désormais, tant que je vivrai, je ne serai plus ton hôte. » Et il se retira aussitôt.

D'après d'autres documents que j'ai trouvés dans l'ouvrage d'Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman Nawfeli, d'après le témoignage d'Ibn Aïchah, etc. Saad, après avoir prononcé ces paroles, se levait pour partir; mais Moâwiah le retint de force et lui dit : « Assieds-toi et écoute ma réponse. Jamais tu ne m'as paru mériter plus de reproches qu'en ce jour. Pourquoi, en effet, n'as-tu pas combattu avec Ali ?

عندى قد ألوم منك الآن فهلا نصرته ولمَ قعدت عن بيعته
 فاني لو سمعت عن النبي صلعم مثل الذى سمعت فيه لكنت
 خادما لعلّى ما عشت فقال سعد والله انى لاحق بموضعك
 منك فقال معاوية يابى عليك ذلك بنو عذرة وكان سعد فيها
 يقال لرجل من بنى عذرة قال النوفلى وفي ذلك يقول السيد
 ابن محمد الحميرى من قصيدة

سائل قريشا بها ان كنت ذا عجة	من كان اثبتها في الدين اوتادا
من كان اقدمها سلما واكثرها	علما واطهرها اهلا واولادا
من وحد الله اذ كانت مكذبة	تدعو مع الله اوثانا واندادا
من كان اقوم في الهيجاء ان نكلوا	عنها وان بخلوا في ازمة جادا
من كان اعدلها حكما واقسطها	حكما واصدقها وعدا وايعادا

Pourquoi as-tu refusé de l'élire? Certes, si j'avais entendu le Prophète dire ce que tu as entendu, j'aurais voulu être l'esclave d'Ali jusqu'à ma dernière heure. — Par Dieu, s'écria Saad, je suis plus digne que toi du rang que tu occupes. — Les Benou Azrah s'y opposeraient, » riposta Moâwiah. On prétend, en effet, que Saad avait été l'esclave d'un homme de cette tribu. Nawfeli cite à ce propos un fragment d'élégie, dont l'auteur est Seïd, fils de Mohammed l'Himyarite :

Demande aux Koreïchites, si tu as des doutes, qui avait une base religieuse plus solide?

Qui était plus empressé à la paix, plus riche en science, qui avait une famille, une postérité plus pures?

Qui proclamait l'unité de Dieu, alors que le mensonge associait à Dieu des idoles et de vains simulacres?

Qui tenait d'un pied ferme au combat, quand la déroute était générale, et se prodiguait dans le danger, quand chacun était avare de sa vie?

Qui était plus juste dans ses arrêts, plus équitable dans sa mansuétude, plus sûr dans ses promesses et ses menaces?

ان يصدقك فلم تعدوا ابا حسن ان انت لم تلق للابرار حسادا
 ان انت لم تلق من تيم اخا صلف ومن عدى لحق الله حادا
 او من بنى عامر او من بنى اسد رهط العبيد ذوى جهل واوغادا
 او رهط سعد وسعد كان قد علموا عن مستقيم صراط الله صدادا
 قوم تداعوا زنجيا ثم سادهم لولا خول بنى زهر لما سادا

وكان سعد واسامة بن زيد وعبد الله بن عمر ومجد بن مسلمة
 ممن قعد عن علي بن ابي طالب وابوا ان يبايعوه وغيرهم ممن
 ذكرنا من القعد عن بيعته وذلك انهم قالوا انها فتنة ومنهم
 من قال لعلي اعطنا سيوفا نقاتل بها معك فاذا ضربنا بها المؤمنين
 لم تعمل فيهم ونبت عن اجسامهم واذا ضربنا بها الكافرين

S'ils croient en ta parole, ne combats pas le père de Haçan (Ali), ne sois pas compté parmi les envieux des héros.

Ne sois pas un fanfaron comme les Teïmites, ou un ennemi des droits de Dieu comme les Adi;

Comme les Benou Amir ou les Benou Açed, races d'esclaves, hommes d'ignorance et de bassesses;

Ni comme la race de Saad, qui sut élever des barrières en la voie droite de Dieu.

Cette tribu implora Zonaïm et se soumit à lui. Mais, sans le lâche abaissement des fils de Zohr, il ne les aurait pas asservis!

Or, Saad, Oçamah, fils de Zeïd, Abd Allah, fils d'Omar, et Mohammed, fils de Maslemah, avaient abandonné Ali et refusé de le reconnaître, avec un certain nombre d'opposants à son élection, en disant que c'était une sédition. Quelques-uns adressèrent à Ali les paroles suivantes: « Donne-nous des sabres, et nous combattrons avec toi. Si nous frappons les vrais Croyants, le fer restera impuissant et inerte contre eux; si nous frappons les impies, il pénétrera dans leur chair. » Ali s'éloigna d'eux en disant: « Si Dieu avait reconnu

سَرَتْ فِي أَيْدِيهِمْ فَأَعْرَضَ عَنْهُمْ وَقَالَ وَلَوْ عَلِمَ اللَّهُ فِيهِمْ خَيْرًا لَأَسْمَعَهُمْ وَلَوْ أَسْمَعَهُمْ لَتَوَلَّوْا وَهُمْ مُعْرِضُونَ وَذَكَرَ أَبُو مُخْنَفٍ لُوطَ ابْنِ يَحْيَى وَغَيْرَهُ مِنَ الْأَخْبَارِيِّينَ أَنَّ الْأَمْرَ لَمَّا أَفْضَى إِلَى مَعَاوِيَةَ أَتَاهُ أَبُو الطَّغْيِيلِ الْكِنَانِيُّ فَقَالَ لَهُ مَعَاوِيَةُ كَيْفَ وَجَدَكَ عَلَى خَلِيلِكَ ابْنِ الْحَسَنِ قَالَ كَوَجَدَ أُمَّ مُوسَى عَلَى مُوسَى وَاشْكُو إِلَى اللَّهِ التَّقْصِيرَ قَالَ مَعَاوِيَةُ أَكْتُبْ فِيمَنْ حَضَرَ قَتْلَ عُثْمَانَ قَالَ لَا وَلَكِنِّي مِمَّنْ حَضَرَ فَلَمْ يَنْصُرْهُ قَالَ فَمَا مَنَعَكَ مِنْ ذَلِكَ وَقَدْ كَانَتْ نَصْرَتُهُ عَلَيْكَ وَاجِبَةً قَالَ مَنَعَنِي مَا مَنَعَكَ إِذْ تَرَبَّصْتَ بِهِ رَيْبَ الْمُنُونِ وَأَنْتَ بِالشَّامِ قَالَ أَوْ مَا تَرَى طَلَبِي بِدَمِهِ نَصْرَةً لَهُ قَالَ بَلَى وَلَكِنَّكَ وَآيَاهُ كَمَا قَالَ الْحَنْفِيُّ ⁽¹⁾

en eux quelque bonne disposition, il leur eût donné l'ouïe; mais s'ils l'avaient reçue, ils s'éloigneraient en se détournant de lui. » (*Koran*, chap. VIII, v. 23.)

Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, et d'autres chroniqueurs rapportent que Moâwiah, à l'époque de son triomphe, s'adressant à Abou Tofaïl le Kinanite, lui dit : « Comment pleures-tu ton ami, le père de Haçan? — Comme la mère de Moïse pleurait son fils (*Koran*, xxviii, 9). Je gémis devant Dieu de cette perte. » Moâwiah reprit : « Inscris ton nom parmi les témoins du meurtre d'Otman. — Je n'en ferai rien, s'écria l'Arabe, j'étais au nombre de ceux qui le virent frapper sans lui porter secours. — Qui t'a empêché de le faire? lui demanda Moâwiah, ton devoir était de le défendre. » Abou Tofaïl répliqua : « Le même obstacle m'a arrêté, qui t'a arrêté, lorsque le malheur est venu fondre sur Otman, tandis que tu étais en Syrie. — Mais ne vois-tu pas, fit Moâwiah, qu'en vengeant sa mort je défends sa cause? — Soit, répliqua Abou Tofaïl; mais vous me rappelez l'un et l'autre cette parole d'el-Hanéfi :

لألفيتك بعد الموت تندبني وفي حياتي وما زودتني زادا
 ودخل على معاوية ضرار بن الخطاب فقال له كيف حزنك على
 أبي الحسن قال حزن من ذبح ولدها على صدرها فما ترق عبرتها
 ولا يسكن حزنها ومما جرى بين معاوية وبين قيس بن سعد
 آبن عبادۃ حين كان عاملا لعلی على مصر فكتب اليه معاوية اما
 بعد فانك يهودي ابن يهودي ان ظفرا حبّ الفريقين اليك
 عزلك واستبدل بك وان ظفرا بغضهما اليك نكّل بك وقتلك
 وقد كان ابوك اوتر قوسه ورمى غرضه فاكثر الحز واطحا المفصل
 فخذله قومه وادركه يومه ثم مات بحوران طريداً فكتب اليه
 قيس بن سعد اما بعد فانما انت وثني ابن وثني دخلت في

J'ai trouvé en toi mon panégyriste après ma mort; mais, vivant, je n'ai jamais obtenu de toi un morceau de pain.

Moâwiah voyant entrer, un jour, Dirar, fils de Khattab, lui demanda s'il était fort affligé de la mort d'Ali. Dirar répondit : « Je souffre comme une mère qui a vu égorger son fils sur son sein et qui ne peut ni pleurer, ni soulager sa douleur sans trêve. »

Voici une correspondance qui montre quels rapports existaient entre Moâwiah et Kaïs, fils de Saad, fils d'Oubadeh, lorsque ce dernier gouvernait l'Égypte au nom d'Ali. Lettre de Moâwiah : « Tu es un juif, fils de juif; si le plus clément pour toi des deux partis l'emporte, tu seras exilé et remplacé; si, au contraire, ceux qui te détestent se rendent maîtres de toi, tu seras puni de mort, afin de servir d'exemple. Ton père a tendu son arc et visé le but; mais trop d'entaille et mauvaise articulation (proverbe tiré du jeu d'arc). Aussi, jouet de sa tribu et frappé par la destinée, il est mort en exil à Hauran. » — Réponse de Kaïs, fils de Saad : « Tu es un idolâtre, fils d'idolâtre. Tu as embrassé l'islam à contre-

الاسلام كرها وخرجت منه طوعا لم يقدم ايمانك ولا يحدث
 نفاقك وقد كان ابى اوترقوسه ورى غرضه تشغب به من لم
 يلحق عقبه ولا شق غباره ونحن انصار الدين الذى منه
 خرجت واعدآ الدين الذى فيه دخلت ودخل قيس بن
 سعد بعد وفاة على ووقع الصلح فى جماعة من الانصار على معاوية
 فقال لهم معاوية يا معشر الانصار يمّ تطلبون ما قبلى فوالله
 لقد كنتم قليلا معى كثيرا على ولغللتم جدى يوم صفين حتى
 رأيتم المنايا تلظى فى اسنتكم ولهجوتمونى بأشدّ من وخز الاشافي⁽¹⁾
 حتى اذا اقام الله ما حاولتم مثله قلتم ارفع فيها وصية رسول
 الله صلّم هيهات يأبى للحقين العذرة فقال قيس نطلب ما

cœur et l'as abjuré avec joie. Si ta foi est de fraîche date, ancienne est ton hypocrisie. Oui, mon père a tendu son arc et visé le but; mais il était entouré de brouillons incapables de suivre ses traces ni de l'atteindre (littéralement *de fendre sa poussière*). Quant à nous, nous sommes les auxiliaires de la religion que tu as abjurée, et les ennemis de celle que tu as embrassée. » — Le même Kaïs, fils de Saad, se présentant avec quelques *ansars* chez Moâwiah, après la mort d'Ali et la conclusion de la paix, Moâwiah leur dit : « Troupe d'ansars, pourquoi vouloir tirer vengeance des faits qui ont précédé mon règne? Peu d'entre vous étaient dans mon parti, le plus grand nombre était contre moi. Vous avez menacé ma fortune à la journée de Siffin et j'ai vu la mort briller au bout de vos lances. Vous m'avez percé de vos railleries plus aiguës que l'alène du cordonnier. Puis, lorsque Dieu a établi un pouvoir tel que celui que vous ambitionniez, vous m'avez dit : Observe les dernières volontés du Prophète. Mais prenez garde : « lait dans l'outre

قبلك بالاسلام الكافي به الله لا بما نمت به اليك الاحزاب واما
عداوتنا لك فلو شئت كففتها عنك واما هجائنا اياك فقول
يزول باطله ويثبت حقه واما استقامة الامر فعلى
كره كان منا واما فلنا جددك يوم صغين فانا كنا مع رجل نرى
طاعته لله طاعة واما وصية رسول الله بنا فمن آمن به رعاها
بعده واما قولك يا بئى الحقين العذرة فليس دون الله يد يحرك
مسأتك يا معاوية فقال معاوية سوءة ارفعت احوالكم⁽¹⁾ وقد كان
قيس بن سعد من الزهد والديانة والميل الى على بالموضع العظيم
وبلغ من خوفه الله وطاعته اياه انه كان يصلى فلما اهوى
للسجود اذا فى موضع سجوده ثعبان مطوق قال من الثعبان برأسه

n'admet pas d'excuses » (proverbe qui s'applique à celui qui cherche de vains prétextes. Cf. Meïdani, I, p. 61).

Kaïs lui répondit en ces termes : « Si nous voulons venger le passé, c'est au nom de la foi due à Dieu, et non à cause de ce qui attire la foule des tribus vers toi. Quant à notre inimitié, il dépend de toi de t'en délivrer. Dans nos railleries, le faux s'évanouira et le vrai seul restera. Ton pouvoir est établi, mais c'est en dépit de notre volonté. Si nous avons menacé ta fortune à Siffin, c'est que nous combattons pour un homme tel, que lui obéir c'était obéir à Dieu. Le testament du Prophète doit être respecté par quiconque croit en la vérité de sa mission. Quant à ton proverbe : « lait en outre n'admet pas d'excuses, » certes, ô Moâwiah, aucune puissance autre que celle de Dieu ne pourra réprimer tes iniquités. » — « Des iniquités, s'écria Moâwiah, qui feraient cesser vos misères ! » — Kaïs, fils de Saad, possédait à un haut degré la piété, la dévotion sincère et le dévouement envers Ali. Si grandes étaient sa crainte de Dieu et son obéissance à ses préceptes, qu'un jour, en se proster-

وسجد الى جانبه فتطوق الثعبان في رقبتنه فلم يقصر الصلاة ولا نقص منها شيئاً حتى فرغ ثم اخذ الثعبان فرمى به كذلك ذكر الحسن بن علي بن عبد الله بن المغيرة عن معمر بن خلاد عن ابي الحسن علي بن موسى الرضى وقال عمرو بن العاص لمعاوية ذات يوم قد اعياني ان اعلم أجيبان انت ام شجاع لاني اراك تتقدم حتى اقول اراد القتال ثم تتأخر حتى اقول اراد الفرار قال له معاوية والله ما اتقدم حتى ارى التقدم غمها ولا اتأخر حتى ارى التأخر حزماً كما قال الطائي⁽¹⁾

شجاع اذا ما امكنتني فرصة والا تكن لي فرجة فجبان
وذكر ابو مخنف لوط بن يحيى عن ابي الاعز التيمي قال بينما انا

nant pour faire la prière, ayant trouvé à la place où il avait coutume de prier un serpent roulé sur lui-même, il détourna simplement la tête et s'agenouilla près de lui. Le reptile s'enroula autour de son cou, sans qu'il interrompît ou abrégât sa prière, et il ne le rejeta loin de lui qu'après l'avoir entièrement terminée. Ce fait est raconté par Haçan, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils de Mogairah, d'après Moâmmar, fils de Khallad, d'après Abou'l-Haçan Ali, fils de Mousa *er-Rida*.

Amr, fils d'el-Assy, disait un jour à Moâwiah : « Il m'est difficile de savoir si tu es poltron ou brave. Je te vois t'avancer comme si tu recherchais le combat, puis reculer comme si tu voulais fuir. — Par Dieu, répondit Moâwiah, j'avance quand l'occasion est propice; je recule si la prudence l'exige; ainsi que l'a dit le poète Tayite :

Brave, si la fortune m'en fournit l'occasion; timide, si je ne vois aucune échappée.

Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, tient le récit suivant

واقف بصغين اذ مَرَّ بنى العباس بن ربيعة مكفرا بالسلاح وعينه
تضيان من تحت المغفر كأنها شعلتا نار او عينا ارقم⁽¹⁾ وبيدة
صفيحة يمانية يقلبها والمنايا تلوح في شفرتها وهو على فرس
صعب فبينما هو يمتعه ويلين من عريكته اذ هتف به هاتف
يقال له عرار بن ادhem من اهل الشام يا عباس هم الى البراز
قال فالنزل اذن فانه اياس من الحياة فبرز اليه الشامى وهو
يقول

ان تركبوا فرکوب الخيل عادتنا او تنزلون فانا معشر نزل
وثنى العباس ورکه وهو يقول

الله يعلم انا لا نحبکم ولا نلومکم اّلا تحبّونا

d'Abou'l-Aazz le Téimite. J'étais sur le champ de bataille de Siffin, lorsque Abbas, fils de Rébyâh, vint à passer près de moi. Il était couvert de son armure et ses yeux étincelaient sous la visière de son casque, comme deux charbons ardents, ou comme les yeux du serpent *arkam*. Sa main brandissait un sabre yéménite d'où la mort semblait jaillir; il montrait un cheval difficile dont il modérait l'allure et réprimait l'ardeur. Voilà qu'un soldat syrien nommé *Yrar*, fils de Edhem, lui cria d'une voix retentissante : « Abbas, je te défie en combat singulier ! » Abbas lui répondit : « Il faut donc descendre de cheval, car c'est un combat à mort. » Le Syrien s'avavançait en chantant :

Montez-vous à cheval, nous sommes habitués à la selle.

Mettez-vous pied à terre, nous sommes gens de descente (jeu de mots, c'est-à-dire hospitaliers).

Abbas descendit de cheval en disant :

Dieu sait que nous ne vous aimons guère; mais nous ne vous blâmons pas de nous rendre la pareille.

ثم عصر فضلات درعه في محرمه ويريد منطقته ودفع فرسه الى غلام له اسود كافي والله انظر الى فلافل شعرة ثم دلف كل واحد منهما الى صاحبه وكف الغريقان اعنة الخيول ينظرون ما يكون من الرجلين فتكافحا بسيفيهما مليا من نهارهما لا يصل منهما واحد الى صاحبه لكمال لامته الى ان لحظ العباس وهما في درع الشامي فاهوى اليه بيده فهتكه الى ثنودوته ثم عاد ليجاولته وقد اخرج له مفتق الدرع فضربه العباس ضربة انتظم بها جوائح صدره فخر الشامي لوجهه فكبر الناس تكبيرة ارتجت لها الارض من تحتهم فانساب العباس في الناس فاذا قائل يقول من وراى قاتلوهم يعذبهم الله بأيديكم ويخزهم

Puis serrant les bouts de sa cotte de mailles dans son *mahzam*, c'est-à-dire dans sa ceinture, il jeta les rênes de son cheval à un esclave noir, dont il me semble voir encore la tête crépue. Les deux champions marchèrent l'un contre l'autre, à pas comptés, tandis que les deux partis retenaient leurs chevaux pour contempler cette lutte. Les deux guerriers combattaient depuis longtemps avec leur épée et sans succès, tant leur armure était solide, lorsque Abbas aperçut un défaut à la cotte de mailles du Syrien. Il se précipite sur lui, la déchire jusqu'à la mamelle, puis recommençant à combattre et profitant de cette ouverture, il lui plonge son épée dans les côtes et lui traverse la poitrine de part en part. Le Syrien tomba sur la face. Aussitôt le cri *Dieu est grand!* fit trembler le sol et Abbas rentra dans les rangs. J'entendis alors une voix murmurer derrière moi le verset : « Combattez-les, afin que Dieu les châtie par vos mains et les couvre d'opprobre; afin qu'il vous donne la victoire sur eux et guérisse les cœurs des fidèles. » (*Koran*, ch. ix, v. 14.) — Je me retournai : c'était Ali. « Fils d'el-

وَيَنْصُرُكُمْ عَلَيْهِمْ وَيَشْفِ صُدُورَ قَوْمٍ مُّؤْمِنِينَ الْآيَةُ فَالْتَفَتَ
 فَاذَا بَعْلَى رَضَهُ فَقَالَ يَا ابْنَ الْاِعْزَمِ الْمُبَارِزَ لِعَدُوْنَا قُلْتَ ابْنَ
 اَخِيكُمْ هَذَا الْعَبَّاسُ بْنُ رَبِيعَةَ قَالَ وَاِنَّهُ لَهُو الْعَبَّاسُ قُلْتَ نَعَمْ
 فَقَالَ يَا عَبَّاسُ اَلَمْ اَنْهَكَ وَعَبْدُ اَللّٰهِ بْنُ عَبَّاسٍ اَنْ تَحْلَا بِمَرْكَزٍ
 اَوْ تَبَاشِرَا حَرْبًا قَالَ اَنْ ذَلِكَ كَمَا قُلْتَ قَالَ عَلِيٌّ فَاَعْدَا مِمَّا بَدَا
 قَالَ اُفَادَعِيْ اِلَى الْبِرَازِ فَلَا اَجِيبُ قَالَ طَاعَةُ اِمَامِكَ اَوَّلَى مِنْ اِجَابَةِ
 عَدُوِّكَ وَتَغِيْظُ وَاسْتَطَارِثُمْ تَطَامُنٌ وَسَكَنٌ وَرَفَعَ يَدَيْهِ مَبْتَهَلًا
 فَقَالَ اَللّٰهُمَّ اَشْكُرُ لِّلْعَبَّاسِ مَكَانَهُ وَاغْفِرْ ذَنْبَهُ اَللّٰهُمَّ اِنِّىْ قَدْ غَفَرْتَ
 لَهٗ فَاغْفِرْ لَهٗ وَتَاسَفُ مَعََاوِيَةَ عَلَى عِرَارِ بْنِ اَدْهَمَ وَقَالَ مَتَى يَنْطُقُ
 فَحُلْ بِمِثْلِهِ ⁽¹⁾ اَبْطَلْ دَمَهُ لَا هَا اَللّٰهُ اِلَّا رَجُلٌ يَشْرِىْ نَفْسَهُ وَيَطْلُبُ

Aazz, me demanda-t-il, quel est ce champion si redoutable à nos ennemis? Je lui répondis : « C'est le fils de votre frère, c'est Abbas, fils de Rébyâh. — Quoi, dit Ali, c'est Abbas? — « Oui certainement, » répliquai-je. Ali se tournant vers lui : « Abbas, lui dit-il, ne t'avais-je pas défendu à toi et à Abd Allah ton fils de paraître sur le champ de bataille, et de prendre part au combat! — Tu l'as dit, répondit Abbas. — N'y revenez plus! » ajouta Ali. Abbas répliqua : « On me provoquerait et je ne répondrais pas au défi? — Il vaut mieux, dit Ali, obéir à ton *imam* que de répondre à ton ennemi. » Quand sa colère et son indignation se furent calmées et apaisées, il leva au ciel ses mains suppliantes et dit : « Seigneur, récompense Abbas de s'être placé ici; remets-lui ses péchés et pardonne-lui comme je lui pardonne! » Moâwiah regretta la perte d'Yrar, fils d'Edhem, et dit : « Comme il parlait, ainsi il agissait. Son sang ne sera-t-il point vengé? Dieu ne le permettrait pas. Qui veut vendre sa vie pour venger Yrar? » Deux soldats lakhmites cités pour leur bravoure parmi les plus vaillants de

بدم عرار فانتدب له رجلا من لحم من اهل البأس ومن صناديد اهل الشام فقال اذهبا فايكما قتل العباس فله مائة اوقية من التبر ومثلها من اللجين وبعدها من برود اليمن فأتياه فدعياه الى البراز وصاحا بين الصفيين يا عباس يا عباس ابرز الى الداعي فقال ان لي سيدا اريد ان اوامره فاني عليا وهو في جناح الميمنة يحرض الناس فاخبره الخبر فقال على والله لودّ معاوية انه ما بقي من بني هاشم نافع ضربة الا طعن في بطنه اطفاء لنور الله ويأبى الله الا ان يتم نوره ولو كره الكافرون اما والله ليمكننهم منا رجال ورجال يسومونهم للخسف حتى تغفو الاثار ثم قال يا عباس ناقلني سلاحك بسلاحي فناقله ووثب على

l'armée syrienne s'avancèrent. « Allez, leur dit Moâwiah, celui de vous deux qui tuera Abbas aura cent ocques d'or, autant d'ocques d'argent et des robes brodées du Yémen en même nombre. » Ils s'avancèrent entre les deux armées et provoquèrent leur ennemi au combat en criant : « Abbas! Abbas! Avance contre celui qui te défie! — J'ai un chef, répondit celui-ci, et je dois obtenir sa permission. » Il vint trouver Ali qui ranimait le courage des siens à l'aile droite. Instruit de ce qui l'amenait, Ali s'écria : « Par Dieu! Moâwiah souhaiterait que tout ce qui vit parmi les Hachémites tombât, le ventre percé d'un coup de lance, pour que la lumière de Dieu fût éteinte. « Mais Dieu ne veut que rendre sa lumière plus parfaite, en dépit des infidèles. » (*Koran*, ch. ix, v. 32.) Nos guerriers les subjuguèrent et les accablèrent de maux jusqu'à ce que leurs vestiges soient effacés. — Abbas, ajouta Ali, donne-moi tes armes et prends les miennes. » Quant il les eut revêtues, il sauta sur le cheval d'Abbas et courut aux deux Lakhmites. Ceux-ci, persuadés qu'ils s'adressaient à Abbas, lui dirent : « Tu as

فرس العباس وقصد الخميين فلم يشكوا انه العباس فقالا له اذن لك صاحبك فخرج ان يقول نعم فقال اذن للذين يُقاتلون بأنهم ظلموا وإن الله على نصرهم لقدير وكان العباس اشبه الناس في جسمه وركوبه بعلي فبرز له احدهما فكانما اخطاه ثم برز له الآخر فالحقه بالاول ثم اقبل وهو يقول الشَّهْرُ الْحَرَامُ بِالشَّهْرِ الْحَرَامِ وَالْحُرُمَاتُ قِصَاصٌ مَن آتَنَدَى عَلَيْكُمْ فَأَعْتَدُوا عَلَيْهِ جَمْعٌ مَّا آتَنَدَى عَلَيْكُمْ ثم قال يا عباس خذ سلاحك وهات سلاحي فان عاد لك احد فعد لي ونمى للخبر الى معاوية فقال قبح الله اللجّاج انه ليعود ما ركبته قط الا خذلت فقال عمرو بن العاص الخذول والله الخميان والمغرور من غررته لا انت الخذول

donc obtenu la permission de ton maître ? » Ali, pour éviter de répondre affirmativement, leur dit : « Il est permis à ceux qui ont reçu des outrages de combattre leurs ennemis. Certes, Dieu est capable de les protéger, etc. » (*Koran*, ch. xxii, v. 40.) Or, personne plus que Abbas ne ressemblait à Ali dans sa taille et son attitude à cheval. Un des deux soldats s'élança sur Ali qui l'abattit à ses pieds; l'autre soldat eut le même sort. Ali revint en disant : « Mois sacré pour mois sacré; s'ils vous attaquent dans l'enceinte inviolable, agissez de même par droit de talion. Quiconque usera de violence contre vous, traitez-le de la même façon. » (*Koran*, ch. ii, v. 190.) Puis s'adressant à Abbas : « Reprends tes armes, dit-il, et rends-moi les miennes; et si quelqu'un te provoque de nouveau, reviens me trouver. » Moâwiah, quand il apprit cette prouesse, s'écria : « Dieu confonde ce batailleur! ce chameau rétif que je n'ai jamais monté sans subir la honte d'une chute! » Amr, fils d'el-Assi, lui répondit : « La honte est pour les deux Lakhmites et la déception pour celui que tu as séduit. Quant à toi, tu n'es pas outragé. — Tais-toi,

قال اسكت ايها الرجل فليس هذا من شأنك قال وان لم يكن رحم الله الخميين ولا اراه يفعل ذلك قال ذلك والله اضيق لحجتك واخسر لضعفتك قال قد علمت ذلك ولولا مصر وولايتها لركبت المنجاة منها فاني اعلم ان علي بن ابي طالب على الحق وانت على ضده فقال معاوية مصر والله اعجتك ولولا مصر لقيتكم بصيرا ثم ضحك ضحكا ذهب به كل مذهب فقال مما تضحك يا امير المؤمنين اضحك الله سنك قال اضحك من حضور ذهنك يوم بارزت عليا وابدائك سؤتك اما والله يا عمرو لقد واقعت المنايا ورأيت الموت عيانا ولو شاء لقتلك ولكن ابي ابن ابي طالب في امرك الا تكسرما فقال عمرو اما والله اني لعن يمينك حين دعاك

répliqua Moâwiah, ceci n'est pas ton affaire. — Si Dieu, répondit Amr, n'avait eu pitié des deux Lakhmites, je ne crois pas qu'Ali eût agi ainsi. — Moâwiah reprit : « Mais ce que tu dis affaiblit ta cause et rend ta lâcheté plus méprisable. — Je le sais, dit Amr; aussi, n'était l'Égypte et son gouvernement, j'aurais tenté de me soustraire à ces affaires. Je reconnais qu'Ali, fils d'Abou Talib, est avec la vérité, et toi avec le mensonge. — Par Dieu, s'écria Moâwiah, l'Égypte t'a aveuglé, et sans elle tu serais un homme clairvoyant! » Puis il éclata de rire. Quand il eut donné un libre cours à sa gaieté, Amr lui demanda : « Prince des Croyants, pourquoi cette hilarité? Que Dieu déride souvent ton front! — Je ris, répondit Moâwiah, en songeant à ta présence d'esprit et à ce que tu découvris aux yeux d'Ali, lorsque tu allais le combattre (voyez t. IV, p. 371). Certes en ce moment ton heure allait sonner, ô Amr, tu voyais la mort planer sur toi : le fils d'Abou Talib pouvait te tuer et tu ne dois la vie qu'à sa générosité. » — Amr répondit : « Moi aussi j'étais à ta droite lorsque Ali te provoqua au combat; tes yeux vacillaient dans

الى البراز فاحولت عيناك وبدا منك ما اكبره ذكره لك فمن
 نفسك فاضحك او دع وذكر ابو مخنف لوط بن يحيى ان
 معاوية برز في ايام صغيين امام الناس وكر على ميسرة على فكان
 على فيها في ذلك الوقت يعبى الناس فغير على لامته وجواده
 وخرج بلامته بعض اصحابه وصمد له معاوية فلما تدانيا اثبتته
 معاوية فغمز برجليه على جواده وعلى وراه حتى فاته ودخل
 في مصان اهل الشام فاصاب على رجلا من مصافهم دونه ثم
 رجع وهو يقول

يا لهف نفسي فاتنى معاوية فوق طِمِرٍ كالعقاب الضارية

وقدم عمرو بن العاص من مصر على معاوية في بعض الايام فلما
 رآه معاوية قال

leur orbite et la peur t'avait mis dans un état que je n'ose
 te rappeler. Ris donc de toi-même ou chasse ce souvenir. »

Au rapport d'Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, lorsque
 Moâwiah vint provoquer son ennemi à la journée de Siffin,
 et qu'il chargea l'aile gauche de l'armée, Ali s'y trouvait alors
 et préparait ses hommes au combat. Il quitta sa cuirasse et
 son cheval, emprunta ceux d'un de ses compagnons et s'a-
 vança contre Moâwiah qui tenait de pied ferme. Sur le point
 de s'aborder, tandis que son adversaire s'arrêtait, Moâwiah
 enfonça ses éperons dans le ventre de son cheval, et échap-
 pant à Ali, qui le poursuivait, il disparut dans le gros de
 l'armée syrienne. Ali, qui, au lieu de son adversaire, n'avait
 pu atteindre qu'un cavalier de cette armée, revint en disant :

Malheur sur moi ! j'ai laissé échapper Moâwiah monté sur un cheval
 rapide comme l'aigle qui fond sur sa proie.

Amr, fils d'el-Assy, revenant d'Égypte, aborda un jour
 Moâwiah. A sa vue, le prince récita ce vers :

يموت الصالحون وانت حيّ تخاطبك المنايا لا تموت
فاجابه عمرو فقال

فلمست بميت ما دمت حيا ولست بميت حتى تموت
وذكر ان معاوية لما نظر الى عسكر اهل العراق وقد اشرفت
واخذت الرجال مراتبها من الصفون ونظر الى عليّ على فرس
اشقر حاسر الرأس يرتب الصفون كانه يغرسهم في الارض غرسا
فيثبتون كأنهم بنيان مرصوص فقال لعمرؤ يا ابا عبد الله اما
تنظر الى ابن ابى طالب وما هو عليه فقال عمرو من طلب عظيمها
خاطر بعظيمه وقد كان معاوية في سنة اربعين بعث بسر بن
ارطاة في ثلاثة الان حتى قدم المدينة وعليها ابو ايوب
الانصارى فتكفى وجاء بسر حتى صعد المنبر وتهتد اهل

Les gens de bien meurent et tu es vivant. La mort t'a donc promis de t'épargner?

Amr lui répondit :

Non, je ne mourrai point tant que tu vivras; non, je ne mourrai pas avant que tu meures.

On raconte que Moâwiah, voyant l'armée d'Irak s'avancer, les soldats courir à leurs rangs, Ali, monté sur un cheval bai et la tête nue, placer ses hommes en lignes de bataille, les planter en terre comme des scions ou les masser en muraille solide, se tourna vers Amr en lui disant : « Père d'Abd Allah, regarde le fils d'Abou Talib et vois ce qui l'occupe. » Amr répondit : « Qui poursuit un grand but s'expose à un grand danger. »

L'an 40 de l'hégire, Busr, fils d'Artah, fut envoyé par Moâwiah contre Médine avec 3,000 hommes. Abou Eyoub el-Ansari, qui gouvernait cette ville, s'étant retiré, Busr l'envahit, monta en chaire et menaça de mort les Médinois

المدينة بالقتل فاجابوه الى بيعة معاوية وبلغ الخبر عليا فانفذ حارثة بن قدامة السعدي في الفين ووهب بن مسعود في الفين ومضى بسر الى مكة ثم سار الى اليمن وكان عبيد الله ابن العباس بها فخرج عنها ولحق بعلي واستخلف عليها عبد الله بن عبد الدار الحارثي⁽¹⁾ وخلف ابنه عبد الرحمن وقتل عند امهما جويرة بنت قارظ الكناني فقتلها بسر وقتل معها خالا لهما من ثقيف وقد كان بسر بن اوطاة العامري عامر بن لوى بن غالب قتل بالمدينة وبين المسجدين خلقا كثيرا من خزاعة وغيرهم وكذلك بالجرح قتل بها خلقا كثيرا من رجل همدان وقتل بصنعا خلقا من الابنا ولم يبلغه عن احد انه يمالئ عليا او يهواه الا قتله ونمى اليه خبر حارثة بن قدامة

s'ils ne proclamaient Moâwiah, ce à quoi ils se soumirent. Ali, quand il apprit ces événements, fit marcher 2,000 hommes sous les ordres de Haretah, fils de Kodamah le Saadite, et 2,000 hommes sous les ordres de Wehb, fils de Maçoud. Busr se porta alors sur la Mecque et passa ensuite dans le Yémen. Obéid Allah, fils d'Abbas, qui s'y trouvait, se retira à son approche et alla rejoindre Ali, après avoir remis son gouvernement à Abd Allah, fils d'Abd ed-Dar el-Hareti. Il y laissait aussi ses deux fils Abd er-Rahman et Kotam sous la garde de leur mère Djoweïryah, fille de Kariz le Kinanite. Busr égorgea ces deux enfants et, avec eux, leur oncle maternel, qui était de la tribu de Takif. Ce Busr, fils d'Artah, de la tribu d'Amir, fils de Lowayi, fils de Galib, inonda Médine et le pays entre les deux mosquées du sang des Khozâïtes et d'autres tribus; à Djoraf, il massacra un grand nombre de Hamdanites, et à Sanaa, plusieurs *ebna* (noblesse persane); dès qu'il soupçonnait quelqu'un de faire cause commune, ou tout au moins de sympathiser avec Ali, il le

السعدى فهرب فظفر حارثة بابن اخى بسر مع اربعين من اهل
بيته فقتلهم وكانت جويرة ام ابني عبيد الله بن العباس
الذين قتلها بسر تدور حول البيت ناشرة شعرها وهي من
اجمل الناس وهي تقول ترثيها ⁽¹⁾

ها من احس بُكىّ اللذين هما كالدّرتين تشظّى عنهما الصدين
ها من احسّ بنى اللذين هما سمعى وقلبى فعلى اليوم محتطف
ها من احسّ بنى اللذين هما مخ العظام فحصى اليوم مُرْدهف
نبيت بسرّاً وما صدّقت ما رجموا من قولهم ومن الافك الذى وصفوا
انحى على ورمى ابني مرهفة مشحودة وكذاك الاثم يقترب

وذكر الواقدي قال دخل عمرو بن العاص يوماً على معاوية بعد

faisait périr. La nouvelle de l'approche de Haretah ben Kodamah le Saadite força Busr à se retirer, en laissant un neveu et quarante personnes de sa maison entre les mains de Haretah, qui les fit tuer. On vit alors Djoweïryah, la mère des deux enfants d'Obéïd Allah massacrés par Busr, courir, les cheveux épars, autour de la Kaabah. Cette femme, qui était d'une rare beauté, pleurait ses enfants en chantant ces vers :

Qui a vu mes deux enfants, ces deux perles arrachées à la nacre de leur coquille ?

Qui a vu mes deux enfants, c'était tout ce que j'entendais, tout ce que j'aimais ; maintenant la raison m'est ravie ?

Qui a vu mes deux enfants, cette moelle de mes os, moelle aujourd'hui desséchée ?

J'ai entendu l'appel de Busr, mais j'ai repoussé leurs vaines paroles et leurs promesses mensongères.

Ali est tombé égorgé, un fer aigu a frappé mes deux fils, et voilà comment le crime prospère !

On lit dans Wakédi : Amr, fils d'el-Assy, vint un jour visiter Moâwiah, qui était devenu vieux et faible ; auprès de lui

ما كبر و دقّ ومعه مولاہ وردان واخذ ا في الحديث وليس عندهما
غير وردان فقال عمرو يا امير المؤمنين ما بقي مما تستلذه فقال
اما النساء فلا ارب لي فيهن واما الثياب فقد لبست من لينها
وجيدها حتى وهى بها جلدى فما ادرى ايها اليى واما الطعام
فقد اكلت من لينه وطيبه حتى ما ادرى ايها الذ واطيب
واما الطيب فقد دخل خياشيمى منه حتى ما ادرى ايه
اطيب فما شئ الذ عندى من شراب بارد في يوم صائف ومن
ان انظر الى بنى وبنى بنى يدورون حولى فما بقي منك يا عمرو
قال مال اغرسه فاصيب من ثمرته ومن غلته فالتفت الى وردان
فقال ما بقي عندك يا وردان قال صنيعة كريمة سنية اعلقها في
اعناق قوم ذوى احساب واطار لا يكافوننى بها حتى القى

était son affranchi Werdan, et c'est en présence de ce seul témoin qu'eut lieu la conversation suivante : « Prince des Croyants, demanda Amr, quels sont les plaisirs qui ont encore de l'attrait pour vous? » Moâwiah répondit : « Les femmes? Elles ne me sont plus nécessaires. La parure? Ma peau s'est usée au contact des étoffes les plus moelleuses et les plus riches et je ne saurais dire quelle est la plus belle. La table? Je me suis nourri de mets si délicats, si savoureux que j'ignore lequel est le meilleur. Les parfums? Mon odorat en a savouré de si exquis que je ne pourrais discerner le plus suave. Non, je n'ai pas de plus grand plaisir que de boire frais en été, et de voir circuler autour de moi mes enfants et mes petits-enfants. Et toi Amr, qu'aimes-tu encore? — Une terre que je cultive, dont je retire des fruits et un revenu, » répondit Amr. — Moâwiah se tournant vers son affranchi : « Et toi, Werdan, lui dit-il, quelle est ta dernière jouissance? » Werdan répondit : « Une action noble et généreuse, dont les mérites se gravant dans la mémoire de ceux

الله تعالى وتكون العقبى في اعناقهم بعدى فقال معاوية نبأ
 لجلسنا سائر هذا اليوم ان هذا العبد غلبنى وغلبك وفى
 سنة ثلاث واربعين مات عمرو بن العاص بن وايل بن سهم بن
 سعيد بن سعد بمصر وله تسعون سنة وكانت ولايته مصر عشر
 سنين واربعة اشهر ولما حضرته الوفاة قال اللهم لا برأة لى
 فاعتذر ولا قوة لى فانتصر امرتنا فعصينا ونهيتنا فركبنا اللهم
 هذه يدى الى ذقنى ثم قال خذوا لى الارض خذوا وستوا على
 التراب سنّا ثم وضع اصبعه فى فيه حتى مات وصلى عليه ابنه
 عيد الله يوم الغطر فبدأ بالصلاة عليه قبل صلاة الغطر ثم
 صلى بالناس بعد ذلك صلاة العيد وكان ابوه من المستهزين

qui comptent et se souviennent, au lieu d'une rétribution en ce monde, me vaudront, en présence de Dieu auprès de qui ils intercéderont pour moi, une récompense dans la vie éternelle. — Assez de conversation pour aujourd'hui, s'écria Moâwiah, cet esclave vaut mieux que toi et que moi. »

L'an quarante-trois de l'hégire, mourut en Égypte Amr, fils d'el-Assy, fils de Waïl, fils de Sehm, fils de Saïd, fils de Saad, âgé de quatre-vingt-dix ans; il gouverna l'Égypte pendant dix ans et quatre mois. Voici sa dernière prière : « Seigneur, je n'ai pas d'immunité à invoquer, pas de puissance pour me défendre; tes ordres, je les ai transgressés; tes défenses, je les ai violées, et voici, ô mon Dieu, que j'appuie ma tête dans mes mains. » Il ajouta : « Creusez ma fosse et préparez-moi le lit de terre qui doit me recevoir; » puis il mit son doigt dans sa bouche, jusqu'à ce qu'il rendît le dernier soupir. La prière funèbre fut récitée, le jour du Fitr (rupture du jeûne), par son fils Abd Allah, lequel commença par la prière des morts avant celle de la fête qu'il récita ensuite à la tête des fidèles.

وفيه نزلت إِنَّ شَانِئَكَ هُوَ الْأَبْتَرُ⁽¹⁾ وولى معاوية عبد الله بن عمرو ما كان الى ابيه وخلف عمرو من العيين ثلثمائة الف دينار وخمسة وعشرين الف دينار ومن الورق الف الف درهم وغلة ماينى الف دينار بمصر وضيعته المعروفة بمصر بالوهط وكان قيمتها عشرة الاف الف درهم وفيه يقول ابن الزبير الاسدى الشاعر من ابيات

المثران الدهر اخنت صروفه على عمرو السهمى تجبى له مصر
فلم يغن عنه حزمه واحتياله ولا جمعه لما اتاح له الدهر⁽²⁾
وامسى مقبها بالعرآء وضالت مكائده عنه وامواله الدثر
وفى سنة خمس واربعين ولى معاوية زياد بن ابيه البصرة واعمالها
وقال لما دخلها

Le père d'Amr avait été un des *insulteurs* du Prophète (allusion au *Koran*, xv, 95), et c'est pour lui que fut révélé le verset : « Certes celui qui te hait mourra sans postérité. » (*Ibid.* ch. 108, v. 3.) — Moâwiah maintint Abd Allah dans les hautes fonctions exercées par son père. La succession d'Amr se composait, en or, de 325,000 dinars, en argent, de 2 millions de dirhems, de 200,000 dinars en revenus sur les récoltes d'Égypte, et d'une propriété, en Égypte, nommée *el-Wahat*, valant 10 millions de dirhems. Le poète Ibn-Zobeïr el-Asedi fait allusion à Amr dans ce passage :

N'as-tu pas vu les vicissitudes de la fortune accabler Amr le Sehmite dont l'Égypte était tributaire?

De quoi lui ont servi sa prudence, ses stratagèmes habiles et cet amas de biens que la fortune lui prodiguait?

Le voilà gisant sous la terre nue, dépouillé de ses artifices et de ses immenses richesses!

En 45 de l'hégire, Moâwiah donna le gouvernement de la ville et de la province de Basrah à Ziad surnommé le *fils*

أَلَا رَبَّ مَسْرُورٍ بِنَا لَا نَسْرَةَ وَآخِرَ مُحْزُونٍ بِنَا لَا نَضْرَةَ
 وَقَدْ كَانَ مَعَاوِيَةَ اغْزَا فِي هَذِهِ السَّنَةِ سَفِيَّانَ بْنِ عَوْفٍ الْعَامِرِي
 وَأَمَرَهُ أَنْ يَبْلُغَ الطَّوَانَةَ فَاصِيبٌ مَعَهُ خَلَقَ مِنَ النَّاسِ فَعَمَّ النَّاسَ
 الْحَزْنَ بِمَا أَصِيبَ بَارِضُ الرُّومِ وَبَلَغَ مَعَاوِيَةَ أَنْ يَزِيدَ ابْنَهُ حِينَ
 بَلَغَهُ خَبَرُهُمْ وَهُوَ عَلَى شَرَابِهِ مَعَ نَدَمَائِهِ قَالَ ⁽¹⁾

كَهَوْنٍ عَلَىَّ بِمَا لَاقَتْ جَمُوعُهُمْ يَوْمَ الطَّوَانَةِ مِنْ حُجِّي وَمِنْ مَوْمٍ
 إِذَا اتَّكَأْتُ عَلَى الْأَنْمَاطِ مَرْتَفِعًا بِدِيرِ مُرَّانَ عِنْدِي أَمْ كَلِثْمُومٍ
 فُخِلَ عَلَيْهِ لِيُغْزَوْنَهُ وَارْدَنَ بِهِ سَفِيَّانَ فَسَمِيَتْ هَذِهِ الْغَزَاةُ
 غَزَاةَ الرَّادِفَةِ وَبَلَغَ النَّاسَ فِيهَا إِلَى الْقُسْطَنْطِينِيَّةِ وَفِيهَا مَاتَ
 أَبُو أَيُّوبَ الْأَنْصَارِيُّ وَدُفِنَ عَلَى بَابِ الْقُسْطَنْطِينِيَّةِ وَاسْمُ أَبِي أَيُّوبَ

de son père (voyez ci-dessus, p. 20 et suiv.), lequel en entrant dans Basrah prononça ce vers :

Beaucoup se réjouissent de notre arrivée que nous ne rendrons pas joyeux; beaucoup d'autres s'en affligent, qui n'auront pas à en souffrir.

La même année, eut lieu l'expédition (contre les Byzantins), dont Moâwiah donna le commandement à Sofian, fils de Awf el-Amiri, avec ordre de s'avancer jusqu'à Towanah (Tyane). Cette expédition dans le pays de Roum, où Sofian périt avec une partie de son armée, excita un deuil général. Cependant Moâwiah fut informé que Yézid son fils, en apprenant ce désastre, dans une orgie au milieu de ses convives, avait chanté ces vers :

Que m'importe si leurs troupes ont succombé à la fièvre et aux pleurésies, le jour de Towanah,

Quand mollement étendu sur des coussins, au couvent de Morran, j'ai auprès de moi Oumm Koltoum?

Moâwiah jura que son fils partirait pour l'armée, et il l'envoya rejoindre Sofian; c'est ce qu'on nomma l'expédition des recrues. Dans cette guerre, où les Musulmans arrivèrent

خالد بن يزيد وقد قيل ان ابا ايوب مات في سنة احدى وخمسين غازيا مع يزيد وقد اتينا على خبر هذه الغزاة وما كان من يزيد فيها في الكتاب الاوسط وفي سنة تسع واربعين كان الطاعون بالكوفة فهرب منها المغيرة بن شعبة وكان اليها ثم عاد اليها فطعن فمات فمر اعرابي عليه وهو يدفن فقال ارسم ديارا للمغيرة تعرف عليها دوى الانس والجن تعرف فان كنت قد لاقيت هاما بعدنا وفرعون فاعلم ان ذا العرش منصف وذكر ان المغيرة ركب الى هند بنت النعمان بن المنذر وهي في دير لها في الحيرة مترهبة وهو امير الكوفة يومئذ وقد كانت عيت فلما جاء الليل استأذن عليها فاتتها جاريته فقالت

sous les murs de Constantinople, périt Abou Eyoub el-Ansari, dont le nom entier est Abou Eyoub Khalid, fils de Zeïd; il fut enterré à la porte de la ville. Selon une autre opinion, Abou Eyoub serait mort en 51, dans l'expédition commandée par Yézid. Voyez, pour le détail de ces guerres et de ce qui concerne Yézid, notre Histoire Moyenne.

En 49, la peste éclata à Koufah. Mogāïrah ben Chôbah son gouverneur prit la fuite; mais, frappé par le fléau à son retour, il mourut. Un Arabe passant par le lieu où on l'enterrait, dit ces vers :

Reconnaît-on les vestiges de la demeure de Mogāïrah, au-dessus de laquelle s'entendait le bourdonnement des hommes et des djinns?

Si, après nous, tu rencontres Aman et Pharaon, sache que le maître du trône céleste est juste.

On raconte que Mogāïrah, lorsqu'il était émir de Koufah, alla avec son escorte rendre visite à Hind, fille de Nôman, fils de Moundir, dans le couvent de Hirah où elle était abbesse. Hind avait perdu la vue. Mogāïrah se présenta, le soir, et demanda la permission d'entrer. Une servante alla

هذا المغيرة يستأذن عليك فقالت للجارية القى له اثاثا فالقت له وسادة من شعر فلما دخل قعد عليها وقال انا المغيرة فقالت له قد عرفتك عامل المدرة فما جاء بك قال اتيتك خاطبا اليك نفسك قالت اما والصليب لو اتيتني لدين⁽¹⁾ او جمال ما رجعت الا بحاجتك ولكني اخبرك الذي اردت ذلك له قال وما هو قالت اردت ان تنزوجني حتى تقوم في الموسم في العرب فتقول تزوجت ابنة النعمان قال ذلك اردت ولكن اخبريني ما كان ابوك يقوله في هذا الحى من ثقيف قالت كان ينسبهم من اياد وقد افتخر عنده رجلا من ثقيف احدهما من بنى سالم والاخر من بنى يسار فسألها عن انسابهما فانتسب احدهما

prévenir Hind, qui lui ordonna de préparer quelque meuble pour cette visite. La servante jeta un coussin de crins sur lequel le gouverneur s'assit en entrant. Lorsqu'il se fut nommé, l'abbesse lui dit : « Je te connaissais déjà, gouverneur de la ville. Quel motif t'amène ? — Je suis venu demander ta main, répondit Mogairah. — Par la croix, s'écria Hind, si tu étais venu à moi pour embrasser ma religion, ou séduit par ma beauté, tu serais parti satisfait. Mais, quant à cette demande, je vais te dire le désir secret qui te l'a inspirée. — Quel est-il ? demanda Mogairah. — Tu voulais, reprit-elle, paraître au milieu des Arabes, à l'époque du pèlerinage, et te vanter parmi eux d'avoir épousé la fille de Nôman. — Tel était mon désir, répondit Mogairah. Apprends-moi du moins ce que disait ton père de cette tribu de Takif. Hind lui répondit : « Il la faisait descendre de Yad. Deux Takifites, l'un de la branche des Benou Salim, l'autre des Benou Yaçar, se glorifiant de leur noblesse en présence de mon père, il les interrogea sur leur généalogie. L'un d'eux la rattachant à Hawazin, le second à Yad, mon père leur

الى هوازن والاخر الى اياد فقال ما ليّ معد على اياد فضل فخرجا
واي يقول

ان ثقيفا لم تكن هوازنا ولم تناسب عامرا ومازنا
الا حديثا وافق الحاسنا

فقال المغيرة اما نحن فن هوازن وابوك اعلم بما قال فاخبريني
اي العرب كان احب الى ابيك قالت اطوعهم له قال ومن اوليك
قال بكر بن وائل قال فاي بنو تميم قالت ما استعبتهم من
طاعة قال فقيس قالت ما اقتربوا اليه بما يحب الا استعبوه بما
يكروه قال فكيف اطاع فارس قالت كان كانت طاعته اياهم فيما يهوى
فانصرف المغيرة فلما هلك المغيرة ضم معاوية الكوفة الى زياد

dit : « La famille de Maadd n'a sur celle de Yad aucune supériorité », et il les congédia en ajoutant ce vers :

La tribu de Takif n'est pas celle de Hawazin ; entre Amir et Mazin , il n'y a d'autre lien qu'une commune renommée de belles actions.

Mogaïrah reprit : « Nous autres, nous sommes de la race de Hawazin, personne ne le savait mieux que ton père. Mais dis-moi aussi à quelle tribu il donnait la préférence. — A celle qui lui était le plus soumise. — Mais à qui donc en particulier? — Aux fils de Bekr ben Waïl. — Où plaçait-il les Benou Témin? demanda Mogaïrah. — Je ne l'ai jamais entendu se plaindre de leur fidélité, répondit Hind. — Et les fils de Kaïs? — Dès qu'ils se rapprochaient de lui par une action louable, ils s'en éloignaient par une conduite digne de blâme. — En quoi consistait la soumission de ton père à la Perse? Hind répondit : « Il lui obéissait en ce qui lui faisait plaisir. » Après cette conversation, Mogaïrah s'éloigna. — A la mort de cet émir, Moâwiah réunit Koufah sous l'autorité de Ziad ; ainsi, pour la première fois, le gou-

فكان اول من جمع له ولاية العراقيين البصرة والكوفة وفي سنة ثمان واربعين قبض معاوية فدك من مروان بن الحكم وقد كان وهبها له قبل ذلك فاستردها وقد كان حج معاوية في سنة خمسين وامر بحمل منبر النبي صلعم فخرج من المدينة الى الشام فلما حمل كسفت الشمس ورؤيت النجوم بالنهار فجنح من ذلك واعظمه وردة الى موضعه وزاد فيه سنة مرقا وفي سنة ثلاث وخمسين هلك زياد بن ابيه بالكوفة في شهر رمضان وكان يكنى ابا المغيرة وقد كان كتب الى معاوية انه قد ضبط العراق بيمينه وشماله فارغة فجمع له الحجاز مع العراق واتصلت ولايته باهل المدينة فاجتمع الصغير والكبير بمسجد رسول الله صلعم وضجوا الى الله ولاذوا بقدر النبي صلعم ثلاثة ايام

vernement des deux Iraks, de Basrah et de Koufah fut concentré dans les mêmes mains.

L'an 48, Moâwiah enleva *Fedek* à Merwan, fils d'el-Hakem, confisquant cette propriété, dont il lui avait fait don précédemment. — L'an 50, il fit le pèlerinage, et voulut faire transporter de Médine à Damas la chaire (*menber*) du Prophète. Tandis qu'on la déplaçait, le soleil s'éclipsa et les étoiles se montrèrent en plein jour. Moâwiah, effrayé et averti par ce présage, laissa la chaire à sa place, en y faisant ajouter six marches.

En 53, au mois de Ramadan, mourut, à Koufah, Ziad, dit le *fils de son père* (cf. ci-dessus, p. 20 et suiv.). Son surnom était *Abou'l-Mogairah*. Dans une lettre adressée à Moâwiah, il lui disait « que sa main droite tenait l'Irak; mais que sa gauche était vide. » Le prince lui donna le Hedjaz, ce qui étendait son autorité jusqu'à Médine. Tous les habitants de cette ville, petits et grands, se réunirent alors dans la mosquée du Prophète, en implorant le ciel et embrassant le tom-

لعلهم بما هو عليه من الظلم والعنف فخرجت في كفه
بشرة ثم حكته ثم سرت واسودت فصارت الكفة سودا فهلك
بذلك وهو ابن خمس وخمسين سنة وقيل اثنين وخمسين سنة
ودفن بالثوية من ارض الكوفة وقد كان زياد جمع الناس بالكوفة
بباب قصرة ليعرضهم على لعن على من ابى ذلك عرضه على
السيف فذكر عبد الرحمن بن السائب قال حضرت فصرت
الى الرحبة ومعى جماعة من الانصار وانا جالس فى الجماعة وقد
خفقت واذا انا رأيت شيئا طويلا قد اقبل فقلت ما هذا
فقال انا النقاد ذو الرقبة بعثت الى صاحب هذا القصر فانتبهت
فرعا فما كان الا مقدار ساعة حتى خرج خارج من القصر فقال
انصرفوا فان الامير عنكم مشغول واذا به قد اصابه ما ذكرنا

beau de Mahomet pendant trois jours, tant la tyrannie et la
cruauté de Ziad leur étaient connues. Mais une pustule se
forma dans sa main, et lui donna de vives démangeaisons;
puis elle se développa et noircit, la gangrène se déclara et
l'enleva à l'âge de cinquante-cinq ou de cinquante-deux ans.
Il fut enterré à Tawyah dans le pays de Koufah. Ziad avait
l'habitude de réunir le peuple de Koufah aux portes de son
palais pour l'exercer à maudire Ali : quiconque s'y refusait
était livré au bourreau. Abd er-Rahman, fils de Saïb, raconte
cette anecdote. Ayant obtenu une audience chez l'émir, je me
rendis un jour, avec quelques ansars, sur la *rahbah* (grande
placé devant le château). Je m'assis dans la foule et m'assoupis.
Dans mon sommeil, je vis un grand fantôme s'avancer vers
moi. — Qui es-tu? lui dis-je. Il me répondit : « Je suis le *nakkad*
(le berger) au long cou; on m'a envoyé vers le maître de ce
palais. » Je me réveillai fort effrayé, et une heure ne s'était pas
encore écoulée qu'un serviteur sortit du palais et nous dit :
« Éloignez-vous, l'émir ne peut vous recevoir; » et en effet il

من البلاء وفي ذلك يقول عبد الله بن السائب من أبيات
 ما كان منتهيا عما اراد بنا حتى تأتي له النقاد ذو الرقبة
 فاسقط الشق منه ضربة ثبتت لما تناول ظلما صاحب الرحبة
 يعنى بصاحب الرحبة على بن ابي طالب رضى وقد ذهب جماعة
 الى ان عليا دفن في القصر بالكوفة ويقال ان زيادا طعن في يده
 وانه شاور شرجا في قطعها فقال له لك رزق مقسوم واجل معلوم
 واني اكره ان كانت لك مدة ان تعيش اجذم وان تمّ اجلك
 ان تلقى ربك مقطوع اليد فاذا سألك لم قطعتها قلت بغضا
 للقائك وفرارا من قضائك فلام الناس شرجا فقال لهم انه
 استشارني والمستشار مؤتمن ولولا المشورة لوددت ان الله قطع

était dévoré par le mal dont nous avons parlé. Abd Allah, fils de Saïb, fait allusion à ce rêve dans les vers que voici :

Sa volonté s'était entièrement déchaînée contre nous, lorsque lui apparut le *nakkad* au grand cou.

Une plaie profonde a fait tomber la moitié de sa chair, punition de sa haine cruelle contre l'homme de la *rahbah*.

Par ces mots l'homme de la *rahbah*, le poète désigne Ali, fils d'Abou Talib, qui, selon une tradition, aurait été enterré dans le château même de Koufah. D'autres racontent que Ziad, blessé d'un coup de lance à la main, demanda à Choraïh s'il devait subir l'amputation. Choraïh lui dit : « Ta fortune a été comptée d'avance et ta vie mesurée par le destin. Si tu dois survivre à cette opération, je ne veux pas que tu restes manchot ; ou si ton heure arrive, que tu te présentes devant Dieu avec un bras coupé, et que, s'il te demande pourquoi tu as un bras de moins, tu sois obligé d'avouer que tu redoutais sa présence et voulais fuir son jugement. » Comme on blâmait Choraïh de cette réponse, il ajouta : « Ziad me consultait, et celui qui conseille doit répondre en

يده يوما ورجله يوما وسائر جسده يوما وفي سنة تسع وخمسين وفد على معاوية وفود الانصار فكان ممن وفد من اهل العراق الاحنف بن قيس في اخرين من وجوه الناس فقال معاوية للضحك بن قيس اني جالس من غد للناس فاتكلم بما شاء الله فاذا فرغت من كلامي فقل في يزيد الذي يحق عليك وادع الى بيعته فاني قد امرت عبد الرحمن بن عثمان الثقفي وعبد الله بن عضاة الاشعري وثور بن معن السلمى ان يصدقوك في كلامك وان يجيبوك الى الذي دعوتهم اليه فلما كان من الغد قعد معاوية فاعلم الناس بما رأى من حسن رعية يزيد ابنيه وهذيه وان ذلك دعاه الى ان يوليه عهده ثم قام الضحك بن

homme d'honneur; s'il ne s'était agi de consultation, j'aurais prié Dieu de lui couper aujourd'hui une main, demain un pied et le jour suivant les autres membres. »

En 59 de l'hégire, des députations d'*ansars* se rendirent chez Moâwiah; parmi ceux qui venaient d'Irak se trouvait Ahnef, fils de Kaïs, accompagné de plusieurs chefs. Moâwiah avait dit à Dahhak, fils de Kaïs : « Je donnerai demain une audience publique dans laquelle je parlerai selon ce que Dieu m'inspirera. Prends la parole après moi et parle en faveur de Yézid, comme c'est ton devoir de le faire. Gagne des partisans à son élection; de mon côté, j'ai recommandé à Abd er-Rahman, fils d'Otman le Takéfite, à Abd Allah, fils de Ydat l'Acharite, et à Tawr, fils de Maan le Selmite, d'appuyer ton discours et de donner leur approbation à la proposition que tu feras. » Le lendemain, Moâwiah, après avoir pris séance, dit à l'assemblée que, considérant les excellentes qualités et la bonne éducation de son fils Yézid, il était disposé à le désigner comme son héritier. Puis Dahhak se leva pour approuver cette résolution; il invita l'assemblée à proclamer

قيس فاجابه الى ذلك وحضّ الناس الى الميعة ليزيد وقال معاوية اعزم على ما اردت ثم قام عبد الرحمن بن عثمان الثقفي وعبد الله بن عضاة الاشعري وثور بن معن فصدقوا قوله ثم قال معاوية ابن الاحنف بن قيس فقام الاحنف فقال ان الناس قد امسوا في منكر زمان قد سلف ومعروف زمان يؤتلف ويزيد حبيب قريب فان توله عهدك فعنّ عن كبرمُفني او مرض مُضني وقد حلبت الدهور وجربت الامور فاعرف من تسند اليه عهدك ومن توله الامر من بعدك واعصِ رأى من يأمرك ولا يقدر لك ويشير عليك ولا ينظر لك فقام الضحّاك بن قيس مغضبا فذكر اهل العراق بالشقاق والنفاق وقال اردد رأيهم في نحورهم وقام عبد الرحمن بن عثمان فتكلم بنحو كلام الضحّاك ثم

Yéزيد et engagea le prince à mettre son projet à exécution. A leur tour, Abd er-Rahman, fils d'Otman le Takéfite, Abd Allah, fils de Ydat l'Acharite, et Tawr, fils de Maan, soutinrent de leur suffrage le discours de Dahhak. Moâwiah demanda alors : « Où est Ahnef, fils de Kaïs ? » Ahnef se leva et dit : « Les hommes sont enclins à méconnaître les droits anciens et à se laisser capter par les faveurs du temps présent ; voilà pourquoi Yéزيد est populaire. Mais si, après avoir été reconnu en qualité d'héritier du trône, les atteintes de l'âge ou d'une maladie incurable le frappent d'incapacité, instruit par les événements et par mon expérience des choses, je sais quel est l'homme sur qui ton choix doit se reposer et à qui l'autorité doit passer après toi. Repousse les avis de ceux qui te conseillent sans pouvoir servir ta cause et dont le langage n'est pas inspiré par le dévouement. » A ces mots, Dahhak ben Kaïs se leva furieux ; il traita les hommes d'Irak de séditeux et de perfides et dit qu'il fallait refouler leurs discours dans leurs gorges. Abd er-

قام رجل من الازد فاشار الى معاوية وقال انت امير المؤمنين
 فاذا متّ فامير المؤمنين يزيد من ابى هذا فهذا واخذ بقائم
 سيفه فسأله فقال له معاوية اقعد فانت من اخطب الناس
 فكان معاوية اول من بايع لابنه يزيد بولاية العهد وفى ذلك
 يقول عبد الرحمن بن همام السلولي⁽¹⁾

فان تأتوا برملة او بهند	نبايعها امير المؤمنين
اذا ما مات كسرى قام كسرى	بُعِيد ثلاثة متناسقين
فيا لهفًا لو ان لنا انوفًا	ولكن لا نعود كما عنيانا
اذا لُضربتموا حتى تعودوا	بمكة تلعبون بها السخينا
خشينا الغيظ حتى لو شربنا	دماء بنى امية ما رويننا

Rahman, fils d'Otman, parla dans le même sens que Dahhak. Après lui, un homme de la tribu d'Azd s'adressant à Moâwiah, lui dit: « Tu es le prince des Croyants; quand tu mourras, le prince des Croyants sera Yézyd, et voilà pour qui s'y opposera. » Ce disant, il saisit la poignée de son sabre et le tira du fourreau. — Assieds-toi, lui dit Moâwiah, tu es le plus éloquent des hommes. » Moâwiah fut le premier prince qui fit adopter en faveur de son fils le droit de succession; ce qui a fait dire au poète Abd er-Rahman, fils de Hammam Selouli :

On nous amènerait Ramlah ou Hind, que nous proclamerions une de ces femmes *chef des Croyants* !

Kisra est mort, vive Kisra ! que trois rois se suivent à la file en peu de temps.

Hélas ! nous tendons le nez au vent, mais sans rapporter ce que nous flairions.

Qu'on vous frappe donc, afin que vous reveniez à la Mecque en léchant votre maître irrité.

Nous craignons leur colère au point que tout le sang des Omeiades ne saurait nous désaltérer.

لقد ضاعت رعيتكم وانتم تصيدون الارانب غافلين
وانشئت الكتب ببيعة يزيد الى الامصار وكتب معاوية الى
مروان بن الحكم وكان عامله على المدينة يعلمه باختياره يزيد
ومبايعته له بولاية العهد ويأمره بمبايعته واخذ البيعة له على
قبلك فلما قرأ مروان ذلك خرج مغضبا في اهل بيته واخواله
من بني كنانة حتى اتى دمشق فنزلها ودخل على معاوية يمشي
بين السماطين حتى اذا كان منه بقدر ما يسمعه صوته سلم
وتكلم بكلام كثير يوجب به معاوية منه اقم الامور يا ابن ابي
سفيان واعدل عن تأميرك الصبيان واعلم ان لك من قومك
نظراء وان لك على موازاتهم ازراء فقال له معاوية انت نظير
امير المؤمنين وعدته في كل شديد وعضدة والثاني بعد ولي

Votre troupeau est égaré et vous faites la chasse à des lièvres pris en défaut.

Des lettres relatives à l'élection de Yézid furent répandues dans toutes les grandes villes. Une de ces lettres, adressée par Moâwiah à Merwan ben Hakem, son gouverneur à Médine, l'instruisait qu'il avait choisi Yézid pour son successeur au trône et son héritier; il lui ordonnait en conséquence de l'accepter et de le faire reconnaître par le peuple. Au reçu de ce message, Merwan partit furieux avec sa famille et ses cousins de la tribu des Benou Kinanah; il courut à Damas et se présenta chez Moâwiah, marchant entre les deux rangs de son escorte. Arrivé à portée de la voix, il salua Moâwiah et lui reprocha sa conduite en termes prolixes : « Fils d'Abou Sofian, lui dit-il entre autres choses, mets ordre aux affaires et cesse de vouloir choisir un prince parmi des enfants. Sache que tu as des pairs parmi tes parents et que tu serais coupable en cherchant à les abaisser. » Moâwiah lui répondit : « Tu es l'égal de l'émir des Croyants, son

عهدہ وجعلہ ولی عهد یزید وردّہ الى المدينۃ ثم انه عزله عنها وولاهها الوليد بن عتبة بن ابی سفیان ولم یف لمروان بما جعل له من ولاية عهد یزید بن معاویة واللہ اعلم،

الباب السابع والثمانون

ذكر جمل من اخلاقه وسياسته وظرائف
من عیون اخباره

قد ذكرنا فيما تقدم جملا من اخبار معاویة وسيرة فلندكر
الآن في هذا الباب جملا من اخلاقه وسيرة واخباره وغير ذلك
مما لحق بهذا المعنى الى وفاته وكان من اخلاق معاویة انه

espérance et son bras droit dans le danger, le second après l'héritier du trône; » en conséquence, il lui promit le pouvoir après Yézid et le renvoya à Médine. Mais bientôt il l'exila de cette ville dont il donna le gouvernement à Wélid, fils d'Otbah, fils d'Abou Sofian, et ne tint jamais la promesse qu'il lui avait faite de le désigner comme successeur de Yézid. Dieu sait mieux la vérité !

CHAPITRE LXXXVII.

PORTRAIT DE MOAWIAH; SON GOUVERNEMENT; PARTICULARITÉS
TIRÉES DES SOURCES DE SON HISTOIRE.

Nous avons parlé dans ce qui précède des faits principaux concernant l'histoire et la vie de Moâwiah; nous ajouterons dans ce chapitre de nouveaux détails sur son caractère, sa biographie et les principaux événements de son règne, jusqu'à sa mort.

L'usage constant de ce prince était de donner cinq fois

كان يأذن في اليوم واللييلة خمس مرات كان اذا صلى الفجر جلس للقاص حتى يفرغ من قصصه ثم يدخل فيؤتي بمحفظه فيقرأ جزءة ثم يدخل الى منزله فيأمر وينهى ثم يصلى اربع ركعات ثم يخرج الى مجلسه فيأذن الخاصة للخاصة فيحدثهم ويحدثونه ويدخل عليه وزراؤه فيكلمونه فيما يريدونه من يومهم الى العشي ثم يؤتي بالعداء الاصغر وهو فضلة عشاء الليل من جدى بارد او فرخ او ما يشبهه ثم يتحدث طويلا ثم يدخل الى منزله لما اراد ثم يخرج فيقول يا غلام اخرج الكرسي فيخرج الى المسجد فيوضع فيسند ظهرة الى المقصورة ويجلس على الكرسي ويقوم الاحراس فيتقدم اليه الضعيف والاعرابى والصبى والمرأة

audience dans l'espace de vingt-quatre heures. Dès qu'il avait récité la prière de l'aurore, il recevait son rapporteur et écoutait la lecture de ses rapports; puis on lui présentait son Koran et il en lisait une section. Il rentrait alors chez lui, s'occupait des affaires, disait une prière de quatre *rikaats* et entrait dans sa salle de réception. Là il recevait d'abord ses plus intimes favoris avec lesquels il causait, puis ses ministres, qui avaient le droit de lui parler pendant toute la journée jusqu'à l'heure de l'*acha*. On lui apportait alors son premier déjeuner, qui se composait d'un reste du dîner de la veille, d'un agneau froid, d'un poulet ou de quelque mets de ce genre. Après une longue causerie, il se retirait dans son appartement pour avoir quelque liberté. Quand il en sortait, il ordonnait à son page de faire avancer sa chaise; il se rendait à la mosquée, et après les ablutions, le dos appuyé à la *maksourah*, assis dans sa chaise, et entouré de ses gardes, il laissait approcher qui voulait, pauvres, Arabes du désert, femmes ou enfants, gens privés de ressources, etc. L'un se plaignait d'une injustice, il en ordon-

ومن لا احد له فيقول ظلمت ويقول اعزوه ويقول عدي على
 فيقول ابعثوا ويقول صنع بي فيقول انظروا في ابرة حتى اذا لم
 يبق احد دخل فجلس على السرير ثم يقول ائذنوا للناس على
 قدر منازلهم ولا يشغلني احد عن رد السلام فيقال كيف
 اصبح امير المؤمنين اطال الله بقاءه فيقول بنعمة الله فاذا استنوا
 جلوسا قال يا هولاء انما سميت اشرافا لانكم شرفتم من دونكم
 بهذا المجلس ارفعوا الينا حاجة من لا يصل الينا فيقوم
 الرجل فيقول استشهد فلان فيقول افرضوا لولده ويقول اخر
 غاب فلان عن اهله فيقول تعاهدوهم اعطوهم اقضوا حوائجهم
 اخدموهم ثم يوقى بالغدا ويحضر الكاتب فيقوم عند رأسه ويقدم

nait le redressement; l'autre d'une agression, il envoyait des gardes pour la réprimer; un troisième venait se plaindre de quelque injure, il prescrivait une enquête. Lorsqu'il ne restait plus de solliciteurs, il rentrait, se plaçait sur son trône, et recevait les grands en observant la hiérarchie et en défendant que qui que ce fût l'empêchât de rendre le salut. La formule des visiteurs était : « Comment se porte l'émir des Croyants? Que Dieu lui accorde longue vie! » A quoi il répondait : « *Par la grâce divine.* » Une fois les courtisans assis, il leur disait : « Vous savez qu'on vous nomme les grands, parce que l'honneur d'être admis ici vous place au-dessus des autres. C'est donc à vous de défendre les intérêts de ceux qui n'ont point accès auprès de nous. » Alors, si quelqu'un parlait en faveur d'un soldat tué à la guerre sainte, Moâwiah accordait une pension à ses enfants; si on lui parlait d'une famille dont le chef était absent, il recommandait de veiller sur elle, de pourvoir à ses besoins par des secours et des services assidus. Après cela, on lui apportait le déjeuner principal, et en même temps son secrétaire venait se

الرجل فيقول له اجلس على المائدة فيجلس فيمد يده فيأكل بلقمتين او ثلاثة والكاذب يقرأ كتابه فيأمر فيه بامرء فيقول يا عبد الله اعقب فيقوم فيتقدم اخر حتى ياتي على اصحاب الخواج كلهم وربما قدم عليه من اصحاب الخواج اربعون او نحوهم على قدر الغدا ثم يرفع الغدا ويقال للناس اجيزوا فينصرفون فيدخل منزله فلا يطعم فيه طامع حتى ينادى بالظهر فيخرج فيصلى ثم يدخل فيصلى اربع ركعات ثم يجلس فيأذن الخاصة الخاصة فان كان الوقت شتاء اتاهم بزاد الحاج من الاخبصة اليابسة والخشكاج والافراص المجونة باللبن والسكر ودقيق السميد⁽¹⁾ والكلعك المسمن والفواكه اليابسة والذانجوج وان كان الصيف اتاهم بالفواكه الرطبة ويدخل اليه وزرآؤه فيؤامرونه فيما

placer à ses côtés. Si quelqu'un se présentait, Moâwiah le priait de s'asseoir à sa table et de prendre deux ou trois bouchées du mets qu'il lui présentait, tandis que le secrétaire lui lisait ses lettres et écrivait sous sa dictée. Le prince disait ensuite au premier solliciteur : « Serviteur de Dieu, retire-toi. » Dès qu'il était parti, un autre se présentait et ainsi de suite jusqu'au dernier : quelquefois il recevait jusqu'à quarante postulants, plus ou moins, suivant la durée du repas. La table ôtée et l'assistance congédiée, il rentrait chez lui et n'admettait qui que ce fût en audience. A l'annonce de la prière de midi, il allait prier à la mosquée, faisait encore une oraison de quatre *rikaats* au retour ; puis il recevait ses courtisans les plus intimes. Si c'était l'hiver, il leur distribuait des friandises nommées *provisions du pèlerin*, telles que pâtisseries sèches, biscuits, tartelettes de lait caillé et de sucre, farine de gruau, gâteaux au beurre, fruits secs et *danjoudj* ; l'été, il leur faisait servir des fruits nouveaux. Puis ses vizirs se présentaient et prenaient ses

احتاجوا اليه بقية يومهم فيجلس الى العصر ثم يخرج فيصلي العصر ثم يدخل منزله فلا يطعم فيه طامع حتى اذا كان في اخر وقت العصر خرج فجلس على سريره ويؤذن للناس على منازلهم فيؤتى بالعشا فيفرغ منه مقدار ما ينادى بالمغرب ولا يدعى له باصحاب الخواج ثم يرفع العشا وينادى بالمغرب فيخرج فيصلي ثم يصلي بعدها اربع ركعات يقرأ في كل ركعة خمسين آية يجهر تارة ويخافت اخرى ثم يدخل منزله فلا يطعم فيه طامع حتى ينادى بالعشا الاخرة فيخرج فيصلي ثم يؤذن للخاصة وخاصة الخاصة والوزراء والحاشية فيؤامرونه الوزراء فيما ارادوا صدرا من ليلتهم ويستمر ثلث الليل في اخبار العرب وایامها والعجم وملوكها وسياساتها وسير ملوك الامم وحروبها

ordres selon l'exigence des affaires du jour; cela durait jusqu'à l'*asr* (vers 3 heures de l'après-midi). Il récitait la prière et rentrait chez lui, où personne n'était admis à cette heure. Vers la fin de l'*asr*, il prenait place et donnait une seconde audience où les courtisans se rangeaient selon leurs grades. On lui apportait le dîner, qui durait le temps d'annoncer la prière du *magreb*; les solliciteurs n'étaient pas admis durant ce repas. La table enlevée, et à l'appel de la prière, il se rendait à la mosquée, faisait en rentrant une prière de quatre *rikaats* et récitait cinquante versets par *rikaat*, les uns à haute voix, les autres tout bas: puis il se retirait chez lui et n'y admettait personne jusqu'à l'appel de la prière de nuit. Il se rendait à la mosquée, et après cette prière on laissait entrer ses courtisans, ses favoris, ses vizirs et les officiers de sa maison. Les vizirs travaillaient avec lui, pendant les premières heures de la nuit. Un tiers de la nuit était consacré à la lecture de l'histoire des Arabes, de leurs journées célèbres; à celle des peuples et des rois étrangers, de leur poli-

ومكايدها وسياساتها لرعيتهها وغير ذلك من أخبار الامم السالفة ثم تأتية الطرف الغربية من عند نسائه من الخسوى وغيرها من المآكل اللطيفة ثم يدخل فينام ثلث الليل ثم يقوم فيقعد فيحضر الدفاتر فيها سير الملوك واخبارها والحروب والمكائد فيقرأ ذلك عليه غلمان له مرتبون وقد وكلوا بحفظها وقرأتها فيمر بسمعه كل ليلة حمد الاخبار والسير والاثار وانواع السياسات ثم يخرج فيصلي الصبح ثم يعود فيفعل ما وصفنا في كل يوم وقد كان يمم باخلاقه جماعة بعده مثل عبد الملك بن مروان وغيره فلم يدركوا حلمه ولا اتقانه للسياسة ولا الثنائى للامور ولا مداراته للناس على منازلهم ورفقه بهم

tique et de leur biographie, leurs guerres, leurs stratagèmes, leur système de gouvernement, en un mot tout ce qui forme l'histoire du passé. Puis on lui apportait, de la part de ses femmes, les friandises les plus recherchées, du *halva* ou d'autres douceurs de ce genre. Après quoi, il allait dormir pendant un tiers de la nuit. A son réveil, il se mettait sur son séant et se faisait apporter les archives renfermant les biographies des rois, leur histoire, leurs guerres, les secrets de leur politique; des pages étaient spécialement chargés de cette lecture, ainsi que de la conservation de ces documents. Chaque nuit il écoutait plusieurs fragments d'annales et de recueils historiques ou politiques. Ensuite il allait réciter la prière du matin, et reprenait ainsi chaque jour l'emploi de son temps, tel que nous venons de le décrire.

Plusieurs de ses successeurs, et entre autres Abd el-Mélik, fils de Merwan, ont pris exemple sur son caractère sans atteindre à sa mansuétude, à cette sûreté de gouvernement, à ces sages tempéraments, à l'habileté avec laquelle il maniait les hommes selon leur rang, à la cordialité et aux

ورفعه على طبقاتهم وبلغ من احكامه السياسية واتقانه لها واجتذابه قلوب خواصه وعوامه ان رجلا من اهل الكوفة دخل على بغير له الى دمشق في حال منصرفهم عن صفين فادعاه رجل من دمشق فقال هذه ناقتي اخذت مني بصقني فارتفع امرها الى معاوية واقام الدمشقي خمسين رجلا بينة يشهدون انها ناقتة ف قضى معاوية على الكوفي وامره بتسليم البعير اليه فقال الكوفي اصلحك الله انه جمل وليس بناقة فقال معاوية هذا حكم قد مضى ودس الى الرجل بعد تفرقهم فاحضره وسأله عن ثمن بغيره فدفع اليه ضعفه وبره واحسن اليه وقال له ابلغ عليا اني اقاتله بمائة الف ما فيهم من يفرق بين الناقة

égards qu'il leur témoignait d'après leur position sociale. Voici une anecdote qui prouve avec quelle habileté il alliait l'énergie et la sûreté de gouvernement à l'art de gagner les cœurs de ses sujets, grands ou petits. Au retour de l'expédition de Siffin, un homme de Koufah entra à Damas monté sur son chameau, lorsqu'un Damasquin le réclama en disant : « Voici ma chamelle qui m'a été enlevée à Siffin. L'affaire ayant été portée devant Moâwiah, le Damasquin produisit cinquante témoins oculaires qui affirmèrent que la chamelle lui appartenait; en conséquence Moâwiah rendit un arrêt contre le Koufien et le condamna à restituer l'animal au demandeur. « Que Dieu vous garde! lui dit le Koufien, c'est un chameau et non pas une chamelle. — C'est chose jugée, » répondit Moâwiah; seulement, une fois les parties congédiées, il fit venir secrètement le Koufien, lui demanda le prix de son chameau, lui en donna le double et le combla de faveurs et de bienfaits. — « Va, lui dit-il, et dis à Ali que je le combats à la tête de cent mille hommes, dont pas un ne sait distinguer une chamelle d'un chameau. » —

والجمل ولقد بلغ بهم في طاعتهم له انه صلى بهم عند
مسيرهم الى صفين الجمعة في يوم الاربعاء واعاروه رؤسهم عند
القتال وجلوه بها وركنوا الى قول عمرو بن العاص ان عليا هو
الذى قتل عمار بن ياسر حين اخرجته لنصرته ثم ارتقى بهم
الامر في طاعته ان جعلوا لعن على سنة ينشأ عليها الصغير
ويهلك عليها الكبير قال المسعودي وذكر بعض الاخباريين انه
قال لرجل من اهل الشام من زعمائهم واهل الرأي والعقل
منهم من ابوتراب الذي يلعنه الامام على المنبر فقال اراه لصا
من لصوص الفتن وحكى الجاحظ قال سمعت رجلا من العامة
وهو حاج وقد ذكر له البيت يقول اذا اتيتته من يكلمني منه

L'ascendant qu'il avait pris sur leur esprit était tel qu'en arrivant à Siffin il leur fit réciter, le mercredi, la prière du vendredi; puis ils l'élevèrent sur leurs têtes et le portèrent ainsi au combat. Enfin, ils acceptèrent cette assertion d'Amr, fils d'el-Assy, à savoir qu'Ali avait tué lui même Ammar ben Yaçir, après lui avoir mis les armes à la main pour sa propre cause. (Voyez t. IV, p. 359.) En un mot, leur obéissance arriva à ce degré que l'habitude de maudire Ali devint pour eux une pratique pieuse dans laquelle ils naissaient et qu'ils observaient jusqu'au tombeau.

Un chroniqueur rapporte qu'ayant demandé à un Syrien distingué par son rang, sa sagesse et son esprit, qui était cet *Abou Tourab* (sobriquet d'Ali) que l'imam maudissait en chaire, cet homme lui répondit : « Je pense que c'est un de ces brigands sortis de nos discordes. »

Djahiz raconte avoir entendu un homme du peuple faisant le pèlerinage et à qui on parlait de la Kaabah, répondre : « Quand j'y serai, qui me parlera de sa part? » Le même auteur dit qu'un de ses amis lui avait affirmé ceci : Ayant

وانه اخبره صديق له انه قال له رجل منهم وقد سمعه يصلى على محمد صلعم ما تقول فى محمد هذا قال ربنا هو وذكر ثمانية آبن اشرس قال كنت ماراً فى السوق ببغداد فاذا انا برجل عليه الناس يجتمعون فنزلت عن بغلتى فقلت لشيء ما هذا الاجتماع ودخلت بين الناس واذا برجل يصف كحلا معه انه ينح من كل داء يصيب العين فنظرت اليه واذا عينه الواحدة برشا والاخرى موكوسة⁽¹⁾ فقلت يا هذا لو كان كذلك كما تقول نفع عينيك فقال لى يا جاهل وهاهنا اشتكت عيني انما اشتكت بمصر فقال كلهم صدق فذكر انه ما انفلت من نعالهم الا بعد كدّ وذكر لى بعض اخواني ان رجلا من العامة بمدينة

demandé à un Syrien qu'il entendait prier pour Mohammed ce qu'il pensait de ce Mohammed : « C'est notre Dieu, » lui répondit cet homme.

Toumamah, fils d'Achras, raconte ce qui suit : « Passant un jour dans le marché de Bagdad, je remarquai un rassemblement formé autour d'un homme. Pensant que la foule s'était attroupée pour une chose qui en valait la peine, je descendis de ma mule et pénétrai parmi les curieux. C'était un charlatan qui prônait son collyre spécifique contre toutes les maladies de l'œil. Or je remarquai que cet homme avait des taies dans un œil et l'autre œil fort endommagé. « Brave homme, lui dis-je, si ton collyre était ce que tu dis, tes yeux s'en seraient bien trouvés. — Ignorant que vous êtes, me répondit cet homme, ce n'est pas ici que mes yeux sont devenus malades, c'est en Egypte. » Et la foule de lui donner raison; si bien que le narrateur ajoute n'avoir pu se soustraire à leurs taloches qu'avec des peines infinies.

Un de mes amis me racontait qu'un jour, à Bagdad, un homme de la basse classe se présenta chez un grand person-

السلام رفع الى بعض الولاة المطالبين لاصحاب الكلام على جاره
انه يتزندق فسأله الوالى عن مذهب الرجل فقال انه مرجئ
قدرى ناصبى رافضى فلما قصه عن ذلك قال انه يبغض معاوية
أبى الخطاب الذى قاتل على بن العاص فقال الوالى ما ادرى على
اى شئ احسدك على علمك بالمقالات او على بصيرتك بالانساب
واخبرنى رجل من اخواننا من اهل العلم قال كنا نقعد نتناظر
فى ابى بكر وعمر وعلى ومعاوية ونذكر ما يذكره اهل العلم وكان
قوم من العامة يأتون فيسمعون منا فقال ذات يوم بعضهم وكان
من اعقلهم واكبرهم لحية كمر تُطْنَبون فى على ومعاوية وفلان
وفلان فقلت له فما تقول انت فى ذلك قال من تريد قلت على ما

nage hostile aux philosophes, et accusa son voisin de pratiques impies. Le fonctionnaire l'interrogea sur la secte de ce voisin. L'homme répondit : « Il est merdjite, kadarite, naçibite, rafidite ! » et après avoir débité toutes ses épithètes, il ajouta : « Il hait Moâwiah, fils de Khattab, l'adversaire d'Ali, fils d'el-Assy. — En vérité, s'écria le Wali, je ne sais ce que je dois le plus envier chez toi, de ton érudition philosophique ou de ta science en généalogie ! »

Un savant de mes amis me racontait ceci : « Je me trouvais dans une assemblée où nous discussions sur Abou Bekr, Omar, Ali et Moâwiah : notre conversation était celle des gens instruits quand ils causent entre eux. Près de nous allaient et venaient des hommes du peuple qui prêtaient l'oreille à nos discours. Un jour l'un d'eux, homme à grande barbe et qui paraissait intelligent, nous dit : « Combien de temps allez-vous encore bavarder sur Ali et Moâwiah, et celui-ci et celui-là ? — Qu'en penses-tu toi-même ? lui demandai-je. — De qui voulez-vous parler ? fit-il. — J'ajoutai : « Que penses-tu d'Ali ? — N'était-il pas le père de Fatimah ?

تقول فيه قال أليس هو ابو فاطمة قلت ومن كانت فاطمة قال
امرأة النبي عم بنت عايشة اخت معاوية قلت فما كانت قصة
علي قال قتل في غزوة خيبر مع النبي عم وقد كان عبد الله
أبن علي حين خرج في طلب مروان الى الشام وكان من قصة
مروان ومقتله ما قد ذكر ونزل عبد الله بن علي الشام ووجه
الى ابي العباس السفاح اشياخا من اهل الشام من ارباب النعم
والرياسة من سائر اجناد الشام فحلفوا لابي العباس السفاح
انهم ما علموا لرسول الله صلعم قرابة ولا اهل بيت يرثونه
غير بني امية حتى وليتم للخلافة فقال في ذلك ابراهيم بن
المهاجر البجلي⁽¹⁾

ايها الناس اسمعوا أخبركم عجباً زاد على كل العجب

me demanda-t-il. Je continuai : « Quelle était cette Fatimah ? »
— Il me répondit : « C'était la femme du Prophète, la fille
d'Aïchah, sœur de Moâwiah. » Je lui demandai encore :
« Quelle est l'histoire d'Ali ? » Il me répondit : « Ali fut tué
dans l'expédition de Khaïber avec le Prophète. »

Abd Allah, fils d'Ali, lorsqu'il poursuivait Merwan en
Syrie (l'histoire de Merwan et sa mort sont des faits bien
connus), à son entrée dans ce pays, envoya chez Abou'l-
Abbas Saffah des cheikhs syriens choisis parmi les chefs les
plus riches et les principaux possesseurs des fiefs militaires
de Syrie. Ces hommes déclarèrent par serment devant
Abou'l-Abbas Saffah qu'ils ne connaissaient pas au Prophète
d'autres parents ni héritiers que les Omeiyades « jusqu'au
jour où vous êtes devenu khalife, » dirent-ils au prince. Ibra-
him, fils de Mohadjir Bédjéli, fait allusion à cette circonstance
dans les vers suivants :

Hommes, écoutez-moi : ce que je veux vous dire dépasse toute
croyance, tout étonnement.

عجبا من عبد شمس انهم فتكوا للناس ابواب الكذب
ورثوا احمد فيما زعموا دون عباس بن عبد المطلب
كذبوا والله ما نعلمه يحرز الميراث الا من قرب

وقد كان ببغداد رجل في أيام هارون الرشيد منتطبب تنبرك العامة بصغاته وكان دهريا يظهر انه من اهل السنة ويلعن اهل البدع ويعرف بالسُّنِّي تنقاد اليه العامة فكان يجتمع اليه في كل يوم بقوارير الماء خلق من الناس فاذا اجتمعوا وثب قائما على قدميه فقال لهم معاشر المسلمين قلتم لا ضار ولا نافع الا الله فلاى شيء مصيركم الى تسألوني عن مضاركم ومنافعكم الجوا الى ربكم وتولكوا على باريكم حتى يكون فعلكم مثل قولكم

Chose inouïe ! Les fils d'Abd Chems (les Omeiyades) ont ouvert dans le monde les portes du mensonge.

Ils se disent les héritiers d'Achmed, au détriment d'Abbas, fils d'Abd el-Mottalib.

Mais par Dieu ! ils mentent. L'héritage, que nous sachions, ne peut être dévolu qu'aux héritiers les plus proches.

Il y avait à Bagdad, sous le règne de Haroun er-Réchid, un soi-disant médecin que le peuple comblait de ses bénédictions. Il était *dehrite*, mais se faisait passer pour orthodoxe, maudissait les novateurs et avait mérité par là le surnom de *sunnite*. La foule le suivait docilement; chaque jour, un grand concours de peuple s'amassait autour de lui; chacun portait une fiole d'urine à la main. Alors il se levait vivement et parlait en ces termes : « Musulmans qui êtes ici réunis, vous dites que le mal et le bien sont entre les mains de Dieu seul. Pourquoi donc accourir vers moi ? Pourquoi m'interroger sur ce qui peut vous nuire ou vous servir ? Adressez-vous à votre Seigneur, mettez votre confiance en celui qui vous a créés, pour que votre conduite soit d'accord

فيقبل بعضهم على بعض فيقولون اى والله قد صدقنا فكم من مريض لم يعالج حتى مات ومنهم من كان يتركه حتى يسكن ثم يريه الماء فيصف له الدواء فيقول ايمانك ضعيف ولولا ذلك لتولكت على الله كما امرضك فهو يبيرك فكان يقتل بقوله هذا خلقا كثيرا لترهيده اياهم في معالجة مرضاهم ومن اخلاق العامة ان تسود غير السيد وتفضل غير الفاضل وتقول بعلم غير العالم وهم اتباع من سبق اليهم من غير تمييز بين الفضل والنقصان ولا معرفة للحق من الباطل ثم انظر هل ترى اذا اعتبرت ما ذكرنا فنظرت في مجالس العلماء هل تشاهدها الا مشحونة بالخاصة من اولى التمييز والمروة والحجى وتفقد

avec vos paroles. » Les auditeurs se regardaient entre eux en disant : « En vérité, il a raison. » Aussi combien de malades moururent sans user de remèdes ! Quelquefois un des assistants attendait qu'il se calmât, puis il lui montrait sa fiole, pour qu'il lui prescrivît un remède ; mais le charlatan lui disait : « Faible est ta foi, sinon tu mettrais ton espoir en Dieu ; comme il t'a rendu malade, il peut te guérir. » C'est par ces paroles qu'il fut la cause d'un grand nombre de décès, en dissuadant le peuple de soigner les malades.

C'est, en effet, un des caractères du vulgaire de se donner pour maître celui qui est indigne de le diriger, d'exalter le mérite de qui en est dépourvu, de proclamer savant un ignorant. Le vulgaire suit celui qui se met à sa tête, sans distinguer entre le talent et l'incapacité, sans démêler la vérité de l'erreur. Que le lecteur, s'il veut bien réfléchir à ce que nous disons, jette les yeux sur les assemblées de savants, il les trouvera remplies d'hommes d'élite, il y verra briller la raison, l'urbanité, l'intelligence. Qu'il examine au contraire la foule dans les lieux où elle se porte et s'agglomère ;

العامّة في احتشادها وجموعها فلا تراهم الدهر الا مرقلين الى قائد دُبّ وضارب بدقّ على سياسة فرد او منتشوقين الى اللهو واللعب او مختلفين الى متعبد متنمّس مخزق او مستمعين الى قاصّ كذاب او مجتمعين حول مضروب او وقوفاً عند مصلوب ينعق بهم فيتبعون ويصاح بهم فلا يرتدعون لا ينكرون منكراً ولا يعرفون معروفاً ولا يبالون ان يلحقوا البر بالفاجر والمؤمن بالكافر وقد بيّن ذلك رسول الله صلّعم فيهم حيث يقول الناس اتنان عالم ومتعلّم وما عدا ذلك هم رعا لا يعبأ الله بهم وكذلك ذكر عن عليّ وقد سئل عن العامّة فقال هم رعا اتباع كل ناعق لم يستضيئوا بنور العلم ولم يلجوا الى ركن وثيق واجمع

il ne la trouvera jamais réunie qu'autour d'un montreur d'ours, ou d'un bateleur qui fait danser des singes au son du tambour. Elle va où l'entraînent le plaisir et la frivolité. Ici, elle se passionne pour un faux dévot, thaumaturge hypocrite; là, elle prête l'oreille aux récits mensongers d'un conteur; là, elle se presse autour d'un malheureux qu'on bâtonne ou qu'on pend. Qu'on la menace, elle obéit; qu'on la craigne, elle se permet tout. Le mal la laisse sans indignation et le bien sans reconnaissance; peu lui importe, enfin, si elle associe l'honnête homme au scélérat, le croyant à l'impie. C'est ce que prouve cette parole du Prophète: « Les hommes se divisent en deux classes: ceux qui savent et ceux qui apprennent. Tout le reste n'est qu'un troupeau de brutes, dont Dieu ne se soucie point. »

On cite une sentence analogue d'Ali. Comme on lui parlait du vulgaire, il répondit: « C'est un troupeau de brutes docile à qui le menace. Il ne recherche point la lumière de la science, et ne se repose pas sur un appui solide. » Aussi est-ce avec raison qu'on applique à la foule l'épithète de

الناس في تسميتهم على انهم غوغا⁽¹⁾ وهم الذين اذا اجتمعوا غلبوا واذا انصرفوا لم يعرفوا ثم تدبر تفرقهم في احوالهم ومذاهبهم فانظر الى اجماع ملائهم ان رسول الله صلعم اقام يدعو للخلق الى الله اثنين وعشرين سنة وهو ينزل عليه الوحي ويمليه على اصحابه فيكتبونه ويدونونه ويلتقطونه لفظة لفظة وكان معاوية في هذه المدة بحيث علم الله ثم كتب له صلعم قبل وفاته بشهور فاشادوا بذكره ورفعوا من منزلته بان جعلوه كاتباً للوحي وعظموه بهذه الكلمة و اضافوه اليها وسلبوها من غيره واسقطوا ذكر سواه واصل ذلك العادة والالف وما ولدوا عليه وما نشئوا فيه فألفوا وقت التخصيل والبلوغ وقد علمت

gavga (nuée de sauterelles). Si elle s'unit, elle triomphe; si elle se sépare, elle passe et disparaît. Qu'on examine le désordre d'idées et de croyances qui règne dans le peuple considéré en particulier, et l'on comprendra ce qu'il vaut en masse. L'apôtre de Dieu a consacré vingt-deux ans à le prêcher. A mesure que la révélation divine l'inspirait, il la dictait à ses disciples, ceux-ci l'écrivaient, la recueillaient et l'apprenaient mot par mot. A cette époque, Moâwiah était, Dieu sait où. Plus tard, quelques mois avant de mourir, le Prophète l'employa comme secrétaire. Et c'est ainsi que le peuple, célébrant sa mémoire et le plaçant au premier rang, en a fait le secrétaire de la parole divine; exaltant ce titre et le lui décernant à lui seul, il en a dépouillé tous les autres et les a laissés dans l'oubli. Voilà les résultats de l'habitude et de la routine. Les préjugés dans lesquels les hommes naissent et grandissent, se fortifiant avec l'âge et avec l'éducation, produisent de tels effets et amènent de pareilles conséquences. Poètes, philosophes, littérateurs,

العادة عملها وبلغت مبالغها وفي العادة قالت الشعراء وتكلم
اهل الدراية والادباء قال الشاعر⁽¹⁾

لا تهتني بعد ان اكرمتني فشدديد عادة منتزعة
وقال آخر معاتباً لصاحبه

ولكن فطام النفس اثقل مجلاً من العثرة الصماء حين ترومها
وقد قالت حكماء العرب العادة املك بالادب وقالت حكماء
العجم العادة هي الطبيعة الثانية وقد صنف ابو عقّال الكاتب
كتاباً في اخلاق العوام يصف فيه اخلاقهم وشيمهم
ومخاطباتهم وسماه باللهي ولولا اني اكره التتويل والخروج عما
قصدنا اليه في هذا الكتاب من الاجاز لشرحت من نوارد
العامّة واخلاقها وظرائف افعالها عجائب ولذكرت مراتب

tous ont décrit la force de l'habitude et, comme l'a dit un poète :

Ne me méprise pas après m'avoir honoré ; il est trop douloureux d'arracher une habitude.

Ou cet autre poète, adressant des reproches à un ami :

Sevrer l'âme de ses habitudes sera pour toi un poids plus accablant que celui d'un bloc de pierre, si tu essayes de le soulever.

Les sages arabes ont dit de l'habitude qu'elle triomphait de l'éducation, et les sages de la Perse l'ont qualifiée de *seconde nature*. Abou Akkal, le *secrétaire*, a écrit un ouvrage intitulé le *Divertissement* sur le caractère du vulgaire, où il décrit ses habitudes, ses mœurs et son langage. Moi-même, si je ne craignais les digressions qui m'entraîneraient loin de la concision dont je me suis fait une loi dans ce livre, il me serait facile d'entrer dans de curieux détails sur les mœurs du peuple et les étrangetés de sa conduite; je l'au-

الناس في اخلاقهم وتصرفهم في احوالهم فلنرجع الآن الى اخبار معاوية وسياساته وما اوسع الناس من اخلاقه وما افاض عليهم من برة واعطائه وشملهم من احسانه مما اجتذب به القلوب واستدعى به النفوس حتى اثروه على الاهل والقرابات من ذلك انه وفد عليه عقيل بن ابي طالب منتجعا وزائرا فرحب به معاوية وسرّ بوروده لاختياره اياه على اخيه واوسعه حلما واحتمالا فقال له يا ابا يزيد كيف تركت عليا فقال تركته على ما يحب الله ورسوله والغيتك على ما يكرهان الله ورسوله فقال معاوية لولا انك زائر منتجع ⁽¹⁾ لرددت عليك ابا يزيد جوابا تألم منه ثم احب معاوية ان يقطع كلامه مخافة ان ياتي بشيء يخفضه فوثب عن مجلسه وامر له بنزل وحمل اليه مالا

rais étudié dans ses catégories morales et dans les évolutions de sa vie sociale.

Mais il nous faut revenir à l'histoire de Moâwiah et à l'examen de sa politique, le montrer si généreux envers ses sujets, les comblant de faveurs et de bienfaits, leur prodiguant ses caresses, captant leur sympathie et séduisant leurs cœurs avec tant d'art qu'ils le placèrent au-dessus de leur famille et de leurs affections. Ainsi, lorsque Okail, fils d'Abou Talib, se présenta chez lui pour le visiter et lui demander assistance, Moâwiah le reçut à bras ouverts, se réjouit de sa venue, puisque Okail l'avait préféré à son frère (Ali), et le traita avec une douceur, avec une patience inépuisables. « Père de Yézid, lui demanda-t-il, que faisait Ali quand tu l'as quitté? — Je l'ai laissé, répondit Okail, faisant tout ce qui est agréable à Dieu et au Prophète, comme je te vois faire tout ce qui leur déplaît. » Moâwiah répliqua : « Si tu n'étais pour moi un hôte et un solliciteur, Abou Yézid, je t'adresserais une réponse telle qu'il pourrait

عظيما فلما كان من غد جلس وارسل اليه فاتاه فقال له يا ابا
يزيد كيف تركت عليا اخاك قال تركته خيرا لنفسه منك
وانت خير لي منه فقال له معاوية انت والله كما قال الشاعر
واذا عددت فخر آل مُحَرَّق فالحجد منهم في بني عتّاب
فحمل الحجد من بني هاشم منوط فيك يا ابا يزيد ما تغيرك
الايام والليالي فقال عقيل

اصبر لحرب انت جانيسها لا بدّ ان تُصَلِّي بحاميسها
وانت والله يا ابن ابي سفيان كما قال الآخر⁽¹⁾

واذا هوازن اقبلت بنخارها يوما فخرنهم بآل مجاشع

t'en cuire. » Il préféra donc briser là l'entretien, dans la crainte de s'attirer quelque trait blessant, et il rentra chez lui, non sans avoir assigné une demeure et un traitement considérables à son hôte. A sa réception du lendemain, il l'envoya quérir et lui demanda encore : « Père de Yézid, comment as-tu laissé ton frère Ali ? » Okaïl répondit : « Ali vaut mieux que toi en ce qui le concerne ; mais à mon égard tu vaudrais mieux qu'Ali. — Par Dieu, répliqua Moâwiah, on peut t'appliquer cette parole du poète :

Si l'on énumère les grandes actions de la race de Moukharrik, la gloire en revient parmi eux aux Benou Attab.

« De même, toute l'illustration des Benou Hachem s'attache à ta personne, ô Abou Yézid ; car les jours ni les nuits ne t'ont point changé. » Okaïl répondit par ce vers :

Endure avec patience la guerre dont tu es l'auteur : il faut bien que tu te réchauffes à sa flamme.

« Fils d'Abou Sofian, tu es dans la situation dont parle le poète :

Si, un jour, la tribu de Hawazin met en avant ses prouesses, la race de Modjachi sera pour elle un sujet de douleur.

بالحاملين على الموالى غُرمهم والضاربين الهامّ يوم الغازع

ولكن انت يا معاوية اذا افتخرت بنو امية فيمن تنخر فقال
معاوية عزمْتُ عليك ابا يزيد لما امسكت فاني لم اجلس لهذا
وانما اردتُ ان اسألك عن اصحاب على فانك ذو معرفة بهم فقال
عقيل سئل عما بدا لك فقال ميّزنى اصحاب على وابدا بآل
صوحان فانهم مخاريق الكلام قال اما صعصعة فعظيم الشأن
غضب اللسان قائد فرسان قاتل اقران يرتق ما فتق ويفتق ما
رتق قليل النضير واما زيد وعبد الله فانهما نهران جاربان
يصب فيهما للجان ويغات بهما البلدان رجلا جدّ لا لعب
معه وبنو صوحان كما قال الشاعر

Cette race où les affranchis payent pour les maîtres, où l'on se frappe la tête (de désespoir), au jour du danger.

« Mais toi, ô Moâwiah, si les fils d'Omeiah célèbrent leur gloire, qui pourras-tu invoquer? — Abou Yézid, répliqua Moâwiah, je t'en conjure, ne va pas plus loin; ceci est étranger à notre réunion. Je voulais seulement t'interroger sur les compagnons d'Ali, toi qui les connais si bien. — Demande-moi ce que tu voudras, dit Okaïl. — Moâwiah reprit : « Fais en sorte que je les distingue l'un de l'autre, et commence par la famille de Souhan, puisqu'ils sont les maîtres de l'éloquence. » Okaïl parla ainsi : « Sâsâa est d'un rang élevé; il est tranchant dans son langage. A la tête de ses cavaliers, il tue ses rivaux, rattache ce qui est rompu, et rompt ce qui est attaché (proverbe); il connaît peu d'égaux. Zeïd et Abd Allah sont deux fleuves alimentés par de nombreux canaux qui répandent partout la fertilité; deux hommes graves, sans mélange de frivolité. Les Benou Souhan sont ce que dit le poète :

إذا نزل العدو فان عندي أسودا تخلص الاسد النفوسا

فاتصل كلام عقيل بصعصعة فكتب اليه باسم الله الرحمن الرحيم ذكر الله اكبر وبه يستفتح المستفتحون وانتم مفاتيح الدنيا والاخرة اما بعد فقد بلغ مولاك كلامك لعدو الله وعدو رسوله فحمدت الله على ذلك وسألته ان يفي بك الى الدرجة العليا والقضيب الاحمر والعمود الاسود فانه عمود من فارقة فارق الدين الازهر ولئن نزعك بك نفسك الى معاوية طلبا لماله انك لذو علم بجميع خصاله فاحذر ان تعلق بك ناره فيضلك عن الحجة فان الله قد رفع عنكم اهل البيت ما وضع من غيركم فما كان من تفضل واحسان فيكم وصل اليها فاجل الله اقداركم

Vienne l'ennemi, j'ai auprès de moi des lions qui arrachent la vie aux autres lions.

Sâsâa, ayant appris ce que Okail avait dit de lui, lui écrivit cette lettre : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux, dis : Dieu est grand. Il donne la victoire à qui l'implore. Vous êtes les clefs de ce monde et de la vie future. Ton cousin sait quel langage tu as tenu à l'ennemi de Dieu et du Prophète. Que Dieu en soit loué ! Je l'implore afin qu'il t'élève au degré suprême, au séjour du *rameau rouge* et du *pilier noir*, du pilier qu'on ne peut abandonner sans quitter la religion brillante. Si les richesses de Moâwiah attirent ton âme vers lui, certes tu connais le caractère de cet homme ; cependant prends garde de te brûler à sa flamme et d'être entraîné par lui hors de la vérité. Dieu vous a élevés, vous *membres de la famille*, autant qu'il a abaissé les autres. Tout ce qu'il y a en vous de supériorité et de mérite rejaillit sur nous. Que Dieu grandisse vos destinées, qu'il protège votre noblesse et qu'il inscrive vos victoires !

وحى خطاركم وكتب اثاركم فان اقداركم مرضية وخطاركم
محبة واثاركم بدرية وانتم سلم الله الى خلقه ووسيلته الى طريقه
ايد عليّة ووجوه جليّة وانتم كما قال الشاعر

فان كان من خير اتوه فانما توارثه اباؤ اباؤهم قبل
وهل ينبت للطنّي الا وشيجة ويغرس الا في منابتها النخل

وحدث الهيثم عن ابي سفيان عمرو بن يزيد عن البراء بن
يزيد عن محمد بن عبد الله بن الحارث الطائي ثم احد بنى
عفان قال لما انصرف على من الجمل قال لاذنه من بالباب من وجوه
العرب قال محمد بن عمير بن عطار التيمي والاحنف بن قيس
وصعصعة بن صوحان العبدى في رجال سماهم فقال ائذن لهم

Car vos destinées sont agréées de Dieu, votre noblesse est
défendue et vos victoires remontent à Bedr. Vous êtes les
degrés placés entre Dieu et ses créatures, et les guides
dans ses voies; hautes sont vos mains et brillantes vos faces.
A vous s'applique cette pensée du poète :

Tout le bien qu'ils apportent, leurs pères avant eux l'ont reçu en
héritage de leurs ancêtres.

Le bois de la lance *khatéenne* peut-il appartenir à un autre arbre que le
frêne? Le palmier peut-il pousser ailleurs que dans le sol qui lui convient?

La tradition suivante est donnée par Heïtem, d'après
Abou Sofian Amr, fils de Yézid, d'après Bera, fils de Yézid,
d'après Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Harit le Taïte,
qui la tenait d'un Arabe des Benou Affan. Après la bataille du
Chameau, Ali demanda à son chambellan quels étaient les
chefs arabes qui attendaient à la porte de sa tente. Celui-ci lui
nomma Mohammed, fils d'Omeïr, fils d'Outarid le Teïmite;
Ahnef, fils de Kaïs; Sâsâah, fils de Souhan l'Abdite, et plu-
sieurs autres. Quand ils eurent reçu la permission d'entrer

فدخلوا فسلموا عليه بالخلافة فقال لهم انتم وجوه العرب
عندى وروساء اصحابى فاشيروا علىّ فى امر هذا الغلام المنزى
يعنى معاوية فافتنت بهم المشورة عليه فقال صعصعة ان معاوية
توفه الهوآء وحببت اليه الدنيا فهانت عليه مصارع الرجال
وابتاع اخرته بدنياهم فان تعمل فيه برأى ترشد وتصب ان
شآ الله والتوفيق بالله وبرسوله وبك يا امير المؤمنين الرأى ان
ترسل اليه عينا من عيونك وثقة من ثقاتك بكتاب تدعوه الى
بيعتك فان اجاب واناب كان له ما لك وعليه ما عليك والا
جاهدته وصبرت لقضاء الله حتى يأتيك اليقين فقال علىّ
عزمت عليك يا صعصعة لما كتبت الكتاب بيدك وتوجهت به

et qu'ils eurent salué Ali du titre de khalife, il leur dit :
« Vous qui êtes, à mes yeux, l'élite des Arabes et les chefs de
mes partisans, donnez-moi votre avis au sujet de ce valet
épuisé; » il parlait de Moâwiah. La délibération suivait plu-
sieurs routes différentes, lorsque Sâsâah prit la parole :
« Moâwiah, dit-il, est aveuglé par la passion et séduit par
l'amour de ce monde; peu lui importe la vie des siens; il
vend son salut futur au prix de leurs biens terrestres. Mais
en agissant contre lui avec prudence, tu atteindras directe-
ment ton but, s'il plaît à Dieu et avec sa protection et celle
du Prophète. Prince des Croyants, la prudence te conseille
d'envoyer, auprès de Moâwiah, un de tes chefs, un de tes
partisans les plus sûrs avec une lettre dans laquelle tu récla-
meras de Moâwiah le serment d'obéissance; s'il y consent et
se soumet, désormais tout sera commun entre vous; s'il re-
fuse, c'est la guerre, et tu te résigneras aux décrets de Dieu
jusqu'à ce que la vérité se présente à toi. » Ali répondit : « Je
te conjure, ô Sâsâah, d'écrire cette lettre de ta propre main,
et de la porter à Moâwiah. Qu'elle débute par des avertis-

الى معاوية واجعل صدر الكتاب تحذيرا وتخويفا وعجزه استنابة
واستنابة وليكن فاتحة الكتاب بسم الله الرحمن الرحيم من عبد
الله على أمير المؤمنين الى معاوية سلام عليك اما بعد ثم
اكتب ما اشرت به واجعل عنوان الكتاب **أَلَا إِلَى اللَّهِ تَصِيرُ الْأُمُورُ**
قال اعفنى من ذلك قال عزمت عليك لتفعلن قال افعل فخرج
بألكتاب وتجهز وسار حتى ورد دمشق واتي باب معاوية فقال
لأذنه استأذن لرسول أمير المؤمنين على بن ابى طالب وبالباب
ازفلة من بنى امية فاخذته الايدى والنعال لقوله وهو يقول
اتقتلون رجلا ان يقول ربّ الله وكثرت للجبلة واللغة فاتصل
ذلك بمعاوية فوجه من يكشف الناس عنه فكشفوا ثم آذن لهم

sements et des menaces et se termine par des exhortations
au repentir. Tu écriras en tête de la lettre : « Au nom de Dieu
clément et miséricordieux, de la part du serviteur de Dieu,
Ali, prince des Croyants, à Moâwiah, salut, etc. » Tu écriras
ensuite les conseils que tu viens de développer, en ayant
soin de commencer ta lettre par les mots : « Toute chose
ne retourne-t-elle pas à Dieu ? » (*Koran*, XLII, 53.)

Sâsâah pria Ali de le dispenser de cette mission; mais
Ali le conjura de l'accomplir, et il dut obéir. Sa lettre écrite,
et ses préparatifs terminés, il se mit en route, arriva à Damas
et se présenta à la porte du palais de Moâwiah. Là il dit au
chambellan : « Annonce l'ambassadeur du prince des Croyants
Ali, fils d'Abou Talib. » A ces mots, une troupe d'Omeiyades
qui se trouvaient là se jetèrent sur lui en l'accablant de
coups. Sâsâah répétait : « Osez-vous tuer un homme qui
proclame que Dieu est son maître ? » mais les coups et les
invectives redoublaient. Moâwiah en fut averti; il envoya
quelques gens pour le dégager de leurs mains. Quand ils
l'eurent délivré, il les fit entrer et leur demanda quel était

فدخلوا فقال لهم من هذا الرجل قالوا رجل من العرب يقال له صعصعة بن صوحان معه كتاب من عليّ فقال والله لقد بلغني امره هذا احد سهام عليّ وخطباء العرب ولقد كنت الى لقائه شيقا ائذن له يا غلام فدخل عليه فقال السلام عليك يا ابن ابي سفيان هذا كتاب امير المؤمنين فقال معاوية اما انه لو كانت الرسل تقتل في جاهلية او اسلام لقتلتك ثم اعترضه معاوية في الكلام واراد ان يستخرجه ليعرف قريحته اطمعنا ام تكلفنا فقال ممن الرجل فقال من نزار قال وما كان نزار قال كان اذا غزا انكمش واذا لقي افترش واذا انصرف احتشش والاحتشاش الاعتراض على الطريق ⁽¹⁾ قال فمن اى اولاده انت قال من ربيعة قال وما كان ربيعة قال كان يطيل النجاد ويعول العباد

cet étranger. Ils répondirent : « C'est un Arabe nommé Sàsâah, fils de Souhan ; il est porteur d'une lettre d'Ali. » — Par Dieu, je le connais, s'écria Moâwiah, c'est *une des flèches* d'Ali et un orateur parmi les Arabes. Depuis longtemps je désirais le voir. Page, qu'on le fasse entrer. » Le messenger entra et dit : « Salut à toi, fils d'Abou Sofian, voici une lettre du *prince des Croyants*. » Moâwiah lui répondit : « Si la vie d'un ambassadeur n'était respectée depuis les âges d'ignorance et dans l'islamisme, je te ferais mourir. » Dans le cours de l'entretien, Moâwiah se plut à l'interrompre et à l'exciter, pour savoir si son éloquence était naturelle ou acquise par le travail. — Quelle est ta tribu ? lui dit-il. — Nizar. — Qu'était Nizar ? — Rapide à la *razia*, il jetait par terre qui l'attaquait, et dans la retraite fermait la route à la poursuite. — A quelle branche de cette tribu appartiens-tu ? — A celle de Rebyâh. — Qu'était Rebyâh ? — Long était son baudrier (proverbe) ; il nourrissait les serviteurs de Dieu, et plantait ses tentes en tout lieu. — Duquel de ses enfants descends-tu ? — De Dja-

ويضرب ببقاع الارض العماد قال شن اى اولاده انت قال من
جديلة قال وما كان جديلة قال كان في الحرب سيفعا قاطعا وفي
المكرمات غيثا نافعا وفي اللقاء لها ساطعا قال شن اى اولاده
انت قال من عبد القيس قال وما كان عبد القيس قال كان
خصيبا خضرما ابيض وهابا لضيغه ما وجد ولا يسأل عما فقد
كثير المرق طيب العرق يقوم للناس مقام الغيث من السماء
قال ويحك يا ابن صوحان فما تركت لهذا الحى من قريش مجدا
ولا فخرا قال بلى والله يا ابن ابي سفيان تركت لهم ما لا يصلح
الا بهم ولهم تركت الأبيض والأحمر والأصفر والأشقر والسرير
والمنبر والملك الى المحشر وانى لا يكون ذلك كذلك وهم منار الله
في الارض ونجومه في السماء ففرح معاوية وظن ان كلامه يشتمل

dilah? — Qu'était Djadilah? — Au combat, épée tranchante;
aux bienfaits, pluie fécondante; à la rencontre, flamme bril-
lante. — Qui de ses enfants fut ton aïeul? — Abd el-Kaïs. —
Qu'était Abd-el Kaïs? — Généreux et prodigue; nom sans
tache; donnant à l'hôte ce qu'il possédait, sans lui demander
compte de ce qui disparaissait; *suc abondant, sueur féconde*
(proverbe) et, comme la pluie, répandant la richesse dans
le monde. — Malheur à toi, fils de Souhan, s'écria Moâwiah,
ne laisseras-tu donc aucune qualité, aucune gloire à cette
tribu koreïchite? — Si, par Dieu, fils d'Abou Sofian, ré-
pondit Sâsâah, je leur laisse ce qui ne convient qu'à eux; je
leur laisse le blanc et le rouge, le jaune et le brun (c'est-à-
dire l'argent, l'or, les esclaves), le trône, le pouvoir, la chaire,
jusqu'au jour de la résurrection. Pourrait-il en être autre-
ment? Ne sont-ils pas comme les colonnes de Dieu en ce
monde et ses astres dans le ciel? » Moâwiah écoutait ces pa-
roles avec joie, persuadé qu'elles concernaient tous les Ko-
reïchites; il lui répondit donc : « Tu as raison, fils de Sou-

على قريش كلها فقال صدقت يا ابن صوحان ان ذلك كذلك
 فعرف صعصعة ما اراد فقال ليس لك ولا لقومك في ذلك اصدار
 ولا ايراد بعدتم عن أنف المرعى وعلوتم عن عذب الماء قال
 فلم ذلك ويلك يا ابن صوحان قال الوليد لاهل النار وذلك
 لبني هاشم قال قم فاخرجوه قال صعصعة الصدق ينسى عنك
 لا الوعيد⁽¹⁾ من اراد المشاجرة قبل المحاورة فقال معاوية لشيء ما
 سودك قومك وددت والله اني من صلبه ثم التفت الى بني
 امية فقال هكذا فلتكن الرجال وحدث منصور بن وحشى
 عن ابي الفياض عبيد الله بن محمد الهاشمي عن الوليد بن
 البختري العبسي عن الحارث بن مسمار البهراي قال حبس
 معاوية صعصعة بن صوحان العبدى وعبيد الله بن الكوا

han, ce que tu dis est bien la vérité. » Mais Sâsâah, pénétrant sa pensée, ajouta : « Non, ta famille n'a à voir, ni peu ni prou, dans tout cela. Loin de vous les verts pâturages; loin de vous les frais breuvages! — Pourquoi cela, fils de Souhan? Malheur à toi! — Malheur à la famille des Damnés, ces biens sont à la famille de Hachem, riposta l'Arabe. — Va-t-en, fit Moâwiah, qu'on le chasse! Sâsâah répondit : « C'est l'action qui te protégerait, et non la menace. Qui veut la discussion admet la réplique. — C'est à juste titre que ta famille t'a reconnu son chef, lui dit alors Moâwiah; plutôt à Dieu que je fusse de sa race! » Et se tournant vers les Omeiyades, il ajouta : « Voilà ce que sont les hommes de cœur. »

Voici une autre tradition recueillie par Mansour, fils de Wahchi, d'après Abou'l-Feyyad, Abd Allah, fils de Mohammed le Hachémite, d'après Wélid, fils de Bohtori el-Absi, d'après Harit, fils de Mismar el-Behrani. Par ordre de Moâwiah, Sâsâah, fils de Souhan el-Abdi, Abd Allah, fils de Kawwa el-Yachkori, et plusieurs partisans d'Ali avaient

البشكري ورجالا من اصحاب عليّ مع رجل من قريش فدخل عليهم معاوية يوما فقال نشدتكم الله الا قلتم حقا وصدقا اي الخلفاء رأيتوني فقال ابن الكوّا لولا انك عزمتم علينا ما قلنا لانك جبار عنيد لا تراقب الله في قتل الاخيار ولكننا نقول فيك ما علمنا انك لو اسع الدنيا ضيق الاخرة قريب الثرى بعيد المرعى تجعل الظلمات نورا والنور ظلمات فقال معاوية ان الله اكرم هذا الامر باهل الشام الذابين عن بيضته التاركين لحارمه ولم يكونوا بامثال اهل العراق المنتهكين لحارم الله الحليين ما حرم الله والحرمين ما احل الله فقال عبد الله آبن الكوّا يا ابن ابى سفيان ان لكل كلام جوابا ونحن نخاف جبروتك فان كنت تطلق السنتنا ذبنا عن اهل العراق بالسنة

été emprisonnés en compagnie d'un Koreïchite. Moâwiah vint un jour dans leur prison et leur dit : « Je vous conjure, au nom de Dieu, de me parler en toute franchise et vérité. Quelle place me donnez-vous parmi les khalifes? » Le fils de Kawwa lui répondit : « Si tu ne nous interrogeais avec tant d'insistance, nous n'aurions pas à te répondre, car tu es un despote, rebelle à la vérité, immolant les justes, sans redouter le châtiment de Dieu. Nous te dirons donc ce que nous savons de toi. Tu es un riche de ce monde, un pauvre de la vie future; proche de terre, mais loin du pâturage. Tu fais des ténèbres la lumière, et de la lumière les ténèbres. » Moâwiah répliqua : « Dieu a pourtant glorifié les Syriens par le don de l'autorité, parce qu'ils défendent sa loi pure, et observent ses commandements, contrairement aux peuples de l'Irak qui violent ses commandements, permettant ce que Dieu a défendu, et défendant ce qu'il a permis. — Fils d'Abou Sofian, reprit Ibn el-Kawwa, à tout discours il y a une réponse; mais nous craignons ton orgueil. Si

حداد لا تأخذها في الله لومة لائم وآأانا صابرون حتى يحكم الله ويضعنا على فرجة قال لا والله لا انطلق لك لسان ثم تكلم صعصعة فقال تكلمت يا ابن ابي سفيان فابلغت فلم تقصر عما اردت وليس الامر على ما ذكرت اني يكون للخليفة من ملك الناس قهرا ودانهم كبرا واستولى باسباب الباطل كذبا ومكرا اما والله ما لك في يوم بدر مضرب ولا مرق وما كنت فيه الا كما قال الغائل

لا حُلّ ولا سِيرى

ولقد كنت انت وابوك في العير والنغير ممن اجلب على رسول الله صلعم انت طليق ابن طليق اطلقكما رسول الله فاني تصلح

tu nous donnais la liberté de parler, nous pourrions défendre vivement le peuple de l'Irak, sans que personne accusât notre langage d'offenser Dieu. Si tu nous la refuses, nous attendrons avec patience le jugement de Dieu et l'heure de la délivrance. — Non certainement, je ne te laisserai pas déchaîner ta langue, » répondit Moâwiah. Sâsâah prit la parole et dit : « Fils d'Abou Sofian, tu viens de parler et avec éloquence, tu as exprimé ta pensée avec une netteté parfaite; mais les choses ne sont pas telles qu'il t'a plu de les dire. Non, celui-là n'est pas khalife qui a usurpé l'autorité par la force, qui gouverne en despote orgueilleux et use de toutes les ressources de l'erreur dans la voie du mensonge et de la ruse. Réponds-moi devant Dieu; est-ce qu'à la journée de Bedr tu avais une tente, un grade? Non, tu te trouvais dans la situation décrite par ces paroles :

Je ne puis ni m'arrêter, ni partir.

« Toi et ton père vous étiez pour les amis du Prophète un objet de mépris et de répulsion. Affranchi et fils d'affranchi, rendu à la liberté par le Prophète, le khalifat est-il donc fait

للخلافة لطليق فقال معاوية لولا انى ارجع الى قول ابى الطيب
حيث يقول

قبلتهم جهلهم حملاً ومغفرةً والعفو عن قدرة ضرب من الكرم
لقتلتكم وحدث ابو جعفر محمد بن حبيب قال اخبرنا ابو
الهيثم يزيد بن رجا العنوى قال اخبرنا الوليد بن البكتري
عن ابيه عن ابن مردوع الكلبي قال دخل صعصعة بن صوحان
العبدى على معاوية فقال له يا ابن صوحان انت ذو معرفة
بالعرب وبحالها فاخبرنى عن اهل البصرة واياك والحمل عن قوم
لقوم قال البصرة واسطة العرب ومنتهى الشرف والسود وهم
اهل الخطط فى اول الدهر واخرة وقد دارت بهم سورات العرب

pour un ancien esclave? » Moâwiah lui répondit : « Si je n'avais
recours à ce vers d'Abou't-Taïb :

A leur ignorance j'oppose la mansuétude et le pardon. La clémence
jointe à la puissance est un des caractères de la grandeur.

« Certes, je vous ferais tous mourir. »

Abou Djâfar Mohammed, fils de Habib, rapporte cette
tradition qu'il a reçue d'Abou'l-Heïtem Yézid, fils de Ridja
el-Anawi, d'après Wélid, fils de Bohtori, d'après son père à
qui elle avait été transmise par Ibn Mardou el-Kelbi. Sâsâah,
fils de Souhan el-Abdi, s'étant présenté chez Moâwiah, celui-ci
lui dit : « Fils de Souhan, puisque tu connais si bien les
Arabes et leur situation, parle-moi des Basriens et prends
bien garde d'attribuer à une famille ce qui appartient à une
autre. » Sâsâah répondit : « Basrah est le centre des Arabes,
le but de leur gloire et de leur autorité : c'est là qu'ils ont
établi leurs demeures depuis le commencement et jusqu'à
la fin des siècles ; c'est autour de ce pays que rayonnait leur
puissance, comme la meule autour de son axe. » — Décris-
moi les Koufiens, demanda Moâwiah. Sâsâah reprit : « Koufah

كدوران الرحا على قطبها قال فاخبرني عن اهل الكوفة قال قيمة الاسلام وذروة الكلام ومظان ذوى الاعلام الا انها بها اخلاقاً⁽¹⁾ تمنع ذوى الامر الطاعة وتخرجهم عن الجماعة وتلك اخلاق ذوى الهيات والقناعة قال فاخبرني عن اهل الحجاز قال اسرع الناس الى فتنة وعجزهم عنها واقلهم عناء فيها غير ان لهم نبأ وثباتاً في الدين وتمسكاً بقوة اليقين يتبعون الائمة الابرار ويخلعون الفسقة التجار فقال معاوية من البررة والفسقة فقال يا ابن ابى سفيان ترك الخداع من كشف القناع على واصحابه من الائمة الابرار وانت واصحابك من اولائك ثم احب معاوية ان يمضى صمصة في كلامه بعد ان بان فيه الغضب فقال اخبرني عن القيمة الحمراء في ديار مصر قال اسد مضر بسلان

est la coupole de l'islamisme, le théâtre de l'éloquence, le but ambitionné par les chefs d'armée. Mais le caractère de son peuple s'insurge contre ceux qui le gouvernent et le place hors de la communauté : c'est là le propre des hommes honnêtes et détachés des biens de ce monde. » Moâwiah lui demanda son opinion sur les habitants du Hédjaz. « Aucun peuple, répondit Sâsâah, n'est plus enclin à la révolte, plus faible ni plus imprévoyant, quand elle a éclaté. Mais il a pour lui la révélation, la fixité dans le dogme et la possession solide de la vérité. Il suit les imams fidèles et repousse les novateurs impies. — Quels sont ces fidèles et ces impies ? » demanda Moâwiah. L'Arabe répondit : « Fils d'Abou Sofian, celui qui lève le voile n'a plus recours aux faux-fuyants. Les imams fidèles comptent parmi eux Ali et ses partisans : toi et les tiens vous appartenez aux seconds. » Moâwiah désirant pousser plus avant son interlocuteur, quand son courroux lui parut allumé, ajouta : « Parle-moi de la *tente rouge* qui est dans le Diar-Modar. — Les lions de Modar, continua Sâsâah,

بين غيليين اذا ارسلتها افترست واذا تركتها احترست فقال معاوية هنالك يا ابن صوحان العز لرأسي فهل في قومك مثل هذا قال هذا لاهله دونك يا ابن ابى سفيان ومن احب قوما حشر معهم قال فاخبرني عن ديار ربيعة ولا يستخفك الجهل وسابقة الحمية بالتعصب لقومك قال والله ما انا عنهم براص ولكني اقول فيهم وعليهم هم والله اعلام الخيل وارباب⁽¹⁾ في الدين والميل لن تغلب رايتها اذا رسخت جوارح الدين موارد اليقين من نصره فليج ومن خذله زلج قال فاخبرني عن مضر قال كنفانة العرب ومعدن العز والحرب يقذف البكر بها اذية والبر رديّة ثم امسك معاوية فقال له صعصعة سئل يا معاوية

rugissent entre leurs deux tanières : si on les déchaîne, ils déchirent; si on les laisse, ils chassent à la faveur de la nuit. » Moâwiah l'interrompt : « Fils de Souhan, c'est ici et sur ma tête que plane la gloire. Y a-t-il rien de semblable dans ta tribu? — Cette gloire, répondit-il, est à ceux qui l'ont conquise, et non à toi, fils d'Abou Sofian. Celui qui aime sa famille périt avec elle. » Moâwiah reprit : « Parle-moi du Diar-Rebyâh, sans te laisser aveugler par l'ignorance, ni par des préjugés fanatiques en faveur de ta famille. — Certes, répondit Sâsâah, j'ai peu à me louer de ce peuple, mais je dirai sincèrement ce qui est pour lui ou contre lui. Les Rébyites sont l'élite des cavaliers, des maîtres dans les affaires de religion et de partis; leur bannière, une fois qu'elle est plantée, est invincible: ils sont le corps de la religion et les champions de la vérité; leurs alliés triomphent; leurs adversaires chancellent. — Que penses-tu du peuple de Modar? — Asile des Arabes, mine de gloire et de valeur militaire, ils purgent les mers et la terre des fléaux. » Moâwiah se taisait; Sâsâah lui dit encore :

والا اخبرتك عما تحيد عنه قال وما ذاك يا ابن صوحان قال
 اهل الشام قال فاخبرني عنهم قال اطوع الناس لخلق واعصاهم
 للخالق عصاة الجبار وحلبة الاشرار فعليهم الدمار وَلَهُمْ سُوءُ
 الدَّارِ فقال معاوية والله يا ابن صوحان انك لحامل مديتك
 منذ زمان الا ان حلم آل ابي سفيان يردّ عنك فقال صعصعة
 بل امر الله وقدرته ان امر الله كان قدرا مقدورا وحدث
 ابو الهيثم قال حدثني ابو البشير محمد بن بشر الفزاري عن
 ابراهيم بن عقيل البصري قال قال معاوية يوما وعنده صعصعة
 وكان قدم عليه بكتاب عليّ وعنده وجوه الناس الارض لله وانا

« Interroge-moi, si tu ne veux que j'aborde un sujet qui ne saurait te plaire. — Que veux-tu dire? lui demanda Moâwiah. — Les Syriens, reprit l'Arabe. — Eh bien parle, dit Moâwiah. — Quel peuple, continua Sâsâah, est plus soumis à la créature, plus rebelle au Créateur; instruments du despotisme, fauteurs du crime, le châtiment céleste et la plus triste des demeures leur sont réservés (l'enfer; allusion au *Koran*, chap. XIII, verset 35). — En vérité, fils de Souhan, s'écria Moâwiah, voici longtemps que tu manies le couteau, mais la magnanimité de la famille d'Abou Sofian te protège. — Dis plutôt, reprit Sâsâah, la volonté de Dieu et sa puissance; les arrêts du destin ne sont que la volonté de Dieu. »

Autre tradition enseignée par Abou'l-Heïtem, d'après Abou'l-Béchir Mohammed, fils de Bichr Fizari, d'après Ibrahim, fils d'Okail le Basrien. Lorsque Sâsâah alla porter la lettre d'Ali à Moâwiah, ce dernier lui dit, un jour, en présence des chefs les plus éminents: « La terre appartient à Dieu et je suis son vicaire ici-bas. Tout ce que tu as pris sur la part de Dieu m'appartient; mais j'ai aussi des droits

خليفة الله فما اخذت من مال الله فهو لى وما تركت منه كان
جائزا لى فقال صعصعة

تمنّيك نفسك ما لا يكو ن جهلاً معاوًى لا تأثم

فقال معاوية يا صعصعة تعلمت الكلام قال العلم بالنعم ومن لا يعلم
يجهل قال معاوية ما احوجك الى ان اذيقك وبال امرك قال ليس
ذلك بيدك ذلك بيد الذى لا يؤخر نفسك اذا جاء اجلها
قال ومن يحول بينى وبينك قال الذى يحول بين المرء وقلبه قال
معاوية اتسع بطنك للكلام كما اتسع بطن البعير للشعير قال
اتسع بطن من لا يشبع ودعا عليه من لا يقنع ⁽¹⁾ قال المسعودى
ولصعصعة بن صوحان اخبار حسان وكلام فى نهاية البلاغة

sur les biens que tu as laissés. » Sâsâah lui répondit par ce vers :

Dans ton avidité, ô Moâwiah, tu désires ce qui n'est pas l'objet d'un doute; ne commets pas ce crime.

« Sâsâah, lui dit Moâwiah, tu as étudié l'art de la parole. » L'Arabe répondit : « La science vient avec l'étude; qui n'étudie point reste ignorant. » Moâwiah reprit : « Tu veux donc me forcer à t'infliger le châtement de ton insolence? — Cela n'est pas en ton pouvoir, répliqua Sâsâah, cela dépend de celui qui ne t'accordera aucun délai quand ton heure arrivera. — Qui oserait se placer entre moi et toi? dit Moâwiah. — Celui qui se place entre l'homme et son propre cœur, répliqua Sâsâah. — Tu as le ventre plein de discours, reprit Moâwiah, comme le chameau a le ventre plein d'orge. » Sâsâah répondit : « Le ventre de celui qui n'est pas rassasié est toujours large, et l'homme intempérant le maudit. »

Sâsâah, fils de Souhan, est le héros de plusieurs anecdotes charmantes et l'auteur de discours éloquents où l'élé-

والغصاحه والايضاح من المعاني على ايجاز واختصار فمن ذلك خبره مع عبد الله بن عباس وهو ما حدث به المدائني عن زيد بن صبح الدهلي الشيباني قال اخبرني ابي عن مصقلة بن هبيرة الشيباني قال سمعت صعصعة بن صوحان وقد سأله ابن عباس ما السودد فيكم فقال اطعام الطعام ولين الكلام وبذل النوال وكف المرء نفسه عن السؤال والتودد للصغير والكبير وان يكون الناس عندك شريفا قال فما المروة ⁽¹⁾ قال اخوان اجتمعا حارسها قليل وصاحبها جليل يحتاجان الى صيانة مع نزاهة ودماثة قال فهل تحفظ في ذلك شعرا قال نعم اما سمعت قول مرة بن ذهل بن شيبان حيث يقول

gance et la clarté s'allient à une forme nette et concise. On en trouve un exemple dans sa conversation avec Abd Allah, fils d'Abbas, telle qu'elle est rapportée par Medaïni, d'après Zeïd, fils de Soubh, dit le *Dehlite* et le *Cheïbanite*, lequel la tenait de son père, à qui elle fut transmise par Maskalah, fils de Hobeïrah, le *Cheïbanite*. J'ai entendu (disait ce dernier) Sâsâah, fils de Souhan, répondre en ces termes à Ibn Abbas qui lui demandait comment on obtenait l'autorité dans sa tribu : « Table ouverte; douceur de langage; bienfaits abondants; ne rien demander à autrui; aimer les petits comme les grands et traiter tous les hommes en égaux. — Qu'est-ce que la générosité? demanda Ibn Abbas. Sâsâah répondit : « Elle est (avec le commandement) comme deux frères que peu d'hommes savent protéger, mais qui illustrent leur maître; il faut pour les garder beaucoup de délicatesse et de douceur. » Ibn Abbas lui demanda s'il savait quelques vers à ce propos. « Certainement, répondit l'Arabe; n'as-tu jamais entendu citer cette pensée de Morrah, fils de Dehl, fils de Cheïban?

ان السيادة والمروة عُلِّقا حيث السماء من السماء الاعزل
 واذا تقابل مجريان لغاية عثر الهجين واسلمته الارجل
 وهي ابيات⁽¹⁾ فقال له ابن عباس لو ان رجلا ضرب إبط ابيه
 مشرقاً ومغرباً لفائدة هذه الابيات ما عَنَّفْتَهُ انا منك يا ابن
 صوحان لعل علم وحكم واستنباط ما قد عفى من اخبار العرب
 من الحكيم فيكم قال من ملك غضبه فلم يعجل وسعى اليه بحق
 او باطل فلم يقبل ووجد قاتل ابيه واخيه فصنع فلم يقتل ذلك
 الحكيم يا ابن عباس قال فهل يوجد ذلك فيكم كثيراً قال لا والله
 ولا قليلاً وانما وصفت لكم اقواما لا تجدهم الا خاشعين راهبين
 لله مريدين يبتلون ولا يبالون فاما الآخرون فانهم سبق جهلهم

Le commandement et la générosité planent dans les cieux aussi haut que l'Épi de la Vierge.

Lorsque deux coursiers luttent de vitesse vers un même but, le mauvais cheval bronche, trahi par ses jambes.

Ibn Abbas lui dit : « Si un homme battait les flancs de son chameau pour recueillir ces beaux vers, à l'orient ou à l'occident, certes je ne lui adresserais pas de reproches. Fils de Souhan, je te devrai le savoir et la sagesse; avec toi je veux rechercher les traces effacées de l'histoire des Arabes. Comment définit-on le sage parmi vous? » Sâsâh répondit en ces termes : « Le sage est celui qui domine sa colère et ne se presse point; qui reste indifférent aux accusations vraies ou fausses; s'il rencontre le meurtrier de son père ou de son frère, il lui pardonne et épargne sa vie. Voilà le sage. — En trouve-t-on beaucoup de ce genre chez vous? demanda Ibn Abbas. — Non, par Dieu, répliqua Sâsâh, ni peu ni beaucoup. Ceux dont je t'ai fait le portrait vivent dans la crainte et l'adoration de Dieu; disciples zélés, ils supportent sans se plaindre l'adversité. Mais les autres hommes sont plus ignorants que sages : pourvu qu'ils satisfassent

علمهم ولم يبال احد اذا ظفر ببغيته في حين الحفيظة ما كان
بعد ان يدرك زعمه ويقضى بغيته ولو وتره ابوه لقتل اباه او
اخوه لقتل اخاه اما سمعت الى قول زيان ابن عمرو بن زيان⁽¹⁾
وذلك ان عمراً اباه قتله مالك بن كومة فاقام زيان زماناً ثم غزا
مالكا فاتاه في مايتى فارس صباحا وهو في اربعين بيتا فقتله وقتل
اصحابه وقتل معه فيمن قتل ويقال بل كان اخاه وذلك انه كان
جاورهم فقيل لزبان في ذلك قتلت صاحبنا فقال

فلو امي ثقفت بحيث كانوا لبذل ثيابها علق صبيب
ولو كانت امية اخت عمرو بهذا الماء ظل لها نجيب
شهرت السيف في الاذنين مني ولم يعطف او اصرنا قريب
فقال له ابن عباس من الفارس فيكم حدّ لي حدّا اسمعه منك

leurs désirs et leur colère, peu leur importe le résultat qui suivra la satisfaction donnée à leur ambition ou à leur avidité. Si leur ennemi est leur propre père, ils tuent leur père; si c'est leur frère, ils tuent leur frère. N'as-tu pas entendu le chant de Zebban, fils d'Amr, fils de Zebban? Son père Amr ayant été tué par Malek, fils de Koumah, Zebban attendit quelque temps; puis, un matin, il attaqua, avec deux cents cavaliers, Malek, qui commandait à quarante tentes. Il le tua lui et les siens; parmi les morts se trouvait un oncle, d'autres disent un frère de Zebban, client de Malek; et comme on reprochait à Zebban d'avoir tué un des siens, il répondit :

Si ma mère s'était trouvée au milieu d'eux, j'aurais inondé sa robe de son sang répandu.

Et si Omeyah, la sœur de Amr (c'est-à-dire la tante du poète), était venue à ce puits sous leur protection,

J'aurais dégainé mon sabre au-dessus de ma tête et aucune parenté n'aurait détourné l'élan de ma fureur.

« Quel est le type du vrai chevalier parmi vous ? demanda

فانك تضع الاشياء مواضعها يا ابن صوحان قال الفارس من
 قصر اجله في نفسه وضغم على امله بضره وكانت الحرب اهون
 عليه من امسه ذلك الفارس اذا وقدت الحرب واشتد بالانفس
 الكرب وتداعوا للنزال وتزاحفوا للقتال وتخالسوا المَهْجَ واقتحموا
 بالسيوف المَهْجَ قال احسنت ولله يا ابن صوحان انك لسليل اقوام
 كرام خطباء فصحاء ما ورثت هذا من كلاله زدني قال نعم الفارس
 كثير الخذر مدير النظر يلتفت بقلبه ولا يدبر حزازات صلبه
 قال احسنت ولله يا ابن صوحان الوصف فهل في مثله هذه
 الصفة من شعر قال نعم لزهير بن الحباب الكلبى يرثى ابنه عمرا
 حيث يقول

encore Ibn Abbas, donne-m'en la peinture exacte; je t'écoute, toi qui sais mettre chaque chose en sa vraie place. » Le fils de Souhan répondit : « Le chevalier (du désert) est celui qui ne compte pas sur une longue existence et qui mord à belles dents dans l'objet de son désir. Il ne se soucie pas plus de la guerre que d'une journée passée. Tel est le chevalier quand la bataille s'allume, quand l'angoisse torture les cœurs, lorsque les guerriers se provoquent et courent au combat, lorsqu'ils disputent leur vie et que, le sabre en main, ils se jettent sur les rangs ennemis. — Par Dieu, c'est à merveille, ô fils de Souhan, dit Ibn Abbas, tu es le digne fils d'une race de braves et de parleurs éloquents; tu as hérité de leur talent en ligne directe. Mais continue. » Sâsâh reprit ainsi : « Le bon chevalier est toujours sur ses gardes, l'œil aux aguets, observant avec son cœur, et sans souci des douleurs qui labourent ses reins. » — Fils de Souhan, dit Ibn Abbas, ta description est belle, sais-tu quelque poésie qui peigne le même objet? — Oui, ces vers de Zoheir, fils de Houbab le Kelbite, sur la mort de son fils Amr :

فارس تكلأ العصابة منه بحسام يمر مرّ الحريق
لا تراه لدى الوغا في مجال يغفل الطرف لاولا في مضيق⁽¹⁾

في ابيات فقال له ابن عباس فابن اخوانك منك يا ابن صوحان
صغهما لاعرف وزنكم فقال اما زيد فكما قال اخو غنى⁽²⁾

فتى لا يبالي ان يكون بوجهه اذا سدد خلات الكرام شحوب
اذا ما تراءه الرجال تحفظوا فكم ينطق العوراء وهو قريب
حليف النداء يدعو النداء فيجيبه اليه ويدعوه النداء فيجيب
يبيت النداء بأمر عمرو ضجيرة اذا لم تكن في المنقيات حلوب
كان بيوت الحى ما لم يكن بها بسايس ما يلقي بهن غريب

وهي ابيات كان والله يا ابن عباس عظيم المرأة شريف الاخوة
جليل للخطر بعيد الاثر كمش الغزوة اليه البدوة سليم

C'est un cavalier protégeant les siens avec un sabre, qui glisse rapide comme l'éclair.

Dans la mêlée, tu ne surprendras jamais son regard en défaut, ni en plaine, ni dans les défilés.

« Fils de Souhan, demanda Ibn Abbas, quel rang occupent tes frères à côté de toi? Décris-les-moi tous deux, afin que j'apprécie votre valeur. » L'Arabe dit : « Quant à Zeid, c'est, comme le dit Akhou Gany :

Un chevalier qui ne s'inquiète pas de l'amaigrissement de son visage, lorsqu'il répare les pertes subies par les braves.

Les guerriers, quand ils l'ont vu, ne l'oublient jamais; quand il approche, le corbeau ne cesse de chanter.

Allié de la générosité, il l'appelle et elle répond; elle l'invite et il accourt.

La générosité partage la demeure de la mère d'Amr, lorsque les brebis engraisées n'ont plus de lait.

S'il est absent, il semble que les tentes de la tribu soient une terre aride où l'on ne rencontre jamais de voyageurs.

« En vérité, fils d'Abbas, il était grand par sa générosité, illustre par ses frères d'armes; noble était son cœur et grande

جوانح الصدر قليل وساوس الدهر ذاكرا لله طرفي النهار وزلفا
 من الليل للجوع والشبع عنده سنان لا ينافس في الدنيا واقل
 اصحابه لم ينافس فيها يطيل السكوت ويحفظ الكلام وان نطق
 نطق بعظام يهرب منه الدعار والاشرار وبألفه الاحرار الاخيار
 قال ابن عباس ما ظنك برجل في الجنة رحم الله زيدا فاين كان
 عبد الله منه قال كان عبد الله سيدا شجاعا مؤلفا مطاعا خيرة
 وساع وشرة دقاع قلبى الكيزة احوذى الغريزة⁽¹⁾ لا يفهمهم
 منهم عا ارادة ولا يركب من الامر الا اعتاده سمام عدى وبازل
 قرى صعب المقادة جزل الوفاة اخو اخوان وفتى فتيان وهو
 كما قال البرمجي⁽²⁾ عامر بن سنان

sa renommée. Agile dans la *razia*, accoutumé à la vie nomade, sain de cœur, étranger aux tentations du monde, il invoquait Dieu, au commencement et à la fin du jour, ainsi que dans les veilles de la nuit (*Koran*, ch. XI, v. 116). La satiété et la faim étaient pour lui la même chose; il n'ambitionnait rien ici-bas et le plus pauvre de ses compagnons ne désirait pas les biens de ce monde. Ordinairement silencieux, économe de paroles, s'il parlait, son langage grave éloignait de lui les méchants, les impurs, et attirait les hommes libres et bons. » Ibn Abbas lui dit : « Voilà de nobles pensées sur un homme qui maintenant est au ciel, que Dieu fasse miséricorde à Zeïd ! Mais près de lui que vaut Abd Allah ? » Sâsâah reprit : « Abd Allah est un chef vaillant, aimé, obéi; ses bonnes actions augmentent toujours et le mal fuit loin de lui; d'un esprit délié, d'un caractère déterminé; aucun obstacle n'arrête sa volonté; quand il entreprend une affaire, il la mène à son gré. Coureur agile, hôte généreux, difficile à conduire, mais d'un abord facile, il est le frère des frères, le chevalier des chevaliers; tel enfin que l'a dit Bordjomi, Amir, fils de Sinan :

سَمَامٍ عَدِيٍّ كَالنَّبْلِ يَقْتُلُ مَنْ رَمَى وبالسيف والرمح الرُّدَيْنِيَّ مَشْعَبٍ
مَهِيْبٍ مَغِيْدٍ لِلنَّوَالِ مُعَوَّدٍ بفعل الندي والمكرمات مجرَّبٍ

وهي أبيات فقال له ابن عباس أنت يا ابن صوحان باقر علم
العرب ومن اخبار صعصعة ما حدث به ابو جعفر محمد بن
حبيب الهاشمي عن ابي الهيثم يزيد بن رجا الغنوي قال
اخبرني رجل من بني فزارة ثم من بني عدي قال وقف رجل
من بني فزارة على صعصعة فاسمعه كلاما منه بسطت لسانك يا
ابن صوحان على الناس فتهيبوك اما لئن شئت لاكونن لك
لصاقا فلا تنطق الا حددت لسانك باذرب من ظمئة السيف
بعصب قوي ولسان على ثم لا يكون لك في ذلك حل ولا ترحال

Coureur agile comme la flèche, il tue qui il frappe; avec son sabre et sa lance *rodeïnites* il répand la mort.

Il est terrible et généreux; accoutumé à donner, expérimenté en bien-faits et largesses.

Ibn Abbas lui dit alors : « Fils de Souhan, tu es le dépositaire de la science des Arabes. »

Une autre anecdote relative à Sâsâah est rapportée par Abou Djâfar Mohammed, fils de Habib le Hachémite, d'après Abou'l-Heïtem Yézid, fils de Ridja le *Ganavite*, qui l'avait recueillie de la bouche d'un Arabe des Benou Fizarah, de la tribu des Benou Adi. Un Arabe des Benou Fizarah s'arrêta devant Sâsâah et lui dit, entre autres choses : « Fils de Souhan, tu donnes libre carrière à ta langue et on la redoute. Mais si je le voulais, tu trouverais en moi un rival contre lequel tu devrais donner à ta langue le tranchant d'un fer de lance, le nerf et la grandeur de l'éloquence, et bientôt tu serais dépossédé de ton domaine. » Sâsâah lui fit cette réponse : « Je te combattrais, si tu en valais la peine; mais je ne vois en toi qu'une ombre sans réalité, un mirage du

قال صعصعة لو اجد غرضا منك لرميت بل ارى شبحا ولا ارى
مثالا كسراب ببقية يحسبه الظمان ماء حتى اذا جاءه لم
يجده شيئا اما لو كنت كفوا لرميت خصائلك باذرب من
دلق اللسان ولرشقتك بنبال تردعك عن النضال ولخطمتك
بخطام يخرم منك موضع الزمام فاتصل الكلام بابن عباس
فاستفحك من الغزاري وقال اما لو كلف اخو فزارة نفسه نقل
العخور من جبال شماء الى الهضاب لكان اهون عليه من منازعة
اخى عبد القيس خاب ابوه ما اجهله يستكيل اخا عبد
القيس وقواه المريرة ثم تمثل ⁽¹⁾

صبت عليه ولم تنصب من امم ان الشقاء على الاشقيين مصبوب
وحدث المبرد عن الرباعي عن ربيعة بن عبد الله الخيمري قال

désert qui, de loin, promet de l'eau au voyageur altéré et de près s'évanouit. Certes, si tu étais digne de moi, je ferais pénétrer dans tes chairs une arme plus acérée que la langue; la flèche dont je te frapperais te mettrait hors des jouteurs; la corde que je te passerais au nez déchirerait la place de la bride. » Cette réponse fut répétée à Ibn Abbas qui se moqua du Fizarite et dit : « Si l'homme de Fizarah avait entrepris de charrier des roches depuis la cime jusqu'au pied de la montagne, cela lui serait plus facile que de lutter avec l'homme d'Abd el-Kaïs. Honte à son père! Qu'il faut être ignorant pour affronter l'Abd el-Kaïsité et ses armes redoutables! » Puis il ajouta ce vers :

Elle (la disgrâce) est tombée sur lui après avoir épargné tous ses voisins : c'est que le malheur ne tombe que sur les malheureux.

El-Moberred a reçu de Reyachi, et celui-ci de Rébyàh, fils d'Abd Allah Nomeïri, le récit suivant, qui fut raconté à

اخبرني رجل من الازد قال نظرت الى ابي ايوب الانصاري في يوم
النهروان وقد علا عبد الله بن وهب الراسبي فضربه ضربة على
كتفه فابان بها يده وقال بوء بها الى النار يا مارق فقال عبد
الله ستعلم ايما اولى بها صلياً قال وابيك اني لا اعلم اذ اقبل
صعصعة بن صوحان فوقف وقال اولى والله بها صلياً من ضل
في الدنيا عيا وصار الى الآخرة شقيا ابعذك الله وانزحك اما
والله لقد انذرتك هذه الصرعة بالامس فابيت الا نكوصا على
عقبك فذق يا مارق وبال امرك وشرك ابا ايوب في قتله ضربه
ضربة بالسيف ابان بها رجله وادركه باخرى في بطنه وقال لقد
صرت الى نار لا تطفأ ولا ييموخ سعيها ثم احتز رأسه واتى به

Nomeïri par un Arabe de Azd. « J'étais présent, racontait ce dernier, lorsque Abou Eyoub Ansari, à la journée de Nehrewân, terrassa Abd Allah, fils de Wehb er-Raçibi, et lui porta à l'épaule un coup qui sépara la main du bras. « Hérétique, lui dit-il en le frappant, emporte cela aux enfers. » Abd Allah lui répondit : « Tu sauras qui de nous deux mérite de brûler (*Koran*, xix, 71). — Par ton père (ajoutait le narrateur, en s'adressant à Nomeïri), tout aussitôt arriva Sâsâah, fils de Souhan; il s'arrêta et dit à Abd Allah : « Celui-là mérite de brûler en enfer qui a erré ici-bas en aveugle, et qui arrive dans l'autre monde en réprouvé. Que Dieu te chasse et te bannisse de sa présence! Ne t'ai-je point, hier encore, averti de ta chute? mais refusant de me croire tu m'as tourné les talons. Hérétique, goûte le fruit de ton crime! » Et se joignant à Abou Eyoub pour achever Abd Allah, d'un coup de sabre, il lui coupa le pied; d'un autre coup, il l'atteignit au ventre. « Va, lui dit-il, va dans le feu qui ne s'éteint pas, dans les flammes que rien ne rafraîchit! » Puis il lui coupa la tête et la porta à Ali en disant : « Voici la

عليًا فقال هذا رأس الغاسق الناكث المارق عبد الله بن وهب
 فنظر اليه فقطب وقال شاه هذا الوجه حتى خيل اليها انه
 يمي ثم قال قد كان اخو راسب حافظا لكتاب الله تاركا لحدود
 الله ثم قال لهما اطلبا لى ذا الشدية فطلب فلم يوجد فرجعا
 اليه وقال ما اصبنا شيئا فقال والله لقد قتل فى يومه هذا وما
 كذبنى رسول الله صلعم ولا كذبت عليه قوموا بجعكم
 فاطلبوه فقامت جماعة من اصحابه فتفرقوا فى القتل فاصابوه فى
 دهاس من الارض فوقه رها مائة قتيل فاخرجوه بحجر برجله ثم
 اتى به على فقال اشهد انه ذو الشدية وقد ذكرنا اخبار ذى
 الشدية فيها سلف من هذا الكتاب ولعلنى فى ربيعة كلام كثير

tête d'Abd Allah, fils de Wehb, ce scélérat, ce félon, cet hérétique! » Ali la regarda, fronça le sourcil et dit : « Le hideux visage! Ne dirait-on pas qu'il va pleurer? » Puis il ajouta : « Le Raçibite savait par cœur le livre de Dieu; mais il négligeait ses commandements. » Et se tournant vers les deux guerriers, il leur ordonna de rechercher l'homme *au sein de femme*. Ils revinrent après de vaines perquisitions et lui dirent qu'ils n'avaient rien trouvé. « Cependant il a dû être tué aujourd'hui, dit Ali. Le Prophète ne m'a point menti et ne m'a point exposé à être accusé de mensonge. Allez, vous tous, et cherchez le corps. » Plusieurs hommes de sa suite se répandirent au milieu des morts; ils finirent par le trouver dans un pli de terrain, sous une centaine de cadavres amoncelés. Ils le tirèrent par la jambe et le traînèrent devant Ali qui s'écria : « Je prends Dieu à témoin que voilà l'homme *au sein de femme*! » Nous avons déjà parlé de ce personnage dans un des chapitres qui précèdent (voyez t. IV, p. 416, et la note p. 472).

Ali a souvent cité les Benou Rébyâh; il a chanté leur

يمدحهم به ويرثيهم شعرا ومنثورا وقد كانوا انصاره واعوانه
والركن المنيع من اركانه فمن ذلك قوله يوم صفين

لنا الراية الحمراء يخفق ظلها اذا قيل قدمها حصين تقدم
فيوردها في الصف حتى تعلها حياض المنايا تقطر الموت والدم
جزى الله قوماً قاتلوا في لقائه لدى الموت قدما ما اعزوا وكرمنا
واطيب اخبارا واکرم شيمه اذا كان اصوات الرجال تغمغما
ربيعه اعنى انها اهل نجدة وبأس اذا لاقوا خيسا عرمرما

وذكر المدائني ان معاوية اسرج جليل بن كعب الثعلبي وكان من
سادات ربيعة وشيعة على وانصاره فلما وقف بين يديه قال
الحمد لله الذي امكنني منك ألسنت القائل في يوم الجمل

gloire et pleuré leur mort, dans ses vers ou dans sa prose ;
car cette tribu lui fournit ses alliés, ses auxiliaires les plus
fidèles et son appui le plus sûr. Tels sont ses vers sur la
journée de Siffin :

A nous est la bannière rouge dont l'ombre vacille sur le champ de
bataille. Au cri *en avant!* Hoçaïn s'élance au combat ;

Il la porte sur le front de bataille et la désaltère dans ces réservoirs fu-
nèbres d'où suintent la mort et le sang.

Que Dieu récompense cette troupe de héros qui se précipitent sur ses
pas au-devant de la mort ! troupe glorieuse et noble,

Dont il est doux de citer les prouesses et le généreux dévouement, au
milieu des cris confus des combattants.

Rébyâh ! Je proclame la bravoure et l'énergie de tes soldats en face
d'une armée innombrable.

Au rapport de Médâïni, Djémil, fils de Kâb le Tâlébite,
qui était un des chefs de Rébyâh, un des alliés et des par-
tisans d'Ali, tomba au pouvoir de Moâwiah. Quand on
amena ce prisonnier en sa présence, Moâwiah lui dit :
« Louange à Dieu qui t'a livré entre mes mains ! N'es-tu point
celui qui, à la bataille du Chameau, disait :

اصبحت الامّة في امر عجب والمملك مجوع غدا لمن غلب
 قد قلت قولا صادقا غير كذب ان غدا تهلك اعلام العرب
 قال لا تقل ذلك فانها مصيبة قال معاوية وای نعمة اكبر من ان
 يكون الله قد اظفرني برجل قد قتل في ساعة واحدة عدة
 من حماة اصحابي اضربوا عنقه فقال اللهم اشهد ان معاوية لم
 يقتلني فيك ولا لانك ترضى قتلى ولكن قتلني على حطام الدنيا
 فان فعل فافعل به ما هو اهله وان لم يفعل فافعل به ما انت
 اهله فقال معاوية قاتلك الله لقد سببت فابلغت في السب
 ودعوت فابلغت في الدعا ثم امر به فاطلق فتمثل معاوية
 بابيات للنعمان بن المنذر ولم يقل النعمان غيرها فيما ذكر
 ابن الكلبي وهي هذه الابيات

Étrange est le sort de cette nation, le pouvoir sera tout entier demain à celui qui triomphera.

Ma parole est véridique et exempte de mensonge : demain tomberont les chefs des Arabes.

« N'évoque pas ce souvenir, dit Djémil, ce fut un désastre. — Quelle meilleure aubaine pouvais-je souhaiter ? répliqua Moâwiah ; voici que Dieu m'a rendu vainqueur d'un homme qui, en une heure, tua un grand nombre de mes meilleurs soldats. Qu'on lui tranche la tête ! — Seigneur ! s'écria Djémil, sois témoin que Moâwiah me tue, non pour ta cause ni pour te satisfaire, mais en vue des vanités de ce monde. S'il exécute sa sentence, traite-le comme il le mérite ; s'il ne l'exécute pas, traite-le comme il est digne de toi de le faire. — Maudit homme, s'écria Moâwiah, tu es éloquent dans tes injures, éloquent dans tes prières ! » Puis il le fit mettre en liberté et récita ces vers de Nôman, fils de Moundir, les seuls, au dire d'Ibn el-Kelbi, qui furent composés par ce prince. Voici ces vers :

تَعْفُو الْمُلُوكَ عَنِ الْجَلِيلِ مِنَ الْأُمُورِ بِفَضْلِهَا
وَلَقَدْ تَعَاقَبَ فِي الْيَسِيرِ وَلَيْسَ ذَاكَ لَجَهْلِهَا
أَلَا لِيَعْرِفَنَّ فَضْلَهَا فَيَخَافَ شِدَّةَ نَكْلِهَا

وذكر لوط بن يحيى وابن دأب والهيثم بن عدي وغيرهم من
نقطة الاخبار ان معاوية لما احتضر تمثّل

هو الموت لا منجاء من الموت والذي تحاذر بعد الموت ادهى واقطع

ثم قال اللهم اقل العشرة واعف عن الزلة وجد بحملك على
جهل من لم يرج غيرك ولم يثق الا بك فانك واسع المغفرة
وليس لدى خطئة مهرب فبلغ ذلك سعيد بن المسيب فقال
لقد رغب الى من لا مرغوب اليه مثله وذكر محمد بن اسحق

Si les rois, dans leur magnanimité, pardonnent aux grandes fautes,
Et sévissent contre les petites, ce n'est point par ignorance,
Mais afin que l'on connaisse leur générosité et qu'on redoute la ri-
gueur de leur châtimement.

Lout, fils de Yahya; Ibn Dab; Heïtem, fils de Adi, et
d'autres chroniqueurs citent ce vers prononcé par Moâwiah,
à son lit de mort :

Voici la mort, la mort inévitable, et derrière la mort une menace
sinistre, déchirante !

Et il ajouta cette prière : « Seigneur, pardonnez-moi mes
chutes et absolvez mes erreurs. Que votre clémence excuse
l'ignorance d'un pécheur qui n'espère qu'en vous, qui ne
s'appuie que sur vous. Large est votre mi-éricorde; car au-
trement le coupable n'a aucun refuge. » Saïd, fils de Moçeïb,
à qui on répétait ces paroles, s'écria : « Il invoquait celui qui
est au-dessus de tous ceux qu'on invoque. »

Mohammed, fils d'Ishak, et d'autres historiens racontent

وغيره من نقلة الاثار ان معاوية دخل الحمام في بدو علته التي كانت وفاته فيها فرأى تحول جسده فبكى لغدائه وما قد اشرى عليه من الدثور الواقع بالخليقة فقال متمثلا بهذه الابيات

ارى الليالى اسرعت في نقضى أَخَذَنَ بعضى وترك بعضى
حنين طولى وحنين عرضى اقعدننى من بعد طول نهضى

ولما ازى امره وحن فراقه واشتد عليه وايس عن برئه انشأ يقول⁽¹⁾

فيا ليتنى لم اغن في الملك ساعة ولم اك في اللذات اعشى النواظر
وكنت كذى طمرين عاش مبلغه من الدهر حتى زار اهل المقابر

قال المسعودى ومعاوية اخبار كثيرة مع على وغيره قد اتينا

que Moâwiah alla au bain, au début de la maladie qui le conduisit au tombeau. Quand il vit la maigreur de son corps, son dépérissement et les progrès de cette destruction à laquelle tous les êtres sont condamnés, il répandit des larmes en prononçant ces vers :

Je vois le temps, prompt à m'anéantir, dévorer une partie de mon être et abandonner l'autre partie.

La douleur qui torture tous mes membres m'a abattu, moi qui, pendant si longtemps, marchai d'un pas rapide.

Plus tard, son état empirant et l'heure de sa mort étant proche, alors que les ravages du mal ne lui laissaient plus d'espoir, il composa les vers suivants :

Puissé-je n'avoir pas joui une heure du souverain pouvoir; puisse-je n'avoir jamais repu mes yeux du spectacle des voluptés!

Et comme le pauvre, couvert de deux guenilles, avoir végété jusqu'à l'heure où l'on visite les hôtes du tombeau!

L'histoire des rapports de Moâwiah avec Ali et d'autres

على الغرر من اخباره وما كان في ايامه في كتابينا اخبار الزمان
والاوسط وغيرها من كتبنا مما افرد للآثار وهذا باب كبير والكلام
فيه وفي غيره مما تقدم وتأخر في هذا الكتاب كثير ومن ضمن
الاختصار لم يجز له الاكثر وانما نذكر في كل باب طرفا من كل
نوع من العلوم والاخبار وما انتخبنا من طرائف الآثار ليستدل
الناظر فيه بما ذكرنا على المراد مما تركنا ذكره وقد تقدم وصفه
وبسطه فيما سلف من كتبنا واذا قد تقدم ما ذكرنا فلنذكر
الآن جملا من فضل الصحابة وغيرهم رضى الله عنهم اذ كانوا
حجة على من بعدهم وقدوة لمن تأخر عنهم والله الموفق

personnages exigerait de longs développements; on en trouvera les traits principaux, ainsi que le récit des événements de son temps, dans nos Annales historiques, notre Histoire moyenne, et dans ceux de nos ouvrages qui sont consacrés aux souvenirs du passé. C'est un sujet important sur lequel, comme sur d'autres questions dont il a été ou dont il sera parlé ici, les documents abondent; mais les développements sont interdits à l'écrivain qui s'est fait une loi de la concision. Nous nous bornons donc à présenter dans chaque chapitre un aperçu de faits et de renseignements puisés aux sources les plus rares, de sorte que ce résumé puisse donner au lecteur une idée des événements que nous passons ici sous silence, mais dont il trouvera les détails dans nos ouvrages précédents. Arrivé à ce point de notre récit, nous voulons maintenant retracer, en quelques lignes, le mérite éminent des Compagnons du Prophète et d'autres saints personnages, dont la vie est un argument pour les générations qui les ont suivis et un modèle pour la postérité. Le secours vient de Dieu!

الباب الثامن والثمانون

ذكر الصحابة ومدحهم وعليّ والعباس وفضلهما

دخل عبد الله بن عباس علي معاوية وعنده وجوه قريش فلما سلم وجلس قال له معاوية اني اريد ان اسألك عن مسائل قال سئل عما بدا لك قال ما تقول في ابني بكر قال رحم الله ابا بكر كان والله ⁽¹⁾ للقرآن تاليا وعن المنكرات ناهيا وبذنبه عارفا ومن الله خائفا ومن الشبهات زاجرا وبالمعروف آمرا وبالليل قائما وبالنهار صائما فاق اصحابه ورعا وكفانا وسادهم زهدا وعفانا فغضب الله على من يبغضه وطعن عليه قال معاوية ايها يا ابن عباس

CHAPITRE LXXXVIII.

PANÉGYRIQUE DES COMPAGNONS DU PROPHÈTE ; ALI (FILS D'ABOU TALIB) ET EL-ABBAS ; LEUR SUPÉRIORITÉ.

Abd Allah, fils d'Abbas, se présenta un jour chez Moâwiah, qu'il trouva entouré des chefs de Koreïch; il le salua et s'assit. Ce prince lui dit : « Je voudrais t'adresser quelques questions. — Interroge-moi à ton gré, répondit le fils d'Abbas. — Que penses-tu d'Abou Bekr ? » Ibn Abbas répondit : « Que Dieu fasse miséricorde à Abou Bekr ! c'était un lecteur assidu du Koran ; hostile à tout ce que la religion réprouve, il connaissait ses propres faiblesses, et craignait Dieu. Il s'élevait contre le crime et prêchait la bienfaisance ; il consacrait la nuit à la prière et le jour au jeûne. Il dominait ses compagnons par la pureté et l'innocence de sa vie, il s'en rendit le maître par sa piété et ses vertus. Que Dieu haïsse quiconque le hait et le maudit ! — C'est assez, s'écria Moâwiah, et que dis-tu d'Omar, fils de Khat-

فما تقول في عمر بن الخطاب قال رحم الله ابا حفص كان والله حليف الاسلام ومأوى اليتام ومنتهى الاحسان ومحل الايمان وكهف الضعفاء ومعقل الجنفاء قام بحق الله عز وجل صابرا محتسبا حتى اوضح الدين وفتح البلاد وامن العباد واعقب الله على من تنقصه اللعنة الى يوم القيامة قال فما تقول في عثمان قال رحم الله ابا عمرو كان والله اكرم الخفدة وافضل البررة هجّادا بالاسكار كثير الدموع عند ذكر النار نهّاضا عند كل مكرمة سبّاقا الى كل منحة حيّيا ابيا وفيما صاحب جيش العسرة وختن رسول الله صلّعم فاعقب الله من يلعنه لعنة الالعين الى يوم الدين فقال وما تقول في علي قال رضى الله عن ابي

tab? » Le fils d'Abbas continua ainsi : « Que Dieu pardonne à Abou Hafs, l'allié (*halif*) de l'islam, le refuge des orphelins, le but des bienfaits, le centre de la foi, l'abri des faibles, la forteresse des fidèles. Il a souffert patiemment et s'est sacrifié pour la vérité du Dieu puissant et glorieux, afin de manifester sa religion, de soumettre le monde à sa loi et de rendre les hommes croyants. Que la malédiction de Dieu soit sur ses détracteurs jusqu'au jour de la résurrection! — Que penses-tu d'Otman? — Que Dieu fasse miséricorde au père d'Amr. Il était le plus noble des *gendres*, le plus distingué des dévots. L'aurore le trouvait debout; la pensée du feu éternel faisait couler ses larmes en abondance. Toujours empressé à une action généreuse, toujours le premier à faire le bien, il était pudique, magnanime, intègre. Il fut le chef de l'armée de la détresse (allusion à l'expédition de Tebouk. Voyez *Essai sur l'histoire des Arabes*, III, p. 284) et le gendre de l'apôtre. A ceux qui le maudissent, que Dieu inflige la malédiction des réprouvés, jusqu'au jour du jugement! — Que dis-tu d'Ali? demanda Moâwiah. — Que

الحسن كان والله عَمَ الهدى وكهف التَّقَى ومحل الحِجَى وبحر
 الندى وطود النَهَى وكهف العلى للورى داعيا الى المحبة العظمى
 مستمسكا بالعروة الوثقى خير من آمن واتقى وافضل من تقمّص
 وارتمى وابرم من انتعل وسعى وافصح من تنفس وقرأ واكبر من
 شهد النجوى سوى الانبياء والنبي المصطفى صاحب القبلتين
 فهل يوازيه احد وهو ابو السبطين فهل يقارنه بشر وهو زوج
 خير النسوان فهل يفوقه فاضل وهو لاسود قتال وفى الحروب
 ختال لم تر عينى مثله ولن ترى فعلى من يبغضه لعنة الله
 والعباد الى يوم التناد قال ايها ابن عباس لقد أكثرت فى ابن

Dieu agréé le père de Haçan! répliqua Ibn Abbas. En vérité, il fut le drapeau du salut, l'abri de la piété, le centre de l'intelligence, la mer de la générosité, le sommet de la sagesse, l'asile de la grandeur dans le genre humain. Il appelait les hommes à la *grande voie*, et tenait d'une main ferme *l'anse indestructible*. Il fut le meilleur d'entre ceux qui professent la foi et la crainte de Dieu; le plus noble de ceux qui portent la tunique et le manteau; le plus généreux de ceux qui chaussent les sandales et marchent; le plus éloquent parmi ceux qui soupirent et qui lisent; le plus grand parmi les initiés au *mystère*, après les prophètes et le prophète élu de Dieu, le maître des deux *kiblas*. Qui égalerait Ali, le père des deux *sibts* (c'est-à-dire de Haçan et de Huçein petits-fils du Prophète)? Quel homme pourrait être placé à côté de celui qui fut l'époux de la meilleure des femmes? Quel mérite dominerait celui de ce dompteur de lions, de ce maître dans l'art de la guerre? Je ne lui connais pas, et ne lui connaîtrai jamais d'égal. Que la malédiction de Dieu et des hommes soit, jusqu'au jour de *l'appel* (résurrection), sur ceux qui le haïssent! — Ibn Abbas, interrompit Moâ-

عَمَّكَ مَا تَقُولُ فِي أَبِيكَ الْعَبَّاسَ قَالَ رَحِمَ اللَّهُ أَبَا الْفَضْلِ كَانَ صَنُو نَبِيِّ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَقَرَّةَ عَيْنٍ صَفَى اللَّهُ سَيِّدَ الْأَعْمَامِ لَهُ اخْلَاقُ أَبِيائِهِ الْأَجْوَادِ وَأَحْلَامُ أَجْدَادِهِ الْأَمْجَادِ تَبَاعَدَتْ الْأَسْبَابُ عِنْدَ فَضِيلَتِهِ صَاحِبَ الْبَيْتِ وَالسَّقَايَةِ وَالْمَشَاعِرِ وَالتَّلَاوَةِ وَلَمْ لَا يَكُونُ كَذَلِكَ وَقَدْ سَاسَهُ أَكْرَمُ مَنْ دَبَّ فَقَالَ مَعَاوِيَةُ يَا ابْنَ عَبَّاسِ إِنَّا أَعْلَمُ أَنَّكَ كَلِمَاتِي فِي أَهْلِ بَيْتِكَ قَالَ وَلَمْ لَا أَكُونُ كَذَلِكَ وَقَدْ قَالَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فَفَقَّهَهُ فِي الدِّينِ وَعَلَّمَهُ التَّنَاوِيلَ ثُمَّ قَالَ ابْنُ عَبَّاسٍ بَعْدَ هَذَا الْكَلَامِ يَا مَعَاوِيَةُ إِنَّ اللَّهَ جَدُّ ثَنَائِهِ وَتَقَدَّسَتْ أَسْمَاؤُهُ خَصَّ مُحَمَّدًا نَبِيَّهُ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ بِعِصْمَةِ أَثَرِهِ عَلَى الْإِنْفُسِ وَالْأَمْوَالِ وَبَذَلُوا النَفُوسَ دُونَهُ فِي كُلِّ حَالٍ وَوَصَفَهُمُ

wiah, c'est assez; tu vas loin quand il s'agit de ton cousin; mais que dis-tu d'Abbas, ton père? — Que Dieu fasse miséricorde à Abou'l-Fadl! Il fut l'oncle paternel du Prophète, la consolation de l'élu de Dieu et le roi des oncles. En lui se trouvaient les nobles qualités de ses pères illustres, les grandes pensées de ses glorieux ancêtres. Les titres de sa supériorité sont nombreux : il fut le chef de la maison sainte, du *sikayah* (charge du distributeur des eaux à la Mecque), du cérémonial et de la lecture. En pourrait-il être autrement, lorsque le plus noble des êtres fut son guide? — Fils d'Abbas, répliqua Moâwiah, je te savais éloquent sur le compte des membres de ta famille. — Pourquoi ne le serais-je pas? répondit celui-ci, alors que l'apôtre a prononcé (sur moi) ces paroles : « Seigneur, instruis-le dans la religion et donne-lui le sens de l'interprétation. » Après cela, Ibn Abbas ajouta : « Ô Moâwiah, Dieu (exaltons ses louanges et bénissons son nom!) a doté Mohammed, son prophète, de compagnons qui l'ont préféré à leur vie et à leur fortune, qui prodiguèrent leur sang pour lui en toute

الله في كتابه فقال رُجَاءُ بَيْنَهُمُ الْآيَةُ قاموا بمعالمة الدين وناصحوا الاجتهاد للمسلمين حتى تهذب طرقة وقويت اسبابه وظهرت آلاء الله واستقر دينه ووضحت اعلامه واذل الله بهم الشرك وازال رؤوسه ومحا دعايمه وصارت كلمة الله العليا وكلمة الذين كفروا السفلى فصلوات الله ورحمته وبركاته على تلك النفوس الزاكية والارواح الطاهرة العالية فقد كانوا في الحياة لله اولياء وكانوا بعد الموت احبا وكانوا لعباد الله نفعاء وحلوا الى الآخرة قبل ان يصلوا اليها وخرجوا من الدنيا وهم بعد فيها فقطع عليه معاوية الكلام وقال ايها يا ابن عباس خذ بنا في غير هذا⁽¹⁾

circonstance. Dieu les a mentionnés dans son livre en disant : « (ils étaient) doux les uns pour les autres. » (*Koran*, ch. XLVIII, v. 29.) Ils se sont levés, le drapeau de la religion à la main ; et stimulant sans relâche le zèle des musulmans, ils ont aplani les voies de Dieu, fortifié sa cause, manifesté ses dons, consolidé son culte et déployé son drapeau. Par eux, Dieu a renversé le polythéisme, il a abattu les chefs et renversé les colonnes de l'erreur, Par eux, la parole de Dieu a pris le dessus ; la parole des infidèles s'est abaissée (allusion au *Koran*, ch. IX, v. 40). Invoquons les prières de Dieu, sa miséricorde et ses bénédictions en faveur de ces âmes d'élite, de ces cœurs purs et élevés. Vivants, ils furent les auxiliaires de Dieu, morts ils sont ses amis. Ils ont guidé ses serviteurs par leurs conseils. Ils étaient les hôtes de la vie future avant même d'y avoir accès, et semblaient être sortis de ce monde à force de s'en tenir éloignés. » Sur ces derniers mots, Moawiah lui coupa la parole en disant : « En voilà assez, fils d'Abbas, parlons d'un autre sujet. »

الباب التاسع والثمانون

ذكر أيام يزيد بن معاوية بن أبي سفيان

وبويع يزيد بن معاوية فكانت أيامه ثلاث سنين وثمانية أشهر
الا ثمانى ليال واخذ يزيد لابنه معاوية بن يزيد البيعة على
الناس قبل موته ففى ذلك يقول عبد الله بن همام السلولى

تلقفها يزيد عن ابيه فخذها يا معاوى عن يزيد
فقد عقلت بكم فتلقفوها ولا ترموا بها الغرض البعيدا

وهلك يزيد بحواريين من ارض دمشق لاربعة عشرة ليلة خلت
من صفر سنة اربع وستين وهو ابن ثلاث وثلاثين سنة وفى
ذلك يقول رجل من عذرة ⁽¹⁾ هذا البيت

CHAPITRE LXXXIX.

RÈGNE DE YÉZID, FILS DE MOÂWIAH, FILS D'ABOU SOFIAN.

Yérid, fils de Moâwiah, fut ensuite proclamé; il régna trois ans, huit mois moins huit jours. Avant de mourir, il fit reconnaître son fils Moâwiah comme son successeur, par le peuple. C'est ce qui a inspiré les vers suivants à Abd Allah, fils de Hammam Sulouli :

(Cette couronne) Yérid l'avait reçue de son père; à ton tour, Moâwiah, prends-la des mains de Yérid.

Elle est posée sur votre tête, transmettez-la à vos héritiers; mais ne poursuivez pas avec elle un but trop éloigné.

Yérid mourut à Hawwarin, dans la province de Damas, le quatorzième jour de Safer, 64 de l'hégire, âgé de trente-trois ans. Un Arabe de la tribu des Anazehs a dit à propos de ce prince :

يا ايها القبر بحوارين ضمنت شر الناس اجمعين
وقد رثاه الاخطل النصراني فقال من قصيدة
لعمري لقد دلت الى الحمد خالد جنازة لا نكس الغواد ولا غير
مقيم بحوارين ليس يريمها سقته الغوادي من ثوي ومن قبر

الباب التسعون

ذكر مقتل الحسين بن علي بن ابي طالب ومن قتل معه من
اهل بيته وشيعته
فلما مات معاوية ارسل اهل الكوفة الى الحسين بن علي انا قد
حبسنا انفسنا على بيعتك ونحن نموت دونك ولسنا نحضر بجمعة

Tombeau situé à Houwwarin, tu renfermes celui qui fut le pire de tous les hommes.

Un poète chrétien, *El-Akhtal*, le chanta dans une *Kaçideh* dont voici un fragment :

Par ma vie, la tombe vient de se fermer pour toujours sur un cercueil qui n'a excité ni désespoir, ni larmes.

Voilà Yézid gisant à Houwwarin, séjour qu'il ne quittera plus. Que la pluie du matin rafraîchisse ce tombeau et l'hôte qui l'habite !

CHAPITRE XC.

RÉCIT DU MEURTRE DE HUÇEÏN, FILS D'ALI, FILS D'ABOU TALIB,
AINSI QUE DES PARENTS ET DES PARTISANS
QUI PÉRIRENT AVEC LUI.

Moâwiah étant mort, les Koufiens firent savoir à Huçeïn qu'ils avaient juré de le proclamer; qu'ils donneraient leur vie pour lui, et que, dévoués à sa cause, ils resteraient éloignés de tout parti et de toute réunion. Cependant Huçeïn,

ولا جماعة بسببك وطولب الحسين بالبيعة ليزيد بالمدينة فسام
التأخير وخرج يتهادى بين مواليه ويقول

لا ذعرت السوام في فلق الصبح مغيراً ولا دُعيت يزيداً
يوم اعطى مخافة الموت ضيماً والمنايا ترصدني ان احيدا
ولحق بمكة فارسد ابن عمه مسلم بن عقيل الى الكوفة وقال له
سر الى اهل الكوفة فان كان حقا ما كتبوا به عرفني حتى لحق
بك فخرج مسلم من مكة للنصف من شهر رمضان حتى قدم
الكوفة لجلس خلون من شوال والامير عليها النعمان بن
بشير الانصاري فنزل على رجل يقال له عويجة مستترا فلما ذاع
خبر قدومه بايعه من اهل الكوفة اثني عشر الف رجل وقيل

pressé dans Médine de reconnaître l'élection de Yézid, cherchait à gagner du temps et quittait cette ville. Marchant en s'appuyant sur ses affranchis, il répétait ces vers :

Que je n'effraye plus le *sawam* (oiseau de proie) dans mes expéditions de l'aurore, et que tu perdes ton nom de Yézid,

Si je recule devant la crainte de la mort, ou en présence des périls qui me menacent !

Dès son arrivée à la Mecque, il envoya son cousin Moslim ben Okaïl à Koufah. « Va trouver ce peuple, lui dit-il, si ce qu'il m'a écrit est sincère, fais-le-moi savoir et j'irai te rejoindre. » Moslim partit de la Mecque, vers le milieu du mois de Ramadan, et entra dans Koufah, le 5 du mois de Chawal. Cette ville était alors gouvernée par Nôman, fils de Béchir el-Ansari. Bien que Moslim fût descendu secrètement dans la demeure d'un certain Awsadjah, le bruit de son arrivée ne tarda pas à se répandre, et douze mille, d'autres disent dix-huit mille Koufiens vinrent lui prêter serment. Il se

ثمانية عشر ألف فكتب بالخبر الى الحسين وسأله القدوم اليه فلما همّ الحسين القدوم الى العراق اتاه ابن عباس فقال له يا ابن عمي قد بلغني انك تريد العراق وانهم اهل غدر وانما يدعونك للحرب فلا تجعل وان ابيت الا محاربة هذا الجبار وكرهت المقام بمكة فاشخص الى اليمن فانها في عزلة ولك فيها انصار واخوان فاقم بها وبت دعائك واكتب الى اهل الكوفة وانصارك بالعراق فليخرجوا اميرهم فان قروا على ذلك ونفوه عنها ولم يكن بها احد يعاديك اتيتهم وما انا بغدرهم بأمن وان لم يفعلوا اقم بمكانك الى ان يأتي الله بامرهم فان فيها حصونا وشعابا فقال للحسين يا ابن عم اني لاعلم انك لي ناصح وعلى شفيق ولكن مسلم بن عقيل كتب اليّ باجتماع اهل المصر على بيعتي ونصرتي

hâta d'en informer Huceïn, en le pressant de venir le rejoindre. Huceïn se disposait à partir pour l'Irak, lorsque Ibn Abbas se rendit auprès de lui et lui dit : « Mon cousin, j'apprends que tu veux aller en Irak; or je sais qu'il y a là une population perfide qui ne t'appelle que pour te combattre. Ne te hâte point, et si tu es décidé à tourner tes armes contre le tyran, si le séjour de la Mecque te pèse, va dans le Yémen, c'est un pays retiré où tu trouveras des alliés, des frères. De cette résidence fais partir tes émissaires; écris aux Koufiens et à tes partisans d'Irak de chasser leur gouverneur. S'ils y consentent, s'ils expulsent l'émir, si tu n'as plus à redouter d'ennemi parmi eux, alors tu peux partir. Mais leur perfidie m'inquiète. S'ils n'agissent point ainsi, demeure dans ta retraite, jusqu'à ce que Dieu décide; là, du moins, tu trouveras des forteresses et des défilés inaccessibles. » — Cousin, lui répondit Huceïn, je connais la sincérité de tes conseils et la tendresse qui te les inspire; mais Moslim, fils d'Okail, m'écrit que le peuple de cette grande

وقد اجتمعت على المسير اليهم قال انهم من خيبر وجبرت وهم اصحاب ابيك واخيك وقتلتك غدا مع اميرهم انك لو خرجت فبلغ ابن زياد خروجك استغفرهم اليك وكان الذين كتبوا اليك اشد اليك من عدوك فان عصيتني وابيت الا الخروج الى الكوفة فلا تخرجن نساءك وولدك معك فوالله اني لخائف ان تقتل كما قتل عثمان ونسأوه وولده ينظرون اليه فكان الذي رد عليه لان اقتل والله بمكان كذا احب الى من ان استحيى بمكة فيمس ابن عباس منه وخرج من عنده فربعيد الله بن الزبير فقال قرت عينيك يا ابن الزبير وانشد

يا لك من قنبرة بمعمر خلالك للجوفبيضي واصغري
ونقري ما شئت ان تنقري

cité a juré de me proclamer et de me défendre, j'ai donc consenti à me rendre parmi eux. » Ibn Abbas répliqua : « Ce sont gens que je connais et que j'ai pratiqués; ton père et ton frère les ont eus avec eux; demain, ralliés à leur émir, ils te combattront. Dès que tu seras en campagne, Ibn Ziad, informé de ton approche, saura les tourner contre toi; et ceux-là mêmes qui t'ont écrit deviendront les plus acharnés de tes ennemis. Mais si tu rejettes mes conseils, si tu es déterminé à aller à Koufah, du moins n'emmène ni tes femmes, ni tes enfants. En vérité, je crains que tu ne sois tué sous leurs yeux, comme Otman l'a été sous les yeux de ses femmes et de ses enfants. » Huçein repoussa cet avis en disant : « Plutôt mourir en quelque lieu que ce soit que de vivre ainsi déshonoré à la Mecque! » Ibn Abbaş le quitta découragé, et rencontrant Abd Allah, fils de Zobeïr, il lui dit : « Fils de Zobeïr, sois rassuré! » et il ajouta ce vers :

Ô alouette de Moammer, l'horizon est à toi, ponds, gazouille.
Et béquette autant qu'il te plaira.

هذا حسين يخرج الى العراق ويحلّيك والحجاز وبلغ ابن الزبير ان الحسين يريد الخروج الى الكوفة وهو اثقل الناس عليه قد غم مكانه بمكة لان الناس ما كانوا يعدلون به بالحسين فلم يكن شيء يوتاه احب اليه من شخص للحسين عن مكة فاتاه فقال ابا عبد الله ما عندك والله لقد خفت الله في ترك جهاد هؤلاء القوم على ظلمهم واستذلّاهم الصالحين من عباد الله فقال حسين قد عزمت على اتيان الكوفة فقال وفقك الله اما لو ان لي بها مثل انصارك ما عدلت بها ثم خاف ان يتهمه فقال ولو اقمّت بمكانك فدعوتنا واهل الحجاز الى بيعتك اجبتك وكنا اليك سراعا وكنت احق بذلك من يزيد وابي يزيد

• Voilà Huçein qui va en Irak et te laisse le champ libre dans le Hédjaz. »

Ibn Zobeir apprit ainsi le prochain départ de Huçein, c'est-à-dire de l'homme dont la présence à la Mecque lui inspirait le plus d'aversion, parce qu'il n'y aurait jamais eu la popularité dont jouissait Huçein ; aucune nouvelle ne pouvait donc lui être plus agréable que celle du départ de son rival. Il se rendit chez lui et lui dit : « Père d'Abd Allah, quels sont tes projets ? Dieu nous punirait de ne pas combattre cette famille et de demeurer indifférent à la tyrannie, à l'oppression qu'elle fait peser sur les pieux serviteurs de Dieu. — Mon intention, répliqua Huçein, est d'aller à Koufah. — Que Dieu te seconde ! dit Ibn Zobeir ; si, comme toi, j'avais dans cette ville de tels partisans, je l'aurais préférée à toute autre ville. » Puis craignant d'exciter ses soupçons, il ajouta : « Si, au contraire, tu demeures ici, s'il te faut ma voix et celle des habitants du Hédjaz, tu peux compter sur notre obéissance et sur notre zèle ; car tu es plus digne du trône que Yézid et que le père de Yézid. »

ودخل ابو بكر بن الحارث بن هشام على الحسين فقال يا ابن عم ان الرحم يظأرنى عليك ولا ادرى كيف انا فى النصيحة لك فقال يا ابا بكر ما انت ممن يستغش ولا يَتَّهَم فقل فقال ان عليا كان اقدم سابقة واحسن فى الاسلام اثرا واشد بأسا والناس له ارحى ومنه اسمع وعليه اجمع فسار الى معاوية والناس مجتمعون عليه الا اهل الشام وهو اعز منهم فخذلوه وتناقلوا عنه حرصا على الدنيا وضئا بها فجرعوه الغيظ وخالفوه حتى صار الى ما صار اليه من كرامة الله ورضوانه ثم صنعوا باخيك بعد ابيك ما صنعوا وقد شهدت ذلك كله ورأيتك ثم انت تريد ان تسير الى الذين عدوا على ابيك واخيك تقاقل بهم

Abou Bekr, fils d'el-Harîr, fils de Hicham, se présenta aussi chez Huçein et lui dit : « Mon cousin, notre parenté étroite m'inspire pour toi une vive sympathie ; mais j'hésite à te donner des conseils. » Huçein lui répondit : Abou Bekr, tu n'es pas de ceux dont on suspecte la franchise ni les intentions, parle donc. » Abou Bekr reprit : « Ali, qui marchait avant tous les autres musulmans, qui avait rendu de si grands services à la foi, et dont la vigueur n'était pas égalée ; Ali en qui tous espéraient, ce chef obéi et recherché de tous, lorsqu'il marcha contre Moâwiah, avait réuni sous ses ordres tous les peuples, excepté les Syriens. Eh bien, cet homme si supérieur à ses partisans a été trahi et abandonné par eux. Entraînés par l'amour des biens de ce monde et par une basse cupidité, ils lui ont fait boire tous les affronts et, de révolte en révolte, l'ont conduit dans le sein de Dieu et sous sa grâce tutélaire. Après ton père, c'est ton frère qu'ils ont trahi ; tu étais là, tu as tout vu, et c'est toi qui veux maintenant te livrer à ceux qui ont tué ton père et ton frère ? Tu veux combattre à leur tête les armées de Syrie et d'Irak ?

اهل الشام واهل العراق ومن هو اعدّ منك واقوى والناس منه اخوف وله ارجى فلو قد بلغهم مسيرك اليهم لقد استعطفوا الناس بالاموال وهم عبيد الدنيا فيقاتلك من قد وعدك ان ينصرك ويخذلك من انت احب اليه ممن ينصره فاذكرك الله في نفسك فقال الحسين جزاك الله خيرا يا ابن عم فقد اجهدك رأيك ومهما يقض الله يكن فقال انا لله وعند الله تحتسب يا ابا عبد الله ثم دخل على الحارث بن خالد بن العاص ابن هشام الخزومي والى مكة وهو يقول

كم نرى ناصحا يقول فيعصى وضنين الجون يلقي نصيحا

فقال وما ذاك فاخبره بما قال للحسين فقال نصحت له ورب

lutter contre un ennemi mieux préparé à la lutte, plus fort, sachant mieux que toi inspirer le respect et l'espérance? A peine ton arrivée sera-t-elle connue, que la corruption gagnera tes soldats, ces vils esclaves de la fortune. Tu auras contre toi ceux qui avaient juré de te défendre, et tu seras le jouet de ceux-là mêmes qui te préfèrent à celui qu'ils servent : pour Dieu, je t'en conjure, n'expose pas ainsi ta vie. — Merci, cousin, répondit Huçein, pour le zèle qui t'inspire; mais que la volonté de Dieu s'accomplisse! » — Père d'Abd Allah, répliqua Abou Bekr, nous appartenons à Dieu et nous lui devons compte de nos actions. » En le quittant, il se rendit chez Harit, fils de Khalid, fils d'el-Assy, fils de Hicham le Makhzoumite, gouverneur de la Mecque, et lui dit :

Que de sages conseils ne voyons-nous pas repousser, et cependant l'homme opiniâtre dans son insouciance rencontre encore un conseiller.

Le gouverneur le pressant de s'expliquer, Abou Bekr lui

الكعبة واتصل الخبر بيزيد فكتب الى عبيد الله بن زياد بتولية الكوفة فخرج من البصرة مسرعا حتى قدم الكوفة على الظهر فدخلها في اهله وحشمه وعليه عمامة سوداء قد تلثم بها وهو راكب بغلة والناس يتوقعون قدوم الحسين فجعل ابن زياد يسلم على الناس فيقولون وعليك السلام يا ابن رسول الله قدمت خير مقدم حتى انتهى الى القصر وفيه النعمان بن بشير فتكصن فيه ثم اشرن عليه فقال يا ابن رسول الله ما لي ولك وما حملك على قصد بلدي من بين البلدان فقال ابن زياد لقد طال نومك يا نعيم وحسر اللثام عن فيه فعرفه وفتح له وتنادى الناس ابن مرجانة وحصبوه بالحصبا فقاتهم ودخل

fit part de son entretien avec Huceïn. « Par le maître de la Kaabah, s'écria Harit, tes conseils étaient bons ! »

Yézyd, informé de ce qui se préparait, donna le gouvernement de Koufah à Obeïd Allah, fils de Ziad. Ce dernier partit de Basrah en toute hâte, et entra, vers l'heure de midi, dans Koufah. Entouré de ses officiers et de son escorte, coiffé d'un turban noir qui lui couvrait le visage, il s'avancait monté sur une mule. Le peuple, qui s'attendait à l'arrivée de Huceïn, répondait aux saluts d'Ibn Ziad en criant : « Salut, fils du Prophète, soyez le bien-venu ! » A l'approche du cortège, Nôman, fils de Béchir (gouverneur de la ville), s'enferma dans la forteresse, du haut de laquelle il se montra et dit : « Fils de l'apôtre de Dieu, qu'y a-t-il entre toi et moi ? Pourquoi, parmi tant de pays, avoir choisi le mien pour but de ton agression ? — Mon cher Nôman, s'écria Ibn Ziad, ton rêve dure trop longtemps, » et soulevant son voile, il se fit connaître à lui et entra dans la forteresse. Ibn Merdjanah fut alors chargé d'appeler le peuple aux armes ; mais accueilli à coups de pierres, il s'esquiva et

القصر ولما اتصل خبر ابن زياد بمسلم تحول الى هاني بن عروة المرادى ووضع ابن زياد الرصد على مسلم حتى علم بموضعه فوجه محمد بن الاشعث بن قيس الى هاني فجأة فسأله عن مسلم فانكر فاغلظ له ابن زياد القول فقال هاني ان لزياد ابيك عندي بلاء حسنًا وانا احب مكافاته فهل لك في خير قال ابن زياد وما هو قال تشخص الى اهل الشام انت واهل بيتك سالمين باموالكم فانه قد جاء حق من هو احق من حقلك وحق صاحبك فقال ابن زياد ادنوه مني فادنوه منه فضرب وجهه بقضيب كان في يده حتى كسر انفه وشق حاجبه ونثر لحم وجنته وكسر القضيب على وجهه ورأسه وضرب هاني بيده الى

retra au château. De son côté Moslim, apprenant l'arrivée d'Ibn Ziad, se transporta chez Hani, fils d'Orwah le Muradite; mais Ibn Ziad avait placé aux aguets des émissaires qui l'informèrent du lieu où se trouvait Moslim. Il chargea sur-le-champ Mohammed, fils d'Achât, fils de Kaïs, d'envahir le logis de Hani. Ce dernier nia avoir vu Moslim. Ibn Ziad le menaçant, il répondit : « Ziad ton père m'a rendu un service que je désire reconnaître. Veux-tu un bon conseil ? — De quoi s'agit-il ? — Pars aussitôt pour la Syrie et sauve ainsi la vie de ta famille et ta fortune, car voici la vérité qui va se manifester en faveur de celui dont les droits sont plus authentiques que les tiens et que ceux de ton maître. » Ibn Ziad ordonna qu'on le fit approcher et, de la baguette qu'il tenait à la main, il le frappa au visage avec tant de violence qu'il lui brisa le nez, lui fendit un sourcil et lui déchira une joue; la baguette se rompit sur le visage et sur la tête de Hani. Celui-ci voulut saisir le sabre d'un des soldats de police qui se trouvaient là; mais cet homme le retint et écarta sa main. Cependant les compagnons de

قائم سيف شُرطى من تلك الشُرط فحاذبه الرجل ومنعه السيف وصاح اصحاب هانى بالباب قُتل صاحبنا فخافهم ابن زياد فامر بحبسهم في بيت الى جانب مجلسه واخرج اليهم ابن زياد شُرطيا القاضى فشهد عندهم انه حى لم يقتل فانصرفوا ولما بلغ مسلما ما فعل ابن زياد بهانى امر مناديا فنادى يا منصور وكانت شعارهم فتنادى اهل الكوفة بها فاجتمع اليه في وقت واحد ثمانية عشر الف رجل فسار الى ابن زياد فتحصن منه فحصره في القصر فلم يمض مسلم ومعه غير مائة رجل فلما نظر الى الناس يتفرقون عنه سار نحو ابواب كندة لما بلغ الباب ومعه منهم ثلاثة ثم خرج من الباب فاذا ليس معه منهم احد فبقى حائرا لا يدري اين يذهب ولا يجد احدا يدله

Hani, qui étaient restés à la porte, commençaient à crier qu'on égorgeait leur chef. Ibn Ziad, craignant une émeute, fit enfermer son prisonnier dans une maison contiguë à la sienne; puis il adressa le juge Choraih à la foule; sur la promesse formelle que Hani était vivant et qu'il ne serait point mis à mort, elle se retira. Moslim, apprenant les violences d'Ibn Ziad contre Hani, fit aussitôt répandre dans la ville le signal *Oh! Mansour!* c'était le cri de ralliement du peuple. En un moment, 18,000 Koufiens se pressaient autour de lui. Il marcha à leur tête contre Ibn Ziad, qui s'était retranché dans le château, et en commença le siège; mais, quelques instants après, Moslim vit qu'il ne lui restait qu'une centaine d'hommes. Ainsi abandonné de ses partisans, il courut au quartier de Kendah; arrivé à la porte de ce quartier, il avait encore trois hommes; quand il eut dépassé la porte, il ne lui en restait plus un seul. Après avoir marché au hasard, ne trouvant personne à qui demander son chemin, il descendit de cheval et erra à travers les rues de

على الطريق فنزل عن فرسه ومشى متلذذا في أزقة الكوفة لا يدرى أين يتوجه حتى انتهى الى باب مولاة للاشعث بن قيس فاستسقاها ماء فسقته ثم سأله عن حاله فاعلمها بقصته فركبت له فأوته وجاء ابنها فعلم بموضعه فلما أصبح غدا على محمد بن الاشعث فاعلمه فضى ابن الاشعث الى ابن زياد فاعلمه فقال انطلق فأتني به ووجه معه عبد الله بن عباس السلمي في سبعين رجلا فاقتحموا على مسلم الدار فثار اليهم بسيفه وشد عليهم فاخرجهم من الدار ثم حملوا عليه الثانية فشدد عليهم واخرجهم ايضا فلما رأوا ذلك علوا ظهر البيوت فرموا بالحجارة وجعلوا يلهبون النار باطباق القصب ثم يلقونها عليه من فوق البيوت فلما رأى ذلك قال أكلما ارى من الاحلاب لقتل

Koufah, en regardant à droite et à gauche et ne sachant où se diriger. Il s'arrêta enfin devant la porte d'une esclave affranchie qui avait appartenu à Achât, fils de Kaïs, et lui demanda à boire. Cette femme lui offrit de l'eau et voulut savoir qui il était. Il lui raconta son histoire; elle en fut touchée et lui donna asile. Mais son fils qui arriva sur ces entrefaites s'en aperçut; dès le lendemain, il courut chez Mohammed, fils d'Achât, et lui révéla ce qui se passait. Mohammed alla aussitôt avertir Ibn Ziad, qui le chargea de lui amener Moslim, et lui donna une escorte de 70 hommes sous les ordres d'Abd Allah, fils d'Abbas es-Sélami. Lorsqu'ils firent irruption dans la maison, Moslim en sortit, fondit sur eux, l'épée à la main, et les repoussa du seuil; ils revinrent à la charge; mais il les assaillit de nouveau et les fit reculer une seconde fois. Ce que voyant, ils escaladèrent les maisons voisines et lui lancèrent des pierres; puis ils mirent le feu à des nattes de jonc et les lancèrent sur lui du haut des toits. Moslim, se voyant ainsi poursuivi, s'écria :

مسلم بن عقيل يا نفسى اخرجى الى الموت الذى ليس عنده
 حصص فخرج عليهم مصلتا بسيفه الى السكة فقاتلهم واختلف
 هو وبكير بن حمران الاحمرى ضربتين ف ضرب بكير فم مسلم فقطع
 السيف شفته العليا واسرع فى السفلى وضربه مسلم ضربة
 منكورة فى رأسه ثم ضربه اخرى على حبل العاتق فكاد يطلع الى
 جوفه وهو يرتجز ويقول

اقسمت لا أقتل الا حراً فان رأيت الموت شيئاً مرّاً
 كل امرء يوماً ملاقٍ شرّاً اخاف ان أكذب او اغرّاً⁽¹⁾

فلما رأوا ذلك تقدم اليه محمد بن الاشعث فقال له فانك
 لا تكذب ولا تغرّ واعطاه الامان فامكنهم من نفسه فحملوه على

« Est-ce pour tuer Moslim, le fils d'Okail, que cette foule d'hommes est venue? Ô mon âme, cours à la mort contre laquelle il n'y a pas de refuge! » Ensuite il s'élança dans la rue, le sabre à la main, et lutta contre les assaillants. Bokeïr, fils de Houmran el-Ahmari, et Moslim échangèrent deux coups de sabre : celui de Bokeïr fendit la lèvre supérieure de Moslim et pénétra dans la lèvre inférieure. Moslim, après avoir gravement blessé son adversaire à la tête, lui asséna dans le dos un second coup qui faillit lui percer la poitrine de part en part. Moslim se battait en chantant (sur le mètre *redjez*) :

J'ai juré de mourir en homme libre, tout amère que me semble la mort.

Chaque homme est frappé tôt ou tard par l'adversité: ma seule crainte est d'être la victime du mensonge ou de la ruse.

Mohammed, fils d'Achât, s'avance alors et lui dit : « Non, tu ne seras la victime ni du mensonge, ni de la ruse; » et il lui donna l'*aman*. Moslim se laissa prendre sans résis-

بغلة واتوا به ابن زياد وقد سلبه ابن الاشعث حين اعطاه
الامان سيفه وسلاحه وفي ذلك يقول بعض الشعراء يعجو ابن
الاشعث

وتركتك ان تقاتل دونه فشدَّ ولولا انت كان منيعا
وقتلنا وافد اهل بيت محمد وسلبت اسيافا له ودروعا

فلما صار مسلم الى باب القصر نظر الى قلة مبردة فاستسقام
منها فثنعهم مسلم بن عمرو الباهلي وهو ابو قتيبة بن مسلم ان
يسقوه فوجه عمرو بن حريث فاته بماء في قدح فلما رفعه الى
فيه امتلا القدح دما فصبه وسأله الثانية فلما رفعه الى فيه
سقطت ثناياه فيه وامتلات دما وقال الحمد لله لو كان من الرزق

tance ; on le plaça sur une mule et on le conduisit chez Ibn Ziad. En lui donnant l'*aman*, le fils d'Achât avait eu soin de lui enlever son épée et sa cotte de mailles, ce dont un poète l'a raillé en ces termes :

Tu as laissé ton oncle, pour combattre lâchement loin de lui, lorsque, sans toi, il aurait été invincible.

Tu as égorgé le messager de la famille de Mohammed ; tu l'as dépouillé de son sabre et de son armure !

En arrivant devant la porte du château, Moslim aperçut une cruche d'eau fraîche et demanda qu'on lui donnât à boire. Moslim, fils d'Amr el-Bahili, dont le vrai nom est Abou Kotaïbah, fils de Moslim, voulut s'y opposer ; mais Amr, fils de Horeït, alla remplir d'eau une coupe et la présenta au prisonnier. Dès que celui-ci la porta à ses lèvres, son sang remplit le vase ; il en versa le contenu et demanda une seconde fois à boire. Au moment où il approchait la coupe de sa bouche, ses dents de devant y tombèrent et elle se remplit de nouveau de sang : « Gloire à Dieu, dit-il ; s'il m'avait destiné ce breuvage, je l'aurais bu ! » On le mena

المقسوم لشربته ثم ادخل الى ابن زياد فلما انقضى كلامه ومسلم يغلاظ له في الجواب امر به فاصعد الى اعلا القصر ثم دعا الاحمرى الذى ضربه مسلم فقال كن انت الذى تضرب عنقه لتأخذ بشارك من شربته فاصعدوه الى اعلا القصر فضرب بكبر الاحمرى عنقه فاهوى رأسه الى الارض ثم اتبع جسده رأسه ثم امر بهانى ابن عروة فاخرج الى السوق فضربت عنقه جبرا وهو يصيح يا آل مراد وهو شيخها وزعيمها وهو يومئذ يركب في اربعة الان دارع وثمانية الان راجل واذا اجابتها احلافها من كنفة وغيرها كانت في ثلاثين الف دارع فلم يجد زعيمهم منهم احدا فشلا وخذلانا فقال الشاعر وهو يرثى ابن عروة ومسلم بن عقيل ويذكر ما نالهما ⁽¹⁾

en présence d'Ibn Ziad. A la suite d'un entretien où Moslim lui répondit en termes énergiques, le gouverneur donna ordre qu'on le conduisît sur le faite du château; il appela l'Ahamarite que Moslim avait blessé, et lui dit : « C'est toi qui lui trancheras la tête, afin que tu te venges des coups qu'il t'a portés. » Le condamné ayant été amené sur la plate-forme du château, Bokeïr l'Ahamarite lui asséna un coup de sabre qui fit voler jusqu'en bas la tête, bientôt suivie du corps. Hani, fils de Orwah, conduit au milieu du marché, eut la tête tranchée par la main du bourreau. Son dernier cri fut : « *Ô famille de Mourad!* » En effet il était le cheïkh et le chef feudataire de cette tribu, qui pouvait lui fournir alors 4,000 cavaliers armés de cuirasses et 8,000 fantassins; en faisant appel à ses alliés de Kendah et autres, il marchait à la tête de 30,000 cavaliers. Mais aucun de ces traîtres infâmes ne secourut son chef. Un poète, déplorant la mort du fils d'Orwah et de Moslim, fils d'Okail, et rapellant leur supplice, a dit :

اذا كنت لاتدريين ما الموت فانظري الى هاني في السوق وابن عقيد
 الى بطل قد هشم السيف وجهه وآخر يهوى في طمارقتيد
 اصابهما امر الامير فاصبحا احاديث من يسعي بكل سبيد
 ترى جسدا قد غير الموت لونه ونضح دم قد سال كل مسيد
 أيركب اسماء الهمالج امنا وقد طلبته مذج بقتيد
 فتى هو احب من فتاة حيية واقطع من ذى شفرتين صقيد

ثم دعا ابن زياد ببيكر بن جرّان الذي ضرب عنق مسلم فقال
 أقتلته قال نعم قال فما كان يقول وانتم تصعدون به لتقتلوه قال
 كان يكبر ويسبح ويهلل ويستغفر الله فلما ادنيناه لنضرب عنقه
 قال اللهم احكم بيننا وبين قوم غرّونا وكذبونا ثم خذلونا

Si tu ignores ce que c'est que la mort, va contempler Hani dans le marché, va voir le fils d'Okail.

Le sabre a mutilé le visage du premier de ces héros, la tête du second a été lancée dans les airs.

Frappés par l'ordre de l'émir, ils sont maintenant le thème des balades de carrefours.

Va voir ce cadavre que la mort a rendu livide, ce sang qui ruisselle de tant de blessures.

Asma conduira-t-il en sécurité ses chevaux à l'allure docile, quand la tribu de Madhedj lui demande compte d'un cadavre?

Ce brave est encore plus vivant que les guerriers alertes, plus meurtrier que l'épée polie, au double tranchant.

Ibn Ziad fit venir Bokeïr, fils de Houmran, celui qui avait tranché la tête de Moslim, et lui demanda si l'exécution était accomplie. « Oui, répondit cet homme. — Que disait-il, lorsqu'il montait avec vous au lieu de son supplice? — Il récitait des *Dieu est grand; béni soit Dieu*; il le glorifiait et implorait sa miséricorde. Puis, au moment où il s'avavançait pour recevoir le coup de la mort, il a dit : « Seigneur, juge entre nous et ceux qui nous ont abusés et nous ont menti, qui

وقتلونا فقلت للحمد لله الذى اقادنى منك وضربته ضربة لم
تعمل شيئا فقال ما يكفيك فى خدش منى وفاء بدمك ايها
العبد قال ابن زياد وفخرا عند الموت قال وضربته الثانية فقتلته
ثم اتبعنا رأسه جسده فكان ظهور مسلم بالكوفة يوم الثلاثاء
لثمان ليال مضين من ذى الحجة سنة ستين وهو اليوم الذى
ارتحل فيه الحسين من مكة الى الكوفة وقيل يوم الاربعاء يوم عرفة
لتسع مضين من ذى الحجة سنة ستين ثم امر ابن زياد بجثة
مسلم فصلبت وحمل رأسه الى دمشق وهذا اول قتيل صلبت
جثته من بنى هاشم واول رأس حمل من رؤسهم الى دمشق
فلما بلغ الحسين القادسية لقيه الحر بن يزيد التميمي⁽¹⁾

nous ont trahis et assassinés. » Je lui dis : « Gloire à Dieu qui t'a livré à ma vengeance ! » et je lui portai un premier coup qui fut sans effet. « Esclave, me dit-il, une entaille n'est pas une réparation suffisante pour ton sang que j'ai versé. — Glorieux jusque dans la mort ! » interrompit Ibn Ziad. Bokeïr continua : « Alors je lui portai un second coup qui l'acheva; puis nous jetâmes au dehors sa tête, et ensuite son corps. » La manifestation de Moslim à Koufah eut lieu le mardi, huitième jour de Dou'l-Hiddjah, année 60 de l'hégire; ce même jour, Huçein sortait de la Mecque, pour se rendre à Koufah. Selon d'autres, ce fut le mercredi, jour d'Arafah, c'est-à-dire le 9 de Dou'l-Hiddjah de l'année 60. Par ordre d'Ibn Ziad, le cadavre de Moslim fut attaché au gibet et sa tête envoyée à Damas. Moslim fut le premier des Benou Hachem dont le corps fut pendu et la tête portée à Damas.

Quand Huçein arriva à Kadiçyeh, il rencontra Hourr, fils de Yézid le Témimite, qui lui demanda : « Où vas-tu, fils du Prophète ? » Huçein lui ayant répondu qu'il se dirigeait vers

فقال له ابن ترديد يا ابن رسول الله قال اريد هذا المصر فعرفه
 بقتل مسلم وما كان من خبره ثم قال ارجع فاني لم ادع خلفي
 خيرا ارجوه لك فهم بالرجوع فقال له اخوة مسلم والله لا نرجع
 حتى نصيب بئارنا او نقتل كلنا فقال الحسين لا خير في الحياة
 بعدكم ثم سار حتى لقي خيل عبيد الله بن زياد عليها عمر
 ابن سعد بن ابي وقاص فعاد الى كربلاء وهو في مقدار خمسمائة
 فارس من اهل بيته واصحابه ونحو مائة راجل فلما كثرت
 العساكر على الحسين ايقن انه لا محيص له فقال اللهم احكم
 بيننا وبين قوم دعونا لينصرونا ثم هم يقتلوننا فلم يزل يقاتل
 حتى قتل رضوان الله عليه وكان الذي تولى قتله رجل من

cette ville, Hourr lui apprit le meurtre de Moslim avec toutes les circonstances qui le concernaient, et ajouta : « Re-brousse chemin, car je n'ai laissé derrière moi aucune raison qui me permette d'espérer pour toi le succès. » Huçein songeait déjà à revenir sur ses pas, lorsque les frères de Moslim lui dirent : « Par Dieu, ou bien nous reviendrons vengés, ou nous mourrons tous. — La vie sans vous n'aurait plus de douceur pour moi, » répondit Huçein. Il continua sa marche, et ayant rencontré la cavalerie d'Obeïd Allah, fils de Ziad, commandée par Omar, fils de Saad, fils d'Abou Wakkas, il revint sur Kerbela, avec sa petite troupe composée de 500 cavaliers recrutés parmi sa famille et ses partisans, et d'une centaine de fantassins. Accablé par le nombre de ses ennemis et se voyant perdu, Huçein s'écria : « Seigneur, juge entre nous et ceux qui, après nous avoir appelés et promis de nous défendre, combattent contre nous. » Et il continua de se battre jusqu'à sa mort (que Dieu le récompense!). Ce fut un Arabe des Benou Madhedj qui lui donna le dernier coup; il lui trancha la tête

مدح واحتز رأسه وانطلق به الى ابن زياد وهو يرتجز ويقول

أوقر ركابي فضةً وذهباً أنا قتلت السيّد المحجبا
قتلت خير الناس أماً وأباً وخيرهم اذ ينسبون نسباً

فبعث به ابن زياد الى يزيد بن معاوية ومعه الرأس فدخل الى يزيد وعنده ابو برزة الاسلمي فوضع الرأس بين يديه فاقبل ينكت بالتضييب على فيه ويقول

نفلق هاماً من رجال احبة الينا وهم كانوا اعقّ واظلموا

فقال له ابو برزة ارفع قضيبك فطال والله ما رأيت فم رسول الله صلّعم على فم يلثمه وكان جميع من حضر مقتل الحسين من العساكر وحاربة وتولى قتله من اهل الكوفة خاصة لم يحضرهم شامي وكان جميع من قتل مع الحسين في يوم عاشورا

et la porta à Ibn Ziad en récitant ces vers (sur le mètre *redjez*) :

Couvre d'or et d'argent mon étrier, car j'ai tué le Seïd au visage voilé ;
J'ai tué le plus noble des hommes par son père et sa mère, le plus noble, quand on produit les titres de noblesse.

Ibn Ziad lui ordonna de porter à Yézid la tête de Huçeïn. Quand l'Arabe se présenta chez ce prince et déposa la tête devant lui, Abou Berzeh el-Aslemi était présent. Yézid déchira à coups de baguette la bouche de Huçeïn, en disant :

Nous arrachons la vie à ceux qui nous furent chers, mais qui sont devenus rebelles et injustes.

— « Écarte ta baguette, lui dit Abou Berzeh, car longtemps j'ai vu la bouche du Prophète s'unir à cette bouche en un baiser. »

Toutes les troupes qui assistèrent à cette bataille et prirent part à la mort de Huçeïn venaient de Koufah; il n'y

بكر بلا سبعة وثمانين منهم ابنه الاكبر على بن الحسين وكان
يرتجز ويقول

انا على ابن الحسين ابي علي نحن وبیت الله اولى بالنبي
تالله لا يحكم فينا ابن الدعي⁽¹⁾

وقتل من ولد اخيه الحسن بن علي عبد الله بن الحسن والقاسم
ابن الحسن وابو بكر بن الحسن ومن اخوته العباس بن علي
وعبد الله بن علي وجعفر بن علي وعثمان بن علي ومحمد بن علي
وهو الاصغر ومن ولد جعفر بن ابي طالب محمد بن عبد الله
ابن جعفر وعون بن عبد الله بن جعفر ومن ولد عقيل بن
ابي طالب عبد الله بن عقيل وعبد الله بن مسلم بن عقيل
وذلك لعشر خلون من الحرم سنة احدى⁽²⁾ وستين وقتل

eut pas un seul Syrien parmi elles. Quatre-vingt-sept per-
sonnes moururent avec Huçein, à Kerbela, le jour d'A-
choura; entre autres, son fils aîné Ali (*Ali-Ekber*), qui chan-
tait au milieu de la mêlée :

Je suis Ali, fils de Huçein, fils d'Ali : nous autres, par le temple de
Dieu ! nous revendiquons le Prophète.

Par Dieu ! le fils du bâtard ne sera point notre maître.

Parmi les fils de Haçan son frère, périrent Abd Allah,
Kaçem et Abou Bekr; — parmi les frères de Huçein : El-
Abbas, Abd Allah, Djâfar, Otmân et Mohammed le jeune,
tous fils d'Ali; — parmi les enfants issus de Djâfar, fils
d'Abou Talib : Mohammed et Awn, fils d'Abd Allah, fils
de Djâfar; — parmi les enfants d'Okail, fils d'Abou Talib :
Abd Allah, fils d'Okail, et Abd Allah, fils de Moslim, fils
d'Okail. Cet événement eut lieu le 10 de moharrem de
l'année 61.

الحسين وهو ابن خمس وخمسين سنة وقيل ابن تسع وخمسين سنة وقيل غير ذلك ووجد بالحسين يوم قتل ثلاث وثلاثون طعنة واربع وثلاثون ضربة ضرب رزعة ابن شريك التميمي كفه اليسرى وطعنه سنان بن انس النخعي ثم نزل فاحتز رأسه وفي ذلك يقول الشاعر

وأي رزيئة عدلت حسينا غداة تبينه كفا سنان⁽¹⁾

وقتل معه من الانصار اربعة وباقي من قتل معه من اصحابه على ما قدمنا من العدة من ساير العرب وفي ذلك يقول مسلم بن قتيبة مولى بني هاشم

عين جودي بعبرة وعويل واندي ان ندبت آل الرسول

Huṣeïn fut tué à l'âge de cinquante-cinq ans ou de cinquante-neuf ans; mais il y a encore d'autres opinions à cet égard. On compta sur son corps trente-trois coups de lance et trente-quatre coups de sabre. Zorâh, fils de Chérik le Témimite, lui trancha la main gauche d'un coup de sabre; Sinan, fils d'Anas le Nakhâïte, le perça de sa lance et, mettant pied à terre, lui coupa la tête. Un poète a dit à ce propos :

Quelle honte fut infligée à Huṣeïn, lorsque Sinan lui trancha la main!

Avec Huṣeïn périrent aussi quatre *ansars*; le reste de ses compagnons tués à ses côtés et dont nous avons dit le nombre ci-dessus, étaient ses auxiliaires des différentes tribus arabes.

Les vers suivants de Moslim ben Kotaïbah, affranchi des Benou Hachem, se rapportent à cet événement :

Pleurez, mes yeux, que vos larmes se mêlent à mes soupirs et à mes gémissements; pleurez la famille du Prophète!

واندى تسعة لصلب على قد اصيبوا وخسة لعقيل
 وابن عمر النبى عوناً اخاهم ليس فيما ينوبهم بخذول
 وسمى النبى غودر فيهم قد علوه بصارم مصقول
 واندى كهلم فليس اذا ما عُدَّ في خير كهلم كالكهول
 لعن الله حيث كان زياداً وابنه والعجوز ذات البعول⁽¹⁾

وامر عمر بن سعد اصحابه ان يوطئوا خيلهم للحسين فانتدب
 لذلك اشحاق بن حيوة الحضرمي في نفر معه فوطئوه بخيلهم
 ودفن اهل العاصرية وهم قوم من بنى عاصرة من بنى اسد
 الحسين واصحابه بعد قتلهم بيوم وكان عدة من قتل من اصحاب
 عمر بن سعد في حرب الحسين ثمانية وثمانين⁽¹⁾ رجلا

Pleurez les neuf rejetons d'Ali, les cinq rejetons d'Okail frappés ensemble;

Le cousin du Prophète, Awn leur frère, dont l'assistance ne leur fit jamais défaut;

Et l'homonyme du Prophète, comme eux trahi et abattu sous le glaive d'acier brillant.

Pleurez ces hommes frappés dans l'âge mûr et sans rivaux pour le bien.

Maudits soient de Dieu, partout et toujours, Ziad, son fils, et la vieille aux nombreux maris!

Omar, fils de Saad, ordonna à ses cavaliers de fouler le cadavre de Huçeïn sous les pieds de leurs chevaux. Ishak, fils de Haïwah, le Hadramite, avec quelques soldats de sa suite, obéirent et firent passer leurs chevaux sur son corps. Le lendemain de la bataille, les Adarites, famille des Benou Adirah, issus de la tribu d'Açed, ensevelirent Huçeïn et ses compagnons. Omar, fils de Saad, perdit quatre-vingt-huit hommes dans ce combat.

الباب الحادى والتسعون

ذكر اسماء ولد علي بن ابي طالب رضى⁽¹⁾

الحسن والحسين وحسين وام كلثم الكبرى وزينب الكبرى امهم
فاطمة الزهراء بنت رسول الله صلعم ومحمد امه خولة بنت
اياس الكنفية وقيل ابنة جعفر بن قيس بن مسلمة الكنفى وعبيد
الله وابو بكر امهما ليلى بنت مسعود النهشلى وعمر ورقية امهما
تغلبية ويحيى وامه اسماء بنت عيسى الخثعمية وقد قدمنا
فيما سلف من هذا الكتاب ان جعفر الطيار استشهد وخلف
عليها عونا ومحمدا وعبد الله وان عقب جعفر منها من عبد
الله بن جعفر وان ابا بكر الصديق تزوجها بعده وخلف

CHAPITRE XCI.

NOMENCLATURE DES ENFANTS D'ALI, FILS D'ABOU TALIB.

Haçan, Huçeïn, Mouhassin, Oumm Koltoum l'aînée, Zeïneb l'aînée, tous nés de Fatimah la *brillante*, fille du Prophète. — Mohammed, dont la mère fut la Hanéfite Khawlah, fille d'Eyas, ou selon d'autres, fille de Djâfar, fils de Kaïs, fils de Maslemah. — Obéïd Allah et Abou Bekr, dont la mère était Leïla, fille de Maçoud en-Nehcheli. — Omar et Rokeyah, nés de la Taglébite. — Yahya, né d'Asma la Khatâmite, fille d'Oméis. Nous avons dit dans un des chapitres précédents (voyez t. IV, p. 181) que Djâfar, surnommé *celui qui s'envole*, lorsqu'il mourut en combattant pour la foi, laissa cette même Asma mère de trois enfants : Awn, Mohammed et Abd Allah, et que ce fut d'Abd Allah, fils d'Asma, que sortit la postérité de Djâfar. Ainsi que nous l'avons raconté, Asma, veuve de Djâfar, épousa

عليها محمدا ثم تزوجها على فخلف عليها يحيى وانها ابنة العجوز الحرشية التي كانت اكرم الناس اصهارا وقد تقدم فيما سلف من هذا الكتاب تسمية اصهار العجوز الحرشية وان اولهم رسول الله صلعم وجعفر والعباس وعبد الله امهم ام البنين بنت حرام الوحيدية ورملة وام الحسن امها ام سعيد بنت عروة بن مسعود الثقفي وام كلثوم الصغرى وزينب الصغرى وجمانة وميمونة وخديجة وفاطمة وام الكرام ونفيسة وام سلمة وام ابيها وقد اتينا على انساب آل ابي طالب ومن اعقب منهم ومصارعهم وغير ذلك من اخبارهم في كتابنا في اخبار الزمان والعقب لعل من خمسة الحسن والحسين ومحمد وعمر والعباس وقد استقصى انسابهم واتى على ذكر من لا عقب له منهم ومن

d'abord Abou Bekr *le véridique*, dont elle eut Mohammed; et après la mort d'Abou Bekr, Ali, qui mourut en la laissant mère de Yahya. La mère d'Asma était la *matrone Harichite* illustre entre toutes les femmes par ses gendres, cités plus haut, et dont le premier fut le Prophète. — (Les autres enfants d'Ali sont :) Djâfar, Abbas et Abd Allah, qui eurent pour mère *Oumm el-benin* la Wahidite, fille de Haram. — Ramlah et Oumm el-Haçan, nées de Oumm Saïd, fille d'Ourwah ben Maçoud le Takéfite. (Les autres filles d'Ali sont :) Oumm Koltoum la jeune, Zeïneb la jeune, Djomanah, Maïmounah, Khadidjah, Fatimah, Oumm el-Kiram, Nefiçah, Oumm Selamah et Oumm Abiha.

Nous avons donné, dans les Annales historiques, la généalogie de la famille d'Abou Talib, ses générations successives, ses morts, etc. Quant à la postérité d'Ali, elle sort de cinq de ses enfants, à savoir: Haçan, Huçeïn, Mohammed, Omar et Abbas. La généalogie détaillée de cette famille; la liste de tous ses descendants, de ceux qui moururent avec

له العقب وانساب غيرهم من قريش من بنى هاشم وغيرهم الزبير
ابن بكار في كتابه في انساب قريش واحسن من هذا الكتاب في
انساب آل ابي طالب الكتاب الذي سمع من طاهر بن يحيى
العلوي الحسيني بمدينة النبي صلعم وقد صنف في انساب آل
ابي طالب كتب كثيرة منها كتاب العباس من ولد العباس بن
علي وكتاب ابي علي الجعفي وكتاب المهلوس العلوي من ولد
موسى بن جعفر بن محمد بن علي بن الحسين بن علي بن ابي
طالب رضى وفي قتيل الطف يقول سليمان بن قتة يرثيه علي
ما ذكره الزبير بن بكار في كتاب انساب قريش من ابيات⁽¹⁾

فان قتيل الطف من آل هاشم اذل رقابا من قريش فذلت
فان تتبعوه عائذ البيت تصبحوا كعاد تعمّت عن هداها فضلت

ou sans postérité; la nomenclature de toutes les branches de Koreïch, Hachémites et autres, se trouvent dans le livre intitulé : *Généalogies de Koreïch*, par Zobeïr, fils de Bekkar. Mais un autre livre encore plus remarquable et consacré à l'histoire particulière de la maison d'Abou Talib est celui qui fut dicté à Médine par Taher, fils de Yahya, surnommé l'Alévite et le Huçéinite. Du reste, l'histoire de la maison d'Abou Talib a été l'objet de nombreux écrits; tels sont l'ouvrage d'Abbas, un des rejetons d'Abbas, fils d'Ali; le livre d'Abou Ali Djafâri; le livre de Mehloos l'Alévite descendant d'Ali par Mouça, fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçéin. — Le meurtre de Huçéin à et-Taff a inspiré à Suleïman, fils de Kattah, une élégie citée par Zobeïr, fils de Bekkar, dans ses *Généalogies de Koreïch*; en voici quelques vers :

La victime d'et-Taff, issue de Hachem, avait courbé le cou des Koreïchites; ils s'étaient pliés devant elle.

Si vous le suivez, lui, ce réfugié de la maison sainte (surnom d'Ibn

الم تر ان الارض اصبحت مريضة لقتل حسين والبلاد اقشعرت
فلا يبعد الله الديار واهلها وان اصبحت منهم برغى تخلت

الباب الثاني والتسعون

ذكر لمع من اخبار يزيد وسيره ونوادير من افعاله

ولما افضى الامر الى يزيد بن معاوية دخل منزله فلم يظهر للناس ثلاثا فاجتمع ببابه اشراف العرب ووفود البلدان وامراء الاجناد لتعزيته بابه وتهنئته بالامر فلما كان في اليوم الرابع خرج شعنا اغبر فصعد المنبر فحمد الله واثنى عليه ثم قال ان معاوية كان حبلا من حبال الله مدة ما شاء الله ان يمدّه

Zobeïr), comme les Adites, vous perdrez de vue la voie du salut et vous serez égarés.

Ne vois-tu pas que la terre souffre du meurtre de Huceïn et que le monde en frémit d'horreur?

Mais que la malédiction divine épargne ce pays et ses habitants, bien qu'ils aient, malgré moi, abandonné leurs chefs!

CHAPITRE XCII.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE YÉZID; SA BIOGRAPHIE; TRAITS REMARQUABLES DE SON RÈGNE, ETC.

Lorsque Yézid, fils de Moâwiah, fut investi de l'autorité, il s'enferma dans son palais et s'abstint de paraître en public pendant trois jours, tandis que les chefs des Arabes, les délégués des provinces, les chefs des fiefs militaires se pressaient à sa porte, pour lui exprimer leurs regrets de la mort de son père et le féliciter de son avènement. Le quatrième jour, il sortit, les cheveux en désordre et couverts de cendres; il monta en chaire, et après avoir béni et invoqué le nom de Dieu, il prononça ces paroles : « Moâwiah fut un des instru-

ثم قطعه حين شاء ان يقطعه وكان دون من كان قبله وخير من بعده ان يغفر الله له فهو اهله وان يعذبه فيذنبه وقد وليت الامر بعده ولست اعتذر من جهل ولا اشتغل بطلب علم فعلى رسلكم فان الله اذا اراد شيئاً كان اذكروا الله واستغفروه ثم نزل ودخل منزله ثم اذن للناس فدخلوا عليه لا يدرون أيهنونه ام يعزونه فقام عاصم بن ابي صيفي فقال السلام عليك يا امير المؤمنين ورحمة الله وبركاته اصبحت قد رُزيت خليفة الله وأعطيت خلافة الله ومنحت هبة الله قضى معاوية نحبه فغفر الله له ذنبه واعطيت بعده الرياسة فاحتسب عند الله اعظم الرزية واجده على افضل العطية فقال يزيد ادن مني يا

ments (mot à mot *des cordes*) de Dieu pendant le temps fixé par la volonté divine; puis Dieu l'a brisé, lorsqu'il lui a plu de le faire. Il fut au-dessous de ceux (les quatre premiers Khalifes) qui l'ont précédé, et meilleur que ceux qui le suivront. Si Dieu lui fait miséricorde, il mérite son pardon; s'il le châtie, ses fautes méritent le châtement. Investi du pouvoir après lui, je ne veux ni m'excuser de mon ignorance, ni acquérir la science par l'étude. Vivez sans soucis; car tout ce que Dieu veut s'accomplit. Et maintenant, récitez le *zikr* et l'*istigfar*. » Puis il descendit de la chaire et rentra dans son palais. Les courtisans furent alors reçus en audience; ils entrèrent sans savoir s'ils devaient lui exprimer leurs compliments de condoléance ou leurs félicitations. Enfin Açem, fils d'Abou Saïfi, se leva et dit : « Salut, prince des Croyants, que Dieu répande sur toi son pardon et ses bénédictions! S'il t'a frappé par la perte de son Khalife, il t'a toi-même investi du Khalifat et comblé de ses dons. Moâwiah a accompli ses destinées, que Dieu lui pardonne ses péchés! Tu as hérité du pouvoir après lui; offre à Dieu

ابن صيفي فدنا حتى جلس قريبا منه ثم قام عبد الله بن مازن فقال السلام عليك يا امير المؤمنين رزيت خير الاسماء وسميت خير الاسماء ومنحت افضل الاشياء فهناك الله العظيمة واعانك على الرعية فقد اصبحت قريش منجوعة بفقد سايسها مسرورة بما احسن الله اليها من الخلافة بك والعقبى من بعده ثم انشا يقول

الله اعطاك التي لا فوقها وقد اراد الملحدون عوقها
عك فيأبى الله الا سؤقها اليك حتى قلدوك طوقها
فقال له يزيد ادن مني يا ابن مازن فدنا منه حتى جلس قريبا
منه ثم قام عبد الله بن همام فقال اجرک الله يا امير المؤمنين

la douleur de cette perte irréparable et remercie-le de t'avoir accordé le don le plus précieux de tous. — Fils de Saïfi, lui dit Yézid, approche-toi de moi », et il l'invita à s'asseoir à ses côtés. Abd Allah, fils de Mazen, se leva alors et dit : « Je te salue, ô prince des Croyants. En perdant ce qu'on nommait de plus grand, tu as reçu ce qui a le nom le plus auguste, le don le plus précieux de tous. Que Dieu bénisse ce don et qu'il t'accorde son aide en faveur de tes sujets ! Aujourd'hui, les Koreïchites sont, à la fois, accablés par la mort de leur chef et heureux de voir le Khalifat passer entre tes mains, par la grâce de Dieu ; c'est la digne compensation de cette perte. Puis il ajouta ces vers :

Dieu t'a accordé une faveur que rien ne dépasse; en vain les impies ont voulu la détourner

De toi. Dieu a décidé qu'elle viendrait à toi et, comme d'un collier, ils en ont orné ton cou.

— « Fils de Mazen, lui dit Yézid, viens près de moi; » et il le fit asseoir à ses côtés. A son tour, Abd Allah, fils de Houman, se leva et parla en ces termes : « Prince des Croyants,

على الرزئة وصبرك على المصيبة وبارك لك في العطية ومنحك
 محبة الرعية مضى معاوية لسبيله غفر الله له وأورده موارد
 السرور ووفقك بعده لصالح الأمور فقد رزيت جليلا وأعطيت
 جزيلا جئت بعده بالرياسة ووليت السياسة أصبت بأعظم
 المصائب ومنكت بأفضل الرغائب فاحتسب عند الله أعظم
 الرزئة واشكره على أفضل العطية وأحدث الخالقك جدا والله
 يمتعنا بك ويحفظك فيما لك وعليك وإنشا يقول

أصبر يزيد فقد فارت ذامقة واشكر حباء الذي بالملك أصفا
 أصبحت لا رزء في الاقوام نعلمه كما رزيت ولا عقى كعتبا

que Dieu te dédommage de cette perte; qu'il te donne le courage de supporter cette grande infortune; qu'il bénisse en toi la faveur dont tu es l'objet, et qu'il t'accorde l'amour de ton peuple! Moâwiah était arrivé au terme de sa carrière, que Dieu lui fasse miséricorde et lui ouvre le séjour de la félicité! Qu'il te seconde pour le bonheur de tous, toi qui es son successeur. Si ton deuil est grand, grand est le don que tu as reçu. Tu hérites du pouvoir, tu es investi de l'autorité suprême: le coup le plus terrible t'a frappé; la faveur la plus enviable t'est accordée. Supporte, pour l'amour de Dieu, cette douleur immense et remercie-le de ses dons inestimables; adresse tes louanges à ton Créateur. Puisse-t-il nous laisser jouir de toi longtemps et protéger tes jours dans la prospérité comme dans le malheur! » L'orateur termina par les vers suivants :

Courage, Yézid, un être chéri vient de te quitter; mais remercie la générosité de Celui qui t'a élu souverain.

Nous ne connaissons ni une perte comparable à celle que tu viens de faire, ni une compensation égale à celle que tu reçois.

أُعْطِيَتْ طَاعَةُ خَلْقِ اللَّهِ كُلِّهِمْ وَأَنْتَ تَرْعَاهُمْ وَاللَّهُ يَرْعَاكَ
 وَفِي مَعَاوِيَةَ الْبَاقِي لَنَا خَلْفٌ أَمَّا نُنْعِيَتْ فَلَا نَسْمَعُ بِمَنْعَاكَ
 فَقَالَ لَهُ يَزِيدُ ادْنُ مِنِّي يَا ابْنَ هَاشِمٍ فَدَنَا حَتَّى جَلَسَ قَرِيبًا
 مِنْهُ ثُمَّ قَامَ النَّاسُ يَعْزُونَهُ وَيَهْنُونَهُ بِالْخِلَافَةِ فَلَمَّا ارْتَفَعَ عَنْ
 مَجْلِسِهِ أَمَرَ كُلَّ وَاحِدٍ مِنْهُمْ بِمَالٍ عَلَى مَقْدَارِهِ فِي نَفْسِهِ وَمَحَلِّهِ
 فِي قَوْمِهِ وَزَادَهُمْ فِي أُعْطَائِهِ وَرَفَعَ مَرَاتِبَهُمْ وَقَدْ أَتَيْنَا فِي كِتَابِنَا فِي
 أَخْبَارِ الزَّمَانِ عَلَى مَا كَانَ مِنْ خَبَرِ يَزِيدَ وَغَيْبَتِهِ فِي حَالِ وَفَاةِ
 أَبِيهِ مَعَاوِيَةَ وَمَسِيرِهِ مِنْ نَاحِيَةِ حِمصَ حِينَ بَلَغَهُ مَا بِأَبِيهِ مِنْ
 الْعِلَّةِ وَوُرُودِهِ عَلَى ثَنِيَّةِ الْعُقَابِ مِنْ أَرْضِ دِمَشْقَ فَاغْنَى ذَلِكَ عَنْ
 إِعَادَةِ هَذَا الْخَبَرِ فِي هَذَا الْكِتَابِ وَذَكَرَ عِدَّةٌ مِنَ الْأَخْبَارِيِّينَ

Que toutes les créatures de Dieu vivent soumises à tes lois; règne sur elles comme Dieu règne sur toi!

Moâwiah revit pour nous dans son successeur; sa mort t'a été annoncée, puissions-nous ne jamais apprendre la tienne!

Yézid invita aussi le fils de Hoummam à s'approcher, et lui donna une place à ses côtés; puis il reçut des assistants leurs compliments de deuil et leurs félicitations d'avènement. Quand il leva la séance, il fit distribuer des sommes proportionnées au mérite personnel et au rang de chacun; il augmenta la solde des officiers et les promut à des grades plus élevés. On peut trouver dans nos Annales historiques les renseignements relatifs à Yézid; les causes de son absence, au moment de la mort de Moâwiah son père; son départ de Hims en recevant la nouvelle de sa maladie, et son arrivée à *Tenyet el-Oukab* (le coteau de l'aigle noir), dans la province de Damas. Les détails que nous avons donnés, dans cet ouvrage, sur ces événements nous dispensent d'y revenir ici.

Au rapport de plusieurs annalistes et biographes, Abd

واهل السيران عبد الملك بن مروان دخل على يزيد فقال
أَرْضُكَ لَكَ الى جانب ارض لى ولى فيها سعة فاقطعنيها فقال يا
عبد الملك انه لا يتعاضمنى كبير ولا اجزع من صغير فاخبرنى
عنها والا سألت غيرك فقال ما بالحجاز مال اعظم منه قدرا قال
قد اقطعتك فشكره عبد الملك بن مروان ودعا له فلما ولى قال
يزيد⁽¹⁾ ان الناس يزعمون ان هذا يصير خليفة فان صدقوا
فقد صانعناه وان كذبوا فقد وصلناه وكان يزيد صاحب
طرب وجوارح وكلاب وقروود وفهود ومنادمة على الشراب وجلس
ذات يوم على شرابه وعن يمينه ابن زياد وذلك بعد قتل
الحسين فاقبل على ساقبيه فقال

el-Mélik, fils de Merwan, se présenta un jour chez Yézid et lui dit : « Tu possèdes une petite terre auprès d'une propriété d'un grand rapport qui m'appartient, concède-la-moi. — Abd el-Mélik, lui répondit le prince, la richesse ne m'enivre pas, la médiocrité ne m'attriste point : mais dis-moi l'exacte vérité ; sinon je prendrai ailleurs des informations. » Abd el-Mélik avoua alors que la terre qu'il sollicitait était le bien le plus considérable du Hédjaz. » Je te la donne, lui dit Yézid ; » et lorsque Abd el-Mélik, après lui avoir exprimé ses remerciements et ses vœux, se fut éloigné, il ajouta : « Le peuple prétend que cet homme sera Khalife après moi. Si cette rumeur se réalise, je me le suis attaché par une faveur ; si elle est fausse, j'en suis quitte pour un cadeau. »

Yézid était passionné pour la musique ; il aimait les faucons, les chiens, les singes et les léopards. Il recherchait les festins joyeux. Un jour, quelque temps après le meurtre de Huçein, ayant à sa droite, à table, le fils de Ziad, il s'approcha de l'échanson en déclamant ces vers :

اسقني شربة تُروى مُشاشي ثم مل فاسق مثلها ابن زياد
صاحب السر والامانة عندي ولتسديد مغنمي وجهادي

ثم امر المغنيين فغنوا به وغلب على اصحاب يزيد وعماله ما كان
يفعله من الفسوق وفي ايامه ظهر الغناء بمكة والمدينة
واستعملت الملاهي واظهر الناس شرب الشراب وكان له قرد
يكنى بابي قيس⁽¹⁾ يحضره مجلس منادمته ويطرح له متناً وكان
قردا خبيثا وكان يجله على اثنان وحشية قد ربيعت وذلت
لذلك بسرج ولجام ويسابق بها للخيول يوم الحلبة فجاء في بعض
الايام سابقا فتناول القصبة ودخل الحجرة قبل للخيول وعلى ابي
قيس من الحرير الاحمر والاصفر مشمروا وعلى رأسه قلنسوة من

Verse-moi de ce vin, qui désaltère mon âme; puis tourne-toi et verse
le même vin au fils de Ziad,

Au confident de mes secrets, à l'ami sûr et dévoué qui sait le chemin
de la victoire et du butin.

Ensuite il fit signe aux musiciens, qui entonnèrent ce refrain. Ses goûts de débauche se répandirent parmi ses courtisans et les dépositaires de son pouvoir. Ce fut sous son règne que la musique fit son apparition à la Mecque et à Médine; l'usage des instruments symphoniques s'établit, et on commença à boire du vin en public. Yézid possédait un singe auquel il avait donné le surnom d'Abou Kaïs. Ce singe était de toutes les fêtes et il avait son coussin à tous les banquets. Il était fort laid; on lui avait choisi pour monture une ânesse sauvage dressée et exercée à cet usage. Perché sur sa selle et la bride en main, il galopait en tête des chevaux, les jours de course. Un jour le singe, les dépassant, tint la corde et arriva au but avant eux. Abou Kaïs était vêtu d'une robe de soie chamarrée de rouge et de

للحرير ذات اللون بشقائق وعلى الاتان سرج من الحرير الاحمر
منقوش ملع بانواع اللوان فقال في ذلك اليوم بعض شعراء
الشام

تمسك ابا قيس بفضل عنانها فليس عليها ان سقطت ضمان
الامن رأى القرد الذى سبقت به جباد امير المؤمنين اتان

وفى يزيد وتملكه وتجبره وانقياد الناس الى ملكه قال الاحوص

ملك تدين له الملوك مبارك كادت لهيبته للجمال تزول
تجى له بلخ ودجلة كلها وله الفرات وما سقى والنيل

وقيل ان الاحوص قال هذا في معاوية بعد وفاته يرثيه فلما

jaune; il avait sur la tête un chaperon à bouts flottants, en soie rayée de plusieurs couleurs; la selle de son ânesse était de soie rouge brodée à l'aiguille des couleurs les plus variées. Un poète syrien fit alors les vers suivants :

Abou Kaïs, saisis et tiens ferme la bride de ta monture; car si tu tombais, la punition ne serait pas pour elle.

Venez voir le singe qu'une ânesse emporte en tête des fiers coursiers de l'Émir des Croyants.

Le poète Ahwas, parlant de Yézid, de son autorité despotique et de l'obéissance servile de ses sujets, a dit :

Un roi béni devant lequel se courbent les autres rois, et dont la majesté forcerait les montagnes à s'abaisser :

La Bactriane, le Tigre dans tout son cours, l'Euphrate avec tout ce qu'il arrose, et le Nil lui portent le tribut de leurs richesses.

Cependant, on a prétendu qu'Ahwas a voulu parler de Moâwiah, et que ces vers font partie d'une élégie sur la mort de ce prince.

Après le massacre de Kerbela, lorsque le fils de Ziad

قتل الحسين بن علي رضي بـكربلا وحمل رأسه ابن زياد الى يزيد
خرجت بنت عقيل بن ابي طالب في نسائه من قومها حواسر
حائرات لما قد ورد عليهن من قتل السادات وهي تقول

ما ذا تقولون ان قال النبي لكم ما ذا فعلتم وانتم آخر الامم
بعثتني وبأهلي بعد مفتقدى نصف اسارى ونصف ضرجوا بدم
ما كان هذا جزاي اذ نصحت لكم ان تخلفوني بشر في ذوى رحم
وفي فعل ابن زياد بالحسين يقول ابو الاسود الدؤلى من قصيدة
اقول وذاك من جنح ووجد ازال الله ملك بنى زياد
وابعدهم بما غدروا وخانوا كما بعدت ثمود وقوم عاد
ولما شمل الناس جور يزيد وعمله وعظم ظلمه وما ظهر من

apporta à Yézid la tête de Huçein, la fille d'Okaïl ben Abou Talib sortit entourée des femmes de sa famille. Le visage découvert, folles de douleur en apprenant la mort de leurs nobles parents, elles erraient en chantant ces vers :

Que direz-vous si le Prophète vous demande : « Qu'avez-vous fait, ô vous les derniers de mon peuple ? »

Qu'avez-vous fait de mes enfants, de ma famille, quand je n'y étais plus ? les uns sont prisonniers, les autres souillés de sang.

Était-ce donc là le salaire de mes sages conseils ? Et deviez-vous m'en récompenser en persécutant mes parents les plus proches ? »

Abou'l-Aswad Deïli, parlant dans une *kaçideh* du crime commis par Ibn Ziad sur Huçein, s'exprime ainsi :

Je dis, et c'est la douleur, c'est la tendresse qui m'inspirent : Puisse Dieu renverser le trône des Benou Ziad !

Qu'il les châtie de leurs trahisons et de leur déloyauté, comme il châtia jadis Temoud et la tribu de Ad !

La cruauté de Yézid et de ses agents n'épargnait aucun de ses sujets ; sa tyrannie s'étendait partout. Partout on

فسقة ومن قتله ابن بنت رسول الله صلعم وانصاره وما اظهر من شرب الخمر وسار بها سيرة فرعونية بل كان فرعون اعدل منه في رعيته وانصف منه لخاصته وعامته اخرج اهل المدينة عامله عليهم وهو عثمان بن محمد بن ابي سفيان ومروان بن الحكم وسائر بنى امية وذلك عند تنسك ابن الزبير وتآلهه واظهار الدعوة لنفسه وذلك في سنة ثلاث وستين وكان اخراجهم لما ذكرنا من بنى امية وعامل يزيد على اذن من ابن الزبير فاغتنمها مروان منهم اذ لم يقبضوا عليهم ويحلوهم الى ابن الزبير فحثوا السير نحو الشام ونما فعل اهل المدينة بنى امية وعامل يزيد الى يزيد فسير اليهم بالجيوش من اهل

maudissait son impiété, le meurtre qu'il avait commis sur la personne du petit-fils du Prophète et de ses *ansars*; ses orgies publiques, en un mot ses excès dignes de Pharaon; et encore Pharaon était-il plus équitable envers son peuple, plus doux pour ses sujets, petits ou grands. Ce fut alors que les Médinois chassèrent le gouverneur que Yézid leur avait donné, c'est-à-dire Otman, fils de Mohammed, fils d'Abou Sofian, avec Merwan, fils de Hakem, et plusieurs autres Omeiades. A cette époque (63 de l'hégire), Ibn Zobeïr s'était voué à la retraite et à l'adoration de Dieu, tout en faisant valoir ses droits au trône. Ce fut à l'instigation d'Ibn Zobeïr que les Médinois expulsèrent les Omeiades et l'agent nommé par Yézid; mais Merwan sut profiter de la faute qu'ils commirent en laissant échapper leurs ennemis, au lieu de les livrer à Ibn Zobeïr; ils rentrèrent donc en toute hâte sur le territoire syrien. Dès que Yézid apprit la révolte de Médine contre son gouverneur et la famille d'Omeyah, il fit marcher sur cette ville des troupes syriennes commandées

الشام عليهم مسلم بن عقبة المّرّي الذي اخاف المدينة
وانهبها وقتل اهلها وبايعه اهلها على انهم عبيد ليزيد وسماها
نتنة وقد سماها رسول الله صلعم طيبة وقال من اخاف المدينة
اخافه الله فسمى مسلم هذا لعنه الله بجرم ومسرف لما كان
من فعله ويقال ان يزيد حين جرد هذا الجيش وعرض عليه
انشأ يقول

ابلع ابا بكر اذا الامر انبري واشرف القوم على وادي القرى
اجمع سكران من القوم ترى

يزيد بهذا القول عبد الله بن الزبير وكان عبد الله يكنى بابي
بكر وكان يسمى يزيد السكران الخمير⁽¹⁾ وكتب الى ابن الزبير

par Moslim, fils d'Okbah, le *Mourrite*. Ce général répandit l'épouvante et le pillage dans Médine; il versa des flots de sang et força les habitants à prêter serment comme *esclaves* de Yézid. Il donna l'épithète de *puante* à cette ville que le Prophète avait nommée *l'embaumée*, en disant : « Que Dieu terrifie celui qui répandra la terreur dans Médine! » Aussi ses cruautés valurent à Moslim (Dieu le maudisse!) les surnoms de *criminel* et de *prodigue* (de sang humain).

On rapporte que Yézid passant en revue son armée, avant de la mettre en campagne, prononça ces vers :

Dis à Abou Bekr, alors que les événements se préparent et que l'armée domine la vallée de Wadi'l-Kora,

Dis-lui : C'est *l'ivrogne* qui a réuni cette armée si nombreuse.

Il s'adressait dans ces vers à Abd Allah, fils de Zobeïr, dont le nom patronymique était *Abou Bekr*, et il faisait allusion en même temps à son propre sobriquet d'*ivrogne* et d'*aviné*. Il envoya aussi ces autres vers à Ibn Zobeïr :

ادعوا الهك في السماء فاني ادعو عليك رجال عكّ وأشعر
كيف النجاء ابا حبيب منهم فاحتل لنفسك قبل اتي العسكر

ولما انتهى الجيش من المدينة الى الموضع المعروف بالحرة وعليهم
مسرف خرج اهلها الى حربه عليهم عبد الله بن مطيع
العدوى وعبد الله بن حنظلة العسيل الانصاري وكانت وقعة
عظيمة قتل فيها خلق كثير من الناس من بني هاشم وسائر
قريش والانصار وغيرهم من سائر الناس فمن قتل من آل ابي
طالب ابنا لعبد الله بن جعفر بن ابي طالب ولجعفر بن محمد
آبن علي بن ابي طالب ومن بني هاشم من غير آل ابي طالب
الفضل بن العباس بن ربيعة بن الحارث بن عبد المطلب وحجرة
آبن عبد الله بن نوفل بن الحارث بن عبد المطلب والعباس بن

Appelle à ton aide ton Dieu qui est aux cieux; moi j'appelle, pour te combattre, mes braves soldats de Akk et d'Achâr.

Abou Khobaïb (sobriquet d'Ibn Zobeïr), comment te soustraire à leurs coups? Demande ton salut à un stratagème, avant l'arrivée de mes troupes.

L'armée syrienne commandée par Mousrif était campée à quelque distance de Médine, dans le lieu nommé *Harrah* (terrain volcanique), lorsqu'elle fut attaquée par les Médinois, sous les ordres d'Abd Allah, fils de Moutî l'Adawite, et d'Abd Allah, fils de Hanzalah el-Oçaïl l'*Ansar*. Ce fut une terrible bataille qui coûta la vie à beaucoup de Hachémites, de Koreïchites, d'*Ansars* et à d'autres Arabes de toutes tribus. Parmi les morts, la famille d'Abou Talib compta un fils d'Abd Allah, fils de Djâfar, fils d'Abou Talib, et un fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou Talib. Parmi les Hachémites étrangers à la famille d'Abou Talib, on perdit Fadl, fils d'Abbas, fils de Rebyâh, fils de Harit, fils d'Abd el-Mottalib; Hamzah, fils d'Abd Allah, fils de Nawfel, fils de Harit; Abbas, fils d'Otbah, fils d'Abou Lehib,

عتبة بن ابي لهب بن عبد المطلب وبضع وتسعون رجلا من سائر قريش ومثلهم من الانصار واربعة الاف من سائر الناس ممن ادركه الاحصاء دون من لم يعرف وبايع الناس على انهم عبيد ليزيد ومن ابي ذلك امره مسرف على السيف غير على بن الحسين بن علي بن ابي طالب السجّاد وعلى بن عبد الله بن العباس بن عبد المطلب وفي وقعة الحرّة يقول محمد بن اسلم⁽¹⁾ فان تقتلونا يوم حرّة واقم فنحن على الاسلام اول من قتل ونحن تركناكم بعد اذلّة وأبنا باسيان لنا منكم نغل ونظر الناس الى علي بن الحسين السجّاد وقد لاذ بالقبر وهو يدعوفاتي به مسرف وهو مغتاض عليه متبرئ منه ومن ابائه فلما رآه وقد اشرف عليه ارتعد وقام له واقعدة الى جانبه وقال

fils d'Abd el-Mottalib; plus de 90 soldats de familles koreïchites, et un pareil nombre d'Ansars. On constata, en outre, une perte de 4,000 hommes, sans parler de ceux qui restèrent ignorés. Les Médinois se déclarèrent alors les esclaves de Yérid, et Moslim livra au bourreau tous ceux qui refusèrent le serment, à l'exception d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, surnommé *Seddjad* (qui se prosterne souvent), et d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd el-Mottalib. Le poète Mohammed ben Aslem a parlé en ces termes de la bataille de Harrah :

Si vous nous avez massacrés dans la plaine volcanique (*harrah*) de Wakem, nous sommes les premiers soldats qui ont tué pour la foi.

C'est nous qui vous avons vaincus à Bedr, et quand nous nous sommes éloignés, nos sabres avaient répandu la mort dans vos rangs.

On trouva Ali, fils de Huçein *Seddjad*, en prières près du tombeau du Prophète où il s'était réfugié. On le conduisit devant Mousrif qui, irrité contre lui, le maudissait lui et ses ancêtres. Mais en le voyant approcher, Mousrif se mit

له سألني حوائجك فلم يسأله في أحد ممن قدم على السيف الا
 شفعه فيه ثم انصرف عنه فقيل لعل رأيناك تحرك شفعتك فما
 الذي قلت قال قلت اللهم رب السموات السبع وما اظللن
 والارضين السبع وما اقللن رب العرش العظيم رب مجد وآله
 الطاهرين اعوذ بك من شره وادراً بك في نحره اسألك ان
 توتيני خيره وتكفيني شره وقيل لمسلم رأيناك تسب هذا
 الغلام وسلفه فلما اوتى به اليك رفعت منزلته فقال ما كان ذلك
 لرأى مني لقد ملئ قلبي منه رعباً واما على بن عبد الله بن
 العباس فان اخواله من كندة منعوه منه واناس من ربيعة كانوا
 في جيشه فقال على في ذلك⁽¹⁾

à trembler; il se leva, le fit asseoir à ses côtés et lui promit de lui accorder tout ce qu'il lui demanderait; et en effet, il fit grâce à tous ceux dont Ali lui demanda la vie. Quand Ali se fut éloigné, quelqu'un lui dit : « Nous avons remarqué que tu remuais les lèvres. Que disais-tu ? » Ali répondit : « Je priais en disant : Seigneur, maître des sept cieus et de ce qu'ils abritent, maître des sept terres et de ce qu'elles renferment, roi du trône élevé, maître de Mohammed et de sa famille pure, protège-moi contre la méchanceté de cet homme et sois mon défenseur en face de lui, accorde-moi le bien qu'il peut faire et dédommage-moi du mal qu'il a commis ! » — D'autre part, on dit à Moslim : « Nous t'entendions injurier ce jeune homme et ses ancêtres; pourquoi donc, lorsqu'on te l'a amené, l'as-tu reçu avec tant de respect ? — Telle n'était pas mon intention, répondit-il, mais sa vue a rempli mon âme de terreur. » Quant à Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, il dut son salut à la protection de ses cousins de la famille de Kindah et à des Arabes de

ابى العباس قَرَّم بنى لوى واخوالى المملوك بنو وليعة
 هم منعوا ذمارى يوم جاءت كتائب مسرى وبنو الكيعة
 اراد بنى التى لا عرّفيها فحالت دونه ايد منيعة

وما نزل باهل المدينة ما وصفنا من القتل والنهب والرق
 والسبى وغير ذلك مما عنه اعرضنا من مسرى خرج عنها يريد
 مكة في جيوشه من اهل الشام ليوقع بابن الزبير واهل مكة
 بامر يزيد وذلك في سنة اربع وستين فلما انتهى الى الموضع
 المعروف بقديد مات مسرى لعنه الله واستخلف على الجيش
 الحصين بن نمير فصار للحصين حتى اتي مكة واحاط بها وعاد
 ابن الزبير بالبيت الحرام وقد كان سمى نفسه العائد بالبيت

Rébyâh, qui se trouvaient dans son armée. Il a rappelé lui-même cette circonstance dans les vers que voici :

Abbas mon père fut le chef des Benou Lowayî; mes cousins (par sa mère Zôrah la Kindite) sont les rois issus de Walyâh.

Ils ont protégé ma vie le jour où se montrèrent les bataillons de Mousrif et les enfants d'une mère impudique.

Mousrif me proposait une chose infâme (le serment de vassalité); mais des bras redoutables m'ont éloigné de son atteinte.

Après avoir tué, pillé, et réduit en esclavage les Médi-nois; à la suite de toutes sortes d'excès dont nous détournerons les yeux, Mousrif sortit de Médine à la tête de l'armée syrienne et, par l'ordre de Yézid, marcha contre la Mecque, afin de tomber sur Ibn Zobeïr et le peuple de cette ville (année 64 de l'hégire). — Mais ce maudit mourut en route dans une localité nommée *Kodaïd*, et laissa le commandement à Hoçaïn, fils de Nomeïr. Ce dernier continua sa marche et mit le blocus devant la Mecque. Ibn Zobeïr se réfugia alors auprès de la Kaabah et prit le surnom de *réfugié de la maison sainte*, surnom qui lui resta, comme le

وشهر بهده السمة حتى ذكرتها الشعراء في اشعارها من ذلك
ما قدمنا من قول سليمان بن قتة

فان تتبعوه عائد البيت تصبوا كعادِ تعمّت عن هداها فضلت

ونصب للصين فيمن معه من اهل الشام الجانيق والعرادات
على مكة والمسجد من الجبال والحجاج وابن الزبير في المسجد
ومعه المختار بن ابي عبيد الثقفي داخلا في جملة منضافا الى
بيعته منقادا الى امامته على شرائط شرطها عليه لا يخلف له
رأيا ولا يعصى له امرا فتواترت احجار الجانيق والعرادات على
البيت ورى مع الاحجار بالنار والنفط ومشاقات الكتان وغير ذلك
من المحرقات وانهدمت الكعبة واحتترقت البنية وقعت صاعقة

prouvent plusieurs passages de différents poètes, et entre autres ce vers, déjà cité, de Suleïman, fils de Kattah (voyez ci-dessus p. 150) :

Si vous le suivez, lui, ce réfugié de la maison sainte, comme les Adites vous perdrez de vue la voie du salut, et vous serez égarés.

Hoçaïn, à la tête de l'armée syrienne, fit placer des mangonneaux et des balistes sur les montagnes et les passages qui dominaient la Mecque et la mosquée. Dans cette mosquée se tenait Ibn Zobeïr ayant auprès de lui Moukhtar, fils d'Abou Obeïd le Takéfite : ce dernier, en entrant dans son parti, l'avait reconnu Khalife et Imam, à de certaines conditions moyennant lesquelles il lui avait juré obéissance et fidélité. Cependant les machines de guerre faisaient pleuvoir une grêle de pierres sur la Kaabah ; et avec les pierres, du feu, du bitume, des étoupes enflammées et d'autres matières combustibles. La Kaabah s'écroula et l'incendie dévora le saint édifice ; mais la foudre tomba sur les soldats occupés aux

فاحترقت من اصحاب المهجانيين احد عشر رجلا وقيل أكثر من ذلك وذلك يوم السبت لثلاث خلون من شهر ربيع الاول منها قبل وفاة يزيد باحد عشر يوما واشتد الامر على اهل مكة وابن الزبير واتصل الاذى بالاحجار والنار والسيوف في ذلك يقول ابو وجزة المدني ⁽¹⁾

ابن نمير بنس ما تولى قد احرق المقام والمصلّى

وليزيد وغيره اخبار عجيبة ومثالب كثيرة من شرب الخمر وقتل ابن الرسول ولعن الوصى وهدم البيت واحرقه وسفك الدماء والفسق والفجور وغير ذلك مما قد ورد فيه الوعيد باليأس من غفرانه كورودة فيمن حجد توحيدة وخالف رسوله وقد

machines et en tua onze, ou un plus grand nombre. Ceci se passait le samedi, troisième jour de Rêbî premier de la même année, onze jours avant la mort de Yézid. Ibn Zobeïr et la population de la Mecque souffrirent toutes les horreurs d'un siège rigoureux; les pierres, le feu et l'épée firent parmi eux des ravages continuels; comme l'a dit le poète Abou Wadjzah le Médinois :

L'infâme entreprise que celle du fils de Nomeïr : brûler le *makam* et l'oratoire (*mosalla*)!

Il y a sur le compte de Yézid et d'autres personnages maintes anecdotes curieuses et une foule de détails honteux concernant ses habitudes de débauche, le meurtre de Huçein, ses malédictions contre Ali, la ruine et l'incendie de la Kaabah, le sang qu'il répandit, son impiété et ses excès en toutes choses qui ont attiré sur lui la menace terrible d'exclusion de la clémence divine, menace dirigée contre ceux qui ont rejeté l'unité de Dieu et : mission de son

أتينا على الغر من ذلك فيما تقدم وسلف من كتبنا وبالله
التوفيق ،

الباب الثالث والتسعون

ذكر أيام معاوية بن يزيد بن معاوية ومروان بن الحكم
والخختار بن أبي عبيد الله وعبد الله بن الزبير ولمع
من أخبارهم وسيرهم وبعض ما كان في أيامهم

قال المسعودي وملك معاوية بن يزيد بن معاوية بعد أبيه
وكانت أيامه أربعين يوما إلى أن مات وقيل شهرين وقيل غير
ذلك وكان يكنى بأبي يزيد وكنى حين ولي للخلافة بأبي ليلى
وكانت هذه الكنية للمستضعف من العرب وفيه يقول الشاعر

apôtre. Nos ouvrages anciens et récents donnent sur ce
sujet les renseignements les plus importants. La protection
vient de Dieu !

CHAPITRE XCIII.

RÈGNE DE MOÂWIAH, FILS DE YÉZID, FILS DE MOÂWIAH (MOÂ-
WIAH II). MERWAN, FILS DE HAKEM; MOUKHTAR, FILS D'ABOU
OBEÏD ALLAH; ABD ALLAH, FILS DE ZOBEÏR. APERÇU DE LEUR HIS-
TOIRE ET DE LEUR VIE, AVEC QUELQUES-UNS DES ÉVÉNEMENTS DE
CETTE ÉPOQUE.

Moâwiah II, qui succéda à Yézid son père, mourut après
avoir régné quarante jours, ou deux mois, ou un laps de
temps un peu différent. Son surnom patronymique était
Abou Yézid, mais après son avènement il reçut celui de
Abou Leïla, surnom qui était donné par les Arabes aux
hommes d'un caractère faible.

Un poète a dit de ce prince :

انى ارى فتنة هاجت مراجلها والمالك بعد ابى ليلى لمن غلبا
ولما حضرته الوفاة اجتمعت اليه بنو امية فقالوا له اعهد الى
من رأيت من اهل بيتك فقال والله ما ذقت حلاوة خلافتكم
فكيف اتقلد وزرها وتتمجّلون انتم حلاوتها فاتمجل مرارتها
اللهم انى برئ منها متخل عنها اللهم انى لا اجد نفرا كاهل
الشورى فاجعلها اليهم ينصبون لها من يرونها اهلا لها فقالت
له امه ليت انى خرقه حيض⁽¹⁾ ولم اسمع منك هذا الكلام فقال
لها وليتنى يا امه خرقه حيض ولم اتقلد هذا الامر ايفوز بنو
امية بحلاوتها وابو بوزرها ومنعها اهلها كلا انى لبرئ منها وقد

J'entends déjà bouillonner les chaudières de la discorde : après *Abou Leïla*, le trône appartiendra au plus fort.

Les Omeyyades se réunirent au chevet de Moâwiah mourant et le pressèrent de se donner un successeur de son choix parmi les membres de sa famille ; mais il leur répondit : « Eh quoi ! je n'ai pas goûté les douceurs du pouvoir et j'en supporterais le fardeau ! Vous auriez eu les prémices des jouissances que donne la royauté et je n'en aurais connu que l'amertume ! Mon Dieu, soyez témoin que je répudie cette charge et que je la rejette loin de moi. Seigneur, je ne trouve personne que les membres de la délibération (*ehl-choura*) à qui je puisse confier la tâche de placer sur le trône celui qu'ils en jugeront le plus digne. » Sa mère entendant ces paroles, lui dit : « Plût au ciel que je fusse la plus impure des femmes, plutôt que d'entendre un pareil langage ! — Plût au ciel, ma mère, répliqua le prince, que je fusse moi aussi la plus impure des femmes, au lieu de porter cette couronne ! Eh quoi ! les Benou Omeyah en goûteraient toutes les douceurs, et je n'en aurais, moi, que le fardeau et le triste privilège d'exclure mon successeur le plus digne ? Non, je répudie ce pouvoir et je le rejette ! »

تنوزع في سبب وفاته فمنهم من رأى انه سقى شربة ومنهم من رأى انه طعن ومنهم من رأى انه مات حتف انفه وقبض وهو ابن اثنتي عشرة سنة ودفن بدمشق وصلى عليه الوليد ابن عتبة بن ابي سفيان ليكون له الامر من بعده فلما كبر الثانية طعن فسقط ميتا قبل تمام الصلاة فقدم عثمان بن عتبة بن ابي سفيان فقالوا نبايعك قال على ان لا احارب ولا اباشر قتالا فابوا ذلك عليه فصار الى مكة ودخل في جملة ابن الزبير وزال الامر عن آل حرب فلم يكن منهم من يرومها ولا يتشوق نحوها ولا يرتجى احد منهم لها وبايع اهل العراق عبد الله بن الزبير فاستعمل على الكوفة عبد الله بن مطيع العدوي فقال المختار بن ابي عبيد الثقفي لابن الزبير اني

Les opinions varient sur la cause de sa mort ; les uns disent que le poison, d'autres que la peste mit fin à ses jours ; d'autres croient qu'il mourut de sa mort naturelle. Il expira à l'âge de vingt-deux ans et fut enterré à Damas. Wélid, fils d'Otbah, fils d'Abou Sofian, récita la prière sur son cercueil, afin d'être désigné comme son successeur ; mais foudroyé par la peste tandis qu'il prononçait le second *tekbir*, il tomba mort sans avoir pu achever la cérémonie. Elle fut terminée par Otman, autre fils d'Otbah : on proposa à ce dernier de l'élire ; mais il n'accepta qu'à la condition de ne jamais entreprendre de guerre ni de livrer bataille : sur le refus des Benou Omeyah, il se rendit à la Mecque et entra dans le parti d'Ibn Zobeïr. Ainsi, aucun membre de la famille de Harb ne désirant ni ne convoitant le pouvoir, aucun d'eux ne le sollicitant, la couronne sortit de cette famille. Abd Allah, fils de Zobeïr, fut alors proclamé Khalife par les populations d'Irak, et il donna le gouvernement de Koufah à Abd Allah, fils de Moutî el-Adawi. Un jour,

لاعرف قوما لو ان لهم رجلا له رفق وعلم بما يأتي لاستخرج لك منهم جندا تغلب بهم اهل الشام فقال من هم قال شيعة بنى هاشم بالكوفة قال كن انت ذلك الرجل فبعته الى الكوفة فنزل ناحية منها وجعل يظهر البكا على الطالبيين وشيعتهم ويظهر الحنين والجزع لهم ويحث على اخذ الثار بهم والمطالبة بدمائهم فالت شيعة اليه وانضافوا الى جملته وصار الى قصر الامارة فاخرج ابن مطيع منه وغلب على الكوفة وابتنى لنفسه دارا واتخذ بستانا انفق على ذلك اموالا عظيمة اخرجها من بيت المال وفرق الاموال على الناس بها تفرقة واسعة وكتب الى ابن الزبير ان يحسب له بما انفق من بيت المال فابى ابن

Moukhtar, fils d'Abou Obeïd (Allah) le Takéfite, dit à Ibn Zobeïr : « Je sais un parti qui, s'il avait à sa tête un homme dévoué et prévoyant l'avenir, pourrait te fournir une armée avec laquelle tu soumettrais les Syriens. — Quel est ce parti ? » demanda Ibn Zobeïr. Moukhtar lui nomma les partisans de la famille de Hachem résidant à Koufah. — « Sois toi-même l'homme dont tu parles, » lui dit Ibn Zobeïr ; et il l'envoya à Koufah. Moukhtar se logea à une des extrémités de la ville. Là il se mit à pleurer le sort de la famille d'Ali et de ses partisans, témoignant la plus grande douleur et les plus vifs regrets et répétant sans cesse que leur sang demandait vengeance.

Les Chiïtes accoururent à lui et entrèrent dans son parti : il les conduisit au château de l'Émir, en chassa Ibn Moutî et se rendit maître de Koufah. Alors il se fit construire un hôtel entouré d'un vaste jardin, et dépensa pour ces travaux des sommes considérables qu'il tira du trésor public. Il distribua aussi au peuple de Koufah de grandes largesses et demanda à Ibn Zobeïr le remboursement de l'argent qu'il

الزبير ذلك عليه فخلع المختار طاعته وحجده بيعته وكتب المختار كتابا الى علي بن الحسين السجاد يريده على ان يبايع له ويقول باسمته ويظهر دعوته وانفذ اليه مالا عظيما فابى علي ان يقبل ذلك منه او يجيبه عن كتابه وسبه على رؤوس الملأ في مسجد النبي صلعم وذكر كذبه ونجوره ودخوله على الناس باظهار الميل الى آل ابي طالب فلما يئس المختار من علي بن الحسين كتب الى عمه محمد بن الحنفية يريده على مثل ذلك فاشار عليه علي بن الحسين ان لا يجيبه الى شيء من ذلك فان الذي يحمله على ذلك اجتذابه لقلوب الناس بهم وتقربه اليهم بحببتهم وباطنه مخالف لظاهرة في الميل اليهم والتولي

avait puisé dans le trésor; mais sur le refus de ce dernier, il se révolta et proclama sa déchéance. Il écrivit alors à Ali, fils de Huceïn, surnommé *Seddjad*, lui proposant de l'élire Khalife, de le reconnaître pour Imam et de se dévouer à sa cause; il joignait à sa proposition une somme importante. Non-seulement Ali rejeta ses offres et laissa sa lettre sans réponse, mais encore il le dénonça publiquement dans la mosquée du Prophète, et le signala comme un menteur et un scélérat qui voulait s'insinuer dans la faveur populaire par un dévouement simulé envers la famille d'Abou Talib. Désespérant d'entraîner Ali, Moukhtar se retourna vers l'oncle de celui-ci, Mohammed, fils de la Hanéfite, auquel il écrivit une lettre pleine de promesses semblables. Ali conjura son oncle de ne répondre à aucune de ces propositions; il lui représenta que Moukhtar tendait uniquement à se concilier les cœurs par leur intermédiaire, recherchant la popularité par un dévouement factice à leur famille; que ses intentions secrètes étaient tout l'opposé de la sympathie apparente qu'il leur témoignait, du zèle qu'il déployait pour

لهم والبرأة من اعدائهم بل هو من اعدائهم لا من اوليائهم والواجب عليه ان يشهر امره ويظهر كذبه على حسب ما فعل هو وما اظهر من القول في مسجد رسول الله صلعم فاق ابن الحنفية ابن عباس فاخبره بذلك فقال له ابن عباس لا تفعل فانك لا تدري ما انت عليه من ابن الزبير فاطاع ابن عباس وسكت عن عيب المختار واشتد امر المختار بالكوفة وكثر رجاله ومال الناس اليه واقبل يدعو الناس على طيقاتهم ومقاديرهم في انفسهم وعقولهم فمنهم من يخاطبه بامامة محمد ابن الحنفية ومنهم من يدفعه عن هذا فيخاطبه بان الملك يأتيه بالوج ويخبره بالغيب وتتبع قتلة الحسين فقتلهم فقتل

eux, de la haine qu'il paraissait vouer à leurs ennemis; qu'il était lui-même un de leurs ennemis, bien loin de compter parmi leurs partisans; enfin que c'était un devoir de le démasquer et de le convaincre de mensonge, ainsi que lui-même Ali l'avait fait en le dénonçant publiquement dans la mosquée du Prophète. Le fils de la Hanéfite alla chez Ibn Abbas et le mit au courant de ce qui se passait. « Garde-toi bien d'agir ainsi, lui dit Ibn Abbas, tu ne sais pas à quoi tu peux être exposé de la part d'Ibn Zobeïr. » Mohammed se soumit donc à cet avis et s'abstint de toute accusation contre Moukhtar. Celui-ci gagnait chaque jour des forces dans Koufah; le nombre de ses soldats augmentait avec celui de ses adhérents. Lui-même proportionnait ses prédications au rang, à la position sociale, à l'intelligence de ses auditeurs. Aux uns il prêchait l'imamat de Mohammed, fils de la Hanéfite. Devant les autres, rejetant la cause de ce dernier, il annonçait qu'un ange descendant du ciel leur révélerait les secrets de l'avenir. Il persécutait les meurtriers de Huceïn et les envoyait à la mort. Au nombre de ses vic-

منهم عمر بن سعد بن ابي وقاص الزهري وهو الذي تولى حرب الحسين يوم كربلاء وقتله ومن معه فزاد ميل اهل الكوفة اليه ومحبتهم له فظهر ابن الزبير الزهد في الدنيا والعبادة مع الحرص على الخلافة فقال انما بطنى شبر فما عسى ان يسع ذلك من الدنيا وانا العائد بالبيت والمستجير بالرب وكثرت اذيتة لبني هاشم مع شدة على الدنيا على سائر الناس ففي ذلك يقول ابو حرة مولى الزبير

ان الموالى امست وهي عاتبة على الخليفة تشكو للجوع والحربا
ما ذا علينا وما ذا كان يرزونا اى الملوك على ما حولنا غلبا
وفيه يقول بعد مفارقتة اياه

times fut Omar, fils de Saad, fils d'Abou Wakkas le Zohrite, lequel avait commandé l'armée qui fit périr Huceïn et ses compagnons à la journée de Kerbela. Cette conduite lui valut un redoublement de sympathie et d'affection de la part des Koufiens. De son côté, Ibn Zobeïr faisait parade d'un grand détachement et d'une piété profonde, tout en convoitant le khalifat. On lui entendait dire : « Mon ventre est grand comme la main ; il n'y aurait donc pas place pour les biens de ce monde. Je ne suis que le réfugié de la maison sainte et le client du Seigneur. » Mais il redoublait d'acharnement contre les Hachémites ; en outre, personne au monde ne tenait plus âprement que lui à la richesse. Aussi Abou Hourrah, affranchi de Zobeïr son père, a dit :

Les *mawlas* maudissent le Khalife, lorsqu'ils gémissent en proie à la famine et à la mort.

Que nous importe et qu'aurons-nous à perdre, si tel ou tel roi s'empare de ce qui nous entoure ?

Il lui adressa ces autres vers après l'avoir abandonné :

ما زال في سورة الاعراف يدرسها حتى فوادي مثل الخبز في اللبى
لو كان بطنك شبراً قد شبعته وقد افضلت فضلاً كثيراً للمساكين
ان امرئ كنت مولاة فضييعني يرجو الفلاح لعمري جد مغبون
وفيه يقول ايضا⁽¹⁾

فيا راكبا اما عرضت فبلغت كبير بنى العوام ان قيل من تعنى
تخبر من لاقيت انك عائد وتكثر قتلا بين زمزم والركن

وفيه يقول ايضا الخخاك بن فيروز الديلمي

تخبرنا ان سون تكفيك قبضة وبطنك شبراً او اقل من الشبر
وانت اذا ما نلت شيئاً قضمته كما قضمت نار الغضى حطب السدر
فلو كنت تجزى اذ تغيث بنعمة قريباً لردتك العطوف على عمرو

Tel est son zèle à enseigner la Surate *el-Araf*, que mon cœur s'est assoupli comme une étoffe de soie.

Si ton ventre n'avait qu'un palme, tu aurais pu te rassasier et laisser des restes abondants aux pauvres.

Le maître qui m'a affranchi et abandonné cherche, sur ma foi, son salut dans un jeu de dupe.

Et les vers qui suivent :

Ô cavalier, ne te détourneras-tu pas, toi qui es devenu le chef des Benou'l-Awam (famille de Zobeir), si l'on te demande qui tu cherches?

Tu dis à tout venant que tu es le *réfugié*, et tu entasses les cadavres entre le puits de Zemzem et le Pilier (*rokn*).

Les vers suivants, à l'adresse d'Ibn Zobeir, sont de Dahhak, fils de Firouz, originaire du Deïlem :

Tu nous annonces qu'une poignée de dattes suffira bientôt à ta subsistance, et que ton ventre n'a qu'un palme de large, ou moins encore ;

Mais tu dévores ce qui tombe sous ta dent, comme le feu alimenté par le *gada* dévore le bois de lotus.

Si tu étais dignement récompensé des *bienfaits* que tu répands sur un parent, on te payerait de l'affection que tu as montrée à Amr.

وذلك ان يزيد بن معاوية كان قد ولي الوليد بن عتبة بن ابي سفيان المدينة فسرّح منها جيشا الى مكة لحرب ابن الزبير عليه عمرو بن الزبير اخوه وكان عمرو منكروفا عن عبد الله فلما تصادّ القوم انهزم رجال عمرو واسلموه فظفربه اخوه عبد الله فاقامه للناس بباب المسجد الحرام مجردا ولم يزل يضربه بالسياط حتى مات وحبس عبد الله بن الزبير للحسن ابن محمد بن الكنفية في الحبس المعروف بحبس عارم⁽¹⁾ وهو حبس وحش مظلّم واراد قتله فعمل لليلة حتى تخلص من السجن وتعسف الطريق على الجبال حتى اتى منى وبها ابوه محمد ابن الكنفية ففي ذلك يقول كثير

تخبر من لاقيت انك عائد بل العائد المظلوم في سجن عارم

Voici l'explication de ces vers. Lorsque Wélid, fils d'Ot-bah, fils d'Abou Sofian, fut nommé, par Yézid I, gouverneur de Médine, il envoya de cette ville une armée commandée par Amr ben Zobeir pour attaquer Ibn Zobeir à la Mecque. Amr s'était détaché du parti de son frère Abd Allah, fils de Zobeir. Mais dans la bataille qui s'ensuivit, Amr, abandonné et livré par ses propres soldats, tomba au pouvoir de son frère, qui l'exposa tout nu devant la porte de la mosquée du Haram, et le fit mourir sous le fouet. Par l'ordre d'Ibn Zobeir, Haçan, fils de Mohammed, fils de la Hanéfite, fut jeté dans un cachot horrible et ténébreux, nommé *prison de Arem*; sa mort était décidée, lorsqu'il réussit à s'évader grâce à un stratagème. Puis, suivant des chemins détournés à travers les montagnes, il parvint à Mina où se trouvait son père Mohammed. Le poète Koteir a fait allusion à cet événement :

Tu dis (ô Ibn Zobeir) à tout venant que tu es le *réfugié*; non, le vrai réfugié est celui que tu as jeté injustement dans le cachot de Arem.

ومن ير هذا الشيخ بالخيف من متى من الناس يعلم انه غير ظالم
سمى نبي الله وابن وصيه وفكك اغلال وقاضى مغارم

وقد كان ابن الزبير يجد الى من بمكة من بنى هاشم فحصرهم في
الشعب وجمع لهم حطباً عظيماً ما لو وقعت فيه شرقة من نار
لم يسلم من القوم احد وفي القوم محمد ابن الحنفية فحدث
النوفلي عن علي بن سليمان عن فضيل بن عبد الوهاب الكوفي
عن ابي عمران الرازي عن فطر بن خليفة عن الديال بن
حرملة قال كنت فيمن استنفره ابو عبد الله الجدلي من اهل
الكوفة من قبل المختار فنفرنا معه في اربعة الاف فارس فقال
هذه خيل عظيمة واخاف ان يبلغ ابن الزبير الخبر فيعجل على

Quiconque voit, parmi les hommes assemblés sur le coteau de Mina, ce Cheikh vénérable (Mohammed père de Haçan), comprend que ce n'est point un prévaricateur;

Lui l'homonyme du Prophète, le fils de son légataire (Ali); lui qui brise les fers des prisonniers et paye les dettes des insolvable.

Ibn Zobeïr, irrité contre les Hachémites de la Mecque, les tenait enfermés dans une ruelle étroite (ou une petite maison attenante au puits de Zemzem), où il avait fait entasser une grande quantité de bois, de sorte qu'une étincelle suffisait pour allumer un incendie où tous ils auraient trouvé la mort. Mohammed, fils de la Hanéfite, était parmi les prisonniers. Voici une tradition transmise à Nawfeli par Ali, fils de Suleïman, d'après Fodaïl, fils d'Abd el-Wahhab le Koufite, d'après Ibn Ymran er-Razi, d'après Fitri, fils de Khalifah, à qui elle fut racontée par Deyyal, fils de Harmalah, de la manière suivante: « Je faisais partie du contingent levé à Koufah par Abou Abd Allah Djadeli, d'après les ordres de Moukhtar, et qui se composait de 4,000 cavaliers. Mais Abou Abd Allah trouva ce contingent trop nom-

بنی هاشم فیاثی علیهم فانتدبولهمی فانتدبنا فی ثمانی مایة فارس جریده خیل ثمانی شعر ابن الزبیر الی والرایات تخفق علی رأسه قال فجئنا الی بنی هاشم فاذا هم فی الشعب فاستخرجناهم فقال لنا ابن الحنفیة لا تقاتلوا الی امنی قاتلکم فلما رأى ابن الزبیر تمزنا له واقدامنا علیه لاذ باستار الکعبة وقال انا عائذ بالله وحدث النوفلی فی کتابه فی الاخبار عن ابن عایشة عن ابیه عن حماد بن سلمة قال کان عروة بن الزبیر یعذر اخاه اذا جرى ذکر بنی هاشم وحصره ایاهم فی الشعب وجمعه لهم للخطب لاحراقهم انما اراد ذلك لاهراقهم اذ هم ابوا البیعة فیما سلف وهذا خبر لا یحتمل ذکره کتابنا هذا وقد اتینا علی ذکره فی

breux, craignant que Ibn Zobeïr, s'il était informé de notre entreprise, ne se hâtât d'en finir avec les Hachémites. Il demanda en conséquence des hommes de bonne volonté, et notre escadron de 800 cavaliers répondit à son appel. Nos drapeaux flottaient sur la Mecque et Ibn-Zobeïr ne se doutait encore de rien. Nous courûmes aux Hachémites et les tirâmes du lieu étroit où ils étaient enfermés. Le fils de la Hanéfite nous recommanda, il est vrai, de ne nous servir de nos armes que si nous étions attaqués. Cependant Ibn Zobeïr, effrayé de nos dispositions menaçantes et de la hardiesse de notre coup de main, se réfugia sous les voiles de la Kaabah, en se disant le *réfugié de Dieu*. » Voici une autre tradition rapportée par Nawfeli, dans sa Chronique, d'après Ibn Aïchah qui la tenait de son père, et celui-ci de Hammad, fils de Salamah : « Orwah, fils de Zobeïr, pour excuser son frère, quand on parlait des Hachémites, de leur séquestration et des amas de bois qu'il avait réunis pour les brûler, assurait que Ibn Zobeïr avait voulu seulement les effrayer, parce qu'ils lui avaient auparavant refusé le serment. »

كتابنا في مناقب اهل البيت واخبارهم المترجم بكتاب حدائق
الاذهان وخطب ابن الزبير فقال قد بايعني الناس ولم يتخلف
عن بيعتي الا هذا الغلام محمد ابن الحنفية والموعد بيني
وبينه ان تغرب الشمس ثم اضرم دارة عليه نارا فدخل ابن
عباس على ابن الحنفية فقال يا ابن عم ابي لا آمنه عليك فبايعه
فقال سجنعه مني حجاب قوى فجعل ابن عباس ينظر الى
الشمس ويفكر في كلام ابن الحنفية وقد كادت الشمس ان تغرب
فواناهم ابو عبد الله الجدي فيما ذكرنا من الخيل وقالوا لابن
الحنفية ائذن لنا فيه فابي وخرج الى ابنة فاقام بها سنين حتى
قتل ابن الزبير كذلك حدث عرب بن شبة الخيري عن عطا

Mais ce sont des faits qui ne peuvent trouver place ici; d'ailleurs, nous en avons parlé dans un autre ouvrage consacré au panégyrique et à l'histoire de la sainte famille, sous le titre de *Jardins des intelligences*. Ibn Zobeïr parlant au peuple avait dit : « Chacun m'a prêté serment, et mon élection ne rencontre d'opposition que chez ce valet, ce Mohammed, fils de la Hanéfite. Je lui accorde jusqu'au coucher du soleil; passé ce terme, je mets le feu à sa maison. » Ibn Abbas courut chez Mohammed et lui dit : « Cousin, je ne suis pas rassuré sur les dispositions du fils de Zobeïr à ton égard. Prête-lui serment! » Mohammed répondit : « Une barrière puissante me protégera contre son atteinte. » Mais Ibn Abbas regardait du côté du soleil, en pensant aux menaces d'Ibn Zobeïr. Le soleil était sur le point de disparaître, lorsque Abou Abd Allah Djadeli se montra devant eux, avec l'escadron dont il a été parlé ci-dessus. Ils pressèrent alors le fils de la Hanéfite de leur abandonner Ibn Zobeïr; mais il s'y refusa et se rendit à Obollah, où il séjourna quelques années, jusqu'à la mort d'Ibn Zobeïr. Telle est la tradition

أَبْنِ مُسْلِمٍ فِيمَا أَخْبَرَنَا بِهِ أَبُو الْحَسَنِ الْمَهْرَانِيُّ الْمَصْرِيُّ بِمَعْنَى وَابْنِ
 الْحَقِّ الْجَوْهَرِيِّ بِالْبَصْرَةِ وَغَيْرِهَا وَهَؤُلَاءِ الَّذِينَ وَرَدُوا إِلَى ابْنِ
 الْخَنْفِيَّةِ هُمُ الشَّيْعَةُ الْكَلْبَسَانِيَّةُ وَهُمْ الْقَائِلُونَ بِإِمَامَةِ مُحَمَّدِ ابْنِ
 الْخَنْفِيَّةِ وَقَدْ تَنَازَعَتْ الْكَلْبَسَانِيَّةُ مِنْ بَعْدِ قَوْلِهِمْ بِإِمَامَةِ مُحَمَّدِ ابْنِ
 الْخَنْفِيَّةِ مِنْهُمْ مَنْ قَطَعَ عَلَى مَوْتِهِ وَمِنْهُمْ مَنْ زَعَمَ أَنَّهُ لَمْ يَمُتْ
 وَأَنَّهُ حَيٌّ فِي جِبَالٍ وَقَدْ تَنَازَعَ كُلُّ فَرِيقٍ مِنْ هَؤُلَاءِ أَيْضًا وَأَمَّا سَمَوُا
 بِالْكَلْبَسَانِيَّةِ بِإِضَافَتِهِمْ إِلَى الْخُتَّارِ بْنِ عَبْدِ الثَّقَفِيِّ وَكَانَ اسْمُهُ
 كَيْسَانَ وَيَكْنَى أَبَا عَمْرٍاءَ وَأَنَّ عَلِيَّ بْنَ أَبِي طَالِبٍ سَمَاهُ بِذَلِكَ
 وَمِنْهُمْ مَنْ رَأَى أَنَّ كَيْسَانَ أَبَا عَمْرٍاءَ هُوَ غَيْرُ الْخُتَّارِ وَقَدْ أَتَيْنَا
 عَلَى أَقَاوِيلَ فِرْقِ الْكَلْبَسَانِيَّةِ وَغَيْرِهِمْ مِنْ فِرْقِ الشَّيْعَةِ وَطَوَائِفِ

enseignée par Omar, fils de Chabbah Nomeïri, d'après Ata, fils de Moslim, ainsi qu'elle m'a été donnée en Égypte, par Abou'l-Haçan Mehrani l'Égyptien; à Basrah, par Abou Ishak Djawhari; et par d'autres personnages. Ceux qui vinrent au secours du fils de la Hanéfite étaient des Chiïtes *Keïsanites*. Cette secte reconnaît pour imam le même Mohammed, fils de la Hanéfite; mais unanime sur ce dogme, elle se divise sur d'autres points. Les uns croient que Mohammed est mort; les autres, soutenant le contraire, disent qu'il est encore vivant dans les montagnes. Cette secte se partage donc en plusieurs opinions dissidentes: quant à son nom, elle le doit à Moukhtar ben Obeïd le Takéfite, dont le nom était *Keïsan* et le surnom *Abou Amrah*; on croit qu'il fut ainsi nommé par Ali, fils d'Abou Talib. D'autres cependant pensent que *Keïsan Abou Amrah* est un autre personnage qu'il ne faut pas confondre avec Moukhtar. Sur les opinions des *Keïsanites* et autres sectes chiïtes, ainsi que des sectes musulmanes en général, on peut consulter notre traité

الامة في كتابنا في المقالات في اصول الديانات وذكرنا قول كل فريق منهم وما اّيد به مذهبه وقول من ذكر منهم ان ابن الحنفية دخل الى شعب رضوى في جماعة من اصحابه فلم يعرف لهم خبر الى هذه الغاية وقد ذكر جماعة من الاخباريين ان كثير الشعرا كان كيسانيا ويقول ان محمد ابن الحنفية هو المهدي الذي يملأ الارض عدلاً كما ملئت شرّاً وجوراً فذكر الزبير بن بكار في كتابه في انساب قريش في انساب آل ابي طالب واخبارهم منه قال الزبير اخبرني عبي قال كثير في ابيات له يذكر ابن الحنفية رضى واولها

هو المهديّ خبرناه كعب اخو الاخبار في القب الخوالى
اقر الله عيني اذ دعاني امين الله يلطف في السّؤال

intitulé : *Discours sur les principes des religions*. On y trouvera l'exposé des croyances de chaque secte et des arguments à l'aide desquels elles les défendent. Il y est parlé aussi de ceux qui croient que le fils de la Hanéfite s'est retiré dans la vallée de Radwa, où il vit caché jusqu'à ce jour avec une troupe de disciples. Plusieurs historiens prétendent que le poète Koteïr, étant Keïsanite, voyait dans le fils de la Hanéfite le *Mehdi* qui remplira le monde de sa justice, comme il est rempli maintenant de maux et d'iniquités. Zobeïr, fils de Bekkar, dans ses *Généalogies de Koreïch*, en parlant de la famille d'Abou Talib et de son histoire, dit avoir recueilli de la bouche de son oncle des vers composés par Koteïr, où il est fait mention du fils de la Hanéfite. Voici le début de cette pièce :

Il est le *Mehdi* que nous a annoncé Kaab, l'homme des traditions dans les âges anciens.

Que Dieu apaise mon trouble, lorsque cet ami de Dieu m'appelle et m'adresse de si bienveillantes questions;

واثنى في هوى على خيرًا وسائل عن بني وكيف حالي
وفيه يقول كثير ايضا

الا ان الائمة من قريش ولاة الحق اربعة سوا
على والثلاثة من بنيه هم الاسباط ليس بهم خفاء
فسبط سبط ايمان وبرّ وسبط غيبتنه كربلاء
وسبط لا تراه العين حتى يقود الخيل يقدمها اللواء
تغيّب لا يرى فيها زمانا برضوى عنده غسل وماء

وفيه يقول السيد الجعفي وكان كيسانيا

الا قل للوصي فدتك نفسي اطلت بذالك الجبل المقاما
اضرّ بمعشر والوك منّا وسّموك للخليفة والاماما

Lorsqu'il prie le ciel en ma faveur, ou qu'il m'interroge sur mes enfants et ma santé!

Voici d'autres vers du même poète sur ce sujet :

En vérité, les imams de Koreïch, les maîtres de la vérité, sont au nombre de quatre, égaux entre eux :

Ali et trois de ses enfants, petits-fils (du Prophète par leur mère, *Sibt*), sur lesquels ne plane aucun doute :

Un petit-fils héritier de sa foi et de sa générosité (Haçan). Un autre que recèle la sépulture de Kerbela (Huçein).

Un troisième caché à tous les regards jusqu'au jour où il apparaîtra à la tête de ses cavaliers précédés de l'étendard (Mohammed) ;

Ce fils se dérobe à tous les yeux, pendant un laps de temps, caché dans la vallée de Radwa où coulent l'eau et le miel.

Le Seïd himyarite, qui appartenait à la secte keïsanite, a dit de Mohammed :

Dis au *Waçy* : Ô toi pour qui je donnerais ma vie, bien long est ton séjour dans cette montagne !

On persécute ceux de nous qui t'implorent, ceux qui te proclament Khalife et Imam.

وعادوا فيك اهل الارض طرّا مغيبك عنهم سميعين عاما
وما ذاق ابن خولة طعم موت ولا وارت له ارض عظاما
لقد امسى بمؤرق شعب رضوى تراجع الملائكة الكلاما
وفيه يقول السيد ايضا

يا شعب رضوى ما لمن بك لا يرى وبنا اليه من الصباية اولق
حتى متى والى متى وكم المدى يا ابن الرسول وانت جّ ثرزق
والسيد فيه اشعار كثيرة لا يأتي عليها كتابنا هذا وذكر على
آبن محمد بن سليمان النوفلى في كتابه في الاخبار مما سمعناه
من ابي العباس بن عمار قال حدثنا جعفر بن محمد النوفلى عن
اسماعيل الساحر وكان راوية السيد الجيرى قال ما مات السيد

Tous les peuples de la terre comptent soixante et dix années pour la durée de ton absence.

Non, le fils de Khawlah (nom de la Hanéfite, mère de Mohammed) n'a pas goûté le breuvage de la mort, la terre ne recèle pas ses dépouilles.

Il veille, au fond du val Radwa, au milieu des entretiens des anges.

Autres vers du Seïd sur ce sujet :

Ô vallée de Radwa, que devient celui que tu dérobes à nos yeux, et dont l'amour trouble notre raison ?

Jusques à quand, et combien de temps durera notre attente, ô fils du Prophète, toi qui vis nourri par Dieu ?

Le Seïd a consacré au fils de la Hanéfite un grand nombre de poésies qui ne peuvent trouver place dans ce livre. Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman Nawfeli, dans son Histoire, rapporte une tradition qui nous a été aussi transmise par Abou'l-Abbas, fils d'Ammar. Cette tradition avait été recueillie par Djâfar, fils de Mohammed Nawfeli, de la bouche d'Ismaïl le *magicien*, par qui les poésies du Seïd hi-myarite nous ont été conservées. Le Seïd, dit-il, mourut

الا على قوله بالكيسانية وانكر قوله في القصيدة التي اولها
تجفرت باسم الله والله اكبر

قال ابو الحسن على بن محمد النوفلي عقيب هذا الخبر وليس
يشبه هذا شعر السيد لان السيد مع فصاحته وجزالة قوله
لا يقول نجفرت باسم الله وذكر عمر بن شبة الخيمري عن
مساور بن السائب ان ابن الزبير خطب اربعين صباحا لا
يصلي على النبي صلعم وقال لا يمنعني ان اصلي عليه الا ان
يشخ رجال بانافها وذكر سعيد بن جبير ان عبد الله بن
عباس دخل على ابي الزبير فقال له ابن الزبير انت الذي
تؤتبنى وتكلني قال ابن عباس نعم سمعت رسول الله صلعم

dans ses croyances keïsanites. Cependant il les a reniées
dans une *Kaçideh* commençant par ces mots :

Je deviens djâfarite au nom de Dieu, Dieu est grand !

Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed Nawfeli, après
avoir cité cette tradition, ajoute : « De pareils vers ne
paraissent pas appartenir au Seïd. La diction pure et élé-
gante de ce poète répudie une expression telle que *tedjaa-
fartou*, etc. »

Omar, fils de Chabbah Nomeïri, dit, sur l'autorité de Mu-
sawir, fils de Saïb, que Ibn Zobeïr prêcha quarante fois, le
matin, sans prier pour le Prophète, et qu'il disait à ce pro-
pos : « Rien ne m'empêche de prononcer cette prière que
l'orgueil qu'en concevraient certaines gens. » Sâïd, fils de
Djobeïr, raconte qu'Abd Allah ben Abbas se présentant un
jour chez Ibn Zobeïr, celui-ci lui dit : « C'est donc toi qui
m'outrages et m'injures ? » Ibn Abbas répliqua : « Oui certes ;
mais j'ai entendu le Prophète dire : « Celui-là n'est pas mu-

يقول ليس المسلم الذى يشبع ويجوع جاره فقال ابن الزبير انى
لاكنم بغضكم اهل هذا البيت منذ اربعين سنة وجرى بينهم
خطب طويل فخرج ابن عباس من مكة خوفا على نفسه فنزل
الطائف فتوفي هناك ذكر هذا الخبر عمر بن شبة الخيمري عن
سويد بن سعيد يرفعه الى سعيد بن جبير فيما حدثنا به
المهرانى بمصر والكلابى بالبصرة وغيرها عن عمر بن شبة
وحدث النوفلى فى كتابه فى الاخبار عن الوليد بن هشام
المخزومى قال خطب ابن الزبير فقال من على فبلغ ذلك ابنه محمد
ابن الحنفية فجاء حتى وضع له كرسي قدامه فعلاه وقال يا
معشر قريش شاهت الوجوه أينتنقص على وانتم حضور ان عليا
كان سبها صارما احد مرامى الله على اعدائه يقتلهم لكفرهم

sulman qui se rassasie, quand son client meurt de faim. »
— Voici quarante ans, reprit Ibn Zobeïr, que je dissimule
ma haine contre vous autres membres de cette famille (du
Prophète); » puis une longue discussion s'éleva entre eux.
Enfin Ibn Abbas, craignant pour sa vie, quitta la Mecque pour
résider à Taïf, où il mourut. La tradition qui précède, trans-
mise à Omar, fils de Chabbah Nomeïri, par Soweïd, fils de
Sâïd, remonte à Sâïd, fils de Djobeïr. C'est ce qui m'a été
enseigné par Mehrani en Égypte, par Kelabi à Basrah, et
par d'autres personnes, d'après Omar, fils de Chabbah.

On lit dans la Chronique de Nawfeli, sur l'autorité de
Wélid, fils de Hicham Makhzoumi : « Ibn Zobeïr ayant, dans
une de ses harangues, prononcé les mots : « Qu'était cet
Ali ? » le fils de ce dernier, Mohammed, fils de la Hanéfite, en
fut informé; aussitôt il se fit apporter, en face d'Ibn Zobeïr,
un fauteuil sur lequel il monta, puis il parla en ces termes :
« Familles koreïchites, que vos visages soient couverts de
honte ! Quoi ! c'est Ali qu'on insulte en votre présence ! Ali,

وَيُهَوِّعُهُمْ مَا كُلُّهُمْ فَتَقْدُلُ عَلَيْهِمْ فَرَمَوْهُ بِقَرْفِهِ الْإِبَاطِيلَ وَأَنَا
مَعْشَرُهُ عَلَى تَبَجٍّ مِنْ أَمْرِهِ بَنُو النُّخْبَةِ مِنَ الْإِنصَارِفَانِ تَكُنْ لَنَا
فِي الْإَيَّامِ دَوْلَةٌ نَنْشُرُ عِظَامَهُمْ وَنَحْشُرُ عَنْ أَجْسَادِهِمْ وَالْإِبْدَانِ
يَوْمئِذٍ بِالْيَةِ وَسَيَعْلَمُ الَّذِينَ ظَلَمُوا أَيَّ مُنْقَلَبٍ يَنْقَلِبُونَ فَعَادَ
ابْنُ الزُّبَيْرِ إِلَى خُطْبَتِهِ وَقَالَ عَذَرْتُ بَنِي الْغَوَاطِمِ يَتَكَلَّمُونَ فَمَا
بَالَ ابْنِ الْكُفْفِيَّةِ فَقَالَ مُحَمَّدٌ يَا ابْنَ أُمِّ رُومَانَ وَمَا لِي لَا أَتَكَلَّمُ
الْيَسْتَ فَاطِمَةَ بِنْتَ مُحَمَّدٍ حَلِيلَةَ أَبِي وَامِ اخْوَقِ
الْيَسْتَ فَاطِمَةَ بِنْتَ أَسَدِ بْنِ هَاشِمٍ جَدِّي الْيَسْتَ فَاطِمَةَ
بِنْتَ عَمْرِو بْنِ عَائِدٍ جَدَّةِ أَبِي أُمَّا وَاللَّهِ لَوْلَا خَدِيجَةُ بِنْتُ
خُوَيْلِدٍ مَا تَرَكْتُ فِي بَنِي أَسَدٍ عِظْمًا إِلَّا هَشَّمْتَهُ وَإِنْ نَالَتْنِي

cette flèche pénétrante dont Dieu se servait pour frapper ses ennemis, punissant de mort les infidèles et faisant rendre gorge aux prévaricateurs. C'est en poursuivant l'iniquité qu'il s'est rendu odieux aux infidèles et qu'il a succombé. Mais nous sommes les exécuteurs de ses ordres, les fils d'élection parmi les Ansars. Quand notre tour viendra, nous jetterons leurs cendres au vent, nous violerons la sépulture où pourriront leurs cadavres. « Les méchants sauront alors quelle catastrophe leur est réservée (*Koran*, ch. xxvi, v. 228). » Ibn Zobeïr continua son discours en ces termes : « Si les fils des Fatimahs prenaient la parole, ils seraient excusables ; mais de quoi se mêle le fils de la Hanéfite ? » Mohammed l'apostropha ainsi : « Fils de Oumm Rouman, pourquoi ne parlerais-je pas ? Fatimah la fille de Mohammed n'était-elle pas l'épouse légitime de mon père, n'était-elle pas la mère de mes frères ? Fatimah, fille d'Açed ben Hachem, n'était-elle pas mon aïeule ? Fatimah, fille d'Amr ben Aïd, l'aïeule de mon père ? En vérité, si je ne respectais la mémoire de Khadidjah, fille de Khowailed (elle était la tante paternelle d'Ibn

فيهم المعائب صبرت حدثنا ابن عمار عن علي بن محمد بن سليمان النوفلي قال حدثني ابن عايشة والعتبي جميعا عن اباثما والفاظهما متقاربة قالا خطب ابن الزبير فقال ما بال اقوام يفتنون في المتعة وينتقصون حوارى الرسول وام المؤمنين عايشة ما بالهم اعى الله قلوبهم كما اعى ابصارهم يعرض بابن عباس فقال ابن عباس يا غلام اصمدني صمدة فقال يا ابن الزبير

قد انصف القارة من رامها انا اذا ما فئة نلقاها
نرد اولاهها على اخرهاها⁽¹⁾

Zobeïr), je ne laisserais pas dans le corps des Benou Aged un seul os sans le briser, prêt ensuite à supporter tous les maux qui en résulteraient. »

J'ai reçu la tradition suivante d'Ibn Ammar, d'après Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman Nawfeli. Elle avait été transmise à celui-ci, et dans des termes presque identiques, à la fois par Ibn Aïchah et par Othbi, qui la tenaient de leur père. Ibn Zobeïr dit dans une de ses prédications : « Quel droit ces gens-là ont-ils pour autoriser le mariage temporaire (*moutaa*), pour insulter les disciples du Prophète et Aïchah la mère des musulmans ? De quoi se mêlent-ils ? Dieu a aveuglé leurs cœurs aussi bien que leurs yeux. » Ces paroles étaient une attaque contre Ibn Abbas (qui était devenu aveugle). Celui-ci, se levant, dit à son valet de le placer sur une dalle plus élevée, et fit la réponse suivante : Ô fils de Zobeïr,

Celui qui veut avoir un bloc de pierre doit le partager en deux morceaux.

Lorsque nous rencontrons une troupe ennemie nous forçons les premiers rangs à se plier sur les derniers.

اما قولك في المتعة فسئل امك تخبرك فان اول متعة سطع
 بجرها لجمهر سطع بين امك وابيك يريد متعة الحج على ما ذكر
 النوفلي واما قولك ام المؤمنين فبنا سميت ام المؤمنين وبنا
 ضرب عليها الحجاب واما قولك حوارى رسول الله صلعم فقد
 لقيت اباك في الزحف وانا مع امام هدى فان يك على ما اقول
 فقد كفر بقتالنا وان يك على ما تقول فقد كفر بهربه عنا
 فانقطع ابن الزبير ودخل على امه اسماء فاخبرها فقالت صدق
 قال المسعودى وفي هذا الخبر زيادات من ذكر البردة والعويجة
 قد اتينا على الخبر بتمامه وما قاله الناس في متعة النساء ومتعة
 الحج وتمنازعهم في ذلك وما ذكر عن النبي صلعم انه حرّمها

« En ce qui concerne le mariage temporaire, tu peux interroger ta mère, elle te dira en quoi il consiste; car c'est entre ton père et ta mère que la cassolette du mariage temporaire a brûlé pour la première fois. (Cependant, d'après Nawfeli, il s'agirait ici du pèlerinage de tolérance, *moutaat el-haddj*.) Tu as parlé de la mère des musulmans; mais c'est à nous que Aïchah dut ce surnom; c'est nous qui l'avons cachée sous un voile (après la bataille du Chameau). Nous insultons, dis-tu, les disciples du Prophète; cependant j'ai rencontré ton père sur le champ de bataille, lorsque je servais sous les ordres du guide de la bonne voie (Ali); s'il partageait nos opinions, il a fait acte d'infidélité en nous combattant; s'il pensait comme toi, en fuyant devant nous, il a agi comme un infidèle. » Ibn Zobeïr, troublé de cette réponse, se tut, et alla faire part de ce qui venait de se passer à sa mère Asma; mais elle lui répondit: « Ibn Abbas a dit vrai. » Cette tradition est aussi rapportée avec quelques additions relatives au manteau et au bâton (du Prophète) : nous l'avons citée ailleurs intégralement. Toutes les opinions

عام خيبر وما ذكر في حديث الربيع بن سبرة عن أبيه وقول عمر كاننا في عهد رسول الله صلعم ولو تقدمت بالنهي لفعلت بفاعد ذلك كذا وكذا وما روى عن جابر قال تمتعنا في عهد رسول الله صلعم وخلافة أبي بكر وصدر من خلافة عمر وغير ذلك من اتاويلهم في كتابنا المترجم بكتاب الاستبصار وفي كتاب الصفوة وفي كتابنا المترجم بالكتاب الواجب في الفروض اللوازم وما قال الناس في غسل الرجلين ومسحهما والمسح على الخفين وطلاق السنة وطلاق العدة وطلاق التعدي وغير ذلك وقد حدث النوفلي عن أبي عاصم عن ابن جريح قال حدثني منصور بن شيبه عن صفية بنت أبي عبيد عن أسماء بنت

et controverses sur le mariage temporaire et le pèlerinage de tolérance, le récit d'après lequel le Prophète les aurait abolis, l'année de l'expédition de Khaïber, la tradition recueillie par Rebî ben Sebrah de la bouche de son père, les paroles prononcées par Omar : « On dirait que nous sommes au temps du Prophète; si ces coutumes avaient été abolies de prime abord, je traiterais de telle et telle façon celui qui les pratique; » enfin cette tradition attribuée à Djabir : « Nous avons usé du *moutaa*, durant la vie du Prophète, le khalifat d'Abou Bekr, et dans les premiers temps du khalifat d'Omar; » en un mot tout ce qui se rattache à cette controverse se trouve dans notre livre *de la Réflexion*, dans le livre *de la Pureté* et dans un autre de nos écrits intitulé : *Le livre nécessaire dans les choses de stricte obligation*. Nous y exposons les différentes opinions sur l'ablution et la friction des pieds, et la friction sur la chaussure; les trois sortes de séparations : celle qui exige un an; celle de l'*iddet* (période de trois mois); celle où la dot est reprise, etc. Nawfeli a reçu d'Abou Açim le témoignage suivant, transmis par Ibn

ابى بكر قال لما قدمنا مع رسول الله صلعم فى حجة الوداع امر من لم يكن معه هدى ان يحل قالت فاحللت فلبست ثيابى وتطيببت وجئت حتى جلست الى جنب الزبير فقال قومى منى فقلت ما تخاف قال اخاف ان اثب عليك فهذا الذى اراد ابن عباس وقد ذكر هذا الحديث عن ابى عاصم غير النوفلى وقد تنازع الناس فى ذلك فمنهم من رأى انه عنى متعة النساء ومنهم من رأى انه اراد متعة الحج لان الزبير تزوج اسماء بكرا فى الاسلام وزوجه ابو بكر معلنا فكيف يكون متعة النساء ولما هلك يزيد بن معاوية ووليها معاوية بن يزيد نعى ذلك الى

Djoreïh, d'après Mansour ben Cheïbah, d'après Safyah, fille d'Abou Obeïd, qui le tenait d'Asma, fille d'Abou Bekr. « Lorsque nous partîmes avec le Prophète, disait Asma, pour accomplir le pèlerinage d'adieu, il interdit le *manteau pénitentiel* à tous ceux qui n'avaient pas de victime à sacrifier; en conséquence, je me mis en état de *halal*, je repris mes vêtements, je fis usage de parfums et allai m'asseoir auprès de Zobeïr. Mais il m'invita à m'éloigner, et comme je lui demandais ce qu'il avait à craindre, il me répondit : « Je crains un rapprochement avec toi. » (Asma avait été la femme de Zobeïr. Cf. ci-dessus, p. 188.) Or, c'est à cette circonstance que Ibn Abbas faisait allusion. Cette tradition est citée par d'autres auteurs que Nawfeli, sur l'autorité d'Abou Açim, et elle a donné lieu à des interprétations diverses; les uns pensant qu'il s'agit dans ce qui précède du mariage temporaire, les autres simplement du pèlerinage de tolérance. En effet, disent ces derniers, Zobeïr avait épousé Asma vierge, et depuis la prédication de l'islam; le mariage avait été célébré publiquement par Abou Bekr, comment pourrait-il être question ici du mariage temporaire?

Lorsque la nouvelle de la mort de Yézid I^{er} et de l'avène-

لِخَصِيْنِ بْنِ نُمَيْرٍ وَمِنْ مَعَهُ فِي الْجَيْشِ مِنْ أَهْلِ الشَّامِ وَهُوَ عَلَى حَرْبِ ابْنِ الزُّبَيْرِ فَهَادَنُوا ابْنَ الزُّبَيْرِ وَنَزَلُوا مَكَّةَ فَلَقِيَ لِحَصِيْنَ عَبْدُ اللَّهِ فِي الْمَسْجِدِ فَقَالَ لَهُ هَلْ لَكَ يَا ابْنَ الزُّبَيْرِ أَنْ أَجْعَلَكَ إِلَى الشَّامِ وَأَبَايِعَ لَكَ بِالْخِلَافَةِ فَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ رَافِعًا صَوْتَهُ أَبْعَدْ قَتْلَ أَهْلِ الْحَرَّةِ لَا وَاللَّهِ حَتَّى أَقْتُلَ بِكُلِّ رَجُلٍ خِصْمَةً مِنْ أَهْلِ الشَّامِ فَقَالَ لِحَصِيْنَ مَنْ يَزْعُمُ يَا ابْنَ الزُّبَيْرِ أَنَّكَ دَاهِيَةٌ فَهُوَ أَحَقُّ أَكْلِكَ سِرًّا وَتَكَلُّمِيَّ عِلَانِيَةً ادْعُوكَ إِلَى أَنْ أَسْتَخْلِفَكَ فَتَرْفَعُ الْحَرْبَ وَتَزْعُمُ أَنَّكَ تَقَاتِلُنَا سَتَعْلَمُ إِنِنَا الْمَقْتُولُ وَأَنْصَرُّنَ أَهْلَ الشَّامِ إِلَى بِلَادِهِمْ مَعَ لِحَصِيْنَ فَلَمَّا صَارُوا إِلَى الْمَدِينَةِ جَعَلَ أَهْلُهَا يَهْتَفُونَ بِهِمْ وَيَتَوَعَّدُونَهُمْ وَيَذْكُرُونَ قَتْلَهُمْ بِالْحَرَّةِ فَلَمَّا

ment de Moâwiah II parvint à Hoçaïn ben Nomeïr et à l'armée syrienne qui était sous ses ordres, Hoçaïn suspendit les hostilités contre Ibn Zobeïr et conclut un armistice avec lui. Étant entré à la Mecque, il rencontra Abd Allah, fils de Zobeïr, dans la mosquée et lui dit : « Veux-tu que je te conduise en Syrie et que je te fasse proclamer Khalife? » Abd Allah lui dit en élevant la voix : « Accepter cela après le massacre de Harrah? Jamais, avant d'avoir tué cinq soldats syriens pour chacun de mes compagnons. — Fils de Zobeïr, lui répondit Hoçaïn, celui qui vante la finesse de ton esprit est un niais. Je te parle confidentiellement et tu me réponds à haute voix; je te propose le khalifat et tu soulèves la question de guerre, tu menaces de nous combattre! Tu sauras bientôt qui de nous deux succombera. » L'armée de Syrie regagna ses foyers sous la conduite de Hoçaïn. Quand elle passa par Médine, les habitants proférèrent contre elle des insultes et des menaces, en lui rappelant les massacres de Harrah. Ces manifestations prenaient un caractère plus hostile et faisaient craindre un soulèvement général. Rouh, fils

أكثرُوا من ذلك وخافوا الفتنة وهيجهها سعد روح بن زنباع
 الجذامي على منبر رسول الله صلعم وكان في ذلك للجيش فقال يا
 أهل المدينة ما هذا الإيعاد الذي توعّدوننا أنا والله ما
 دعوناكم إلى كلب لمبايعة رجل منهم ولا إلى رجل من بلقيين
 ولا إلى رجل من لحم أو جذام ولا غيرهم من العرب والموالي
 ولكن دعوناكم إلى هذا الذي من قريش يعني بني أمية ثم إلى
 طاعة يزيد بن معاوية وعلى طاعته قاتلناكم فأبانا توعّدون أما
 والله أنا لا بناء الطعن والطاعون وفضلات الموت والمنون فما شئتم
 ومضى القوم إلى الشام وحمل إلى ابن الزبير من صنعاء
 الفسيفساء التي كان بناها أبرهة الحبشي في كنيسة التي
 اتخذها هنالك ومعها ثلاث أساطين من رخام فيها وشي

de Zinbâ le Djodamite, monta alors dans la chaire du Prophète, qui se trouvait dans l'armée syrienne, et prononça ces paroles: «Peuple de Médine, pourquoi ces menaces? Nous ne voulons pas vous entraîner dans le parti des Benou Kelb; nous ne proposons pas à votre élection un homme de cette tribu, non plus que de la tribu de Balkin, de Lakhm ou de Djodam, ni de toute autre famille d'Arabes ou de fédérés. Nous vous appelons autour de cette famille de Koreïch, les fils d'Omeyah, pour que vous obéissiez à Yézid, fils de Moâwiah, comme nous lui obéissons en vous faisant la guerre. Lequel d'entre nous menacez-vous? Ne sommes-nous pas les fils de la lance et de la peste, les débris respectés par la mort et le destin? Que cherchez-vous donc?» Puis l'armée retourna en Syrie.

Ibn Zobeïr reçut de Sanaa une mosaïque construite par ordre d'Abraham l'Abyssin, dans une église qu'il avait érigée en ce lieu, et trois colonnes de marbre, enrichies d'ornements peints à l'orpiment et de couleurs variées imitant l'or

منقوش قد حشى النقش السندروس وانواع الالوان من
 الاصباغ من رآه ظنه ذهباً وشرع ابن الزبير في بناء الكعبة
 وشهد عنده سبعون شيخاً من قريش ان قريشاً حين بنت
 الكعبة عجزت نفقتهم فنقصوا من سعة البيت سبعة اذرع من
 اساس ابراهيم الخليل الذي اسسه هو واسماعيل عليهما السلام
 فبناه ابن الزبير وزاد فيه الاذرع المذكورة وجعل فيه
 الفسيفسا والاساطين وجعل له بابين باب يدخل منه وباب
 يخرج منه فلم يزل البيت على ذلك حتى قتل الحجاج عبد الله
 ابن الزبير وكتب الى عبد الملك بن مروان يعلمه بما زاده ابن
 الزبير في البيت فامره عبد الملك بهدمه وردة الى ما كان عليه
 آنفاً من بناء قريش وعصر رسول الله صلعم وان يجعل له باباً

à s'y méprendre. Ibn Zobeïr ayant entrepris la reconstruction de la Kaabah, soixante et dix vieillards koreïchites attestèrent, en sa présence, que, lorsque la famille de Koreïch avait édifié ce temple (voyez t. IV, p. 126), elle fut obligée, faute d'argent, de diminuer de sept coudées les dimensions du temple construit primitivement par Abraham *l'ami de Dieu* et par son fils Ismaïl. Aussi Ibn Zobeïr fit-il agrandir de sept coudées la construction nouvelle; il y plaça la mosaïque et les colonnes de Sanaa et fit ouvrir deux portes, l'une pour l'entrée, l'autre pour la sortie. La Kaabah demeura ainsi jusqu'à l'époque où Ibn Zobeïr fut tué par Haddjadj. Celui-ci ayant écrit à Abd el-Mélik, fils de Merwan, pour l'instruire des agrandissements donnés au temple par Ibn Zobeïr, Abd el-Mélik ordonna qu'ils seraient supprimés; que la Kaabah serait ramenée aux proportions qu'elle avait reçues des Koreïchites, et à l'époque du Prophète; enfin qu'elle n'aurait qu'une seule porte, ce qui fut mis à exécution par Haddjadj.

واحدًا ففعل الحجّاج ذلك واستوثق الامر لابن الزبير واخذت به البيعة بالشام وخطب له على سائر منابر الاسلام الا منبر طبرية من بلاد الاردن فان حسان بن مالك بن بجذل ابى ان يبايع لابن الزبير وارادها لخالد بن يزيد بن معاوية وكان القيمّ بامر بيعة ابن الزبير بمكة عبد الله بن مطيع العدوى ففي ذلك يقول قضاة الاسدى وكان بايع لابن الزبير ثم نكت دعا ابن مطيع للبياع فجئته الى بيعة قلبى لها غير آلف فناولنى خشناء لما لمستها بكفى ليست من اكف الخلائف وهلك يزيد بن معاوية ومعاوية بن يزيد وعبيد الله بن زياد على البصرة امير فخطب الناس واعلمهم بموتها وان الامر شورى لم ينصب له احد وقال لا ارض اليوم اوسع من ارضكم

L'autorité d'Ibn Zobeïr s'était consolidée; la Syrie elle-même l'avait reconnu, et la prière publique était récitée pour lui dans toutes les chaires musulmanes, sauf celle de Tibériade, ville du Jourdain, où Hassân, fils de Malik, fils de Badjdal, refusait le serment à Ibn Zobeïr, pour reconnaître Khalid, fils de Yézid I^{er}. A la Mecque, la reconnaissance d'Ibn Zobeïr fut confiée aux soins d'Abd Allah, fils de Moutî el-Adawi. Kodaah el-Açedi, qui, après avoir prêté serment à Ibn Zobeïr, se rétracta, a dit à ce sujet:

Le fils de Moutî m'appelait au serment, et je vins jurer ce que mon cœur répudiait.

Il me tendit une main calleuse dont le contact fut rude à la mienne. Ce n'était pas une main de Khalife.

A la mort de Yézid I^{er} et de Moâwiah II, Obeïd Allah, fils de Ziad, harangua la population de Basrah dont il était le gouverneur et l'informa de la mort de ces deux princes, en ajoutant que le trône restait vacant et soumis à une élection nouvelle. « Aujourd'hui, dit-il, aucun pays n'est plus

ولا عدد أكثر من عددكم ولا مال أكثر من مالكم في بيت مالكم مائة ألف ألف درهم ومقاتلتكم ستون ألفا عطاؤهم وعطا العيال ستون ألف ألف فانظروا رجلا ترضونه يقوم بامركم ويجاهد عدوكم وينصف مظلومكم من ظالمكم ويوزع بينكم اموالكم فقام اليه اشراى اهلها ومنهم الاحنف بن قيس التميمي وقيس بن الهيثم السلمى ومسمع بن مالك العبدي فقالوا ما نعلم ذلك الرجل غيرك ايها الامير وانت احق من قام على امرنا حتى يجتمع الناس على خليفة فقال اما لو استعملتم غيري لسمعت واطعت وقد كان على الكوفة عمرو بن الحرث الخزاعي عاملا لعبيد الله بن زياد فكتب اليه عبيد الله يعلمه بما دخل فيه اهل البصرة فصعد عمرو بن حرث على

vaste que le vôtre, plus peuplé, ni plus riche. Votre trésor renferme cent millions de dirhems; vous avez 60,000 soldats, dont la solde avec l'entretien de leur famille coûtent soixante millions. Désignez un homme en qui vous aurez confiance pour vous gouverner, pour combattre vos ennemis, rendre la justice parmi vous et administrer vos deniers. » Quelques notables du pays, entre autres Ahnef, fils de Kaïs Témimi; Kaïs, fils de Heïtem Sulami, et Mismâ, fils de Malik Abdi, se levèrent et dirent : « Émir, nous ne connaissons que toi, et personne n'est plus digne que toi de nous gouverner jusqu'à ce que les votes du peuple se réunissent sur un nouveau Khalife. » — Obeïd Allah répondit : « Cependant si vous aviez mis un autre gouverneur à ma place, il aurait pu compter sur mon obéissance et ma fidélité. » Obeïd Allah était représenté à Koufah par un agent nommé Amr, fils de Horeït Khozâyi, il lui fit part de la résolution adoptée par les Basriens. Aussitôt, Amr monte en chaire et annonce au peuple ce qui venait d'être décidé à

المنبر فخطب الناس وذكر لهم ما دخل فيه اهل البصرة فقام يزيد بن رويم الشيباني فقال الحمد لله الذي اطلق ايماننا لا حاجة لنا في بنى امية ولا في امارة ابن مرجانة وفي ام عبيد الله وام ابيه زياد سميت على ما ذكرنا انما البيعة لاهل الحجر يعنى اهل الحجاز فخلع اهل الكوفة ولاية بنى امية وامارة ابن زياد وارادوا ان ينصبوا لهم اميرا الى ان ينظروا في امرهم فقال جماعة عمر بن سعد بن ابي وقاص يصلح لها فلما هم بتأميرة اقبل نساء من همدان وغيرهن من نساء كهلان وربيعة والنخع حتى دخلن المسجد للجامع صارخات باكيات معولات يندبن الحسين ويقلن اما رضى عمر بن سعد بقتل الحسين حتى اراد ان يكون اميرا علينا على الكوفة فبكى الناس واعرضوا عن عمر

Basrah. Yézid, fils de Roweïm le Cheïbanite, se lève et dit : « Gloire à Dieu qui a émancipé notre foi ! Nous n'avons besoin ni de la maison d'Omayah, ni de l'autorité du fils de Merdjanah (c'était le nom de la mère d'Obeïd Allah ; la mère de Ziad, son père, se nommait Someyyah, comme nous l'avons dit précédemment). L'élection appartient au peuple qui habite le *hidjr*, c'est-à-dire aux habitants du Hédjaz. » Les Koufiens, rejetant l'autorité des Omeïyades et celle d'Ibn Ziad, voulaient nommer un émir jusqu'à ce qu'ils statuassent sur leurs affaires. Plusieurs voix s'élevèrent en faveur d'Omar, fils de Saad, fils d'Abou Wakkas, et l'on songeait à lui conférer ce poste, lorsque les femmes des tribus Hamdan, Kehlan, Rebyâh et Nakhâ firent irruption dans la mosquée cathédrale, gémissantes, les yeux en larmes, et psalmodiant un refrain où elles invoquaient Huçein. « Eh quoi, disaient-elles, Omar, fils de Saad, ne se contente pas d'avoir égorgé Huçein, il veut encore devenir notre émir à Koufah ! » La foule pleura et l'élection d'Omar fut abandonnée.

وكان المبرزات في ذلك نساء همدان وقد كان على رضة مائلا الى
 همدان مؤثرا لهم وهو القائل
 فلو كنت بواباً على باب جنة لقلت لهمدان ادخلي بسلام
 وقال

عَبَّيْتُ همدان وعبّوا حميرا

ولم يكن بصقّين احد مع معاوية واهل الشام الا اناس كانوا
 بغوطة دمشق بقرية تعرف بعين ثرما فيها منهم قوم الى هذا
 الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثماية ولما اتصل خبر اهل
 الكوفة بابن الزبير انفذ اليهم عبد الله بن مطيع العدوي
 على ما قدمنا آنفا فتولى امرهم حتى وجه المختار في اثره ونظار
 مروان بن الحكم من اطباق الناس على مبايعة ابن الزبير

Les meneuses de cette manifestation furent les femmes de Hamdan, car Ali avait toujours témoigné à cette tribu sa sympathie et ses prédilections, comme il l'a dit lui-même dans ce vers :

Si la porte du paradis était confiée à ma garde, je dirais à la tribu Hamdan : Entrez en paix.

Et aussi :

J'ai armé Hamdan, armez Himyar.

Dans l'armée et parmi les Syriens qui combattirent sous Moâwiah, à Siffin, il ne se trouvait aucun Arabe de cette tribu, à l'exception de quelques individus domiciliés dans la banlieue (*goutah*) de Damas, en un village nommé *Aïn-Tarma*, où ils résident encore à présent, en 332 de l'hégire.

A la nouvelle des mouvements de Koufah, Ibn Zobeïr envoya dans cette ville Abd Allah, fils de Moutî Adawi, comme nous l'avons raconté plus haut (voyez p. 170), lequel gouverna cette ville jusqu'à l'époque où il eut à ses troupes Moukhtar. D'un autre côté, Merwan, fils de Hakem, frappé

واجابتهم له فاراد ان يلحق به وينضاف الى جماعته ففعله من ذلك عبيد الله بن زياد عند لحاقه بالشام وقال له انك شيخ بنى عبد مناف فلا تجعل فساد مروان الى الجابية من ارض الجولان بين دمشق والاردن واستمال الخخاك بن قيس الفهري الناس ورأسهم وانحاز عن مروان واراد دمشق فسبقه اليها الاشدق عمرو بن سعيد بن العاص فدخلها وسار الخخاك الى حوران واطهر الدعوة لابن الزبير والتقى الاشدق ومروان فقال الاشدق هل لك فيما اقوله لك فهو خير لي ولك قال مروان وما هو قال ادعو الناس اليك وَاخْذْهَا لَكَ عَلَى أَنْ يَكُونَ لِي الْأَمْرُ مِنْ بَعْدِكَ فَقَالَ مَرْوَانُ لَا بَلْ بَعْدَ خَالِدِ بْنِ يَزِيدَ بَنِي

de l'adhésion que rencontrait l'élection d'Ibn Zobeïr et de la soumission qu'on témoignait à ce prince, était disposé à se joindre à lui et à entrer dans son parti; mais Obeïd Allah, fils de Ziad, l'ayant rejoint en Syrie, réussit à l'en détourner : « Tu es, lui dit-il, le cheikh de la famille d'Abd Ménaf, ne précipite rien. » Merwan se dirigea alors vers Djabyeh, ville du pays de Djawlân (Gaulanitide), entre Damas et le Jourdain. Dahhak, fils de Kaïs el-Fihri, se mettant à la tête des tribus qu'il avait attirées, et se séparant du parti de Merwan, marcha sur Damas; mais devancé par Amr, fils de Sâïd, fils d'el-Assy, surnommé *el-Achdak*, qui occupa la ville avant lui, il se replia sur le Haurân où il propagea la cause d'Ibn Zobeïr. Dans une entrevue que Achdak eut avec Merwan, il lui dit : « Es-tu disposé à accepter ce que je vais te proposer? C'est autant dans ton intérêt que dans le mien. — Que veux-tu dire? demanda Merwan. Achdak reprit : « Je gagnerai les populations à ta cause et j'en obtiendrai le serment, si tu me promets le trône après toi. — Après moi, répondit Merwan, non; mais après

معاوية فرضى الاشدق بذلك ودعا الناس الى بيعته مروان فاجابوه ومضى الاشدق الى حسان بن مالك بالاردن فارغبه في بيعته مروان فجنح لها ويبيع مروان بن الحكم بن ابي العاص ابن امية بن عبد شمس بن عبد مناف ويكنى ابا عبد الملك وامه امنة بنت علقمة بن صفوان وذلك بالاردن وكان اول من بايعه اهلها وتمت بيعته وكان مروان اول من اخذها بالسيف كرها على ما قيل بغير رضى من عصابة من الناس بل كل خوفه الا عدد يسير جلوة على وثوبه عليها وقد كان غيره ممن سلف اخذها بعدد واعوان الا مروان فانه اخذها على ما وصفنا وبايع مروان بعدة لخالد بن يزيد ولعمرو بن سعيد

Khalid, fils de Yézid, fils de Moâwiah. » Achdak accepta, et, à son appel, le peuple consentit à proclamer Merwan; enfin, dans le district du Jourdain, Haçân ben Malik, séduit par les promesses d'Achdak, qui vint le voir dans ce but, inclina lui-même vers ce parti. Ainsi fut proclamé Merwan; il était fils de Hakem, fils d'Abou'l-Assy, fils d'O-meyah, fils d'Abd Chems, fils d'Abd Ménaf; son surnom était *Abou Abd el-Mélik*. Il eut pour mère Aminah, fille d'Alkamah, fils de Safwan. Le district du Jourdain fut le premier à reconnaître l'élection de Merwan, qui devint ensuite définitive. Merwan fut le premier qui dut son élection à l'emploi de la force, comme nous l'avons dit; loin d'accepter son autorité, la majorité du peuple gardait une attitude menaçante, à l'exception d'un petit nombre qui favorisa son avènement. Il dut employer la force, tandis que ses prédécesseurs avaient obtenu le serment, en se créant des intelligences et des auxiliaires. Merwan désigna pour son successeur Khalid, fils de Yézid I^{er}; et après celui-ci, Amr, fils de Sâïd el-Achdak. Le sobriquet donné à Merwan était *Khait batyl* (toile d'araignée),

الاشدق بعد خالد وكان مروان يلقب بخيط باطل وفي ذلك يقول عبد الرحمن بن الحكم اخوه⁽¹⁾

لما الله قومًا أمروا خيط باطل على الناس يعطى ما يشاء ويمنع

واشترط حسان بن مالك وكان رئيس قحطان وسيدها بالشام على مروان ما كان لهم من الشروط على معاوية وابنه يزيد وابنه معاوية بن يزيد منها ان يغرض لهم لالفي رجل الغيى الغيى وان مات قام ولده او ابن عمه مكانه وعلى ان لهم بكر الامر والنهى وصدر المجلس وكل ما كان من حل وعقد فعن رأى منهم ومشورة فرضى مروان بذلك فانقاد اليه فقال له مالك آبن هبيرة اليشكرى انه ليست لك فى اعناقنا بيعة وليس

comme le prouve ce vers de son frère Abd er-Rahman, fils de Hakem :

Dieu confonde ce parti qui a porté au pouvoir *Khaït batyl* avec le droit de donner ou de refuser à son gré !

Les conditions stipulées entre Merwan et Haçân ben Malik, général et prince de la tribu de Kahtan en Syrie, furent celles qui avaient été consenties précédemment par Moâwiah I^{er}, par Yézid I^{er} et Moâwiah II, en faveur de cette tribu, à savoir : une solde de deux millions (de dirhems) pour un contingent de 2,000 hommes recrutés parmi eux; la succession dévolue, après la mort du chef, à son fils ou à son neveu; indépendance absolue dans le gouvernement intérieur; place d'honneur au conseil; voix délibérative dans les affaires de l'État, etc. Merwan acceptant ces conditions fut reconnu Khalife par cette tribu. D'autre part, Malik, fils de Hobeïrah el-Yachkori, lui tint ce langage : « Ta

نقاتل الا عن عَرَض دنيا فان تكن لنا على ما كان لنا معاوية
 ويزيد نصرناك وان تكن الاخرى فوالله ما قريش عندنا الا
 سوآ فاجابه مروان الى ما سأل وسار مروان نحو الفحّاك بن
 قيس الفهري وقد انحازت قيس وسائر مضر وغيرهم من نزار الى
 الفحّاك ومعه اناس من قضاة عليهم واثل بن عمرو العدوي
 وكانت معه راية عقدها رسول الله صلعم لابيّه واطهر الفحّاك
 ومن معه خلافة ابن الزبير والتقى مروان والفحّاك ومن معها
 بمرج راهط على اميال من دمشق فكانت بينهم للحروب سجالا
 وكثرت اليمانية عليهم واحتال بها مروان فقتل الفحّاك بن
 قيس رئيس الزبيرية قتله رجل من تيم اللات وقتل من معه

nomination n'est pas une obligation qui pèse sur nos têtes; nous ne faisons la guerre que pour nous enrichir. Si tu veux être pour nous ce que furent Moâwiah et Yézid, compte sur notre aide; sinon, par Dieu, toutes les familles koreïchites se valent à nos yeux. » Merwan lui accorda ce qu'il demandait; puis il marcha contre Dahhak, fils de Kaïs el-Fihri. Ce chef avait entraîné dans sa défection les tribus de Kaïs et de Modar, avec plusieurs familles de Nizar et un contingent de Kodaah, commandé par Watil, fils d'Amr el-Adawi, qui portait un drapeau donné à son père par le Prophète. Dahhak et toutes les tribus qui marchaient avec lui s'étaient déclarées pour Ibn Zobeïr. Elles rencontrèrent l'armée de Merwan à *Merdj Rahit*, à quelques milles de Damas. La fortune restant d'abord indécise dans plusieurs combats, malgré la supériorité numérique des Yéménites, Merwan eut recours à la ruse. Dahhak, chef des Zobeïrites, ayant été tué par un Arabe des Teïm Allat, sa mort fut le signal d'un carnage sans exemple où périrent les Arabes

من نزار واكثرهم من قيس مقتلة عظيمة لم ير مثلها قط وفي ذلك يقول مروان بن الحكم

لما رأيتُ الناس صاروا حربا والمال لا يوخذ الا غصبا
دعوتُ غسانا لهم وكلبها والسكسكيين رجلا غلبا
والفين تمشى في الحديد نكبا والاعوجيات يثني وثبا
يحملن مروان وديننا صلبا

وفي ذلك يقول اخوه عبد الرحمن بن الحكم

ارى احاديث اهل المرح قد بلغت اهل الفرات واهل الفيض والنيل

وكان زُفر بن الحارث العامري ثم الكلابي مع الخخاك فلما امعن
السيف في قومه ولي ومعه رجلا من بنى سليم فقصر فرساها

de Nizar et presque tous ceux de Kaïs. Merwan, fils de Hakem, a dit lui-même de cette bataille :

Lorsque j'ai vu le peuple courir aux armes et la richesse devenir le prix de la violence,

J'ai appelé les tribus de Gassan et de Kelb, les deux Seksekis, guerriers invincibles,

Les deux mille (*Kahtanides*, voyez ci-dessus p. 200) marchaient couverts de fer et les nobles chevaux (issus de l'étalon *âwadj*) s'élançaient rapides,

Portant Merwan et la foi robuste.

Son frère Abd er-Rahman, fils de Hakem, a dit sur le même sujet :

J'entends le bruit des exploits de Merdj Rahit retentir parmi les peuples de l'Euphrate, du Tigre et du Nil.

Zofar, fils de Harit el-Amiri, de la famille de Kilab, combattait avec Dahhak; lorsqu'il vit le massacre de son parti, il s'enfuit avec deux Arabes des Benou Soleïm. Comprenant que leurs chevaux et leur armure yéménite les

وغشيتها اليمانية من خيل مروان فقالا له انج بنفسك فانّا
مقتولان فولى راكضا ولحق الرجلان فقتلا وفي هذا اليوم يقول
زفر بن الحارث الكلابي من ابيات كثيرة⁽¹⁾

لمروان صدعًا بينًا متناكيا	لعمري لقد ابقت وقية راھط
وتبقى حزازات النفوس كما هيا	فقد ينبت المرعى على دمن الثرى
ارى للحرب لا تزداد الا تماديا	اربنى سلاحى لا ابا لك اننى
ونترك قتلى راھطى ما هيا	أذهب كلب لا تنفلها رماحنا
فرارى وتركى صاحبى وراعى	فلم تُرمنى نبوة قبل هذه
من القوم الا من على ولا ليا	عشيّة اعدو فى الغريقتين لا ارى
بصالح ايامى وحسن لياليا	أذهب يوم واحد ان اسأته

rendaient inférieurs aux cavaliers de Merwan, qui les poursuivaient, ils dirent à Zofar : « Sauve-toi seul, car c'en est fait de nous deux. » Zofar s'enfuit au galop; et ces deux hommes furent atteints et égorgés. Le même Zofar a rappelé cette bataille dans une longue poésie, dont voici un extrait :

Sur ma vie, la bataille de Rahit a laissé dans le cœur de Merwan une blessure profonde et douloureuse.

L'herbe du pâturage pousse au milieu des décombres : les haines de l'âme restent ce qu'elles étaient.

Allons, bâtard ! montre-moi mes armes, car je vois que la guerre ne peut que croître et se prolonger.

Les fils de Kelb s'éloigneraient donc hors de la portée de nos lances et nous laisserions sans vengeance les victimes de Rahit !

Jamais jusque-là on n'avait vu chez moi un acte de faiblesse, lorsque j'ai fui en abandonnant derrière moi mes deux compagnons,

Dans cette fatale soirée où j'errai entre les deux armées, ne trouvant dans les rangs que des ennemis et pas un allié.

Mais le seul jour où j'ai failli suffit-il pour effacer tous mes jours de gloire et mes exploits nocturnes ?

أبعد ابن عمرو وابن معن تتابعا ومقتل همام أمّتي الامانييا

وتلاحق الناس ممن حضر الواقعة باجنادهم من ارض الشام
وكان النعمان بن بشير واليا على حصص قد خطب لابن الزبير
ماليا للضحك فلما بلغه قتله وهزيمة الزبيرية خرج عن حصص
هاربا فصار ليلته متكيرا لا يدرى اين يأخذ فاتبعه خالد بن
عدي الكلابي فيمن زحف معه من اهل حصص فلحقه وقتله
وبعث برأسه الى مروان وانتهى زفر بن الحارث في هزيمته الى
قرقيسيا فغلب عليها واستقام الشام لمروان وبث فيها رجاله
وعماله وسار مروان في جنوده من الشام الى مصر فحاصرها
وخندق عليها خندقا مما يلي المقبرة وكانوا زبيرية وكان

Quand le fils d'Amr et le fils de Maan sont tombés l'un après l'autre, quand Hoummam a été tué, puis-je encore rêver le bonheur?

Les troupes qui avaient pris part à cette bataille rentrèrent alors en Syrie dans leurs cantonnements militaires (*djund*). Nôman, fils de Béchir, gouverneur de Hems (Émèse), avait, entraîné par Dahhak, proclamé en chaire le nom d'Ibn Zobeïr; lorsqu'il apprit la mort de Dahhak et la défaite des Zobeïrites, il s'échappa de Hems. Après avoir erré toute la nuit sans savoir où il allait, il tomba aux mains de Khalid ben Adi el-Kilâyi, qui s'était élancé à sa poursuite avec plusieurs habitants de Hems, et il fut mis à mort. Sa tête fut envoyée à Merwan. Quant à Zofar, fils de Harit, il parvint dans sa poursuite jusqu'à Karkicya et s'empara de cette place. Merwan, devenu maître de la Syrie, y plaça ses agents et ses gouverneurs; puis il conduisit son armée contre Misr (le Caire) qu'il assiégea. Un grand retranchement avait été creusé devant cette ville, près des tombeaux (aujourd'hui *Korafah*). Les habitants attachés au parti d'Ibn

عليهم لابن الزبير ابن جحدم وسيد الفسطاط يومئذ وزعيمها ابو رشد بن كريب بن ابرهة بن الصباح فكان بينهم وبين مروان قتال يسير وتوافقوا على الصلح وقتل مروان اكيدر ابن الحجام صبيرا وكان فارس مضر فقال ابو رشد لمروان ان شئت والله اعدناها جذعة⁽¹⁾ يعني يوم الدار⁽¹⁾ بالمدينة فقال مروان ما اشاء من ذلك شيئا وانصرف عنها وقد استعمل عليها ابنه عبد العزيز وقدم مروان الشام فنزل الصميرة⁽²⁾ على ميلين من طبرية من بلاد الاردن فاحضر حسان بن مالك فارغبه وارهبه فقام حسان في الناس خطيبا ودعاهم الى بيعه عبد الملك بن مروان بعد مروان وبيعة عبد العزيز بن مروان بعد عبد

Zobeïr avaient reçu de lui pour gouverneur Ibn Djahdam. Le chef et commandant militaire de Fostat (vieux Caire) était Abou Rochd, fils de Koreïb, fils d'Abrahah, fils de Sabbah. Après une lutte de courte durée entre Merwan et les Égyptiens, la paix fut conclue. Merwan livra au bourreau Okaïder, fils de Hoummam, le champion de la tribu de Modar. Abou Rochd avait dit à Merwan : « Si tu le veux, nous démembrerons cette contrée, comme une brebis, » faisant ainsi allusion à la journée de Dar à Médine; mais Merwan s'y refusa absolument. Lorsqu'il quitta l'Égypte, il en laissa le gouvernement à son fils Abd el-Aziz; il revint en Syrie et s'arrêta à Samaïrah, ville située à deux milles de Tibériade, dans le district du Jourdain. Là, il manda Haçân ben Malik; par ses promesses et ses menaces, il le décida à réciter la prière publique en son nom et à proclamer Abd el-Mélik, fils de Merwan, comme successeur au trône, et après lui, son autre fils Abd el-Aziz; cette proposition fut acceptée sans aucune contestation.

الملك فلم يخالفه في ذلك احد وهلك مروان بدمشق في هذه السنة وهي سنة خمس وستين وقد تنازع اهل التواريخ واصحاب السير ومن عني باخبارهم في سبب وفاته منهم من رأى انه مات مطعونا ومنهم من رأى انه مات حتف انفه ومنهم من رأى ان فاختة بنت ابى هاشم بن عتبة ام خالد ابن يزيد بن معاوية هي التي قتلته وذلك ان مروان حين اخذ البيعة لنفسه وخالد بن يزيد بعده وعمر بن سعيد بعد خالد ثم بدا له عن ذلك فجعلها لابنه عبد الملك بعده ثم لابنه عبد العزيز بن مروان دخل عليه خالد بن يزيد فكله واغلاظ له فغضب مروان من ذلك فقال اتكلمنى يا ابن الرطبة وكان مروان قد تزوج بامه فاختة ليدلّه بذلك ويضع منه فدخل خالد على امه فتجّ لها تزويجها مروان وشكى اليها

En cette même année (65 de l'hégire), Merwan mourut à Damas. Les auteurs de chroniques ou de biographies et ceux qui ont écrit l'histoire de ces princes ne s'accordent pas sur la cause de sa mort : selon les uns, il mourut de la peste; selon les autres, de sa mort naturelle; d'après une autre version, il périt de la main de Fakhitah, fille d'Abou Hachem, fils d'Otbah, et mère de Khalid, fils de Yézid I^{er}. Merwan, lorsqu'il fut proclamé, avait désigné pour lui succéder au trône Khalid, fils de Yézid, et après celui-ci, Amr, fils de Sâïd; plus tard, il revint sur cette décision, et assura sa succession à son fils Abd el-Mélik, et après lui, à son autre fils Abd el-Aziz. Khalid alla trouver Merwan et lui tint un langage si violent, que Merwan irrité lui répondit : « Oses-tu me parler ainsi, enfant de courtisane ? » (mot à mot, *amollie*). Or, il n'avait épousé Fakhitah, mère de Khalid, que pour avilir celui-ci et l'humilier. Khalid courut chez sa mère, lui

ما نزل به منه فقالت لا يعيبك بعدها فمنهم من رأى أنها وقعت على نفسه وهو نائم وقعدت فوقه مع جواربها حتى مات ومنهم من رأى أنها اعدت له لبنا مسموما فلما دخل عليها فاولته اياه فشرب فلما استقر في جوفه وقع بجود بنفسه وامسك لسانه فحضرة عبد الملك وغيره من ولده فجعل مروان يشير الى ام خالد برأسه يخبرهم انها قتلتها وام خالد تقول بابي وامى انت حتى عند النزع لم تشتغل عني انه يوصيكم بي حتى هلك فكانت ايامه تسعة اشهر واياما قلائل وقيل ثمانية اشهر وقيل غير ذلك مما سنورده عند ذكرنا للدة التي ملكت فيها بنو امية من الاعوام فيما يرد من هذا الكتاب ان شاء الله وهلك مروان وهو ابن ثلاث وستين سنة وقد ذكر غير ذلك في سنه وكان قصيرا احمر ومولده لسنتين خلتا من الهجرة

reprocha son mariage avec Merwan et lui conta sa disgrâce. « Il ne t'insultera pas une autre fois ! » lui dit sa mère. D'après les uns, elle surprit Merwan dans son sommeil, s'assit sur lui et l'étouffa avec l'aide de ses suivantes. Selon d'autres, elle versa un poison dans du lait et l'offrit à Merwan qui en but et tomba aussitôt expirant et ne pouvant plus articuler. Abd el-Mélik et plusieurs autres de ses enfants accoururent; Merwan, par des signes de tête, leur désignait la mère de Khalid comme l'auteur de sa mort; mais cette femme s'écria : « Que mon père et ma mère soient ta rançon ! Jusque dans l'agonie, ta pensée est pour moi. Vous voyez qu'il me recommande à vos soins. » Ainsi mourut Merwan, après avoir régné neuf mois et quelques jours, ou seulement huit mois. Il y a différentes opinions à cet égard que nous citerons plus loin, dans le chapitre consacré à la chronologie de la dynastie des Omeyyades (voyez t. VI, chapitre cv).

وهلك بعد اخذ البيعة لولده بثلاثة اشهر وقد ذكر ابن ابي خيثمة في كتابه في التاريخ ان النبي صلعم توفي ومروان ابن ثمان سنين وكان لمروان عشرون اخا وثماني اخوات وله من الولد احد عشرة ذكرا وثلاث بنات وهم عبد الملك وعبد العزيز وعبد الله وابان وداود وعمر وام عمرو وعبد الرحمن وام عثمان وعمر وام عمر⁽¹⁾ وبشر ومحمد ومعاوية وقد ذكرنا هؤلاء ومن اعقب منهم ومن لم يعقب وقد كان يزيد بن معاوية خلف من الولد اكثر مما خلف مروان وذلك انه خلف معاوية وخالدا وعبد الله الاكبر وابا سفيان وعبد الله الاصغر وعمر وعاتكة وعبد الرحمن وعبد الله الذي لقبه الاصغر وعثمان وعنتبة الاعور وابا بكر ومجدا ويزيد وام يزيد وام عبد الرحمن

Il était âgé de soixante-trois ans; mais on n'est pas non plus d'accord sur ce point. Il avait la taille courte et le teint coloré. Il naquit deux ans après l'hégire et mourut trois mois après avoir fait reconnaître son fils comme héritier du trône. Ibn Abi Khaïtamah dit dans sa Chronique que Merwan était âgé de huit ans à la mort du Prophète. Il eut vingt frères et huit sœurs, et fut père de onze fils et de trois filles, à savoir : Abd el-Mélik, Abd el-Aziz, Abd Allah, Abban, Dawoud, Omar, Abd er-Rahman, Amr, Bichr, Mohammed et Moâwiah. Ses filles se nommaient Oumm Amr, Oumm Otman et Oumm Omar. Nous avons parlé (ailleurs) de ces enfants, tant de ceux qui laissèrent une postérité que de ceux qui moururent sans enfants. Yézid I^{er} avait laissé plus d'enfants que Merwan; en voici la liste : Moâwiah, Khalid, Abd Allah l'aîné, Abou Sofian, Abd Allah le jeune, Omar, Atikah, Abd er-Rahman, Abd Allah surnommé *le jaune*, Otman, Otbah *le borgne*, Abou Bekr, Mohammed, Yézid, Oumm Yézid, Oumm Abd er-Rahman

ورملة وخلف ابوه معاوية بن ابي سفيان من الولد عبد الرحمن ويزيد وعبد الله وهندا ورملة وصفيّة والله اعلم،

الباب الرابع والتسعون

ذكر ايام عبد الملك بن مروان

وبويع عبد الملك بن مروان ليلة الاحد غرة شهر رمضان من سنة خمس وستين ثم بعث الحجاج بن يوسف الى عبد الله بن الزبير ومن معه من الناس بمكة فقتل عبد الله يوم الثلاثاء لعشر مضين من جمادى الآخرة سنة ثلاث وسبعين وكانت ولاية ابن الزبير تسع سنين وعشر ليال وسفد كرمدة ابن الزبير بعد هذا الموضع من هذا الكتاب عند ذكرنا لجامع

et Ramlah. Enfin son père Moâwiah avait laissé les enfants dont les noms suivent : Abd er-Rahman, Yézid, Abd Allah, Hind, Ramlah et Safyyah.

CHAPITRE XCIV.

RÈGNE D'ABD EL-MÉLIK, FILS DE MERWAN.

Abd el-Mélik, fils de Merwan, fut proclamé dans la nuit du dimanche, premier de la lune de Ramadan, 65 de l'hégire. Plus tard, il envoya Haddjadj, fils de Youçouf, contre Abd Allah, fils de Zobeïr, et son parti réuni à la Mecque; Abd Allah fut tué le mardi 10 du mois de Djoumada II, 73 de l'hégire, après avoir exercé le pouvoir pendant neuf ans et dix jours. Nous reviendrons plus loin sur la durée du règne d'Ibn Zobeïr, dans le chapitre consacré à la chrono-

مدة ملك بنى امية ثم هاجت فتنة ابن الاشعث فى شعبان من سنة اثنتين وثمانين ثم توفى عبد الملك بن مروان بدمشق يوم السبت لاربع عشرة مضت من شوال سنة ست وثمانين وكانت ولايته منذ بويج الى ان توفى احدى وعشرين سنة وشهرا ونصف شهر وبقي بعد عبد الله ابن الزبير واجتماع من اجتمع عليه من الناس ثلاث عشرة سنة واربعة اشهر الا سبع ليال فذلك ما يعد له من استقامة من استقام له من الناس وقبض وهو ابن اثنتين وستين سنة وقيل اكثر من ذلك وكان يحب الشعر والفخر والتقريظ والمدح وكان الغالب عليه البخل وكان له اقدام على الدماء وكان عماله على مثل مذهبه كالنجاش بال عراق والمهلب بخراسان وهشام بن اسمعيل بالمدينة وغيرهم وكان الحجاج من اظلمهم واسفكهم للدماء وسندكر شرح جميع

logie de la dynastie des Omeiyades. — Au mois de Châban, 82 de l'hégire, éclata la révolte d'Ibn el-Achât. — Abd el-Mélik mourut à Damas, le samedi 14 de Chawal, l'an 86 de l'hégire. Son règne, à dater de son avènement jusqu'à sa mort, fut de vingt et un ans, un mois et quinze jours; mais calculé depuis la mort d'Ibn Zobeïr et la réunion des peuples sous l'autorité d'Abd el-Mélik, il dura treize ans et quatre mois, moins sept jours; il faut, dans ce cas, prendre pour point de départ la date du rétablissement de la paix dans l'empire. Ce prince mourut à l'âge de soixante-deux ans ou plus âgé. Il aimait la poésie, les panégyriques où sa gloire et ses hauts faits étaient célébrés. L'avarice dominait en lui et il était enclin à verser le sang. Ses agents marchèrent sur ses traces : Haddjadj en Irak, Mohalleb dans le Khorasân, Hicham, fils d'Ismâïl, à Médine, etc. mais Haddjadj surtout se signala par sa tyrannie et son humeur

ما قدمنا في هذا الكتاب من جوامع ذكره فيها يلي هذا الباب
والله اعلم بالصواب،

ذكر لمع من افعاله وسيرة

وخبر الحاج بن يوسف وفعاله ونوادر من اخباره

ولما افضى الامر الى عبد الملك بن مروان تأقت نفسه الى محادثة
الرجال والاشراف على اخبار الناس فلم يجد من يصلح لمناذمته
غير الشعبي فلما حُل اليه وناداه وحظى عنده قال له يا
شعبي لا تساعدني على ما قبح ولا تردني على الخطأ في مجلسي ولا
تكلفني جواب التشميت والتهنية ولا جواب السؤال والتعزية
ودع عنك كيف اصبح الامير وكيف امسى وكلمني بقدر ما

sanguinaire. Nous allons donner dans la suite de ce chapitre le détail des faits qui le concernent et qui ont été énoncés ci-dessus. Dieu sait mieux ce qui est juste!

TRAITS PRINCIPAUX DE L'HISTOIRE ET DE LA VIE D'ABD EL-MÉLIK;
HADDJADJ, FILS DE YOUÇOUÏ, PARTICULARITÉS CURIEUSES DE SON
HISTOIRE.

Abd el-Mélik, après son avènement, recherchait la société des hommes de mérite, et il aimait à écouter tout ce qui se rattache à l'histoire; mais aucune intimité ne lui était agréable hormis celle de Châbi. Quand ce personnage lui fut amené, il l'associa à son intimité, et lui témoigna une grande estime. Il lui disait un jour : « Ô Châbi, ne me seconde pas dans ce qui est répréhensible, ne me dirige pas vers l'erreur, au milieu de nos réunions. Point de souhaits, ni de formules de bénédictions; point de phrases de politesse, ni de compliments de condoléance auxquels je se-

استطعمك واجعل بدل المدح لى صواب الاستماع لى واعلم ان صواب الاستماع اقل من صواب القول واذا سمعتنى اتحدث فلا يفوتنك منه شىء وارنى فهمك فى طرفك وسمعك ولا تجهد نفسك فى نظرية جوابى ولا تستدع⁽¹⁾ بذلك الزيادة فى كلامى فان اشر الناس حالاً من استعدّ الملوك بالباطل وان اسوأ حالاً منهم من استخف بحقهم واعلم يا شعبى ان اقل من هذا يذهب بسالف الاحسان ويسقط حق الحرمة وان الصمت فى موضعه ربما كان ابلغ من المنطق فى موضعه وعند اصابته فرصة وقال عبد الملك يوماً للشعبى من اين تهب الرياح قال لا اعلم يا امير المؤمنين قال عبد الملك اما الشمال فمن مطلع بنات

rais obligé de répondre. Épargne-les-moi : « Comment se porte l'Émir ce matin ? Comment se porte l'Émir ce soir ? » Parle-moi autant que je désire t'entendre ; puis au lieu des flatteries dont je te dispense, fais-moi le plaisir de m'écouter attentivement. Car, sache-le bien, le talent d'écouter est plus rare que le talent de parler. Lorsque tu m'entends causer, que nulle de mes paroles ne t'échappe, que tes yeux aussi bien que tes oreilles me prouvent que tu m'as compris. Ne t'évertue pas à me préparer de jolies réponses, et à m'engager par là à continuer l'entretien. Les plus coupables d'entre les courtisans sont ceux qui flattent les goûts frivoles des rois ; les plus odieux, ceux qui avilissent les prérogatives royales. Ne l'oublie pas, ô Châbi, une faute moindre que celle-là suffirait pour effacer le souvenir des services passés et abolir les droits que te donne notre amitié. Le silence, quand il est opportun, l'emporte souvent sur une parole dite à propos, et il ne faut pas négliger l'occasion de savoir se taire. » Une autre fois Abd el-Mélik demandait à Châbi d'où soufflaient les vents de l'atmosphère,

نعش الى مطلع الشمس واما مهب الصبا فن مطلع الشمس الى مطلع سهيل واما الجنوب فن مطلع سهيل الى مغرب الشمس واما الدبور فن مغرب الشمس الى مطلع بنات نعش وفي سنة خمس وستين تحركت الشيعة بالكوفة وتلاقوا بالتلاوم والتنادم حين قتل الحسين فلم يعينوه ورأوا انهم قد اخطأوا خطاء كثيرا بدعاء الحسين اياهم فلم يجيبوه ولمقتله الى جانبهم فلم ينصروه ورأوا ان لا يغسل عنهم ذلك الجرم الا قتل من قتله او القتل فيه ففرغوا الى خمسة نفر منهم سليمان بن صرد الخزاعي والمُسَيَّب بن نجبة الغزاري وعبد الله بن سعد بن نفييل الازدي وعبد الله بن والي التميمي ورفاعة بن شداد

et comme il avouait qu'il l'ignorait, le prince lui dit : « Le vent du nord souffle entre le lever de la constellation de l'Ourse et l'orient; le vent d'est, entre l'orient et le lever des Pléiades; le vent du sud, entre le lever des Pléiades et l'occident; le vent d'ouest, entre l'occident et le lever de la constellation de l'Ourse. »

En 65 de l'hégire, les Chiïtes de Koufah se soulevèrent. Ils ne se rencontraient que pour se communiquer leurs regrets et leur repentir d'avoir laissé périr Huceïn sans le défendre; ils se reprochaient comme un crime énorme d'être restés sourds à son appel, et de l'avoir laissé égorger sous leurs yeux, sans le protéger. « Une tache pareille, disaient-ils, ne pouvait être lavée que dans le sang de ses meurtriers ou dans leur propre sang. » Ils se donnèrent pour chefs cinq des leurs, nommés Suleïman, fils de Sourad le Khozâïte; Moçayab, fils de Nedjebeh le Fizarite; Abd Allah, fils de Saad, fils de Nofeil l'Azdite; Abd Allah, fils de Wali le Témimite, et Rifaah, fils de Cheddad le Bédjélite. Ils établirent leur campement à Nokhailah, après de longs

البحلى فعسكروا بالتَّخِيلَة بعد ان كان لهم مع المختار بن ابى
عبيد الثقفى خطب طويل بتثبيطه الناس عنهم ممن اراد
الخروج معهم ففى ذلك يقول عبد الله بن الاجر يحرض على
الخروج والقتال من ابيات

صحوْتُ وودعت الصبا والغوانيا وقلت لاصحابى اجيبوا المناديا
وقولوا له اذ قام يدعوا الى الهدى وقبل الدعا لبيك لبيك داعيا

فى شعر طويل يحث فيه على الخروج ويرثى للحسين ومن قتل معه
ويلوم شيعته لتخلفهم عنه ويذكر انهم قد تابوا الى الله من
الكبائر التى ارتكبوها اذ لم ينصروه ويقول ايضا فى هذا الشعر

الا وآنع خير الناس جدّا ووالدا حسينا لاهل الدين ان كنت ناعيا

pourparlers avec Moukhtar, fils d'Abou Obeïd le Takéfite, lequel chercha à dissuader ceux qui voulaient prendre part à leur révolte. Le poète Abd Allah, fils d'Ahmar, a dit dans des vers destinés à les encourager à la sédition et au combat :

Mon ivresse est dissipée : adieu, vins et chanteuses ! Je dis à mes amis : « Écoutez la voix du héraut.

Lorsqu'il (l'imam) vous appelle au chemin du salut, et avant même qu'il vous appelle, répondez : Nous voici, nous voici, ô missionnaire de la vérité ! »

Dans cette pièce de vers, qui est fort longue, le poète enflamme le zèle des conjurés; il déplore la mort de Huceïn et de ses compagnons, flétrit les Chiïtes qui l'ont abandonné, les montre repentants devant Dieu du crime de cette lâche trahison, et dit entre autres choses :

Annonce le trépas de celui qui valait mieux que tous les hommes par son aïeul et par son père; si tu annonces une mort aux fidèles, que ce soit celle de Huceïn.

لبيك حسينا مجرد ذو غضاضة عديم وايتام تشكى المواليا
 فاضحى حسين للرماح درية وغودر مسلوبا لدى الطف ثاوبا
 فيا ليتنى اذ ذاك كنت شهدت فضاربت عنه الشامتين الاعاديا
 سقى الله قبراً ضمن المجد والتقى بغربية الطف الغمام الغواديا
 فيا امة تاهت وضلت سفاهة انيبوا فارضوا الواحد المتعاليا

ثم ساروا يقدمهم من سمينا من الرؤساء وعبد الله بن الاحمر
 يقول

خرجن يلعن بنا ارسالا هوائسنا يحلننا ابطالا
 نريد ان نلقى بها الاقيالا القاسطين الغدر والضلالا
 وقد رفضنا الولد والاموالا والخافقات البيض والجمالا
 نرضى به ذا النعم المفضالا

Pleurez Huçein, vous tous qui êtes délaissés, pauvres, dénués de tout et orphelins; déplorez la perte de vos bienfaiteurs.

Huçein est devenu le but des lances (comme l'anneau au jeu de bagues); il gît dépouillé dans le tombeau d'Et-Taf.

Que n'étais-je alors à ses côtés, pour détourner de lui les coups de ses détracteurs acharnés!

Que Dieu répande ses pluies matinales sur une tombe qui renferme toute gloire et toute piété, à l'occident d'Et-Taf!

Et toi, peuple perverti, égaré par ton ignorance, repens-toi pour mériter la grâce du Dieu unique, du Très-Haut.

Tandis que l'armée s'avavançait, conduite par les chefs nommés ci-dessus, Abd Allah, fils d'Ahmar chantait :

Elles (ces juments) nous emportent en troupes menaçantes; nos braves soldats les conduisent.

Nous courons portés par elles, contre ces rois qui répandent la trahison avec l'erreur.

Enfants, richesses, belles à la gorge blanche et frémissante, couches nuptiales, nous avons tout abandonné,

Pour satisfaire le souverain dispensateur de tous les biens.

فانتهبوا الى قرقيسيا بشاطى الفرات وبها زفر بن الحرث الكلابى
 فاخرج اليهم الانزال وساروا من قرقيسيا ليسبقوا الى عين
 الوردة وقد كان عبيد الله بن زياد توجه من الشام الى حربهم
 فى ثلاثين الفا وانفصل عن مقدمته من الرقة خمسة أمراء
 منهم الحصين بن نمير السكونى وشرحبيل بن ذى الكلاع
 الجبرى وادهم بن محرز الباهلى وربيعه بن المخارق العنوى
 وجبله بن عبد الله الخثعمى حتى اذا صاروا الى عين الوردة
 التقى القوم وقد كان لهم قبل ذلك مناوشات فى الطلائع
 فاستشهد سليمان بن صرد الخزاعى بعد ان قتل من القوم
 مقتلة عظيمة وابلى وحرص وحث رماة يزيد بن الحصين بن

Lorsque cette armée passa sur les bords de l'Euphrate, devant Karkyça, le chef de cette ville, Zofar ben Harit le Kilabite, lui fit distribuer des vivres, et elle poursuivit sa marche, afin d'arriver à Aïn Werdeh avant l'ennemi. Celui-ci s'avancait de Syrie, au nombre de 30,000 hommes sous les ordres d'Obeïd Allah, fils de Ziad. En sortant de Rakkah, cinq généraux se détachèrent de son avant-garde, c'étaient : Hoçaïn, fils de Nomeïr le Sukounite; Chorhabil, fils de Dou'l-Kila l'Himyarite; Edhem, fils de Mouhriz le Bahilite; Rebyâh, fils de Moukharik l'Anawite, et Djabalah, fils d'Abd Allah le Khotâmite. Les deux partis se rencontrèrent à Aïn Werdeh; à la suite de combats d'avant-postes, il s'y livra une bataille où périt Suleïman, fils de Sourad le Khozâïte. Ce guerrier, après avoir fait un grand carnage et déployé toute son énergie pour animer et lancer ses soldats, fut percé d'une flèche par Yézid, fils de Hoçaïn, fils de Nomeïr. Alors un des plus illustres compagnons d'Ali, Mo-

ثمير بسهم فآخذ الراية المسيّب بن نجبة الفزارى وكان من
وجوه اصحاب علىّ فكرّ على القوم وهو يقول

قد علمت ميّالة الذوائب واضحة اللّبات والسترائب
انى غداة الروع والمقانب اشجع من ذى لبدة موائب

فقاتل حتى قتل واستقبل التّوّابون وكسروا اجفان السيوف
وسالت عليهم عساكر اهل الشام كالليل ينادون للجنة الجنة الى
البقية من اصحاب ابى تراب للجنة الجنة الى الترابية واخذ راية
التّوّابين عبد الله بن سعد بن نغيل واثام اخوانهم يحثون
السير خلفهم من اهل البصرة واهل المدائن في نحو خمسمائة
فارس عليهم المثنى بن مخزومة وسعد بن حذيفة وهم يقولون

çayab, fils de Nedjebeh le Fizarite, saisit le drapeau et chargea l'ennemi en disant :

Celle dont la chevelure tombe en longues boucles, dont le cou et la poitrine sont éblouissants de blancheur,

Sait que le jour où les bataillons répandent la terreur, je m'élance plus intrépide què le lion à la fauve crinière.

Et il mourut en combattant. Les *Pénitents* (surnom des révoltés de Koufah) ayant brisé les fourreaux de leurs sabres tenaient tête à l'armée syrienne, qui les enveloppait comme une nuit sombre; ils se criaient les uns aux autres : « Au paradis, au paradis, les vétérans d'Abou Tourab (Ali)! Au paradis, les Tourabites! » Abd Allah, fils de Saad, fils de Nofeïl, prenait en mains le drapeau des *Pénitents*, lorsque leurs frères, les conjurés de Basrah et de Médain, les rallièrent à toute bride; ils étaient au nombre de 500 cavaliers sous le commandement de Motanna, fils de Makhramah, et de Saad, fils de Hodaïfah; ils s'avançaient en criant : « Sei-

أقلنا ربنا تغريظنا فقد تبنا فقبل لعبد الله بن سعد بن نغيل وهو في القتال ان اخواننا قد لحقوا من البصرة والمدائن فقال ذلك لو جاءوا ونحن احياء فكان اول من استشهد في ذلك الوقت ممن لحقهم من اهل المدائن كثير بن عمرو المدني وطعن سعد بن ابي سعد الحنفي وعبد الله بن الخطل الطائي وقتل عبد الله بن سعد بن نغيل فلما علم من بقي من التوآيين الا طاقة لهم بمن بازائهم من اهل الشام انحازوا عنهم وارتحلوا وعليهم رفاعه بن شداد البجلي وتأخر ابو الحويرث العبدى في حامية الناس وطلب منهم اهل الشام المكافاة والمشاركة لما رأوا من بأسهم وصبرهم مع قتلتهم فلحق اهل الكوفة بمصرهم

gneur, pardonnez-nous notre faute, nous sommes repentants!» Abd Allah, fils de Saad, fils de Nofeïl, était au fort de la mêlée, quand on vint lui dire : « Voici nos frères de Basrah et de Médain qui viennent se joindre à nous. — C'est bien, répondit-il, pourvu que nous vivions encore quand ils arriveront. » Un des premiers tués parmi les soldats de Médain venus au secours de leurs frères, fut Kétir, fils de Amr Médéni; puis tombèrent Saad, fils d'Abou Saad le Hanéfite, Abd Allah, fils de Khatal le Tayite, percés de coups de lance; et après eux, Abd Allah, fils de Saad, fils de Nofeïl. Alors les débris des *Pénitents*, comprenant l'inutilité de leur résistance en face de l'armée syrienne, cessèrent le combat et se replièrent sous la conduite de Rifaah ben Cheddad le Bédjélite, tandis qu'Abou Howaïrit l'Abdite demeurait pour protéger leur retraite. Les Syriens, admirant la valeur et l'héroïque résistance de cette poignée d'hommes, demandèrent eux-mêmes la fin du combat et un armistice. Ainsi les soldats de Koufah, de Médain et de Basrah purent regagner

واهل المدائن والبصرة ببلادهم وسمع من التوابين في مسيرهم
ورجوعهم من عين الوردة قائل يقول رافعا عقيرته

يا عين بكى ابن الصرد بكى اذا الليل خمد

كان اذا الناس نكد تخاله فيه اسد

مضى جيكا قد رشد في طاعة الاعلى الصمد

وقد ذكر ابو مخنف لوط بن يحيى وغيره من اصحاب التواريخ
والسير من قتل من التوابين مع سليمان بن صرد الخزاعي على
عين الوردة واسمائهم فقللهم وحكى ابو مخنف في كتابه في
اخبار التوابين بعين الوردة قصيدة عزاها الى اعشى همدان
طويلة يرثي بها اهل عين الوردة من التوابين ويصف ما فعلوه
فمنها حيث يقول ⁽¹⁾

leurs foyers. Tandis que les *Pénitents* quittaient le champ
de bataille de Aïn Werdeh, on entendit un des leurs chan-
ter d'une voix éclatante :

Pleurez, mes yeux, pleurez le fils de Sourad, au milieu du silence de
la nuit.

Dans le tumulte de la mêlée, on le prenait pour un lion.

Il est mort glorieusement dans le droit chemin de l'obéissance due au
Très-Haut, à l'Éternel.

Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, et plusieurs autres his-
toriens ou biographes ont cité le nom de ceux d'entre les
Pénitents qui furent tués à Aïn Werdeh avec Suleïman, fils
de Sourad; mais ils en ont diminué le chiffre. Le même
Abou Mikhnef, dans le livre où il raconte l'histoire des *Pé-
nitents* de Aïn Werdeh, donne une longue élégie qu'il at-
tribue à Acha Hamdan, dans laquelle ce poète pleure les
morts de Aïn Werdeh et exalte les exploits des *Pénitents*.
En voici un fragment :

توجه من دون الثنيّة سائرًا
فساروا وهم من بين ملتصق التقي
فلاقوا بعين الوردة للجيش فاضلاً
فجاءهم جمع من الشام بعده
فما برحوا حتى ابيدت جموعهم
وغودر اهل الصبر صرعى فاصبحوا
واضحى للزاعي الرئيس مجدلاً
ورأس بنى شح وفارس قومه
وعمر بن عمرو ابن بشر وخالد
ابوا غير ضرب يغلق الهام وقعه
فيا خير جيش للعراق واهله

الى ابن زياد في الجموع الكتاب
وأخرهم حرّ بالامس تائب
عليهم فخيوة ببيض قواضب
جموع كموج البحر من كل جانب
ولم ينج منهم ثم غير عصائب
تعاورهم ربح الصبا والجنائب
كان لم يقاتل مرة ويحارب
جميعا مع التيمي هادي الكتاب
وبكر وزيد والجليس بن غالب
وطعن باطران الاسنة صائب
سقيتم روايا كل احم ساكب

Descendant la colline, il marchait à la tête de ses colonnes serrées, contre le fils de Ziad.

Ils marchaient, ceux qui poursuivaient une œuvre pieuse avec ceux qui la veille s'étaient rachetés par le repentir.

Ils rencontrèrent, à *Ain Werdeh*, une armée supérieure en nombre, et la saluèrent de leurs épées acérées.

La Syrie lançait de toutes parts contre eux une armée succédant à une autre, comme les flots aux flots;

Ils se firent tous tuer sans reculer; une poignée d'hommes seulement leur survécut.

Et le lendemain, les cadavres de ces braves gisaient là, jouets de l'Eurus et de l'Aquilon.

Parmi eux, se trouvait le chef Khozâite percé d'un coup de lance, comme s'il n'avait jamais combattu, ni manié une arme;

Le chef des Benou Chamkh, le champion de sa tribu, et auprès d'eux le Teïmite, guide des bataillons;

Amr, fils de Amr; le fils de Bichr; Khalid; Bekr; Zeïd et Djélis, fils de Galib.

Tous ne cherchaient que l'épée qui fait tomber les têtes, que la lance qui pénètre aiguë dans les chairs.

Braves soldats, élite de l'Irak et de son peuple, qu'une pluie abondante vous désaltère (dans la tombe)!

فلا تبعدوا فرسائنا وجمائنا اذا البيض ابدت عن خدام الكواغب
 فان يقتلوا فالقتل اكرم ميتة وكل فتى يوماً لاحدى الشواغب
 وما قتلوا حتى اصابوا عصابة محليين حوراً كالتيبوس الضوارب

وقيل ان وقعة عين الوردة كانت في سنة ست وستين وفي سنة ست
 وستين في ايام عبد الملك بن مروان توفي لثارت الاعور صاحب
 على رضى وهو الذى دخل على علي فقال يا امير المؤمنين الا ترى
 الى الناس قد اقبلوا على هذه الاحاديث وتركوا كتاب الله قال
 وقد فعلوها قال نعم قال اما انى سمعت رسول الله صلعم يقول
 ستكون فتنة قلت فما المخرج منها يا رسول الله قال كتاب الله
 فيه نباء ما قبلكم وخبر ما بعدكم وحكم ما بينكم هو الفصل

Nos cavaliers, nos défenseurs ne quittaient pas leurs rangs, quand les bracelets des jeunes filles brillaient sous leurs sabres.

Ils ont péri, mais de la mort la plus généreuse, et chaque soldat aura un jour son chant funèbre.

Ils ont péri, mais non sans avoir abattu des troupes de soldats, en courant tête baissée, à la mort, comme des béliers furieux.

La bataille de Aïn Werdeh fut livrée, dit-on, l'an 66 de l'hégire.

En cette même année et sous le règne d'Abd el-Mélik mourut Harit le borgne, un des compagnons d'Ali. Ce Harit vint dire un jour à Ali : « Prince des Croyants, ne voyez-vous pas comme le peuple court à toutes ces innovations et abandonne le livre de Dieu ? — Agissent-ils ainsi ? demanda Ali. — Oui. — Eh bien, dit Ali, j'ai entendu le Prophète dire : « La discorde s'élèvera un jour. » « Apôtre de Dieu, lui demandai-je, par quel moyen pourra-t-on s'en délivrer ? » Il me répondit : « Par le livre de Dieu, ce livre qui vous instruit du passé et vous révèle l'avenir, qui juge vos différends et décide sans retour. Dieu brisera l'impie qui

ليس بالهزل من تركه من جبار قصمه الله ومن أراد الهدى في
 غيره أضله الله هو حبل الله المتين وهو الذكر الحكيم والصراط
 المستقيم وهو الذي لا تزيغ عنه العقول ولا تلبس به اللسان
 ولا تنقضى عجائبه ولا يعلم علم مثله هو الذي لما سمعته الجن
 قالت انا سمعنا قرأنا عجبا يهدي الى الرشاد من قال به صدق
 ومن زال عنه عدا ومن عمل به أُجروا ومن تمسك به هدى الى
 صراط مستقيم خذها اليك يا اعور فلما كان من وقعة عين
 الوردية ما قدمنا سار عبيد الله بن زياد في عساكر الشام يوم
 العراق فلما انتهى الموصل وذلك في سنة ست وستين التقى هو
 وابرهيم بن الاشتر النخعي وابرهيم على خيل العراق من قبل
 المختار بالجازر فكانت بينهم وقعة عظيمة قتل فيها ابن مرجانة

rejette ce livre; il égarera celui qui cherche ailleurs la vérité : c'est le lien indestructible de Dieu, la parole sage, la voie sûre; avec lui la raison ne s'égare pas, la langue n'hésite point. Ses merveilles sont infinies; sa science n'a point d'égale. Les Génies l'ont entendu et ont dit : « Nous avons entendu réciter un livre étonnant, qui conduit dans la bonne voie. » Celui qui s'inspire de lui est véridique, celui qui s'en écarte devient rebelle. Quiconque agira d'après lui sera récompensé; quiconque s'y attachera, marchera dans la voie droite du salut. Homme borgne, prends donc ce livre (ajoutait Ali). »

La bataille de Aïn Werdeh ayant eu l'issue que nous venons de dire, Obeïd Allah, fils de Ziad, marcha sur l'Irak, à la tête de l'armée syrienne. Arrivé à Moçoul (66 de l'hégire), il rencontra, près de Djazir, la cavalerie de l'Irak dont le commandement avait été donné à Ibrahim, fils d'Achter Nakhâyi, par Moukhtar. Une grande bataille fut livrée, où périrent le fils de Merdjanah, c'est-à-dire Obeïd

عبيد الله بن زياد والخصيين بن عمير وشرحبيل بن ذي الكلاع وابن حوشب ذي ظلم وعبد الله بن اياس السلمى وابو اشرس وغالب الباهلى واشراى اهل الشام وذلك ان عمير بن الحباب السلمى كان على ميمنة ابن زياد فى ذلك للجيش وكان فى نفسه ما فعل بقومه من مضر وغيرهم من نزار يوم مرج راهط فصاح يا لثارات مضريا لنزار فتراجعت نزار من مضر وربيعة على من كان معهم فى جيشهم من اهل الشام من قحطان وقد كان عمير كاتب ابراهيم بن الاشرق قبل ذلك والتقى سراً فتواطأ على ما ذكرنا وحمل ابراهيم بن الاشرق رأس ابن زياد وغيرها الى المختار فبعث به المختار الى عبد الله بن الزبير⁽¹⁾ بمكة وقد كان عبد الملك بن مروان سار الى جيوش اهل الشام فنزل

Allah, fils de Ziad ; Hoçaïn, fils de Nomeïr ; Chorhabil, fils de Dou'l-Kilâ ; le fils de Hawcheb Dou Dolaïm ; Abd Allah, fils de Yas Selami ; Abou Achras ; Galib Bahili et plusieurs autres chefs syriens. Voici l'explication de cet événement. Omeïr, fils de Houbab Selami, qui commandait l'aile droite dans l'armée d'Ibn Ziad, avait gardé un vif ressentiment des procédés qu'on avait eus, dans l'affaire de Merdj Rahit, pour ses compatriotes de Modar, pour les Arabes de Nizar, etc. Aussi quand il eut crié : « Vengeons Modar, vengeons Nizar ! » tous les Arabes de ces tribus et de Rebyâh se tournèrent contre la tribu syrienne des Benou Kahtan enrôlée avec eux dans l'armée de Syrie. Omeïr avait eu une correspondance, suivie d'une entrevue secrète, avec Ibrahim, où ce plan fut arrêté entre eux. Ibrahim envoya la tête d'Ibn Ziad et celles de ses officiers à Moukhtar, qui les fit parvenir à Abd Allah, fils de Zobeïr, à la Mecque.

Cependant Abd el-Mélik, fils de Merwan, se rapprochant de l'armée de Syrie, s'était arrêté à Boutnân, pour y at-

بُطْنان ينتظر ما يكون من امر ابن زياد فأتاه خبر مقتله ومقتل من كان معه وهزيمة الجيش بالليل وأتاه في تلك الليلة خبر مقتل حبيش بن دُلْجَة وكان على الجيش بالمدينة لحرب ابن الزبير⁽¹⁾ ثم جاءت دخول نائل بن قيس فلسطين من قبل ابن الزبير ومسير مصعب بن الزبير من المدينة الى فلسطين ثم جاءت مسير ملك الروم لاوى بن فلنط ونزوله المصيصة يريد الشام ثم جاءت خبر دمشق وان عبيدها واواباشها وزعّارها قد خرجوا على اهلها ونزلوا للجبل ثم أتاه ان من في السجن بدمشق فتكوا السجن وخرجوا منه مكابرة وان خيل الاعراب اغارت على بلاد حص وبعلبك والبقاع وغير ذلك مما نعى اليه من المفطعات في تلك الليلة فلم ير عبد الملك في ليلة

tendre des nouvelles d'Ibn Ziad. Ce fut là qu'il apprit la mort de ce général, celle de ses principaux officiers et la fuite de son armée. Dans la même nuit, il reçut la nouvelle de la mort de Hobeïch ben Douldjah, général qu'il avait envoyé à Médine pour combattre Ibn Zobeïr. Il apprit successivement l'invasion de la Palestine par Natil, fils de Kaïs, délégué d'Ibn Zobeïr, et la marche de Moçâb, fils de Zobeïr, de Médine sur la Palestine; l'approche de Lawi, fils de Folo-nat (Justinien II, fils de Pogonat) roi de Byzance, qui venait d'occuper Messissah, d'où il menaçait la Syrie. On lui annonça encore, durant cette nuit, que les esclaves, unis à la canaille et aux malfaiteurs, s'étaient déchaînés contre la population de Damas et qu'ils occupaient la montagne; un peu après, que les prisonniers de cette ville avaient forcé les portes de leurs prisons et s'étaient évadés, en proférant des menaces; enfin que des troupes de cavaliers arabes pillaient Hems, Bâlbek et le pays de Bikaa. En dépit de ces douloureuses nouvelles qui lui furent transmises coup sur

قبلها اشد ضحكا ولا احسن وجها ولا ابسط لسانا ولا اثبت جنانا منه تلك الليلة تجلدا وسياسة للسلوك وترك اظهار الغش وبعث باموال وهدايا الى ملك الروم فشغله وهادنه وسار الى فلسطين وبها قاتل بن قيس على جيوش ابن الزبير فالتقوا باجنادين فقتل قاتل⁽¹⁾ بن قيس وعامة اصحابه وانهزم الباقيون ونمى خبر قتله وهزيمة الجيش الى المصعب ابن الزبير وهو في الطريق فولى راجعا الى المدينة فغى ذلك يقول رجل من كلب من المروانية

قتلنا باجنادين سعدا وقاتلا قصاصا بما لاق حبيش ومنذر
ورجع عبد الملك الى دمشق فنزلها وسار ابراهيم بن الاشر

coup cette nuit-là, Abd el-Mélik n'eut jamais tant de gaieté, un visage plus tranquille, une conversation plus soutenue, un cœur plus ferme, donnant ainsi aux rois un exemple d'empire sur soi-même et de sagesse politique, en ne montrant aucune marque de faiblesse. Ensuite il envoya au roi de Byzance de l'argent et des cadeaux, afin d'obtenir un répit et une trêve. Il entra aussitôt dans la Palestine, occupée par Natil ben Kaïs, à la tête des troupes d'Ibn Zobeïr. Il le rencontra à Edjnadeïn, le tua avec un grand nombre de ses officiers et mit en fuite le reste de son armée. A la nouvelle de ce désastre, Moçâb, fils de Zobeïr, qui était déjà sur le chemin de la Palestine, se hâta de rentrer dans Médine; ce qui fit dire à un poète de la tribu de Kelb, et du parti de Merwan :

En tuant, à Edjnadeïn, Saad et Natil, nous avons vengé la mort de Hobeïch et de Moundir.

Tandis qu'Abd el-Mélik rentrait à Damas, Ibrahim, fils d'Achter, occupait Nissibin, et les populations du Djézireh se

فنزول نصيبين وتحصن منه اهل الجزيرة ثم استخلف على نصيبين ولحق بالمختار بالكوفة وفي سنة سبع وستين سار المصعب بن الزبير من البصرة وقد كان اخوه عبد الله بن الزبير انغذه الى العراق والياً فنزل حرورا والتقى هو والمختار فكانت بينهم حروب عظيمة وقَتْلُ ذريعٍ وانهزم المختار وقد قَتَلَ محمد بن الاشعث وابني له ودخل قصر الامارة بالكوفة فتحصن فيه وجعل يخرج كل يوم لمحاربة مصعب واصحابه من اهل الكوفة والمختار معه خلق كثير من الشيعة قد سموا الخشبية من الكيسانية وغيرهم فخرج اليهم ذات يوم وهو على بغلة شهباء فحمل عليه رجل من بني حنيفة يقال له عبد الرحمن بن اسد فقتله واحترق رأسه وتنادوا بقتله فقطعه

retranchaient dans leurs forteresses, à son approche. Mais laissant un de ses généraux à Nissibin, il alla rejoindre Moukhtar à Koufah.

En 67, Moçâb, fils de Zobeïr, que son frère Abd Allah, fils de Zobeïr, avait nommé gouverneur de l'Irak, quitta Basrah et vint à Harawra, où il rencontra Moukhtar. Après plusieurs combats acharnés et un terrible massacre qui coûta la vie à Mohammed ben Achât et à ses deux fils, Moukhtar fut battu et obligé de se réfugier dans la forteresse du gouvernement à Koufah, où il se retrancha. Chaque jour, il faisait des sorties contre Moçâb et ses adhérents de Koufah, à la tête d'un parti considérable de Chiïtes de la secte keïsanite, qui avaient reçu le nom particulier de *Khachabites*, et d'autres sectes. Dans une de ces sorties, où il était monté sur une mule grise, un Arabe des Benou Hanifah, nommé *Abd er-Rahman*, fils d'Açed, se jeta sur lui, le tua et lui coupa la tête; quand sa mort fut proclamée, les Koufiens et les partisans de Moçâb mirent son corps en morceaux.

اهل الكوفة واصحاب مصعب اعضاءً وابى مصعب ان يعطى الامان لمن بقى في القصر من اصحابه فحاربوا الى ان اضر بهم الجهد ثم امنهم وقتلهم بعد ذلك فكان ممن قتل مع مختار عبيد الله بن على بن ابي طالب وله خبر مع المختار في تخلصه منه ومضيه الى البصرة وخوفه على نفسه من مصعب الى ان خرج معه في جيشه وقد اتينا على خبره وسائر ما اومانا اليه في كتابنا في اخبار الزمان فكان جملة من ادركه الاحصاء ممن قتله مصعب مع المختار سبعة الاف رجل كل هؤلاء طالبون بدم الحسين وقتلة اعداءه فقتلهم مصعب وسماههم للشبية⁽¹⁾ وتنبع مصعب الشيعة بالقتل بالكوفة وغيرها واتى بحرم المختار فدعاهن الى البراءة منه فعلن الا حرمتان له احداهن بنت سمرة بن

Moçâb ayant refusé quartier au reste des soldats de Moukhtar retranchés dans la forteresse, ils continuèrent à se battre jusqu'à ce que leurs forces fussent épuisées; Moçâb leur accorda l'amnistie, mais bientôt après il les fit égorger. Avec Moukhtar périt Obeïd Allah, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, dont l'histoire se rattache à celle de Moukhtar : échappé à celui-ci, il s'était réfugié à Basrah où sa vie avait été menacée par Moçâb, et il s'était enfin enrôlé dans l'armée de Moukhtar. On trouvera des détails sur ce personnage et sur les faits indiqués ici, dans nos Annales historiques. Le chiffre connu des soldats tués par Moçâb en même temps que Moukhtar s'élève à sept mille. Tous ceux qui périrent cherchaient à venger le sang de Huçein, en tuant ses meurtriers. Moçâb, qui les anéantit, leur donna le surnom de *Khachabites*; il fit égorger ensuite tous les Chiites qui furent trouvés à Koufah et ailleurs. Les femmes de Moukhtar, amenées en sa présence et sommées de maudire la mémoire de leur mari, acceptèrent toutes cette condition, sauf deux d'entre

جندب الغزاري والثانية ابنة النعمان بن بشير الانصاري
وقالتا كيف نتبرأ من رجل يقول ربى الله صائم نهاره وقائم
ليله قد بذل دمه لله ولرسوله في طلب قتلة ابن بنت رسول
الله صلعم واهله وشيعته فامكنه الله منهم حتى شفى النفوس
فكتب مصعب الى اخيه عبد الله يخبرها وما قالتا فكتب اليه
انها رجعتا عما عليهما وتبرأتا منه والا فاقتلها فعرضهما
مصعب على السيف فرجعت بنت سمرة ولعنته وتبرأت منه
وقالت لو دعوتني الى الكفر مع السيف لكفرت اشهد ان المختار
كافر وابنت ابنة النعمان بن بشير وقالت شهادة ارزقها فاتركها
كلا انها موتة ثم الجنة والقُدوم على الرسول واهل بيته والله

elles : l'une était la fille de Samorah, fils de Djoundeb le Fizarite; la seconde, la fille de Nôman, fils de Béchir *l'ansar*. « Comment pourrions-nous, disaient-elles, maudire celui qui disait : « Dieu est mon maître; » qui jeûnait le jour et passait la nuit en prières; qui prodiguait son sang pour la cause de Dieu et de son prophète, poursuivant les meurtriers du petit-fils de l'apôtre, de sa famille et de ses partisans, que Dieu livrait à sa vengeance pour satisfaire leurs cœurs? » Moçâb ayant instruit son frère Abd Allah du refus de ces deux femmes et de leur langage, ce dernier lui écrivit : « Il faut qu'elles se rétractent et maudissent leur mari; sinon, fais-les mourir. » A la vue du bourreau, l'une d'elles, la fille de Samorah, se parjurant, maudit et abjura son époux en disant : « Si vous m'aviez contrainte, avec le sabre, d'abjurer l'islam, je l'aurais fait. Je confesse que Moukhtar fut un infidèle. » Mais la fille de Nôman ben Béchir refusa et dit : « Le ciel m'offrirait le martyr et je le rejetterais? Non, je préfère une mort qui m'ouvre le paradis et me réunit au

لا يكون ابى مع ابن هند ويترك ابن ابى طالب فاتبعه اللهم
انى اشهد انى متبعة لنبيّ وابن عمه واهل بيته وشيعته ثم
قدمها فقتلت صبرا فى ذلك يقول الشاعر

ان من اعجب المعائب عندى قتل بيضاء حرة عَطْبُول
قتلوهها ظلماً على غير جرم ان لله درهما من قتيل
كُتِبَ القتل والقتال علينا وعلى الغانيات جرّ الذيل

ولم نتعرض فى هذا الكتاب لذكر المهلب وقتله لنافع بن
الازرق وذلك فى سنة خمس وستين ونافع هو الذى ينسب اليه
الازارقة من الخوارج اذ كنا اتينا فى كتابنا فى اخبار الزمان على
ذكر حروب الخوارج مع المهلب وغيره ممن سلف وخلف وذكرنا

Prophète et à sa famille. En vérité, mon père n'a point abandonné le fils d'Abou Talib pour marcher avec le fils de Hind (Moâwiah); je le suivrai. Mon Dieu, je confesse que j'adhère au Prophète, à son cousin (Ali), à sa famille et à ses sectateurs. » Elle fut aussitôt livrée au bourreau et exécutée. Un poète a parlé d'elle dans les vers suivants :

L'événement le plus inouï pour moi est le meurtre de cette belle et noble femme,

Qu'ils ont égorgée cruellement, malgré son innocence. Que Dieu récompense cette victime!

Mais combattre et mourir est notre destinée, comme celle des chanteuses est de traîner de longues robes.

Nous ne parlerons pas dans cet ouvrage de Mohalleb, ni de sa victoire sur Nafî ben Azrak, qu'il tua l'an 65 de l'hégire; c'est à ce Nafî que se rattache la secte des Kharédjites nommés *Azrakites*. Nos Annales historiques renferment d'ailleurs des détails sur les guerres des Kharédjites contre Mohalleb et d'autres généraux à différentes époques; sur

شأن مرداس بن عمرو بن بلال التميمي وعطية بن الاسود
 الحنفي وابي فديك وشوذب الشيباني وسويد الشيباني وخطامة
 الشيباني والمهذب السكوني وقطري ابن الغجاة والضحاك بن
 قيس الشيباني ووقعة ابن الماجور الخارجي مع المهلب ومقتله
 وظفر المهلب بهم في ذلك اليوم وخبر عبد ربه واخبار خوارج
 اليمن كابي حمزة المختار بن عوف الازدي وابن بيهس الهيصمي⁽¹⁾
 مع ما تقدم من ذكرنا بالفرق من الخوارج في كتابنا في المقالات
 في اصول الديانات من الاباضية وهم شراة عمان من الازد وغيرهم
 من الازارقة والنجدات والجزية والجابية والصغرية وغيرهم من
 فرق الخوارج وبلدانهم من الارض مثل بلاد سنجار وتل اعفر
 من بلاد ديار ربيعة والسن والبوازيج والحديثة مما يلي بلاد

Mirdas, fils d'Amr, fils de Bilal le Témimite, et Otayah, fils d'Aswad le Hanéfite; sur Abou Fodeïk, Chawdeb, Soueïd, Khotamah, issus de la tribu des Cheïbanis; sur Mouheddeb le Sukounite; Katari, fils de Fudjat et Dahhak, fils de Kaïs le Cheïbanite; sur la guerre entre l'hérétique Ibn Madjour et Mohalleb; la victoire remportée par ce dernier-sur les Kharédjites et la mort d'Ibn Madjour dans cette bataille. On y trouvera aussi des renseignements relatifs à Abd Rebbihi; aux Kharédjites du Yémen, tels que Abou Hamzah Moukhtar, fils de Awf l'Azdite, et Ibn Beïhas le Haïçamite. Dejà dans un livre d'une date plus ancienne, dans nos *Discours sur les principes des religions*, nous avons parlé des différentes sectes de Kharédjites, comme les Ibadites, qui sont les sectaires azdites de l'Omân; les Azrakites, les Nejdites, Hamzites, Djabites, Sofrites et toutes leurs autres sectes. Nous avons mentionné les contrées qu'elles habitent, comme la province de Sindjar; Tell Afâr dans le Diar Rébyâh; Essinn; Bawazidj; el-Haditah, dans le voisinage de Moçoul; les

الموصل ثم من سكن من الاكراد بلاد اذربيجان وهم المعروفون بالشرقة منهم اسم المعروف بابن شادلوويه وقد كان تملك على اعمال ابن ابى الساج من بلاد اذربيجان والران والبيلقان وارمينية ومن سكن منهم بلاد تجستان وجبال هراة وكوهستانه وبوشنج من بلاد خراسان ومن بلاد مكران على ساحل البحر بين بلاد السند وكرمان واكثرهم صغرية وحزبية ومنهم ببلاد حراة⁽¹⁾ اصطخر وصاهك بين كرمان وفارس ومنهم ببلاد تاهرت المغرب ومنهم ببلاد حضرموت وغيرها من بقاع الارض وفي سلطان عبد الملك مات ابو العباس عبد الله بن العباس بن عبد المطلب في سنة ثمانى وستين وقيل في سنة تسع وستين بالطائف وامه لبابة بنت الحارث بن حزن من ولد عامر بن

Kurdes répandus dans l'Azerbaïdjân et connus sous le nom de *Chorat*; les conquêtes d'un des leurs, Aslem, surnommé *Ibn Chadeleweih*, dans les États d'Ibn Abi-Ssadj, dans l'Azerbaïdjân, l'Errân, le Beïlakân et l'Arménie. Nous avons parlé aussi des hérétiques répandus dans le Sédjestân, les montagnes de Hérat, le Kouhistân et Bouchendj, dans le Khorâçân et le Mekrân, sur le littoral qui sépare l'Indus du Kermân; la plupart de ces sectaires sont des Sofrites et des Hamzites. D'autres habitent Hara, le district d'Istakhr et Sahek entre le Kermân et le Fars; d'autres résident à Tahert dans le Magreb; d'autres dans le Hadramaut et dans différentes contrées de la terre.

Sous le règne d'Abd el-Mélik, mourut à Tayif, l'an 68 ou 69 de l'hégire, Abou'l-Abbas Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib. Sa mère Loubabeh était fille de Harit, fils de Hazn, de la famille de Amir ben Sâsaah. Ibn Abbas mourut à l'âge de soixante et onze ans. On prétend qu'il

صعصعة وله احدى وسبعون سنة وقيل انه ولد قبل الهجرة بثلاث سنين وقد ذكر عن سعيد بن جبير عن ابن عباس انه قال قبض رسول الله صلعم وانا ابن عشر سنين وصلى عليه محمد بن الحنفية وكان قد ذهب بصره لبكائه على علي والحسن والحسين وكانت له وفرة طويلة يخضب شيبه بالحناء وهو الذي يقول

ان ياخذ الله من عيني نورها ففي لساني وقلبي منها نور
قلبي ذكي وعقلي غير مدخل وفي فمي صارم كالسيف ماثور
وقد كان النبي صلعم دعا له حين وضع له الماء للظهور في بيت
خالته ميمونة زوج النبي صلعم فقال اللهم فقّهه في الدين
وعلمه التأويل وقيل لابن عباس ما منع علياً ان يبعثك مكان

était né trois années avant l'hégire; mais d'après son propre témoignage cité par Sâïd, fils de Djobeïr, à l'époque de la mort du Prophète, il était âgé de dix ans. A ses funérailles, la prière rituelle fut récitée par Mohammed, fils de la Hanéfite. Ibn Abbas avait perdu la vue à force de pleurer sur le sort d'Ali, de Haçan et de Huçein. Il portait de longs cheveux et en dissimulait la blancheur par la teinture de henné. Il disait de lui-même :

Si Dieu m'a ravi la lumière des yeux, cette lumière a passé sur mes lèvres et dans mon cœur.

Mon cœur est ardent, ma raison est sans artifices et ma bouche renferme un glaive acéré comme une lame d'acier.

Mahomet avait prié pour Ibn Abbas enfant, dans la maison de sa tante maternelle Maïmounah, femme du Prophète. Lorsqu'on lui apporta l'eau de la purification, Mahomet dit : « Seigneur, rends-le savant dans la religion; enseigne-lui l'explication (du *Koran*). » On demandait à Ibn Abbas : « Quel motif a empêché Ali de te déléguer au lieu

ابن موسى يوم الحكيين فقال منعه من ذلك حائل القدر وقصر
 المدة ومحنة الابتلاء اما والله لو بعثني مكانه لاعترضت
 مدارج نفسه ناقضا لما ابرم ومبرما لما نقض اسف اذا طار
 واطير اذا اسف ولكن مضى قدر وبقى اسف ومع اليوم غد
 والاخرة خير للمتقين وكان لابن عباس من الولد علي وهو ابو
 الخلفاء من بني العباس والعباس ومحمد والفضل وعبد الرحمن
 وعبيد الله ولُبابة وامهم زُرعة بنت مَشْرَح الكندية فاما عبيد
 الله والفضل ومحمد فلا اعقاب لهم وفي سنة سبعين قتل
 عبد الملك بن مروان عمرا بن سعيد بن العاصي الاشدق
 وهو عمرو بن سعيد بن العاصي بن امية بن عبد شمس بن

d'Abou Mouça, le jour de l'arbitrage? » (Voyez t. IV, p. 383.)
 Il répondit : « Ce furent les obstacles du destin, le défaut de
 temps, la violence des épreuves qu'il subissait. En vérité, si
 j'avais été choisi à la place d'Abou Mouça, j'aurais entravé le
 cours de ses intrigues, brisé ce qu'il avait construit et re-
 construit ce qu'il avait brisé; j'aurais volé près de terre,
 lorsqu'il planait dans les airs, et réciproquement. La destinée
 s'est accomplie ne nous laissant que des regrets (cf. *ibidem*
 p. 391); mais la journée d'aujourd'hui aura un lendemain,
 et ceux qui craignent Dieu seront récompensés dans la vie
 future. » Les enfants d'Ibn Abbas étaient : Ali, qui fut le
 père des Khalifes Abbassides; Abbas, Mohammed, Fadl,
 Abd er-Rahman, Obeïd Allah et (une fille) Loubabeh, tous
 nés de Zorâh la Kindite, fille de Machrah. Trois de ces en-
 fants, Obeïd Allah, Fadl et Mohammed, moururent sans
 postérité.

L'an 70 de l'hégire, Abd el-Mélik fit mourir Amr, fils de
 Sâïd, fils d'el-Assy surnommé *Achdak* (beau parleur). Cet
 Amr était fils de Sâïd, fils d'el-Assy, fils d'Omeyah, fils

عبد مناف وكان ذا شهامة وفصاحة وبلاغة واقدام وقد كان بينه وبين عبد الملك محادثات ومكاتبات وخطب طويل طلبا للملك وكان فيما كتب اليه عبد الملك انك لتطمع نفسك بالخلافة ولست لها بأهل فكتب اليه عمرو استندراج النعم اياك افادك البغي ورائحة القدرة اورثتك الغفلة زجرت عما وافقت اليه وندبت الى ما تركت سبيله ولو كان ضعف الانساب يونس الطالب ما انتقل سلطان ولا ذل عزيز وعن قريب يتبين من صريع بغي واسير غفلة وقد كان عبد الملك سار الى زفر بن الحارث الكلابي وهو بقرقيسيا وبلاد الرحبة وخلف عمرا بن سعيد بدمشق فبلغه ان عمرا قد دعا الناس الى بيعته

d'Abd Chems, fils d'Abd Ménaf. Doué d'un esprit vif, d'une parole facile et élégante et d'un caractère entreprenant, Amr, qui visait au trône, eut, à ce sujet, des entretiens, une correspondance et de longs démêlés avec Abd el-Mélik. Ce prince lui ayant écrit dans une de ses lettres : « Tu désires le khalifat, sans t'en être rendu digne, » Amr lui répondit : « Les faveurs successives de la fortune te rendent insolent et l'enivrement du pouvoir t'inspire une fausse confiance, puisses-tu être arrêté dans tes projets et rappelé dans la voie que tu as abandonnée ! Si l'obscurité de sa naissance pouvait décourager un prétendant, la puissance resterait toujours dans les mêmes mains, et les grands ne seraient jamais abaissés. Mais on saura bientôt quel est celui que son insolence doit renverser, celui que son insouciance doit enchaîner. » Lorsque Abd el-Mélik marcha contre Zofar, fils de Harit le Kilabite, qui s'était rendu maître de Karkyçia et de la province de Rahbat, il laissa le gouvernement de Damas à Amr, fils de Sâïd ; mais apprenant que ce dernier excitait le peuple à le proclamer Khalife, il revint en toute hâte à

بدمشق فكثر راجعاً اليها فامتنع عمرو فيها فمناشدة عبد الملك الرحم وقال له لا تغسد امر اهل بيتك وما هم عليه من اجتماع الكلمة وفيما صنعت قوة لابن زبير ارجع الى بيعتك فاني ساجعل لك العهد فرضي وصالح ودخل عبد الملك وعمرو متكرز منه في نحو خمسمائة فارس يزولون معه حيث ازال وقد تنازع اهل السير في كيفية قتل عبد الملك اياه فمنهم من رأى ان عبد الملك قال للحاجبه ويحك أتستطيع اذا دخل عمرو ان تغلق الباب قال نعم قال فافعل وكان عمرو رجلاً عظيم الكبر لا يرى ان لاحد عليه فضلاً ولا يلتفت وراه اذا مشى الى احد فلما فتح للحاجب الباب دخل عمرو فاغلق للحاجب الباب دون

Damas. Amr s'y était fortifié. Abd el-Mélik le conjura de céder, au nom de leur parenté. « Ne ruine pas, lui dit-il, les intérêts de ta famille et l'union qui règne parmi ses membres : tes manœuvres fortifient le parti d'Ibn Zobeïr. Reviens à la foi que tu m'as jurée, et je te promets le trône après moi. » Amr agréa cette proposition et fit la paix; cependant, depuis la rentrée d'Abd el-Mélik, Amr se méfiant de ses desseins se faisait escorter d'une garde d'environ 500 cavaliers qui l'accompagnaient partout. Les chroniqueurs ne sont pas d'accord sur les circonstances de sa mort, par ordre d'Abd el-Mélik. Suivant les uns, ce prince dit à son chambellan : « Écoute, peux-tu, lorsque Amr entrera, fermer les portes sur lui ? » Le chambellan ayant répondu affirmativement, Abd el-Mélik lui ordonna d'agir ainsi. Amr était un homme d'un orgueil si grand qu'il ne reconnaissait aucune supériorité et ne daignait pas se retourner, quand il s'avancait vers quelqu'un. Aussi, dès qu'il entra dans le palais, le chambellan qui lui en ouvrit les portes put les refermer sur lui et le séparer de son escorte. Amr, qui ne

اصحابه ومضى عمرو لا يلتفت وهو يرى ان اصحابه قد دخلوا معه كما كانوا يدخلون فعاتبه عبد الملك طويلا وقد كان وصى صاحب حرسه ابا زعيرة بان يضرب عنقه فكله عبد الملك واغلق له القول فقال يا عبد الملك اُتستطيل علىّ كانك ترى لك علىّ فضلا ان شئت والله نقضت العهد بينى وبينك ثم نصبت لك للحرب فقال عبد الملك فقد شئت ذلك فقال وانا قد فعلت فقال عبد الملك يا ابا زعيرة شأنك فالتفت عمرو الى اصحابه فلم يره في الدار فدنا من عبد الملك فقال ما يدنيك مني قال لتمسني رجلك وكانت ام عمرو عمة عبد الملك كانت تحت للحكم ابن ابي العاص فضربه ابو الزعيرة فقتله فقال له عبد الملك ارم برأسه الى اصحابه فلما رأوا رأسه تفرقوا ثم خرج

s'était pas retourné, continuait d'avancer, pensant que ses compagnons le suivaient, comme ils avaient coutume de le faire. Abd el-Mélik, après avoir chargé Abou Zoaïzaah, son capitaine des gardes, de l'exécution qui allait avoir lieu, adressa de longs reproches à Amr et se servit, en lui parlant, des expressions les plus véhémentes. Amr lui répondit : « Tu me traites avec dédain, ô Abd el-Mélik, comme si tu te croyais supérieur à moi, et pourtant, si tu le veux, je puis briser notre pacte et te faire la guerre. — J'y consens, répliqua le prince. — Et moi je suis prêt, dit Amr. — Abou Zoaïzaah, s'écria Abd el-Mélik, à ton œuvre ! » Amr se tournant ne vit aucun homme de sa suite dans la salle; il se rapprocha d'Abd el-Mélik. « Pourquoi t'approches-tu de moi ? lui dit le prince. — Pour que la voix du sang te fléchisse, » répondit Amr. En effet, sa mère était la tante d'Abd el-Mélik et elle avait eu pour époux Hakem, fils d'Abou'l-Assy. Abou Zoaïzaah le frappa de son sabre et le tua; puis, sur l'ordre du prince, il jeta la tête d'Amr à ses compa-

عبد الملك فصعد المنبر وذكر عمرا ووقع فيه وذكر خلافه
وشقاقه ونزل من المنبر وهو يقول

ادنيته مني ليسكن نغره فاصول صولة حازم مستمكن
غضبًا ومحبة لديني انه ليس المسمى سبيله كالمحسن

وقيل ان عمرا خرج من منزله يريد عبد الملك فعثر بالبساط
فقال له امرأته نائلة بنت قريض بن وكيع بن مسعود
نشدتك الله ان تأتيه فقال دعني عنك فوالله لو كنت نأما ما
ايقظني وخرج وهو مكفر بالدرع فلما دخل على عبد الملك قام
من هناك من بني امية فقال عبد الملك وقد أخذت الابواب
اني كنت حلفت لئن ملكتك لاشدك في جامعة فاتي بجامعة

gnons, lesquels se dispersèrent aussitôt. Abd el-Mélik se
rendit ensuite à la mosquée, et du haut de la chaire, accusa
publiquement Amr dont il dévoila la rébellion et les ma-
nœuvres perfides. Quand il descendit de la chaire, on l'en-
tendit prononcer ces vers :

Je l'avais rapproché de moi afin de dissiper son aversion. Puis, je me
suis élancé sur lui en ennemi prudent, maître

De ma colère et défenseur de ma religion. Le méchant ne marche
pas dans la même voie que le juste.

D'après une autre version, Amr, en sortant de chez lui
pour aller chez Abd el-Mélik, se heurta contre les nattes du
parquet. Sa femme Naïlah, fille de Koraïs, fils de Wakî,
fils de Maçoud, le conjura de ne pas aller chez le prince.
« Laisse-moi, lui répondit-il. Par Dieu, si je dormais, il
n'oserait pas me réveiller, » et il sortit après avoir revêtu sa
cotte de mailles. Quand il se présenta devant Abd el-Mélik,
les Omeiades présents à l'audience se levèrent. Le prince,
qui avait donné l'ordre de faire garder toutes les issues, lui

فوضعها في عنقه وشدها عليه فايقن عمرو انه قاتله فقال انشدك الله يا امير المؤمنين فقال له عبد الملك يا ابا امية ما لك جئت في الدرع ألقنتال فايقن عمرو بالشرف فقال انشدك الله ان تخرجني الى الناس في جامعة فقال له عبد الملك وتماكرني ايضا وانا امكر منك أتريد ان اخرجك الى الناس فيمنعوك ويستنقذونك من يدي وخرج عبد الملك الى الصلاة وامر اخاه عبد العزيز وقد كان قدم من مصر في ذلك اليوم بقتله اذا خرج وقد قيل امر ابنه الوليد بذلك فلما دنى منه عبد العزيز ناشده عمرو بالرحم فتركه فلما رجع عبد الملك من الصلاة وراءه حياً قال لعبد العزيز والله ما اردت قتله الا

dit : « J'avais fait le serment, quand je serais maître de toi, de t'attacher au carcan. » On apporta cet instrument de supplice; Abd el-Mélik le lui passa autour du cou en le serrant étroitement. Amr, comprenant qu'il était perdu, lui dit : « Prince des Croyants, je t'implore au nom de Dieu ! » Abd el-Mélik lui répondit : « Père d'Omeiah, pourquoi cette cotte de mailles, venais-tu donc pour me combattre ? » Amr ne douta plus de son supplice; cependant il lui dit : « Je t'adjure au nom de Dieu de ne pas m'exposer en public, le carcan au cou. — Encore une ruse ! dit Abd el-Mélik, mais je suis plus rusé que toi. Veux-tu que je t'expose aux regards du peuple pour qu'il te défende et qu'il t'arrache de mes mains ? » Puis avant d'aller à la mosquée où l'heure de la prière l'appelait, il dit à Abd el-Aziz, son frère, qui arrivait d'Égypte ce jour-là : « Tu le tueras quand je serai sorti. » (Selon d'autres, il donna cet ordre à son fils Wélid.) Abd el-Aziz s'avança; mais ému des supplications d'Amr qui invoquait leurs liens de parenté, il le laissa. La prière finie, Abd el-Mélik rentra, et trouvant son prisonnier

من اجلكم الا يجوزها دونكم ثم اضجعه فقال له عمرو اعذر يا ابن الزرقا فذبحه ووافى اخو عمرو يحيى بن سعيد الى الباب بمن معه من رجاله ليكسره فخرج اليه الوليد وموالى عبد الملك فاقتتلوا واختلف الوليد ويحيى فضربه يحيى بالسيف على اليته فانصرع والقي رأس عمرو الى الناس فلما رأوه تفرقوا من بعد ان القى اليهم من اعلى الدار بدر الدنانير فاشتغلوا بها عن القتال وقال عبد الملك وائيك لئن كانوا قتلوا الوليد لقد اصابوا بشارهم وقد كان الوليد فقيدا حين ضرب وذلك ان ابرهم بن عدى احمله فادخله بيت القراطيس في المعمة وافي عبد الملك يحيى بن سعيد واجتمعت الكلمة على عبد الملك وانقاد الناس اليه وقد قيل في مقتله غير ذلك مما ذكرنا

encore vivant, il dit à Abd el-Aziz : « Dieu sait que si je tue cet homme, c'est dans votre intérêt et afin que le pouvoir ne vous soit pas enlevé. » Il fit coucher sur le côté Amr qui le suppliait en disant : « Pardonne-moi, fils de la femme aux yeux bleus ! » et il l'égorgea. Le frère de la victime, Yahya, fils de Sâïd, courut aux portes avec sa suite et voulut les briser. Wélid, accompagné des *mawlas* d'Abd el-Mélik, vint à sa rencontre, et le combat s'engagea. Wélid, se battant contre Yahya, reçut dans l'aine un coup de sabre qui l'étendit par terre ; mais, en voyant la tête d'Amr qu'on leur avait jetée, les assaillants lâchèrent pied ; des bourses pleines d'or qu'on leur lança du haut du palais les détournèrent du combat. Abd el-Mélik s'écria : « Certes, s'ils avaient tué Wélid, leur vengeance aurait atteint son but ! » Il faut savoir que Wélid, après avoir été blessé, avait disparu : Ibrahim, fils de Adi, profitant du tumulte, l'avait enlevé et porté dans le cabinet des Chartes. Bientôt après, Yahya ben Sâïd fut livré à Abd el-Mélik, et, à la suite de ces événements,

وقد اتينا على ذلك في كتابنا في اخبار الزمان وقد ذكرنا شعر
 اخته فيه وكانت تحت الوليد بن عبد الملك فيما يرد من
 هذا الكتاب في اخبار المنصور اذ كان الموضع المستحق له دون
 هذا الموضع لما تغلغل بنا اليه الكلام وتسلسل بنا القول نحوه
 واقام عبد الملك بدمشق بقية سنة سبعين وقد كان
 المصعب بن الزبير حين صفا له العراق بعد قتل المختار واصحابه
 خرج حتى انتهى الى الموضع المعروف بباجميرا مما يلي الجزيرة
 يريد الشام لحرب عبد الملك فبلغه مسير خالد بن عبد
 الله بن خالد بن اسيد من مكة الى البصرة في ولده وعدة
 من مواليه ناكثا لبيعة عبد الله بن الزبير فنزل بعض نواج
 البصرة وان قوما قد انضافوا اليه من ربيعة ومضر ومنهم عبد

la paix fut rétablie et l'autorité de ce prince universelle-
 ment reconnue. Il court sur le meurtre d'Amr d'autres re-
 lations que nous avons citées dans nos Annales historiques.
 Sa sœur, qui avait épousé Wélid, fils d'Abd el-Mélik, pleura
 sa mort dans une poésie sur laquelle nous reviendrons plus
 loin, au chapitre de Mansour; cette citation, par la suite et
 l'enchaînement de notre récit, sera là mieux à sa place
 que dans le présent chapitre. (Voyez t. VI, chap. cviii.)

Abd el-Mélik passa le reste de l'année 70 à Damas. Mo-
 çâb, fils de Zobeïr, devenu maître de l'Irak par la mort de
 Moukhtar et la ruine de son parti, se dirigeait sur la Syrie
 pour combattre Abd el-Mélik, et il était parvenu à Badjumeïra,
 sur les confins de la Mésopotamie. Là il apprit que Khalid,
 fils d'Abd Allah, fils de Khalid, fils d'Oçeid, marchait de la
 Mecque sur Basrah, à la tête de ses fils et de ses confédérés;
 qu'après avoir rejeté l'autorité d'Ibn Zobeïr, il occupait un
 des districts de Basrah et trouvait des auxiliaires dans
 les tribus de Rébyâh et de Modar; que parmi ses alliés mar-

الله بن الوليد ومالك بن مسمع البكري وصفوان بن الاهتم
 التميمي وصعصعة بن معاوية عم الاحنف فكانت لهم بالبصرة
 حروب كانت اخرها على خالد بن عبد الله فخرج هاربا بابنيه
 في البر حتى لحقوا بعبد الملك وانصرف مصعب راجعا الى
 البصرة وذلك في سنة احدى وسبعين ثم عاد من العراق الى
 باجميرا ففي ذلك يقول الشاعر⁽¹⁾

ابيت يا مصعب الا مسيرا في كل يوم لك باجميرا

ونزل عبد الملك بن مروان على قرقيسيا فحاصرها زفر بن
 الحارث العامري الكلابي وكان يدعو الى ابن الزبير فنزل على
 امانه وبايعه وسار عبد الملك فنزل على نصيبين وفيها يزيد
 والحبشي موليا للحارث في الفى فارس ممن بقى من اصحاب المختار

chaient Abd Allah, fils de Wélid; Malik, fils de Mismâ le Bekrite; Safwan, fils d'Ahtem le Témimite; Sâsaah, fils de Moâwiah et oncle d'Ahnef. Plusieurs combats furent livrés dans Basrah; à la fin, Khalid vaincu sortit de la ville avec ses deux fils et se réfugia, en traversant le désert, à la cour d'Abd el-Mélik. Ces événements avaient obligé Moçâb de retourner à Basrah (71 de l'hégire); il sortit ensuite de l'Irak et revint camper à Badjumeïra, ce qui fit dire à un poète :

Ô Moçâb, tu ne cherches qu'à te promener, en t'emparant chaque jour de Badjumeïra.

Abd el-Mélik était venu assiéger, dans Karkicÿa, Zofar, fils de Harit, de la tribu de Amir et de la famille de Kilab, qui s'était déclaré pour Ibn Zobeïr. Zofar ayant demandé l'*aman* et reconnu l'autorité d'Abd el-Mélik, ce prince alla mettre le siège devant Nissibin occupée par Yézid et el-Habechi, deux alliés de Harit, qui commandaient à 2,000 cavaliers, débris de l'armée de Moukhtar, lesquels reconnaissaient

يدعون الى امامة محمد بن الكنفية فحاصروهم فنزلوا على امانه وانضافوا الى جملته وخرج مصعب في اهل العراق وذلك في سنة اثنتين وسبعين يريد عبد الملك ودلف اليه عبد الملك في عساكر مصر والجزيرة والشام فالتقوا بمسكن قريب من ارض العراق على شاطئ دجلة وعلى مقدمة عبد الملك الحجاج بن يوسف بن ابي عقيل الثقفي وقيل على ساكنه وقد اجمد امره في قيامه بما اهل له فكتب عبد الملك رؤساء اهل العراق ممن هم بعسكر مصعب وغيرهم سرا يرغبهم ويرهبهم فكان فيمن كاتب اليه ابراهيم بن الاشتر النخعي فلما اتاه كتابه مع الجاسوس اعتقله في رحله واتى المصعب بالكتاب قبل ان يفضّه ويعلم بما فيه فقال له مصعب اقرأته فقال اعود

pour imam Mohammed, fils de la Hanéfite. Abd el-Mélik leur accorda l'amnistie et les attacha à son parti. En 72 de l'hégire, Moçâb marcha, avec une armée levée en Irak, contre Abd el-Mélik qui s'approchait à petites journées, ayant sous ses ordres les armées d'Égypte, de Mésopotamie et de Syrie. La rencontre eut lieu à Mesken, dans le voisinage de l'Irak, sur les bords du Tigre. L'avant-garde ou, suivant d'autres, l'arrière-garde de l'armée d'Abd el-Mélik était commandée par Haddjadj, fils de Youçouf, fils d'Abou Okail le Takéfite, qui s'était déjà distingué dans les différents postes dont on l'avait jugé digne. Abd el-Mélik adressa aux principaux chefs de l'Irak et d'autres pays, qui se trouvaient dans l'armée de Moçâb, des lettres secrètes où il joignait les promesses aux menaces. L'un d'eux, Ibrahim, fils d'Achter Nakhâyi, ayant reçu une lettre semblable, fit mettre une chaîne au pied de l'espion qui lui avait apporté ce message; puis, sans en briser le cachet, ni en prendre connaissance, il le remit à Moçâb. Ce dernier lui demanda

بِالله ان اقرأه حتى يقرأه الامير وآتى يوم القيامة غادرا وقد
 نقضت بيعته وخلعت طاعته فلما تأمل مصعب ما فيه وجدده
 اسأله وولاية لما شاء من العراق واقطاعا وغير ذلك ثم قال
 ابراهيم لمصعب هل اتاك احد من اشراى العسكر بكتاب فقال
 مصعب لا فقال ابراهيم والله لقد كاتبهم كما كاتبنى حتى كاتب
 غيرى ولا امتنعوا عن ايصالها اليك الا للرضاء به والغدر بك
 فاطعنى وابدأ بهم فأمرهم على السيف او استوثق منهم فى
 الحديد والى هذا الرجل فابى مصعب ذلك وتخيّر من كان فى
 عسكره من ربيعة لقتله ابن زياد بن ظبيان البكرى وكان من
 سادات ربيعة وزعماء بكر بن وائل وسار ابراهيم بن الاشمع على

s'il l'avait lu : « A Dieu ne plaise, dit Ibrahim, que je lise une lettre avant l'Émir et que je me présente, au jour de la résurrection, coupable de trahison et de révolte contre son autorité. » Moçâb parcourut la lettre : elle contenait, avec l'amnistie, l'investiture d'un gouvernement en Irak, au choix d'Ibrahim, de grandes donations en biens-fonds et d'autres promesses. Ibrahim demanda à Moçâb si quelqu'un parmi les principaux officiers de l'armée lui avait apporté une pareille lettre, et sur la réponse négative de Moçâb, il ajouta : « Il leur a écrit pourtant, comme il m'a écrit; oui, il a dû adresser d'autres lettres; mais s'ils ne te les ont point montrées, c'est qu'ils adhèrent à ses propositions et te trahissent. Crois-moi, ordonne une enquête, et livre-les au bourreau; ou bien assure-toi de leurs personnes, en les mettant aux fers; après quoi marche contre cet homme. » Mais Moçâb rejeta ce conseil. Une grande agitation régnait dans son armée, parmi les Arabes de Rébyâh, depuis qu'il avait mis à mort le fils de Ziad, fils de Dobyan le Bekrite, l'un des plus nobles de Rébyâh et des chefs militaires de la

مقدمة مصعب في متسعة الخيل فلقي خيل عبد الملك في مقدمته عليها اخوة محمد بن مروان وبلغ عبد الملك ورود ابراهيم ومنازلته محمدا اخاه فبعث الى محمد عزمت عليك الا تغتال اليوم وقد كان مع عبد الملك منجم مقدم وقد اشار على عبد الملك ألا يجارب له خيل في ذلك اليوم فانه منكوس وليكن حربه بعد ثلاث فانه ينصر فبعث اليه محمد وانا اعزم على نفسي لاقتلن ولا التفت الى زخاريف منجمك والحالات من الكذب فقال عبد الملك للنجم ولمن حضرة الا ترون ثم رفع طرفه الى السماء وقال اللهم ان مصعبا اصبح يدعو الى اخيه واصبحت ادعو لنفسى اللهم فانصر خيرنا لامة محمد

tribu de Bekr ben Wail. Ibrahim, fils d'Achter, conduisit la cavalerie légère, qui formait l'avant-garde de Moçâb, contre l'avant-garde d'Abd el-Mélik, formée aussi de cavalerie, sous le commandement de Mohammed ben Merwan, frère d'Abd el-Mélik. Ce dernier, voyant que le mouvement opéré par Ibrahim menaçait Mohammed son frère, fit dire à celui-ci qu'il l'adjurait de refuser le combat ce jour-là. Un astrologue favori, qui accompagnait Abd el-Mélik, lui avait représenté que ce jour était défavorable à un engagement de cavalerie, et qu'il fallait attendre encore trois jours, afin d'être assuré du succès. Mohammed répondit : « Mais moi, je me suis juré que le combat aurait lieu ; je ne tiens aucun compte des inventions de ton astrologue et de ses mensonges impossibles. — Voyez-vous ce qui arrive? » dit Abd el-Mélik à cet astrologue et à ceux qui l'entouraient; puis levant les yeux au ciel, il s'écria : « Seigneur, Moçâb soutient les droits de son frère et je soutiens les miens. Donne la victoire à celui de nous qui est le plus utile à la nation de Mohammed! » Cependant l'affaire s'était engagée entre

صَلَّعَ فالتقى محمد بن مروان وابن الاشتر ومحمد يرتجز ويقول
 مثلى على خيلك اودى بالسلب محمد الرجلين غرّ بالذنب
 فاقتتلوا حتى غشيهم المساء فقال عتاب بن ورقا التميمي وكان
 مع ابن الاشتر يا ابراهيم ان الناس قد جهدوا فُرْعَم بالانصراف
 حسدا له لاشرافه على الفتح فقال له ابراهيم وكيف ينصرفون
 وعدوهم بازائهم فقال عتاب فر الميمنة ان تنصرف فابي ابراهيم
 ذلك فضى اليهم عتاب فامرهم بالانصراف فلما زالوا عن مصافهم
 اكبت ميسرة محمد عليهم واختلط الرجال فصمدت الفرسان
 لابراهيم واشتبكت عليه الاسنة فبرى منها عدة رماح واسلحه
 من كان معه فاقتلع من سرجه ودارت به الرجال وازدحموا عليه

Mohammed, fils de Merwan, et Ibrahim. Mohammed s'avanc-
 çait en chantant (sur le mètre *redjez*):

Un guerrier tel que moi, s'il attaque tes cavaliers, t'enlèvera ton che-
 val aux deux pieds marqués de blanc et dont la queue est d'une blancheur
 éclatante.

Le combat dura jusqu'à la nuit. Attab, fils de Warka le
 Témimite, qui se battait sous le drapeau d'Ibrahim, jaloux
 de voir la victoire se décider en sa faveur, vint lui dire que
 ses soldats étant épuisés, il fallait donner le signal de la
 retraite. « Comment, s'écria Ibrahim, nos troupes recule-
 raient en présence de l'ennemi! » Attab l'engagea à faire du
 moins retirer l'aile droite, et comme Ibrahim s'y refusait,
 il se rendit à l'aile droite et lui ordonna de se replier. Dès
 que ces troupes eurent quitté leur rang de bataille, la gauche
 de Mohammed fondit sur elles et il en résulta un désordre
 général. Ibrahim était le point de mire des cavaliers, les
 lances se croisaient autour de lui, il en arrachait le fer et
 s'en servait en guise de javelots. Enfin abandonné des

فقتل بعد ان ابلى ونكأ فيهم وقد تنوزع في آخذ رأسه فمنهم من زعم ان ثابت بن يزيد مولى للحصين بن نمير الكندي هو الذى اخذ رأسه ومنهم من ذكر ان عبيد بن ميسرة مولى بنى يشكر ثم بنى رفاعه هو الذى اخذ رأسه واتى عبد الملك بجسد ابراهيم فالقى بين يديه فاخذة مولى للحصين بن نمير فجمع عليه خطبا وحرقه بالنار وسار عبد الملك صبيحة تلك الليلة من موضعه حتى نزل بدير الجاثليق من ارض السواد واقبل عبيد الله بن زياد بن ظبيان وعكرمة بن ربيع الى رايات ربيعة فاضافوها الى عسكر عبد الملك ودخلوا فى طاعته ثم تصان القوم فافرد مصعب وتخلى عنه من كان معه من مضر

siens, renversé de son cheval et succombant sous la foule d'ennemis qui l'accablaient, après avoir lutté héroïquement et tué plusieurs des assaillants, il fut tué lui-même. On n'est pas d'accord sur le nom de celui qui s'empara de sa tête; les uns citent Tabit, fils de Yéزيد, affranchi de Hoçaïn, fils de Nomeïr le Kindite; d'autres Obeïd, fils de Meïçerah, affranchi des Benou Yachkor et de la famille des Benou Rifaah. Le corps, porté à Abd el-Mélik et jeté devant ce prince, fut ramassé par un affranchi de Hoçaïn, fils de Nomeïr, qui entassa sur lui un amas de bois et le livra aux flammes.

Au point du jour, Abd el-Mélik quitta son premier campement et s'établit au *couvent du Catholicos* dans le Sawad. Obeïd Allah, (autre) fils de Ziad ben Dobyan, et Ikrimah, fils de Rébî, prirent les drapeaux de leur tribu de Rébyâh et les réunirent à ceux d'Abd el-Mélik, auquel ils firent leur soumission (voyez ci-dessus, p. 240). Lorsque les deux armées se rangèrent en bataille, Moçâb se trouva peu à peu isolé par la défection des Arabes du Modar et du Yémen:

والجمن وبقي في سبعة نفر منهم اسمعيل بن طلحة بن عبيد الله التميمي وابنه عيسى بن مصعب فقال لابنه عيسى يا بني اركب فرسك فانج بنفسك فالحق بمكة بعمك فاخبره بما صنع بي اهل العراق ودعني فاني مقتول فقال له لا والله لا يتكدرت نساء قريش اني فررت عنك ولا احدثهم عنك ابدا فقال له مصعب اما اذا ابيت فتقدم حتى احتسبك فتقدم عيسى فقاتل حتى قتل وسأل محمد بن مروان اخاه عبد الملك ان يؤمن مصعبا فاستشار عبد الملك من حضره فقال له على بن عبد الله بن العباس بن عبد المطلب لا تؤمنه وقال خالد بن يزيد ابن معاوية بن ابي سفيان بل آمنه وارفع الكلام بيني على

il ne lui restait plus que sept guerriers au nombre desquels se trouvaient Ismaïl, fils de Talhah, fils d'Obeïd Allah le Témimite, et Yça, fils de Moçâb. Moçâb, s'adressant à Yça, lui dit : « Va, mon fils, monte à cheval et sauve ta vie : retourne à la Mecque, auprès de ton oncle (Ibn Zobeïr), et dis-lui quelle a été envers moi la perfidie des habitants de l'Irak. Fais-moi tes adieux, car je suis perdu. » Mais Yça refusa en disant : « Non certes, les femmes koreïchites ne raconteront pas que je t'ai abandonné ; (si je fuyais,) je n'oserais plus te nommer devant elles. » Moçâb lui dit : « Puisque tu refuses, meurs du moins avant moi, pour que j'aie les mérites de ton sang. » Ce jeune homme se jeta dans la mêlée et mourut en combattant. Cependant Mohammed, fils de Merwan, pressait son frère Abd el-Mélik d'accorder l'amnistie à Moçâb. Le prince consulta son entourage. Ali, fils d'Abd-Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib, s'écria : « Non, point de grâce ! — Si fait, grâce pour lui ! » dit Khalid, fils de Yézid, fils de Moâwiah, fils d'Abou Sofian. La discussion devint si vive entre ces deux hommes qu'ils s'injurèrent mutuellement en

وخالد حتى تسابا على مصافهما فامر عبد الملك اخاه محمدا ان يمضي الى مصعب فيؤمنه ويعطيه عنه ما اراد فمضى محمد فوقف قريبا من مصعب ثم قال يا مصعب هلم اليّ انا ابن عمك محمد بن مروان وقد آمنتك امير المؤمنين على نفسك ومالك وعلى ما احدثت وان تنزل اى البلاد شئت ولو اراد بك غير ذلك لانزله بك فانشدك الله في نفسك واقبل رجل من اهل الشام الى عيسى بن مصعب ليحتز رأسه فعطف عليه مصعب والرجل غافل فناداه اهل الشام ويلك يا فلان الاسد قد اقبل نحوك ولحقه مصعب فقدّة وعُرب فرس مصعب وبقي راجلا فاقبل عليه عبيد الله بن زياد بن ظبيان فاختلفا ضربتين سبقه مصعب بالضربة الى رأسه وكان مصعب قد اتخن

présence de leurs soldats. Enfin, Abd el-Mélik chargea son frère Mohammed d'aller trouver Moçâb pour lui donner l'*aman*, et lui promettre de la part du prince tout ce qu'il demanderait. Mohammed partit, et, quand il fut dans le voisinage de Moçâb, il lui dit : « Viens avec moi, Moçâb, je suis ton cousin Mohammed, fils de Merwan. Le prince des Croyants t'offre la garantie de ta vie, de ta fortune et de tout ce que tu lui demanderas. Tu pourras résider dans la contrée de ton choix. S'il avait eu d'autres desseins contre toi, il les eût exécutés. Je te conjure de sauver ta vie. » En ce moment un soldat syrien s'approchait de Yça, fils de Moçâb, pour lui trancher la tête. Moçâb se précipita sur lui. En vain les camarades de ce soldat lui criaient : « Sois sur tes gardes, le lion s'avance vers toi. » Moçâb le fendit en deux ; mais son cheval ayant eu les jarrets coupés, il dut combattre à pied. Obeïd Allah, fils de Ziad ben Dobyan, s'avavançait à sa rencontre ; ils échangèrent deux coups de sabre ; Moçâb lui asséna le premier un coup sur la tête ; mais comme il

بالجراح وضربه عبيد فقتله واخذ رأسه واتى به عبد الملك
فسيّد عبد الملك وقبض عبيد الله بن زياد على قائم سيفه
فاجتذبه من غدة حتى اتى على أكثرة سلا ليضرب عبد الملك
في حال سجوده ثم تقدم واسترجع فكان يقول بعد ذلك ذهب
الفتك من الناس اذ هممت ولم افعل فاكون قد قتلت عبد
الملك ومصعبا ملكي العرب في ساعة واحدة فتمثل عبيد الله
عند مجئه برأس مصعب

نعاطى الملوك الحق ما قسّطوا لنا فليس علينا قتلهم بحرم
وقال عبد الملك متى تلد قريش بمثل مصعب وكان قتل مصعب
يوم الثلاثاء ثلاث عشرة خلت من جمادى الاول من سنة اثنتين

était épuisé par ses nombreuses blessures, le coup de sabre d'Obeïd Allah lui ôta la vie. Obeïd Allah lui coupa la tête et la présenta à Abd el-Mélik qui aussitôt se prosterna pour prier. Obeïd Allah mit la main à son sabre et le tira presque entièrement du fourreau, dans l'intention de tuer le prince, tandis qu'il priait; mais il fit quelques pas et recula aussitôt. Plus tard il disait : « Il n'y a plus d'énergie chez les hommes : ce que je méditais, je ne l'ai point exécuté. J'aurais alors, dans la même heure, tué Abd el-Mélik et Moçâb, les deux rois des Arabes. » Lorsqu'il apportait au prince la tête de Moçâb, le même Obeïd Allah déclamait ce vers :

Nous payons aux rois le juste salaire de ce qu'ils nous donnent : il ne nous est pas défendu, à nous, de les tuer.

« Quand donc la famille de Koreïch, disait Abd el-Mélik, donnera-t-elle naissance à un homme tel que Moçâb ? » Ce général périt, le mardi 13 de Djoumada I^{er}, l'an 72 de l'hégire. Il fut enterré, avec son fils Yça, dans le couvent du

وسبعين وَاَمْرَ عَبْدِ الْمَلِكِ بِمَصْعَبِ وَابْنِهِ عَيْسَى فَدَفَنَا بِدِيرِ الْجَاثَلِيقِ
 وَدَعَا عَبْدَ الْمَلِكِ أَهْلَ الْعِرَاقِ إِلَى بَيْعَتِهِ فَبَايَعُوهُ وَقَدْ كَانَ
 مُسْلِمُ بْنُ عَمْرٍو الْبَاهِلِيُّ مِنْ صَنَائِعِ مُعَاوِيَةَ وَابْنُهُ يَزِيدٌ وَكَانَ فِي
 ذَلِكَ الْيَوْمِ فِي جَيْشِ مَصْعَبٍ فَاتَى بِهِ عَبْدَ الْمَلِكِ وَقَدْ أَخَذَ لَهُ
 مِنْهُ الْإِمَانُ فَقِيلَ لَهُ أَنْتَ مَيِّتٌ لَا تَرْجُوا الْحَيَاةَ لِمَا بَكَ مِنْ الْجِرَاحِ
 فَمَا تَصْنَعُ بِالْإِمَانِ قَالَ لَيْسَ لِي مَالٌ وَيَأْمُنُ وَلَدِي بَعْدِي فَلَمَّا وَضَعَ
 بَيْنَ يَدَيْ عَبْدِ الْمَلِكِ قَالَ قَطَعَ اللَّهُ يَدَ ضَارِبِكَ كَيْفَ لَمْ
 يَجْهَرْ عَلَيْكَ أَكْفَرْتَ صَنَائِعَ آلِ حَرْبٍ عِنْدَكَ فَأَمْنَهُ عَلَى مَالِهِ
 وَوَلَدِهِ وَمَاتَ مِنْ سَاعَتِهِ وَفِي مَصْرَعٍ مَصْعَبِ بِدِيرِ الْجَاثَلِيقِ مِنْ
 أَرْضِ الْعِرَاقِ يَقُولُ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ قَيْسٍ الرِّقْيَاتِ⁽¹⁾

Catholicos, par ordre d'Abd el-Mélik. Ce prince demanda ensuite aux habitants de l'Irak le serment d'investiture, et ils le prononcèrent.

Moslim ben Amr le Bahilite, qui avait été le protégé de Moâwiah et de son fils Yézid, se trouvait dans l'armée de Moçâb pendant cette bataille; il fut conduit devant Abd el-Mélik, après en avoir obtenu l'*aman*. On lui demanda ce qu'il pourrait faire de l'amnistie, puisque ses blessures ne lui laissaient aucun espoir de conserver la vie. Il répondit : « Je veux garantir ma fortune et la sécurité de mes enfants, quand je ne serai plus. » Abd el-Mélik, devant qui on l'avait déposé, lui dit : « Que Dieu mutile le bras qui t'a frappé sans t'avoir achevé! toi qui as méconnu les bienfaits de la famille de Harb! » Moslim, nanti d'une promesse d'amnistie pour ses biens et ses enfants, mourut à l'instant. La mort de Moçâb, à la bataille du couvent du Catholicos, en Irak, a inspiré les vers suivants au poète Abd Allah, fils de Kaïs Rokayat :

لقد اورت المصريين عارًا وذلةً قتيلاً بدير الجاثليق مقيم
 فما نصحت لله بكر بن وايل ولا صبرت عند اللقاء تميم
 ولكنته ضاع الذمار ولم يكن بها مضرى يوم ذاك كريم
 جزا الله بصريا بذاك ملامةً وكوفيهم ان المليم مليم
 وفي ذلك يقول شاعر اهل الشام من ابيات

لعمري لقد اضرحت خيلنا باكنان دجلة للمصعب
 يهزون كل طويل القنا عة معتدل الفصل والتعلب
 اذا ما منافق اهل العرا ق عوتب يومًا فلم يعتب
 دلغنا اليه لدى موقف قليل التفقد للغيب
 وقد كان مصعب ذا حسن وجمال وهيبة وكال في الصورة وفيه
 يقول ابن الرقيات من كلمة

Le meurtre du guerrier qui repose à *Deir-Djatalik* a légué aux deux villes (*Basrah* et *Koufah*) la honte et l'infamie.

Bekr ben Wail a trahi son Dieu; *Témim* a manqué d'énergie sur le champ de bataille.

C'en est fait du droit de protection : ce jour-là, les *Modarites* ne l'ont pas défendu.

Que la malédiction de Dieu soit le châtiment des *Basriens* et des *Koufiens* ! Le coupable est toujours puni.

A son tour, un poète de l'armée de Syrie a dit :

Sur ma vie, nos cavaliers ont donné du mal à *Moçâb*, sur les bords du Tigre,

Quand ils brandissaient leurs longues lances dont le fer et la pointe sont si également ajustés.

Puisque l'hypocrite qui a séduit le peuple d'Irak est resté sourd aux reproches,

Nous l'avons attaqué dans un lieu propice où l'on s'inquiète peu des absents.

Moçâb était doué d'une grande beauté; son extérieur était si majestueux et sa personne si accomplie que le poète *Ibn Rokayat* a pu dire de lui :

أما مصعب شهاب من الله تجلّت عن وجهه الظلمة
وقد أتينا على أخبار مصعب وسكينة بنت الحسين زوجته
وعائشة بنت طلحة وليلي من نسائه وغير ذلك من أخباره في
الكتاب الأوسط وحدث المنقري قال حدثنا سعيد قال
حدثنا ⁽¹⁾ مروان بن معاوية الفزاري عن محمد بن عبد الرحمن
عن أبي مسلم النخعي قال رأيت رأس الحسين جء به فوضع في
دار الإمارة بالكوفة بين يدي عبيد الله بن زياد ثم رأيت رأس
عبيد الله قد جء به فوضع في ذلك الموضع بين يدي المختار
ثم رأيت رأس المختار قد جء به فوضع في ذلك الموضع بين
يدي مصعب ثم رأيت رأس مصعب قد جء به فوضع بين
يدي عبد الملك وفي وجه آخر من الروايات قال الراوي فرأى

Moçâb est un flambeau allumé par Dieu; l'éclat de son visage dissipe les ténèbres.

L'histoire de Moçâb et celle de ses femmes Sokeïnah, fille de Huçein; Aïchah, fille de Talhah, et Leïla se trouvent avec d'autres détails dans notre Histoire moyenne.

La tradition suivante est rapportée par Minkari, d'après Sâïd, d'après Merwan, fils de Moâwiah le Fizarite, d'après Mohammed, fils d'Abd er-Rahman, à qui Moslim le Nakhâyite l'a racontée en ces termes : « J'ai vu apporter et exposer la tête de Huçein, dans le palais du gouvernement à Koufah, devant Obeïd Allah, fils de Ziad. J'ai vu ensuite apporter et exposer la tête d'Obeïd Allah dans le même lieu, devant Moukhtar. J'y ai vu plus tard la tête de Moukhtar exposée devant Moçâb, et enfin celle de Moçâb exposée devant Abd el-Mélik. » D'après une autre rédaction, le narrateur s'exprimait ainsi : « Abd el-Mélik, voyant mon trouble, m'en demanda la cause. Je lui répondis : « Prince des Croyants, j'entrai dans cette

عبد الملك منى اضطراباً فسألني فقلت يا امير المؤمنين دخلت هذه الدار فرأيت رأس الحسين بين يدي ابن زياد في هذا الموضع ثم دخلتها فرأيت رأس ابن زياد بين يدي المختار فيه ثم دخلتها فرأيت رأس المختار بين يدي مصعب بن الزبير وهذا رأس مصعب بين يديك فوقك الله يا امير المؤمنين قال فوثب عبد الملك بن مروان وامر بهدم الطاق الذي كان على المجلس ذكر هذا الحديث عن الوليد بن حباب وغيره وسار عبد الملك من دير الجاثليق حتى نزل الخيلة بظهر الكوفة فخرج اليه اهل الكوفة فبايعوه ووفى الناس بما كان وعدهم به في مكاتبتهم اياهم سرّاً وخلع واجاز واقطع ورتّب الناس على مراتبهم وعظم ترغيبه وترهيبه وولى على البصرة خالد بن

même salle quand on apporta ici la tête de Huceïn devant Ibn Ziad. Plus tard, j'y trouvai la tête d'Ibn Ziad exposée devant Moukhtar; j'y ai vu ensuite la tête de Moukhtar exposée devant Moçâb, fils de Zobeïr, et voici aujourd'hui devant vous la tête de Moçâb. Prince, que Dieu vous protège! » Abd el-Mélik se leva précipitamment et ordonna qu'on démolît l'arcade qui surmontait cette salle. » Telle est la tradition transmise par Wélid, fils de Houbab, et par d'autres auteurs.

Abd el-Mélik quitta le couvent du Catholicos pour camper à Nokhailah, aux portes de Koufah. Là, les habitants vinrent lui prêter serment, et il remplit alors les promesses qu'il leur avait faites, quand il correspondait secrètement avec eux: il distribua des vêtements d'honneur, des nominations, des titres de propriété, des promotions selon les grades; en un mot, il prodigua les faveurs comme les menaces. Basrah reçut pour gouverneur Khalid, fils d'Abd Allah; à Koufah

عبد الله وعلى الكوفة بشر بن مروان اخاه وخلف معه جماعة من اهل الرأي والمشورة من اهل الشام منهم روح بن زئباع الجذامي وبعث بالحجاج بن يوسف لحرب ابن الزبير بمكة وسار في بقية اهل الشام الى دار ملكه دمشق وكان بشر بن مروان ادبياً ظريفاً يحب الشعر والسمر والسماع والمعاقرة وقد كان اخوه عبد الملك قال له ان روحاً عنك الذي لا ينبغي ان تقطع امراً دونه لصدقه وعفاهة ومناصحته لنا اهل البيت فاحتشم بشر منه وقال لندمائته اخاف ان انبسطنا ان يكتب روح الى امير المؤمنين بذلك واني لاحب من الانس والاجتماع ما يحبه مثلي فقال له بعض ندمائه من اهل العراق بحسن مساعدته ولطيف حيلته وقال انا اكفيك امرة حتى ينصرف عنك

il nomma son propre frère Bichr, fils de Merwan, qu'il entoura de plusieurs Syriens, hommes sages et de bon conseil; parmi eux était Rouh, fils de Zinbâ le Djoudamite. Enfin il chargea Haddjadj, fils de Youçouf, de combattre Ibn Zobeïr à la Mecque; puis il regagna Damas, sa capitale, avec le reste de son armée.

Bichr, fils de Merwan, était un homme lettré et de mœurs élégantes; il aimait la poésie, la causerie, la musique et les festins. Mais son frère Abd el-Mélik lui avait recommandé de ne rien décider sans consulter son oncle Rouh, dont la sincérité, les mœurs austères et le dévouement à la famille souveraine étaient bien connus. Aussi Bichr avait-il des jugements de Rouh une crainte respectueuse. « Si nous nous relâchons, disait-il à ses intimes, je crains que Rouh n'en instruisse le prince des Croyants. Et pourtant, autant qu'un autre, j'aime la société et la vie mondaine. » Un de ses courtisans, originaire de l'Irak, lui proposa ses bons offices et l'emploi d'une ruse ingénieuse. « Je me charge, dit-il, de

الى امير المؤمنين غير شك ولا لاثم فسرّ بشر ووعده الجائزة
وحسن المكافاة ان هو يأتي له ما وعده وكان روح شديد
الغيرة وله جارية اذا خرج من منزله الى المسجد او غيره
ختم بابه حتى يعود بعد ان يقفله فاخذ الفتى دواة واتى
منزل روح تمسها مختفيا وخرج روح للصلاة فتوصل الفتى الى
دخول الدهليز في حال خروج روح ولكن تحت الدرجة ولم
يزل يحتال ليلته حتى توصل الى بيت روح فكتب على حائط في
اقرب مواضع من مرقد روح

يا روح من لمبيّات وارملة اذا نعاك لاهل المغرب الناعى
ان ابن مروان قد حانت منيته فاحتل لنفسك يا روح بن زنباع

le décider à vous quitter pour retourner auprès du prince, sans qu'il se plaigne de vous, ni vous censure. » Bichr, ravi de cette offre, lui promit une riche récompense et toute sa gratitude, s'il pouvait réaliser ses promesses. Or Rouh possédait une jeune esclave pour laquelle il avait la plus défiante jalousie. Toutes les fois qu'il sortait pour aller à la mosquée ou ailleurs, il fermait et cadenassait sa porte jusqu'à son retour. Le jeune courtisan se munit d'une écritoire et alla le soir, en tapinois, au logis de Rouh, au moment où celui-ci se rendait à la prière. Lorsqu'il le vit sortir, il se glissa jusqu'à l'entrée du vestibule et se blottit sous l'escalier; puis, à force de précautions et à la faveur de la nuit, il pénétra dans la chambre. Alors il écrivit sur la muraille, tout près du lit de Rouh, les vers suivants :

Ô Rouh, qui protégera les jeunes filles et les veuves, lorsque ta mort sera annoncée aux peuples de l'Occident?

Voici l'heure où le fils de Merwan va mourir : Rouh, fils de Zinbâ, veille sur ta propre vie!

ولا يغرنك اباكار مُنْعَمَةٌ واسمع هُديت مقال الناصح الراعى
ورجع الى مكانه في الدهليز فبات فيه فلما اصبح روح خرج
للمصلاة فتبعه غلمانُه والغنى متذكروا في جملتهم مختلط بهم فلما
عاد روح وافتتح باب حجرته تبين الكتابة وقرأها فراعته ذلك
وانكره وقال ما هذا فوالله ما يدخل حجرى انسى سواى ولا
حظّ لى في المقام بالعراق ثم نهض الى بشر فقال له يا ابن اخى
اوصنى بما احببت من حاجة او سبب عند امير المؤمنين قال
او تريد الشخصى يا عمى قال نعم قال ولم هـل انكرت شيئاً او
رأيت شيئاً قبيحاً لا يسمعك المقام عليه قال لا والله بل جزاك
الله عن نفسك وعن سلطانك خيراً ولكن امر حدث ولا بدّ

Ne t'endors pas dans les bras des jeunes vierges, mais écoute la voix d'un conseiller fidèle, et que Dieu te dirige!

Cela fait, il regagna sa cachette dans le vestibule et y passa la nuit. Le lendemain, Rouh sortit avec ses serviteurs pour aller à la mosquée, et le jeune homme put se mêler à eux, sans être reconnu. A son retour, Rouh, en ouvrant la porte de sa chambre, aperçut l'inscription, la lut et fut frappé d'épouvante; il ne pouvait rien y comprendre. « Que signifie cela? se disait-il. Cependant aucun être vivant, excepté moi, n'entre ici. Il ne fait plus bon pour moi en Irak. » Il courut alors chez Bichr et lui dit: « Mon cher neveu, as-tu quelque demande ou commission pour le prince des Croyants? je m'en charge. — Vous voulez donc nous quitter, mon cher oncle? demanda Bichr. — Oui. — Et pourquoi? Avez-vous réprouvé quelque action, vu quelque fait blâmable qui ne vous permette plus de demeurer ici? — Non certainement. J'appelle les bénédictions de Dieu sur toi et sur ton pouvoir; mais un événement subit me

لى من الانصراف الى امير المؤمنين فاقسم عليه ان يخبره فقال له ان امير المؤمنين قد مات او هو ميت الى ايام قال ومن اين علمت ذلك فاخبره بخبر الكتاب وقال ليس يدخل حجرى غيرى وغير جاريتى فلانة وما كتب ذلك الا للجن او الملائكة فقال له بشر اقم فاني ارجو ان لا يكون لهذا حقيقة فلم يثنه شيء وسار الى الشام فاقبل بشر على الشرب والطرب فلما لقي روح عبد الملك انكر امره وقال ما اقدمك الا لحادثة حدثت على بشر او لامر كرهته فاثني على بشر وحمد سيرته وقال لا بل لامر لا يمكننى ذكره حتى تخلو فقال عبد الملك لجلسائه اذا شئتم وخلا بروح فاخبره بقصته وانشده الابيات فضحك عبد الملك

force de retourner à la Cour. » Bichr le pressa de s'expliquer. « Eh bien, lui dit Rouh, sache que le prince des Croyants est mort ou qu'il va mourir avant peu. — D'où savez-vous cela? » demanda Bichr. Le vieillard lui raconta l'histoire de l'inscription et ajouta : « Personne n'entre dans ma chambre, excepté moi et une telle, mon esclave; ces lignes n'ont donc pu être tracées que par les djins ou les anges. » Bichr le pressa de rester, en lui faisant espérer que ses craintes ne se réaliseraient pas; mais Rouh, sans se laisser détourner, prit la route de Syrie; et Bichr put s'adonner aux plaisirs de la table et de la musique. Abd el-Mélik fut très-fâché de revoir Rouh, et lui dit : « Ton retour ne peut avoir d'autre cause qu'un accident arrivé à Bichr ou un fait désapprouvé par toi. » Rouh fit l'éloge de Bichr et loua fort sa conduite : « Ce n'est pas cela, dit-il au prince; mais je ne puis vous en révéler le motif qu'en particulier. — Retirez-vous, s'il vous plaît, » dit Abd-el Mélik à ses courtisans. Rouh, demeuré seul avec le prince, lui conta son aventure et lui répéta les vers en question. Abd el-Mélik rit aux

حتى استغرق وقال ثقلت على بشر واصحابه حتى احتالوا لك بما رأيت فلا ترع ولما اتصل قتل مصعب باخيه عبد الله اضرب عن ذكره حتى تحدثت بذلك العبيد والاماء في سكك المدينة ومكة فصعد المنبر وجبينه يرشح عرقا فقال الحمد لله ملك الدنيا والاخرة يؤتي الملك من يشاء وينزع الملك ممن يشاء ويعزى من يشاء ويذل من يشاء بيده الخير وهو على كل شيء قدير الا انه لن يذل من كان الحق معه ولا يعزى من كان اوليا الشيطان حربه انه اتانا خبر من العراق احزننا وافرحنا وهو قتل مصعب فاما الذي احزننا من ذلك فان لفراق الحميم لوعة يجدها جميعه عند المصيبة ثم يرعوى من بعد ذلك

larmes en entendant ce récit, et il ajouta : « Ta présence pesait à Bichr et à ses amis, voilà pourquoi ils ont inventé ce stratagème. Calme donc tes appréhensions. »

Lorsque Abd Allah apprit la mort de Moçâb son frère, il affecta de ne pas en parler, au point que son silence fit jaser les esclaves et les servantes, dans les rues de Médine et de la Mecque. Enfin il monta en chaire, le front ruisselant de sueur, et parla en ces termes : « Louanges à Dieu, roi de ce monde et de la vie future ; il donne et enlève l'empire à qui lui plaît ; il élève l'homme et l'abaisse à son gré. Le bien est en ses mains, et il peut tout. L'homme qui a pour lui la justice ne sera jamais humilié, celui qui marche avec les suppôts de Satan ne sera jamais glorifié. Une nouvelle nous est parvenue de l'Irak, qui nous a, en même temps, affligé et réjoui : Moçâb est tué. Ce qui cause notre affliction, c'est la perte d'un parent chéri, dont l'absence sera douloureuse à ses proches, dans les jours d'épreuve ; il leur reste la ressource d'une noble résignation et d'une patience courageuse. Ce qui nous réjouit, c'est que

الى كريم الصبر وجميل العزا واما الذى افرحنا فان القتل له
 شهادة ويجعل الله لنا وله في ذلك للخيرة اما والله انا لا نموت
 حبجا مكينة آل ابى العاص واما نموت قعصا بالرماح وقتلا تحت
 ظلال السيوف الا وان الدنيا عارية من الملك القهار الذى لا
 يزول سلطانه ولا يتبدل فان تقبل الدنيا على لا آخذها اخذ
 الاشر البطر وان تدبر عني لا ابكى عليها بكاء الحزين المهين
 فاقى الحجاج الطائف فاقام بها شهورا ثم زحف الى مكة فحاصر
 ابن الزبير بها وكتب الى عبد الملك انى قد ظفرت بابى قبيس
 فلما ورد كتابه على عبد الملك بحصار ابن الزبير والظفر بابى
 قبيس فكبر عبد الملك وكبر من معه في دارة واتصل التكبير

sa mort est celle d'un martyr; c'est que Dieu nous donne ainsi, à mon frère et à nous, un témoignage de sa bonté. Nous autres, nous ne mourons point d'indigestion, comme meurent les fils d'Abou'l-Assy; nous sommes frappés en pleine poitrine par les lances ennemies, et nous tombons sous une forêt de sabres. Le monde n'est qu'un prêt du Roi tout-puissant, dont l'empire est éternel et immuable. Si la fortune se livre à nous, nous ne la saisissons pas avec l'avidité d'un étourdi, d'un téméraire; si elle s'éloigne de nous, nous ne la pleurons pas comme un homme dont l'esprit est affaibli par la douleur. »

Haddjadj, après un séjour de quelques mois à Tayif, vint assiéger Ibn Zobeïr à la Mecque. Bientôt après, il annonça par écrit à Abd el-Mélik la prise du mont Abou Kobaïs (qui domine cette ville). Ce prince, en recevant la nouvelle que Ibn Zobeïr était assiégé et le mont Abou Kobaïs occupé, s'écria : « Dieu est grand ! » Cette exclamation, répétée par ceux qui étaient auprès de lui, dans sa demeure, le fut ensuite par les fidèles dans la grande mosquée de Damas, et de

الملك الى الحجاج متصلة يامرہ بتعاہد عروۃ وان لا يسوءہ فی مالہ ونفسہ فخرج عروۃ الى الحجاج ورجع الى اخيه فقال له هذا خالد بن عبد الله بن خالد بن اسيد وعمر بن عثمان بن عفان يعاطيانك امان عبد الملك على ما احدثت انت ومن معك وان تنزل اى البلاد شئت لك بذلك عهد الله وميثاقه وغير ذلك من الكلام فابى عبد الله قبول ذلك وقالت له امه اسما اى بنى لا تقبل حُطّة تخاف على نفسك منها مخافة القتل مت كريما واياك ان تؤسراو تعطى بيدك فقال يا امة انى اخاف ان يمتد بي بعد القتل فقالت يا بنى وهل تتألم الشاة من الم السلخ بعد الذبح ودخلوا على ابن الزبير في المسجد وقت

bri de toute atteinte. A la suite d'une entrevue avec Had-djadj, Orwah revint chez son frère Ibn Zobeïr et lui dit : « Voici Khalid, fils d'Abd Allah, fils de Khalid, fils d'Oçeid, et Amr, fils du Khalife Otman, qui viennent, de la part d'Abd el-Mélik, t'offrir le pardon de tout ce qui a été fait par toi et tes partisans. Tu choisiras toi-même le pays où tu voudras résider; ces promesses sont placées sous la foi du serment et la garantie de Dieu. » Mais ces propositions et toutes les tentatives du même genre furent rejetées par Abd Allah. Asma sa mère lui avait dit : « Mon cher fils, repousse des conditions qu'il faut craindre à l'égal de la mort. C'est en soldat que tu dois mourir, il serait indigne de toi d'être fait prisonnier ou de te rendre. — Mère, répondit Ibn Zobeïr, je redoute les mutilations qui suivront ma mort. — La brebis égorgée souffre-t-elle quand on l'écorche? » lui dit Asma. C'était l'heure de la prière, et Ibn Zobeïr avait cherché un refuge dans la Kaabah; déjà les soldats ennemis accouraient en criant : « Où est le fils de la

الصلاة وقد التجأ الى البيت وهم ينادون⁽¹⁾ يا ابن ذات النطاقين
فقال ابن الزبير ممثلاً

وعيرها الواشون اني احبها وتلك شكاة ظاهر عنك عارها

ونظر الى طائفة منهم قد اقبلوا نحوه بالسيوف فقال لاصحابه
من هؤلاء قالوا اهل مصر قال قتلة عثمان امير المؤمنين ورب
الكلبة فحمل عليهم فضرب رجلاً منهم فقتله وقال صبراً يا
ابن حام وتكاثر عليه الرجال من اهل الشام ومصر فلم يزل
يضرب فيهم حتى اخرجهم عن المسجد ورجع الى البيت
وهو يقول

ولست بمبتاع للحياة بسببة ولا ابتغي من رهبة الموت سُلماً

femme aux deux ceintures? (sobriquet d'Asma), » et il leur
répondait par ce vers :

La calomnie lui a reproché mon amour pour elle; mais c'est un reproche dont la honte ne saurait l'atteindre.

Apercevant une troupe de soldats qui s'avançaient l'épée à la main, il demanda à ses compagnons quels étaient ces hommes, et ayant appris que c'étaient des Égyptiens : « Par le maître de la Kaabah, s'écria-t-il, voici les meurtriers d'Otman, le prince des Croyants! » Et se précipitant sur eux il frappa l'un d'eux et l'abattit à ses pieds : « Fils de Cham, lui dit-il, c'est le bourreau qui te frappe! » Les troupes de Syrie et d'Égypte accouraient en foule; mais il se battait avec une telle énergie qu'il les repoussa hors de la mosquée. Il entra ensuite dans la Kaabah, en disant :

Ce n'est pas moi qui achèterais la vie au prix du déshonneur, ce n'est pas moi qui chercherais un refuge contre les angoisses de la mort!

بمن في جامع دمشق فكبروا واتصل ذلك بأهل الاسواق فكبروا ثم سألوا عن الخبر فقيل لهم ان الحجاج حاصر ابن الزبير بمكة وظفر بابي قبيس فقالوا لا نرضى حتى يجعله اليينا مكبلا على رأسه برنس على جمل يمر بنا في الاسواق الترابي الملعون وكان حصار الحجاج لابن الزبير بمكة هلال ذي القعدة سنة اثنتين وسبعين وفيها قتل المصعب وما ذكرناه من قول أهل دمشق في ابن زبير فذكره عمر بن شبة الخيمري عن ابن عاصم ومنع ابن الزبير الحجاج ان تطوف بالبيت ووقف الحجاج بالناس بعرفة محرما في درع ومغفر وهو من ابنا احدى وثلاثين سنة وتحرك ابن الزبير بمكة ولم يخرج الى عرفة لسبب الحجاج فكان مدة

là, elle se répandit dans les marchés de la ville. Le peuple demanda ce qu'il y avait de nouveau; tous ceux à qui on annonçait que Ibn Zobeïr était bloqué à la Mecque et le mont Abou Kobais occupé par Haddjadj, répondaient : « Nous ne serons point satisfaits, tant que le fils de Zobeïr ne nous sera point amené par Haddjadj, enchaîné et la tête coiffée du bonnet long; tant qu'il ne sera pas promené sur un chameau, à travers nos marchés, ce *tourabite* (partisan d'Ali surnommé *Abou Tourab*), ce maudit! » Le siège de la Mecque par Haddjadj commença avec la nouvelle lune de Dou'l-Kâdeh, 72 de l'hégire, l'année même de la mort de Moçâb. Quant aux propos du peuple de Damas, que nous venons de citer, ils ont pour eux l'autorité d'Omar, fils de Chabbah Nomeïri, d'après celle d'Ibn Açem. Ibn Zobeïr ne permit pas aux pèlerins de faire les tournées rituelles autour de la Kaabah : Haddjadj et son armée accomplirent les cérémonies de la retraite sur le mont Arafah, en cotte de mailles et le casque en tête. Haddjadj avait alors trente-un ans. De son côté, Ibn Zobeïr célébra le sacrifice

حصار الحجاج لابن الزبير بمكة خمسين ليلة ودخل ابن الزبير على امه اسما بنت ابى بكر الصديق رضى عنه وقد بلغت من السن مائة سنة لم يقع لها سن ولا ابيض لها شعر ولم ينكر لها عقل على حسب ما قدمنا من خبرها في هذا الكتاب فقال يا امة كيف تجدينك قالت انى لشاكرة يا بنى فقال لها ان فى الموت لراحة قالت لعلك تمنيتها لى وما احب ان اموت حتى تأتى على احد طرفيك اما قتلت فاحتسبك واما ظفرت فقترت عينى بك واوصى عبد الله بما يحتاج من امرة وامر نسائه اذا سمعن الواعية عليه ان يضمن امه اسما اليهن وكان عروة ابن الزبير على همة عبد الملك بن مروان وكانت كتب عبد

à la Mecque, sans aller au mont Arafah, qui était au pouvoir des assiégeants. La durée du siège de la Mecque fut de cinquante jours. Ibn Zobeïr se présenta chez sa mère Asma, fille du Khalife Abou Bekr : cette femme, alors centenaire, n'avait ni une dent de moins ni un cheveu blanc et jouissait de toute la plénitude de ses facultés; nous en avons déjà parlé ailleurs (voyez t. IV, p. 182, et ci-dessus, p. 190). Ibn Zobeïr lui demanda comment elle se trouvait. « Mon fils, je remercie le ciel, répondit-elle. — La mort, c'est le repos, ajouta Ibn Zobeïr. — Sans doute, tu la souhaites pour moi, reprit sa mère; mais je ne veux pas mourir avant de te revoir dans l'une ou l'autre de ces conditions : ou mort, et je me ferai un mérite de ton sang versé; ou triomphant, et mes craintes seront dissipées. » Abd Allah prit les dispositions nécessaires et recommanda à ses femmes, dès qu'elles entendraient annoncer sa mort, de recueillir sa mère chez elles. — Orwah, fils de Zobeïr, était protégé par Abd el-Melik; ce prince écrivait continuellement à Haddjadj pour qu'il veillât sur lui et que sa vie et ses biens fussent à l'a-

فاستلم الحجر ثم تكاثروا عليه فحمل عليهم وهو يقول

قد سن اصحابك ضرب الاعناق وقامت الحرب بنا على ساق

فاتاه حجر فصك جبينه فادماه واوضحه فقال ⁽¹⁾

ولسنا على الاعقاب تدمى كلومنا ولكن على اقدامنا تقطر الدما

فكشفهم عن المسجد ورجع الى من بقى من اصحابه عند البيت

فقال لهم القوا اغداد السيوف وليصن كل رجل منكم سيفه كما

يصون وجهه لا ينكسر سيف احدكم فيقعده كالمرأة ولا

يسئل رجل منكم اين عبيد الله من يسئل عني يلقيني في

الرعييل الاول ثم انشأ يقول

Et il approcha ses lèvres et ses mains de la *pierre (noire)*; mais les ennemis revenant plus nombreux à la charge, il les assaillit encore en prononçant ce vers :

Tes pareils ont l'habitude de trancher la tête de leurs ennemis; mais nous avons fait de la guerre une chose plus sérieuse.

Une pierre l'atteignit au front et l'inonda de sang; il découvrit sa blessure, en disant :

Si nos blessures saignent, elles ne sont pas au talon; des flots de sang coulent le long de nos jambes.

L'ennemi rejeté hors de la mosquée, Ibn Zobeïr revint dans la Kaabah, auprès du petit nombre de compagnons qui lui restaient, et leur dit: « Jetez les fourreaux de vos sabres. Que chacun de vous défende son épée comme son visage, ne la laissez pas briser de peur de rester désarmés comme des femmes. Que personne ne demande où est Abd Allah; celui qui me cherche me trouvera au premier rang. » Et il prononça ces vers :

يَا رَبِّ اِنْ جُنُودَ الشَّامِ قَدْ كَثُرُوا وَهَتَّكُوا مِنْ حِجَابِ الْبَيْتِ اسْتَارَا
يَا رَبِّ اِنِّي ضَعِيفُ الرِّكْنِ مُضْطَهَّدٌ فَابْعَثْ اِلَيَّ جُنُودًا مِنْكَ اَنْصَارَا

وَتَكَاثَرَ اَهْلُ الشَّامِ عَلَيْهِ الْوَفَا مِنْ كُلِّ بَابٍ فَحَمَلُوا عَلَيْهِمْ فَشَدَخَ
بِالْمِجَارَةِ فَاَنْصَرَعَ وَاَكْبَّ عَلَيْهِ مَوْلِيَانِ لَهُ وَاحِدُهَا يَقُولُ
الْعَبْدُ يَحْيَى رَبِّهِ وَيَحْتَمِي

حتى قتلوا جميعا وتفرق من كان معه من اصحابه وامر به الحجاج
فصلب بمكة وكان مقتله يوم الثلاثاء لاربع عشرة ليلة خلت من
جمادى الاولى سنة ثلاث وسبعين وكنيت اسما امه الحجاج في دفنه
فابي عليها فقالت يا حجاج اشهد اني لسمعت رسول الله صلعم
يقول يخرج من ثقيف كذاب ومبير فاما الكذاب فهو المختار

Seigneur, les troupes de Syrie accourent en foule et déchirent les voiles qui protègent ta demeure;

Seigneur, je suis faible, sans appui et pressé de toutes parts; envoie tes armées à mon secours.

Les soldats syriens affluaient par milliers de toutes les portes, il s'élança sur eux; mais une pierre le renversa par terre; deux de ses affranchis se jetèrent sur son corps et l'un d'eux répétait :

L'esclave protège son maître, lorsqu'il cesse (de combattre).

Ils furent tués tous ensemble, et le reste de la petite troupe se dispersa. Le corps, par l'ordre de Haddjadj, fut attaché au gibet, dans la Mecque. Ainsi périt Ibn Zobeïr, le mardi 14 du mois de Djoumada 1^{er}, l'an 73 de l'hégire. Sa mère Asma demanda à Haddjadj la permission de l'enterrer, et comme il la lui refusait, elle lui dit : « J'atteste que j'ai entendu dire à l'apôtre de Dieu : Il sortira de la tribu de Takif un imposteur et un bourreau. L'imposteur fut Moukhtar; le bourreau, je ne crois pas que ce soit un

واما المبير فما اظنك الا هو وسند ذكر لمعا من اخبار الحجاج فيما يرد من هذا الكتاب وان كنا قد اتينا على مبسوطها فيما سلف من كتبنا واقام الحجاج على مكة والمدينة والحجاز واليمن واليمامة ثلاث سنين ثم جمع له العراق بعد موت بشر بن مروان بالبصرة ومات جابر بن عبد الله الانصارى في ايام عبد الملك بالمدينة وذلك في سنة ثمان وسبعين وقد ذهب بصره وهو ابن نيف وتسعين سنة وقد كان قدم الى معاوية بدمشق فلم ياذن له اياما فلما اذن له قال يا معاوية اما سمعت رسول الله صلعم يقول من حجب ذا فاقة وحاجة حجه الله يوم القيامة فاقتته وحاجته فغضب معاوية وقال له وانت قد سمعته

autre que toi. » On trouvera plus loin un aperçu de l'histoire de Haddjadj, qui a été déjà développée dans nos ouvrages précédents. Haddjadj demeura, pendant trois ans, gouverneur de Médine, de la Mecque, du Hédjaz, du Yemen et de Yemamah; et après la mort de Bichr ben Merwan, à Basrah, l'Irak fut placé aussi sous son autorité.

Sous le règne d'Abd el-Mélik, l'an 78 de l'hégire, Djabir, fils d'Abd Allah l'ansar, mourut à Médine : il était aveugle et âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. On raconte qu'étant allé trouver Moâwiah, à Damas, il resta plusieurs jours sans obtenir d'audience. Quand il fut enfin admis, il dit au prince : « Moâwiah, n'as-tu point entendu l'apôtre de Dieu dire : Celui qui repousse l'homme pauvre et nécessiteux, verra sa pauvreté et ses besoins repoussés par Dieu, au jour de la résurrection ? » Moâwiah lui répondit d'un ton irrité : « Et toi, tu as dû lui entendre dire : Quand je ne serai plus, vous aurez quelquefois la bouche sèche (c'est-à-dire vous serez dans le besoin); prenez patience, jusqu'à ce que vous arriviez à la citerne. Est-ce que tu aurais perdu

يقول انكم ستلقون بعدى اثره فاصبروا حتى تردوا على الخوض
أفلا صبرت قال ذكرتنى ما نسيت وخرج فاستوى على راحلته
ومضى فوجه اليه معاوية بستمائة دينار فردّها وكتب اليه

وانى لاختار القنوع على الغنى اذا اجتمعا والماء بالبارد الخوض
واقضى على نفسه اذا الامر نابى وفي الناس من يقضى عليه ولا يقضى
والبس اثواب الحياء وقد ارى مكان الغنى الا اهين له عرضى

وقال لرسوله قل له والله يا ابن آكلة الاكباد لا وجدت في
صحيفتك حسنة انا سببها ابداً ومات محمد بن علي بن ابي
طالب ابن الحنفية في سنة احدى وثمانين في ايامه بالمدينة
ودفن بالبقيع وصلى عليه ابان بن عثمان باذن ابنه ابي هاشم

patience? » — Djabir reprit : « Tu me rappelles ce que j'a-
vais oublié; » aussitôt il sortit, reprit place sur sa monture
et s'éloigna. Moâwiah lui ayant envoyé 600 dinars, il les
refusa et lui écrivit les vers qui suivent :

Je préfère à la richesse le renoncement, lorsqu'ils se présentent en-
semble, comme l'eau avec le lait pur.

Quand l'ordre (du Prophète) m'appelle, je plie mon âme à l'obéis-
sance, et il y a tant d'hommes qui n'exécutent pas ce qui leur est com-
mandé.

Je revêts la robe de la pudeur, car je vois que l'honneur et la richesse
ne peuvent loger ensemble.

Il chargea le messenger de dire de sa part à Moâwiah :
« Fils de la mangeuse de cœurs (sobriquet donné à Hind), tu
ne trouveras jamais dans le registre de ta vie (au jugement
dernier) une seule bonne action dont j'aurai été la cause. »

Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, surnommé le
fils de la Hanéfite, mourut à Médine, sous le règne d'Abd el-
Mélik, en 81 de l'hégire, et fut enterré à Bakî, après que
la prière des funérailles eut été récitée par Abban, fils d'Ot-

وكان يكنى بأبي القاسم وقبض وهو ابن خمس وستين سنة وقيل انه خرج الى الطائف هاربا من ابن الزبير فمات بها وقيل انه مات ببلاد ابلّة وقد تنوزع في موضع قبره وقد قدمنا ذكر الكيسانية ومن قال منهم انه بجبل رضوى وكان له من الولد الحسن وابو هاشم وعبد الله وجعفر الاكبر وحزرة وعليّ لأم ولد وجعفر الاصغر وعون أمهما ام جعفر والقاسم وابراهيم حدثنا نصر بن عليّ قال حدثنا ابو احمد الزبيرى عن يونس بن ابى اسحق قال حدثنا سهل بن عبيد بن عمرو الخابورى قال كتب محمد ابن الحنفية الى عبد الملك ان الحاج قدم بلدنا فاحبّ الا تجعل له على سلطانا بيده ولا بلسان فكتب عبد الملك الى الحاج

man, par autorisation d'Abou Hachim, fils du défunt. Le nom patronymique de Mohammed était *Abou'l-Kaçim*; il mourut âgé de soixante-cinq ans, à Tayif, suivant les uns, où il s'était réfugié pour échapper à la colère d'Ibn Zobeïr; suivant les autres, dans le pays d'Obollah. On n'est pas plus d'accord sur l'emplacement de son tombeau, et une fraction de la secte des Keïsanites, dont nous avons parlé ci-dessus, affirme qu'il vit encore dans le mont Radwa. (Voyez p. 182.) Voici les noms de ses enfants : Haçan, Abou Hachim, Abd Allah, Djâfar l'ainé, Hamzah et Ali, fils d'une esclave; Djâfar le jeune et Awn dont la mère se nommait *Oumm Djâfar*, Kaçim et Ibrahim.

Le fait suivant m'a été raconté par Nasr, fils d'Ali, d'après Abou Ahmed le Zobeïrite, d'après Younous, fils d'Abou Ishak, d'après Sehl, fils d'Obeïd, fils d'Amr el-Khabouri. Mohammed, fils de la Hanéfite, avait écrit à Abd el-Mélik : « Haddjadj vient d'arriver dans notre pays, je préfère que tu ne laisses à sa bouche et à sa main aucune autorité sur moi. » Abd el-Mélik écrivit donc à Haddjadj :

ان محمدا ابن الحنفية كتب الى يستعفى منك وقد اخرجت يدك عنه فلم اجعل لك عليه سلطانا بيد ولا بلسان فلا تعرض له فلقيه في الطواف فعص على شفتيه فقال لم يأذن لى فيك امير المؤمنين فقال له محمد ويحك اما علمت ان الله تعالى ثلث مائة وستين لحظة او قال نظرة لعله ان ينظر الى منها بنظرة او قال يلحظنى بلحظة فيرجنى فلا يجعل لك على سلطانا بيد ولا بلسان فكتب بها الحجاج الى عبد الملك فكتب بها عبد الملك الى ملك الروم وكان يتوعدة فكتب اليه ملك الروم ليست من سجينتك ولا سجية اباك ما قالها الا نبى او رجل من اهل بيت نبى وذكر الشعبى قال انغذى عبد الملك الى ملك

« Mohammed, le fils de la Hanéfite, m'ayant demandé de l'exempter de toute obéissance envers toi, je le place hors de l'atteinte de ta main et ne te laisse sur lui aucune autorité, ni de parole ni d'action; ne lui fais subir aucune violence. » Haddjadj rencontrant Mohammed, pendant les processions autour de la Kaabah, lui dit en se mordant les lèvres : « Le prince des Croyants m'a privé de tout pouvoir sur toi. » Mohammed lui répondit : « Eh bien, ne sais-tu pas que Dieu jette trois cent soixante coups d'œil (ou suivant une variante de la tradition, *regards*) sur ce monde? Sans doute il a dirigé sur moi un de ses regards (ou suivant une variante, il m'a lancé un *coup d'œil*) et aura eu pitié de moi. Voilà pourquoi il n'a laissé aucune autorité sur moi ni à ta bouche, ni à ta main. » Haddjadj transmit ces paroles à Abd el-Mélik, et celui-ci les inséra dans une lettre de menaces qu'il adressait au roi de Byzance. Ce dernier lui répondit : « Ni toi, ni tes aïeux, vous n'êtes faits pour prononcer de semblables paroles; un prophète ou un membre de sa famille peuvent seuls employer un tel langage. »

الروم فلما وصلت اليه جعلت لا يسألني عن شيء الا اجبته
 وكانت الرسل لا تقيم عنده فحبسني اياما كثيرة حتى استكثت
 خروج فلما اردت الانصراف قال لي من اهل بيت المملكة انت
 قلت لا ولكنني رجل من العرب في الجلالة فهمس بشيء فدفعت
 الى رقعة وقيل لي اذا اديت الرسائل الى صاحبك فاوصل اليه
 هذه الرقعة قال فاديت الرسائل عند وصولي الى عبد الملك
 فانسيت الرقعة فلما صرت الى بعض الدار تذكرتها فرجعت
 واوصلتها اليه فلما قرأها قال قل لي أقال لك شيئا قبل ان
 يدفعها اليك قلت نعم قال لي من اهل بيت المملكة انت قلت

Châbi raconte le fait suivant : « Abd el-Mélik m'avait chargé d'une mission auprès du roi des Grecs. Une fois en présence de ce prince, je répondis exactement à toutes les questions qu'il m'adressa. Les ambassadeurs ne séjournaient pas auprès de lui; cependant il me retint si longtemps, que je fus impatient de partir. Lorsque je me préparais au départ, le roi me demanda si j'appartenais à la famille souveraine. Je lui répondis que j'étais simplement un Arabe né parmi le peuple. Il prononça ensuite quelques paroles à voix basse et me fit remettre un billet cacheté, avec la recommandation de le donner à mon maître, après avoir présenté les dépêches qui m'étaient confiées. Arrivé chez Abd el-Mélik, je lui remis ces dépêches et j'oubliai le billet. Mais tandis que je traversais le palais, la mémoire me revint : je me hâtai de retourner sur mes pas et de donner au prince le billet en question. Il le lut et me dit : « Réponds-moi; est-ce que le roi t'avait adressé la parole avant de te donner cette lettre? — Oui, répliquai-je, il m'a demandé si j'appartenais à la famille régnante, et je lui ai répondu que j'étais un Arabe du peuple. » Je venais de quitter Abd el-Mélik et j'é-

لا ولكن رجل من العرب في الجلالة ثم خرجت من عنده فلما بلغت الباب رُددت فلما مثلت بين يديه قال لي أُنْدرى ما في الرقعة قلت لا قال اقرأها وإذا فيها عجب من قوم فيهم مثل هذا كيف لم يملكوه فقلت له والله لو علمت ما فيها ما حملتها وإنما قال هذا لأنه لم يرك قال أُنْدرى لم كتبها قلت لا قال حسد في عليك وأراد أن يغريني على قتلِكَ فتأدَّى ذلك إلى ملك الروم فقال ما أردت إلا ما قال⁽¹⁾ وذكر عند معاوية عبد الملك فقال هو آخذ بثلاث تارك بثلاث آخذ بقلوب الناس إذا حدث ويحسن الاستماع إذا حُددت ويباشر الأمرين إذا خولف تارك للماراة تارك للغيبة تارك لما يعتذر منه وقال لعبد الملك بعض

tais à la porte du palais, quand il me fit rappeler et me dit : « Sais-tu ce que renferme ce billet ? — Non. — Eh bien, lis-le. » Or il contenait ces mots : « Je trouve étrange qu'une nation qui possède un tel homme n'en fasse pas son souverain. » « Dieu m'est témoin, dis-je à Abd el-Mélik, que si j'avais su la teneur de cette lettre, je ne m'en serais pas chargé. Il n'aurait pas tenu ce langage s'il vous avait connu. — Sais-tu, me dit le prince, pourquoi il a écrit cela ? — Non. — Eh bien, il était jaloux de te voir à mon service et il a voulu m'exciter à te faire mourir. » Le roi de Byzance, auquel on rapporta ce propos, affirma, en effet, que telle avait été son intention. »

On parlait d'Abd el-Mélik devant Moâwiah. « Cet homme, dit-il, sait garder trois choses et éviter trois choses. Quand il parle, il tient les cœurs captifs; quand il écoute, il tient son oreille attentive; et il conserve ces deux avantages dans la discussion. Ce qu'il évite, c'est la contradiction, la médiance, et tout acte dont il aurait ensuite à s'excuser. »

Un courtisan demanda un jour un entretien particu-

جلساته يوما اريد للخلوة بك فلما خلا به قال له عبد الملك بشرط تترك ثلث خصال لا تطرى نفسي عندي فانا اعلم بها ولا تعتب عندي احداً فلست اسمع منك ولا تكذبني فلا رأى لكذوب قال اتأذن لى فى الانصراف قال اذا شئت وذكر الهيثم وغيره من الاخباريين ان عبد الملك بلغه عن عامل من عماله انه قتل الهدايا فاشخصه اليه فلما دخل عليه قال له اقبلت الهدايا منذ وليت قال له يا امير المؤمنين بلادك عامرة وخراجك موفور ورعيتك على افضل حال قال اجب فيما سألتك عنه اقبلت هدية منذ وليت قال نعم قال لئن كنت قبلت ولم تعوض انك للثيم ولئن كنت انلت مهديها من غير مالك

lier à Abd el-Mélik. Quand ils furent seuls, le prince lui dit : « Je t'ai accordé cet entretien, mais à la condition que tu laisseras trois choses de côté : la flatterie, car je me connais mieux que personne; une attaque contre un tiers, parce que je ne consentirais pas à l'écouter; le mensonge, car un menteur ne mérite aucune considération. — Permettez-moi de me retirer, dit le courtisan. — A ton aise, » répondit Abd el-Mélik.

Heïtem et d'autres historiens racontent qu'Abd el-Mélik, apprenant qu'un de ses agents se laissait corrompre par des présents, le fit venir en sa présence et lui dit : « Est-il vrai que tu aies accepté des présents, depuis que tu es en fonctions? — Prince des Croyants, répondit cet homme, votre empire est florissant; vos revenus sont considérables et vos sujets se trouvent dans la situation la plus prospère. — Réponds à notre question; as-tu reçu des cadeaux dans l'exercice de tes fonctions? — Oui. — Si tu les as acceptés sans les payer de retour, c'est une vilénie. Si tu as payé le donateur avec le bien d'autrui, si tu as exigé de lui un ser-

واستكفيتها ما لم يكن مثله يستكفي انك لخائن جاير وما فيها
 اتيت امر تخلوا به من دناة او خيانة او جهل مصطنع وامر
 بصرفه عن عمله وحدث المنقري قال قال الوليد بن الحقيق قال
 قال ابن عباس كانت عاتكة بنت يزيد بن معاوية وامها ام
 كلثوم بنت عبد الله بن عامر تحت عبد الملك بن مروان
 فغضبت عليه فطلب رضاها بكل شيء فابت وكانت احب الناس
 اليه فشكا ذلك الى خاصته فقال له عمرو بن بلال رجل من بني
 اسد كان قد تزوج بنت زنباع للجذامي ما لي عليك ان ارضيتها
 قال حكك فخرج وجلس ببابها يبكي فقالت له خاصتها ما لك
 تبكي يا ابا حفص قال فرغت الى ابنة عمي فاستأذني لي عليها
 فأذنت له وبينهما ستر قال قد عرفت حالي مع امير المؤمنين

vice au-dessus de ses forces, c'est une tromperie et un abus de pouvoir. Tu n'as rien fait pour te disculper de l'accusation de bassesse, de fraude et d'ignorance palpable. » Et il le révoqua de son poste.

Minkari a recueilli de la bouche de Wélid, fils d'Ishak, le fait suivant qui avait été raconté à Wélid par Ibn Abbas. Atikah, fille de Yézid I^{er} et de Oumm Koltoum, fille d'Abd Allah, fils d'Amir, avait épousé Abd el-Mélik. Ce prince, après l'avoir irritée, chercha par tous les moyens possibles à regagner ses bonnes grâces, sans y réussir. Il se plaignait un jour à ses courtisans des rigueurs de cette femme qu'il aimait plus que toute autre personne au monde. Un Arabe des Benou Aged, Amr, fils de Bilal, qui avait épousé la fille de Zinbâ le Djoudamite, dit au prince : « Que me donnerez-vous, si j'apaise son courroux ? — Ce que tu voudras » répondit le prince. Amr alla se poster, en pleurant, à la porte d'Atikah. Une de ses suivantes lui demanda : « Pourquoi pleures-tu, ô Abou Hafs ? — Je viens, répondit Amr, sol-

معاوية ويزيد و مروان وعبد الملك ولم يكن لى غير ابنيين
 فعدا احدهما على الاخر فقتله فقال امير المؤمنين انا قاتل
 المتعدى قلت انا ولى الدم وقد عفوت فابا على وقال ما احب
 ان اعود رعيته هذا وهو قاتله بالغداة فانشدك الله الا
 طلبته منه فقالت لا اكله قال ما اظنك تكسبين شيئا هو افضل
 من احياء نفس ولم يزل بها خواصها وخدمها وحاشيتها
 حتى قالت على بتيابي فلبست وكان بينها وبين عبد الملك
 باب وكانت قد ردمته فامرت بفتحه ثم دخلت فاقبل للخصى
 يشتد فقال يا امير المؤمنين هذه عاتكة قال ويلك ورأيتها قال

liciter la protection de ma cousine. Obtenez d'elle qu'elle me reçoive. » La princesse y consentit et le reçut, séparée de lui par un rideau. Amr lui parla en ces termes : « Vous savez quelle était ma position auprès du prince des Croyants Moâwiah, auprès de Yézip, de Merwan et d'Abd el-Mélik. Je n'ai que deux fils : l'un d'eux a conçu de la haine contre son frère et l'a tué. Le prince des Croyants a déclaré qu'il punirait de mort le meurtrier. En vain je lui ai exposé que ce sang était le mien, que je pardonnais à celui qui l'avait versé; il s'est montré inflexible, et m'a répondu qu'il ne voulait pas établir un tel précédent parmi ses sujets. L'exécution doit avoir lieu demain. Pour Dieu, je vous en conjure, obtenez la grâce de mon fils. — Je ne parlerai pas au prince, dit Atikah. — Je ne crois pas, reprit Amr, que vous puissiez accomplir une action plus méritoire que de sauver une existence. » Enfin vaincue par les instances de ses favoris, de sa suite et de ses eunuques, elle demanda ses vêtements (de cérémonie) et s'habilla. Une porte qui la séparait d'Abd el-Mélik avait été condamnée par son ordre; elle la fit rouvrir et entra chez le prince. L'eunuque courut dire à Abd el-Mélik : « Prince des Croyants, voici Atikah. — Eh quoi,

نعم اذ طلعت وعبد الملك على سريريه فسلمت فسكت فقالت
 اما والله لولا مكان عمرو بن بلال ما اتيتك والله ان عدا احد
 ابناءه على الاخر فقتله وهو ولى الدم وقد عفا عنه اعزمت
 لقتله قال اى والله وهو راغم فأخذت بيده فاعرض عنها
 فأخذت برجليه فقبلتهما فقال هو لك وتراضيا وراح عبد
 الملك وجلس مجلسه فدخل عمرو بن بلال فقال يا ابا حفص
 لقد الطفت الليلة فى القيادة ولك للحكم فقال يا امير المؤمنين
 الف دينار ومزرعة بما فيها من الرقيق والآلة قال هي لك قال
 وفرايض لولدى واهل بيتى قال وذلك كله وبلغ عاتكة الخبر
 فقالت ويلى على القواد انما اختدعنى وكتب عبد الملك الى

dit-il, l'as-tu vue? — Oui, reprit l'esclave, la voici qui s'avance. » Atikah salua son mari qui resta assis silencieux sur son trône. « En vérité, lui dit-elle, si je n'avais eu égard au rang d'Amr, fils de Bilal, je ne serais pas venue. Un de ses fils a attaqué son frère et l'a tué. Amr est maître du sang versé et refuse d'en recevoir le prix. Avez-vous décidé la mort de ce jeune homme? — Oui certainement, répondit le prince, l'air irrité. » Elle lui prit la main; mais il se détourna; alors elle se jeta à ses pieds et les tint embrassés. « Je t'abandonne le coupable, » s'écria Abd el-Mélik, et la réconciliation fut faite. Quand le prince prit place dans sa salle de réception, Amr s'étant présenté, il lui dit : « Abou Hafs, ta ruse d'entremetteur était charmante : choisis ta récompense. — Prince des Croyants, répondit Amr, je demande mille dinars, une terre de rapport, avec les esclaves et le matériel d'exploitation. — Je te les donne. — Des pensions pour mes enfants et ma famille. — Je t'accorde tout cela. » Atikah, en apprenant la vérité, s'écria : « Maudit entremetteur, comme il s'est joué de moi! »

الحجاج ان صف لى الفتنة فقال ان الفتنة تشب بالنجوى وتحصد بالشكوى وتنسخ بالخطب⁽¹⁾ فقال انك قد احسنت واصبت الصفة فان اردت ان يستقيم لك من قبلك فخذهم بالجماعة واعطهم عطاء الفرقة والصق بهم بالحاجة⁽²⁾ وحدثنا المنقرى قال حدثنا ابو الوليد الصباح بن مروان قال حدثنا ابو رياش ضبة بن نفاقة عن معكس بن سابق الدمشقى ثم السكسكى ان عبد الملك بن مروان لما بلغه خبر خلع ابن الاشعث⁽³⁾ سعد المنبر فحمد الله واثنى عليه ثم قال ان اهل العراق قد استمحلوا قدرى قبل انقضاء اجلى اللهم لا تسلطنا على من هو خير منا ولا تسلط علينا من نحن خير منه اللهم سلط سيف

Dans une lettre adressée à Haddjadj, Abd el-Mélik lui demandait la définition de la révolte. Il lui répondit : « La révolte se développe dans le silence, recueille ses fruits au milieu des gémissements, et n'est extirpée qu'au prix des plus grands périls. — Ta réponse est parfaite, lui dit le prince, et ta définition excellente. Si tu veux maintenir tes soldats dans le devoir, lève-les en masse; donne-leur la solde par corps de troupes et sache te les attacher par la nécessité. »

J'ai reçu de Minkari la tradition suivante transmise oralement par Abou'l-Wélid Sabbah, fils de Merwan, d'après Abou Reyyach Dabbah, fils de Nefakah, d'après Moakkas, fils de Sabik, surnommé *Dimachki* et *Sekseki*. Abd el-Mélik, ayant appris la révolte d'Ibn Achât, monta en chaire et, après les bénédictions d'usage, prononça ces paroles : « Les habitants de l'Irak veulent hâter l'accomplissement de ma destinée, avant le terme fixé par la Providence. Seigneur, ne nous placez pas au-dessus de ceux qui valent mieux que nous; ne nous laissez pas au pouvoir de ceux qui valent

اهل الشام على اهل العراق حتى يبلغ رضاك فاذا بلغه فلا تجاوز به سخطك وكتب عبد الملك الى الحجاج انت عندى سالم فلم يعرف ما اراد بذلك فكتب الى قتيبة ابن مسلم يسأله عن ذلك وبعث الكتاب مع رسول فلما ورد على قتيبة وناوله الكتاب اضطرب الرسول فجل واستكى فقرأ قتيبة واراد ان يقول له اقعد قال اضطرب قال قد فعلت فاستكى قتيبة وقال ما اردت الا ان اقول لك اقعد فغلطت قال قد غلطت انا وغلطت انت قال قتيبة ولا سوء اغلط انا من شئ وتغلطت انت من استك اعلم الامير ان سالما كان عبدا لرجل وكان عنده اثيرا وكان يُسعى به اليه كثيرا فقال ⁽¹⁾

moins que nous. Livrez au glaive du Syrien les habitants de l'Irak, jusqu'à ce qu'ils obtiennent votre grâce, et faites qu'après l'avoir obtenue ils ne s'attirent pas votre courroux. »

Abd el-Mélik avait écrit à Haddjadj : « Tu es auprès de moi un *Salim*. » Haddjadj, ne comprenant pas ce que le prince avait voulu dire, écrivit à Kotaïbah, fils de Moslim, afin d'en avoir l'explication. Le messenger chargé de lui porter cette lettre se permit, en la lui présentant, une incongruité qui le rendit tout honteux et confus. Kotaïbah, occupé à lire la lettre, invita le porteur à s'asseoir; mais au lieu de *ok'od* (assieds-toi), il lui dit par inadvertance *odrot* (lâche un vent). « C'est déjà fait, » répondit l'homme. Kotaïbah embarrassé lui dit : « Je voulais te dire *assieds-toi*, mais j'ai commis une faute. — Alors vous et moi nous sommes en faute, répliqua le messenger. — Mais pas de la même manière, ajouta Kotaïbah; mon erreur vient de ma bouche, et la tienne de ton derrière. Au surplus tu diras à l'Émir que ce *Salim* était un esclave dont son maître faisait grande estime, et comme on lui disait beaucoup de mal de ce serviteur, il répondit :

يدىرونى عن سالم واديرهم وجلده بين الانف والعين سالم

فأراد عبد الملك أنك عندى بمنزلة سالم فلما اتى الحاج بالرسالة كتب له عهدا الى خراسان وقد حكى نحو هذا الخبر عن رجل كان فى مجلس خالد بن عبد الله القسرى فضرط فلما حضر الغدا قام ذلك الرجل فقال له خالد اقعد فتأبى فقال له اقسمت عليك لتضرطن قال قد ضرطت فجلد خالد واعتذر اليه وامر له بمال واهدى الى عبد الملك اترسة مكللة بالدر والياقوت فاعجبته وعنده جماعة من خاصته واهل خلوته فقال لرجل من جلسائه اسمع خالد اغزم منها ترسا واراد ان

Ils veulent éloigner de moi Salim, mais c'est moi qui les éloignerai, tant que la chair qui est entre son nez et son œil sera *salim* (intacte, c'est-à-dire tant qu'il vivra).

« Abd el-Mélik a donc voulu dire : « Tu m'es aussi cher que Salim l'était à son maître. » Haddjadj, au reçu de ce message, nomma Kotaïbah gouverneur du Khorasân.

On raconte un fait à peu près semblable d'un individu qui, se trouvant en compagnie de Khalid, fils d'Abd Allah el-Kasri, commit une pareille incartade. On servait le déjeuner et notre homme allait se retirer, lorsque Khalid l'invita à s'asseoir, et sur son refus, il lui dit : « Je t'en conjure, lâche un vent. — C'est ce que j'ai fait, » répondit l'autre. Khalid confus pria son hôte d'excuser cette inadvertance de langage et lui fit donner un présent.

Abd el-Mélik venait de recevoir en cadeau des boucliers enrichis de perles et de rubis; tandis qu'il les admirait, en présence de ses familiers et de ceux qu'il admettait dans son intimité, il chargea un des assistants nommé Khalid de palper un de ces boucliers afin d'en éprouver la solidité. Pendant qu'il se livrait à cet examen, il fit entendre un

يتمكن صلابته فقام وغزة فضرط فاستفحك عبد الملك وضحك
جلساؤه فقال كم دية الضرطة فقال بعضهم اربع مائة درهم
وقطيفة فامر له بذلك فانشا يقول رجل من القوم

أيضرط خالد من غز ترس ويحبوه الامير بها بدورا
فيا لك ضرطة جلبت غنائاً وبيا لك ضرطة اغنت فقيرا
فودّ الناس لو ضرطوا فزالوا من المال الذي اعطا عشيرا
ولم يعلم بان الضرط يغنى فاضرط اصلى الله الاميرا
فقال عبد الملك اعطوه اربعة الاف درهم ولا حاجة لنا في
ضراطك حدثنا احمد بن سعيد الدمشقي والطوسي وغيرها
في كتاب الاخبار المعروف بالموقعيات⁽¹⁾ عن الزبير بن بكار قال

bruit qui excita l'hilarité d'Abd el-Mélik et de tous ceux qui se trouvaient là. « Quelle est l'amende fixée pour un crime semblable ? » demanda le prince. Quelqu'un répondit : « 400 dirhems et une *Katifah* (espèce de tapis de velours). » Le prince les fit donner au coupable, ce qui inspira à l'un d'eux les vers suivants :

Pour une incongruité de Khalid, tandis qu'il palpaît un bouclier, l'Émir lui a donc fait cadeau de bourses pleines d'argent ?

Heureux accident qui est une source de richesse, heureux accident qui enrichit le pauvre.

Chacun voudrait, à ce prix, obtenir ne fût-ce que le dixième de cette récompense.

On ignorait que le vent pût enrichir; à mon tour maintenant, et que Dieu protège l'Émir !

Abd el-Mélik lui fit donner 4,000 dirhems en lui disant : « Fais-nous grâce du vent. »

Ahmed, fils de Sâïd, originaire de Damas, Toussi et d'autres encore m'ont raconté le fait suivant, d'après l'ouvrage intitulé *Mawkyât*. Ce fait avait été transmis à Zobeïr,

الزبير حدثنا محمد بن عبد الرحمن بن محمد بن يزيد عن عتبة بن ابي لهب قال حجَّ عبد الملك في بعض الاعوام فامر الناس بالعطاء فخرجت بدرة مكتوب عليها من الصدقة فابي اهل المدينة من قبولها وقالوا انما كان اعطأونا من الفء فقال عبد الملك وهو على المنبر يا معشر قريش مثلنا ومثلكم ان اخوين خرجا في الجاهلية مسافرين فنزلا في ظل شجرة تحت صفا فلما دنى الروحا خرجت اليهما من تحت الصفا حية تجل دينا فاما فالتفت اليهما فقالا ان هذا لمن كفر فاقاما عليها ثلاثة ايام كل يوم تخرج اليهما بدينا فقال احدهما لصاحبه الى متى ننتظر هذه الحية الا نقتلها فنكفر هذا الكفر فناخذة فنهاه اخوه

fils de Bekkar, auteur dudit livre, par Mohammed, fils d'Abd er-Rahman, fils de Mohammed, fils de Yézid, d'après Otbah, fils d'Abou Lehb. Pendant un pèlerinage qu'il fit à la Mecque, Abd el-Mélik fit distribuer au peuple les donatives de guerre. Une des bourses portait la suscription *fonds de l'aumône*, les habitants la refusèrent, en disant : « Les donatives qui nous sont faites doivent provenir uniquement du *feï* (impôt prélevé sur les biens des rayas). » Abd el-Mélik monta en chaire et leur adressa ce discours : « Familles de Koreïch, il en est de nous comme de deux frères qui s'étant mis en route, avant la prédication de l'islam, campèrent à l'ombre d'un arbre sous des rochers. A la tombée du jour, un serpent sortit de dessous les rochers et, s'avançant vers les deux voyageurs, jeta devant eux une pièce d'or. « Ceci provient certainement d'un trésor, » dirent-ils. Pendant trois jours, ils demeurèrent en cet endroit, et chaque jour le serpent leur apportait une pièce d'or. L'un de ces frères dit à l'autre : « Pourquoi attendre plus longtemps l'arrivée de ce serpent ? Que ne le tuons-nous,

وقال له ما تدري لعلك تعطب ولا تدرك المال فابى عليه فأخذ فأساً معه ورصد الحيّة حتى خرجت فضربها ضربة جرحت رأسها ولم يقتلها فثارت الحيّة فقتلته ورجعت الى حجرها فقام اخوه فدفنه حتى اذا كان من الغد خرجت الحيّة معصوباً رأسها ليس معها شيء فقال لها يا هذه انى والله ما رضيت ما اصابك ولقد نهيت اخى عن ذلك فهل لك ان نجعل الله بيننا لا تضربينى ولا اضرك وترجعين الى ما كنت عليه قالت للحيّة لا قال ولم ذلك قالت انى لاعلم ان نفسك لا تطيب لى ابداً وانت ترى قبر اخيك ونفسى لا تطيب لك ابداً وانا اذكر هذه الشجّة وانشدتهم شعراً للنابعة⁽¹⁾

afin de déterrer le trésor et de nous en emparer? » Son frère voulut l'en détourner. « Sais-tu, lui dit-il, ce qui arrivera? Peut-être tu succomberas sans arriver au trésor. » L'autre fit la sourde oreille, prit une hache, épia la sortie du serpent et lui asséna un coup qui blessa le reptile à la tête, sans le tuer. Le serpent s'élança sur lui, le tua et rentra dans son trou. L'autre frère se mit en devoir d'enterrer le corps. Le lendemain, le serpent sortit de sa retraite, sa tête tenait parfaitement au corps et ne conservait aucune trace de blessure. L'homme lui dit : « Dieu sait si j'ai déploré ce qui t'est arrivé et si j'ai dissuadé mon frère de cette tentative. Veux-tu que nous jurions devant Dieu que toute hostilité cessera entre nous, et que tu reprendras désormais ta première habitude? » Le serpent refusa. « Pourquoi? » dit l'homme. Le serpent répondit : « Parce que je sais que tu ne pourras jamais te réconcilier avec moi, tant que tu verras le tombeau de ton frère, comme je ne saurais me réconcilier avec toi, tant que je me souviendrai de cette blessure. » Le prince ajouta ce vers de Nabigah :

فَقَالَتْ ارى قَبْرًا تَرَاهُ مُقَابِلِي وَضَرِيَّةُ فَأَسِ فَوْقَ رَأْسِي فَاغْرَهَ
 فِيهَا مَعْشَرَ قَرِيْشٍ وَلِيَكُمُ عَمْرَبِنْ لِّلْخَطَّابِ كَانَ فَظًّا غَلِيظًا مُّضِيْقًا
 عَلَيْكُمُ فَسَمِعْتُمْ لَهُ وَاطَعْتُمْ ثُمَّ وَلِيَكُمُ عَثْمَانُ فَكَانَ سَهْلًا لِّيُنَّا كَرِيْمًا
 فَعَدَوْتُمْ عَلَيْهِ فَفَقْتَلْتُمُوهُ وَبَعَثْنَا عَلَيْكُمُ مُّسْلِمًا يَوْمَ الْحَرَّةِ فَفَقْتَلْتُمُوهُ
 فَتَحْنُ نَعْلَمُ يَا مَعْشَرَ قَرِيْشٍ اَنْكُمْ لَا تَحْبُوْنَنا اَبَدًا وَاَنْتُمْ تَذْكُرُوْنَ
 يَوْمَ الْحَرَّةِ وَنَحْنُ لَا نَحْبِبْكُمُ اَبَدًا وَنَحْنُ نَذْكُرُ مَقْتَلَ عَثْمَانَ وَذَكَرَ
 الْمَدَائِنِيَّ وَابْنَ دَابَّ اَنْ رُّوحَ بِنِ زَنْبَاعَ جَلِيْسَ عَبْدِ الْمَلِكِ رَأَى
 مِنْهُ اَعْرَاضًا وَجَفْوَةً فَقَالَ لِلْوَلِيدِ بِنِ عَبْدِ الْمَلِكِ اِمَا تَرَى مَا اَنَا
 فِيْهِ مِنْ اَمِيْرِ الْمُؤْمِنِيْنَ بِاَعْرَاضِهِ عَنِيْ بِوَجْهِهِ حَتَّى فُغِرْتَ السَّبَاعُ
 اَفْوَاهُهَا نَحْوِيْ وَاهْوَتْ بِمَخَالِبِهَا اِلَى وَجْهِى فَقَالَ لَهُ الْوَلِيدُ

Je vois, dit-elle, en face de moi ce tombeau qui frappe tes regards, et cette hache suspendue menaçante sur ma tête.

« Koreïchites, Omar, fils de Khattab, vous a gouvernés en homme sévère et rigide, il vous tenait la bride serrée et vous lui avez obéi avec soumission. Son successeur Otman était facile, doux et généreux; vous vous êtes soulevés contre lui et l'avez tué. Nous avons envoyé Moslim pour vous soumettre, et vous l'avez tué, à la journée de Harrah (Voyez ci-dessus, p. 162). Nous savons, par conséquent, que vous ne pourrez jamais nous aimer, tant que vous songerez à cette journée, pas plus que nous ne saurions vous aimer, en nous rappelant le meurtre d'Otman. »

Au rapport de Médaini et d'Ibn Dab, un des courtisans les plus intimes d'Abd el-Mélik, Rouh, fils de Zinbâ, ayant remarqué que ce prince semblait s'éloigner de lui et lui tenir rigueur, s'en plaignit à Wélid, fils d'Abd el-Mélik, et lui dit : « Avez-vous remarqué comment me traite le prince des Croyants? Son air est si irrité, que ses lions ouvrent la gueule à mon approche et cherchent à me déchirer le vi-

احتل له في حديث تفحكه به كما احتال مرزبان نديم سابور ابن سابور ملك فارس قال روح وما كان من خبرة مع الملك قال الوليد كان المرزبان هذا من سمار سابور فظهرت له من سابور جفوة فلما علم بذلك تعلم نباح الكلاب وعوآء الذئاب ونهيق الجيرورقاء الديوك وشحيج البغل وصهيل الخيل ومثل هذا ثم احتال حتى توصل الى موضع يقرب من مجلس خلوة الملك وفراشه واخفى اثره فلما خلا الملك نبح نباح الكلاب فلم يشك الملك انه كلب فقال الملك انظروا ما هذا فعوى عوآء الذئاب فنزل الملك عن سريره فنهق نهيق الجير فضى الملك هاربا ومضى الغلمان يتبعون الاثر والصوت فكلما دنوا منه ترك ذلك

sage de leurs griffes. » Wélid lui répondit : « Prends-le au piège de quelque bon conte qui le fera rire, comme le fit jadis un *Merzuban*, favori de Sapour, fils de Sapour, roi de Perse. — Que se passa-t-il entre lui et le roi? » demanda Rouh. Wélid reprit en ces termes : « Ce *Merzuban* était un des intimes de Sapour; ayant remarqué, un jour, que ce prince le traitait avec rigueur, il se mit à apprendre l'aboïement du chien, le hurlement du loup, le braiment de l'âne, le chant du coq, le cri aigre du mulet, le hennissement du cheval, etc. Il parvint ensuite à se glisser dans un endroit voisin de l'appartement particulier où se trouvait le lit du roi, sans être vu de personne. Lorsque le roi fut seul, voilà le courtisan qui se met à aboyer; le roi, convaincu qu'il y avait là un chien, dit à ses valets de le chercher. Soudain un loup vient à hurler, le roi saute à bas de son lit; l'âne braie, le roi se sauve; les valets se mettent à la piste de la voix; mais dès qu'ils approchent, le cri cesse et la voix d'un autre animal se fait entendre qui les fait reculer. Enfin ils se forment en troupe, envahissent la cachette

الصوت واخذ صوتا اخر من البهائم فاحموا عنه ثم اجتمعوا واقتحموا عليه واخرجوه فلما نظروا اليه قالوا للملك هذا مرزبان المضحك فضحك الملك ضحكا شديدا وقال له ويحك ما جعلك على ذلك قال ان الله مسحني كلبا وذئبا وحمارا وكل خلق لما غضبت علي فامر الملك بالخلع عليه وردّه الى مرتبته التي كان فيها وتجدد للملك به سرورا فقال روح الوليد اذا اطمأن المجلس بامير المؤمنين فسئلني عن عبد الله بن عمر هل كان يمزح او يسمع مزاحا فقال الوليد افعل وكان عبد الله بن عمر صاحب سلامة لا يمزح ولا يعرف شيئا من المزاح فتقدم الوليد وسبقه بالدخول وتبعه روح فلما اطمأن بهما المجلس قال الوليد لروح يا ابا زُرعة هل كان ابن عمر يمزح او يسمع المزاح

où il se tenait, l'en font sortir et le reconnaissent. Ils courent apprendre au roi que le Merzuban est l'auteur de cette bouffonnerie. Après en avoir ri de tout son cœur, le roi voulut savoir ce qui l'avait poussé à cette plaisanterie. Le courtisan lui répondit : « C'est Dieu qui m'a transformé en chien, en loup, en âne et en toutes sortes d'animaux, pour me punir d'avoir encouru votre colère. » Le roi lui fit donner une robe d'honneur, lui rendit ses premières dignités et retrouva avec joie son intimité. — Rouh dit à Wélid : « Lorsque le prince des Croyants aura pris place, demande-moi si Abd Allah, fils d'Omar, savait plaisanter, et s'il entendait la plaisanterie. » Wélid promit de le faire. Or Abd Allah, fils d'Omar, était un saint homme qui ne riait jamais et n'entendait rien à la plaisanterie. Wélid prit les devants et entra le premier; Rouh le suivit de près. Lorsque l'assemblée fut au complet, Wélid s'adressant à Rouh lui dit : « Père de Zorâh, est-ce que le fils d'Omar plaisantait quelquefois ou comprenait la plaisanterie? » Rouh répondit en ces

قال روح حدثني ابن ابي عتيق ان امرأته عاتكة بنت عبد
الرحمن هجته فقالت

ذهب الاله بما تعيش به وقمرت عيشك ايما قمر
انفقت ما لك غير محتشم في كل زانية وفي الخمر

فكان ابن ابي عتيق صاحب غزل وفكاهة واخذ هذين البيتين
في رقعة وخرج بهذا الشعر فاذا هو بابن عمر فقال يا ابا عبد
الرحمن انظر هذه الرقعة واشرع لي برائك فيها فلما قرأها عبد
الله استرجع فقال له ما ترى فيمن هجاني بهذا الشعر قال ارى
ان تعفوا وتصيح قال والله يا ابا عبد الرحمن لئن لقيت صاحبه
لأنيكنه نيكاً شديداً جيّداً فاخذ ابن عمر افكل ورعدة واربد
لونه وقال له ما لك غضب الله عليك قال ما هو الا ما قلت لك

termes : « Voici ce que me racontait Ibn Abi Atík. Sa femme
Atikah, fille d'Abd er-Rabman, l'avait critiqué dans ces vers :

Que Dieu te prive des moyens de vivre, qu'un jeu de hasard te ravisse jusqu'à la vie!

Toi qui dissipes ton bien, sans vergogne, avec toute ribaude et au cabaret!

Ibn Abi Atík, poète et homme de joyeuse humeur, écrivit ces deux vers sur un billet qu'il emporta en sortant. Il rencontra le fils d'Omar et lui dit : « Père d'Abd er-Rahman, lis ce billet et dis-moi ce que tu en penses. » Abd Allah le lut et prononça la formule : « Nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui ! » — Que me conseilles-tu, reprit le plaisant, à l'égard de celui qui me bafoue dans ces vers ? — Je pense, répondit Ibn Omar, que tu dois pardonner et oublier. — Pardieu non, père d'Abd er-Rahman, si jamais je le rencontre, je me vengerai sur sa pudeur de la belle façon. » A ces mots, le fils d'Omar frémit, trembla, changea de couleur. « Que dis-tu ? » s'écria-t-il, que Dieu te pu-

فافتترقا فلما كان بعد ايام لقيه فاعرض عنه ابن عمر فقال يا ابا عبد الرحمن اني لقيت صاحب البيتين فنكته فصعق عبد الله فلما رأى ما حل به دنا منه وقال له في اذنه انها امرأتى فقام ابن عمر فقبل ما بين عينيه وضحك وقال احسنت في ذلك فضحك عبد الملك حتى فخص برجليه وقال له قاتلك الله يا روح ما اطيب حديثك ومد يده اليه فقام اليه روح فاكب عليه وقبل اطرافه فقال يا امير المؤمنين الذنب فاعتذرام الملامة فاصطبر وارجوا عاقبتها قال لا والله لا ذاك لشيء تكرهه ثم عاد الى احسن حالاته وقد حكى مثل هذا عن عبد الملك بن مهلهل الهمداني وكان سميراً لسليمان بن المنصور

nisse! — « C'est comme je te le dis, » répliqua l'autre; et ils se séparèrent. Quelques jours après, il rencontra Ibn Omar qui se détourna de lui. « Père d'Abd er-Rahman, dit le plaisant, j'ai rencontré l'auteur des deux vers et lui ai fait son affaire. » Ibn Omar faillit tomber en pamoison; ce que voyant, son interlocuteur s'approcha et lui dit à l'oreille : « C'était ma femme! » A ces mots, le fils d'Omar se leva, l'embrassa au front et lui dit en riant : « Tu as bien fait. » Abd el-Mélik s'amusa tellement de ce récit qu'il trépignait de rire. « Maudit Rouh, lui dit-il, que ta conversation est attrayante! » et il lui tendit la main. Rouh se leva, s'inclina respectueusement devant lui en lui baisant les mains et les pieds; puis il lui dit : « Prince des Croyants, si je suis en faute, j'implore votre pardon; si j'ai mérité vos reproches, je me résigne et j'en attends le résultat. — Par Dieu, tu n'as rien à craindre, » lui répondit le prince, et il lui rendit ses bonnes grâces.

On raconte un trait semblable d'Abd el-Mélik, fils de Mohelhil le Hamdanite, un des favoris de Suleïman, fils de

وكان سليمان قد جفاه فاته يوما في قايم الظهيرة واحتدام العجير فاستأذن فقال له الحاجب ليس هذا بوقت اذن على الامير فقال له اعلمه بمكاني فدخل فاستأذن له فقال له سليمان مرة يسلم قايمًا ويخفف فخرج للحاجب وامره بالتخفيف فدخل فسلم قايمًا ثم قال اصلح الله الامير اني انصرفت بالامس نحو منزلي وقد امسيت فبينما انا في طريقي اذا اذن مؤذن فدنوت ثم صعد الى مسجد معلق فصعدت ثم صعدت ثم صعدت قال سليمان فبلغت السماء فكان ما ذا قال فتقدم انسان اما كردي واما طمطماني⁽¹⁾ قام القوم بكلام ما افهمه ولغة ما اعرفها فقال ويد لكل زحمة زما مالا وعدة يريد ويد لكل هجرة

Mansour. Étant tombé en disgrâce, il se présenta un jour chez ce prince, vers l'heure de midi, quand la chaleur était accablante, et il demanda audience. Le chambellan lui fit observer que ce n'était pas l'heure des réceptions. « Allez le prévenir que je suis ici, » répondit Abd el-Mélik. Le chambellan entra et en informa le prince. « Dis-lui qu'il me salue debout et qu'il soit bref, » ordonna Suleïman. Le chambellan lui ayant fait cette recommandation, le courtisan entra, salua et demeura debout; il dit ensuite : « Que Dieu protège l'Émir ! Hier soir, je rentrais au logis, lorsque sur ma route j'entendis chanter le *muezzin*. Je m'approche, le voilà qui monte dans une chapelle aérienne; je monte, je monte, je monte. — Et tu arrives au ciel, interrompit Suleïman, eh bien qu'est-il advenu? » Le courtisan continua : « Un individu s'approche, était-ce un Kurde, un Hymiarite? toujours est-il que le quidam se met à débiter un discours incompréhensible dans une langue inconnue et dit ensuite : « *Malheur à tout zaloux qui azoute trésor sur trésor et le calle,* » il voulait dire : « Malheur à tout jaloux et calomniateur qui

لُمَزَةٍ آلَذَى بَجَمْعٍ مَالًا وَعَدَدَهُ فَإِذَا خَلْفَهُ سَكَرَانٌ مَا يَعْقِلُ فَلَمَّا
 سَمِعَ قَرَأَتَهُ ضَرْبَ بَيْدِيهِ وَرَجْلِيهِ وَجَعَلَ يَقُولُ أَيْرَعْبَكِي دَرْنِيكَ
 فِي حُرَّامٍ قَارِيكَ فَلَمَّا سَمِعَ ذَلِكَ سُلَيْمَانُ ضَحَكَ حَتَّى تَمَرَّغَ عَلَى
 فِرَاشِهِ وَقَالَ إِذْنٌ مِنِّي يَا أَبَا مُحَمَّدٍ فَانْتَ أَطِيبُ أُمَّةٍ مُحَمَّدٌ تَمَّ دَعَا
 بَخْلَعَةٍ وَقَالَ الزَّمِ الْبَابَ وَاعْدُ فِي كُلِّ يَوْمٍ وَعَادُ إِلَى أَحْسَنِ
 حَالَتِهِ عِنْدَهُ،

الباب الخامس والتسعون

ذكر جمل من اخبار الحاج وخطبه وما كان منه
 في بعض افعاله

كانت أمّ الحاج عند الحارث بن كلدة فدخل عليها في السكر

ajoute trésor sur trésor et le calcule. » (Cf. *Koran*, chap. civ, v. 1 et 2.) Derrière lui était un ivrogne qui n'avait plus sa raison; quand il entendit réciter ainsi le verset, il se mit à trépigner des pieds et des mains et il s'écria : « *Ir Abki* » etc. (voyez la note du texte). En entendant ce récit, Suleïman se tordait de rire sur ses coussins; enfin il dit au conteur : « Père de Mohammed, tu auras tes entrées chez moi, car tu es le plus aimable plaisant de la nation musulmane. » Puis il se fit apporter une robe d'honneur et la lui offrit en ajoutant : « Sois assidu à ma cour et viens me voir tous les jours. » Dès ce moment, il lui rendit toute sa faveur.

CHAPITRE XCV.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE HADDJADJ; SES DISCOURS;
 PARTICULARITÉS CURIEUSES DE SA VIE.

La mère de Haddjadj avait épousé (en premières noces) Harit, fils de Kaladah. Son mari étant entré chez elle, un

فوجدتها تتخلل⁽¹⁾ فبعث اليها بطلاقها فقالت لم بعثت الى بطلاق الشيء رابك متى قال نعم دخلت عليك عند السحر فوجدتك تتخللين فان كنت بادرت الغدا فانت شرهة وان كنت بت والطعام بين اسنانك فانت قذرة قالت كل ذلك لم يكن لكنى تخالت من شظايا السواك فتزوجها بعده يوسف بن ابي عقيل الثقفي ابو الحجاج فولدت له الحجاج مشوها لا دبر له فنقب عن دبره فابى ان يقبل ثدى امه او غيرها فاعياهم امره فيقال ان الشيطان تصور لهم في صورة الحارث بن كلدة فقال ما خبركم فقالوا بئى ولد ليوسف من الفارعة⁽²⁾ وكان اسمها وابى ان يقبل ثدى امه او غيرها فقال اذبحوا جديا اسود واولغوه

matin à l'aube du jour, et l'ayant trouvée occupée à se curer les dents, il lui fit signifier son divorce. Comme elle lui demandait pourquoi il la répudiait et s'il avait quelque soupçon sur son compte : « Oui, répondit-il, je suis entré chez toi, ce matin, et t'ai trouvée un cure-dent à la bouche. Ou tu avais devancé l'heure du déjeuner, et c'est un acte de gourmandise; ou tu avais dormi avec les débris du souper dans tes dents, ce qui est un acte de malpropreté. — Ces reproches ne sont pas fondés, répondit cette femme, j'enlevais seulement les fragments de cure-dent qui y étaient restés. » Après son divorce, elle épousa Youçouf, fils d'Abou Okaïl le Takéfite, père de Haddjadj. L'enfant qu'elle lui donna, et qui fut Haddjadj, vint au monde tout difforme, et il avait l'anus obstrué; on fut obligé de le lui percer; il refusa de prendre le sein de sa mère ou d'une nourrice, ce qui mit ses parents dans une grande perplexité. On prétend que Satan se présenta devant eux, sous les traits de Harit, fils de Kaladah, et leur demanda quel était le sujet de leur inquiétude. On lui répondit que la femme de Youçouf, *El-*

دمه فلما كان في اليوم الثاني فافعلوا به كذلك فاذا كان في اليوم الثالث فاذبحوا له تيسا اسود فاولغوه دمه ثم اذبحوا له اسود سالخا فاولغوه دمه واطلوا به وجهه فانه يقبل الثدى في اليوم الرابع قال ففعلوا به ذلك فكان لا يصبر عن سفك الدماء لما كان منه في بدء امره وكان الحجاج يخبر عن نفسه ان اكبر لذاته سفك الدماء وارتكاب امور لا يقدم عليها غيره ولا سبق اليها سواه وحدث ابو جعفر محمد بن سليمان بن داود البصري المنقري قال حدثنا ابن عائشة قال سمعت ابي يقول لما غلبت الخوارج على البصرة بعث عليهم عبد الملك جيشا فهزموه ⁽¹⁾ فقال من للبصرة والخوارج ف قيل له ليس لهم

Faryâh (« grande et belle, » c'était le nom de la mère de Had-djadj), avait donné le jour à un enfant qui refusait de prendre le sein de sa mère ou de toute autre femme. Il leur dit : « Tuez un chevreau noir et faites-en boire le sang à cet enfant : agissez de même le jour suivant. Pour le troisième jour, vous lui ferez boire le sang d'un bouc noir. Vous tuerez ensuite un serpent noir; vous lui en ferez boire le sang et vous en frotterez son visage; dès le quatrième jour il prendra le sein. » On assure qu'ils suivirent ce conseil, et que c'est à ce traitement de sa première enfance qu'il dut son humeur sanguinaire. En effet, il avouait lui-même que sa plus grande jouissance était de verser le sang et d'entreprendre des choses que nul n'avait osé tenter, et dont personne ne lui avait donné l'exemple.

Le récit qui suit a été transmis à Abou Djâfar Mohammed, fils de Suleïman, fils de Daoud, surnommé *Basri* et *Minkari*, par Ibn Aïchah qui l'avait entendu raconter par son père. Lorsque les Kharédjites s'emparèrent de Basrah, Abd el-Mélik fit marcher contre eux une armée qu'ils mirent

الا المهلب بن ابي صغرة فبعث الى المهلب فقال على ان لي خراج ما اجليتهم عنه قال اذا تشركني في ملكي قال فثلثاه قال لا قال فنصفه والله لا انقص منه شيئا على ان تمدني بالرجال فان اخلت فلا حق لك علي فولى عبد الملك على العراق رجلا ضعيفا فجعل يفد بعث المهلب حتى جازت الخوارج فركبت دجلة فكتب المهلب الى عبد الملك اني ليس عندي رجال اقاتل بهم فاما بعثت الي بالرجال واما خليت بينهم وبين البصرة فخرج عبد الملك الى اصحابه وقال ويلكم من للعراق فسكت الناس فقام الحجاج فقال انا لها قال اجلس ثم قال ويلكم

en fuite. « Qui donc, demanda le prince, peut se charger de l'affaire de Basrah et des Kharédjites? » On lui répondit que Mohalleb, fils d'Abou Sofrah, en était seul capable. Mais en recevant son message, Mohalleb demanda, pour prix de pareils services, le produit de l'impôt dans tous les pays dont il chasserait l'ennemi. — « Tu veux donc partager l'empire avec moi? » lui répondit le prince. Mohalleb demanda les deux tiers, qui lui furent encore refusés. — « Je me contenterai de la moitié, dit-il, mais je n'en veux rien rabattre. En outre, on me fournira les troupes nécessaires; et si je subis des pertes, on ne pourra m'en rendre responsable. » Le gouverneur qu'Abd el-Mélik avait envoyé en Irak était un homme faible; aussi l'armée de Mohalleb s'était tellement éclaircie que les Kharédjites purent traverser et occuper les deux rives du Tigre. Mohalleb écrivit à Abd el-Mélik : « Je manque de soldats pour repousser l'ennemi; ou vous m'enverrez des hommes, ou vous ouvrirez à l'ennemi le chemin de Basrah. » Abd el-Mélik se présenta devant les chefs qui étaient à sa cour et demanda si l'un d'entre eux voulait partir pour l'Irak. Tous se turent; Haddjadj seul se leva et

من للعراق فصمتوا وقام الحجاج فقال انا لها قال اجلس ثم قال ويلكم من للعراق فصمتوا وقام الحجاج الثالثة وقال والله انا لها يا امير المؤمنين قال انت زنبورها وكتب له عهده فلما بلغ القادسية امر الجيش ان يقبلوا وان يروحوا ورآه ودعا بجمل عليه قتب مجلس عليه بغير حشية ولا وطاء واخذ الكتاب بيده ولبس ثياب السفر وتعمم بعمامة حتى دخل الكوفة وحده وجعل ينادى الصلاة جامعة وما منهم رجل جالس في موضعه الا ومعه العشرون والثلاثون واكثر من ذلك من اهله ومواليه فقال بعضهم لبعض قوموا حتى نخصبه ودخل محمد بن عمار الدارمي في مواليه فلما رأى الحجاج جالساً على

dit : « Je suis son homme ! — Assieds-toi, » lui répondit le prince. Et il répéta sa question ; elle fut accueillie par le même silence. Haddjadj se leva de nouveau en s'écriant : « Je suis son homme ! » Le prince lui dit de s'asseoir et demanda pour la troisième fois : « Qui veut aller dans l'Irak ? » Pour la troisième fois, au milieu du silence général, Haddjadj se lève et répète. « Oui, je suis son homme, Prince des Croyants ! — Tu en es le frêlon, » répondit Abd el-Mélik » ; cependant il lui signa sa commission. Quand il arriva à Kadiçyeh, Haddjadj ordonna à ses troupes de continuer leur route et de le suivre pendant la nuit. Puis il se fit amener un chameau chargé des outres de voyage, le monta sans couverture ni coussinet, le Koran à la main, vêtu d'une robe de voyage et coiffé d'un turban. Arrivé ainsi à Koufah, il y entra seul, en criant : « Venez tous à la prière ! » Partout, les soldats étaient assis chez eux, entourés de leurs parents et de leurs affranchis, par groupes de vingt, de trente, et au delà. Ils se disaient les uns aux autres : « Levons-nous et lançons-lui des pierres ! »

المنبر لا يجنب ولا ينطق قال لعن الله بنى امية حين يولّون
العراق مثل هذا لقد ضيع الله العراق حيث يكون مثل هذا
عليها ثم ضرب بيده الى حصباء المسجد ليحصبه وقال والله
لو وجدوا اذم من هذا لبعثوه الينا فلما هم ان يحصبه قال له
بعض اهل بيته اصلحك الله اكفف عن الرجل حتى نسمع
ما يقول فمن قائل يقول حصر الرجل فما يقدر على الكلام ومن
قائل يقول اعرأى ما ابصر حخته فلما غص المسجد باهله حسر
اللاثم عن وجهه ثم قام ونحا العمامة عن رأسه فوالله ما حمد
الله ولا اثنى عليه ولا صلى على رسوله وكان اول ما ابتدأهم به
ان قال

Mohammed, fils d'Omaïr le Darimite, entra dans la mosquée suivi de ses affranchis; apercevant Haddjadj assis dans la chaire, immobile et silencieux, il s'écria : « Que Dieu maudisse les fils d'Omeyah qui confient l'Irak à un pareil homme ! Certes, Dieu veut la ruine de notre pays puisqu'il le laisse en de telles mains ! » Et ramassant des pierres dans la cour de la mosquée pour les lui jeter, il ajoutait : « En vérité, s'ils avaient pu trouver un gouverneur plus infâme que celui-ci, ils nous l'eussent envoyé ! » Il se mettait en devoir d'exécuter cette menace, lorsqu'un des membres de sa famille lui dit : « Épargne cet homme jusqu'à ce que nous entendions ce qu'il veut nous dire. » D'autres disaient : « Il est oppressé et ne peut parler. » D'autres : « C'est un Arabe du désert, comme cela se voit facilement ! » Lorsque la mosquée fut remplie par la foule, Haddjadj, tirant le *litham* (voile) qui lui cachait le visage, se leva, dénoua son turban et, en vérité, supprimant les formules ordinaires de louanges à Dieu et de prières pour le Prophète, il débuta par ce vers :

انا ابن جلا وطلاع الثنايا متى اضع العمامة تعرفوني⁽¹⁾
 اني والله لارى ابصارا طامحة واعناقاً متطاولة ورؤوساً قد اينعت
 وحن قطافها واني لصاحبها كافي انظر الى الدماء ترقرق بين
 العمام والمخىء

هذا اوان الشدة فاشتدّ زيم قد لقها الليل بسواق حطم
 ليس براعى ابل ولا غنم ولا بجزار على ظهر وضم
 وقال⁽²⁾

قد لقها الليل بعصلي
 اروع خراج من الدوى مهاجر ليس باعرابي
 وقال⁽³⁾

قد شمرت عن ساقها فجدوا والقوس فيها وتر عرد

Je suis l'homme de la clarté et des grandes entreprises; quand je déposerai mon turban, vous me connaîtrez !

« Par Dieu ! je ne vois que regards levés sur moi, cous tendus, têtes mûres et bonnes à couper. C'est mon affaire, et il me semble déjà voir le sang couler et se répandre des turbans sur la barbe.

Voici l'heure de la fuite; pousse rapidement tes troupeaux, car la nuit les réunit sous la main d'un coureur au caractère féroce;

Ce n'est point un pasteur de chameaux et de brebis, ni un boucher derrière son étal.

Et il ajouta ce vers :

La nuit les réunit sous la main d'un homme vigoureux et habile, qui sait sortir du désert (c'est-à-dire du danger),

Un émigré qui n'est pas un Arabe nomade.

Et cet autre vers :

Elle (la guerre) se lève et commence, courage donc ! que la corde de votre arc soit dure

مثل ذراع البكر او اشد

ان امير المؤمنين نشر كنانته فوجدني امرها طعما واحدها
 سنانا واقواها قد احا فان تستقيجوا تستقيم لكم الامور وان
 تأخذوا الى ثنيات الطريق تجدوني الى كل مرصد مُرصدًا
 والله لا اقبل لكم عثرة ولا اقبل منكم معذرة يا اهل العراق
 يا اهل الشقاق والنفاق ومساوى الاخلاق والله ما غرت كنتغماز
 النبي⁽¹⁾ ولقد فررت عن ذكاء وفتشت عن تجربة والله لالوحنكم
 لحو العود ولاعضدكم عضد السلة ولاضربكم ضرب غرائب
 الابل ولاقرعنكم قرع المروة يا اهل العراق طالما اوضعتم في
 الضلالة وسلكتم مسلك الغواية وسننتم سنن السوء وتماديتم في

Comme l'os du pied antérieur chez une jeune chamelle, ou plus solide encore.

« L'Émir des Croyants a répandu son carquois, il a trouvé en moi sa flèche la plus cruelle, au fer le mieux acéré, au bois le plus dur. Si vous marchez droit, tout ira bien ; mais si vous prenez des chemins détournés, vous me trouverez en observation à chaque embuscade ; et par Dieu ! je n'épargnerai aucune erreur, je n'écouterai aucune excuse. Habitants de l'Irak, hommes de révolte et de perfidie, âmes criminelles, je ne me laisse point palper comme une figue (c'est-à-dire je ne suis pas faible). On m'a choisi pour ma sagacité, recherché pour mon expérience. Mais vous, par Dieu, je veux vous dépouiller comme le bois de son écorce, vous tailler comme les branches du *selamah*, vous frapper comme des chameaux qui s'écartent du troupeau, vous briser comme les pierres du chemin. Peuple de l'Irak, depuis trop longtemps vous suivez le chemin de l'erreur, vous marchez dans des voies de perdition ; vous avez pris les habitudes du crime et persévéré dans votre ignorance. Esclaves du bâton, fils de

الجهالة يا عبيد العصا واولاد الاماء انا الحجاج بن يوسف اتى والله
لا اعد الا وفيت ولا احلق الا فريت فاياكم وهذه الزرافات
والجماعات وقيل وقال وما يكون وما هو كائن وما انتم وذلك يا بنى
الكعبة لينظر الرجل فى امر نفسه وليحذر ان يكون من فراسى
يا اهل العراق انما مثلكم كما قال الله تعالى قَرْيَةً كَانَتْ آمِنَةً
مُطْمَئِنَّةً يَأْتِيهَا رِزْقُهَا رَغَدًا مِنْ كُلِّ مَكَانٍ الْآيَةُ ⁽¹⁾ فاستنوسقوا
واستقيموا واعتدلوا ولا تميلوا وشايعوا وبايعوا واخضعوا
واعلموا انه ليس منى الاكثار والاهذار ولا منكم النغار والغرار
انما هو انتضاء السيف ثم لا اغدة شتاء ولا صيفًا حتى يقيم
الله لاميير المؤمنين آودكم ويدل له صعبكم انى نظرت فوجدت
الصدق مع البر ووجدت البر فى الجنة ووجدت الكذب مع

servantes, je suis Haddjadj, fils de Youçouf; en vérité, si je promets, je tiens; si je rase, j'écorche la peau. Plus de rassemblements, ni de réunions; plus de bavardage inutile, cessez de demander : « Qu'y a-t-il, qu'est-il arrivé? » Que vous importe cela? Enfants de prostituées, que chacun de vous s'occupe de ses affaires, et malheur à ceux qui deviendront ma proie! Habitants de l'Irak, à vous s'appliquent ces paroles de Dieu : « Un village tranquille, paisible, qui recevait une subsistance abondante de toutes parts, etc. (*Koran* ch. xvi, v. 113). Demeurez unis et fidèles; marchez droit devant vous, sans vous détourner de votre route. Suivez vos chefs, prêtez serment et humiliez-vous. Sachez que je n'aime ni à me répéter, ni à pérorer, pas plus que je n'aime en vous la fuite et les désertions. Une fois ce sabre hors du fourreau, il n'y rentrera plus, ni l'hiver, ni l'été, jusqu'à ce que le Prince des Croyants ait, avec l'aide de Dieu, redressé ceux de vous qui marchent de travers, et abaissé ceux qui s'insurgent. J'ai vu et je sais que la sincérité est associée à

النجور ووجدت النجور في النار الا وان امير المؤمنين امرني باعطائكم اعطياتكم واشخاصكم الى محاربة عدوكم مع المهلب وقد امرت لكم بذلك واجلتكم ثلاثا واعطيت الله عهدا يأخذني به ويستوفيه مني الا اجد احدا من بعث المهلب بعدها الا ضربت عنقه وانتهت ماله يا غلام اقرأ عليهم كتاب امير المؤمنين فقال الكاتب

بسم الله الرحمن الرحيم

من عبد الله عبد الملك امير المؤمنين الى من بالعراق من المؤمنين والمسلمين سلام عليكم فاني احمد اليكم الله الذي لا اله الا هو فقال الحجاج اسكت يا غلام ثم قال مغضبا يا اهل العراق يا اهل الشقاق والنفاق ومساوى الاخلاق يا اهل الغرقة

la vertu, et que la vertu mène au ciel, de même que le mensonge accompagne le crime, et que le crime conduit au feu éternel. Donc, le Prince des Croyants m'a ordonné de vous distribuer votre solde et de vous envoyer combattre vos ennemis, sous les ordres de Mohalleb. Je vous somme d'obéir et vous accorde trois jours de délai. Mais que Dieu reçoive de moi ce serment et m'en demande compte : Tout soldat de l'armée de Mohalleb que je trouverai ici, passé ce terme, aura la tête tranchée et ses biens seront mis au pillage. Et maintenant, page, donne-leur lecture de la lettre du Prince des Croyants. » Le secrétaire lut ce qui suit :

« Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Le serviteur de Dieu, Abd el-Mélik, Prince des Croyants, aux fidèles et aux musulmans de l'Irak, salut. Je glorifie à cause de vous le Dieu unique... » Haddjadj l'interrompit en ces termes : « Arrête-toi, page. » Et s'adressant au peuple d'un ton irrité, il ajouta : « Habitants de l'Irak, hommes des révoltes et des perfidies, âmes criminelles, partisans du schisme et de

والضلال سَلَّمَ عليكم امير المؤمنين فلا تردون عليه السلام اما والله لئن بقيت لكم لأُتجرَّكنم نجر العود ولأودبنكم ادبًا سوى هذا الادب هذا ادب ابن نهية وهو صاحب شرطة كان بالعراق اقرأ يا غلام الكتاب فلما بلغ السلام قال اهل المسجد وعلى امير المؤمنين السلام ورحمة الله وبركاته ثم نزل وامر للناس باعطياتهم والمهلب يومئذ بمهرجان قدق⁽¹⁾ يقاتل الازارقة فلما كان اليوم الثالث جلس الحجاج بنفسه يعرض الناس ثَرَّبه عمير بن ضابي التميمي البرمكي⁽²⁾ وكان من اشراف اهل الكوفة وكان من بعث المهلب فقال اصلى الله الاميراني شيخ كبير عليل زمن ضعيف ولى عدة اولاد فليختر الامير ايهم

l'erreur, le Prince des Croyants vous salue et vous ne lui rendez pas son salut ! Si Dieu me laisse parmi vous, je jure de vous fendre et tailler comme le bois, et de vous enseigner la politesse à une autre école que celle d'Ibn Nihyah (c'était le nom de l'ancien chef de la police criminelle en Irak). Page, continue ta lecture. » Lorsque celui-ci arriva au mot *salut*, la foule réunie dans la mosquée répéta : « Salut à l'Émir des Croyants ; que Dieu lui accorde sa clémence et ses bénédictions ! » La lecture terminée, Haddjadj descendit de la chaire et fit distribuer la solde. Mohalleb se trouvait alors à Mihrdjân-Kadak où il combattait les Azrakites. Le troisième jour, Haddjadj s'assit pour inspecter lui-même l'armée. Un des notables de Koufah qui se trouvait parmi les troupes envoyées à Mohalleb, Omeïr, fils de Dabi, surnommé *Témimi* et *Bordjomi*, en passant devant Haddjadj, lui adressa ces paroles : « Que Dieu protège l'Émir ! je suis un pauvre vieillard, malade et brisé par l'âge ; j'ai plusieurs enfants. Que l'Émir veuille bien choisir, pour me remplacer, celui d'entre ces enfants qui est le plus vigoureux, qui pos-

شاء مكانى اشدھم ظھرا واكرمھم فرسا واتھم اداة قال الحجاج لا بأس بشاب مكان شيخ فلما ولى قال له عنيسة بن سعيد ومالك ابن اسماء اصلح الله الامير أتعرف هذا قال لا قال هو عمير بن ضابي التميمي الذي وثب على امير المؤمنين عثمان وهو مقتول وكسر ضلعا من اضلاعه فقال الحجاج على به فاوق به فقال له ايها الشيخ انت الوائب على امير المؤمنين عثمان بعد قتله والكاسر ضلعا من اضلاعه فقال له كان حبس ابى شيخا كبيرا ضعيفا ولم يطلقه حتى مات في سجنه فقال الحجاج اما امير المؤمنين عثمان فتعزوه بنفسك واما الازارقة فنبعث اليهم بالبدلاء او ليس ابوك الذي يقول⁽¹⁾

هممت ولم افعل وكدت وليتنى فعلت ووليت البكاء حلالة

sède le meilleur cheval et l'équipement le plus complet. — Soit, répondit Haddjadj, un jeune homme peut remplacer un vieillard. » Omeïr s'éloignait, lorsque Anbaçah, fils de Sâïd, et Malik, fils d'Asma, dirent à Haddjadj : « Que Dieu protège l'Émir ! Connaissez-vous cet homme ? — Non, répondit-il. — C'est Omeïr, fils de Dabi le Témimite, le même qui, sautant sur le cadavre du prince des Croyants Otman, lui brisa une côte (voyez t. IV, p. 283). » Haddjadj fit rappeler Omeïr, et quand il fut en sa présence, il lui dit : « Vieillard, est-ce toi qui sautas sur le cadavre d'Otman, le prince des Croyants, et lui brisas une côte ? — Il avait, répondit Omeïr, emprisonné et laissé mourir dans sa prison mon père vieux et infirme. — Ta mort, reprit Haddjadj, sera l'expiation de celle d'Otman ; quant aux Azrakites, nous leur enverrons des soldats en état de les combattre. Ton père n'est-il pas l'auteur de ce vers :

J'ai pensé et n'ai pas agi. Sur le point d'agir, que n'ai-je exécuté mon dessein, et laissé à ces femmes le soin de le pleurer (Otman) !

اما والله ان في قتلك ايها الشيخ لصلاح لمصريين ثم اقبل يصعد
 بصره اليه ويصوبه ويعض على لحيته مرةً ويسرحها اخرى ثم
 اقبل عليه فقال يا عمير سمعت مقالتي على المنبر قال نعم قال
 والله انه لغبيج بمثلي ان يكون كذا باقم اليه يا حرسى فاضرب
 عنقه ففعل فلما قتل ركب الناس كل صعب وذلول على وجوههم
 يريدون المهلب فازدجوا على للجسر حتى سقط بعض الناس في
 الغرات فاتي صاحب الجسر فقال اصلح الله الامير قد سقط بعض
 الناس في الغرات قال ويحك ومم ذلك قال اهل البعث ازدجوا
 على للجسر حتى سقط بعض الناس فقال فانطلق فاعقد لهم
 جسرين وخرج عبد الله بن الزبير الاسدي مدعورا حتى

« En vérité, ta mort, ô vieillard, sera un bien pour les deux villes (Basrah et Koufah). » Et il le regardait du haut en bas, tantôt mordant sa barbe, et tantôt la laissant retomber; puis il s'approcha de lui et dit : « Omeïr, as-tu entendu ce que je disais en chaire? — Oui, répondit le vieillard. — Eh bien, il serait honteux qu'un homme tel que moi se donnât un démenti. Gardes, saisissez cet homme et coupez-lui le cou. » Cet ordre fut exécuté. Aussitôt après, les soldats courant droit devant eux, et franchissant monts et vallées, se précipitèrent vers le camp de Mohalleb. La foule, qui se ruait sur le pont de bateaux de l'Euphrate, était si grande que plusieurs hommes tombèrent dans le fleuve. Le gardien du pont courut chez Haddadj et lui dit : « Dieu protège l'Émir! Plusieurs soldats viennent de tomber dans l'Euphrate. — Quelle est la cause de cet accident? demanda Haddadj. — C'est en se ruant tous ensemble sur le pont que plusieurs se sont noyés. » L'Émir lui ordonna de retourner à son poste et de faire attacher un double pont pour le passage des troupes. Abd Allah, fils de Zobeïr

إذا كان عند الجامين لقيه رجل من قومه يقال له ابرهيم فقال
له ما الخبر فقال ابن الزبير الشر الشر قتل عمير من بعث المهلب
فانشأ يقول⁽¹⁾.

اقول لابرهيم لما لقيته ارى الامر امسى مهلكا منتصبا
تجهز فاما ان تزور ابن ضابي غيرا واما ان تزور المهلبا
ها حطتنا خسف نجاوك منها ركوبك جوليئا من الثلج اشهبا
فاضحى ولو كانت خراسان دونه رآها مكان السوق او هي اقربا
والا فما الحجاج معمد سيفه مدى الدهر حتى يترك الطفل اشيبا

وخرج الناس هربا الى السواد وارسلوا الى اهاليهم ان
زودونا ونحن بمكاننا وقال الحجاج لصاحب الجسر افتح ولا تحل

l'Açedite, avait fui Koufah avec terreur. Arrivé à Ledja-
meïn, il rencontra un homme de sa tribu, nommé *Ibrahim*,
qui lui demanda des nouvelles. « Mauvaises, mauvaises,
s'écria Ibn Zobeïr, un des soldats de Mohalleb, Omeïr, vient
d'être exécuté; » et il ajouta ces vers :

Je dis à Ibrahim, en le rencontrant : je vois la situation devenir péril-
leuse et difficile.

Prépare-toi, soit à visiter le fils de Dabi Omeïr (c'est-à-dire à être tué),
soit à visiter Mohalleb;

Deux alternatives funestes, auxquelles tu ne peux échapper qu'en t'é-
lançant sur le dos d'un coursier agile et plus blanc que neige,

Qui, après même avoir laissé le Khoracân derrière lui, considère ce
chemin comme aussi court que celui du marché, ou plus court encore;

Sinon, sache que Haddjadj laissera longtemps son épée hors du four-
reau, et jusqu'à ce qu'il ait fait blanchir (de terreur) la tête des enfants.

Les soldats s'étaient répandus fugitifs dans le Sawad, d'où
ils demandaient des vivres à leurs familles, afin de demeurer
dans leur retraite. De son côté, Haddjadj avait ordonné au
gardien du pont d'en ouvrir l'accès, mais d'interdire à qui

بين احد وبين الرجوع ووجه العراض الى المهلب فما انت على المهلب عاشرة حتى ازدحموا عليه فقال من هذا الذى استعمل على العراق هذا والله الذكر من الرجال قوتل والله العدو ان شاء الله وقد كان الحجاج استعمل عبد الرحمن بن محمد بن الاشعث على سجستان وبُست والرخ فحارب من هناك من امم الترك وهم انواع من الترك يقال لهم الغوز والخلج وحارب من يلى تلك البلاد من ملوك الهند مثل رتبيل وغيره وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب مراتب ملوك الهند وغيرهم من ملوك العالم وذكرنا مملكة كل واحد منهم والصقع الذى هو به وذوى السمات منهم وبيننا ان ملكا يلى هذا الصقع يقال له رتبيل فخلع ابن الاشعث طاعة الحجاج وسار الى بلاد كرمان

que ce fût de retourner en arrière; en même temps, il envoya des inspecteurs militaires à Mohalleb; il n'en était pas encore arrivé dix, que les soldats accouraient en foule dans le camp de ce général. « Quel est donc, disait Mohalleb, celui qui gouverne l'Irak? assurément c'est un homme énergique; maintenant, si Dieu le veut, l'ennemi est perdu. »

Haddadj avait délégué Abd er-Rahman, fils de Mohammed, fils d'Achât, dans le Sedjestân, à Bost et dans le Rokhedj (*Arachosie*), pour y combattre les tribus turques répandues dans ces contrées, et qui portent le nom de *Gouzes* et de *Khouldjes*. Ce général combattit aussi les rois de l'Inde, tels que le *Rotbil* et d'autres dont les États avoisinent ceux des Turcs. Dans les premiers chapitres de cet ouvrage, nous avons parlé des différentes classes des rois de l'Inde et d'autres rois du monde; nous avons cité les pays qu'ils gouvernent et les contrées où ils résident, leurs dénominations, etc.; enfin nous avons dit que le souverain du pays limitrophe des Turcs se nomme le *Rotbil*. (Voy. t. I,

فتنى بخلع عبد الملك وانقاد الى طاعته اهل البصرة والجبـال
 مما يلى الكوفة والبصرة وغيرها وسار الحجاج الى البصرة وسار ابن
 الاشعث اليه فكانت لهم حروب⁽¹⁾ عظيمة وفي عبد الرحمن بن
 الاشعث يقول الشاعر

خلع الملوك وسار تحت لوائه تكن العدى وعراعر الاقوام
 فكتب الحجاج الى عبد الملك يعلمه بخبر ابن الاشعث فكتب اليه
 عبد الملك لعمري لقد خلع طاعة الله بيمينه وسلطانه بشماله
 وخرج من الدين عربانا وانى ارجو ان يكون هلاكه وهلاك
 اهل بيته واستيصالهم في ذلك على يدى امير المؤمنين وما
 جوابه عندى في خلع الطاعة الا قول القائل⁽²⁾

ch. xv et xvi.) Ibn Achât s'étant révolté contre Haddjadj passa dans le Kermân, où il inclina pour la déchéance d'Abd el-Mélik. Les populations de Basrah et des montagnes qui entourent cette ville, Koufah et toute la contrée, entrèrent dans son parti. Haddjadj marcha sur Basrah et Ibn Achât s'avança à sa rencontre; de grandes batailles furent livrées entre les deux partis. Un poète a dit au sujet d'Abd er-Rahman (petit-) fils d'Achât :

Il a rejeté les rois et attiré sous ses drapeaux une foule ennemie, ainsi que les plus nobles chefs des tribus.

Haddjadj ayant écrit à Abd el-Mélik pour lui annoncer la révolte d'Ibn Achât, le prince lui répondit : « En vérité, de sa main droite, il a rejeté l'obéissance due à Dieu, et de sa main gauche, l'autorité divine; il est sorti du sein de sa religion, dépouillé de tout. J'espère que sa mort, celle de sa famille et leur ruine complète seront l'œuvre du Prince des Croyants. Je ne veux répondre à son refus d'obéissance que par ces vers du poète :

أناةً وحلمًا وانتظارًا بهم غدا وما أنا بالواني ولا الضرع الغمر
 اظنّ صرون الدهر والجهد منهم ستكملهم متى على مركب وعر
 ألم تعلموا اني تخاف غرامتي وان قباني لا تلين على القسر

ودخل ابن الاشعث الكوفة وكتب الحجاج الى عبد الملك كتابا يذكر فيه جيوش ابن الاشعث وكثرتها ويستجد عبد الملك ويسأله الامداد ويقول في كتابه واغوثاه واغوثاه فامدّه بالجيوش وكتب اليه يا لبيكاه يا لبيكاه فالتقى الحجاج وعبد الرحمن بن الاشعث بالموضع المعروف بدير الجماجم فكانت بينهم الوقائع نيف وثمانون وقعة تغاني فيها للخلق وذلك في سنة اثنتين وثمانين وكانت على ابن الاشعث فوضى حتى انتهى الى ملوك

Patience, douceur, temporisation, je saurai avoir tout cela; mais je ne suis ni faible, ni humilié, ni ignorant.

Je pense que les vicissitudes de la fortune aussi bien que leur ignorance leur feront rencontrer en moi un cheval indompté.

Ignorez-vous donc que ma vengeance est terrible et que les lances de mes cavaliers ne plient sous aucune pression?

Lorsque Ibn Achât entra dans Koufah, Haddjadj informa par écrit Abd el-Mélik que l'ennemi possédait des forces considérables, et il lui demanda des secours et des hommes, en se servant de l'expression : *wagoutha, wagoutha* (à mon aide, à mon aide)! Le prince les lui envoya et lui répondit par les mots : *lebbeika, lebbeika* (me voici, me voici)! Haddjadj et Abd er-Rahman (petit-) fils d'Achât se rencontrèrent près d'une localité nommée *Deïr-el-Djamadjim* (le couvent des gobelets) : il y eut entre eux plus de quatre-vingts combats très-meurtriers (82 de l'hégire). Ibn Achât vaincu s'enfuit jusque chez les rois de l'Inde; Haddjadj eut recours à la ruse et parvint à le faire périr. Quand sa tête lui fut ap-

الهند ولم يزل الحجاج يحتال في امره حتى قُتِلَ واتى برأسه فعلا
منبر الكوفة فحمد الله واثنى عليه وصلى على رسوله ثم قال يا
اهل العراق ان الشيطان استبطنكم فخالط اللحم والدم منكم
والعظام والاطران والاعضاء وجرى منكم مجرى الدم وافضى الى
الاضلاع والامخاخ فحشى ما هنالك شقاقا وخلافا ونفاقا ثم اربع
فيه فعشش وباض فيه وفرخ اتخذتموه دليلا تبايعونه وقائدا
تطاوعونه ومؤمرا تستأمرونه ألسنتم اصحابي بالاهواز حين سعيتم
بالغدري واستجمعتم عليّ وحين ظننتم ان الله سيخذل دينه
وخلافته واقسم بالله اني لارمينكم بطرفي وانتم تتسللون لو اذا
منهزمين سراعا مغترقين كل امرئ منكم على عنقه السيف رعبا

portée à Koufah, il monta en chaire, et, après avoir béni Dieu et prié pour le Prophète, il prononça ce discours : « Habitants de l'Irak, Satan s'est incorporé en vous; il s'est mêlé à votre chair et à votre sang, à vos os, à vos membres jusqu'aux extrémités de votre corps; il circule en vous avec votre sang; il a pénétré entre vos côtes et dans la moelle de vos os; il y a infusé la révolte, la rébellion et la perfidie. Il s'est établi en vous, il y a construit son nid, pondu et couvé ses œufs. Vous avez fait de lui un guide dont vous suivez les pas, un chef auquel vous obéissez, un maître dont vous attendez les ordres. N'étiez-vous pas dans les rangs de mon armée en Susiane (*Ahwaz*), lorsque vous avez essayé de me trahir et de vous réunir contre moi? Vous pensiez alors que Dieu abandonnerait l'islamisme et le Khalifat. Mais je prenais ce Dieu à témoin que mes yeux sauraient vous atteindre, quand même vous cherchiez à vous dérober par une fuite mystérieuse ou par une prompte désertion, chacun de vous portant le sabre sur son cou en signe de poltronnerie et de lâcheté. Plus tard, à la journée de *Zawyeh*, on a vu votre

وجبنا ثم يوم الزاوية بها كان فشلكم وتخاذلكم وبرآة الله
منكم ونكوص وليكم عنكم اذ وليتم كالأبل الشوارد الى اوطانها
ولا يسئل الرجل عن بنيه ولا يلوى امرؤ على اخيه حتى عضتكم
السلح ووقصتكم الرماح ويوم دير الجماج وما يوم دير الجماج
به كانت الملاحم والمعارك العظام⁽¹⁾ ضربا يزيل الهام عن مقيله
ويذهل الخليل عن خليله فما الذي ارجو منكم يا اهل العراق
او ما الذي اتوقعه وماذا استتبعيكم ولاي شيء ادخركم اللججرات
بعد العدوات ام للنزوة بعد النزوات وما الذي اراقب فيكم
وما الذي انتظر بكم ان بعثتم الى ثغوركم جينتم وان امنتم
او خفتن نافقتن ولا تجزعون بحسنة ولا تشكرون على نعمة يا اهل

pusillanimité, votre abjection et la malédiction dont Dieu vous a frappés. Votre protecteur s'est éloigné de vous, alors que vous fuyiez comme des chameaux qui se réfugient dans leur étable; le père ne s'inquiétait plus de son fils, le frère ne se tournait plus vers le frère, tandis que l'épée mordait votre chair et que la lance brisait vos os. Et la journée de *Deir el-Djamadjim*! Que dire de cette journée pleine de combats terribles, de luttes gigantesques où des coups meurtriers faisaient envoler l'oiseau nocturne du repaire où il dormait (séparaient l'âme du corps), et faisaient oublier l'ami à l'ami? Peuple d'Irak, que puis-je encore espérer de vous? Que puis-je demander? Pourquoi vous laisserais-je vivre? Dans quel but vous épargnerais-je? Est-ce pour que vos vices s'ajoutent à vos révoltes? Pour que de nouvelles discordes succèdent aux anciennes? Que puis-je espérer de vous, que puis-je en attendre? Devant l'ennemi, aux frontières, vous tremblez; et toujours, que vous soyez rassurés ou craintifs, vous trahissez. Vous ne savez ni reconnaître un bienfait, ni payer d'un remerciement une faveur. Ô

العراق هل استنبحكم نايح واستشلاككم غاو واستخلفكم ناكث
 واستنفركم عاصي الا بايعتموه وتابعتموه واويتهم وكفيتهم يا
 اهل العراق هل شغب شاغب او نعب ناعب او ربي كاذب الا
 كنتم انصاره واشياعه يا اهل العراق ألم تنفعكم التجارب
 وتحفظكم المواعظ وتعظكم الوثائع هل يقع في صدوركم ما اوقع
 الله بكم عند مصادر الامور ومواردها يا اهل الشام انا لكم
 كالظلم الراح عن فراخه ينفي عنهن القذا او يكنفهن من
 المطر ويحفظهن من الذئاب ويحيهن من سائر الدواب لا يخلص
 اليهن معه قذى ولا يفضي اليهن ردى ولا يمسهن اذى يا اهل
 الشام انتم العدة والعدد والجنة في الحرب ان محارب حاربتم

peuple d'Irak, qu'un misérable vous ameute en aboyant, qu'un égaré vous appelle, qu'un parjure vous excite à la révolte, qu'un rebelle invoque votre aide, aussitôt vous le proclamez, vous le suivez, vous lui donnez asile et protection. Habitants de l'Irak, que la sédition gronde, que le cri rauque de l'émeute retentisse, qu'un imposteur surgisse, vous devenez ses auxiliaires et ses sectateurs. L'expérience ne vous est-elle donc pas utile ? Les conseils ne peuvent-ils vous sauvegarder ? L'adversité ne vous a-t-elle pas instruits ? Votre cœur est-il ému du châtement que Dieu vous a infligé au début et à la fin de tous les événements ? Mais pour vous, peuples de Syrie, je suis comme l'autruche qui défend ses petits à l'aide de ses pattes, qui protège leur vue, les abrite de la pluie, les garde des loups, les garantit de l'attaque de toute bête fauve ; avec elle, ils ne craignent plus pour leurs yeux, ils sont à l'abri de tout mal, hors de l'atteinte du danger. Habitants de la Syrie, vous êtes ma force et mon secours, mon bouclier dans le combat ; si je lutte, vous luttez ; si je me retire, vous vous retirez avec

او بجانب جانبكم وما انتم واهل العراق الا كما قال نابغة بنى
جعدة

وان تداعيهم خطكم ولم تزرقوه ولم تكذب
كقول اليهود قتلنا المسيح ولم يقتلوه ولم يصلب

وهي ابيات ولما اسرف الحجاج في قتل اسارى دير الجماجم واعطاء
الاموال بلغ ذلك عبد الملك فكتب اليه اما بعد فقد بلغ
امير المؤمنين سرفك في الدماء وتبذيرك الاموال ولا يحتمل
امير المؤمنين هاتين لاحد من الناس وقد حكم عليك امير
المؤمنين في الدماء في الخطاء بالدية وفي العمد بالقود وفي
الاموال ردها الى مواضعها ثم العمل فيها برأيه فانما امير

moi. Vous êtes à l'égard du peuple d'Irak, comme le dit Nabigah, le poète des Benou Djâdah :

Quand votre lettre les convoque, ils ne la repoussent pas et ne mentent point

Comme les Juifs, qui disent : « Nous avons tué le Messie, » lorsqu'ils ne l'ont ni tué, ni attaché au gibet.

Haddjadj se montra aussi prodigue du sang des prisonniers de *Deïr el-Djamadjim* que des richesses dues à cette victoire. Abd el-Mélik en fut informé et lui écrivit en ces termes : « Le Prince des Croyants a appris que tu as versé des flots de sang et dispersé des trésors. Ce sont deux crimes que le Prince ne peut tolérer chez personne. Aussi il décrète contre toi le prix du sang pour tout meurtre involontaire, et quand il est prémédité, la peine du talion. Il t'ordonne de réintégrer les biens que tu as gaspillés, et de n'en disposer que selon son avis. Car le Prince des Croyants est le mandataire de Dieu : un déni de justice ou une vaine libéralité sont la même chose à ses yeux. Si tu as cherché à rendre

المؤمنين امين الله وسيان عنده منع حق واعطاء باطل فان
كنت اردت الناس له فما اغناؤهم عنك وان كنت اردتهم
لنفسك فما اغناؤك عنهم وسيأتيك من امير المؤمنين امران لين
وشدة فلا يونسك الا الطاعة ولا يوحشك الا المعصية وظن
بأمير المؤمنين كل شيء الا احتمالك على الخطاء واذا اعطاك الله
الظفر على قوم فلا تقتلن جانحا ولا اسيرا وكتب في اسفل
كتابه ⁽¹⁾

اذا انت لم تترك امورا كرهتها وتطلب رضاي بالذى انا طالبة
وتخشى الذى يخشاه مثلك هاربا الى الله منه ضيع الدرّ حالبة
فان ترمنى غفلة قرشية فيا ربما قد غص بالماء شاربة
وان ترمنى وثبة اموية فهذا وهذا كل ذا انا صاحبة

ton maître populaire, ce n'est pas à toi qu'il appartient d'enrichir le peuple; si tu as eu en vue ton seul intérêt, ce n'est pas au peuple à t'enrichir. Le Prince des Croyants t'ordonnera deux choses : la modération et la vigueur; n'aime que l'obéissance, n'abhorre que la rébellion : enfin, sois persuadé que le Prince peut tout supporter, excepté une faute de ta part. Si Dieu te soumet une nation, ne fais mourir ni les coupables, ni les prisonniers. » Il ajouta ces vers au bas de sa lettre :

Si tu ne renonces aux choses que je réprouve, si tu ne cherches pas à me plaire en me secondant ,

Si tu ne redoutes point ce qu'un homme tel que toi peut redouter, quand il se réfugie en Dieu, le lait sera perdu pour celui qui l'a trait (proverbe dans le sens du *sic vos non vobis*).

Que tu voies en moi l'insouciance des Koreïchites, et souvent le buveur périt dans le torrent (proverbe),

Ou que tu trouves chez moi la fougue des Omeïyades : dans l'un et l'autre cas, moi seul je suis le maître.

فلا لا تلمني والحوادث جمّة فانك مجزئ بما انت كاسبه
ولا تعد ما ياتيک مني وان تعد يقوم بها يومًا عليك نوابه
ولا تنقصن للناس حقًا علمته ولا تعطين ما ليس لله جانبه

وهي ابیات من جید ما اخترناه من قول عبد الملك فلما قرأ
الحاج كتابه اجابه اما بعد فقد اتاني كتاب امير المؤمنين
يذكر فيه سرى في الدماء وتبذيري في الاموال ولعمري ما
بلغت في عقوبة اهل المعصية ما هم اهلها وما قضيت حق اهل
الطاعة بما استحقوه فان كان قتلى اولئك العصاة سرفًا واعطائي
اولئك المطيعين تبذيرًا فليعفو عني امير المؤمنين ما سلف
وليحد لي فيه حدًا انتهى اليه ان شاء الله ولا قوة الا بالله

Non, ne me blâme pas quand les événements se précipitent : tu seras rétribué selon tes œuvres.

Ne transgresse pas les ordres que je te donne ; sinon, les pleureuses apparaîtraient un jour devant toi.

Ne frustre pas le peuple de ses droits reconnus, et ne donne rien qui ne soit dans l'intention de plaire à Dieu. »

Nous avons choisi les vers qui précèdent parmi les meilleurs de ceux qu'Abd el-Mélik a composés. Après avoir lu cette lettre, Haddjadj lui adressa la réponse suivante : « J'ai reçu la lettre dans laquelle le Prince des Croyants m'accuse de répandre trop de sang et de prodiguer le butin. En vérité, je n'ai pas, en punissant les rebelles, atteint la mesure des châtimens qu'ils méritaient ; je n'ai pas, non plus, donné aux sujets fidèles la récompense dont ils étaient dignes. Cependant, si, en tuant ces révoltés, j'ai été prodigue, si, en récompensant ces sujets soumis, j'ai été trop loin, que le Prince des Croyants me pardonne le passé et me trace une limite dont je ne m'écarterai pas, s'il plaît à Dieu. A Dieu seul appartient la puissance. En vé-

ووالله ما على من عقل ولا قود ما اصبحت القوم خطا فادئهم ولا
ظلمتهم فاقد بهم ولا اغفيت الا لك ولا قتلت الا فيك واما ما
اتاني من امرّيك فاليئنهما عزة واشدهما محنة فقد عبأت للعزة
للخلاء وللحنة الصبر وكتب في اسفل كتابه

اذا انا لم اتبع رضاك واتقي	اذاك فيومي لا تزول كواكبه
وما لامرئ بعد للليفة جنة	تقيه من الامر الذي هو كاسبه
اسالم من سالم من ذي مودة	ومن لم تسالمه فاني محاربة
اذا قارن الحجاج منك خطئة	فقامت عليه في الصباح نوادة
اذا انا لم ادن الشفيق لنحمة	واقضى الذي تسرى الى عقاربة
فن ذا الذي يرجو نوالى ويتقي	مصاولتى والدهر جم نوائبه

rité, je ne suis passible ni d'une amende, ni de la peine du talion; car le peuple n'a été victime ni d'une erreur qui mérite une rançon, ni de violences préméditées qui entraînent des représailles. C'est pour vous que j'ai récompensé, c'est pour vous que j'ai condamné. Des deux ordres que vous m'adressez, le plus doux est pour moi une faveur, le plus rigide est une peine à mes yeux : je suis prêt à exécuter l'un avec douceur, et à supporter l'autre avec résignation. » Au bas de sa lettre, il ajouta ces vers :

Si je ne recherche ta satisfaction, si je ne redoute de te mécontenter, que chacun de mes jours ne cesse d'être en butte au malheur !

Hormis le Khalife, où trouver un abri contre l'expiation des fautes qu'on a commises ?

Je laisserai en paix les partisans fidèles à qui tu l'as accordée ; ceux à qui tu l'as refusée, je les combattrai.

Si Haddjadj s'est souillé de quelque faute à tes yeux, que les pleureuses l'entourent demain dès le matin !

Si je n'attire pas à moi l'ami généreux qui me conseille, si je ne punis l'ennemi qui retourne son dard contre moi,

Qui donc espérerait en mes bienfaits, ou qui redouterait ma sévérité, quand les événements se précipitent en foule ?

فَقِفْ لِي عَلَى حَدِّ الرِّضَى لَا أَجُوزُهُ مَدَى الدَّهْرِ حَتَّى يَرْجِعَ الدَّرَّ حَالِيَّةً
وَالَّا فَدَعْنِي وَالْأُمُورَ فَأَتْنِي شَفِيقَ رَفِيقٍ أَحْكَمْتَنِي تَجَارِبَةً

وهي أبيات وهذا من جيد ما اخترناه من شعر الحجاج فلما انتهى كتابه الى عبد الملك قال خان ابو محمد صولتي ولن يعود لشيء يكرهه وذكر حماد الراوية ان الحجاج سهر ليلة بالكوفة فقال لحرسى اتتني بمحدث من المسجد فاعترض رجلا جسيما عظيما فقال له اجب الامير فانطلق به حتى ادخله اليه فلم يسلم ولا نطق حتى قال الحجاج ايه ما عندك فلم يتكلم فقال للحرسى اخرجته اخرج الله نفسك امرتك ان تأتيني

Place-moi dans les limites de ta faveur et je n'en sortirai plus désormais, afin que le lait revienne à celui qui l'a trait. (Cf. ci-dessus, p. 309.)

Ou bien laisse-moi agir, car je suis un homme compatissant et dévoué que l'expérience a rendu sage.»

Ces vers sont les meilleurs que nous ayons trouvés dans les poésies de Haddjadj. Au reçu de sa lettre, Abd el-Mélik s'écria : « Abou Mohammed (nom patronymique de Haddjadj) redouté ma colère et ne s'exposera plus à des reproches qu'il déteste. »

Au rapport de Hammad *le conteur*, Haddjadj étant à Koufah et ne pouvant, une nuit, s'endormir, ordonna à l'officier de garde d'aller lui chercher un traditionniste à la mosquée. L'officier y rencontra un individu gros et de haute taille auquel il signifia la volonté de l'Émir. Lorsqu'il fut en présence de celui-ci, il ne sut ni le saluer ni lui adresser la parole, et Haddjadj eut beau l'inviter à parler, il demeura silencieux. L'Émir dit alors à l'officier de garde : « Fais sortir cet homme et que Dieu te fasse sortir de la vie ! Je t'avais demandé un traditionniste, et tu m'amènes un trem-

بحدث فأتيتني بمربوب قد ذهب فؤاده فخرج الحجاج ومعه صرة دراهم الى المسجد فجعل يناول الناس فيأخذونها حتى انتهى الى شيخ فاعطاه فنيبذها فاعادها الحجاج فردّها ففعل ذلك ثلاثا فدنا منه الحجاج وقال انا الحجاج فاخذها ودخل القصر وقال للحرسى الحقى به فدخل فسلم بلسان دلق وقلب شديد فقال له الحجاج ممن الرجل قال من بنى شيبان قال ما اسمك قال سميرة⁽¹⁾ ابن الجعد قال يا سميرة هل قرأت القرآن قال قد جمعته في صدرى فان علمت به فقد حفظته وان لم اعمل به فقد ضيّعته قال فهل تغرض قال انى لاغرض للصلب واعرن الاختلاف في الجّد قال فهل تبصر الفقه قال انى لا بصر ما

bleur qui tombe en pamoison ! » Ensuite il prit une bourse pleine de dirhems et se dirigea vers la mosquée. Là il distribuait des aumônes que chacun acceptait avec empressement, lorsqu'il se trouva en face d'un vieillard qui repoussa l'argent qu'il lui offrait; à trois reprises différentes, l'Émir lui présenta son offrande et le vieillard persista dans son refus. Cependant, quand Haddjadj s'approcha de lui et se nomma, il prit l'argent. En rentrant au palais, Haddjadj ordonna au garde de lui amener cet homme. Le vieillard entra et salua l'Émir d'une parole aisée, sans la moindre frayeur. « A quelle famille appartient ce brave homme ? » demanda Haddjadj. — « Aux Benou Cheïban, » répondit celui-ci. — « Quel est ton nom ? — Someïrah, fils de Djâd. — Eh bien, Someïrah, as-tu lu le Koran ? — Je l'ai gravé dans mon cœur : si ma conduite est conforme à ce livre, c'est que je l'ai retenu par cœur ; si elle s'écarte de ses préceptes, c'est que je l'ai oublié. — Règles-tu les successions ? — Oui, pour ma postérité, et je sais les discussions dont l'aïeul est l'objet. — Vois-tu clair en droit canonique ? — Assez clair pour diriger

اقوم به اهلى وارشد ذا العمى من قوى قال فهل تعرف النجوم
قال انى لاعرف منازل القمر وما اهتدى به فى السفر قال فهل تروى
الشعر قال انى لاروى المثل والشاهد قال المثل قد عرفناه فما
الشاهد قال اليوم يكون للعرب من ايامها عليه شاهد من
الشعر فانا اروى ذلك الشاهد فاتخذة الحجاج سميرا فلم يكن
يطلب عنه شيئا من الحديث الا وجد عنده منه علما وكان
يرى رأى للخوارج وكان من اصحاب قطرى بن النجاة التميمي
والنجاة امه وكانت من بنى شيبان وانما هو رجل من بنى تميم
وكان قطرى يومئذ يحارب المهلب فبلغ قطريا مكان سميرة من
الحجاج فكتب اليه بايات منها

ma famille et conduire ceux de ma tribu qui ne peuvent y voir. — Connais-tu l'astronomie? — Je puis distinguer les mansions de la lune, et trouver ma route en voyage. — Sais-tu réciter des vers? — Je connais les genres *methel* et *chahid*. — Quant au *methel* (apologues), nous savons ce que c'est; mais que signifie *chahid*? — Les Arabes d'à présent ont conservé de leurs anciennes journées des vers qui en sont comme les témoins (*chahid*). Je connais ce genre de poésie. » Haddjadj l'admit à ses causeries du soir, et toutes les fois qu'il le questionnait sur quelque tradition, il trouvait en lui une connaissance parfaite du sujet. Or cet homme professait les croyances des Kharédjites et appartenait au parti de Katari, fils de Fudjat le Témimite. Fudjat était le nom de la mère de Katari, elle était de la famille des Benou Cheïban, et son fils de la famille des Benou Témim. Il faisait la guerre à Mohalleb; lorsqu'il apprit quelle était la position de Someïrah auprès de Haddjadj, il lui adressa des vers dont voici un fragment :

لشتان ما بين ابن جعد وبيننا
 نجالد فرسان المهلب كلنا
 وراح يجدد الحق عند اميره
 ابا جعد اين العلم والحكم والنهي
 الم تر ان الموت لا شك نازل
 حفاة عراة والثواب لربهم
 فان الذي قد نلت يغنى وانما
 فراجع ابا جعد ولا تك مفضيا
 وتب توبة تهدي اليك شهادة
 وسر نحونا تلقى الجهاد غنيمة
 اذا نحن رحنا في الحديد المطاهر
 صبور على وقع السيوف البواتر
 امير بتقوى ربه غير آمر
 وميرات ابا كرام العناصر
 ولا بد من بعث الألى في المقابر
 فن بين ذى ربح وآخر خاسر
 حياتك في الدنيا كوقعة طائر
 على ظلمة اعشت جميع النواظر
 فانك ذو ذنب ولست بكافر
 تفدك ابتياعا راجعا غير خاسر

Quelle différence entre Ibn Djâd et nous ! Tandis que nous marchons armés du fer qui purifie,

Pour combattre les cavaliers de Mohalleb et que, tous, nous recevons, sans nous plaindre, les coups du glaive acéré,

Il va, lui, poursuivre la vérité auprès de son Émir, auprès d'un maître qui n'ordonne pas la crainte de Dieu.

Abou Djâd, qu'as-tu fait de ta science, de ta sagesse, de ta prudence, de l'héritage que t'ont légué tes ancêtres d'illustre origine ?

Ne sais-tu pas que la venue de la mort est inévitable ; que les hôtes du tombeau

Doivent ressusciter nu-pieds et sans vêtements ; que Dieu seul récompense ; que les uns recevront leur salaire et que les autres seront frustrés dans leur attente ?

La faveur dont tu jouis est éphémère ; ta vie ici-bas passera rapide comme l'oiseau dans sa chute.

Abou Djâd, reviens à toi ; ne te plonge pas dans les ténèbres qui aveuglent tous les yeux.

Qu'un repentir sincère te conduise vers la vraie profession de foi : tu n'es qu'un pécheur et non un infidèle.

Viens à nous ; profite d'une guerre sainte qui t'offre un marché avantageux et non décevant.

هي الغاية القصوى الرغيب ثوابها اذا نال في الدنيا الغنى كل تاجر

فلما قرأ كتابه بكى وركب فرسه واخذ سلاحه ولحق بقطري
وطلبه الحجاج فلم يقدر عليه فلم يشعر الحجاج الا وكتاب قد
بدر منه فيه شعر قطري الذي كان كتب به اليه وفي اسفل
الكتاب الى الحجاج ابيات منها

فمن مبلغ الحجاج ان سميرة	قلى كل دين غير دين الخوارج
رأى الناس الا من رأى مثل رأيه	ملاعيق تراكيب قصد الخارج
فاقبلت نحو الله بالله واثقاً	وما كربتى غير الاله بفارج
الى عصبة اما النهار فانهم	هم الاسد اسد الغيل عند النهاج
واما اذا ما الليل جن فانهم	قيام كانوا النساء النواج ⁽¹⁾

C'est le but suprême dont tu dois souhaiter le prix, tandis que les marchands de ce monde poursuivent la richesse.

Someïrah lut cette lettre en pleurant; aussitôt il prit ses armes, monta à cheval et alla rejoindre Katari. Vainement Haddjadj le faisait chercher partout, lorsqu'il reçut de lui une lettre où Someïrah insérait les vers que Katari lui avait envoyés précédemment; et au bas de cette lettre il ajoutait plusieurs vers à l'adresse de Haddjadj, tels que ceux-ci :

Qui informera Haddjadj que Someïrah abhorre et rejette toute religion autre que celle des Kharédjites?

Il considère tous les hommes, hormis ceux qui professent sa croyance, comme des maudits qui ont abandonné pour toujours les voies de Dieu.

Pour moi, je me tourne vers Dieu; en lui je mets ma confiance; lui seul peut dissiper mon affliction.

Je vais à cette troupe d'hommes semblables, pendant le jour, à des lions qui rugissent au fond de leurs fourrés,

Et quand la nuit étend ses voiles, veillant comme des femmes qui se lamentent et sanglottent.

يفادون للتحكيم بالله انهم رأوا حكم عمرو كالرياح الهواج
وحكم ابن قيس مثل ذلك فاعصموا بحبل شديد المتن ليس بناهج

فطرح الحجاج هذا الكتاب الى عنبة بن سعيد وقال هذا
من سمينا الشيباني وهو من الخوارج ولا نعلم به ولسميرة بن
الجعد سمير الحجاج هذا اشعار كثيرة منها قوله

عجبت لحالات الانام والدهر والحين يأتي المرء من حيث لا يدرى
والناس يأتون الضلالة بعد ما اتاهم من الرحمن نور مع البدر
ولله لا يخفى عليه صنيعنا حفيظ علينا في المقام وفي السفر
علا فوق عرش فوق سبع ودونه سماء يرى الارواح من دونها تجري

وقد قيل ان هذا الشعر لغيره من الخوارج ولاصناف من

Ils proclament le jugement de Dieu, car, à leurs yeux, la sentence d'Amr s'est évanouie comme le vent rapide;

Et avec elle, celle d'Ibn Kaïs (c'est-à-dire d'Abou Mouça el-Achâri. Cf. t. IV, p. 398). Et ils sont liés entre eux par des liens solides, que rien ne peut briser.

Haddjadj jeta cette lettre à Anbaçah, fils de Sâïd, en disant : « Cet homme que nous appelions le *Cheïbanite* était Kharédjite, et nous l'ignorions ! » Ce même Ibn Djâd que Haddjadj admettait à ses entretiens du soir est l'auteur de plusieurs poésies ; en voici encore un fragment :

Je contemple avec étonnement les vicissitudes humaines, la fortune, le coup fatal qui renverse l'homme à l'improviste.

Je vois avec stupeur les hommes courir à l'erreur, lorsque Dieu répand sur eux la clarté de la lune brillante.

J'admire ce Dieu auquel nous ne pouvons cacher nos œuvres et qui nous protège au logis, comme sur la route.

Du haut de son trône, qui domine les sept (cieux), il plane sur les ciens et voit les âmes flotter au-dessous du firmament.

Ces vers sont aussi attribués à un autre poète kharédjite.

الخوارج اخبار حسان من الازارقة والاباضية وغيرها وقد اتينا على ذكرها في كتاب اخبار الزمان والايوسط وذكرنا ما اتفقت عليه الخوارج واجتمعت عليه من الاصول من اكفارهم عثمان وعلي والخروج على الامام للجائر وتكفير مرتكب الكبائر والبرأة من الحكمين ابي موسى عبد الله بن قيس الاشعري وعمرو بن العاص السهمي وحكمها والبرأة ممن صوب حكمها اورضى به واكفار معاوية وناصرية ومقلديه ومحبيه فهذا ما اتفقت عليه الخوارج وهم الشراة والحرورية ثم اختلفوا بعد ذلك في مواضع من العبارة عن التوحيد والوعد والوعيد والاسماء والاحكام وغير ذلك من آرائهم وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب في باب ذكر الحكمين ان اول من حكم بصفين عروة بن اذينة

L'histoire des sectes kharédjites, telles que les Ibadites, les Azrakides, etc. présente des faits intéressants que nous avons rapportés dans nos Annales historiques et dans notre Histoire moyenne. Nous avons cité les principes sur lesquels toutes ces sectes sont d'accord et qu'elles admettent unanimement. Ainsi elles rejettent Otman et Ali comme infidèles, s'insurgent contre l'imam qui s'impose par la force, et considèrent le crime comme une infidélité. Elles se séparent des deux arbitres, à savoir : Abou Mouça Abd Allah, fils de Kaïs Achâri, et Amr, fils d'el-Assy Sehmi, ainsi que de leur décision, de ceux qui l'approuvent et s'y soumettent. Elles repoussent comme infidèles Moâwiah, ses coopérateurs, ses imitateurs et partisans. Sur tous ces points, les Kharédjites, qui se composent des Chorahs et des Harawrites, sont entièrement d'accord. Mais ils varient sur différentes définitions, comme celles de l'unité de Dieu, de ses promesses et menaces; sur la nature des noms et des jugements, et sur d'autres points de doctrine. Précédemment, dans le chapitre des deux

التميمي وقيل ان اول من حكم رجل من بنى سعد بن زيد
 مناة بن تميم وكان اول من تسرى بصنّين من الحكمة رجل من
 بنى يشكر وكان من وجوه ربيعة ممن كان مع علي رضي فانه حكم
 في ذلك اليوم فقال لا حكم الا لله ولا طاعة لمن عصا الله وخرج
 عن الصف وجمد على اصحاب علي فقتل منهم رجلاً ثم جمد على
 اصحاب معاوية فتكاسوه ولم يقدر على قتل احد منهم وكرّ
 على اصحاب علي فقتلته همدان وقد اتى الهيثم بن عدي وابو
 الحسن المدايني وابو البكتري القاضي وغيرهم في كتبهم على
 اخبار الخوارج واصنافهم وما افردوه من كتبهم وذكر اصحاب
 المقاتلات في الآراء والديانات مما تنازعوا فيه من مذاهبيهم عند
 تباينهم في فروعهم وما اجتمعوا عليه من اصولهم وقد اتينا

arbitres, nous avons dit que le premier qui, à Siffin, en appela de l'arbitrage, fut Orwah, fils d'Odeïnah le Témimite (Cf. t. IV, p. 385); selon d'autres, la première protestation fut celle d'un Arabe des Benou Saad, fils de Zeïd-Monat, fils de Témim; et le premier qui, à Siffin, repoussa l'arbitrage, appartenait à la tribu des Benou Yachkor; c'était un chef du Rébyâh, qui se trouvait dans l'armée d'Ali. Le premier, pendant cette bataille, il protesta dans les termes suivants : « Il n'y a de jugement que celui de Dieu; l'obéissance n'est point due à celui qui se révolte contre Dieu. » Sortant de son rang, il se jeta sur les soldats d'Ali et tua un des leurs; ensuite il se tourna contre les partisans de Moâwiah; mais ceux-ci étaient sur la défensive; ne pouvant rien contre eux, il se retourna contre les partisans d'Ali et fut tué par la tribu de Hamdan. Heïtem, fils de Adi, Abou'l-Haçan Médaini, Abou'l-Bohtori le juge et d'autres auteurs ont traité de l'histoire des Kharédjites, de leurs sectes, de leurs écrits spéciaux. Ceux qui ont étudié les doctrines et les religions

على أكثر ما تنازعوا فيه من مذاهبهم في كتابنا في المقالات في أصول الديانات وذكرنا من خرج منهم منذ وقت التحكيم في عصر عصر الى آخر من خرج منهم بديار ربيعة على بنى حمدان وذلك في سنة ثمان عشرة وثلاثماية وهو المعروف بعرون⁽¹⁾ وخرج ببلاد كفر توقي وورد الى نصيبين فكانت له مع اهلها حرب اسرف فيها وقتل منهم خلق عظيم والمعروف بابي شعيب خرج في بنى مالك وغيرهم من ربيعة وقد كان ادخل على المعتذر بالله وقد كان بعد العشرين والثلاث مائة للاباضية ببلاد عمان مما يلي بلاد بروى وغيرها حروب وتحكيم وخروج وامام نصبوة فقتل وقتل من كان معه وفي سنة سبع وسبعين كانت للحجاج

ont signalé les dissidences de ces sectes, les points sur lesquels leurs différentes écoles s'écartent, et les principes qu'elles admettent d'un commun accord. Nous-même nous avons parlé de leurs controverses principales, dans notre livre intitulé : *Discours sur les bases des religions*; nous avons cité tous ceux qui ont surgi dans cette secte, depuis l'époque de l'arbitrage, et siècle par siècle, jusqu'au dernier de ces novateurs qui se révolta, dans le Diar-Rébyâh, contre la famille des Benou Hamdan, l'an 318 de l'hégire. Il se nommait Aroun; il s'insurgea dans la province de Kefer-Touta, marcha sur Niçibin, livra bataille aux habitants de cette ville et fut fait prisonnier après leur avoir tué beaucoup de monde. Un autre sectaire connu sous le nom d'Abou Choaïb, qui avait soulevé les Benou Malik et d'autres familles de Rébyâh, fut livré à Mouktadir-billah. Enfin, après l'année 320 de l'hégire, les Ibadites de l'Omân, dans les environs de Berwa et d'autres localités, se mirent en état de révolte et de sédition, entrèrent en campagne et élurent un imam qui, plus tard, fut tué avec ses partisans.

حروب مع شبيب الخارج وولى عنه الحجاج بعد قتل ذريع في
 اصحابه حتى احصى عددهم بالقضيب فدخل الكوفة فتخصن
 في قصر الاسارة ودخل شبيب وامه وزوجته غزالة الكوفة عند
 الصبح وقد كانت غزالة نذرت ان تدخل مسجد الكوفة
 فتصلى فيه ركعتين تقرأ فيهما بسورة البقرة وآل عمران فاتوا
 الجامع في سبعين رجلا فصلوا فيه العداة وخرجت غزالة مما
 كانت اوجبته على نفسها فقال الناس بالكوفة في تلك السنة وف
 الغزالة نذرها يا رب لا تغفر لها وكانت الغزالة من الشجاعة
 والغروسية بالموضع العظيم وكذلك ام شبيب وقد كان عبد
 الملك حين هرب الحجاج من شبيب بعث من الشام بعساكر

En 77 de l'hégire éclata la guerre entre Haddjadj et Chébib le Kharédjite. Haddjadj fut repoussé, après avoir éprouvé des pertes si considérables que l'on comptait les morts à la toise (littér. à la baguette). Il revint alors à Koufah et se fortifia dans le château du gouvernement. Chébib entra dans la ville le lendemain matin, avec sa mère et sa femme Gazaleh. Cette dernière avait fait vœu, si elle entrait dans la mosquée de Koufah, d'y faire une prière de deux *rikâts*, dans lesquels elle réciterait le chapitre de la *Vache* et celui de la *Famille d'Imran*. Soixante et dix Kharédjites l'accompagnèrent à la mosquée et récitèrent avec elle la prière du matin. Gazaleh ayant satisfait au vœu qu'elle s'était imposé, le peuple de Koufah répétait durant cette année : « Gazaleh a accompli son vœu : Seigneur, soyez sans pitié pour elle ! » Cette femme avait acquis un grand renom par sa vaillance et son habileté à manier un cheval ; telle était aussi la mère de Chébib. Lorsque Abd el-Mélik apprit que Haddjadj avait fui devant Chébib, il fit partir de Syrie une nombreuse armée, sous le commandement de Sofian, fils

كثيرة عليها سفيان بن الابرذ الكلبي لقتال شبيب فقدم على
 الحجاج بالكوفة فخرجوا على شبيب فحاربوه فانهزم شبيب وقتلت
 الغزاة وامه ومضى شبيب في فوارس من اصحابه واتبعه سفيان
 في اهل الشام فلحقه بالاهواز فوثى شبيب فلما صار على جسر
 دجيل نغم منه فرسه وعليه الحديد الثقيل من درع ومغفر
 فالقاه في الماء فقال له بعض اصحابه أغرقاً يا امير المؤمنين فقال
 ذلك تقدير العزيز العليم فالقاه دجيل ميتاً بشطه فحمل على
 البريد الى الحجاج فامر الحجاج بشق جوفه واستخراج قلبه
 فاستخرج فاذا هو كالبحر اذا ضرب به الارض نبا عنها فشق فاذا
 في داخله قلب صغير كالكرة فشق فاصيب علقة الدم في

d'Abrad le Kelbite, pour combattre cet hérétique. Cette armée, ayant fait sa jonction avec Haddjadj à Koufah, attaqua l'ennemi, lui livra bataille et le mit en fuite. Chébib, dont la mère et la femme avaient été tuées dans cette affaire, se sauva avec quelques cavaliers; mais, poursuivi par Sofian et l'armée de Syrie, il fut rejoint près de la ville d'Ahwaz. Dans sa fuite précipitée, il arriva devant le pont du Petit-Tigre (*Dodjeil*); son cheval, effrayé, le jeta dans le fleuve avec la pesante armure et le casque dont il était revêtu. Un de ses compagnons lui cria : « Prince des Croyants, devriez-vous périr noyé? — Telle est la volonté du maître glorieux qui sait tout, » répondit Chébib. Son cadavre ayant été rejeté sur les rives du *Dodjeil*, il fut envoyé à Haddjadj par la poste (*bérid*). L'Émir lui fit ouvrir la poitrine pour en arracher le cœur; il était semblable à une pierre, qui, lorsqu'on la jetait par terre, rebondissait; on l'ouvrit; elle renfermait un second cœur de petite dimension, d'une forme sphérique; on le fendit et on trouva un caillot de sang à l'intérieur. (Voy. *Koran*, xxii et xcvi.)

داخله⁽¹⁾ وفي سنة اربع وثمانين قتل الحجاج ابن القرية لخروجه مع ابن الاشعث وانشائه الكتب له ووضع الصدور والخطب وكان ابن القرية من البلاغة والعلم والفصاحة بالموضع الموصوف وقد اتينا على خبره وما كان من كلامه مع الحجاج وقد كان قتله صبراً في الكتاب الاوسط وان قتله اياه كان بالسيف وقيل بل قدم اليه فضربه الحجاج بحربة في تحرة فاق عليه وابن القرية القائل الناس ثلاثة عاقل واجمق وفاجر فاما العاقل فان الدين شريعته والحكمة طبيعته والرأى الحسن سجيته ان نطق اصاب وان كلم اجاب وان سمع العلم وعى وان سمع الفقه روى واما الاجمق فان تكلم عجل وان حدث ذهل وان حمل على

L'an 84 de l'hégire, Haddjadj fit mourir Ibn el-Kirryeh qui avait embrassé la cause d'Ibn Achât, rédigeait ses écrits et préparait ses exordes et ses allocutions. C'était un homme qui jouissait d'une grande réputation pour son éloquence, son savoir et la pureté de son style. On trouvera dans notre Histoire moyenne des détails sur ce personnage, sur l'entretien qu'il eut avec Haddjadj, et sur son supplice. Nous avons dit qu'il eut la tête tranchée par le sabre; cependant, d'après une autre version, Haddjadj l'aurait lui-même frappé au cou et tué avec une petite lance de fer. C'est Ibn-el-Kirryeh qui disait : « Il y a trois classes d'hommes : l'intelligent, le sot et le méchant. L'homme intelligent suit les lois de la religion; la sagesse est le fonds de sa nature et le bon sens la base de son esprit. Quand il parle, il va droit au but; quand on lui parle, il sait répondre. S'il écoute l'enseignement de la science, il le retient; la jurisprudence, il la transmet à son tour. — Le sot parle avec précipitation; s'il cite une tradition, il oublie et mêle tout; si on l'excite au mal, il s'y laisse conduire. — Quant au méchant, si tu lui

القبیح حمل واما الفاجر فان ائتمنته خانك وان صاحبتك شانك
وان استکتک لم یکتک وان علم لم یعلم وان حدث لم یصدق
وان فقه لم یفقه وذكر المداينی ان الحاج لم یکن یظهر
لندماثة بشاشة ولا سماحة فی الخلق الا یوم دخلت علیه لیلى
الاخیلیة فقال لها لقد بلغنی انک مررت بقبر توبة بن الحمیر
وعدلت عنه فوالله ما وفیت له ولو کان هو بمكانك وانت بمكانه
ما عدل عنک قالت اصلح الله الامیر ان لی عذراً قال وما هو
قالت انی سمعته یقول⁽¹⁾

ولو ان لیلى الاخیلیة سلمت علی وفوق تربة و صفائح
سلمت تسلیم البشاشة او زقا الیها صدی من جانب القبر صائح

donnes ta confiance, il la trompe; sa société te déshonore; si tu lui confies un secret, il le divulgue. Il s'instruit sans instruire les autres; il ne transmet que de fausses traditions, et n'enseigne la jurisprudence que d'une façon erronée. »

D'après ce que raconte Médaïni, Haddjadj ne montra à ses courtisans une physionomie joyeuse et une bonne humeur expansive que le jour où Leïla l'Akhyalite lui fut présentée. Il lui parla en ces termes : « On m'a dit que, lorsque tu passas près du tombeau de Tawbeh, fils de Homeïr, tu t'en es détournée. Par Dieu ! tu lui as été infidèle, car s'il se trouvait à ta place, et toi à la sienne, en vérité, il ne se serait pas détourné de ta tombe. — Dieu protège l'Émir ! j'ai une excuse, répondit Leïla. — Laquelle ? — Je lui ai entendu chanter ces vers :

Si Leïla l'Akhyalite me salue, lorsque je serai sous un lit de terre et de dalles,

Je lui rendrai son salut avec joie, ou bien l'oiseau du tombeau poussera vers elle son cri funèbre.

وكانت معي نسوة قد سمعن صوته فكرهت ان اكذبه فاستحسن
الحجاج قولها وقضى حوائجها وانبسط في محادثتها فلم تُرَمِّمْه
بشاشة وارجحية داخلته مثل ذلك اليوم وذكر حماد الراوية
غير هذا الوجه وهو ان زوج ليلى حلف عليها وقد اجتازوا
بقبر توبة ليلاً ان تنزل وتأتي قبره وتسلم عليه وتكذبه حيث
يقول وذكر البيهقي قال وابنت ان تفعل فاقسم عليها زوجها
فمنزلت حتى جاءت الى القبر ودموعها على صدرها كغزالي
السحاب فقالت السلام عليك يا توبة فلم تستقم السلام حتى
انفرج القبر عن طائر كالجمامة البيضاء فضرب صدرها فوقعت
ميتة فاخذوا في جهازها وكفنت ودفنت الى جانب قبره

« Or, j'étais accompagnée de femmes qui avaient entendu ces paroles et je n'ai pas voulu qu'il fût traité de menteur. » Haddjadj approuva sa réponse et pourvut libéralement à ses besoins; il causa longtemps avec elle, et jamais on ne le vit joyeux et expansif comme ce jour-là. Cependant, Hammad le conteur rapporte cette anecdote d'une façon différente; voici son récit : « En passant près du tombeau de Tawbeh, pendant la nuit, le mari de Leïla jura que sa femme mettrait pied à terre, s'approcherait du tombeau et le saluerait, afin de donner au défunt un démenti à ses vers, etc. (ici Hammad cite les deux vers ci-dessus et il ajoute :) Leïla refusa d'abord; mais son mari l'y contraignit par des menaces; elle descendit alors de sa monture et s'approcha du tombeau; des larmes roulaient sur sa poitrine comme une pluie d'orage : « Tawbeh, je te salue! » dit-elle. Elle n'avait pas achevé ces mots que le tombeau s'entr'ouvrit; un oiseau semblable à une colombe blanche s'en échappa et vint frapper le sein de Leïla, qui tomba morte. On s'occupa aussitôt de ses funérailles : elle fut enveloppée

والعرب فيما ذكرنا كلام كثير على حسب ما قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب في آرائهم ومذاهبهم في الهام والصدى والصفر وقد كانت العرب تعقل الى جانب الميِّت اذا دفن بعيرا وتجعل عليه برذعة او حشيشة يسمونها البليّة وقد ضربوا بذلك امثالهم وذكروا خطباً وهم فقالوا البلياء على الولايا⁽¹⁾ وقد كان ينطير بالسائح ويتيمن بالبارح وبعضهم يضادّ هذا فينطير بالبارح ويتيمن بالسائح واهل نجد يتيمنون بالسائح واهل التهائم بالضدّ من ذلك على حسب ما قدمنا من قول عبيد الراعي فيما سلف من هذا الكتاب⁽²⁾ حدثنا المنقرى قال حدثنا

dans un linceul et enterrée à côté du tombeau de son amant. Les Arabes font à ce sujet de longs récits, comme nous l'avons dit dans un des précédents chapitres de ce livre, en parlant de leurs croyances et de leurs pratiques relativement au hibou, à la chouette et au serpent siffleur. (Cf. t. III, p. 312.) Quand ils enterraient un mort, ils attachaient à son tombeau une chamelle sur laquelle ils mettaient une housse rembourrée, ou une sorte de coussinet. L'animal destiné à cet usage se nommait *belyyeh*, et ce mot était passé en proverbe; c'est ainsi que leurs orateurs employaient l'expression : *El-belaïa ala'l-walaïa* « Chameaux funèbres sur des coussins. » Le vol des oiseaux de gauche à droite était de mauvais augure, et celui de droite à gauche, de bon augure. D'autres Arabes croyaient le contraire; ils considéraient le vol de droite à gauche comme malheureux, et comme heureux celui de gauche à droite. Cette dernière opinion était celle des Arabes du Nedjd, tandis que les habitants des Téhamas professaient l'opinion opposée. C'est ce que nous avons déjà expliqué dans un autre passage de ce livre, à propos d'un récit d'Obeïd er-Râyi (voy. t. III, p. 340).

Je tiens la tradition suivante de Minkari à qui elle fut

عبد العزيز بن الخطّاب الكوفي قال حدثنا فضيل بن مرزوق قال لما غلب بusr بن ارطاة على اليمن وكان من قبله لابنى عبد الله بن العباس وكان لاهل مكة والمدينة واليمن ما كان قام على خطيباً فحمد الله واثنى عليه ثم قال ان بusr بن ارطاة قد غلب على اليمن وتالله ما ارى هؤلاء القوم الا سيغلبون على ما في ايديكم وما ذاك لحق في ايديهم ولكن بطاعتهم لصاحبهم ومعصيتكم لى وتناصرهم وتحاذلكم واصلاح بلادهم وافساد بلادكم وتالله يا اهل الكوفة لو ددت انى صرفتكم صرف الدنانير العشرة بواحد ثم رفع يديه وقال اللهم انى قد مللتهم وملّوني وسئمتهم وسئمتنى فابدلنى بهم خيراً منهم وابدلهم بى شراً

enseignée par Abd el-Aziz, fils de Khattab le Koufite, d'après Fodaïl, fils de Merzouk. Lorsque Busr, fils d'Artah, enleva le Yémen à l'autorité des deux fils d'Abd Allah ben Abbas, et après les événements survenus à la Mecque, à Médine et dans le Yémen, Ali monta en chaire; après avoir loué et glorifié Dieu, il prononça ce discours: «Busr, fils d'Artah, s'est emparé du Yémen. En vérité, je pressens que ce peuple deviendra maître de tout ce qui est entre vos mains; et cela, non parce que la vérité est avec lui, mais parce qu'il obéit à son chef et que vous méconnaissiez mon autorité; parce qu'il sert, et que vous trahissez; parce que l'ordre règne chez lui, et que la sédition ruine votre pays. Par Dieu! habitants de Koufah, je souhaiterais de vous échanger comme des dinars, à dix contre un.» Puis élevant les mains au ciel, il ajouta: «Seigneur, je suis fatigué de ce peuple, comme il l'est de moi; je ne puis le souffrir, et il ne peut me supporter. Donne-moi, en échange, un peuple meilleur et donne-leur à ma place un chef qui vaille moins que moi. Seigneur, mets-les bientôt sous le joug du jeune homme de Takif, à

منى اللهم عجل عليهم بالغلام الثقي الذبّال الميآل يأكل خضرتها
 ويلبس فروتها ويحكم فيها بحكم الجاهلية لا يقبل من محسنها
 ولا يتجاوز عن مسئيها قال وما كان وُلِدَ الحجاج يومئذ حدث
 الجوهري عن سليمان بن ابى شيخ الواسطى عن محمد بن يزيد
 عن سعيد بن حسين قال سأل الحجاج جرثم الناعم⁽¹⁾ ما النعمة
 فقال الامن فاني رأيت للخائف لا ينتفع بعيش قال زدني قال العحة
 فاني رأيت السقيم لا ينتفع بعيش قال زدني قال الغنى فاني رأيت
 الفقير لا ينتفع بعيش قال زدني قال لا اجد مزيداً حدثنا
 الجوهري عن مسلم بن ابراهيم بن عمر الغراهيدي⁽²⁾ عن الصلت
 ابن دينار قال مرض الحجاج فارجف به اهل الكوفة فلما تماثل عن

la marche traînante et de travers (Haddjadj)! Qu'il dévore leurs biens et les spolie de leurs richesses; qu'il les gouverne comme on gouvernait dans l'âge d'ignorance, indifférent pour les bons, inexorable contre les méchants! » Le narrateur fait remarquer que Haddjadj n'était pas né à cette époque.

Voici ce que raconte Djewheri, d'après Suleïman, fils d'Abou Cheïkh, originaire de Waçit, d'après Mohammed, fils de Yézid, d'après Sâïd, fils de Huçeïn. Haddjadj demandait à Djortom, surnommé *l'heureux*, la définition du bonheur. « C'est la sécurité, répondit celui-ci; car j'ai vu que l'homme en proie aux alarmes ne vit pas. — Et après? demanda l'Émir. — C'est la santé; car ce n'est pas vivre que de vivre dans les souffrances. — Continue, dit Haddjadj. — La richesse; car l'homme pauvre ne profite pas de la vie. — Et après la richesse? — Après elle, je ne trouve rien à ajouter, » répondit Djortom.

Djewheri m'a transmis ce qui suit, d'après Moslim, fils d'Ibrahim, fils d'Omar Férahidi, d'après Salt, fils de Dinar: Haddjadj étant tombé malade, des rumeurs séditeuses cir-

علمته صعد المنبر وهو يثني على اعادة فقال ان اهل الشقاق
والنفاق فنج الشيطان في مناخرهم فقالوا مات الحجاج فيه والله
لقد قال العبد والله ما ارجوا الخير كله الا بعد الموت وما رضى
الله للخلود لاحد من خلقه في الدنيا الا لاهونهم عليه وهو
ابليس والله لقد قال العبد الصالح سليمان بن داود رَبِّ اغْفِرْ
لِي وَهَبْ لِي مُلْكًا لَا يَنْبَغِي لِأَحَدٍ مِّنْ بَعْدِي فكَانَ ذَلِكَ تَم
اضْحَلَّ فَكَانَ لَهُ يَكُنْ يَا أَيُّهَا الرِّجَالُ وَكَلِّكُمْ ذَلِكَ الرَّجُلَ كَانِي
بِكُلِّ شَيْءٍ مِّيتًا وَبِكُلِّ رَطْبٍ يَابِسًا وَنَقَلَ كُلَّ أَمْرٍ إِلَى حِفْرَتِهِ⁽¹⁾
تَخَذَ لَهُ فِي الْأَرْضِ ثَلَاثَةَ أَذْرَعٍ طَوَّلًا فِي ذِرَاعَيْنِ عَرْضًا فَكَلَّتِ
الْأَرْضُ لِحْجِهِ وَمَصَّتْ مِنْ صَدِيدِهِ وَدَمِهِ وَانْقَلَبَ الْحَبِيبَانِ يِقْتَسِمُ

culèrent parmi la population de Koufah. A peine entré en convalescence, l'Émir monta en chaire, appuyé sur ses béquilles, et prononça ce discours : « Hommes de discorde et d'hypocrisie ! Le souffle de Satan est entré dans leurs narines, et ils ont crié : *Haddjadj est mort !* Silence ! et écoutez ce que dit le serviteur de Dieu : En vérité, je n'espère jouir d'un bonheur complet qu'au delà de la vie ; Dieu n'a donné à aucune de ses créatures ici-bas l'immortalité, excepté à la plus abjecte de toutes, au diable. En vérité, un pieux adorateur de Dieu, Salomon, fils de David, disait jadis : « Seigneur, pardonnez-moi mes fautes et accordez-moi un royaume tel qu'il n'en pourra être donné à personne après moi. » (*Korân*, chap. xxxviii, v. 34.) Ce royaume lui fut donné, mais il s'évanouit comme une ombre, et il fut comme s'il n'avait jamais été. Peuple, vous êtes tous cet homme. Il me semble déjà voir mourir tout ce qui vit, se dessécher tout ce qui est plein de sève. Chacun doit être porté dans sa fosse ; on lui concède un terrain de trois coudées de long, sur deux de large. La terre dévore sa chair ; elle absorbe l'eau et le

أحدهما صاحبه حبيبه من ولده يقتسم حبيبه من ماله أما الذين يعلمون فسيعلمون ما أقول والسلام حدثنا المنقري عن مسلم بن إبراهيم بن عمر الغراهيدي عن الصلت بن دينار قال سمعت الحجاج يقول قال الله تعالى فَاتَّقُوا اللَّهَ مَا اسْتَطَعْتُمْ فهذه لله وفيها مثنوية ثم قال وَاسْمَعُوا وَأَطِيعُوا وهذه لعبد الله وخليفة الله ونجيب الله عبد الملك أما والله لو أمر الناس أن يدخلوا في هذا الشعب فدخلوا في غيره لكانت دماءهم لي حلالة عذيري من هذه للمرأة يلقي أحدهم الحجر إلى الأرض ويقول إلى أين يبلغها يكن فرج الله لأجلهم كالرسم الدائر والامس الغابر وعذيري من عبد هذيل يقرأ القرآن كأنه رجز

sang de son cadavre. Et alors ses deux biens chéris se partagent en un mutuel échange : les fils, objets de son amour, se partagent sa richesse, autre objet de son amour. Ceux qui comprennent sauront ce que je veux dire. Adieu. »

Minkari m'a transmis, d'après Moslim, fils d'Ibrahim, fils d'Omar Férahidi, une tradition que celui-ci avait recueillie de la bouche de Salt, fils de Dinar, en ces termes : « J'ai entendu Haddjadj prononcer les paroles suivantes : « Dieu a dit : *Craignez Dieu de toutes vos forces.* » (Koran, chap. LXIV, v. 16.) Ce précepte s'applique à Dieu et renferme une restriction. — Mais il a dit ensuite : « *Écoutez et obéissez.* » (Ibid.) Voilà qui est pour le serviteur et le vicaire illustre de Dieu, Abd el-Mélik. En conséquence, s'il ordonne à ses sujets de suivre ce sentier et qu'ils s'engagent dans un autre, il m'est licite de verser leur sang. Qui osera défendre devant moi ces barbares (Himyarites), lorsque l'un d'eux lance une pierre par terre et dit : « Là où elle s'arrêtera sera la limite de Dieu ? » Je les ferai disparaître comme l'ombre fugitive, ou le jour qui n'est plus. Qui défendra devant moi cet esclave

العرب أما والله لو ادركته لضربت عنقه يعني عبد الله بن مسعود عذيري من سليمان ابن داود يقول لربه آغفر لي وهَبْ لِي مُلْكًا لَا يَنْبَغِي لِأَحَدٍ مِنِّي بَعْدِي كان ما علمت عبدا حسودا بخيلا حدث المنقري عن عبيد بن ابي السرى عن محمد بن هاشم بن السائب عن ابيه عبد الرحمن بن السائب قال قال الحجاج يوما لعبد الله بن هاني وهو رجل من أودج من اليمن وكان شريفا في قومه وقد شهد مع الحجاج مشاهدة كلها وشهد معه تحريق البيت وكان من انصاره وشيعته والله ما كافاك بعد ثم ارسل الى اسما بن خارجة سيد بني فزارة ان زوج عبد الله بن هاني ابنتك فقال لا والله ولا كرامة فدعا له

¹
Hodeïlite qui récitait le Koran comme une poésie arabe? Par Dieu! s'il vivait encore, je lui aurais tranché la tête (il voulait parler d'Abd Allah, fils de Maçoud). Qui défendra devant moi Salomon, fils de David, disant à son Seigneur : « Pardonnez-moi et accordez-moi un royaume tel qu'il n'en sera donné à personne après moi? » (*Koran, loc. laud.*) Salomon était, selon moi, un homme envieux et avare. »

Minkari cite d'après Obeïd, fils d'Abou's-Séry, d'après Mohammed, fils de Hachem, fils de Saïb, et celui-ci d'après son père Abd er-Rahman, fils de Saïb, la tradition qui suit : Haddjadj dit un jour à Abd Allah, fils de Hani, qui était de la tribu de Awd, dans le Yémen, et l'un des notables de sa famille, qui avait accompagné Haddjadj dans toutes ses campagnes, avait assisté à l'incendie de la Kaabah et s'était toujours conduit en fidèle auxiliaire et partisan : « Par Dieu ! je n'ai pas encore récompensé tes services. » Et il envoya à Asma, fils de Kharidjah, chef des Benou Fezarah, l'ordre de donner sa fille en mariage à Abd Allah, fils de Hani. — « Non, certainement, je ne la lui donnerai en aucune façon, »

بالسيّاط فقال انا ازوجها فزوجه ثم بعث الى سعيد بن قيس⁽¹⁾ الهمداني رئيس اليمانية زوج عبد الله بن هاني ابنتك فقال ومن اود لا والله ولا كرامة قال هاتوا السيف قال دعني حتى اشاور اهلي فشاورهم فقالوا زوجة لا يقتلك هذا الفاسق فزوجه فقال له الحاج يا عبد الله قد زوجتك بنت سيد بني فزارة وابنة سيد همدان وعظيم كهلان وما اود هنالك قال لا تقل اصلح الله الامير ذاك فان لنا مناقب ما هي لاحد من العرب قال وما هذه المناقب قال ما سبّ امير المؤمنين عثمان في نادٍ لنا قط قال هذا والله منقب قال وشهد منا صغيّر مع امير المؤمنين معاوية سبعون رجلا وما شهد مع ابي تراب منا الا

répondit ce chef; mais l'Émir ayant demandé le bourreau, il céda et le mariage eut lieu. Après cela, Haddjadj fit avertir Sâïd, fils de Kaïs le Hamdanite, chef des Yéménides, qu'il eût à donner sa fille à Abd Allah. — « A un homme de Awd! répondit ce chef; non, je ne la lui donnerai jamais. — Mon sabre! » s'écria Haddjadj. A ces mots, Sâïd demanda un répit pour consulter sa famille. Il en délibéra avec ses parents, qui lui dirent : « Consentez au mariage, afin que ce bandit ne vous tue pas; » et le mariage se fit. — « Eh bien, Abd Allah, lui dit Haddjadj, je t'ai fait épouser la fille du chef des Benou Fezarah, puis la fille du chef de Hamdan, du seigneur de Kehlan. Qu'est-ce que la tribu de Awd auprès de ces alliances? — Ne parlez pas ainsi, que Dieu protège l'Émir! répliqua Abd Allah; nous avons des mérites que n'ont pas les autres Arabes. — Quels sont-ils? — Le nom du Prince des Croyants, Otman, n'a jamais été injurié dans une de nos assemblées. — En effet, c'est un mérite. — A Siffin, soixante et dix soldats de notre tribu combattèrent sous les ordres du Prince des Croyants Moâwiah, et

رجل واحد وكان والله ما علمته امرأة سوء قال وهذا والله منقلب قال وما منا احد تزوج امرأة تحب ابا تراب ولا تتولاة قال وهذا والله منقلب قال وما منا امرأة الا نذرت ان قتل الحسين ان ينكر عشر جزائر لها ففعلت قال وهذا والله منقلب قال وما منا رجل عرض عليه شتم ابي تراب ولعنه الا فعل وقال ازيدكم ابنييه الحسن والحسين وامهما فاطمة قال وهذا والله منقلب قال وما احد من العرب له من الملاحاة والصباحة ما لنا وصحك وكان دمهما شديد الادمة مجدورا في رأسه عجر مائل الشدق احول قبيح الوجه وحش المنظر حدثنا المنقري عن حفص بن عمر الكوسى عن مرجا بن رجا قال سمعت عمران بن

un seul avec Abou Tourab (Ali), encore était-ce, d'après ce que j'ai appris, un mauvais sujet. — Voilà aussi un mérite. — Jamais aucun de nous n'a épousé une femme qui ait eu pour Ali de l'amour ou de la sympathie. — Autre mérite. — Pas une de nos femmes n'a manqué de jurer qu'elle offrirait dix brebis de son troupeau, si Huçein était tué; toutes ont accompli leur vœu. — Ceci aussi est un mérite. — Nul de nous n'a été mis en demeure d'injurier et de maudire Abou Tourab, qu'il ne l'ait fait en disant : joignez-y ses deux fils Haçan et Huçein et leur mère Fatimah. — C'est un mérite de plus. — Aucun Arabe ne possède la beauté et la grâce qui nous distinguent. » Cette remarque fit rire Haddjadj; car son interlocuteur était petit et contrefait, très-foncé en couleur, grêlé, avec une protubérance à la tête, la mâchoire pendante, des yeux louches, un visage laid et un extérieur repoussant.

Minkari m'a transmis une tradition d'après Hafs, fils d'Omar el-Hawdi, d'après Merdja, fils de Ridja. Elle avait été donnée à ce dernier par Imran, fils de Moslim Abou

مسلم ابا بكر الهذلي يقول سمعت الشعبي يقول اُتِيَ بِي الْحِجَاجُ موثقاً فلما دخلت عليه استقبلني يزيد بن ابي مسلم فقال انا لله يا شعبي على ما بين ذقنيك من العلم وليس بيوم شفاعة بوء للامير بالشرك والنفاق على نفسك فبالحرى ان تنجو منه فلما دخلت عليه استقبلني محمد بن الحجاج فقال لي مثل مقالة يزيد فلما مثلت بين يدي الحجاج قال وانت يا شعبي فيمن خرج علينا وكثر قلت نعم اصلح الله الامير احزن بنا المنزل واجدب بنا للجناب وضاق المسلك واكتلنا السهر واستجلسنا الخوف ووقعنا في خربة لم يكن فيها بررة اتقيا ولا فجرة اقويا قال صدق والله ما برّوا بخروجهم علينا ولا قووا اذا

Bekr Hodeli, à qui Châbi l'avait racontée de la façon suivante : « On me conduisait enchaîné chez Haddjadj ; je rencontrai, en entrant, Yézid, fils d'Abou Moslim, qui me dit : « Nous appartenons à Dieu, ô Châbi. Malgré toute la science qui sort de tes lèvres (tu es perdu). Il n'y a pas de pardon à espérer en ce jour : on t'a accusé auprès de l'Émir du crime d'infidélité et de trahison. Tu ferais bien de chercher à lui échapper. » Comme j'entrais chez l'Émir, son fils Mohammed s'approcha de moi et me tint le même langage que Yézid. Haddjadj me dit, quand je fus en sa présence : « Toi aussi, Châbi, tu étais parmi les révoltés et l'un des plus violents ? — Oui, répondis-je, que Dieu protège l'Émir ! mais le deuil s'est mis dans notre maison ; notre pays a été frappé de stérilité ; notre route est devenue étroite ; l'insomnie a terni nos yeux ; la terreur s'est assise à nos côtés ; nous sommes tombés dans une misère telle, que les bons n'ont pu conserver leur foi, ni les méchants leur vigueur. — Par Dieu ! il dit vrai, s'écria Haddjadj ; en se révoltant contre nous ils ne sont pas devenus bons, et leurs crimes ne les ont pas rendus

فجروا اطلقوا عنه قال الشعبي ثم احتاج الى فريضة فقال ما تقول في أم وأخت وجد قلت اختلف فيها خمسة من اصحاب رسول الله صلعم عبد الله وزيد وعلي وعثمان وابن عباس قال فما قال فيها ابن عباس فلقد كان متقيا قلت جعل لجد ابا واعطا الام الثلث ولم يعط الاخت شيئا قال فما قال فيها عبد الله قلت جعلها من ستة فاعطا الاخت النصف واعطا الام السدس واعطا لجد الثلث قال فما قال فيها زيد قلت جعلها من تسعة فاعطا الام ثلاثة واعطا الاخت سهمين واعطا لجد اربعة قال فما قال فيها امير المؤمنين عثمان قلت جعلها اثلاثا قال فما قال فيها ابو تراب قلت جعلها من ستة فاعطا الاخت النصف واعطا الام الثلث واعطا لجد السدس فضرب بيده

forts. Qu'on le mette en liberté.» Ensuite, ayant besoin d'être éclairé dans la question des successions, il me demanda quelle était mon opinion sur le partage à faire entre la mère, la sœur et l'aïeul. Je lui répondis : « Sur cette question il y a désaccord entre cinq compagnons du Prophète, à savoir: Abd Allah, Zeïd, Ali, Otman, Ibn Abbas. » — Haddjadj me dit : « Quelle est la décision d'Ibn Abbas? car c'était un pieux musulman. — Il assimilait (dans le partage) l'aïeul au père, laissait un tiers à la mère et ne donnait rien à la sœur. — Quel est l'avis d'Abd Allah? — Il divisait l'héritage en six parts, dont la moitié pour la sœur, le sixième pour la mère, le tiers pour l'aïeul. — Que dit Yézid? — Il fait neuf parts : trois pour la mère, deux pour la sœur et quatre pour l'aïeul. — Que dit l'Émir des Croyants Otman? — Il donne une part égale aux trois héritiers. — Que dit Abou-Tourab (Ali)? — Il divise l'héritage en six portions; il en donne la moitié à la sœur, le tiers à la mère et le sixième à l'aïeul. » Haddjadj se gratta le nez et dit : « Seulement on ne

على انفعه وقال اما المرء يرغب عن قوله ثم ⁽¹⁾ قال للقاضي امرها على مذهب امير المؤمنين عثمان حدثنا المنقري عن العنبي عن ابيه قال اراد الحجاج الحج فخطب الناس فقال يا اهل العراق اني استعملت محمدا عليكم وبه الرغبة عنكم اما انكم لا تستأهلوه وقد اوصيته فيكم بخلاف وصية رسول الله صلعم بالانصار فانه اوصى ان يقبل من محسنهم ويتجاوز عن مستيهم وقد اوصيته ان لا يقبل من محسنكم ولا يتجاوز عن مستيكم اما اني اذا وليت عنكم تقولون لا احسن الله له الصحابة وما يمنعكم من تحجيلة الا الفراق واني اعجل لكم الجواب لا احسن الله لكم الخلافة ثم نزل حدث العنبي عن عبد الغني بن

veut pas accepter l'opinion de cet homme. » Puis il ordonna au Kadi de faire la répartition selon les errements du Prince des Croyants Otman. »

Voici une autre tradition qui m'a été donnée par Min-kari, d'après Otbi, qui l'avait reçue de son père. Haddjadj, voulant accomplir le pèlerinage, harangua le peuple en ces termes : « Habitants de l'Irak, je vous laisse sous l'autorité de Mohammed (frère de Haddjadj) : il ne le désirait pas et vous ne l'en jugerez pas digne. Aussi je lui donne, en ce qui vous concerne, le conseil opposé à celui que l'Apôtre de Dieu donnait à ses *Ansars*. Il leur recommandait de récompenser les bons et de pardonner aux méchants; moi, au contraire, je lui recommande de ne rien accueillir des bons et de ne rien passer aux méchants. Dès que je serai loin, vous direz : Dieu fasse que ses compagnons de voyage lui portent malheur ! et vous n'attendez que mon départ pour agir. Moi je vous réponds dès à présent : Dieu fasse que cet intérim vous porte malheur ! » Et il descendit de la chaire.

Otbi raconte ce qui suit d'après Abd el-Gani, fils de

محمد بن جعفر عن الهيثم بن عدي عن ابي عبد الرحمن الكناني عن ابن عباس الهمداني عن عبيد بن ابي المخارق قال استعملني الحجاج على الفلوجة فقلت اهاهنا دهقان يستعان برائه فقالوا جميل بن صهير فارسلت اليه فجاءني شيخ كبير قد سقطت حاجباه على عينيه فقال ارعجتني فانا شيخ كبير فقلت اردت بمنك وبركتك ومشورتك فامر بحاجبيه فرفعا بخرقة حرير وقال ما حاجتك قلت استعملني الحجاج على الفلوجة وهو ممن لا يؤمن شره فأشر على قال ايما احب اليك رضى الحجاج او رضى بيت المال او رضى نفسك قلت احب ان ارضى كل هؤلاء واخاف الحجاج فانه جبار عنيد قال فاحفظ عني

Mohammed, fils de Djâfar, d'après Heïtem, fils d'Adi, d'après Abou Abd er-Rahman le Kinanite, d'après Ibn Abbas le Hamdanite, d'après Obeïd, fils d'Abou'l-Moukharik. Ce dernier disait : « Haddjadj m'ayant confié la direction de l'agriculture, je fis chercher un *dikhân* qui pût m'aider de ses conseils. On m'indiqua Djémil, fils de Soheïr. Je l'envoyai chercher : je vis arriver un homme d'un âge très-avancé, dont les yeux étaient cachés sous d'énormes sourcils. — « Je suis bien vieux, dit-il, pour que tu me déranges. » Je lui répondis que j'avais besoin de ses services, de sa bénédiction et de ses conseils. Il fit relever ses sourcils, à l'aide d'un morceau de soie, et me dit : « Que veux-tu de moi ? — Haddjadj, lui-dis-je, m'a chargé de diriger l'agriculture, et c'est un homme dont on doit craindre toujours la cruauté. Aide-moi de tes conseils. — Qui préfères-tu satisfaire, me demanda ce vieillard : Haddjadj, le trésor public, ou ta conscience ? — Je veux les satisfaire tous trois ; mais je crains surtout Haddjadj, qui est un terrible despote. — Eh bien, reprit-il, retiens les quatre règles suivantes : Laisse ta porte ouverte, sans employer

اربع خلال افتح بابك ولا يكن لك حاجب فيأتيك الرجل وهو على ثقة من لقائك وهو اجدرا ان يخافك عمالك واطل للجلوس لاهل عملك فانه قل ما اطلال عامل للجلوس الا هيب مكانه ولا يختلف حكمك بين الناس وليكن على الشريف والوضيع سواء ولا يطمع فيك احد من اهل عملك ولا تقبل من اهل عملك هدية فان مهديها لا يرضى من ثوابها الا باضعافها مع ما في ذلك من المقالات القبيحة ثم اسلخ ما بين اقفيتهم الى عجب اذناهم فيرضوا عنك ولا يكن للحجاج عليك سبيل حدث المنقري عن يوسف بن موسى القطان عن جرير عن المغيرة عن الربيع بن خالد قال سمعت الحجاج يخطب على المنبر ويقول

d'huissier, afin que chacun vienne avec la certitude de te trouver, et que tu sois ainsi plus redouté de tes agents. — Accorde de longues audiences à tes administrés; il est rare que, par ce moyen, un gouverneur n'obtienne pas plus de crédit. — Reste impartial dans tes arrêts; qu'ils soient les mêmes pour les grands et pour les petits. — Ne laisse de prise sur toi à l'ambition de personne, et n'accepte aucun présent de tes subordonnés; car celui qui l'offre n'est satisfait que s'il est rémunéré du double, sans parler des méchants propos qui en sont la conséquence. Après cela, écorche tes moutons de la nuque au bout de la queue; ils te remercieront et tu ne donneras à Haddjadj aucun prétexte contre toi. »

La tradition qui suit a été transmise à Minkari par Youçouf, fils de Mouça el-Kattan, d'après Djérir, d'après Mogairah, qui avait ouï dire à Rébî, fils de Khalid : J'ai entendu Haddjadj prononcer, dans une de ses prédications, les paroles suivantes : « Lequel est le plus généreux pour vous du Khalife qui vous admet dans sa famille, ou du Prophète

أخليفة أخذكم في أهله أكرم عليكم أم رسوله في حاجته⁽¹⁾
فقلت لله علىّ إلا أصلى خلفك صلاةً أبداً ولئن رأيت قوماً
يجاهدونك لأقاتلنك معهم فقاتل في دير للجماح حتى قُتِل
حدث المنقري عن العتبي عن أبيه أن الحجاج وجه الغضبان
آبن القيعشري إلى بلاد كرمان ليأتيه بخبر ابن الأشعث عند
خلعه ففصل من عنده فلما صار ببلاد كرمان ضرب خباءه
ونزل وإذا هو بأعرابي قد أقبل عليه فقال السلام عليك فقال له
الغضبان كلمة مقولة قال له الأعرابي من أين جئت قال من
ورآمى قال واين تريد قال إمامي قال وعلام جئت قال على فرسي
قال وفيهم جئت قال في ثيابي قال أتأذن لي أن ادخل اليك قال

qui vous associe à sa pauvreté? » Je m'écriai : « Je prends Dieu à témoin que jamais je ne réciterai plus la prière sous ta direction, et que, si je trouve un parti qui te fasse la guerre, je m'unirai à lui pour te combattre! » Rébî fut en effet tué les armes à la main, à la bataille de Deïr el-Djamadjim.

Ce qui suit a été raconté à Minkari par Othi, sur l'autorité de son père. Haddjadj avait chargé Gadban, fils de Kabâtara, de se rendre dans le Kermân et de lui apporter des informations sur Ibn Achât qui venait de se révolter. Gadban quitta l'Émir et partit pour cette contrée ; lorsqu'il y fut arrivé et qu'il eut installé sa tente de voyage, un Arabe, se présentant devant lui, lui adressa le salut. Gadban le lui rendit en répétant les mêmes termes. Le dialogue suivant s'établit entre eux : « D'où viens-tu ? » demanda l'Arabe. — « De la route que j'ai laissée derrière moi. — Où vas-tu ? — Devant moi. — Sur quoi (pourquoi) es-tu venu ? — Sur mon cheval. — Dans quoi (dans quel but) es-tu venu ? — Dans mes vêtements. — Me permets-tu d'entrer chez toi ? — Tu aurais plus

ورآءك اوسع لك قال والله ما اريد طعامك ولا شرابك قال لا تعرض بهما فوالله لا تذوقهما قال اوليس عندك الا ما ارى قال بل هراوة من ارز اضرب بها رأسك قال ان الرمضاء قد احترقت قدمي قال بل عليهما يبردان قال فكيف ترى فرسى هذا قال اراه خيرا من اخر شر منه وارى اخر افره منه قال قد علمت هذا قال لو علمته ما سألتني عنه فتركه الاعرابي وولى ثم دخل على عبد الرحمن بن الاشعث قال ما وراك يا غضبان قال الشر تغد بالحجاج قبل ان يتعشى بك ثم صعد المنبر فخطب بمعايب الحجاج والبرأة منه ودخل مع ابن الاشعث في امرة فلم يلبث الا قليلا حتى اسر ابن الاشعث فاخذ الغضبان فيمن اسر

de place en te retirant. — Je t'assure que je ne veux ni manger ni boire avec toi. — N'y songe pas, car je ne t'y inviterais pas. — Ce que je vois ici est tout ce que tu possèdes ? — J'ai aussi un bâton de bois d'*araz*, pour te casser la tête. — Le sable ardent me brûle les pieds. — Pisse dessus pour les rafraîchir. — Comment trouves-tu mon cheval ? — Je le trouve meilleur qu'un autre qui serait moins bon ; et j'en connais de plus rapides. — Je savais cela. — Si tu le savais, tu ne me l'aurais pas demandé. » Sur cette dernière réponse, l'Arabe s'éloigna et disparut. Lorsque Gadban se présenta chez Abd er-Rahman, fils d'Achât, celui-ci lui demanda ce qui se passait dans le pays qu'il venait de quitter. — « Tout va mal, répondit le messager. Il faut que tu déjeunes du Haddjadj avant qu'il soupe de toi » (proverbe qui revient à « il faut prendre les devants »). Puis, il monta en chaire, y dénonça les crimes de Haddjadj, prononça contre lui l'excommunication, et entra dans le parti d'Ibn Achât. Lorsque, peu de temps après, ce chef fut pris, Gadban se trouvait au nombre des prisonniers ; il fut conduit en pré-

فلما دخل على الحجاج قال يا غضبان كيف رأيت بلاد كرمان قال
 أصلح الله الأمير بلاد مأوَّها وشدل وثمرها دقل ولصها بطل
 ولخيل بها ضعافان كثير الجند بها جاعوا وإن قتلوا ضاعوا قال
 أأنت صاحب الكلمة للبيته تغد بالحجاج قبل أن يتعشى بك
 قال أصلح الله الأمير ما نفعت من قيلت له ولا ضررت من قيلت
 فيه قال لا قطعن يديك ورجليك من خلاف ثم لاصليتك قال
 لا أرى الأمير أصلحه الله يفعل ذلك فأمر به فقيّد والقي في
 السجن فأقام به حتى بنى الحجاج قصر واسط⁽¹⁾ فلما استتم بناءه
 جلس في صحنها وقال كيف ترون قبتي هذه قالوا ما بنى لخلق

sence de Haddjadj, qui lui demanda comment il trouvait le pays de Kermân. « Dieu protège l'Émir! répondit Gadban, c'est une contrée où l'eau coule goutte à goutte, où les dattes sont des *dakles* (de mauvaise qualité), où les voleurs sont des héros et les chevaux des rosses. Une armée y meurt de faim si elle est nombreuse, elle y est anéantie si elle est peu considérable. — N'es-tu pas, continua Haddjadj, l'auteur de ce méchant propos : « Il faut que tu déjeunes du Haddjadj avant qu'il soupe de toi? » — Dieu protège l'Émir! ces paroles n'ont été ni utiles à celui à qui elles s'adressaient, ni nuisibles à celui contre qui elles ont été prononcées. — Je te ferai hacher les pieds et les mains à petits coups; après quoi, tu seras pendu. — Je ne pense pas, répondit Gadban, que l'Émir (Dieu le protège!) exécute cette menace. » Il fut mis aux fers par ordre de Haddjadj, et jeté dans un cachot où il demeura jusqu'à ce que l'Émir fît bâtir le château de Waçit. Quand cet édifice fut terminé, Haddjadj s'assit sur la terrasse et dit à ceux qui l'accompagnaient : « Comment trouvez-vous cette *tente*? » — Ils répondirent tous que rien d'aussi beau n'avait été bâti

قبلك مثلها قال فان فيها مع ذلك عيبًا فهل فيكم مخبري به قالوا والله ما نرى بها عيبًا فامر باحضار الغضبان فأتى به يرسف في قيوده فلما دخل على الحاج قال له اراك يا غضبان سمينا قال ايها الامير القيد والرتعة ومن يكون ضيف الامير يسمن قال فكيف ترى قبتي قال ارى قبة ما بنى لاحد مثلها الا ان لها عيبًا فان آمنى الامير اخبرته به قال قل امنًا قال بنيت في غير بلدك لغير ولدك لا تتمتع به ولا تنعم فما لما لا يتمتع به من طيب ولا لذة قال ردوه فانه صاحب الكلمة القبيكة قال اصلح الله الامير ان الحديد قد اكل لحي وبرا عظمي قال اجلوه فلما استقل به الرجال قال سُبْحَانَ الَّذِي سَخَّرْنَا هَذَا وَمَا كُنَّا لَهُ

- jusqu'alors. « Pourtant, reprit Haddjadj, elle a un défaut. Qui de vous saura me le signaler? » Comme chacun jurait n'y trouver aucune imperfection, le prince fit venir Gadban qui se présenta en traînant ses chaînes. « Gadban, lui dit Haddjadj, tu me parais bien gras. — Prince, répondit-il, « entrave et pâturage » (proverbe). D'ailleurs un hôte de l'Émir ne peut qu'engraisser. — Comment trouves-tu ma demeure? — Personne n'en a fait bâtir une aussi belle; mais elle a un défaut; si l'Émir me promet l'impunité, je le lui révélerai. — Parle en toute assurance. — Elle est bâtie dans un pays qui n'est pas le tien, pour d'autres que pour tes enfants; tu n'en auras ni l'usufruit, ni la jouissance; or, quel profit, quel charme peut offrir une chose dont on ne jouit pas? — Qu'on le ramène en prison, dit Haddjadj; il est l'auteur de propos méchants (voyez ci-dessus). — Dieu protège l'Émir! s'écria le prisonnier, le fer de mes chaînes a rongé ma chair et limé mes os. — Eh bien, qu'on le porte! » — Pendant qu'on le soulevait par les pieds, Gadban prononça le verset: « Gloire à celui qui nous a soumis (ces

مُنْزِلِينَ قَالَ أَنْزِلُوهُ فَلَمَّا اسْتَوَى عَلَى الْأَرْضِ قَالَ اللَّهُمَّ أَنْزِلْنِي مُنْزِلًا مُبَارَكًا وَأَنْتَ خَيْرُ الْمُنْزِلِينَ قَالَ جَرَّوهُ فَلَمَّا جَرَّوهُ قَالَ بِسْمِ اللَّهِ بَجَرَاهَا وَمُرْسَاهَا إِنَّ رَبِّي لَغَفُورٌ رَحِيمٌ قَالَ أَطْلِقُوا عَنْهُ حَدَّثَ الْمُنْقَرِي عَنْ مُحَمَّدِ بْنِ حَفْصِ التَّمِيمِيِّ عَنِ الْحَسَنِ بْنِ عِيسَى الْخَنْفِيِّ قَالَ لَمَّا هَلَكَ بِمَشْرِيقِ مَرْوَانَ وَوَلَّى الْحِجَاجَ الْعِرَاقَ بَلَغَ ذَلِكَ أَهْلَ الْعِرَاقِ فَقَامَ الْغَضَبَانِ بْنِ الْقُبَيْعَتَرِيِّ فِي الْمَسْجِدِ لِلْجَامِعِ بِالْكُوفَةِ خَطِيبًا فَحَمِدَ اللَّهَ وَاتَّخَذَ عَلَيْهِ ثَمَّ قَالَ يَا أَهْلَ الْعِرَاقِ يَا أَهْلَ الْكُوفَةِ إِنْ عَبْدَ الْمَلِكِ قَدْ وَلَّى عَلَيْكُمْ مَنْ لَا يَقْبَلُ مِنْكُمْ مُحْسِنَكُمْ وَلَا يَتَجَاوَزُ عَنْ مُسْتَيْكِمِ الظُّلُومِ الْغَشُومِ الْحِجَاجَ إِلَّا وَأَنْ لَكُمْ مِنْ

êtres); autrement nous n'aurions pu y parvenir. » (*Koran*, ch. XLIII, v. 12.) Haddjadj ordonna qu'on le fit descendre; quand il fut par terre, il dit : « Seigneur, faites-moi descendre dans une demeure bénie; car vous savez mieux que tout autre procurer une heureuse arrivée. » (*Ibid.* ch. XXIII, v. 30.) Haddjadj le fit traîner par les pieds; tandis qu'on exécutait cet ordre, le prisonnier ajouta : « Il voguera et s'arrêtera au nom de Dieu. Dieu est indulgent et miséricordieux. » (*Ibid.* ch. II, v. 43.) — « Mettez-le en liberté, » dit alors Haddjadj.

Minkari raconte, d'après Mohammed, fils de Hafs le Té-mimite, et celui-ci d'après Haçan, fils de Yça le Hanéfite, que Haddjadj ayant été nommé gouverneur de l'Irak, après la mort de Bichr, fils de Merwan, et cette nouvelle étant parvenue en Irak, Gadban, fils de Kabâtara, monta dans la chaire de la grande mosquée de Koufah. Après avoir invoqué et béni le nom de Dieu, il prononça les paroles suivantes : « Peuple de l'Irak, et vous, habitants de Koufah, Abd el-Mélik vous donne pour gouverneur un homme qui ne reconnaîtra pas vos services et ne vous pardonnera aucune faute, Haddjadj, ce chef injuste et cruel. Cependant

عبد الملك منزلة بما كان منكم من خذلان مصعب وقتله
فاعترضوا هذا الخبيث في الطريق فاقتلوه فان ذلك لا يعد
منكم خلعا فانه متى يغلبكم على متني منبركم وصدر سريركم
وقاعة قصركم ثم قتلتموه عدّ خلعا فاطيعوني وتعدوا به قبل
ان ينتعش بكم فقال له اهل الكوفة جئنت⁽¹⁾ يا غضبان بل
نفتظر سيرته فان رأينا منكرا غيرناه قال ستعلمون فلما قدم
الحجاج الكوفة بلغه مقالته فامر به فحبس فاقام في حبسه ثلاث
سنين حتى ورد على الحجاج كتاب من عبد الملك يأمره ان يبعث
اليه ثلاثين جارية عشرا من النجايب وعشرا من قعد النكاح
وعشرا من ذوات الاحلام فلما نظر الى الكتاب لم يدر ما وصفه

vous avez bien mérité d'Abd el-Mélik par l'abandon et le meurtre de Moçâb. Allez attaquer ce bandit sur sa route et tuez-le; cet acte ne pourra être considéré comme une révolte de votre part. Mais lorsqu'il vous dominera du haut de cette chaire, à la première place du conseil et au centre de votre château, vous ne pourrez le tuer sans être accusés de rébellion. Croyez-moi, déjeunez du Haddjadj avant qu'il soupe de vous. » Les habitants de Koufah lui répondirent : « Gadban, tu es un homme timoré; nous le verrons à l'œuvre, et si sa conduite nous paraît blâmable, nous choisirons un autre gouverneur. — Vous le saurez bientôt, » s'écria Gadban. Haddjadj, quand il arriva à Koufah, fut informé des paroles prononcées par Gadban et le fit mettre en prison. Sa captivité durait depuis trois ans, lorsque Haddjadj reçut une lettre d'Abd el-Mélik, qui lui demandait trente femmes, pour le service du palais; dix devaient être choisies parmi les *nedjibeh*; dix parmi les *kooud en-nikah*; dix parmi les *dawat el-ahlam*. Le gouverneur, ne pouvant comprendre ce que signifiait la désignation donnée

له من الجوارى فعرضه على اصحابه فلم يعرفوه وقال له بعضهم اصلح الله الامير يذبحى ان يعرف هذا من كان في اوليته بدوياً فله معرفة اهل البدو ثم غزا وله تجربة اهل الغزو ثم شرب الشراب فله بذاء اهل الشراب قال واين هذا قيل في حبسك قال ومن هو قيل الغضبان الشيباني واحضر بين يديه قال انت القائل لاهل الكوفة ان يتعدوا بي قبل ان اتعشى بهم قال اصلح الله الامير ما نفعت من قالها ولا ضرت من قيلت فيه قال ان امير المؤمنين كتب الى كتابا لم ادر ما فيه فهل عندك فيه شيء قال يُقرأ على فقري عليه قال هذا بين قال وما هو قال اما النجيبه من النساء فالتى عظمت هامتها وطال عنقها وبعد ما

par la lettre à ces femmes, consulta son entourage, qui déclara l'ignorer. Quelqu'un lui dit alors : « Dieu protège l'Émir ! Il faut en demander l'explication à un homme qui, ayant vécu enfant chez les nomades, connaisse bien leurs mœurs ; qui ait pris part aux *razias* et possède l'expérience de ces sortes d'expéditions ; un homme, enfin, qui ayant fréquenté les buveurs, parle leur langage licencieux. — Où trouver cet homme ? demanda Haddjadj. — Dans vos prisons. — Comment se nomme-t-il ? — Gadban le Cheïbanite. » L'Émir le fit venir et lui demanda : « C'est donc toi qui disais au peuple de Koufah : il faut déjeuner du Haddjadj avant qu'il soupe de vous ? — Dieu protège l'Émir ! répondit Gadban, cette parole n'a été ni profitable à celui qui l'a prononcée, ni nuisible à celui qui en était l'objet. — Le Prince des Croyants, reprit Haddjadj, m'a écrit une lettre dont je ne comprends pas la teneur. Vois si tu peux en tirer quelque chose. » Gadban demanda qu'on lui lût cette lettre, et après en avoir écouté la lecture, il s'écria : « Tout cela est clair. » Invité à s'expliquer, il ajouta : « On appelle *nedjibeh* les

بين منكيبيها وتدبيها واتسعت راحتها وحثت ركبته فهدده اذا
 جاءت بالولد جاءت به كالبيت العادى واما قعد النكاح فهي
 ذوات الاعجاز منكسرات التدى كثيرات اللحم يقرب بعضهن
 من بعض فاولئك تشفين القرم وتروين الظمان واما ذوات
 الاحلام فبنات خمس وثلاثين الى الاربعين فتلك التى يستن
 كما يسن الحالب الناقة فتستخرج كل شعر وظفر وعرق قال الحجاج
 ويحك فاخبرني بشر النساء قال اصلى الله الامير شرهن الصغيرة
 الرقبة الحديدية الركبة السريعة الوثبة الوسطة فى نساء الحى
 التى ان غضبت غضب لها مائة واذا سمعت كلمة قالت لا والله
 لا انتهى حتى اقراها قرارها التى فى بطنها جارية ويتبعها

femmes dont la nuque est longue, le cou élancé; celles qui ont le buste bien développé entre les épaules et la gorge, la paume de la main large et le genou bien tourné. Quand de telles femmes deviennent mères, elles enfantent un fils semblable à un lion menaçant. — Par l'expression *kooud ennukah*, on désigne les femmes aux hanches (littér. *nates*) saillantes, à la gorge basse, au corps potelé et qui se touchent (quand elles sont assises). Celles-là calment la faim et étanchent la soif d'un amant. — Quant aux *dawat el-ahlam*, elles ont de trente-cinq à quarante ans, il faut les traiter comme la chamelle dont on trait le lait tout mélangé de poils, de corne et de sueur. — Allons, dit Haddjadj, dépeins-moi la pire des femmes. » Gadban reprit ainsi : « Dieu protège l'Émir ! C'est la femme au cou exigü, au genou saillant. Toujours prompte à l'attaque, autour d'elle se groupent les femmes de la tribu; si elle se fâche, cent autres femmes se déchainent contre elle. Qu'elle entende le moindre mot, elle s'écrie : « Non, par Dieu ! je n'aurai de cesse que je ne les aie mises à leur place ! » Une pareille femme a une fille dans le ventre, une fille à

جارية وفي حجرها جارية قال الحجاج على هذه لعنة الله ثم قال ويحك فاخبرني بخير النساء قال خيرهن القريبة القسامة من السماء الكثيرة الاخذ من الارض الودود الولود التي في بطنها غلام وفي حجرها غلام ويتبعها غلام قال ويحك واخبرني بشر الرجال قال شرهم السبوط الربوط المحمود في خدم الحى الذى اذا سقط لاحدهن دلو في بئر انحط عليه حتى يخرجها فهي يجزئه للخير ويقلن غاث الله فلانا قال على هذا لعنة الله فاخبرني بخير الرجال قال خيرهم الذى يقول فيه السماخ⁽¹⁾

فتى ليس بالراضى بآدى معيشة ولا فى بيوت الحى بالمتوج
فتى يملؤ الشيزى ويروى سنانة ويضرب فى رأس الكسى المدحج

ses troussees, et une troisième fille pendue au sein. — Maudite soit une créature semblable ! s'écria Haddjadj ; eh bien, décris maintenant la femme parfaite. — La meilleure femme est celle qui se dresse grande et majestueuse, qui (assise) tient le plus de place ; la femme aimante et féconde qui a un fils dans son sein, un fils dans les bras et un fils qui la suit. — Fais-moi connaître le pire des hommes. — C'est l'homme grand et trapu, que toutes les servantes de la tribu cajolent ; qui, si l'une d'elles laisse tomber son seau dans le puits, y descend pour l'en retirer, et les femmes de le remercier et de répéter : « Que Dieu enrichisse (*litt.* arrose) un tel ! » — Dieu maudisse un pareil homme ! dit le prince, parle-moi maintenant du plus parfait de tous. — Gadban répondit : « Chammakh l'a décrit dans ces vers :

C'est un brave qui ne se contente pas d'une existence infime, blotti dans les tentes de la tribu ;

Mais qui remplit l'écuelle (de son hôte), désaltère sa lance (dans le sang) et frappe à la tête l'ennemi couvert de fer, et armé de pied en cap.

فقال له الحجاج حسبك كم حبسنا عطاءك قال ثلاث سنين فامر له بها وخلي سبيله حدث المنقري عن محمد بن ابى السرى عن هشام بن محمد بن السائب عن ابى عبد الله النخعي قال لما فرغ الحجاج من دير الجماجم وفد على عبد الملك ومعه اشراى اهل المصرين فادخلهم عليه فبينما هم عنده يوما اذ تذكروا البلدان فقال محمد بن عمير بن عطار اصلى الله امير المؤمنين ان الكوفة ارتفعت عن البصرة وحرها وعمقها وسفلت عن الشام ووبأها وبردها وجاورها الفرات وعذب مأوها وطاب ثمرها وقال خالد بن صفوان اصلى الله امير المؤمنين نحن اوسع منهم برية واسرع في السرية واكثر منهم قنذا وعاجا

« C'est bien, dit Haddjadj, combien d'années de prison nous as-tu déjà payées? — Trois ans, » répondit Gadban. L'Émir ordonna qu'on le mît en liberté.

Minkari a recueilli le récit suivant de Mohammed, fils d'Abou's-Sery, d'après Hicham, fils de Mohammed, fils de Saïb, d'après Abou Abd Allah le Nakhâyite. Haddjadj, après avoir terminé l'expédition de *Deïr el-Djamadjim*, se rendit à la cour d'Abd el-Mélik, accompagné des principaux chefs de Basrah et de Koufah, qu'il présenta au prince. Ils étaient réunis chez lui, un jour, et la conversation roulait sur les différentes contrées du monde, lorsque Mohammed, fils d'Omaïr, fils d'Outarid, prit la parole et dit : « Dieu protège le Prince des Croyants ! Koufah, étant plus élevée que Basrah, n'a ni ses chaleurs ni sa dépression ; plus basse que la Syrie, elle est exempte de ses épidémies et de ses frimas. L'Euphrate coule dans son voisinage ; son eau est douce et ses fruits sont exquis. » — Khalid, fils de Safwan, dit : « Dieu protège le Prince des Croyants ! Notre territoire (celui de Basrah) est plus vaste ; nous sommes plus prompts dans nos

وساجا مآؤنا عفو صغو لا يخرج من عندنا الا قائد وسائق
وناعق فقال الحجاج اصلح الله امير المؤمنين انى بالبلدين خير
وقد وطأتها فقال له قل فانت عندنا مصدق فقال اما البصرة
فمحوز شمطاء دفرآء بخرآء اوتيت من كل حلى وزينة واما
الكوفة فشابة حسناء جميلة لا حلى لها ولا زينة فقال عبد
الملك فضلت الكوفة على البصرة حدث المنقرى عن عمرو بن
الحباب الباهلى عن اسماعيل بن خالد قال سمعت الشعبي يقول
سمعت الحجاج يتكلم بكلام ما سبقه اليه احد سمعته يقول اما
بعد فان الله تعالى كتب على الدنيا الغنا وعلى الآخرة البقا فلا
قنا لما كتب عليه البقا ولا بقا لما كتب عليه الغنا فلا يغرنكم

expéditions; plus riches en sucre, en ivoire, en bois de teck (*sadj*); notre eau est abondante et salubre. Il ne sort de notre pays que des chefs, des généraux et des soldats intrépides. » — Haddjadj prit alors la parole : « Dieu protège le Prince des Croyants! dit-il, je connais les deux pays pour les avoir parcourus. — Parle donc, lui dit Abd el-Mélik, car nous ajoutons foi à tes paroles. » — Haddjadj continua ainsi : « Basrah est une vieille femme aux cheveux gris, hideuse et fétide, mais couverte de parures et d'ornements. Koufah, au contraire, est une jeune fille belle et charmante, que nul ornement, nul bijou ne parent. » Abd el-Mélik s'écria : « Je donne à Koufah la préférence sur Basrah. »

Minkari tient de Amr, fils de Houbab le Bahilite, et celui-ci de Ismail, fils de Khalid, le fait rapporté par Châbi en ces termes : « J'ai entendu exprimer par Haddjadj une pensée que personne n'avait exprimée avant lui, la voici : « Dieu a écrit sur ce monde *anéantissement* et sur l'autre *éternité*. Ce que Dieu a fait éternel ne périt pas; ce qu'il a fait périssable ne dure pas. Que le monde visible ne vous séduise pas

شاهد الدنيا عن غائب الآخرة فطول الأمل يقصر الأجل
حدث المنقري عن سهل بن تمام بن بديع عن عباد بن
حبيب بن المهلب عن أبيه قال لما قتل المهلب عبد ربه بن
الصغير بكرمان قال ايتوني برجل له بيان وعقل ومعرفة أوجهه
إلى الحجاج برؤوس من قتلنا فدثوة على بشر بن مالك الجرشى فلما
دخل على الحجاج قال ما اسمك قال بشر بن مالك الجرشى قال كيف
تركت المهلب قال تركته صالحا نال ما رجا وآمن ما خاف قال
فكيف فاتكم قطري قال كادنا من حيث كدناه قال أفلا طلبتموه
قال كان فلأً وكان الجُدّ أهم علينا من الغدّ قال أصبتم فكيف كان
بنو المهلب قال كانوا أعدا الأبيات حتى يأمّنوا وأصحاب السرج

au point de vous faire oublier le monde invisible. Longue
espérance abrège l'échéance. »

Voici une tradition transmise à Minkari par Sehl, fils de
Tammam, fils de Bedî, d'après Abbad, fils de Habib, fils de
Mohalleb, qui l'avait reçue de son père. Mohalleb, ayant tué
Abd Rebbihi, fils de Saghir, dans le Kermân, demanda un
homme s'exprimant avec éloquence, intelligent et habile,
pour le charger de porter à Haddjadj les têtes des ennemis
tués par Mohalleb. On lui indiqua Bichr, fils de Malik le
Djorachite. Quand il se présenta devant Haddjadj, ce prince
lui dit : « Quel est ton nom ? — Bichr, fils de Malik le Djo-
rachite. — Comment as-tu laissé Mohalleb ? — Je l'ai laissé
occupé de rétablir la paix, obtenant ce qu'il désirait et met-
tant la sécurité là où régnait la crainte. — Comment Katari
vous a-t-il échappé ? — En se servant contre nous de nos
propres stratagèmes. — Pourquoi ne l'avez-vous pas pour-
suivi ? — Il était en fuite, et nous avions plus besoin d'un
homme puissant que d'un fugitif. — Vous avez bien fait.
Et que sont les fils de Mohalleb ? — Les ennemis des tentes,

حتى يردّوا⁽¹⁾ قال اجل فايّهم افضل قال ذلك الى ابيهم ايّهم
 شاء ان يستكفيه امرا كفاه قال انى ارى لك عقلا فقد قال هم
 كالحلقة المفرغة لا يُدرى اين طرفها قال اين هم من ابيهم قال
 فضله عليهم كفضلهم على سائر الناس قال كيف كان الجند قال
 ارضاهم للحق واشبعهم النفل وكانوا مع والٍ يقاتل بهم قتال
 الصعلوك ويسوسهم سياسة الملوك فله منهم حبّ الاولاد ولهم
 منه شفقة الوالد قال هل كنت هيأت ما ارى قال لا يعلم
 الغيب الا الله فالتفت الحجاج الى عنيسة فقال هذا الكلام
 المطبوع لا الكلام المصنوع وأخذ الحجاج جرير الخطفي فاراد

jusqu'à ce que leur sécurité soit rétablie ; les amis de la selle, jusqu'à ce que l'ennemi soit repoussé. — Fort bien ; et quel est le meilleur ? — Cela regarde leur père. Quel que soit celui de ses fils qu'il choisisse pour une entreprise, il l'accomplit. — Je vois que tu es un homme intelligent, dit Haddjadj, continue de parler. » Bichr reprit en ces termes : « Ils ressemblent à un anneau solide dont on ne peut distinguer l'extrémité. — Que sont-ils auprès de leur père ? — Sa supériorité sur eux égale celle qu'ils ont sur les autres hommes. — Comment se trouvaient les troupes ? — Satisfaites de combattre pour la vérité et saturées de butin. Elles suivent un général qui combat, dans leurs rangs, comme un aventurier qui n'a rien à perdre, et les gouverne avec l'habileté d'un roi. Ses soldats ont pour lui une tendresse filiale, et il a pour eux la sollicitude d'un père. — As-tu préparé tout ce que tu me dis ? » demanda Haddjadj. — « Dieu seul, répondit l'Arabe, connaît ce qui est invisible. » L'Émir se tournant vers Anbaçah, lui dit : « Cette éloquence est l'œuvre de la nature et non celle du travail et de l'art. »

Haddjadj avait fait prisonnier Djérir le Khatafite, et il

قتله فشى إليه قومه من مضر فقالوا أصليح الله الأمير لسان مضر وشاعرها هبة لنا فوهبه لهم وكانت هند بنت أسماء زوج الحجاج ممن طلبت فيه فقالت للحجاج أئذن جرير على يومنا استنشدة من وراء حجاب فقال لها نعم فأمرت بمجلس لها فهتت فجلست فيه والحجاج معها ثم بعث إلى جرير فدخل عليها يسمع كلامها ولا يراها فقالت يا ابن الخطفاء أنشدني ما شبيت به النساء فقال لها ما شبيت بأمرأة قط وما خلق الله شيئا هو ابغض إلى من النساء قالت يا عدو الله وابن قولك

طرتك صايدة القلوب وليس ذا وقت الزيارة فارجى بسلام

allait le mettre à mort, lorsque sa famille, qui était issue de Modar, vint le supplier en ces termes : « Que Dieu protège l'Émir ! Cet homme est l'orateur et le poète de la tribu de Modar ; accordez-nous sa grâce. » Haddjadj accueillit leur demande. Or Hind, fille d'Asmâ et femme de Haddjadj, était au nombre des personnes qui avaient intercédé en faveur du poète ; elle demanda à son mari la permission de recevoir Djérir chez elle, et de lui entendre réciter quelques poésies, cachée derrière un rideau. Ayant obtenu son consentement, elle fit préparer une des salles de son appartement, et s'y installa avec Haddjadj. Ensuite elle fit venir Djérir, qui pouvait l'entendre sans la voir : « Fils de Khatafâ, lui dit-elle, récite-moi une des poésies que tu as composées en l'honneur de tes maîtresses. — Je n'ai jamais chanté une femme, s'écria le poète, car Dieu n'a rien créé qui me soit plus odieux que les femmes. — Ennemi de Dieu, reprit Hind, que signifient tes vers :

Une belle qui captive les cœurs est venue me surprendre le soir : ce n'est pas le moment des visites ; retire-toi, adieu !

تجری السواک علی اغرّ کانتہ برد تحدّر من متون غام
ان کنت صادقاً بما حدّثتنا لوصلت ذاک وکان غیر لما
سرت الهموم فبتّ غیر نیام واخو الهموم یروم کلّ مرام

قال ما قلت هذا ولكنی انا الذی اقول

لقد جرّد الحجاج للحقّ سیفه الا فاستقیموا لا یميلنّ مائل
وما یستوی داعی الضلالة والهدی ولا حجة الخصمین حقّ وباطل

قالت دع عنک هذا فاین قولک ⁽¹⁾

خلیلّی لا تستغزّر الدمع من هند اعیدکما باللّٰه ان تجدّا وجدی
ظمئت الی شرب الشراب وحسنها کذی منیة یرجو جد اها وما یجدی

Ta main promène le cure-dent sur des perles blanches comme les grêlons que répandent les noirs nuages.

Si tu m'avais parlé avec sincérité, tu m'aurais accordé tes faveurs avec moins de parcimonie.

Les soucis m'obsèdent et je passe des nuits sans sommeil; celui que l'inquiétude dévore forme toutes sortes de désirs.

« Je n'ai jamais dit cela, s'écria Djérir, mais voici de mes vers :

Haddjadj a tiré son glaive, pour la défense de la vérité; demeurez dans le devoir; personne ne pourra désormais s'écarter du droit chemin.

Le missionnaire de l'erreur ne sera plus l'égal de celui qui prêche le salut; la vérité et le mensonge ne seront plus discutés.

« Laissons cela, dit Hind; mais à quoi pensais-tu, quand tu disais :

Ô mes deux amis, les larmes ne peuvent rien obtenir de Hind; que Dieu vous préserve des tourments que j'endure!

J'ai soif de vin, j'ai soif de sa beauté, et pauvre suppliant, je désire qu'on me donne, et je n'offre rien?

قال لها ما قلت هذا ولكنى انا الذى اقول

ومن يأمن الحجاج اما عقابه فرَّ واما عقده فوثيق
يسر لك البغضاء كل منافق كما كل ذى بر عليك شفيق

قالت دع عنك هذا فاين قولك

يا عادى دعا الملامة واقصرا طال الهوى واطلما التفتيدا⁽¹⁾
انى وجدت لك لو اردت زيادة فى الحب عندى ما وجدت مزيدا

فقال الباطل اصلحك الله ولكنى انا الذى اقول

من سدّ مطّلع النفاق عليهم ام من يصول كصول الحجاج
ام من يغار على النساء حفيظة اذ لا يثقن بغيره الازواج

« Ces vers ne sont pas de moi, dit le poète; mais en voici qui m'appartiennent :

(Sage est) celui qui se fie à Haddjadj; si ses châtiments sont amers, solides sont ses engagements.

Tout hypocrite recèle en son cœur une haine violente contre toi; tout homme vertueux a pour toi de la tendresse.

Hind reprit : « Il ne s'agit pas de cela; mais n'as-tu pas dit :

Ô vous deux qui me censurez, trêve de reproches; abstenez-vous de me blâmer; depuis longtemps j'aime; depuis longtemps vous me traitez d'insensé.

Je t'aime à ce point que si je voulais t'aimer davantage, je ne trouverais plus en moi d'aliments à ma passion?

« Tout cela est faux, s'écria le poète (que Dieu vous protège!), mais voici de mes vers :

Qui a fermé devant eux les routes de la révolte? Qui attaque avec autant d'intrépidité que Haddjadj?

Qui est aussi jaloux de l'honneur des femmes, lorsqu'elles ne se fient plus au zèle de leurs maris?

هذا ابن يوسف فافهموا وتفهّموا برح الشفاء وليس حين تنجاش
فلربّ نأكت بيعتين تركته وخضاب لحيته دم الوداج

فقال الحجاج يا عدو الله تحضض على النساء فقال لا والله الذي
أكرمك أيها الأمير ما فطنت لهذا البيت قبل ساعتى هذه
وما علمت بمكانك أقلنى جعلنى الله فداك قال قد فعلت فامرت
له هند بجائزة وكسوة وأوفده الحجاج على عبد الملك ولما
انهزم ابن الأشعث بدير الجماجم حلف الحجاج ألا يوتى بأسير
ألا ضرب عنقه فأتى بأسارى كثيرة فكان أول من أوتى به أعشى
همدان وهو أول من خلع عبد الملك والحجاج بين يدى ابن
الأشعث بسجستان فقال له الحجاج إيه أنت القائل

C'est lui, le fils de Youçouf; comprenez cela et faites-le comprendre.
La vérité se fait jour; l'heure des cachotteries est passée.

Que j'en ai vu de ces violateurs des deux serments, la barbe teinte du
sang qui s'échappait des veines de leur cou déchiré!

« Ennemi de Dieu, lui dit Haddjadj, tu veux donc exciter
les femmes contre moi? — Non, prince, reprit le poète,
j'en atteste ce Dieu qui vous comble de ses dons, je n'avais
jamais eu l'idée de ces deux vers avant ce moment. D'ailleurs
je ne vous croyais pas ici; pardonnez-moi, et puisse-je être
sacrifié pour vous! — Soit, » répondit Haddjadj. Hind lui fit
donner une gratification et un vêtement d'honneur; puis le
prince l'envoya auprès d'Abd el-Mélik.

Après la défaite d'Ibn Achât à *Deïr el-Djamadjim*, Had-
djadj jura de couper la tête de tous les prisonniers. On lui
en amena un grand nombre, et le premier de tous se trou-
vait être Acha-Hamdan, qui avait été aussi le premier à jurer
la déchéance d'Abd el-Mélik et de Haddjadj en présence
d'Ibn Achât, dans le Sédjestân. — « Eh bien, lui dit Had-
djadj, tu es donc l'auteur des vers :

مِن مَبْلَغِ الْجَّاحِ أَتَى قَدْ جَنَيْتَ عَلَيْهِ حَرْبًا
وَوَضَعْتَ فِي كَفِّ أَمْرِي ۖ جَلْدًا إِذَا مَا الْأَمْرُ عَمَّا
أَنْتَ الرَّئِيسُ بِنِ الرَّئِيسِ وَأَنْتَ أَعْلَى النَّاسِ كَعَمَّا
فَابَعْتَ عَطِيَّةَ الْخَيَوِ لِي يَكْتَبَنَّ عَلَيْهِ كَبًّا
وَأَنْهَضَ هُدَيْتَ لَعَلَّه يَجْلِي بِكَ الرَّحْمَنُ كَرْبًا
نَبَّئْتُ بِأَبْنَى يُوسُفَ قَدْ خَرَّ مِنْ زُلْقٍ فَتَبًّا

وهي أبيات وأنت القائل ⁽¹⁾

شَطَّطَ نَوَى مِنْ دَارِهِ بِالْأَيَّوَانِ أَيُّوَانُ كَسْرَى ذِي الْقَرْيِ وَالرَّجَّحَانِ
مِنْ عَاشِقٍ أَمْسَى يَرَى كَيْثَبَانِ أَنْ ثَقِيفًا مِنْهُمْ الْكَذَّابَانِ
كَذَّابُهَا الْمَاضَى وَكَذَّابُ ثَانِ أَمْكِنَ رَيِّ مِنْ ثَقِيفٍ هَدَّانِ
وَأَنْتَ الْقَائِلُ

Qui annoncera à Haddjadj que je me rends coupable de rébellion contre lui,

Et que j'ai prêté serment entre les mains d'un vaillant homme, alors que la guerre se prépare?

Tu es (ô fils d'Achât) le maître et le fils du maître; ta noblesse te place au-dessus de tous les hommes.

Envoie Atyah avec ses cavaliers, pour qu'il les lance contre l'ennemi.

En avant, et que Dieu te dirige! Dieu qui peut-être fera de toi notre libérateur.

J'annonce aux deux fils de Youçouf qu'une pente glissante les entraîne; malheur à eux!

« N'as-tu pas dit aussi :

L'absence l'a éloignée du palais qu'il habite, le palais de Cosroës, demeure hospitalière et riche.

Elle l'a éloignée de l'amant qui témoigne son désespoir. — Oui, la tribu de Takif renferme deux imposteurs :

L'ancien imposteur (*Moukhtar*) et le second (*Haddjadj*). Que Dieu livre Takif à Hamdan!

« Tu es aussi l'auteur de ces vers :

وسألتهماني المجد أين محله فالمجد بين محمد وسعيد
بين الأشجّ وبين قيس باذخ سجّ لوالده وللولود

قال لا ولكنى الذى اقول⁽¹⁾

أبى الله ألا أن يتمّ نوره ويطفىء نور الفقعيين فتحمدا
ويترك ذلاً بالعراق وأهله بما نقضوا العهد الوثيق المؤكدا
وما أحدثوا من بدعة وضلالة من القول لم يصعد الى الله مصعدا

قال لسنا نحمدك على هذا القول انما قلته تأسفاً على أن لا تكون
ظفرت وظهرت وتحريضا لاصحابك علينا وليس عن هذا سألتك
أخبرنى عن قولك

امكن ربى من ثقيف همدان

Vous me demandez où réside la gloire. Elle est placée entre Moham-med et Sâïd;

Entre *El-Achaddj* (le Balafre) et Kaïs le Superbe. Gloire, gloire au père et à l'enfant !

« Non, répondit le poète; mais voici ce que j'ai dit :

Dieu veut répandre partout sa lumière, il veut étouffer celle des deux insensés, et elle s'éteindra.

Il abaissera l'Irak et ceux qui l'habitent, pour les punir d'avoir violé un pacte stable et solide,

D'avoir suscité de dangereuses nouveautés et des doctrines mensongères qui ne montent pas jusqu'à Dieu.

Haddjadj répondit : « Je ne puis t'approuver, puisque ces vers ne te furent inspirés que par le regret de n'avoir pas triomphé et réussi, ou par le désir d'exciter tes complices contre nous. D'ailleurs, ce n'est pas de ces vers que je te demandais compte, mais de celui-ci :

Que Dieu livre Takif à Hamdan !

فكيف ترى الله امكن ثقيفا من همدان ولم يمكن همدان من
ثقيف وقولك حيث تقول

بين الاشج وبين قيس باذخ يخ لوالده وللولود
والله لا تبخج لاحد بعدها وامر به فضربت عنقه ولم يزل
يؤتى برجل رجل حتى اوتى برجل من بنى عامر وكان من
فرسان الجماحم مع ابن الاشعث فقال والله لاقتلنك شر قتلة
قال والله ما ذلك لك قال ولم قال لان الله تعالى يقول في كتابه فَاِذَا
لَقِيتُمُ الْاٰدِیْنَ كَفَرُوْا فَضْرَبَ الرِّقَابِ حَتّٰی اِذَا اَتْخَذْتُمُوْهُمْ
فَشَدَّدُوا الْوُثَاقَ ، فَاِمَّا مِّنَّا بَعْدُ وَاِمَّا فِدَاٌۢۤۤۤا حَتّٰی تَضَعَ الرَّبُّ
اَوْزَارَهَا ، وانت قد قتلت واتخنت واسرت فاوثقت فاما ان تمن

« Eh bien, qu'en penses-tu ? Dieu a livré Hamdan à Takif, au lieu de livrer Takif au pouvoir de Hamdan. Explique-moi aussi cette pensée :

..... Entre *El-Achaddj* et Kaïs le Superbe. Gloire, gloire au père et à l'enfant !

« Par Dieu, tu ne glorifieras plus personne ! » et il lui fit trancher la tête. Les prisonniers lui furent ainsi amenés un par un ; parmi eux se trouvait un Arabe des Benou Amir, un des cavaliers qui avaient combattu avec Ibn Achât, à l'affaire de *Deïr el-Djamadjim*. Haddjadj lui dit : « Je vais te faire périr dans les plus terribles supplices. — Tu n'en as pas le droit, » répondit cet homme. Haddjadj lui demandant pourquoi, il ajouta : « Parce que Dieu a dit dans son livre : « Quand vous rencontrerez les infidèles, tuez-les jusqu'à en faire un grand carnage ; et serrez les liens (de vos prisonniers). Ensuite vous les mettrez en liberté, ou vous les rendrez moyennant une rançon, lorsque la guerre aura cessé. » (*Koran*, ch. XLVII, v. 4 et 5.) Or tu as tué et blessé

علينا او تفدينا عشائرننا فقال له الحاج أكفرت قال نعم وغيرت
وبدلت قال خلوا سبيله ثم اوتى برجل من ثقيف فقال له
الحاج أكفرت قال نعم قال له لكن هذا الذى خلفك لا يكفر
وخلفه رجل من السكون فقال السكونى أعن نفسى تخادعنى
بلى والله ولو كان شئ أشد من الكفر لبوءت به فخلى سبيلهما
فهذه جمل من اخبار عبد الملك والحاج وقد اتينا على
مبسوط هذه الاخبار مما لم نورد في هذا الكتاب في كتابينا
اخبار الزمان والاوسط التالى له الذى كتابنا هذا تأليه
وسنورد فيما يرد من هذا الكتاب من اخبار الحاج لمعاً على

les uns, pris et enchaîné les autres. Maintenant tu dois, ou nous faire grâce, ou réclamer notre rançon de nos tribus. — Étais-tu infidèle? demanda le prince. — Oui, mais je suis converti et transformé. » Haddjadj le fit mettre en liberté. On lui amena ensuite un Arabe de la tribu de Takif, auquel il demanda s'il était infidèle. « Oui, répondit le guerrier. — Mais cet homme qui vient derrière toi ne l'est pas? » Or le prisonnier qui le suivait était un cavalier de la tribu de Sakoun; il apostropha l'Émir en ces termes : « Penses-tu me donner le change sur moi-même? Oui certainement, je suis infidèle, et s'il y avait quelque chose de plus fort que l'infidélité, je m'y précipiterais. » L'Émir rendit la liberté à ces deux hommes.

L'histoire d'Abd el-Mélik et de Haddjadj, dont nous avons groupé quelques traits, se trouve, avec tous les développements que nous ne pouvions lui donner ici, dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne qui en est le complément, comme le présent ouvrage est le complément de celle-ci. Plus loin on trouvera encore un aperçu de l'histoire de Haddjadj, conformément à la promesse que nous

حسب ما قدمنا من الشرط فيما سلف من هذا الكتاب وبالله
التوفيق،

الباب السادس والتسعون

ذكر إيام الوليد بن عبد الملك

وبويع الوليد بن عبد الملك بدمشق في اليوم الذي توفي فيه
عبد الملك وتوفي الوليد بدمشق للنصف من جمادى الآخرة
سنة ست وتسعين فكانت ولايته تسع سنين وثمانية أشهر
وليلتين وهلك وهو ابن أربع وأربعين سنة ⁽¹⁾ وكان يكنى بأبي
العباس

ذكر لمع من أخباره وسيرة وما كان من الحجاج في أيامه

كان الوليد جبّاراً عنيداً ظلوماً غشوماً وخلف من الولد أربعة

en avons faite dans les pages précédentes. Le secours vient
de Dieu!

CHAPITRE XCVI.

RÈGNE DE WÉLID, FILS D'ABD EL-MÉLIK.

Wélid fut proclamé à Damas, le jour même de la mort
de son père Abd el-Mélik. Il mourut à Damas, le quinze du
mois de Djoumada II, 96 de l'hégire, après un règne de neuf
ans, huit mois et deux jours; il était âgé de quarante-quatre
ans. Son surnom patronymique était *Abou'l-Abbas*.

APERÇU DE SON HISTOIRE, DE SA VIE ET DE CELLE DE HADDJADJ,
SOUS SON RÈGNE.

Wélid fut un despote injuste et un tyran cruel. Il laissa

عشر ذكرا منهم يزيد وعمر وبشر العالم والعباس وكان يدعى فارس بنى مروان لشهامته فعدل الوليد بالامر عن ولده بعده اتباعا لوصية عبد الملك على حسب ما رتبها وكان نقش خاتمه يا وليد انك ميّت فكان كلما همّ ان يجعل الامر لولده قلب الفص وقرأ انك ميّت فيقول لا والله لا خالفت ما امرني به ابي اني لميّت وفي سنة سبع وثمانين ابتدا الوليد ببناء المسجد الجامع بدمشق وبناء مسجد الرسول صلعم بالمدينة فانفق عليهما الاموال الجليّة وكان المتولى للنفقة على ذلك عمر بن عبد العزيز وحكى عثمان بن مرّة الخولاني قال لما ابتدا الوليد ببناء المسجد بدمشق وجد في حائط المسجد لوحا من الحجارة فيه كتابة باليونانية فعرض على جماعة من اهل الكتاب فلم يقدروا

quatorze enfants mâles, parmi lesquels Yézid, Omar, Bichr le savant et Abbas, à qui son grand caractère valut le nom de *Chevalier des Benou Merwan*. Wélid écarta ses fils du trône, conformément à l'ordre de succession réglé par le testament d'Abd el-Mélik. Sa bague portait cette inscription : « Wélid, tu es mortel » ; aussi, toutes les fois qu'il songeait à laisser la couronne à ses fils, il tournait le chaton de cette bague, relisait les mots : « Wélid, tu es mortel, » et s'écriait : « Non certainement, je n'enfreindrai pas ce que mon père m'a ordonné, car je suis mortel. »

L'an 87 de l'hégire, il commença à bâtir la grande mosquée de Damas et la mosquée du Prophète à Médine ; il dépensa pour ces deux édifices des sommes considérables, dont l'emploi fut soumis à la surveillance d'Omar, fils d'Abd el-Aziz. Au rapport d'Otman, fils de Mourrah le Khawlanite, lorsque Wélid commença la construction de la mosquée de Damas, on trouva dans le mur de cet édifice une table de pierre avec une inscription grecque. Plusieurs chrétiens et

على قرأته فوجه به الى وهب بن منبه فقال هذا مكتوب في ايام سليمان بن داود عليهما السلام فقرأه فاذا فيه بسم الله الرحمن الرحيم يا ابن آدم لو عاينت ما بقي من يسير اجلك لزهدت فيما بقي من طول املك وقصرت عن رغبتك وحيلك وانما تلقى ندمك اذا زلت بك قدمك واسلمك اهلك وحشمتك وانصرف عنك الحبيب وودّعك القريب ثم صرت تُدعى فلا تحيب فلا انت الى اهلك عائد ولا في عملك زائد فاعتزم للحياة قبل الموت والقوة قبل الفوت وقبل ان يؤخذ منك بالكلظم ويحال بينك وبين العمل كُتِبَ زمن سليمان بن داود فامر الوليد ان يكتب بالذهب على الالزورد في حائط المسجد ربنا الله لا نعبد

juifs à qui on la montra n'ayant pu la déchiffrer, elle fut envoyée à Wehb, fils de Mounebbih, qui la reconnut pour une inscription de l'époque de Salomon, fils de David; il en donna la traduction suivante : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Ô fils de l'homme, si tu savais le peu de temps que le destin te laissera vivre, tu consacrerai à la piété le délai que tes espérances reculent sans cesse; tu renoncerais à la concupiscence et à tous tes stratagèmes. Tu n'auras plus que des regrets, le jour où ton pied glissera dans la tombe; alors famille et serviteurs t'abandonneront; l'ami s'éloignera de toi; le parent te fera ses adieux. Sourd à la voix qui t'appellera, tu ne retourneras plus au milieu de ceux qui te sont chers; tu n'ajouteras plus rien à tes œuvres. Mets ta vie à profit, avant l'heure de ta mort; use de tes forces avant de les perdre; n'attends pas le rôle de l'agonie et l'impossibilité d'agir. Écrit du temps de Salomon, fils de David. » Wélid fit inscrire sur le mur de la mosquée, en lettres d'or sur un fond de lapis-lazuli : « Dieu est notre maître : nous n'adorons que Dieu. L'ordre de bâtir cette

ألا الله امر ببناء هذا المسجد وهدم الكنيسة التي كانت فيه
 عبد الله الوليد أمير المؤمنين في ذي الحجة سنة سبع وثمانين
 وهذا الكلام مكتوب بالذهب في مسجد دمشق الى وقتنا هذا
 وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلثمائة ووفد الحجاج بن يوسف
 على الوليد فوجده في بعض نزهه فاستقبله فلما رآه ترحل
 له وقبّل يده وجعل يمشى وعليه درع وكنانة وقوس عربية
 فقال له الوليد اركب يا ابا محمد فقال يا امير المؤمنين دعني
 استكثر من الجهاد فان ابن الزبير وابن الاشعث اشغلاني عنك⁽¹⁾
 فعزم عليه الوليد حتى ركب ودخل الوليد داره فتفضل في
 غلالة ثم اذن للحجاج فدخل عليه في تلك الحالة واطال الجلوس

mosquée et de démolir l'église qui en occupait l'emplacement (l'église de Saint-Jean-Damascène, d'après Abou'l-féda), a été donné par le serviteur de Dieu, Wélid, prince des Croyants, au mois de Dou'l-hiddjeh de l'année 87. » Cette inscription en caractères d'or se lit encore dans la mosquée de Damas, en la présente année 332.

Haddjadj, fils de Youçouf, se rendant auprès de Wélid, le trouva dans un de ses châteaux de plaisance. Comme ce prince venait à sa rencontre, Haddjadj mit pied à terre, lui baisa la main; puis il se mit à marcher près de lui, couvert d'une cotte de mailles, armé du carquois et de l'arc des Arabes. Wélid lui dit : « Père de Mohammed, remonte à cheval. — Prince des Croyants, répondit Haddjadj, permettez-moi de me plaindre du nombre de mes campagnes contre les infidèles : le fils de Zobeïr et le fils d'Achât m'ont tenu éloigné de vous. » Ensuite, sur l'ordre formel que lui donna Wélid, il se remit en selle. Cependant le prince était rentré au château; revêtant une simple robe de chambre, il ordonna de laisser entrer Haddjadj, qui se présenta devant

عنده فبينما هو يجادته اذ جاءت جارية فسارت الوليد ومضت ثم عادت فسارته ثم انصرفت فقال الوليد للحجاج أتدرى ما هذا يا ابا محمد قال لا والله قال بعثتها الى ابنة عمي ام البنين⁽¹⁾ بنت عبد العزيز تقول ما مجالستك هذا الاعرابي المتسلح في السلاح وانت في غلالة فارسلت اليها انه الحجاج فراعها ذلك وقالت والله ما احب ان يخلو بك وقد قتل للخلق فقال الحجاج يا امير المؤمنين دع عنك مفاكهة النساء بزخرف القول فانما المرأة رجحانة وليست بقهرمانة فلا تطلعن على سرّك ولا مكايده عدوك ولا تطمعن في غير انفسهن ولا تشغلن باكثر من زينتهن واياك ومشاورتهن فان رأين الى افن وعزمهن الى وهن

lui dans son costume militaire. L'entretien dura longtemps; tandis qu'ils causaient, survint une esclave qui dit quelques mots à l'oreille du prince et s'éloigna; puis elle revint, lui dit encore quelques paroles tout bas et partit. « Abou Mohammed, dit le prince à Haddjadj, sais-tu de quoi il s'agit? — Non assurément, répondit celui-ci. — Cette esclave, reprit Wélid, est venue me dire de la part de ma cousine Oumm el-bénîn, fille d'Abd el-Aziz : « Pourquoi cette conférence avec un Arabe armé de pied en cap, tandis que vous êtes en robe de chambre? » Je lui ai fait savoir que cet Arabe était Haddjadj, ce qui l'a épouvantée, et elle m'a répondu : « Pour Dieu, je n'aime pas à vous voir seul avec cet homme qui a versé tant de sang. » — Prince des Croyants, dit alors Haddjadj, laissez-là ces plaisanteries de femmes et ces vains propos. La femme est une esclave tenant un éventail, et non pas une régente. Ne les mettez jamais dans la confidence de vos secrets, ni de vos plans militaires; laissez-les ne rien ambitionner hors d'elles-mêmes, et ne songer qu'à leur toilette. Gardez-vous de les consulter : leurs avis

واكفف عليهن من ابصارهن بحبك ولا تملك الواحدة منهن من الامور ما يجاوز نفسها⁽¹⁾ ولا تطمعها ان تشفع عندك لغيرها ولا تطل للجلوس معهن وللخلة بهن فان ذلك اوقر لعقلك وابين لفضلك ثم نهض الحجاج فخرج ودخل الوليد الى ام البنين فاخبرها بمقالة الحجاج فقالت يا امير المؤمنين احب ان تأمره غدا بالتسليم علىّ قال افعل فلما غدا الحجاج الى الوليد قال له يا ابا محمد سر الى ام البنين فسلم عليها فقال اعفني من ذلك يا امير المؤمنين قال لا بد منه فضى الحجاج اليها فحجبتة طويلا ثم اذنت له فاقرته قائما ولم تأذن له في الجلوس ثم قالت ايّه يا حجاج انت المصر على امير المؤمنين بقتل ابن الزبير وابن الاشعث اما

entraînent à la pusillanimité, leurs prières à la lâcheté. Abstenez-vous de les immiscer dans ce que vous désirez cacher; ne laissez à aucune d'elles la moindre autorité dans les choses qui dépassent leur portée; ne souffrez pas qu'elles sollicitent auprès de vous pour d'autres que pour elles-mêmes. Restez peu de temps avec elles et abrégez les moments que vous leur accordez en particulier, si vous ne voulez que votre intelligence s'alourdisse et que votre valeur en soit amoindrie. » Cela dit, il se leva et sortit. Wélid alla aussitôt répéter à Oumm el-bénîn le discours de Haddjadj. « Prince des Croyants, lui dit cette femme, je désire que vous lui ordonniez demain de venir me saluer. — Soit, » répondit le prince. Le lendemain, lorsque Haddjadj se présenta chez lui, il lui dit : « Abou Mohammed, va saluer Oumm el-bénîn. — Prince des Croyants, veuillez m'en dispenser, » répondit Haddjadj; mais sur l'ordre formel de son maître, il se rendit chez la princesse. Elle lui fit faire longtemps antichambre, et lorsqu'elle le reçut, elle le laissa debout sans lui permettre de s'asseoir. « Eh quoi, lui dit-elle,

والله لو لا ان الله علم انك اهون خلقه ما ابتلاك برمي الكعبة
 وقتل ابن ذات النطاقين واول مولود وُلِدَ في الاسلام واما ابن
 الاشعث فقد والله والى اليك الهزائم حتى لذت بامير
 المؤمنين عبد الملك فاغاثك باهل الشام وانت في اضيق من
 القرن فاطلنتك رماحهم وانجاك كفاحهم وطال ما نفص نساء
 امير المؤمنين المسك من غداثرهن وبيعتنه في الاسواق في ارزاق
 البعوث اليك ولولا ذلك لكنت اذل من النقد واما ما اشرت على
 امير المؤمنين من ترك لذاته والامتناع من بلوغ اوطاره من
 نساؤه فان كنّ تتفرجن عن مثل ما تفرجت به عنك امك فما
 احقه بالاخذ عنك والقبول منك وان كنّ تتفرجن عن مثل امير

c'est toi qui obsédais le Prince des Croyants, pour qu'il tuât le fils de Zobeïr et le fils d'Achât! En vérité, si Dieu ne te considérait pas comme la plus infâme de ses créatures, il ne t'aurait point infligé la destruction de la Kaabah, ni le meurtre du fils de la femme *aux deux ceintures*, du premier né de l'islam (Ibn Zobeïr). Quant au fils d'Achât, il t'a vaincu sans interruption, jusqu'au jour où tu t'es mis sous la protection de l'Émir des Croyants, Abd el-Mélik. Quand ce prince envoya l'armée de Syrie à ton secours, tu étais dans une impasse; les lances de nos guerriers t'ont protégé, leur valeur a sauvé ta vie. Pendant longtemps, les femmes du maître des Croyants ont dû détacher de leur coiffure les bijoux qui les ornaient et les vendre au marché pour nourrir tes recrues. Si ces secours t'avaient manqué, tu ne vaudrais pas le prix d'un mauvais mouton. Quant au conseil que tu donnais au prince de renoncer à ses plaisirs et aux légitimes satisfactions qu'il trouve au milieu de ses femmes, assurément, si cette séparation les soulageait, comme ta mère, quand elle est séparée de toi, il serait juste de suivre ton

المؤمنين فانه غير قابل منك ولا مصغ الى نصيحتك قاتل الله
الشاعر وقد نظر اليك وسنان غزالة الحروية بين كتفيك
حيث يقول

اسد على وفي الحروب نعامة فرعاء تفزع من صغير الصافر
هلا برزت الى غزالة في الوغى بل كان قلبك في جناح طائر

ثم قالت لجواربها اخرجوه عني فدخل الى الوليد من فورة
فقال له يا ابا محمد ما كنت فيه فقال والله يا امير المؤمنين ما
سكنت حتى كان بطن الارض احب الى من ظهرها فحكك
الوليد حتى فخص برجليه ثم قال يا ابا محمد انها ابنة عبد
العزيز ولام البنين هذه اخبار كثيرة في الجود وغيره قد

conseil et de l'adopter; mais s'il s'agit de les éloigner d'un
ami tel que le Prince des Croyants, certes il ne prendra ni
ne suivra tes avis. Dieu bénisse (le verbe *katal* se prend
quelquefois en bonne part) le poète qui a dit, lorsque tu
fuyais honteusement devant la lance de Gazaleh la Hara-
write :

Contre moi, c'est un lion; mais dans les combats, c'est une autruche
timide que le gazouillement d'un passereau épouvante.

Pourquoi n'as-tu pas marché contre Gazaleh, au fort de la mêlée? Mais
non, ton cœur se loge entre deux ailes (c'est-à-dire tu es timide comme
un oiseau.)

« Qu'on chasse cet homme de chez moi! » dit-elle à ses
esclaves. Haddjadj courut chez le prince, qui lui demanda :
« Abou Mohammed, comment t'en es-tu tiré? — En vérité,
Prince des Croyants, répondit Haddjadj, elle ne s'est arrêtée
que lorsque j'aurais voulu être au fond de la terre plutôt
qu'à sa surface. » A cette réponse, Wélid se mit à rire et à
trépigner de joie; puis il ajouta : « Abou Mohammed, elle
est bien la fille d'Abd el-Aziz! » On raconte sur cette prin-

اتينا على ذكرها في غير هذا الكتاب وفي سنة خمس وتسعين قبض على بن الحسين بن علي بن ابي طالب في ملك الوليد ودفن في بقيع الغرقد مع عمه الحسن بن علي وهو ابن سبع وخمسين سنة ويقال انه قبض سنة اربع وتسعين وكل عقب الحسين بن علي بن الحسين هذا وهو السجاد على ما ذكرنا وذو الثغفات وزين العابدين وذكر المدايني قال دخل الوليد على ابيه عبد الملك عند وفاته فجعل يبكي عليه وقال كيف اصبح امير المؤمنين فقال عبد الملك

ومشتغل عنا يريد بنا الردى ومستعبرات والعيون سواجم اشار بالمصراع الاول الى الوليد ثم حول وجهه عنه واشار

cesse et sur sa générosité plusieurs anecdotes que nous avons citées dans un autre ouvrage.

L'an 95 de l'hégire, sous le règne de Wélid, mourut Ali, fils de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib; on l'enterra à *Bakî el-Garkad* (le champ du rhamnus, à Médine), auprès de son oncle Haçan, fils d'Ali. Il était âgé de cinquante-sept ans; selon d'autres, il mourut l'an 94. C'est de cet Ali que descend toute la postérité de Huçein. Ainsi que nous l'avons dit, il avait été surnommé *saddjad* « celui qui se prosterne souvent; » *dou'l-thafnat* « les genoux calleux » et *zeïn el-âbidîn* « la parure des dévots ».

D'après le récit de Médâini, Wélid se présenta en pleurant au lit de mort d'Abd el-Mélik son père, et lui dit : « Comment se trouve ce matin le Prince des Croyants? » Abd el-Mélik prononça ce vers :

Que d'indifférents, que de femmes désolées, les yeux baignés de larmes, qui souhaitent notre mort !

Dans le premier hémistiche il désignait Wélid; puis dé-

بالمصراع الثاني الى نسائه وهن المستعبرات وذكر العنبي وغيره
من الاخباريين ان عبد الملك لما سأله الوليد عن خبره وهو
يجود بنفسه انشأ يقول

كم عائد رجلاً وليس يعود الا لينظر هل يراة يموت
وقيل ان عبد الملك نظر الى الوليد وهو يبكي عليه عند رأسه
فقال ما هذا أحنين الحماة اذا انا مت فشمروا برز والبس جلد
نمر وضع سيفك على عاتقك فمن ابدى ذات نفسه لك فاضرب
عنقه⁽¹⁾ ومن سكت مات بدائه ثم اقبل عبد الملك يذم الدنيا
فقال ان طويلك لقصير وان كثيرك لقليل وان كنا منك لفي
غرور ثم اقبل على جميع ولده فقال اوصيكم بتقوى الله فانها

tournant de lui ses regards, il s'adressait, dans la seconde moitié du vers, à ses femmes en proie à la douleur.

Otbi et d'autres chroniqueurs rapportent qu'Abd el-Mélik, en répondant à son fils, qui le questionnait sur son état, improvisa ce vers, étant à l'agonie :

Que de visiteurs au chevet d'un malade, venus seulement pour voir s'il va mourir !

Selon d'autres, Abd el-Mélik voyant Wélid qui pleurait au chevet de son lit, lui adressa ces paroles : « Pourquoi gémir comme une colombe ? Quand je serai mort, équipe-toi et entre en lice : revêts une peau de léopard ; arme-toi de ton sabre et tranche la tête de quiconque s'élève contre toi ; que le sujet soumis meure dans son lit ! » Ensuite il formula les reproches suivants contre le monde : « Ta plus grande durée est éphémère, tes plus grands biens sont peu de chose ; profonde est l'illusion où tu nous jettes. » Et se tournant vers ses enfants, il ajouta : « Je vous recommande la crainte de Dieu ; c'est le lien le plus solide, le bouclier le

عصمة باقية وجنة واقية فالتقوى خير زاد وافضل في المعاد وهو احسن كهف وليعطف الكبير منكم على الصغير وليعرف الصغير حق الكبير مع سلامة الصدور والأخذ بحيل الامور وآياكم والبغى والتحاسد فهما هلك الملوك الماضون وذوو العزّ المكنون يا بنى اخوكم مسلمة نابكم الذى تفترون عنه ⁽¹⁾ وبجنتكم الذى تستجنون به اصدروا عن رأيه واكرموا الحجاج فانه الذى وطأ لكم هذا الامر وكونوا اولاداً ابراراً وفي الحروب احراراً والمعروف مناراً وعليكم السلام وسأله بعض شيوخ بنى امية وقد فرغ من وصيته اولاده هذه قال كيف تجددك يا امير المؤمنين قال كما قال الله تعالى وَلَقَدْ جِئْتُمُونَا فُرَادَى كَمَا خَلَقْنَاكُمْ أَوَّلَ

plus sûr; la crainte de Dieu est le meilleur des viatiques et le plus abondant pour le grand voyage; c'est une forteresse inexpugnable. Que les aînés parmi vous soient affectueux pour leurs jeunes frères; que les plus jeunes respectent les droits des aînés : conservez un cœur honnête, et faites le bien en toute circonstance. Loin de vous la révolte et la jalousie; car elles ont perdu les rois qui ne sont plus, ceux dont la puissance était si redoutable. Mes enfants, votre frère Maslemah est votre défenseur, le bouclier qui vous protège; commencez toujours par le consulter. Honorez Haddjadj : c'est lui qui a aplani pour vous le chemin du trône. Soyez des fils vertueux, intrépides pendant le combat, et un foyer de bienfaits. Je vous fais mes adieux. » Comme il achevait de donner ces conseils à ses enfants, un des Cheikhs de la famille d'Omeiah lui dit : « Comment vous trouvez-vous, Prince des Croyants? » Il répondit : « Comme Dieu l'a dit : « Vous venez à nous dépouillés de tout, tels que nous vous avons créés la première fois, etc. » jusqu'à la fin du verset (*Koran*, ch. vi, v. 94). Ces paroles furent les der-

مَرَّةً إِلَى قَوْلِهِ تَزَعَمُونَ وَكَانَ هَذَا آخِرَ كَلَامٍ سَمِعَ مِنْهُ فَلَمَّا قَضَى سَجَّاهُ الْوَلِيدِ ثُمَّ صَعِدَ الْمَنْبَرَ فَحَمِدَ اللَّهَ وَاتَّعَى عَلَيْهِ ثُمَّ قَالَ لَمْ أَرِ مِثْلَهَا مُصِيبَةً وَلَا مِثْلَهَا نِعْمَةً فَقَدْ لِلْخَلِيفَةِ وَتَقَلَّدَ الْخُلَافَةَ فَأَنَا لِلَّهِ وَالْيَهْ رَاجِعُونَ عَلَى الْمُصِيبَةِ وَالْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ عَلَى النِّعْمَةِ ثُمَّ دَعَا النَّاسَ إِلَى بَيْعَتِهِ فَبَايَعُوهُ وَلَمْ يَخْتَلَفْ عَلَيْهِ أَحَدٌ وَمَاتَ فِي أَيَّامِ الْوَلِيدِ عُبَيْدُ اللَّهِ بْنُ الْعَبَّاسِ بْنِ عَبْدِ الْمُطَّلِبِ وَذَلِكَ فِي سَنَةِ سَبْعٍ وَثَمَانِينَ وَكَانَ جَوَادًا كَرِيمًا وَذَكَرَ أَنَّ سَائِلًا وَقَفَ عَلَيْهِ وَقَالَ لَهُ تَصَدَّقْ بِمَا رَزَقَكَ اللَّهُ فَإِنِّي نَبِئْتُ أَنَّ عُبَيْدَ اللَّهِ بْنَ الْعَبَّاسِ أَعْطَا سَائِلًا أَلْفَ دِرْهَمٍ وَاعْتَذَرَ إِلَيْهِ فَقَالَ وَابْنُ أَنَا مِنْ عُبَيْدِ اللَّهِ قَالَ لَهُ ابْنُ أَنْتَ مِنْهُ أَفَى الْحَسْبِ أَمْ فِي كَثْرَةِ الْمَالِ قَالَ

nières qu'on lui entendit prononcer. Dès qu'il eut expiré, Wélid l'ensevelit; puis il monta en chaire. Après avoir glorifié et béni le nom de Dieu, il prononça les paroles suivantes : « Je n'avais jamais éprouvé un malheur aussi grand, ni une pareille fortune : la perte du Khalife et l'investiture du khalifat. En présence de ce malheur, je dis : « nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui ! » En reconnaissance de cette grande fortune, je dis : « gloire à Dieu le maître des mondes ! » Puis il invita le peuple à lui prêter serment, et il fut élu sans une seule protestation.

Sous son règne mourut Obeïd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib (87 de l'hégire); c'était un homme bienfaisant et généreux. On raconte qu'un mendiant s'arrêta devant lui et lui dit : « Puise tes aumônes dans les biens que tu as reçus de Dieu. J'ai entendu dire qu'Obeïd Allah, fils d'Abbas, s'excusa auprès d'un pauvre de ne lui donner que mille dirhems. — Que suis-je auprès d'Obeïd Allah? dit celui-ci. — Qu'es-tu auprès de lui? reprit le mendiant, parles-tu de naissance ou de richesse? — De l'une et de l'autre à la

ففيها جميعا فقال ان الحسب في الرجل مروءته وحسن فعله فاذا فعلت ذلك كنت حسيبا فاعطاه الف درهم واعتذر اليه فقال له السائل ان لم تكن عبيد الله فانت خير منه وان تكن هو فانك اليوم خير منك امس فاعطاه الفا ايضا فقال لئن كنت عبيد الله انك لأسمح اهل دهرك وما اخالك الا من رهط فيهم محمد رسول الله صلّعم فاسألك بالله أنت هو قال نعم قال والله ما احضأت الا باعتراض الشك بيني وجواني والا فهذه الصورة الجميلة والهيئة المنيرة لا تكن الا في نبي او عترة نبي وذكر ان معاوية وصله بخميس مائة الف درهم ثم وجه من يتعرف له خيرة وانصرف اليه فاعلمه انه قسمها في سماره واخوانه

fois. — La vraie noblesse de l'homme est son humanité et sa bienfaisance; si tu agis ainsi tu seras noble.» Obeïd Allah lui donna mille dirhems et s'excusa de la modicité de son aumône. — « Si tu n'es pas Obeïd Allah, lui dit le pauvre, tu vaud mieux que lui; si tu es Obeïd Allah, tu es encore meilleur aujourd'hui qu'hier. » Obeïd Allah lui donna mille autres dirhems, et le mendiant lui dit : « Si tu es Obeïd Allah, tu es l'homme le plus généreux de ton siècle; je ne puis supposer que tu appartiennes à une autre famille que celle de l'Apôtre de Dieu. Au nom de Dieu, je t'adjure de me dire si Obeïd Allah c'est toi. — Oui, répondit celui-ci. — En vérité, ajouta le mendiant, mon seul tort était d'avoir conservé un doute dans mon cœur; car un extérieur aussi beau et l'éclat répandu sur ce visage ne peuvent appartenir qu'à un prophète ou aux descendants d'un prophète. » On raconte aussi que Moâwiah, ayant fait don de cinq cent mille dirhems à Obeïd Allah, le fit suivre pour savoir comment il les emploierait. Son émissaire revint lui apprendre que Obeïd Allah avait distribué cette somme entre ses amis et

حصصًا بالتسوية وأبقى لنفسه مثل نصيب أحدهم فقال معاوية
 أن ذلك ليسوّنى ويسرّنى فأما الذى يسرّنى فإن عبد المناف والدة
 وأما الذى يسوّنى فقربائى من أبى قراب دونى قال المسعودى
 وقد قدمنا خبر مقتل ابنى عبيد الله فيما سلف من هذا
 الكتاب وهما عبد الرحمن وقتل وما رثتهما به أمهما أم حكيم
 جويرية بنت قارظ بن خالد الكنانية وقد كان عبيد الله بن
 العباس دخل يوماً على معاوية وعنده قاتلها بئس ابن أوطاة
 العامرى فقال له عبيد الله أنت قاتل الصبيى قال نعم قال والله
 لوددت أن الأرض انبتتني عندك يومئذ فقال له بسر قد
 انبتت الساعة فقال عبيد الله ألا سيف قال له هاءك

ses frères, par portions égales, et en ne gardant pour lui-même qu'une seule part, comme celle des autres. Ce qui fit dire à Moâwiah : « J'en suis tout à la fois attristé et joyeux. Joyeux, parce que Abd el-Ménaf est son aïeul; attristé, parce que Abou Tourab (Ali), plus heureux que moi, est son proche parent. »

Nous avons déjà parlé, dans ce qui précède, du meurtre des deux fils d'Obeïd Allah, qui se nommaient Abd er-Rahman et Kotam; nous avons rappelé les vers dans lesquels leur mère Oumm Hakim Djoweïryeh, fille de Kariz, fils de Khalid la Kinanite, déplorait leur mort. (Voyez ci-dessus, p. 57.) Plus tard, Obeïd Allah rencontra chez Moâwiah le meurtrier de ses deux fils, qui se nommait Busr, fils d'Artah l'Amirite. « C'est toi, lui dit-il, qui es l'assassin des deux enfants? — Oui, répondit Busr. — En vérité, reprit le père, j'aurais voulu que la terre m'eût fait alors surgir devant toi. — Elle te fait surgir en ce moment. — Une épée! cria Obeïd Allah. — Tiens, prends celle-ci, lui dit Busr, c'est la mienne. » Obeïd Allah se précipita sur lui pour s'en em-

سيفي فلما هوى عبيد الله الى السيف ليأخذه قبض معاوية
ومن حضرة على يد عبيد الله قبل ان يقبض على السيف ثم
اقبل معاوية على بسر فقال اخراك الله من شيخ قد كبرت
وذهل عقلك تعمد الى رجل موتور من بنى هاشم فتدفع اليه
سيفك انك لغافل عن قلوب بنى هاشم والله لو تمكن من
السيف لبدأ بنا قبلك⁽¹⁾ قال عبيد الله ذلك والله اردت وكان
على رضى حين اتاه خبر قتل بسر لابنى عبيد الله قثم وعبد
الرحمن دعا على بسر فقال اللهم اسلبه دينه وعقله فخرق
الشيخ حتى ذهل عقله واشتهر بالسيف فكان لا يفارقه فجعل
له سيف من خشب وجعل بين يديه رزق منفوخ يضربه فكلما
تخرق ابدل فلم يزل يضرب الرزق بذلك السيف حتى مات

parer; mais Moâwiah et les témoins de cette scène arrê-
tèrent son bras avant qu'il se fût saisi de cette arme. Moâ-
wiah s'approcha ensuite de Busr et lui dit : « Que Dieu
te confonde, vieillard dont l'âge a affaibli l'intelligence!
Oses-tu bien tenir tête à un homme impatient de ven-
geance, à un Hachemite? Oses-tu lui tendre ton sabre? Tu
connais bien peu le cœur des fils de Hachem. Par Dieu! s'il
avait pu s'en emparer, il s'en serait servi contre nous, avant
de le tourner contre toi. — C'est vrai, s'écria Obeïd Allah,
telle était mon intention. » Lorsque Ali avait appris que
les deux fils d'Obeïd Allah, Kotam et Abd er-Rahman,
venaient d'être égorgés par Busr, il maudit le meurtrier en
ces termes : « Seigneur, dépouillez cet homme de sa religion
et de sa raison! » Et en effet, le vieillard tomba dans un
égarement qui amena la perte totale de son intelligence. Il
s'était ceint d'un sabre qu'il ne voulait plus quitter. On lui
donna un sabre de bois et une outre gonflée qu'il frappait
sans relâche; quand elle était crevée, on en mettait une

رائل العقل يلعب بنجوة وربما كان يتناول منه ثم يقبل على من يراه فيقول انظروا كيف يطعماني هؤلاء الغلمان ابني عبيد الله وكان ربما شددت يده الى وراء منعا من ذلك فانجا ذات يوم في مكانه ثم اهوى بفيه فتناول منه فبادروا الى منعه فقال انتم تمنعونني وقتي وعبد الرحمن يطعماني ومات بسر في ايام الوليد بن عبد الملك سنة ست وثمانين وفيها مات عبد الله بن عتبة بن مسعود الهذلي وعتبة مهاجر وهو اخو عبد الله بن مسعود بن غافل بن حبيب بن سمح بن مخزوم بن صبيح بن كاهل بن الحارث بن تميم بن سعد بن هذيل بن مدركة بن الياس بن مضر بن نزار وكانت الرياسة في الجاهلية

autre devant cet insensé qui n'eut plus d'autre occupation jusqu'à sa mort. Dans sa folie, il jouait avec ses excréments; quelquefois il les portait à sa bouche, et se tournant vers ceux qui le regardaient, il leur disait : « Voyez le bon repas que me donnent ces deux enfants, les fils d'Obeïd Allah. » Pour l'en empêcher, on lui attachait le plus souvent les mains derrière le dos. Un jour, après avoir satisfait à ses besoins dans le lieu où il était gardé, il se jeta par terre et accomplit cet acte de folie immonde; à ceux qui s'empresaient autour de lui pour l'en empêcher, il dit : « Pourquoi me retenez-vous, lorsque Kotam et Abd er-Rahman m'offrent à dîner? » Il mourut sous le règne de Wélid, fils d'Abd el-Mélik, l'an 86 de l'hégire.

En cette même année mourut Abd Allah, fils d'Otbah, fils de Maçoud le Hodalite; Otbah, qui était émigré, fut le frère d'Abd Allah, fils de Maçoud, fils de Gafil, fils de Habib, fils de Samih, fils de Makhzoum, fils de Soubeïh, fils de Kahil, fils de Harit, fils de Témim, fils de Sâd, fils de Hodeïl, fils de Moudrikah, fils d'Elyas, fils de Modar, fils de

في صبيح بن كاهل بن الحارث وكان ولد عبد الله بن عتبة
عبيد الله من كبار اهل العلم ذكر ابن ابي خيثمة قال سمعت
ابن الاصبهاني يقول قال سفيان قال الزهري كنت اظن اني قد
نلت من العلم حتى جالست عبيد الله بن عبد الله فكانما
هو البحر وفي سنة اربع وتسعين قتل الحجاج سعيد بن جبير
وادخل عليه فقال له ما اسمك قال سعيد بن جبير قال بل
شقي بن كسير قال ابي كان اعلم باسمي منك قال لقد شقيت
وشقي ابوك قال له الغيب انما يعلمه غيرك قال لا بد لك بالدنيا
نارا تلظى قال لو علمت ان ذلك بيدك ما اتخذت الهاء غيرك
قال فما قولك في الخلفاء قال لست عليهم بوكيل قال فاختر اى

Nizar. Avant l'islam, la dignité nommée *ryaṣat* (principauté) appartenait à Soubeih, fils de Kahil, fils de Harit. Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, fils d'Otbah, se distingua par son savoir éminent. Ibn Abi Khaïtamah a reçu d'Ibn el-Ispahani, et celui-ci de Sofian les paroles suivantes que Sofian avait recueillies de la bouche de Zohri : « Je croyais être en possession de la science; mais lorsque Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, siégea près de moi, je compris que cet homme était une mer d'érudition. »

En 94, Haddjadj fit périr Sâïd, fils de Djobeïr. Quand on l'amena en sa présence il lui demanda son nom : « Sâïd, fils de Djobeïr. — Non, répondit Haddjadj, ton nom est *Chaky*, fils de *Koṣeïr* (c'est-à-dire, par opposition au nom précédent, le malheureux, fils du briseur.) — Mon père, mieux que toi, connaissait mon nom. — Tu es un misérable, et ton père l'était aussi. — Un autre que toi, répondit Sâïd, connaît ce qui est caché. » Haddjadj reprit : « Je te ferai passer de ce monde dans le feu qui pétile. » (*Koran*, ch. xcii, v. 14.) — Si j'avais su, répliqua Sâïd, que tu en avais le pouvoir,

قتلة تريد ان اقتلك قال بل اختر لنفسك يا شقي فوالله ما
تقتلني اليوم بقتلة الا قتلك في الآخرة مثلها فامر به فاخرج
ليقتل فلما ولى ضحك فامر الحجاج برده وسأله عن ضحكه فقال
عجبت من جراتك على الله وحلم الله عنك فامر به فذبح فلما
كب على وجهه قال اشهد ان لا اله الا الله وحده لا شريك
له وان محمدا عبده ورسوله وان الحجاج غير مؤمن ثم قال اللهم
لا تسلط الحجاج على احد يقتل من بعدى ⁽¹⁾ فذبح واحترق رأسه
ولم يعيش الحجاج بعده الا خمسة عشر ليلة حتى وقعت في جوفه
الأكلة فمات من ذلك ويروى انه كان يقول ⁽²⁾ بعد قتل سعيد يا

je n'aurais pas adoré un autre Dieu que toi. — Que penses-tu des Khalifes? lui demanda Haddjadj. — Tu n'es pas leur mandataire. — Choisis le genre de mort par lequel tu veux périr, dit l'Émir. — Choisis-le pour toi-même, scélérat! Sache-le bien, quelle que soit la mort que tu m'infliges aujourd'hui, tu la subiras, à ton tour, dans l'autre monde. » Sur un signe de l'Émir, on le conduisit au supplice; il s'éloigna en riant, Haddjadj le fit ramener et lui demanda ce qui le faisait rire. Sâïd répondit : « J'admire ton audace contre Dieu, et la douceur de Dieu à ton égard. » Par l'ordre du prince, il fut égorgé; en s'inclinant la face contre terre, il prononça ces paroles : « Je confesse qu'il n'y a d'autre Dieu que le Dieu unique, qu'il n'a point d'associé, que Mohammed est son serviteur et son apôtre, et que Haddjadj n'est pas musulman. » Ensuite il ajouta : « Seigneur, ne laissez pas à Haddjadj le pouvoir d'ordonner une autre mort après la mienne. » Après avoir été égorgé, il eut la tête tranchée. Quant à Haddjadj, il ne lui survécut que de quinze jours et mourut d'un cancer à l'estomac. On raconte qu'il répétait souvent, après avoir tué Sâïd : « Qu'y a-t-il entre moi et Sâïd, fils de Djobeïr?

قوم ما لي ولسعيد بن الجبير كلما عرمت على النوم أخذ بحلقى
 واشتكى الوليد فبلغه عن أخيه سليمان أنه تمنى لموته لما له
 من العهد بعده فكتب إليه الوليد يعتب عليه الذي بلغه
 وكتب إليه في آخر كتابه

تمنى رجال أن أموت وإن أموت فتلك سبيل لست فيها باوحد
 لعل الذي يرجو فناءى ويديى به قبل موتى أن يكون هو الرد
 فما موت من قد مات قبلى بضائرى ولا عيش من قد عاش بعدى بخالد
 منيته تجرى لوقت وحتفه ستلحقه يوماً على غير موعد⁽¹⁾

فاجابه سليمان فهمت ما كتب به امير المؤمنين ووالله لئن
 كنت تمنيت ذلك لم يخطر بالبال انى لا اولى حق به ومنى

toutes les fois que je vais m'endormir, il me serre à la gorge. »

Wélid étant tombé malade, on lui dénonça son frère Suleïman comme souhaitant sa mort, afin de lui succéder sur le trône. Il lui écrivit pour lui reprocher sévèrement sa conduite, et termina sa lettre par les vers qui suivent :

Il y a des hommes qui désirent ma mort; mais si je meurs, je n'aurai pas moi seul suivi cette route.

Peut-être celui qui attend ma fin et qui l'appelle de ses vœux, sera-t-il, avant l'heure de ma mort, frappé par le trépas.

La mort de ceux qui m'ont précédé dans la tombe ne peut pas me nuire; la vie de ceux qui me survivront ne peut toujours durer.

Sa destinée s'accomplira en son temps, et la main de la mort le saisira, un jour, à l'improviste.

Suleïman lui répondit comme il suit : « J'ai compris la lettre que le Prince des Croyants m'a adressée. Pour concevoir de telles espérances, il m'aurait fallu oublier que je n'avais pas de droits à sa succession et que j'en ai privé ses

الى اهلہ فعلام اتمنى زوال مدة لا يلبث متمنيها الا بقدر ما
يجلّ السَّعْرُ بمنزل ثم يظعنون عنه ولقد بلغ امير المؤمنين ما
لم يظهر من لفظي ولا يتبين من لحظي ومتى سمع امير المؤمنين
من اهل النخبة ومن ليست له رواية اوشك ان يسرع في
فساد النيات ويقطع بين ذوى الارحام والقربات وكتب في اسفل
الكتاب

ومن لم يغمض عينه عن صديقه وعن بعض ما فيه يمت وهو عاتب
ومن يتنبَّح جاهداً كلَّ عثرة يجدها ولا يسلم له الدهر صاحب

فكتب اليه الوليد ما احسن ما اعتذرت به وحدثت عليه
وانت الصادق في المقال والکامل في الفعل ولا شيء اشبه بك من

héritiers légitimes. Pourquoi souhaiterais-je la fin d'une période tellement courte que celui qui forme ces vœux ne dure lui-même que l'espace de temps nécessaire aux voyageurs pour arriver au *menzil* et s'en éloigner? Ce qui a été porté à la connaissance du Prince des Croyants n'est jamais sorti de ma bouche et ne s'est pas manifesté dans mes regards. Si le Prince prête l'oreille à la calomnie et à des allégations gratuites, on ne tardera pas à dénaturer les intentions les plus pures et à rompre les liens de la famille et de l'amitié. » Au bas de sa lettre se lisaient ces vers :

Celui qui n'a pas d'indulgence pour son ami et pour certaines circonstances où il se trouve, meurt chargé de reproches.

Celui qui poursuit de ses vœux impatients la mort de chacun la rencontre pour lui-même, et aucun ami ne peut le sauver.

Wélid lui répondit : « Tu as aussi bien réussi dans tes excuses que dans la voie que tu as suivie. Tu es sincère dans tes discours et sage dans tes actions. Rien ne te ressemble

اعتذارك ولا ابعد مما قيل فيك والسلام. وكان الوليد متكفنا
على اخوته مراعيًا لسائر ما وصّاه به عبد الملك وكان كثير
الانشاد لابيّات قالها عبد الملك حين كتب اليه بوصيته
منها ⁽¹⁾

انفوا الضغائن عنكم وعليكم
فصلاح ذات البين طول بقاءكم
حتى تلبين جلودكم وقلوبكم
ان القداح اذا اجتمعن فرامها
عزت فلم تكسر وان هي بددت
فالكسر ذو حنق وبطش باليد
فالهون والتكسير للمتبدد
وكان عبد الملك مواظبا على حث اولاده على اصطناع المعروف

mieux que ton apologie, rien n'est plus éloigné de ton caractère que l'accusation dont tu es l'objet. Salut. »

Wélid était très-affectueux pour ses frères et plein de respect pour les dernières volontés d'Abd el-Mélik. Il se plaisait à répéter les vers composés par ce prince qui les lui adressa avec son testament. En voici un fragment :

Fuyez les haines de famille, que vous soyez séparés les uns des autres, ou réunis dans la même assemblée.

Demeurez unis aussi longtemps que vous vivrez, et quelle que soit la durée de mon existence.

Soyez doux de visage et de cœur, je le dis à ceux de vous qui seront les maîtres, comme à ceux qui obéiront.

Quand les flèches sont liées en faisceau, c'est en vain qu'une main solide et vigoureuse cherche à les rompre ;

Elles triomphent de ses efforts et ne se brisent pas ; mais une fois séparées, chacune d'elles cède et se casse.

Abd el-Mélik ne cessait d'encourager ses enfants à la pratique du bien et de les exciter aux belles actions. « Mes en-

وبعثهم على مكارم الاخلاق وقال لهم يا بنى احسابكم احسانكم
صونها ببذل اموالكم فما يبالي رجل منكم ما قيل فيه من
المدح بعد قول الاعشى

تبينون في المشتى ملاء بطونكم وجاراتكم غرقى يبتى خايسا
ولا يضّر قوما ما قيل فيهم بعد قول زهير⁽¹⁾

على مكثريهم حق من يعثريهم وعند المقلين السماحة والبذل
حدث عبد الله بن اسحق بن سلام عن محمد بن حبيب
قال سعد الوليد المنبر فسمع صوت ناقوس فقال ما هذا قيل
البيعة فامر بهدمها وتولى بعض ذلك بيده فقتل الناس
يهدمون فكتب اليه الاخرم ملك الروم ان هذه البيعة قد

fants, leur disait-il, vos titres de noblesse sont vos bienfaits ; protégez-les en dépensant généreusement votre fortune. Nul de vous ne doit être sensible à la louange, depuis que le poète el-Acha a dit (de notre famille) :

Vous dormez à l'abri du froid, le ventre plein, et vos clients passent la nuit affamés, l'estomac vide.

Mais une famille ne peut être blessée d'aucune critique après cette parole de Zoheir :

Chez eux, les riches sont les débiteurs de ceux qu'ils nourrissent, les pauvres savent être généreux et prodigues.

Le récit suivant est transmis par Abd Allah, fils d'Ishak, fils de Sallam, d'après Mohammed, fils de Habib. Wélid montait en chaire quand il entendit le son d'une cloche ; il demanda d'où venait ce bruit, et apprenant qu'il y avait un couvent dans le voisinage, il ordonna de le démolir. Lui-même se mit le premier à l'œuvre, et chacun s'empessa de détruire ce couvent. *Elakhram* (Justinien II *Rhinotmète*), roi

اقرّها من كان قبلك فان يكونوا اصابوا فقد اخطأت وان تكن
 اصبحت فقد اخطأوا فقال من يجيبه فقال الفرزدق انا فكتب
 اليه ففهمناها سليمانا وكلّا آتينا حكماً وعِلماً الآية⁽¹⁾ ومات
 الحجاج في سنة خمس وتسعين وهو ابن اربع وخمسين سنة بواسط
 العراق وكان تأمره على الناس عشرين سنة واحصى من قتله
 صبراً سوى من قتل في عساكره وحروبه ووجدوا مائة الف
 وعشرين الفاً ومات وفي حبسه خمسون الف رجل وثلاثون
 الف امرأة منهم ستة عشر الف لمجردة وقد كان محبس الرجال
 والنساء في موضع واحد ولم يكن لحبسه سقف يستتر الناس
 من الشمس في الصيف ولا من المطر والبرد في الشتاء وكان له

des Grecs, lui écrivit : « Ce couvent avait été laissé debout par tes prédécesseurs. S'ils ont bien fait de le respecter, tu es dans ton tort; si tu as eu raison de le démolir, le tort est à eux. » — « Qui lui répondra? demanda le prince. — Moi, s'écria Farazdak, et il adressa au roi grec le verset : « Nous donnâmes à Salomon l'intelligence de cette affaire; à l'un et à l'autre (c'est-à-dire à David et à Salomon) la science et la sagesse. » (*Koran*, ch. xxi, v. 79.)

Haddjadj mourut à Waçit, en Irak, l'an 95, à l'âge de cinquante-quatre ans; il avait exercé pendant vingt ans les fonctions de gouverneur. On a calculé que le nombre des victimes qu'il livra au bourreau, sans y comprendre les soldats qui périrent dans ses campagnes, s'élève au chiffre de cent vingt mille. Quand il mourut, ses prisons renfermaient cinquante mille hommes et trente mille femmes; six mille d'entre elles étaient entièrement nues. Hommes et femmes étaient enfermés dans une prison commune; aucune toiture ne les protégeait contre le soleil pendant l'été, contre la pluie et le froid en hiver. Il employait encore d'autres sup-

غير ذلك من العذاب مما قد اتينا على وصفه في الكتاب الاوسط وذكر انه ركب يوما يريد الجمعة فسمع ضجة فقال ما هذا فقيل له الحبسون ينجون ويشكون ما هم فيه من البلاء فالتفت الى ناحيتهم وقال اخسوا فيها ولا تكلمون فيقال انه مات في تلك الجمعة ولم يركب بعد تلك الركبة قال المسعودي ووجدت في كتاب عيون البلاغات مما اختير من كلام الحاج قوله ما سلبت نعمة الا بكفرها ولا قتت الا بشكرها وقد كان الحاج تزوج الى عبد الله بن جعفر بن ابي طالب حين املق عبد الله وافتقر وقد ذكرنا في كتابنا في اخبار الزمان الخبر في ذلك وتهنية ابن القرية الحاج بذلك وقد كان عبد الله بن جعفر من الجود بالموضع المعروف ولما قل ماله سمع يوم الجمعة في

plices que nous avons décrits dans l'Histoire moyenne. On raconte qu'allant, un jour, en grand cortège à la prière du vendredi, il entendit des gémissements et en demanda la cause; on lui répondit que c'étaient les prisonniers qui criaient et se lamentaient sur leurs souffrances. Il se tourna de leur côté en disant : « Pourrissez en prison et taisez-vous! » On ajoute qu'il mourut cette même semaine et que ce fut sa dernière sortie à cheval.

J'ai trouvé dans le livre intitulé *Sources de l'Éloquence*, parmi un choix des discours de Haddjadj, les paroles que voici : « Un bien se perd par l'ingratitude et se complète par la reconnaissance. »

Haddjadj avait épousé (Oumm Koltoum,) la fille de Abd Allah, fils de Djâfar, fils d'Abou Talib, lorsque Abd Allah était ruiné et pauvre. Dans nos Annales historiques nous avons parlé de ce mariage et des félicitations que Ibn el-Kirryeh adressa au prince à ce sujet. Abd Allah, fils de Djâfar, était cité partout pour sa générosité. A l'époque de

المسجد الجامع وهو يقول اللهم انك قد عودتني عادة فعودتها
عبادك فان قطعتها عني فلا تبغني فأت في تلك الجمعة وذلك في
ايام عبد الملك وصلى عليه ابان بن عثمان بمكة وقيل بالمدينة
وهي السنة التي كان فيها السيد الحجاج الذي بلغ الركن وذهب
بكتير من الحجاج وفي هذه السنة كان الطاعون العام بالعراق
والشام ومصر والجزيرة والحجاز وهي سنة ثمانين وقبض عبد الله
آبن جعفر وهو ابن سبع وستين سنة وولد بالحديثة حين
هاجر جعفر الى هنالك وقيل ان مولده كان في السنة التي
قبض فيها النبي عليه السلام وقيل غير ذلك وذكر المبرد
والمدائني والعتبي وغيرهم من الاخباريين ان عبد الله بن
جعفر عوقب على كثرة افضاله فقال ان الله تعالى عودني ان

sa ruine, on l'entendit, un vendredi, dans la grande mosquée, prononcer cette prière : « Seigneur, vous m'aviez donné une habitude à laquelle j'avais accoutumé vos serviteurs. Si vous m'en privez, ne me laissez pas vivre plus longtemps. » Il mourut cette semaine-là, sous le règne d'Abd el-Mélik. La prière funéraire fut dite par Aban, fils d'Otman, à la Mecque, suivant les uns, à Médine, suivant les autres. Ce fut l'année de la grande inondation qui atteignit jusqu'au pilier de la Kaabah et enleva un grand nombre de pèlerins. Durant cette même année, la peste s'étendit sur l'Irak, la Syrie, l'Égypte, la Mésopotamie et le Hédjaz (80 de l'hégire). Abd Allah, fils de Djâfar, mourut à soixante-sept ans; il était né en Abyssinie où son père avait émigré. On croit qu'il naquit l'année où mourut le Prophète; mais il y a d'autres versions à cet égard.

Au dire de Moberred, de Médaini, de Othbi et d'autres historiens, Abd Allah, fils de Djâfar, à qui l'on reprochait la prodigalité de ses aumônes, répondit : « Dieu m'a accou-

يفضل علىَّ وعودته ان افضل على عبادة فأكبره ان اقطع العادة عنهم فيقطع العادة عني ووفد عبد الله على معاوية بدمشق فعلم به عمرو بن العاص قبل دخوله بدمشق اخبره بذلك مولى له كان قد سار مع ابن جعفر من الحجاز فتقدمه برحلتين الى دمشق ودخل عمرو على معاوية وعنده جماعة من قريش من بنى هاشم وغيرهم منهم عبد الله بن الحارث بن عبد المطلب فقال عمرو قد اتاكم رجل كثير الخلوات بالتمنى والطرقات بالتغنى آخذاً للسلف متقارباً بالشرف فغضب عبد الله بن الحارث فقال لعمرؤ كذبت واهل ذاك انت ليس عبد الله كما ذكرت ولكنه لله ذكور ولبلائه شكور وعن الحسن نغور مهذب ماجد كريم

tumé à recevoir ses bienfaits et je l'ai accoutumé à me voir secourir ses serviteurs. Je craindrais que, s'ils perdaient l'habitude de recevoir de moi, Dieu ne perdît l'habitude de me donner. » Une affaire amena Abd Allah auprès de Moâwiah, à Damas; il n'était pas encore arrivé dans cette ville qu'Amr, fils d'el-Assy, fut instruit de son approche par un de ses affranchis qui était venu du Hédjaz avec le fils de Djâfar, et l'avait précédé à Damas de deux étapes. Moâwiah, quand Amr entra chez lui, était entouré de Koreïchites de la famille de Hachem et d'autres familles, parmi lesquels se trouvait Abd Allah, fils de Harit, fils d'Abd Mottalib. « Je vous annonce, dit Amr, la visite d'un homme rempli de mystères pour satisfaire son ambition, et de détours pour arriver à la fortune; un homme plein de ses ancêtres et entiché de sa noblesse. » Abd Allah, fils de Harit, lui répondit avec colère : « Tu mens, et c'est toi qui mérites ces outrages. Abd Allah n'est pas ce que tu dis. Sa pensée est toujours en Dieu; il le remercie des épreuves qu'il lui inflige. C'est un homme qui dédaigne l'injure, probe, noble, généreux, et un

سَيِّدٌ حَلِيمٌ أَنْ ابْتَدَأَ أَصَابَ وَأَنْ سُئِلَ أَجَابَ غَيْرَ حَصْرٍ وَلَا
هَيَّابٍ وَلَا فُحَّاشٍ وَلَا سَبَّابٍ كَالْهَزِيرِ الضَّرْغَامِ الْجَرَى الْمَقْدَامِ
وَالسَّيْفِ الصَّمَامِ وَالْحَسْبُ الْقِيَامُ وَلَيْسَ مَنْ اخْتَصَمَتْ فِيهِ
قَرِيْشٌ شَرَّارُهَا فَعَلَبَ عَلَيْهِ جَوَارُهَا فَاصْبِحِ الْأَمَهَا حَسْبًا وَادْنَاهَا
نَسْبًا يَلُودُ مِنْهَا بِذَلِيلٍ وَيَأْوِيْ إِلَى قَلِيلٍ لَيْتَ شَعْرَى بَايَ حَسْبُ
تَتَنَاوَلُ أَوْ بَايَ قَدَمٌ تَتَعَرَّضُ غَيْرَ أَنْكَ تَعْطَفُ بَغَيْرِ أَرَاكَ وَتَتَكَلَّمُ
بَغَيْرِ لِسَانِكَ لَقَدْ كَانَ ابْرَءٌ فِي الْحُكْمِ وَابِيْنٌ فِي الْفَضْلِ أَنْ يَكْفِكَ
ابْنُ أَبِي سَفْيَانَ عَنْ وَلَوْعِكَ بِأَعْرَاضِ قَرِيْشٍ وَأَنْتَ كَالضَّبْعِ فِي وَجَارِهَا
وَلَسْتَ لِأَعْرَاضِهَا بِوَفَى وَلَا لِأَحْسَابِهَا بِكَفَى فَقَدْ أَتَيْتَ لَكَ ضَيْغَمُ
شَرَسٍ لِلْأَقْرَانِ مُخْتَلَسٍ وَالْأَرْوَاحِ مَغْتَرَسٍ فَهَمَّ عَمَرُو أَنْ يَتَكَلَّمُ فَنَعَهُ

maître indulgent. S'il entreprend, il réussit; s'il est interrogé, il répond. Il n'est ni avare, ni timoré; il évite toute parole honteuse et toute insulte. C'est un lion intrépide qui s'élance avec impétuosité; c'est une épée tranchante et le prince de la noblesse. Ce n'est pas lui qui, sujet de contestation et de honte parmi la famille de Koreïch et dominé par ses voisins, est relégué par sa naissance au dernier rang et parmi les plus obscurs; ce n'est pas lui qui se met sous la protection des plus humbles de cette famille et se réfugie chez les gens de rien. Je voudrais bien savoir de quelle noblesse tu peux te prévaloir, de quel pas tu oses te présenter ici? Tu t'appuies sur des soutiens qui ne sont pas à toi, tu parles un langage qui n'est pas le tien. Le fils d'Abou Sofian rendrait service à la justice et manifesterait sa dignité, s'il t'empêchait de ronger l'honneur de Koreïch, comme une hyène au fond de sa tanière. Tu ne peux ni leur donner satisfaction en matière d'honneur, ni leur disputer la noblesse, car tu trouveras devant toi un lion féroce qui renverse ses rivaux et tue avec ses griffes. » Amr songeait à riposter; mais

عن ذلك معاوية وقال عبد الله بن الحارث لا يبق المرء الا على نفسه والله ان لساني لحديد وان جواي لعتيدي وان قولي لشديدي وان انصاري لشهود فقام معاوية وتفرق القوم ولعبد الله بن جعفر اخبار حسان في الجود والكرم وغير ذلك من المناقب قد اتينا على مبسوط ذلك في كتابينا اخبار الزمان والايوسط وانما كان تزوج الحجاج اليه ليذلّ بذلك آل ابي طالب وكتب الحجاج الى عبد الملك يغلظ له امر الخوارج مع قطري فكتب اليه اما بعد فاني احمدا اليك السيف واوصيك بما اوصى به البكري زيدياً فلم يفهم الحجاج ما عناه عبد الملك وقال من جاء بتفسير ما اوصى به البكري زيدياً فله عشرة الاف درهم فورد

il en fut détourné par Moâwiah. Abd Allah, fils de Harit, ajouta : « L'insulte retombe sur celui qui l'a lancée. Par Dieu, ma langue est acérée; ma réponse est préparée; mes propos sont véhéments et mes auxiliaires présents. » Alors Moâwiah s'étant levé, l'assemblée se sépara. La bienfaisance d'Abd Allah, fils de Djâfar, sa générosité et ses autres vertus sont l'objet de plusieurs récits intéressants que nous avons cités en détail dans les Annales historiques et l'Histoire moyenne. Quant à Haddjadj, il n'avait épousé la fille d'Abd Allah que pour humilier la famille d'Abou Talib.

Haddjadj ayant écrit à Abd el-Mélik en termes véhéments, au sujet de la révolte des Kharédjites soulevés par Katari, le prince lui répondit : « Je t'approuve d'employer le sabre et te recommande le conseil donné par Bekri à Zeïd. » Haddjadj, ne comprenant pas ce que le prince entendait par là, promit dix mille dirhems de récompense à celui qui lui donnerait l'explication du conseil de Bekri à Zeïd. Sur ces entrefaites, arriva un Arabe du Hédjaz, qui venait porter plainte contre un agent de l'Émir; on lui demanda s'il con-

رجل من الحجاز يتنظم من بعض عماله فقيل له أتعلم ما أوصى به
البكري زيـداً قال نعم قالوا فات الحجاج به ولك عشرة آلاف درهم
فاحضر فقال اوصاه بأن قال ⁽¹⁾

اقول لزيـد لا تُـبربر فأنهم يرون المنايا دون قتلك أو قتلى
فان وضعوا حرباً فضعها وان ابوا فشَبَّ وقود النار بالحطب للـجـل
وان عضت الحرب الضروس بنابها فعرضة جدّ السيف مثلك ومثلى

فقال الحجاج صدق امير المؤمنين وصدق البكري وكتب الى
المهلب ان امير المؤمنين اوصاني بما اوصى به البكري زيـداً واني
اوصيك بما اوصى به الحارث بن كعب بنيه فنظر المهلب في
وصيته فاذا فيها يا بني كونوا جميعا ولا تكونوا شتتا فتفرقوا

naissait ce conseil, et sur sa réponse affirmative, on lui dit :
« Va chez Haddjadj et tu recevras dix mille dirhems. » Intro-
duit chez l'Émir, il lui dit : « Voici en quels termes Bekri
conseillait Zeïd :

Je dis à Zeïd : Ne murmure pas; nos ennemis rencontreront la mort
avant d'avoir ta vie ou la mienne.

S'ils déposent les armes, cesse de combattre; sinon, ajoute du bois sec
au foyer de la guerre.

Si le monstre de la guerre nous déchire de ses dents cruelles, des
guerriers tels que toi et moi bravent les menaces du glaive.

Haddjadj s'écria : « Le Prince des Croyants et Bekri ont
dit vrai. » Puis, il écrivit à Mohalleb : « Le Prince des
Croyants m'a recommandé de suivre les conseils que Bekri
donnait à Zeïd. A mon tour, je te recommande le conseil
donné par Harit, fils de Kaab, à ses fils. » Mohalleb s'informa
de la teneur de ce conseil; il était ainsi conçu : « Ô mes en-
fants, restez unis; gardez-vous de vous séparer, car vous
seriez dispersés. Faites votre devoir avant de vous reposer,

وبروا قبل ان تُبرّوا موت في قوة وعزّ خير من حياة في ذل وعجز
فقال المهلب صدق البكري والحارث وكتب عبد الملك الى الحجاج
جنّبي دماء آل ابي طالب فاني رأيت الملك استوحش من آل
حرب حين سفكوا دماءهم فكان الحجاج يتجنبها خوفا من زوال
الملك عنهم لا خوفا من الخالق تعالى ودخلت ليلى الاخيلىة
على الحجاج فقالت اصرى الله الامير اتيت لاخلان النجوم وقلة
الغيوم وكلب البرد وشدة الجهد قال فاخبريني عن الارض قالت
الارض مقشعرة والحجاج مغبرة والمقتر مقلّ وذو العيال مختلّ
والبائس معتلّ والناس مستمنون ورجة الله يرجون قال اى
النساء تختارين تنزلى عندها قالت سمّهن لى قال عندى هند

et préférez mourir dans votre force et votre puissance plutôt que de vivre humiliés et faibles. » Mohalleb donna raison à Bekri et à Harit. — Abd el-Mélik écrivit un jour à Haddjadj : « Dans mon intérêt, épargne le sang de la famille d'Abou Talib; l'expérience m'a prouvé que la royauté s'est éloignée de la race de Harb toutes les fois qu'on a répandu ce sang. » Haddjadj ne les épargna donc que pour éviter d'ébranler cette dynastie, et non dans la crainte d'offenser Dieu.

Leïla l'Akhyalite se présenta chez Haddjadj et lui dit : « Que Dieu réchauffe l'Émir ! Je suis venue parce que les astres ont violé leurs promesses; la pluie est rare, le froid sévit avec violence et la misère est rigoureuse. — Décris-moi l'aspect de ton pays, lui demanda l'Émir. — La terre, dit-elle, est stérile et crevassée; les vallées sont grises de poussière. L'homme économe est gêné; le père de famille est malheureux; le pauvre est malade, tous gémissent de la disette et implorent la miséricorde de Dieu. » Haddjadj lui laissa le soin de désigner celle de ses femmes chez laquelle elle voulait loger. — « Nomme-les-moi, » dit-elle. — Had-

بنت المهلب وهند بنت اسماء بن خارجة فاخترتها فدخلت عليها فصبت عليها عليها حتى اثقلتها لاختيارها اياها ودخلها عليها دون من سواها حدثنا المنقري قال حدثنا العتبي عن ابيه قال قدم على الحجاج ابن عم له اعرابي من البادية فنظر اليه يولي الناس فقال له ايها الامير لم لا توليني بعض هذا للضر فقال الحجاج هاولاء يكتبون ويحسبون وانت لا تكتب ولا تحسب فغضب الاعرابي وقال بلى والله اني لاحسب منهم حسبا واكتب منهم يدا قال له الحجاج فان كنت كما تزعم فاقسم ثلاثة دراهم بين اربعة انفس فما زال يردد قوله ثلاثة دراهم بين اربعة رجال لكل واحد منهم درهم يبقى الرابع بلا شيء كم هم

djadj lui cita Hind, fille de Mohalleb, et Hind, fille d'Asmâ, fils de Kharidjah. Celle-ci fut choisie par Leïla qui, à son entrée chez elle, fut couverte de ses bijoux, au point d'en être surchargée, Hind la récompensant ainsi de l'avoir choisie et d'avoir accepté son hospitalité, de préférence à toute autre femme.

L'anecdote suivante m'a été racontée par Minkari, d'après Othbi, qui la tenait de son père. Un cousin de Haddjadj, Arabe du désert, étant venu le voir et l'ayant trouvé occupé des affaires de son gouvernement, lui dit : « Prince, pourquoi ne me donnerais-tu pas quelques-uns de ces bourgeois à gouverner ? — Ils savent écrire et compter, répondit l'Émir, et toi tu n'écris ni ne comptes. » Cette réponse irrita l'Arabe. « Par Dieu, si, s'écria-t-il; je compte mieux qu'eux (par mes ancêtres, jeu de mots sur *haçeb*) et j'attache mieux avec la main (jeu de mots sur le double sens de *katab*). — Si tu es aussi habile que tu le prétends, reprit Haddjadj, partage donc trois dirhems entre quatre personnes. » L'Arabe se mit à répéter plusieurs fois : « Trois dirhems entre quatre

أيها الأمير قال هم أربعة قال نعم أيها الأمير قد وقعت على الحساب لكل واحد منهم درهم وأنا أعطى الرابع منهم درهما من عندى وضرب بيده الى تكته فاستخرج منها درهما وقال ايكم الرابع فلاها الله ما رأييت كالיום زورا مثل حساب هاولاء للضريين فضحك الحجاج ومن معه وذهب بهم الضحك كل مذهب ثم قال الحجاج ان اهل اصبهان كسروا خراجهم ثلاث سنين كلما اتاهم وال عجزوه فلارمينهم بدوية هذا وعنجهيته فاخلق به ان ينجب فكتب له عهده على اصبهان فلما خرج استقبله اهل اصبهان واستبشروا به واقبلوا عليه يقبلون يده ورجله وقد استغمروه وقالوا اعرابي بدوى ماذا يكون منه فلما اكثروا

personnes. . . si chacune reçoit un dirhem, il ne reste rien pour la quatrième. Prince, combien sont-elles? — Quatre. — Oui, c'est cela, prince; voici mon compte : chacune des trois aura un dirhem et à la quatrième je donne un dirhem de ma poche. » Et mettant la main à sa bourse, il en tira un dirhem, en ajoutant : « Qui de vous est le quatrième? Je jure Dieu que je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi trompeur que le compte de ces citadins. » Cette répartition fit éclater de rire Haddjadj et les témoins de cette scène; quand il eut donné un libre cours à sa gaieté, l'Émir ajouta : « Les habitants d'Ispahân sont en retard de trois années sur leur contribution foncière (*kharadj*); ils ont réduit à l'impuissance tous mes agents; je veux leur infliger ce bédouin ignorant et naïf; il mérite bien ce poste éminent. » Et il signa sa commission pour Ispahân. Quand l'Arabe arriva dans cette ville, les habitants accoururent à sa rencontre en le félicitant et en couvrant de baisers ses mains et ses pieds. Ils le considéraient comme un niais et se disaient : « C'est un Arabe du désert, qu'avons-nous à craindre de lui? » Mais celui-ci, fatigué de

تلقته قال اغنوا عني انفسكم وتقبيلكم اطرافي واخروا عني هذه الهيئات اما يشغلکم ما اخرجني له الامير فلما استقر في داره باصبهان جمع اهلها فقال لهم ما لكم تعصون ربكم وتغضبون اميركم وتنقصون خراجكم فقال قائلهم جور من كان قبلك وظلم من ظلم قال فما الامر الذي فيه صلاحكم فقالوا تؤخرنا بالخراج ثمانية اشهر ونجعه لك قال لكم عشرة وتأتوني بعشرة ضمناء يضمنون فاتوة بهم فلما توثق منهم امهلهم فلما قرب الوقت راعهم غير مكترئين لما يدنو من الاجل فقال لهم فلم ينتفع بقوله فلما طال به ذلك جمع الضمناء وقال المال فقالوا اصابنا من الافة ما نقض ذلك فلما رأى ذلك منهم آل الا يغطر

leurs cajoleries, leur dit : « Écartez-vous ; cessez de me baiser les pieds et les mains, et dispensez-moi de toutes ces cérémonies. Or ça, pensez-vous au but de la mission que l'Émir m'a confiée ? » Une fois installé à Ispahân, dans son hôtel, il convoqua le peuple et lui parla en ces termes : « Pourquoi désobéir à votre Seigneur et irriter votre Émir, en refusant de payer le *kharadj* ? » L'un de ces gens allégua pour excuse la cruauté du gouverneur précédent et la tyrannie dont ils avaient souffert. « Quelle est la mesure qui convient le mieux à vos intérêts ? » demanda l'Arabe. Ils répondirent : « Accordez-nous un délai de huit mois et nous vous payerons intégralement. — Je vous donne dix mois, reprit-il, mais vous me fournirez dix hommes à titre de cautionnement. » Lorsque la caution fut fournie et toutes les sûretés prises, il leur accorda ce délai. Cependant le temps s'écoulait et il ne les voyait pas se préoccuper de l'échéance prochaine ; ses représentations restaient sans effet. Impatienté de ces lenteurs, il réunit les personnes qui lui servaient de gage et leur dit : « Où est l'argent ? » Ceux-ci alléguèrent toutes sortes de

وكان في شهر رمضان حتى يجع ماله او يضرب اعناقهم ثم قدم احدهم فضرب عنقه وكتب على رأسه فلان بن فلان ادى ما عليه وجعل رأسه في بدرة وختم عليها ثم قدم الثاني ففعل به ذلك فلما رأى القوم الرؤوس تبدر وتجعل في الاكياس عوضًا من البدر قالوا ايها الامير توقف علينا حتى نحضرك المال ففعل فاحضروه في اسرع وقت فبلغ ذلك الحجاج فقال انا معاشر آل محمد يعنى جدّه ولدنا نجيب فكيف رأيتم فراستى في الاعرابى ولم يزل عليها والياء حتى مات الحجاج وحبس الحجاج ابراهيم التيمي بواسط فلما دخل السجن وقف على مكان مشرف ونادى

malheurs qui les mettaient en retard. L'Arabe, les voyant dans de telles dispositions, jura qu'il ne romprait le jeûne (on était dans le mois de Ramadan) que lorsque la somme entière aurait été réunie, ou qu'ils la payeraient de leur tête. Aussitôt il se fit amener un de ces hommes, lui coupa le cou et écrivit au-dessus de sa tête : « Un tel, fils d'un tel, a payé sa dette. » Il fit mettre la tête dans un sac que l'on scella; puis passant au second, il procéda de la même façon. Le peuple voyant les têtes qui tombaient et qu'on plaçait dans des sacs en guise des sommes d'argent, s'écria : « Prince, épargnez-nous jusqu'à ce que nous vous apportions la somme entière. » Il y consentit, et ils s'empressèrent de payer dans le plus bref délai. Quand Haddjadj apprit cette aventure, il dit : « Dans la famille de Mohammed (il voulait parler de son aïeul ainsi nommé), nos fils sont de vaillante race. Ne trouvez-vous pas que j'ai été bon physionomiste à l'égard de ce bédouin ? » Celui-ci resta en fonctions jusqu'à la mort de Haddjadj.

Ibrahim le Teïmite fut jeté dans la prison de Waçit, par l'ordre de ce prince. Quand on l'y conduisait, il s'arrêta sur une éminence qui dominait la prison et cria d'une voix re-

بأعلا صوته يا اهل بلاء الله في عافيته ويا اهل عافية الله في
 بلائه اصبروا فنادوه جميعا لبيك لبيك ومات في حبس الحجاج
 وانما كان الحجاج طلب ابراهيم النخعي فنجاه ووقع ابراهيم التيمي
 وحكى عن الامشش قال قلت لابراهيم النخعي اين كنت حين
 طلبك الحجاج فقال بحيث يقول الشاعر

عوى الذئب فاستأنست بالذئب اذ عوى
 وصوت انسان فكدت اطيّر

حدثنا الدمشقي الاموي احمد بن سعيد وغيره عن الزبير
 ابن بكار عن محمد بن سلام الجهني قال حدثنا الفضل بن
 الحباب قال سأل الحجاج ابن القرية اى النساء احمد قال التى فى

tentissanté : « Ô vous qui souffrez, votre guérison dépend
 de Dieu; ô vous qui êtes heureux, votre malheur dépend
 de Dieu! Patience donc! » Tous les prisonniers lui répon-
 dirent : « Oui, oui, nous t'obéissons! » — Il mourut dans
 cette prison, où Haddjadj l'avait enfermé lorsqu'il tomba en
 son pouvoir au lieu d'Ibrahim le Nakhâyite, que ce prince
 poursuivait. El-Amach racontait qu'ayant demandé à Ibrahim
 le Nakhâyite où il se trouvait lorsque Haddjadj le faisait
 chercher, il répondit : « J'étais dans la situation décrite par
 le poète :

Si le loup hurle, je me familiarise avec le loup et ses hurlements; mais
 si j'entends la voix de l'homme, je suis prêt à prendre mon vol. »

La tradition suivante m'a été donnée par Dimachki el-
 Omawi Ahmed, fils de Sâïd, et par d'autres personnes,
 d'après Zobeïr, fils de Bekkar, d'après Mohammed, fils de
 Sallam Djomhomi, à qui elle a été transmise par Fadl, fils
 de Houbab : Haddjadj demandait à Ibn el-Kirryeh quelle
 était la femme la plus digne d'éloges. Voici sa réponse :

بطنها غلام وفي حجرها غلام ويسعى لها مع الغلمان غلام قال فإى النساء شر قال الشديدة الاذى الكثيرة الشكوى المخالفة لما تهوى قال فإى النساء اعجب اليك قال البيضاء العطبول المعناج الكسول التى لم يشننها قصر ولا طول قال فإى النساء ابغض اليك قال الرغبة القصيرة البهلوق⁽¹⁾ الشريرة قال فاخبرنى عن افضل النساء مخبرا واطيبهن اعطافا قال افضل النساء الغضة البضة التى اعلاها قضيب واسفلها كتيب اللعساء الدرماء التى لم تذهب طولاً فى انحطاط ولم تلتصق قصراً فى افراط للعدة الغدائر السبطة الضفاير الفخمة المآكم الطفلة البراجم اذا رأيت اناملها شبيهتها بالمدارى واذا قامت خلقتها سارية من

« Celle qui porte un fils dans ses flancs, un fils dans ses bras, et derrière laquelle court un troisième fils. — Et quelle est la pire des femmes ? — C'est la plus violente dans ses injures, celle qui se plaint sans cesse et vous contrarie dans tous vos désirs. — Quelle est la femme qui te plaît davantage ? — Une jeune fille blanche et svelte, à la démarche inclinée et langoureuse, qui n'est pas déparée par une taille trop courte ou trop longue. — Quelle est celle qui te déplaît entre toutes ? — La femme ramassée et courte, bavarde et méchante. — Dépeins-moi celle qui est la meilleure à connaître et la plus douce. — C'est une jeune fille brillante de santé, dont la peau est délicate, dont le haut du corps est comme un jonc et l'autre moitié comme un mamelon; une fille brune sous l'incarnat de son teint; dont les coudes et les talons ne forment pas de saillies; celle qu'une croissance exagérée n'a pas courbée et dont la taille n'est pas trop exigüe; une belle aux boucles frisées, aux longues tresses flottantes; potelée sous les hanches; aux articulations flexibles. Quand on voit ses doigts, on les compare aux dents

السوارى فتلك تهيج المشتاق وتحبى العاشق بالعناق قال
المسعودى وللوليد بن عبد الملك اخبار حسان ولما كان فى ايامه
من الكوائن والحروب وكذلك الحجاج وقد اتينا على كثير من
مبسوطها فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط وانما ذكرنا فى هذا
الكتاب ما لم نورد فى ذينك الكتابين كما ان ما ذكرنا فى الكتاب
الاوسط هو ما لم نورد فى كتاب اخبار الزمان والله ولى
التوفيق ،

الباب السابع والتسعون

ذكر ايام سليمان بن عبد الملك

وبويع سليمان بن عبد الملك بدمشق فى اليوم الذى كانت فيه

du peigne; quand elle se lève, on la prendrait pour une colonne élancée. Voilà la femme qui fait naître les désirs et qui rend la vie à son amant dans une amoureuse étreinte. »

Les faits intéressants qui concernent Wélid, fils d'Abd el-Mélik, les événements, les guerres de son règne, ainsi que l'Histoire de Haddjadj, ont été largement développés par nous dans les Annales historiques et l'Histoire moyenne. Nous n'avons donc rapporté ici que les détails omis dans ces deux ouvrages, comme nous avons cité dans l'Histoire moyenne ceux qui ne se trouvaient pas dans nos Annales historiques. Dieu est le dispensateur des grâces.

CHAPITRE XC VII.

RÈGNE DE SULEÏMAN, FILS D'ABD EL-MÉLIK.

Suleïman, fils d'Abd el-Mélik, fut proclamé à Damas le

وفاة الوليد وذلك يوم السبت للنصف من جمادى الآخرة سنة ست وتسعين من الهجرة وتوفي سليمان بمصر دابق من أعمال جند قنّسرين يوم الجمعة لعشر بقين من صفر بسنة تسع وتسعين وكانت ولايته سنتين وثمانية اشهر وخمس ليال وهلك وهو ابن تسع وثلاثين سنة وعهد الى عمر بن عبد العزيز وقيل ان وفاة سليمان كانت يوم الجمعة لعشر خلون من صفر سنة تسع وتسعين وان ولايته كانت سنتين وتسعة اشهر وثمانية عشر يوما على حسب ما وجدناه من التباين في كتب النواريج والسير وسند ذكر جمل ايامهم في باب نفردة فيما نرده من هذا الكتاب وقد تنوزع في مقدار سن سليمان فذكر بعضهم انه قبض وهو ابن خمس واربعين سنة ومنهم من زعم انه مات وكان ابن ثلاث وخمسين سنة وقد قدمنا قول من قال قبض وهو ابن

jour même où mourut Wélid, le samedi quinze du mois de Djoumada II, 96 de l'hégire. Il mourut à Merdj Dabik, dans la province de Djound Kinnisrîn, un vendredi dixième jour avant la fin du mois Safer de l'année 99; il avait régné deux ans, huit mois et cinq jours, et était âgé de trente-neuf ans. Il institua Omar, fils d'Abd el-Aziz, son successeur au trône. Selon une autre version, Suleïman serait mort le vendredi 10 du mois Safer, 99 de l'hégire, après un règne de deux années, neuf mois et dix-huit jours. Telle est la divergence que nous avons trouvée dans les chroniques et les biographies. Plus loin, dans un chapitre spécial, nous évaluerons la durée du règne de chacun de ces princes. On n'est pas non plus d'accord sur l'âge de Suleïman : selon les uns, il serait mort à quarante-cinq ans; selon les autres à cinquante-trois ans. Nous avons cité en premier lieu l'opinion de ceux qui le font mourir âgé de trente-

تسع وثلاثين سنة ووجدت أكثر شيوخ بنى مروان من ولده
 وولد غيره بدمشق وغيرها يذهبون الى انه كان ابن تسع
 وثلاثين سنة والله اعلم بذلك

ذكر لمع من اخباره وسيره

وما افضى الامر الى سليمان صعد المنبر فحمد الله واثنى عليه
 وصلى على رسوله صلعم ثم قال الحمد لله الذى ما شاء صنع
 وما شاء اعطا وما شاء منع وما شاء رفع وما شاء وضع ايها
 الناس ان الدنيا دار غرور وباطل وزينة وتقلب باهلها تُضحك
 باكيها وتُبكى ضاحكها وتخيف آمنها وتؤمن خائفها وتثرى
 فقيرها وتفقر مثر بها عباد الله اتخذوا كتاب الله اماما وارضوا

neuf ans. Or j'ai trouvé presque tous les Cheikhs Merwanides, descendants directs de ce prince ou d'autres branches, domiciliés à Damas et ailleurs, d'accord pour dire qu'il mourut à l'âge de trente-neuf ans. Dieu sait mieux la vérité.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE.

Dès qu'il fut investi du pouvoir, il monta en chaire; après avoir loué et glorifié Dieu et appelé ses bénédictions sur le Prophète, il prononça les paroles suivantes : « Louanges à Dieu qui fait ce qu'il veut, qui donne et ôte à son gré, qui exalte et humilie selon qu'il lui plaît. Peuple, sachez que le monde est un séjour d'illusion, de mensonge et de vaine parure. Ceux qui l'habitent sont le jouet de ses révolutions; il met le rire à la place des larmes, et les larmes où régnait le rire; il fait succéder la crainte à la sécurité et la sécurité à la crainte; il enrichit le pauvre et appauvrit le riche. Serviteurs de Dieu, prenez pour directeur le livre de Dieu;

به حكما واجعلوه لكم هاديا ودليلا فانه ناسخ ما قبله لا ينسخه
 ما بعده واعلموا عباد الله انه ينفي عنكم كيد الشيطان
 ومطامعه كما يجلو ضوء الصبح اذا أسفر ادبار الليل اذا عسعس
 ثم نزل واذن للناس عليه واقترع مال من كان قبله على اعمالهم
 واقترع خالد بن عبد الله القسري على مكة وقد كان خالد
 احدث بمكة احداثا منها انه ادار الصفوف حول الكعبة وقد
 كان قبل ذلك صفوف الناس في الصلوة بخلاف ذلك وبلغه قول
 الشاعر⁽¹⁾

يا حبيذا الموسم من موقف وحبذا الكعبة من مشهد
 وحبذا الاقنى تراجفنا عند استلام الحجر الاسود

soumettez-vous à ses arrêts; faites-en votre guide et votre conducteur. Car il a abrogé tout ce qui était avant lui; mais rien ne l'abrogera désormais. Sachez-le, fidèles, ce livre chassera loin de vous les pièges de Satan et ses tentations, comme l'aurore, lorsque sa lumière éclate, écarte les derniers voiles de la nuit. » (Voyez *Koran*, ch. LXXXIV, v. 37, et ch. LXXXI, v. 17.) Après être descendu de la chaire, il donna une audience publique, et confirma dans leur emploi tous les agents nommés avant son avènement. C'est ainsi que Khalid, fils d'Abd Allah el-Kasri, fut maintenu dans le gouvernement de la Mecque. Khalid avait introduit plusieurs innovations dans cette ville; il avait, par exemple, fait circuler les pèlerins par files, autour de la Kaabah, tandis que précédemment ils n'observaient aucun ordre dans la prière. Khalid fut informé de ce propos d'un poète :

Vive la saison du pèlerinage et des stations ! Vive la Kaabah entre tous les temples !

Vivent les belles qui se pressent contre nous, quand la foule baise la pierre noire !

فقال خالد اما انهن لا يزاحمنك بعد هذا ابداً ثم امر بالتفريق بين الرجال والنساء في الطوائف وكان سليمان صاحب اكل كثير يجوز المقدار وكان يلبس الثياب الرقاق وثياب الوشي وفي ايامه عمل الوشي للجيد باليمن والكوفة والاسكندرية ولبس الناس جميعا الوشي جبابا واردية وسراويلات وعمايم وقلانس وكان لا يدخل عليه احد من اهل بيته الا في الوشي وكذلك اصحابه وعماله ومن في دارة وكان لبسه في ركوبه وجلوسه على المنبر وكان لا يدخل عليه رجل من خدمه الا في الوشي حتى الطبّاخ فانه كان يدخل عليه في صدره وشي وعلى رأسه طويلة وشي وامر ان يكفن في الوشي وكان تبعه في كل يوم من الطعام مائة رطل عراقى وكان ربما اتاه الطبّاخون بالسفافيد التي فيسها

« Désormais, s'écria Khalid, elles ne se presseront plus contre toi ; » et il ordonna que les deux sexes accompliraient séparément les tournées rituelles.

Suleïman était grand mangeur, et son appétit dépassait toute mesure. Il aimait les étoffes moelleuses et surtout le *wachi* (étoffe peinte et brodée). Les principales manufactures de *wachi*, sous son règne, étaient dans le Yémen, à Koufah et Alexandrie. Chacun se mit à porter cette étoffe en robes, manteaux, pantalons, turbans et bonnets. Aucun employé du palais ne se serait présenté devant le prince dans un autre costume ; il en était de même de ses courtisans, de ses agents et des domestiques de sa maison. Il était vêtu de cette étoffe, à cheval, dans son salon, en chaire. Aucun de ses serviteurs ne se montrait devant lui qu'avec ce vêtement, jusqu'au cuisinier qui n'aurait osé se présenter sans un plastron et une coiffure en soie *wachi*. Enfin Suleïman ordonna que son linceul fût de cette étoffe. Il lui fallait chaque jour pour satisfaire son appétit cent *ritles* d'aliments,

الدجاج المشوية وعليه جبة الوشى المثقلة بالذهب فلنهمه وحرصه على الاكل يدخل يده في مكه حتى يقبض على الدجاجة وهي حارة فيفصلها وذكر الاصمعي قال ذكرت للرشيد نهم سليمان وتناوله الفراريج بكه من السفافيد فقال لي قاتلك الله ما اعلمك باخبارهم اعلم انه عرضت على جباب بنى امية فنظرت الى جباب سليمان واذا بكل جبة منها في كمها اتركانه اثر دهن فلم ادر ما ذلك حتى حدثتني بذلك للحديث ثم قال على بجباب سليمان فاوتى بها فنظرنا فاذا تلك الاثار فيها ظاهرة فكساني منها جبة فكان الاصمعي ربما يخرج فيها احيانا فقال هذه جبة سليمان النى كسانيهما الرشيد وذكر ان سليمان

poids d'Irak. Quelquefois, ses cuisiniers lui apportaient des broches garnies de poulets rôtis. Dans sa voracité et sa gourmandise, ce prince, qui était vêtu d'une robe de soie peinte surchargée d'or, rentrait une de ses mains sous sa manche, saisissait un poulet tout brûlant et le déchirait à belles dents. Voici ce que raconte Asmâyi. « Je parlais à Réchid de la voracité de Suleïman et de la façon dont il tirait les poulets de la broche, par-dessous sa manche : « Maudit homme, me dit-il, comme tu connais leur histoire ! Apprends que, lorsqu'on me fit examiner les robes (*djubbè*) des Omeïyades, je remarquai sur chaque manche des robes portées par Suleïman une tache qui ressemblait à une tache d'huile. Je ne pouvais comprendre ce que c'était avant l'histoire que tu viens de me raconter. Qu'on m'apporte les robes de Suleïman. » On les lui présenta; nous les examinâmes ensemble et y trouvâmes la trace très-apparente de ces taches. Alors il me revêtit d'une de ces robes. » Asmâyi la portait de temps à autre, quand il sortait, et disait : « Ce vêtement est celui de Suleïman; c'est un cadeau de Réchid. »

خرج من الحمام ذات يوم وقد اشتد جوعه واستعجل الطعام ولم يكن فرغ منه فامر ان يقدم عليه ما لحق من الشوا فقدم عليه عشرون خروفا فاكل اجوافها كلها مع اربعين رقاقة ثم قدم بعد ذلك الطعام فاكل مع ندمائه كانه لم يأكل شيئا فحكى انه كان يتخذ سلال للحموى ويجعل ذلك حول مرقدة فكان اذا قام من نومه يمد يده فلا تقع الا على سلة يأكل منها حدث المنقري عن العتبي عن اسحاق بن ابراهيم بن الصباح بن مروان وكان مولى لبني امية من ارض البلقا من اعمال دمشق وكان حافظا لخبار بني امية قال ليس سليمان يوم الجمعة من ولايته لباسا تشهر به وتعطر ودعا بتخت فيه عجايم وببيدة امرأة فلم

On raconte que Suleïman sortit un jour du bain avec un vif appétit; il fit accélérer les préparatifs du repas; et en attendant qu'il fût prêt, il se fit apporter tout ce qui se trouvait rôti. On lui servit vingt agneaux dont il dévora les poitrines avec quarante petits pains. Puis quand on apporta le dîner, il mangea avec ses convives, comme s'il n'avait rien pris jusque-là. On rapporte aussi qu'il prenait des corbeilles pleines de *halwa* (friandises) et les mettait à côté de son lit. Lorsqu'il se réveillait, sa main tombait au hasard sur une de ces corbeilles, et il en dévorait le contenu.

L'anecdote suivante est racontée par Minkari, d'après Otbi, d'après Ishak, fils d'Ibrahim, fils de Sabbah, fils de Merwan; ce personnage, affranchi des Omeyyades, habitait le pays de Balka, dans la province de Damas, et sa mémoire était riche en souvenirs relatifs à cette dynastie. Pendant son règne, un jour de vendredi, Suleïman revêtit un costume splendide, et se parfuma; ensuite il se fit apporter un coffre rempli de turbans, et prenant un miroir, il se mit à les essayer l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il en trouvât un

يزل يعتم بواحدة بعد اخرى حتى رضى منها بواحدة فارخ
من سدولها واخذ بيده مخرصة وعلا منبره ناظرا في عطفيه
وجمع حشمه وخطب خطبته التى ارادها فاعجبته نفسه وقال
انا الملك الشاب السيد الحجاب الكريم الوهاب فتمثلت له
جارية من جواريه كان يتكضاها فقال لها كيف ترين امير
المؤمنين قالت اراه منى النفس وقرة العين لولا ما قال الشاعر
قال وما قال الشاعر قالت قال

انت نعم المتاع لو كنت تبقى غير ان لا بقاء للانسان
ليس انا يربينا منك شيء علم الله غير انك فان^(١)

قدمعت عيناه وخرج على الناس باكيا فلما فرغ من خطبته

à son goût : il se coiffa en laissant flotter les plis du turban. Puis prenant son bâton (de prédicateur), il monta en chaire en se regardant avec complaisance; il réunit les gens de sa maison et prononça en leur présence une harangue de fantaisie. Enchanté de lui-même, il alla jusqu'à dire : « Je suis le roi plein de jeunesse, le chef éminent, généreux et prodigue de largesses. » Une jeune fille qu'il préférait à ses autres esclaves se présenta devant lui; il lui demanda : « Comment trouves-tu le Prince des Croyants? — Il serait, répondit-elle, le but des désirs de l'âme et le charme des yeux, si le poète n'avait parlé. — Que dit le poète? — Voici ses paroles :

Tu serais le plus précieux des biens, si tu pouvais vivre toujours; mais l'éternité n'a pas été donnée à l'homme.

Nous n'aurions, Dieu le sait, aucun doute sur ton compte, si tu n'étais mortel. »

Le prince fondit en larmes; elles coulaient encore lorsqu'il se présenta en public. Dès qu'il eut terminé le prône

وصلاته دعا بالجارية فقال لها ما دعاك الى ما قلت لامير المؤمنين قالت والله ما رأيت امير المؤمنين اليوم ولا دخلت عليه فاكبر ذلك فدعا بقيمة جواربه فصدقته في قولها فراع ذلك سليمان ولم ينتفع بنفسه ولم يمكث بعد ذلك الا مديدة حتى توفي وكان سليمان يقول قد اكنا الطيب ولبسنا اللين وركبنا الغارة ولم يبق لي لذة الا صديق اطرح معه فيما بيني وبينه مؤنة التحفظ وأدخل عليه يزيد بن ابي مسلم كاتب الحاج والمستولى عليه مكبلا في الحديد فلما رآه ازدراة فقال ما رأت كاليوم قط لعن الله رجلا احزمك رسنه وحكمك في امره فقال يزيد لا

et la prière, il fit venir cette jeune fille et lui dit : « Dans quel but as-tu tenu ce langage au Prince des Croyants? — Dieu m'est témoin, répondit-elle, que je n'ai pas vu le prince aujourd'hui et que je ne suis pas entrée chez lui. » Suleïman, fort ému, fit appeler la surveillante de ses esclaves, laquelle confirma les paroles de la jeune fille. Suleïman fut effrayé de ce présage sans le mettre à profit pour (le salut de) son âme; très-peu de temps après cette aventure, il mourut.

On cite de lui cette parole : « J'ai mangé les mets les plus délicats, porté les vêtements les plus moelleux, monté les chevaux les plus agiles; mais je n'aime plus qu'une chose : c'est un ami auprès duquel je puisse me débarrasser de toutes les précautions qu'exige ma sûreté. »

On lui amena Yézyd, fils d'Abou Moslim, secrétaire de Haddjadj, qui avait pris un grand ascendant sur son maître. A l'aspect de cet homme chargé de chaînes, il le regarda d'un air méprisant et dit : « Je ne connais pas de jour plus odieux que celui-ci. Maudit soit cet homme (Haddjadj) qui t'enserrait dans sa bride (proverbe : c'est-à-dire qui t'associait à lui-même) et te prenait pour arbitre dans ses affaires!

تفعل يا امير المؤمنين فانك رأيتنى والامر عنى مدبر وعليك مقبل ولو رأيتنى والامر على مقبل لاستعظمت منى ما استصغرت ولا استجللت منى ما استحققت قال صدقت فاجلس لا أم لك فلما استقر به المجلس قال له سليمان عزمت عليك لتخبرنى عن الحجاج ما ظنك به أترأه يهوى بعد فى جهنم او قد استقر فيها قال يا امير المؤمنين لا تقل هذا للحجاج فقد بذل لكم نعمة واحقن دونكم دمه وأمن وليكم واخاف عدوكم وانه يوم القيامة لعن يمين ابيك عبد الملك ويسار اخيك الوليد فاجعله حيث شئت فصاح سليمان اخرج عنى الى لعنة الله ثم التفت الى جلسائه فقال قبحه الله ما كان احسن تربيته

— Arrêtez, prince, lui dit Yézid, vous me voyez lorsque la fortune s'est éloignée de moi pour se tourner de votre côté; mais si vous m'aviez rencontré dans le temps de ma prospérité, vous auriez exalté en moi ce que vous avilissez, et respecté ce que vous méprisez. — Tu as raison, répliqua Suleïman, assieds-toi, bâtard! » et quand il eut pris place, il ajouta : « Je te somme de me dire ce que tu penses de Haddjadj. Crois-tu qu'il sera précipité plus tard dans l'enfer, ou bien qu'il y occupe déjà sa place? — Prince des Croyants, répondit Yézid, ne parlez pas ainsi de Haddjadj; car il s'est dévoué sincèrement à votre famille; il a versé son sang pour vous défendre, protégé vos partisans et intimidé vos ennemis. Aussi, au jour de la résurrection, sera-t-il à la droite de votre père Abd el-Mélik et à la gauche de votre frère Wélid. Maintenant placez-le où bon vous semble (c'est-à-dire en paradis ou en enfer). — Va hors d'ici au-devant de la malédiction de Dieu, » s'écria Suleïman; et, se tournant vers les assistants, il ajouta : « Que Dieu le confonde! Quelle noble conduite en ce qui le concerne et à l'égard de son

لنفسه ولصاحبه ولقد احسن المكافاة اطلقوا سبيله ودخل عليه ابو حازم الاعرج فقال يا ابا حازم ما لنا نكرة الموت قال لانكم عمرتم دنياكم واخرتكم فأنتم تكرهون النقلة من العمران الى الخراب قال فاخبرني كيف القدوم على الله قال اما المحسن فكالغائب يأتي اهله مسرورا واما المسيء فكالعبد الابق يأتي مولاه محزونا قال فاي الاعمال افضل قال اداء الفرائض مع اجتناب المحارم قال فاي القول اعدل قال كلمة حق عند من تخاف وترجو قال فاي الناس اعقل قال من عمل بطاعة الله قال فاي الناس اجهد قال من باع آخرته بدنيا غيره قال عظمي واوجز قال يا امير المؤمنين عظم ربك واياك ان يراك بحيث

maître! Comme il paye dignement ses bienfaits! Qu'on le mette en liberté! »

Abou Hazim le boiteux visitant Suleïman, ce prince lui dit : « Pourquoi, ô Abou Hazim, détestons-nous la mort? — Parce que, répondit-il, vous avez cultivé cette vie et ruiné votre vie future, c'est pourquoi vous craignez de passer d'un lieu agréable dans des ruines. — Apprends-moi comment l'homme se présente devant Dieu? — L'homme vertueux, comme un absent qui revient dans sa famille, le cœur joyeux; le méchant, comme un esclave fugitif qui paraît tremblant devant son maître. — Quelle est l'œuvre la plus louable? — Donner à chacun la portion d'héritage qui lui revient, en évitant le dol et la fraude. — Quelle est la parole la plus équitable? — Dire la vérité également à celui que l'on craint ou de qui l'on espère. — Quel est l'homme le plus intelligent? — Celui qui agit selon la volonté de Dieu. — Et le plus fou? — Celui qui vend son salut pour qu'un autre jouisse des biens de ce monde. — Donne-moi un bon conseil en quelques mots. — Prince des Croyants, redoute

نهاك عنه ويفقدك من حيث امرك فبكا سليمان بكاءً شديداً فقال له بعض جلسائه اسرفت ويحك على امير المؤمنين فقال له ابو حازم اسكت فان الله تعالى اخذ الميثاق على العلماء ليبينونه للناس ولا يكتُمونه ثم خرج فلما صار الى منزله بعث اليه سليمان بمال فردّه وقال للرسول قل له والله يا امير المؤمنين ما ارضاه لك فكيف ارضاه لنفسى وذكر الحق بن ابراهيم الموصلى قال حدثنى الاصمعى عن شيخ من المهلبية قال دخل اعرابي على سليمان فقال له يا امير المؤمنين انى اريد ان اكلمك بكلام فافهمه فقال له سليمان انا نجود بسعة الاحتمال على من لا نرجو نعمة ولا نأمن غشه ونرجو ان يكون الناصح جيباً

ton Seigneur; prends garde qu'il ne te voie où il t'avait défendu d'aller, et qu'il ne te trouve pas où il t'avait prescrit d'être. » Suleïman fondit en larmes. Un courtisan reprochant à Abou Hazim d'avoir dépassé la mesure en parlant au Prince des Croyants, « Silence, répondit ce sage, le Très-Haut a imposé aux sages l'obligation de le manifester aux hommes et non pas de le cacher. » — Lorsqu'il fut de retour dans sa demeure, Suleïman lui envoya une somme d'argent; il la refusa et dit au messenger du prince : « Dis-lui de ma part : Prince des Croyants, si je vous contentais, comment pourrais-je me contenter moi-même ? »

Ishak, fils d'Ibrahim Moçouli, a reçu d'Asmâyi le récit suivant que Asmâyi tenait d'un Cheïkh de la famille de Mohalleb. Un Arabe se présenta devant Suleïman et lui dit : « Prince des Croyants, je voudrais vous adresser quelques paroles, comprenez-les bien. » — Suleïman lui répondit : « Nous accordons toute la patience dont nous sommes capable même à celui dont nous n'attendons rien de bon, et dont nous redoutons la perfidie. Nous voulons de la sincé-

المؤمنون غيبا فهات فقال يا امير المؤمنين اما اذا امننت بادرة غضبك فساطلق لساني بما خرسست به اللسان من عظتك تأدية لحق الله وحق امامتك يا امير المؤمنين انه قد تكلفك رجال اساوا الاختيار لانفسهم وابتاعوا دنياهم بدينهم ورضاك بسخط ربهم خافوك في الله ولم يخافوا الله فيك حرب للأخرة وسلم للدنيا فلا تأمنهم على ما ايتمنك الله عليه فانهم لن ينفالوا للإمانة تضییعا وللأمة خسفا وعسفا فانت مسئول عما اجترموا وليسوا مسئولين عما اجترمت فلا تصلح دنياهم بفساد آخرتك فان اعظم الناس غيبا من باع آخرته بدنيا غيره فقال له

rité chez celui qui nous conseille, et une entière discrétion chez celui qui possède notre confiance. Maintenant parle. — Prince des Croyants, si je n'ai pas à craindre l'explosion de votre colère, je me permettrai de vous donner des conseils avec une franchise que vous ne trouveriez pas dans une autre bouche, désirant ainsi m'acquitter de ce que je dois à Dieu et à votre qualité d'imam. Vous êtes entouré d'hommes qui, faisant un choix dangereux pour leur âme, ont acheté les biens de ce monde au prix de leur religion, et votre satisfaction au prix de la colère divine. C'est vous qu'ils craignent, s'il s'agit des intérêts de Dieu; s'il s'agit des vôtres, ils ne craignent plus Dieu. Ils ont préféré la guerre dans l'autre vie et la paix dans celle-ci. Ne leur confiez donc pas ce que Dieu a placé sous votre garde, afin qu'ils n'en puissent dilapider le dépôt, ni accabler la nation d'injustices et d'exactions. Vous serez responsable de leurs fautes; mais ils ne le seront pas des vôtres. Ne sacrifiez pas votre salut à leurs intérêts mondains; car personne ne fait un marché plus désavantageux que celui qui paye de son propre salut

سليمان ما انت يا اعرابي فقد سللت علينا لسانك وهو اقطع
من سيفك فقال اجل يا امير المؤمنين لك لا عليك فقال سليمان
اما وابيك يا اعرابي فلا تزال العرب بسلطاننا لاكناف العز
مستولية ولا تزال ايام دولتنا بكل خير مقبلة ولئن ساستكم
ولاة غيرنا لاصبحتم تجمدون منا ما كنتم تدمون فقال الاعرابي
اما اذا رجع الامر الى ولد العباس عم الرسول وصنو ابيه ووارث
ما جعله الله له اهلا فلا فتغافل سليمان كأن لم يسمع شيئا
من ذلك وخرج الاعرابي فكان اخر العهد به هذا الخبر اخبرني
به بعض شيوخ ولد العباس بمدينة السلام في مدينة ابي
جعفر المنصور وهو ابن ديهه⁽¹⁾ المنصوري عن ابيه عن علي بن

dans l'autre vie le bonheur d'un autre dans ce monde. — Qui es-tu, Arabe? lui demanda le prince; en vérité, tu diriges contre moi une langue plus acérée que ton sabre. — En effet, Prince des Croyants; mais c'est dans votre intérêt et non contre vous. — Par la vie de ton père, reprit Suleïman, les Arabes, sous notre règne, sont en pleine possession de la puissance; le temps de notre domination a été signalé par toutes sortes de bienfaits. Si vous obéissiez à d'autres princes, vous applaudiriez alors en nous à ce que vous critiquez maintenant. — Non! répliqua l'Arabe, il n'en serait pas ainsi, si le pouvoir revenait aux fils d'Abbas, l'oncle de l'Apôtre, le frère germain de son père, l'héritier des droits dont Dieu a investi son prophète. » Suleïman affecta l'indifférence et feignit de n'avoir rien entendu; quant à l'Arabe, il sortit et on ne le revit plus. Cette anecdote m'a été contée, l'an 300 de l'hégire, par un Cheïkh de la maison d'Abbas, qui demeurait à Bagdad, dans le quartier d'Abou Djâfar Mansour; il se nommait *Ibn Deïheh el-Mansouri*, et tenait ce fait de

جعفر النوفلى عن ابيه وذلك فى سنة ثلثمائة وذكر معاوية
ابن ابى سفيان فى مجلس سليمان فصلى على روحه وارواح من
سلف من ابيائه فقال كان والله هزله جدا وجده علما والله
ما روى مثل معاوية كان والله غضبه حلما وحلمه حكما وقيل
ان هذا الكلام لعبد الملك وكتب سليمان الى خالد بن عبد
الله القسرى وهو على الحجاز فى رجل من قريش استجار به وكان
هرب من خالد الا يتعرض له فاتاه بالكتاب فلم يفضه حتى
ضربه مائة سوط ثم قرأه فقال هذه نعمة اراد الله ان ينتقم
بها منك لتركى قراءة الكتاب ولو كنت قرأته قبله لانفذت ما
فيه فخرج القرشى راجعا الى سليمان فسأله الفيرزدق واناس

son père, à qui Ali, fils de Djâfar Nawfeli, l'avait transmis, d'après le récit de (Djâfar) son père.

On parlait de Moâwiah, fils d'Abou Sofian, en présence de Suleïman. Après avoir prié pour l'âme de ce prince et de ses ancêtres, Suleïman s'exprima ainsi : « En vérité, son enjouement même était gravité, et sa gravité était sapience. Assurément personne ne peut être comparé à Moâwiah : sa colère était douceur et sa douceur était sagesse. » Cependant ces paroles ont été attribuées aussi à Abd el-Mélik.

Suleïman écrivit à Khalid, fils d'Abd Allah el-Kasri, son gouverneur dans le Hédjaz, au sujet d'un Koreïchite qui s'était réfugié à sa cour, pour se soustraire à la colère de Khalid, et il lui fit défense de le persécuter. La lettre fut portée par le Koreïchite lui-même à Khalid; mais celui-ci, avant d'en rompre le cachet, lui fit donner cent coups de fouet, après quoi il lut la dépêche, et ajouta : « Ce châtiement, c'est Dieu qui te l'inflige parce que j'ai négligé de lire la lettre : si j'en avais pris connaissance d'abord, j'aurais agi d'après ces instructions. » Le Koreïchite revint à la cour de

من كان بالباب عما صنع خالد فاخبرهم فقال الفرزدق في ذلك

سئلوا خالدًا لا قدّس الله خالدًا متى وليت قسر قريشًا تدفينها
أقبل رسول الله أم بعد عهده فاضحت قريش قد اغت سمينها
رجونا هداه لاهدى الله سعيه وما أمّه بالأم يهدى جفینها

فبلغ ذلك سليمان فوجّه الى خالد من ضربة مائة سوط فقال
في ذلك الفرزدق من ابیات

لعمري لقد صُبت على ظهر خالد شأيب ليست من تحاب ولا قطر
أتضرب في العصيان من ليس عاصيًا وتعصى امير المؤمنين اخا قسر
فلولا يزيد بن المهلب حلقت بكفك فتخاء الى الفرخ بالوكر

Suleïman. Le poète Farazdak et d'autres personnes qui se trouvaient au palais lui demandèrent comment Khalid l'avait accueilli; il leur raconta son aventure, ce qui inspira à Farazdak les vers suivants :

Demandez à Khalid (puisse-t-il être privé des bénédictions de Dieu!) à quelle époque la famille de Kasr a gouverné et conduit les Koreïchites. Est-ce avant la venue de l'Apôtre de Dieu ou après lui? Il a amaigri les gros richards de Koreïch.

Nous souhaitions qu'il s'amendât; mais Dieu ne dirige pas sa conduite. La mère de Khalid n'est pas une de ces mères qui sont bénies dans leur grossesse.

Suleïman, instruit de cette affaire, envoya un de ses officiers avec ordre de donner cent coups de fouet à Khalid; ce qui fit dire encore à Farazdak.

Sur ma vie, le dos de Khalid a reçu une averse qui ne venait ni des nuages, ni de la pluie.

Cher Kasrite, c'est ainsi que tu frappes pour crime de rébellion celui qui n'est pas rebelle? C'est ainsi que tu désobéis au Prince des Croyants?

Sans Yézyd, fils de Mohalleb, ta main, pourvue de griffes, aurait saisi le petit oiseau dans son nid.

لعمري لقد سار ابن شيبه سيرةً أرثك نجوم الليل مظهرة تجرى

وقال سليمان يوما لعمر بن عبد العزيز وقد اعجبه سلطانه
كيف ترى ما نحن فيه فقال سرور لولا انه غرور وحسن لولا انه
عدم وملك لولا انه هلك وحيوة لولا انه موت ونعيم لولا انه
عَذَابٌ أَلِيمٌ فبكى سليمان من كلامه وكان سليمان بخلاف الوليد
على الضد منه في الفصاحة والبلاغة وقد كان الوليد افسد
في ارض لعبد الله بن يزيد بن معاوية فشكا ذلك اخوه خالد
ابن يزيد الى عبد الملك فقال له عبد الملك إِنَّ الْمَلُوكَ إِذَا
دَخَلُوا قَرْيَةً أَفْسَدُوهَا الْآيَةُ فقال له خالد وَإِذَا أَرَدْنَا أَنْ

Mais, sur ma vie, le fils de Cheïbah a suivi une méthode qui t'a fait voir (en plein jour) les étoiles de la nuit dans leur course brillante.

Un jour, Suleïman, dans l'enivrement de sa puissance, disait à Omar, fils d'Abd el-Aziz : « Que penses-tu de notre règne ? » Omar lui répondit : « Ce serait une fête, si ce n'était une illusion ; un bien, si ce n'était un néant ; un grand pouvoir, s'il ne devait périr ; la vie, s'il ne fallait mourir ; le bonheur, s'il n'était suivi d'un châtement douloureux. » (*Koran*, ch. II, v. 9.) Suleïman ne put entendre ces paroles sans pleurer.

Contrairement à Wélid, Suleïman se distinguait par la pureté et l'élégance de sa parole. Wélid ayant dévasté une terre appartenant à Abd Allah, fils de Yézid, fils de Moâwiah, son frère Khalid, fils de Yézid, vint s'en plaindre devant Abd el-Mélik. Ce prince lui cita le verset : « Lorsque les rois entrent dans une ville, ils la dévastent » (*Koran*, ch. XXVII, v. 34), auquel Khalid répondit par le verset : « Lorsque nous voulons faire périr une cité, nous appelons ses débauchés ; ils y commettent tous les excès ; notre arrêt se réalise

نُهْلِكَ قَرْيَةً أَمَرْنَا مُتْرَفِيهَا فَفَسَقُوا فِيهَا فَحَقَّ عَلَيْهَا الْقَوْلُ فَدَمَرْنَاهَا تَدْمِيرًا فَقَالَ عَبْدُ الْمَلِكِ أَفَى عَبْدُ اللَّهِ تَتَكَلَّمُ وَيَلِكُ وَبِالْأَمْسِ دَخَلَ إِلَى يَعْثُرَ فِي لِسَانِهِ وَيَلِكُنْ فِي كَلَامِهِ قَالَ أَفْعَلَى الْوَلِيدُ تَقُولُ قَالَ إِنْ كَانَ الْوَلِيدُ يَلِكُنْ فَسُلَيْمَانُ أَخُوهُ قَالَ خَالِدٌ وَإِنْ كَانَ عَبْدُ اللَّهِ لِحَنَانًا فَخَالِدُ أَخُوهُ فَقَالَ الْوَلِيدُ أَتَتَكَلَّمُ وَلَسْتُ فِي الْعَيْرِ وَلَا فِي النَّفِيرِ فَقَالَ خَالِدٌ أَلَمْ تَسْمَعْ مَا يَقُولُ أَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ أَنَا وَاللَّهِ ابْنُ الْعَيْرِ وَالنَّفِيرِ وَلَكِنْ لَوْ قُلْتُ جُبَيْلَاتٍ وَغُنَيْمَاتٍ الطَّائِفِ وَرَحِمَ اللَّهُ عُثْمَانَ قُلْنَا صَدَقْتَ أَرَادَ بِذَلِكَ أَنَّ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ نَفَى لِلْحَكَمِ بْنِ أَبِي الْعَاصِ إِلَى الطَّائِفِ فَصَارَ رَاعِيًا حَتَّى رَدَّهَ عُثْمَانُ ⁽¹⁾ وَغَضِبَ سُلَيْمَانُ عَلَى خَالِدِ الْقَسْرِيِّ فَلَمَّا دَخَلَ

et nous la ruinons de fond en comble. » (*Ibid.* ch. xvii, v. 17.) — Mon cher, est-ce d'Abd Allah que tu parles? demanda le prince; quand il s'est présenté hier chez moi, sa langue balbutiait quelques mots incorrects. — Parleriez-vous de Wélid? répliqua Khalid. — Si Wélid, reprit Abd el-Mélik, ne sait pas s'exprimer, il a du moins un frère qui s'appelle Suleïman. — Si Abd Allah balbutie, il a un frère qui est Khalid. — Alors Wélid (qui était présent) s'écria : « Oses-tu parler ainsi, toi, un homme de rien? » (littéral. qui n'es ni de la caravane, ni de la troupe.) — Khalid reprit : « N'as-tu pas entendu ce que disait le Prince des Croyants? Certes je ne suis pas un homme de rien. Ah! si tu parlais des *petites montagnes* et des *pauvres troupeaux* de Tayif; si tu disais : « Dieu fasse miséricorde à Otman! » je te donnerais raison. » Par ces paroles Khalid faisait allusion à Hakem, fils d'Abi'l-Assy, qui, exilé à Tayif par le Prophète, y avait gardé les troupeaux jusqu'à ce que Otman le rappelât.

Khalid el-Kasri se présenta chez Suleïman qui était irrité

عليه قال يا امير المؤمنين ان القدرة تذهب للغيظة وانك تجل
عن العقوبة فان تعف فاهل ذلك انت وان تعاقب فاهل ذلك
انا فعفا عنه ودم رجل في مجلس سليمان فقال سليمان
انه من تكلم فاحسن قدر على ان يصمت فيحسن وليس من
صمت فاحسن قدر على ان يتكلم فيحسن ووقف سليمان على
قبر ولده ايوب وبه كان يكنى فقال اللهم انى ارجوك له
واخافك عليه فحقق رجائى وآمن خوفى قال المسعودى ولما
دفن سليمان سمع بعض كتّابه وهو يقول ابياتا منها⁽¹⁾

وما سالم عما قليل بسالم وان كثرت احراسه وكتائبه

contre lui, et lui tint ce langage : « Prince des Croyants, la puissance dissipe le ressentiment. Votre grandeur vous dispense de punir. En conséquence, si vous me pardonnez, cela est digne de vous; si vous me châtiez, je suis digne du châ-timent. » Suleïman lui fit grâce; une personne qui était présente critiqua le langage de Khalid; mais Suleïman lui dit : « Celui qui réussit en parlant pourrait aussi réussir en gardant le silence; tandis que celui qui n'a de succès qu'en se taisant ne peut faire bien de parler. »

Il s'arrêta; un jour, devant le tombeau de son fils Eyoub (voilà pourquoi il était surnommé *Abou Eyoub*) et pria en ces termes : « Seigneur, je vous invoque pour mon fils, et je redoute pour lui votre colère : exaucez ma prière et dissipez mes craintes. » Le jour où Suleïman fut enterré, on entendit un de ses secrétaires prononcer les vers que voici :

Salim ne sera bientôt plus *salim* (c'est-à-dire vivant), si nombreuses que soient sa garde et son armée.

ومن يك ذا باب شديد ومنعة فعما قليل يهجر الباب حاجبه
ويصبح بعد الحجب للناس مفصيا رهينة باب لم تستر جوانبه
فما كان الاّ الدفن حتى تفرقت الى غيره احراسه ومواكبه
فاصبح مسرورا به كل كاشح واسلمه احبابه واقاربه
فنفسك فاكسبها السعادة جاهدا فكل امرئ رهن بما هو كاسبه

قال المسعودي وللسليمان اخبار حسان وما كان في مدة ملكه
من الكوائن قد اتينا على مبسوط ذلك في كتابينا في اخبار
الزمان والاوسط وانما ذكرنا في هذا الباب لمعا طلبنا للايجاز
وميلالاختصار وبالله التوفيق،

Celui qui possédait un palais fortifié et bien gardé en verra le seuil abandonné par son chambellan.

Lui qui se dérobaît aux regards, se réveillera seul, et sera le gage d'un séjour que rien ne protège.

Ses funérailles seront à peine finies que ses gardes et ses équipages l'abandonneront pour un autre.

Celui qui le baïssait secrètement se réjouira de sa mort; amis et parents, tous le délaisseront.

Pense à ton âme, efforce-toi de lui conquérir le bonheur; tout homme est l'otage de ses œuvres.

L'histoire fort intéressante de Suleïman et celle des événements qui ont signalé la durée de son règne ont été développées dans nos Annales historiques et dans notre Histoire moyenne. Ici, nous n'en avons présenté que de simples aperçus, recherchant et préférant avant tout la rapidité et la concision. La grâce vient de Dieu !

الباب الثامن والتسعون

ذكر خلافة عمر بن عبد العزيز بن مروان بن الحكم

واستخلف عمر بن عبد العزيز يوم الجمعة لعشر بقين من صفر سنة تسع وتسعين وهو اليوم الذي مات فيه سليمان وتوفي بدير سمعان من أعمال حص مما يلي بلاد قنّسرين يوم الجمعة لخمس بقين من رجب سنة إحدى ومائة فكانت خلافته سنتين وخمسة أشهر وخمسة أيام وقبض وهو ابن تسع وثلاثين سنة وقبره مشهور في هذا الموضع الى هذه الغاية معظم يغشاه كثير من الناس من الحاضرة والبادية لم يعرض لنبشه فيما سلف من

CHAPITRE XCVIII.

KHALIFAT D'OMAR, FILS D'ABD EL-AZIZ, FILS DE MERWAN, FILS DE HAKEM (OMAR II).

Omar, fils d'Abd el-Aziz, fut promu au khalifat le vendredi dixième jour avant la fin de Safer, 99 de l'hégire, c'est-à-dire le jour même de la mort de Suleïman. Omar mourut à *Deïr Simaan* (couvent de Saint-Siméon) dans la province de Hims (Émèse), sur les confins de Kinnisrin, le vendredi cinquième jour avant la fin de Redjeb, 101 de l'hégire, après avoir régné deux ans, cinq mois et cinq jours; il était âgé de trente-neuf ans. Son tombeau existe encore dans la même localité; il est vénéré et attire un grand concours de pèlerins parmi les habitants des villes et les nomades : il a été respecté autrefois, lorsque les sépultures des autres princes Omeiyades furent profanées.

الزمان كما عُرض لقيور غيره من بنى أمية وامة ام عاصم بنت عاصم بن عمر بن الخطاب وقيل انه قبض وهو ابن اربعين سنة وقيل ابن احدى واربعين سنة وقد تنوزع ايضا في مقدار مدته في الخلافة وقد اتينا على المحصل من ذلك في باب مقدار المدة من الزمان وما ملكت فيه بنو أمية من الاعوام فيما يرد من هذا الكتاب،

ذكر لمع من اخباره وسيره وزهده رضى

لم تكن خلافة عمر عن عهد تقدم وكان السبب فيها ان سليمان لما حضرته الوفاة بمصرج دابق دعا رجاء بن حيوة ومحمد بن شهاب الزهري ومكحولا وغيرهم من العلماء ممن كان

La mère d'Omar se nommait *Oumm Açem*, fille d'Açem, fils du Khalife Omar. Plusieurs auteurs font mourir Omar, fils d'Abd el-Aziz, à quarante ans; d'autres à quarante et un ans; on n'est pas plus d'accord sur la durée de son règne. Nous en donnons le chiffre exact dans le chapitre de chronologie où la durée du règne des Omeyyades se trouve calculée. (Voir plus loin, t. VI, ch. cv.)

APERÇU DE SON HISTOIRE; SA VIE ET SA PIÉTÉ.

Omar n'avait pas été institué Khalife par un acte d'investiture antérieure. Voici comment il fut nommé. Suleïman, la veille de sa mort à Merdj-Dabik, fit appeler chez lui Ridja, fils de Haiwah, Mohammed, fils de Chehab Zohri, Mekhoul et d'autres savants parmi ceux qui s'étaient distingués dans son armée par leurs succès dans la guerre sainte; il dicta son testament, le fit certifier par ces témoins et leur dit : « Après ma mort, convoquez le peuple à la prière pu-

في عسكره غازيا وناظرا فكتب وصيته واشهدهم عليها وقال اذا
انا مت فاذنوا بالصلاة جامعة ثم اقرؤا هذا الكتاب على الناس
فلما فرغ من دفنه نودي بالصلاة جامعة فاجتمع الناس وحضر
بنو مروان فاشربوا للخلافة وتشوقوا نحوها فقام الزهري فقال
ايها الناس ان رضىتم من سماء امير المؤمنين سليمان في وصيته
فقالوا نعم فقرأ الكتاب فاذا اسم عمر بن عبد العزيز ومن بعده يزيد
ابن عبد الملك فقام مكحول فقال اين عمر بن عبد العزيز وكان
عمر في اخر الناس فاسترجع حين دعي باسمه مرتين او ثلاثا
فاتاه قوم فاخذوا بيده وعصديه فاقاموه وذهبوا به الى المنبر
فصعد وجلس على المرتاة الثانية وللمنبر خمس مراق فكان اول
من بايعه يزيد بن عبد الملك وقام سعيد وهشام فانصرفا ولم

blique et lisez cet écrit en sa présence. » Dès que ses funérailles furent terminées, on annonça la prière publique et la foule accourut. Les fils de Merwan étaient là le cou tendu vers le pouvoir qu'ils appelaient de tous leurs vœux. Zohri se leva et demanda au peuple s'il accepterait pour chef celui que le Prince des Croyants Suleïman avait désigné dans son testament. Tous répondant affirmativement, il donna lecture de cet acte, par lequel Omar, fils d'Abd el-Aziz, était nommé Khalife, et après lui Yézid, fils d'Abd el-Mélik. Mekhoul se leva et demanda où était Omar. Celui-ci, se tenant au dernier rang, recommandait son âme à Dieu, tandis que son nom était proclamé à deux et trois reprises. On le souleva par les mains et les coudes et il fut ainsi porté jusqu'à la chaire, mais il ne monta et ne s'assit que sur le deuxième des cinq degrés de cette chaire. Le premier qui vint lui prêter serment fut Yézid, fils d'Abd el-Mélik; Saïd et Hicham s'y refusèrent et sortirent, mais ils prêtèrent ser-

يباعا وباع الناس جميعا ثم بايع سعيد وهشام بعد ذلك بيومين وكان عمر في نهاية النسك والتواضع فصرف عمال من كان قبله من بنى امية واستعمل اصالح من قدر عليه فسلك عماله طريقته وترك لعن على رضى على المنابر وجعل مكانه ربنا اغفر لنا ولاخواننا الذين سبقونا بالايمان الآية وقيل بل جعل مكان ذلك ان الله يأمر بالعدل والاخسان وايتاء ذى القربى وينهى عن الفحشاء الآية وقيل بل جعلها جميعا فاستعمل الناس ذلك في الخطبة الى هذه الغاية ولما استخلف عمر دخل عليه سالم السدي وكان من خاصته فقال له عمر اسرك ما وليت ام ساعك فقال سرني للناس وساعني لك قال انى اخان

ment deux jours plus tard, lorsque le peuple entier eut accompli cet acte.

La piété d'Omar et son humilité étaient extrêmes. Il révoqua tous les agents nommés par les Omeïyades ses prédécesseurs et les remplaça par les hommes les plus intègres qu'il put trouver. Ceux-ci conformèrent leur conduite à la sienne. On cessa désormais de maudire en chaire le nom d'Ali et on récita, en place de cette malédiction, le verset : « Seigneur, pardonnez-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi » (*Koran*, ch. LIX, v. 10) ; ou selon une autre opinion, le verset : « Dieu prescrit la justice, la bienfaisance, la charité envers ses proches ; il défend les actions honteuses, etc. » (*Ibid.* ch. XVI, v. 92). D'autres prétendent qu'il fit réciter ces deux versets simultanément ; cet usage s'est conservé jusqu'à ce jour dans le prône et la prière du vendredi (*Khotbah*).

Omar venait d'être élevé au khalifat, lorsqu'un de ses favoris, Salim le Suddite, se présenta chez lui. Le prince lui demanda : « Es-tu satisfait ou mécontent de me voir sur le

ان اكون قد اوبقت نفسي قال ما احسن ذلك ان كنت تخاف
 انما اخاف عليك ان لا تخاف قال عظمي قال ابونا آدم اخرج
 من الجنة بخطئة واحدة وكتب طاووس الى عمران اردت ان
 يكون ملك خيرا كله فاستعمل اهل الخير فقال عمر كفى بها
 موعظة ولما افضى الامر اليه كان اول خطبة خطب الناس
 بها ان قال ايها الناس انما نحن من اصول قد مضت وبقيت
 فروعها فما بقاء فرع بعد اصله وانما الناس في هذه الدنيا
 اعراض تتصل فيهم المنايا وهم فيها نهب المصايب مع كل جرعة
 شرق وفي كل اكلة غصص لا ينالون نعمة الا بفراق اخرى وما

trône? — Satisfait pour le peuple, répondit Salim, et mécontent pour vous. — Ce que je crains, continua Omar, c'est la perdition de mon âme. — Tant que vous aurez cette crainte, dit Salim, tout ira à merveille; seulement je crains que vous ne craigniez plus. » Omar lui demandant un bon conseil, il ajouta : « Une seule faute a fait chasser notre père Adam du paradis. » — Taous avait écrit à Omar : « Si tu veux que tout prospère sous ton règne, n'emploie que des gens de bien ». — Voilà, dit Omar, un conseil qui suffit à tout. »

En montant sur le trône, la première allocution qu'il adressa au peuple fut celle-ci : « Hommes ici rassemblés, nous sommes les rameaux encore vivants de souches disparues; mais un rameau peut-il vivre longtemps séparé du tronc? L'humanité n'est ici-bas qu'une des manifestations accidentelles de la substance sans cesse détruites par la mort et en butte à toutes sortes de malheurs; chaque gorgée d'eau vaut une angoisse, chaque bouchée de pain une suffocation. L'homme n'obtient un bien que s'il en perd un autre; pour chaque jour ajouté à la vie de ceux d'entre vous à qui

يعمر من معمر منكم يوما من عمره الا يهدم اخر من اجله
وكتب الى عامله بالمدينة ان اقسم في ولد علي بن ابي طالب
عشرة الاف دينار فكتب اليه ان عليا قد ولد له في عدة
قبائل من قريش ففي اي ولده فكتب اليه لو كتبت اليك في
شاة تذبحها هل كتبت الي أسوداء او بيضاء فاذا اتاك كتابي
هذا فاقسم في ولد علي من فاطمة رضى الله عنها عشرة الاف
دينار فطالما تعديتهم حقوقهم والسلام وخطب في بعض
مقاماته فقال بعد حمد الله والثناء عليه ايها الناس لا كتاب
بعد القرآن ولا نبي بعد محمد صلعم الا واني لست بقاض
ولكني مقتد الا واني لست بمبتدع ولكني متبع ان الرجل الهارب

elle est conservée, une existence touche à son terme et s'éteint. »

Il avait écrit au gouverneur de Médine de partager une somme de dix mille dinars entre les enfants d'Ali, fils d'Abou Talib. Ce gouverneur l'informa dans sa réponse qu'Ali avait eu des enfants dans plusieurs familles de Koreïch, et il lui demanda auxquels des héritiers cette somme était réservée. Omar lui répondit : « Si je t'écrivais de sacrifier une brebis, me demanderais-tu si elle doit être noire ou blanche? Au reçu de cette lettre, distribue entre tous les enfants d'Ali, issus de Fatimah, la somme de dix mille dinars. Depuis trop longtemps vous les avez frustrés de leurs droits. Salut. »

Dans une de ses allocutions, après les bénédictions d'usage il prononça les paroles suivantes : « Peuple, sachez qu'il n'y aura plus de livre (révélé) après le Koran, ni de prophète après Mahomet. Quant à moi, je ne fais pas de lois, mais je les observe; je ne suis pas un novateur, mais un disciple. En vérité, celui qui abandonne un chef (*imam*) injuste n'est pas un rebelle, le véritable rebelle est l'imam injuste. Il n'est

من الامام الظالم ليس بعاص ولكن الامام الظالم هو العاصي
الا لا طاعة لمخلوق في معصية الخالق وبعث عمر وفدا الى ملك
الروم في امر من مصالح المسلمين وحق يدعوهم اليه فلما دخلوا
اذا ترجمان يفسر عليه وهو جالس على سرير ملكه والتاج على
رأسه والبطارقة عن يمينه وشماله والناس على مراتبهم بين يديه
فاذوا اليه ما قصدوا له فتلقاهم بحيل واجابهم باحسن الجواب
وانصرفوا عنه في ذلك اليوم فلما كان في غداة غد اتاهم رسوله
فدخلوا اليه فاذا هو قد نزل عن سريره ووضع التاج عن
رأسه وقد تغيرت صفاته التي شاهدوه عليها كانه في مصيبة
فقال هل تدرون لماذا دعوتكم اليه قالوا لا قال ان صاحب

pas dû à la créature une obéissance qui serait une révolte
contre le créateur. »

Omar envoya une ambassade au roi de Byzance pour régler certains intérêts et revendiquer certains droits des Musulmans. Le roi reçut les envoyés, assisté de son interprète, du haut de son trône, la couronne sur la tête, ayant à sa droite et à sa gauche les patrices et devant lui le peuple rangé par classes. Quand ils lui eurent exposé le but de leur mission, il les accueillit gracieusement et leur répondit dans les meilleurs termes, puis ils se retirèrent. Le lendemain, dès le matin, un message les rappela auprès du roi. En entrant chez lui, ils le trouvèrent au pied du trône, le front dépouillé de sa couronne et avec un visage tout différent de celui qu'ils avaient remarqué la veille, comme si un malheur venait de l'accabler. Le roi leur demanda s'ils savaient pourquoi il les avait convoqués, et comme ils répondirent négativement, il ajouta : « Je reçois en ce moment une lettre du général commandant l'armée qui surveille les frontières du côté des Arabes; il m'annonce que le roi des Arabes, cet

مسلحتى التى تلى العرب جآمنى كتابه فى هذا الوقت ان ملك العرب الرجل الصالح قد مات فما ملكوا انفسهم ان بكوا فقال ألكم تبكون او لدينكم او له قالوا نبكى لانفسنا ولديننا وله قال لا تبكوا له وابكوا لانفسكم ما بدا لكم فانه قد خرج الى خير مما خلف وقد كان يخاف ان يدع طاعة الله فلم يكن الله ليجمع عليه مخافة الدنيا ومخافة الآخرة لقد بلغنى عن برّه وفضله وصدقه ما لو كان احد يحبى الموتى بعد عيسى لظننت انه يحبى الموتى فلقد كانت تأتيني اخباره باطنا وظاهرا فلا اجد امره مع ربه الا واحدا بل باطنه اشد حين خلواته بطاعة مولاه ولم اعجب من هذا الراهب الذى قد ترك

homme si vertueux, vient de mourir. » A ces mots, ils ne purent maîtriser leurs larmes. — « Pourquoi pleurez-vous? demanda le roi, est-ce sur votre sort, celui de votre religion ou de votre roi? — Nous pleurons sur tout cela à la fois. — Ne le pleurez pas, lui; mais pleurez librement sur vous-mêmes. Quant à lui, il est parti pour un monde meilleur que celui qu'il a laissé. La crainte de désobéir à Dieu était si grande dans son cœur que Dieu n'a pas voulu ajouter à ses alarmes en ce monde celles que lui inspirait la vie future. Tout ce que j'ai appris de sa bonté, de son mérite, de sa sincérité me porterait à croire que si le pouvoir de ressusciter les morts avait été donné à quelqu'un après Jésus, c'eût été à lui. J'étais exactement informé de sa vie privée, comme de sa vie extérieure, je l'ai trouvé constamment fidèle à ses devoirs envers son Seigneur. Que dis-je? Dans ses heures de recueillement, son adoration envers Dieu était plus vive encore. Qu'un moine ayant renoncé au monde adore le Seigneur du haut de la terrasse de son monastère, je n'en suis pas surpris. Ce que j'admire, c'est un roi qui, au

الدنيا وعبد ربه على رأس صومعته ولكنى عجبت من هذا الذى صارت الدنيا تحت قدميه فزهد فيها حتى صار مثل الراهب ان اهل الخير لا يبقون مع اهل الشر الا قليلا وكتب عمر الى ابي حازم المدنى الاعرج ان اوصنى واوجز فكتب اليه يا امير المؤمنين كانك بالدنيا لم تكن وبالأخرة لم تزل والسلام ووقع الى عامل من عماله قد كثر شاكوك وقل شاكوك فاما عدلت واما اعتزلت والسلام وذكر المداينى قال كان يشتري لعمر قبل خلافته الحلة بالف دينار فاذا لبسها استخشفها ولم يستحسنها فلما اتته الخلافة كان يشتري له قميص بعشرة دراهم فاذا لبسه استلانه وخرج مع جماعة من اصحابه فمر بالمقبرة

milieu de ce monde qu'il tenait sous ses pieds, avait conservé la piété d'un anachorète. Les âmes d'élite ne demeurent que peu de temps au milieu des méchants. »

Omar avait écrit à Abou-Hazim *le Boiteux*, originaire de Médine, pour lui demander un avis sage et concis. Abou Hazim lui répondit : « Prince des Croyants, figure-toi ce monde comme si tu n'y étais plus, et le monde futur comme ton séjour éternel. Salut. »

Dans une dépêche à un de ses agents, ce prince lui écrivit de sa main : « Tu as soulevé beaucoup de plaintes et mérité peu de remerciements. Observe la justice ou je te destitue. Salut. »

Au rapport de Médāini, Omar, avant d'arriver au khali-fat, payait mille dinars un costume qu'il trouvait encore trop grossier quand il le revêtait, tandis qu'une fois au pouvoir, il faisait acheter une simple tunique de dix dirhems, et en la mettant il se récriait sur la finesse du tissu.

Sortant un jour avec ses courtisans et passant près d'un cimetière, il les pria de l'attendre tandis qu'il irait saluer les

فقال لهم قفوا حتى اتي قبور الاحبة فاسلم عليهم فلما توسطها وقف فسلم وتكلم وانصرف الى اصحابه فقال ألا تسألوني ماذا قلت وماذا قيل لي فقيل له وماذا قلت يا امير المؤمنين وما قيل لك قال مررت بقبور الاحبة فسلمت عليهم فلم يردوا ودعوتهم فلم يجيبوا فبيضا انا كذلك اذ ناداني التراب⁽¹⁾ يا عمر أتعرفني انا الذي غيرت محاسن وجوههم ومزقت الاكفان عن جلودهم وقطعت ايديهم وابنت اكفهم من سواعدهم ثم بكى حتى كادت نفسه ان تطغى فوالله ما مضت بعد ذلك الا ايام حتى لحق بهم وذكر المدايني قال كتب مطرّن الى عمر اما بعد فان الدنيا دار عقوبة لها يجمع من لا عقل له وبها يغتر من لا علم

tombes de ceux qu'il avait aimés. En effet, il s'arrêta au milieu de ces tombeaux, les salua, prononça quelques paroles et revint auprès de ses compagnons auxquels il dit : « Ne me demanderez-vous point ce que j'ai dit et ce qui m'a été répondu ? — Prince des Croyants, répondirent-ils, quels discours avez-vous tenus, quelles paroles avez-vous entendues ? — J'ai passé devant la tombe de ces êtres chéris, je les ai salués et ils ne m'ont pas rendu mon salut ; je les ai appelés et ils ne m'ont pas répondu. Mais soudain la terre m'appelant m'a parlé en ces termes : « Omar, me reconnais-tu ? C'est moi qui ai effacé la beauté de leurs visages, qui ai arraché de leur peau les lambeaux de leur suaire ; j'ai détaché leurs mains et séparé leurs bras de leurs poignets. » En disant ces mots, il fondit en larmes et faillit perdre le sentiment. Peu de jours après, il allait les rejoindre dans la tombe.

Suivant ce que rapporte le même Médaïni, Moutarrif écrivit un jour à Omar : « Ce monde est un lieu de punition. L'homme sans intelligence amasse seul des biens pour cette vie, l'ignorant seul cède à ses illusions. Sois comme le blessé

له فكن فيها كالمدأوى جرحه واصبر على شدة الدواء لما تخاف
 من عاقبة الداء وذكر بعض الاخباريين ان عمر في عنفوان
 حداثته جنا عليه عبد له اسود جناية فبطحه ليضربه فقال
 له العبد يا مولاي لم تضربني قال لانك جنيت كذا وكذا قال
 فهل جنيت انت جناية قط غضب بها عليك مولاك قال عمر
 نعم قال فهل عجل عليك بالعقوبة قال اللهم لا قال العبد فلم
 يعجل على ولم يعجل عليك قال له قم فانت حر لوجه الله تعالى
 وكان ذلك سبب توبته وكان عمر يكثر هذا الكلام في دعايه
 ويقول يا حليما لا يعجل على من عصاه وذكر جماعة من
 الاخباريين ان عمر لما ولي للخلافة وفدت عليه وفود العرب ووفد

qui subit une opération; supporte énergiquement la violence du remède en songeant aux suites funestes du mal. »

Un historien raconte qu'Omar avait, dans sa jeunesse, un esclave noir qui se rendit coupable d'une faute envers lui. Déjà il l'avait couché par terre pour le frapper, lorsque l'esclave lui dit : « Maître, pourquoi voulez-vous me frapper? » Omar lui rappela sa faute. « Et vous, continua l'esclave, ne vous êtes-vous jamais exposé, par un délit, à la colère de votre maître? » Omar en convint. « Et s'est-il hâté de vous punir? — Mon Dieu, non. — Eh bien pourquoi êtes-vous plus pressé de me châtier que ne l'a été votre maître envers vous-même? — Lève-toi, lui dit Omar; à la face de Dieu, je te déclare libre. » Cette aventure fut la cause de sa conversion; il répétait souvent cette parole dans ses prières et disait : « Quelle douceur dans ce Dieu qui ne se hâte pas de punir celui qui l'offense! »

Voici ce que racontent plusieurs historiens. Omar, quand il fut investi du khalifat, reçut les députations des Arabes, et entre autres celle du Hédjaz. Les députés de ce pays

عليه وفد الحجاز فاختر الوغد غلاما منهم فقدّموه عليهم ليبدأ بالكلام فلما ابتدأ الغلام بالكلام وهو اصغر القوم سنّا فقال له عمر مهلا يا غلام ليتكلم من هو اسنّ منك فهو اولى بالكلام فقال مهلا يا امير المؤمنين انما المرء باصغريه لسانه وقلبه فاذا منح الله العبد لسانا لافضا وقلبا حافظا فقد استجاد له الخلة يا امير المؤمنين ولو ان الامر الى السنّ لكان في هذه الامة من هو اسنّ منك قال تكلم يا غلام قال نعم يا امير المؤمنين نحن وفود التهنية لا وفود المرزية قدمنا اليك من بلادنا نحمد الله الذي منّ بك علينا لم يخرجنا اليك رغبة ولا رهبة اما الرغبة فقد اتتنا منك الى بلادنا واما الرهبة فقد آمنّا الله

avaient choisi et mis à leur tête un adolescent pour parler en leur nom, c'était le plus jeune de leurs compagnons. Au moment où il prenait la parole, Omar lui dit : « Doucement, jeune homme, laisse parler ceux que leur âge rend plus aptes que toi à discourir. — Doucement, Prince des Croyants, répliqua celui-ci; l'homme ne se recommande que par les deux plus petites parties de son être : sa langue et son cœur. Si Dieu accorde à un de ses serviteurs l'éloquence des lèvres et la mémoire du cœur, il en fait un être accompli. Prince des Croyants, si l'autorité revenait à l'âge, on en trouverait de plus âgés que toi dans la nation musulmane. — Parle donc, mon enfant, lui dit le prince. — Prince des Croyants, continua ce dernier, nous sommes porteurs de félicitations et non de condoléances. Nous venons de notre pays vers toi, en remerciant Dieu de nous avoir donné un chef tel que toi. Nous ne sommes attirés ici ni par ta bienveillance ni par la crainte. Ta bienveillance, elle a pénétré jusque dans notre pays; quant à la crainte, Dieu nous a donné dans ta justice une sauvegarde contre tes rigueurs.

بعدلك من جورك قال عظنا يا غلام واوجز قال نعم يا امير المؤمنين ان اناسا غرهم حلم الله عنهم وطول املهم وحسن ثناء الناس عليهم فلا يغررك حلم الله عنك وطول املك وحسن الثناء عليك فتزل قدمك فنظر عمر في سن الغلام فاذا هو قد اتت عليه بضع عشرة سنة فانشا عمر يقول

تعلم فليس المرء يؤلد عالماً وليس اخو علم من هو جاهل
وان كبير القوم لا علم عنده صغيراً اذا التفت عليه المحافل

وقد كان رجل من اهل العراق الى المدينة في طلب جارية وصفت له قارية قوالة فسأل عنها فوجدها عند قاضي المدينة فاتاه وسأله ان يعرضها عليه فقال له يا عبد الله لقد ابعدت

— Donne-moi un bon conseil en peu de mots, lui dit Omar.
— Prince, continua le jeune homme, il y a des hommes qui se laissent égarer par la longanimité de Dieu, par leurs espérances sans limites et par la flatterie : ne te laisse capter par aucune de ces trois choses, si tu veux éviter une chute. » Omar s'informa de l'âge de cet orateur, il avait une dizaine d'années; ce qui inspira au prince les vers que voici :

Il faut apprendre : l'homme ne naît pas instruit et celui qui sait ne ressemble pas à l'ignorant.

Le vieillard, s'il est ignorant, est encore un enfant au milieu de la foule qui l'environne.

Un habitant de l'Irak était allé à Médine pour y chercher une jeune esclave qu'on lui avait citée comme une bonne lectrice du Koran et une habile chanteuse. Informations prises, il la trouva chez le Kadi de Médine, il se rendit chez ce magistrat, et le pria de lui montrer son esclave. Le Kadi, frappé de son enthousiasme pour celle-ci, lui dit : « Serviteur de Dieu, tu t'es donné une peine infinie pour trouver cette

الشقة في طلب هذه الجارية فما رغبتك فيها لما رأى من شدة
 إعجابه بها قال انها تغنى فتجيد فقال القاضى ما علمت بهذا
 فالح عليه في عرضها فعرضت بحضرة مولاها القاضى فقال لها
 الفتى هاقي فتغننت⁽¹⁾

الى خالد حتى اتحن بخالد فنعم الفتى يرحى ونعم المؤمل
 ففرح القاضى بجاريته وسرّ بغنائها وغشيه من الطرب امر
 عظيم حتى اقعدها على فخذه وقال هاقي بأى انت بيتنا
 فتغننت

اروح الى القصاص كل عشية ارحى ثواب الله في عدد الخطا
 فزاد الطرب على القاضى ولم يدر ما يصنع فاخذ نعليه فعلقهما

jeune fille. Pourquoi la désirais-tu avec tant d'ardeur ? » L'étranger lui répondit qu'elle était excellente musicienne ; le Kadi avoua qu'il ne lui savait pas ce talent. Enfin, cédant aux instances du jeune homme, il consentit à lui montrer l'esclave. Elle parut devant lui, en présence du Kadi son maître, et sur la prière du jeune homme, elle chanta ce vers :

Vers Khalid (je me tourne), pour implorer la pitié de Khalid.

Le jeune homme qu'on implore est parfait, telle est aussi celle qui espère.

Le Kadi fut enchanté de son esclave, la beauté de sa voix l'enivra et la musique le surexcita à ce point qu'il prit la jeune fille sur ses genoux et la supplia de dire un autre *beït*. Celle-ci chanta :

Chaque soir je vais exercer des représailles et j'attends de Dieu la rétribution de mes fautes si nombreuses.

Le Kadi transporté, ne sachant plus ce qu'il faisait, prit ses

في اذنه وجثا على ركبتيه وجعل يأخذ بطرف اذنه والنعل معلقة فيها وهو يقول اهدوني الى البيت الحرام فاني بكنته حتى ادمي اذنه فلما امسكت اقبل على الفتى فقال له يا حبيبى انصرف فقد كنا فيها راغبين قبل ان نعلم انها تقول فنحن الآن فيها ارغب فانصرف الفتى وبلغ ذلك الى عمر بن عبد العزيز فقال قاتله الله لقد استرقه الطرب وامر بصرفه عن عمله فلما صرف قال نساؤه طوالق لو سمعها عمر لقال اركبوني فاني مطية فيبلغ ذلك عمر فاشخصه واشخص للجارية فلما دخلا على عمر قال له اعد ما قلت قال نعم فاعاد ما قال فقال للجارية قولي فغنت⁽¹⁾

pantoufles, les attacha à ses oreilles en guise de pendants, se mit à ramper sur les genoux, et tenant le bout de ses oreilles d'où pendaient les pantoufles, il s'écria : « Qu'on me mène à la Kaabah, je suis une victime destinée au sacrifice ! » Déjà il avait les oreilles en sang, lorsque la chanteuse se tut; il se tourna vers l'étranger et lui dit : « Mon ami, tu peux t'en retourner : je tenais déjà à cette jeune fille avant de connaître son talent pour le chant; maintenant j'y tiens bien davantage. » Le jeune homme s'en alla. Omar, fils d'Abd el-Aziz, apprit cette histoire : « Que Dieu le maudisse, dit-il (en parlant du Kadi), sa passion pour la musique en a fait un esclave ! » Et il le destitua. En apprenant sa révocation, le juge ajouta : « Que les femmes d'Omar soient répudiées, si, entendant cette chanteuse, il ne s'écrie pas : « Qu'on monte sur mon dos, je suis une bête de somme ! » Ce propos fut répété au Khalife, il voulut voir le juge et son esclave; quand ils furent l'un et l'autre en sa présence, il ordonna au premier de répéter les discours qu'il avait tenus (à Médine); le juge s'empressa d'obéir. Omar dit alors à la jeune esclave de chanter, et elle dit les vers suivants :

كان لم يكن بين الحجون الى الصفا انيس ولم يسمر بمكة سامر
 بلى نحن كنا اهلها فابادنا صروف الليالى والجدود العواثر
 ما فرغت من الشعر حتى اضطرب عمر اضطرابا بينا واقبل
 يستعيد لها ثلاثا وقد بليت دموعه لحيته ثم اقبل على القاضي
 فقال لقد قاربت في يمينك ارجع الى عملك راشدا حدثنا
 الطوسي والاموي الدمشقي وغيرها عن الزبير بن بكار عن عبد
 الله المزني قال كان بالمدينة فتى من بنى امية من ولد عثمان
 وكان ظريفا وكان يختلف الى قينة لبعض قريش وكانت للجارية
 تحبه ولا يعلم ويحبها ولا تعلم ولم تكن محبة القوم اذ ذاك
 لريبة ولا لفاحشة فاراد يوما ان يبلو ذلك فقال لبعض من

Il semble qu'il n'y ait plus un seul ami entre el-Hadjoun et Safa, et que les douces causeries du soir se soient arrêtées à la Mecque.

Oui, nous habitions cette ville, mais les vicissitudes de la fortune et les rigueurs du sort nous ont anéantis.

Elle n'avait pas encore cessé de chanter qu'une vive émotion se manifestait chez le Khalife; il lui fit répéter trois fois son chant, tandis que de grosses larmes roulaient sur sa barbe; enfin se retournant vers le juge, il lui dit : « Ton serment n'avait rien d'excessif, retourne dans le poste que tu occupais, et que Dieu te conduise ! »

Toussi, el-Omawi surnommé aussi *Dimachki*, et d'autres encore m'ont raconté l'anecdote suivante qui leur avait été transmise par Zobeïr, fils de Bekkar, d'après Abd Allah Mouzni. Il y avait à Médine un jeune homme de la famille des Omeïyades, un des fils d'Otman, fort aimable de sa personne. Il voyait souvent une chanteuse appartenant à un Koreïchite; ils s'aimaient l'un et l'autre et ne s'étaient jamais avoué leurs sentiments. D'ailleurs, l'amour n'était pas inspiré, à cette époque, par un sentiment honteux et cou-

عنده امض بنا اليها فانطلقا واناها وجوه اهل المدينة من
قريش والانصار وغيرهم وما كان فيهم فتى يجد بها وجده ولا
تجد بواحد منهم وجدها بالاموى فلما ان اخذ الناس
مواضعهم قال لها الفتى اتحسنين ان تقولين

احببكم حبا بكل جوارى فهل عندكم علم بما لكم عندي
اتجزون بالود المضاعف مثله فان الكريم من جزى الود بالود
قالت نعم واحسن احسن منه وقالت

للذى ودنا المودة بالضعف وفضل البادى به لا يجازى
لو بدا ما بنا لكم ملا الارض واقطار شامها والحجاز

pable. Il voulut, un jour, mettre son cœur à l'épreuve et pria un de ses amis de l'accompagner chez cette musicienne. Ils rencontrèrent en route quelques personnages distingués de Médine, Koreïchites, *Ansars* et autres qui se joignirent à eux. Aucun de ces amis n'éprouvait pour la chanteuse la passion de ce jeune Omejade, et celle-ci n'avait d'amour que pour lui. Lorsque chacun eut pris sa place, il lui demanda si elle saurait bien chanter les paroles suivantes :

Je vous aime d'un amour qui s'est emparé de tout mon être ; savez-vous ce que je ressens pour vous ?

A ma passion qui redouble donnerez-vous une récompense du même prix ? Un cœur généreux rend amour pour amour.

« Oui, dit-elle, et mieux encore. » Elle chanta alors :

A celui qui nous aime, nous donnons un amour double du sien, la supériorité de cet amour se manifeste sans être égalée.

Si mon amour pour vous se révélait, il remplirait ce pays jusqu'aux confins de la Syrie et du Hédjaz.

قال فعجب الفتى من ذهنها مع حسن جوابها وجودة حفظها
فازداد كلفا بها فقال

انبت عذر الفتى اذا هتك الستـر وأن كان يوسف المعصوما
فبلغ ذلك عربى عبد العزيز فاشتراها بعشر حدايق ووهبها
له بما يصلحها فاقامت عنده حولا ثم ماتت ورثاها وقضى في
حالته تلك تحبه فدفنا معا وكان من مـرثيته لها قوله

قد تمنيت ان ارى جنة الخلد فادخلتها بلا استعمال
ثم اخرجت اذ تطمعت بالنعمة منها والموت اجد حال
وقال اشعب الطامع المدنى هذا سيد شهداء اهل الهوى نحروا

Le jeune homme fut charmé de son esprit, de sa réponse ingénieuse et de la promptitude de sa mémoire. Il sentit son amour redoubler pour elle, et chanta :

Tu rendrais excusable l'amant qui déchirerait le voile, fût-il le chaste Joseph.

Omar, fils d'Abd el-Aziz, informé de cette aventure, acheta la musicienne au prix de dix jardins et en fit don au jeune homme avec un riche trousseau. Elle demeura quelque temps avec lui et mourut. Son amant la suivit de près, après l'avoir pleurée dans ses poésies. Ils furent enterrés l'un près de l'autre. Voici un passage de son élégie :

J'avais souhaité de voir le jardin de l'éternité et j'y pénétrai sans m'en être rendu digne.

Mais j'en fus exclu pour avoir aspiré à ses délices; maintenant c'est la mort que je désire.

Achâb le Rapace, originaire de Médine, appelle ce jeune homme le roi des martyrs de l'amour et ajoute qu'on immola

على قبرة سبعين بدنة وقال ابو حازم الاعرج المديني اما محب
الله يبلغ هذا وقد كان خرج في ايام عمر شذوب للخارج وقوى
امره فيمن خرج معه من ربيعة وغيرها فحدث عباد بن عباد
المهلبى عن محمد بن الزبير الحنظلى قال ارسلنى عمر اليهم وارسل
معى عون بن عبد الله بن عتبة بن مسعود وكان خروجهم
بالجزيرة وكتب عمر معنا اليهم كتابا فاتيناهم فابلغناهم كتابه
ورسالته فبعثوا معنا رجلين منهم احدهما من بنى شيبان
والاخر فيه حبشية وهو اشد هما لسانا وعارضة فقدمنا بهما
على عمر وهو بخناصرة فصعدنا الى غرفة هو فيها ومعه ابنه عبد
المملك وكاتبه مزاحم فذكرنا مكانهما فقال الا فتشتموها ليلا يكون

soixante et dix victimes sur sa tombe. Un autre habitant de Médine, Abou Hazim le Boiteux, disait à ce propos : « Un amant de Dieu peut aller aussi loin dans son amour. »

Sous le règne d'Omar éclata la révolte de Chawdab le Kharédjite, qui se fortifia par la coopération des Arabes de Rebyâh et d'autres tribus. Voici ce que Abbad, fils d'Abbad el-Mohallebi, a entendu raconter à Mohammed, fils de Zobéir el-Hinzali : « Le Khalife Omar m'envoya en compagnie d'Awn, fils d'Abd Allah, fils d'Otbah, fils de Maçoud, en mission chez ces hérétiques qui s'étaient révoltés dans la Mésopotamie. Il nous donna une lettre qu'il leur adressait. Lorsqu'ils eurent pris connaissance de cette lettre et de l'objet de notre mission, ils délèguèrent deux de leurs compagnons pour nous accompagner chez le Khalife : l'un de ces députés était de la tribu des Benou Cheïban; le second, qui se distinguait par l'énergie et l'éloquence de son langage, était de race abyssinienne. Nous arrivâmes à Khounasyrah, où résidait Omar, et nous montâmes dans une salle de repos où il se trouvait en compagnie de son fils Abd el-Mélik et de son

معها مديّة ففعلنا فلما دخلا عليه قالا السلام عليكم ثم جلسا فقال لهما عمر اخواننا ما الذى اخرجكم مخرجكم هذا وما نقيم علينا فتكلم الذى فيه حبشية وقال والله ما نقمنا عليك فى سيرتك انك لتجرى بالعدل والاحسان ولكن بيننا وبينك امر ان اعطينناه فنحن منك وانت منا وان منعتناه فلست منا ولسنا منك فقال عمر وما هو قال رأيناك خالفت اعمال اهل بيتك وسميتها المظالم وسلكت غير سبيلهم فان زعمت انك على هدى وهم على ضلال فالعنهم وابراً منهم فهذا الذى يجمع بيننا وبينك او يفرق فتكلم عمر فقال انى قد علمت انكم لم تخرجوا مخرجكم هذا لدنيا ولكن اردتم الآخرة واخطأتم

secrétaire Mozahim. Quand nous l'eûmes informé de l'arrivée de ces deux députés, il nous demanda si nous les avions fouillés, dans la crainte qu'ils ne fussent armés. Cette précaution prise, les deux hommes se présentèrent devant le Khalife, le saluèrent et s'assirent. Omar leur parla en ces termes : « Frères, quelle est la cause de votre révolte? Comment avons-nous encouru votre vengeance? » Le député d'origine abyssinienne répondit : « Rien dans ta conduite n'a suscité notre vengeance, car tu gouvernes avec justice et douceur. Une seule chose s'élève entre nous et toi : si tu nous la concèdes, nous serons avec toi, et tu seras des nôtres; si tu la refuses, tu ne seras pas de notre parti, nous ne serons pas du tien. — Quelle est cette chose? » demanda Omar. — « Nous voyons que tu rejettes les œuvres de ta famille, que tu les nommes des *iniquités* et que tu suis une route différente de la leur. Or si tu crois que tu es dans la vérité et qu'ils marchaient dans l'erreur, tu dois les maudire et les excommunier. Voilà ce qui peut nous unir ou nous séparer. » Omar reprit la parole : « Je sais, leur dit-il, que vous ne vous êtes

طريقها واني سائلكم عن امور لتصدقوني فيها أرايتم ابا بكر وعمر اليسا من اسلافكم ومن تتولونهما وتشهدون لهما بالنجاة قالا بلى قال فهل علمتم ان ابا بكر حين قبض رسول الله صلعم ارتدت العرب فقاتلهم واخذ الاموال وسفك الدماء وسبوا الذراري قالا نعم قال فهل علمتم ان عمر برا من ابى بكر قالا لا قال أرايتم اهل النهروان ليسوا من اسلافكم ومن تتولون وتشهدون لهم بالنجاة قالا بلى قال فهل علمتم ان اهل الكوفة حين خرجوا اليهم كفوا ايديهم فلم يسفكوا دما ولم يخيفوا آمنا ولم يأخذوا مالا قالا نعم قال فهل علمتم ان اهل البصرة حين خرجوا اليهم مع الشيباني وعبد الله بن وهب الراسبي

point insurgés en vue de ce monde et que vous recherchez uniquement la vie future; seulement vous faites fausse route. Je veux vous interroger sur certaines questions auxquelles vous répondrez sincèrement. Ne considérez - vous point Abou Bekr et Omar comme vos prédécesseurs; ne les mettez-vous pas au nombre de ceux que vous aimez et que vous déclarez être sanctifiés? Ils en convinrent. — « Savez-vous qu'Abou-Bekr, lorsque les Arabes apostasièrent après la mort de l'Apôtre de Dieu, leur fit la guerre, s'empara de leurs biens, répandit leur sang, réduisit en esclavage leurs femmes et leurs enfants? — Oui. — Avez-vous entendu dire qu'Omar excommunia Abou Bekr? — Non. — Comptez-vous les combattants de Nehrewân parmi vos prédécesseurs, que vous aimez et que vous déclarez être sauvés? — C'est vrai. — Les habitants de Koufah, lorsqu'ils marchèrent contre eux, ont-ils usé d'indulgence? N'ont-ils pas, au contraire, répandu leur sang, troublé leur sécurité, pillé leurs richesses? — Si fait. — Saviez-vous que les habitants de Basrah (c'est-à-dire les insurgés de Nehrewân, cf. t. IV, p. 180 et suiv.),

واصحابه استعرضوا الناس يقتلونهم ولقوا عبد الله بن خباب
 ابن الارت⁽¹⁾ صاحب رسول الله صلعم فقتلوه وقتلوا جاريته ثم
 صبوا حياً من احياء العرب فاستعرضوهم فقتلوا الرجال
 والنساء والاطفال حتى جعلوا يلقيون الصبيان في قدور الاقط
 وهي تغور قالوا قد كان ذلك قال فهل برأ اهل البصرة من اهل
 الكوفة او اهل الكوفة من اهل البصرة قال لا قال فهل تبرؤن انتم
 من احد الطائفتين قال لا قال ارايتم الدين واحدا او اثنين
 قال بل واحد قال فهل يسعكم فيه شيء يحجزعني قال لا قال
 فكيف وسعكم ان توليتم ابا بكر وعمر وتولا احدهما صاحبه
 وتوليتم اهل البصرة واهل الكوفة وتولا بعضهم بعضا وقد

quand ils s'avancèrent contre ceux de Koufah, sous les
 ordres de Cheïbani, d'Abd Allah, fils de Wehber-Raçibi, et
 de ses compagnons, les combattirent jusqu'à la mort; que
 rencontrant Abd Allah, fils de Khabbab, fils d'el-Aratt, com-
 pagnon du Prophète, ils le tuèrent lui et sa jeune esclave;
 que surprenant et attaquant à l'improviste une tribu arabe,
 ils tuèrent hommes, femmes et enfants, et allèrent jusqu'à
 jeter de tout jeunes enfants dans des chaudières d'*akit* (sorte
 de bouillie de dattes et de lait) bouillant? — Cela est ainsi.
 — Eh bien, les habitants de Basrah ont-ils excommunié
 ceux de Koufah, et réciproquement? — Non. — Vous-mêmes,
 est-ce que vous excommuniez l'un des deux partis? — Non.
 — Croyez-vous que la religion est une, ou qu'il y ait deux
 religions? — Elle est une. — Vous permet-elle ce qu'elle me
 défend à moi? — Non. — Eh quoi, vous reconnaissez Abou
 Bekr et Omar, lesquels se reconnaissaient l'un l'autre; vous
 reconnaissez les habitants de Basrah et de Koufah, lesquels
 s'admettaient réciproquement, bien que trois intérêts de
 premier ordre, la vie, les femmes, la propriété, fussent l'en-

اختلفوا في اعظم الاشياء في الدماء والفروج والاموال ولا يسعني فيما زعمت الا ان العن اهل بيتي واتبرأ منهم ارايتم لعن اهل الذنوب فريضة مفروضة لا بدّ منها فان كانت كذلك فاخبرني ايها المتكلم متى عهدك بلعن فرعون قال ما اذكر متي لعنته قال ويحك ويسعك الا تلعن فرعون وهو اخبث للخلق ولا يسعني فيما زعمت الا لعن اهل بيتي والتبرؤ عنهم ويحكم انكم قوم جهال اردتم امراً فاخطأتموه فانتم تردون على الناس ما قبله منهم رسول الله صلّعم ويأمن عندكم من خاف عنده ويخاف عندكم من امن عنده قالوا ما نحن كذلك قال عمر بل سون تقرّون بذلك الآن هل تعلمون ان رسول الله صلّعم بُعث الى

jeu de leurs divisions, et il ne me serait pas permis, selon vous, de faire autrement que de maudire ma famille et de l'excommunier? Maudire les pécheurs, est-ce donc à vos yeux une règle canonique de stricte obligation? S'il en est ainsi, réponds-moi, toi qui m'as adressé la parole, te souviens-tu d'avoir maudit Pharaon? — Je n'ai aucun souvenir de l'avoir maudit, » répondit celui-ci. — « Comment, reprit Omar, tu serais libre de ne pas maudire Pharaon, c'est-à-dire le plus méchant des êtres, tandis que moi je ne saurais me dispenser, selon ta croyance, de maudire et d'excommunier ma famille? Allons, vous n'êtes qu'une troupe d'ignorants; vous voulez une chose et vous vous égarez à sa poursuite. Vous condamnez des actes que l'Apôtre approuvait, vous accordez l'impunité à celui qu'il aurait condamné; vous faites trembler ceux qu'il aurait rassurés. — Nous ne sommes pas tels que tu le dis. — Vous allez bientôt en convenir. Maintenant dites-moi si vous croyez que l'Apôtre de Dieu a été envoyé aux hommes lorsqu'ils adoraient des idoles, qu'il les a invités à renverser ces idoles et à confesser « qu'il n'y a qu'un

الناس وهم عبدة الاوثان فدعاهم الى خلع الاوثان وشهادة ان لا اله الا الله وان محمد رسول الله فمن فعل ذلك حقن دمه واحرز ماله ووجب حرمة وكانت له اسوة المسلمين قالوا نعم قال افلستم تلتقون من يخلع الاوثان ويشهد ان لا اله الا الله وان محمد رسول الله فتستكلمون دمه وماله وتلقون من ترك ذلك واباه من اليهود او النصارى وسائر الاديان فيأمن عندهم وتحرمون دمه قال الحبشي ما سمعت كاليوم قط حجة ابين واقرب مأخذاً من حجتك اما انا فاشهد انك على الحق وانا برئ ممن برأ منك فقال عمر للشيباني فانت ما تقول قال ما احسن ما قلت وابين ما وصفت ولكني لا افتات⁽¹⁾ على المسلمين بامر حتى اعرض

seul Dieu, que Mohammed est son apôtre. Quiconque a accepté cette confession ne fut-il pas respecté dans sa vie et ses biens, n'eut-il point droit aux garanties et à l'égalité établies dans la société musulmane? — Nous en convenons. — Et pourtant, quand vous rencontrâtes des hommes qui renversaient les idoles, en disant : *Il n'y a de Dieu que Dieu, Mohammed est son apôtre*, vous avez porté la main sur leur vie et sur leurs propriétés. D'autres au contraire qui avaient repoussé et nié cette croyance, des hommes appartenant au culte juif, chrétien, ou à toute autre religion, ont obtenu de vous la garantie de leur existence et vous avez épargné leur sang. » L'Abyssin lui répondit : « Je n'ai jamais entendu une argumentation plus évidente et plus facile à saisir que la tienne. En conséquence, je confesse que tu es en possession de la vérité, et je me sépare de ceux qui se sont séparés de toi. — Et toi, dit Omar au Cheïbanite, que dis-tu? — Tu as bien parlé, répliqua celui-ci, et tes explications sont d'une grande clarté. Cependant je ne puis statuer sur une affaire au nom des Musulmans, avant de leur avoir soumis tes ob-

قولك عليهم وانظر ما حجتهم قال فانت اعلم فانصرف واقام
 الخبشي فامر له عمر بعطائه فكت خمسة عشر يوما ثم مات ولحق
 الشيباني باصحابه فقتل فيهم بعد موت عمر رحمه الله ولعمر
 مع الخوارج اخبار غير ما ذكرنا ومراسلات ومناظرات وكذلك
 لمن سلف من بنى امية وغيرهم من ولاية الامصار وقد اتينا على
 ذكرها وذكر من سمته الخوارج بامير المؤمنين وخاطبته بالامامة
 من الارارقة والحجرية والاباضية والحجرية والخلقية والصفرية
 والنجادات وغيرهم من انواع الحرورية وذكرنا مواضعهم من الارض
 في هذا الوقت مثل من سكن منهم ببلاد شهرزور وحبستان
 واصطخر من ارض فارس وبلاد كرمان واذربيجان وبلاد مكران

jections et d'avoir examiné leurs réponses. — Cela te re-
 garde, » répondit Omar. Le Cheïbanite partit, mais son com-
 pagnon l'Abyssin demeura et reçut une pension; il n'était
 que depuis quinze jours chez le Khalife quand il mourut.
 Le Cheïbanite rejoignit ses coreligionnaires et fut tué dans
 leurs rangs, après la mort d'Omar.

Beaucoup d'autres faits relatifs à Omar et aux Kharédjites, leurs correspondances et controverses avec lui, avec les Omeïyades ses prédécesseurs et d'autres princes, sont ra-
 contés dans nos ouvrages précédents. Nous avons cité ceux
 que les Kharédjites saluent du titre de *Prince des Croyants*
 et d'*imam*, parmi les Azrakites, les Hamrites, les Ibadites,
 les Hamzites, les Khalkites, Saffarites, Nedjdîs et autres
 sectes des Harawrites. Nous avons parlé des contrées qu'ils
 occupent aujourd'hui, comme le pays de Chehrezour, le
 Sedjestân, Istakhr dans le Fars, le Kermân, l'Azerbaï-
 djân, le Mekrân, la région montagneuse de l'Oman, Hérat
 dans le Khorâçân, la Mésopotamie, Tahert la basse, et
 d'autres pays. On trouvera ces renseignements dans nos An-

وجبال عمان وهرة من بلاد خراسان والجزيرة وتاهرت السفلى
 وغيرها من بقاع الارض في كتابينا اخبار الزمان والاوسط وما
 ذكرنا من الرد عليهم في التحكيم وغير ذلك في كتابنا المترجم
 بكتاب الانتصار المفرد لفرق الخوارج وفي كتاب الاستبصار وقد
 ذكرنا جماعة من شعرائهم ممن سلف من ائمتهم من ذلك قول
 مصقلة بن عتبان الشيباني وكان من غلبة الخوارج حيث يقول
 ابلغ امير المؤمنين رسالة وذو النعم ان لم يرع منك قريب
 فانك ان لم ترض بكر بن وائل يكن لك يوم بالعراق عصيب
 فان يك منكم كان مروان وابنه وعمرؤ ومنكم هاشم وحبيب
 ثمنا سويد والبطين وقعناب ومنا امير المؤمنين شبيب
 غزالة ذات النذر مئا جيدة لها في سهام المسلمين نصيب

nales historiques et notre Histoire moyenne. La réfutation de leur doctrine sur l'*arbitrage* et d'autres points se trouve dans notre ouvrage intitulé *Kitab el-intisar* (le livre du secours), qui est consacré aux sectes Kharédjites, et dans le *Kitab el-istibsar* (le livre de la réflexion). Nous y avons fait mention de ceux de leurs anciens imams qui ont laissé des poésies, et entre autres de Maskalah, fils d'Atban le Cheïbanite, un de leurs adhérents les plus exaltés, l'auteur de ces vers :

Qu'on remette ce message au Prince des Croyants : Celui qui aujourd'hui te conseille, bientôt ne s'inquiètera plus de ton sort.

Sache-le, si tu ne donnes satisfaction à la tribu de Bekr ben Wail, une chaude journée se prépare pour toi en Irak.

Si parmi vous on cite Merwan et son fils, Amr, Hachem et Habib,

Dans nos rangs sont Soueïd, el-Batin et Kânab; avec nous est Chébib le prince des Croyants,

Et Gazaleh liée par un vœu (cf. ci-dessus, p. 321), cette héroïne qui aura une large part aux gloires des Musulmans.

ولا صلح ما دامت منابر ارضنا يقوم عليها من ثقيف خطيب
وكذلك ذكرنا اخبار ام شبيب وما كانت عليه من الاجتهاد في
ديانة المحكمة وفيها يقول الشاعر

ام شبيب ولدت شبيباً هل تلد الذئبة الا ذئباً

واخبار علمائهم كاليمان وله كتب مصنفة في مذاهبيهم وعبد
الله بن يزيد الاباضي وابى ملك للضرمي وقعنبن وغير هاولاء
من علمائهم وقد كان اليمان بن رباب من غلبة علماء الخوارج
واخوه على بن رباب من غلبة علماء الرافضة هذا مقدم في
اصحابه وهذا مقدم في اصحابه يجتمعان في كل سنة ثلاثة ايام
يتناظران فيها ثم يفترقان فلا يسلم احدهما على الاخر ولا

Non, point de paix, tant que dans les chaires de nos mosquées retentira la voix d'un prédicateur de Takif.

Nous avons parlé de la mère de Chébib et du zèle qu'elle déploya dans les sentences du tribunal. Un poète a dit de cette femme :

La mère de Chébib a enfanté Chébib; une louve ne peut enfanter qu'un loup.

On trouvera dans ce même ouvrage l'histoire de leurs principaux docteurs, tels que Yéman, auteur de plusieurs traités relatifs à leurs doctrines; Abd Allah, fils de Yézid l'Ibadite; Abou Malik le Hadramite, Kânab, et d'autres savants. Yéman, fils de Ribab, était un des docteurs les plus ardents parmi les Kharédjites, tandis que son frère Ali déployait le même zèle parmi les docteurs Chiites. Chacun d'eux occupait le premier rang dans sa propre secte. Ces deux frères se réunissaient trois jours par an, pendant lesquels ils se voyaient sur le pied de l'intimité; ils se sépa-

يخاطبه وكذلك كان جعفر بن الميثر من علماء المعتزلة وحدثها وزهادها واخوه حنش بن الميثر من علماء اصحاب الحديث ورؤساء الخشوية وبالضد من قول اخيه جعفر وطالت بينهما المناظرة والمباغضة والتباين وآلى كل واحد منهما الا يخاطب الاخر الى ان يلحق بخالقه وجعفر بن الميثر وجعفر بن حرب من علماء البغداديين من المعتزلة وكان عبد الله بن يزيد الاباضي بالكوفة تختلف عليه اصحابه يأخذون عنه وكان شريكا لهشام بن الحكم وكان هشام مقدما في القول بالجسم والقول بالامامة على مذهب القطيعية تختلف عليه اصحابه من الرافضة يأخذون عنه وكلاهما في حانوت واحد على ما ذكرنا من التضاد

raient ensuite et cessaient de se saluer et de se parler. De même, Djâfar ben Mobachir se distinguait par son esprit et sa piété parmi les docteurs Moutazélites, tandis que son frère Hanach ben Mobachir, un des chefs traditionnistes et de l'école éclectique, professait des doctrines opposées à celles de Djâfar. Longtemps séparés par la discussion et la différence d'opinion qui engendra une haine réciproque, ils jurèrent l'un et l'autre de ne plus s'adresser la parole jusqu'à ce que Dieu les rappelât à lui. Djâfar, fils de Mobachir, et Djâfar, fils de Harb, étaient deux docteurs Moutazélites résidant à Bagdad. Abd Allah, fils de Yézid l'Ibadite, dont les leçons attiraient à Koufah un concours nombreux de disciples, avait pour associé de commerce Hicham, fils de Hakem, qui se distinguait par ses opinions sur le *corps* et sur l'*imamat* dans la secte des Katyites; son cours attirait aussi un grand nombre d'auditeurs parmi les Chiïtes. Demeurant l'un et l'autre dans la même boutique, malgré les différences profondes que leurs opinions hérésiarques et impies établissaient entre eux, jamais ils n'eurent une alter-

في المذاهب من التشري والرفض ولم يجر بينهما مسابقة ولا خروج عما يوجبه العلم وقضية العقل وموجبات الشرع واحكام النظر والسير وذكر ان عبد الله بن يزيد الاباضي قال لهشام ابن الحكم في بعض الايام تعلم ما بيننا من المودة ودوام الشركة وقد احببت ان تنكحني ابنتك فاطمة فقال له هشام هي مؤمنة فامسك عبد الله ولم يعاودة في شيء من ذلك حتى فرق الموت بينهما وكان من امر هشام مع الرشيد وابن برمك ما قد اتينا على ذكره فيما سلف من كتبنا وذكر عن عمرو بن عبيد انه كان يقول أخذ عمر بن عبد العزيز للخلافة بغير حقها ولا باستحقاق لها ثم استحقها بالعدل حين اخذها وفي وفاة عمر بن عبد العزيز يقول الفرزدق من ابيات يرثيه بها

cation injurieuse, jamais ils ne sortirent des règles de la science et de la raison, jamais ils ne violèrent les exigences de la loi, ni les préceptes de l'examen et de l'étude. On raconte que l'Ibadite Abd Allah, fils de Yézid, dit un jour à Hicham, fils de Hakem : « Tu sais quelle amitié, quelle communauté durable d'intérêts nous lie l'un à l'autre ; je voudrais donc obtenir la main de ta fille Fatimah. » Hicham se borna à lui répondre : « Ma fille croit en Dieu. » Abd Allah se tut et ne renouvela jamais sa demande, jusqu'à ce que la mort les séparât. Les rapports du même Hicham avec Réchid et le fils de Barmek sont racontés dans nos ouvrages précédents.

On cite ce propos de Amr, fils de Obeïd : « Omar, fils d'Abd el-Aziz, s'est emparé du khalifat sans y avoir droit ni l'avoir mérité ; une fois maître du pouvoir, il s'en est rendu digne par sa justice. »

La mort de ce Khalife fut pleurée par Farazdak dans une élégie dont voici quelques vers :

اقول لما نعي الناعون لي عمرًا لقد نعيمت قوام الحق والدين
 قد غيَّبوا الرامسون اليوم اذ رمسوا بدير سمعان قسطاس الموازين
 لم يلهه عمرة عين يتجرها ولا النخيل ولا ركض البرادين
 ولعمر رجه الله خطب واخبار حسان غير ما ذكرنا في هذا
 الكتاب في الزهد وغيره قد اتينا على ذلك فيما سلف من كتبنا
 والحمد لله رب العالمين

الباب التاسع والتسعون

ذكر ايام يزيد بن عبد الملك بن مروان

وملك يزيد بن عبد الملك في اليوم الذي توفي فيه عمر بن

A ceux qui m'annoncent la mort d'Omar, je dis : Vous pleurez le soutien de la vérité et de la religion.

Les fossoyeurs ont enterré aujourd'hui à *Deïr-Simân* (l'homme juste comme) le fléau de la balance,

Celui qui, durant sa vie entière, n'avait trouvé de charmes ni à un regard qu'il aurait rendu impur, ni au *nakhil* (parure de femme), ni aux courses de chevaux.

Les discours de ce Khalife (que Dieu lui fasse miséricorde!) et les détails intéressants de son histoire, autres que ceux dont nous avons parlé ici, se trouvent dans nos ouvrages d'une date plus ancienne. Gloire à Dieu le maître des mondes!

CHAPITRE XCIX.

RÈGNE DE YÉZID, FILS D'ABD EL-MÉLIK, FILS DE MERWAN (YÉZID II).

Yézid, fils d'Abd el-Mélik, commença à régner le jour de la mort d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, le vendredi 25 du mois

عبد العزيز رحمة الله عليه وهو يوم الجمعة لخمس بقين من رجب سنة احدى ومائة ويكنى ابا خالد وامه عاتكة بنت يزيد بن معاوية بن ابي سفيان وتوفى يزيد بن عبد الملك بأربد من ارض البلقا من اعمال دمشق يوم الجمعة لخمس بقين من شعبان سنة خمس ومائة وهو ابن سبع وثلاثين سنة فكانت ولايته اربع سنين وشهرا ويومين

ذكر لمع من اخباره وسيره وجمد مما كان في ايامه

كان الغالب على يزيد بن عبد الملك حب جارية يقال لها سلامة القس وكانت لسهيل بن عبد الرحمن بن عوف الزهري فاشتراها يزيد بثلاثة الاف دينار فاعجب بها وغلبت على امره وفيها يقول عبد الله بن قيس الرقيّات⁽¹⁾

de Redjeb 101 de l'hégire. Son surnom était *Abou Khalid*, il avait pour mère *Atikah*, fille de *Yézid I^{er}*. Il mourut à *Arbad* dans la contrée de *Balka* qui dépend de la province de *Damas*, cinq jours avant la fin du mois de *Châban*, 105 de l'hégire; il était âgé de trente-sept ans et avait régné quatre ans, un mois et deux jours.

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; RÉSUMÉ DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Yézid II fut dominé par son amour pour une esclave nommée *Sallamat el-Kass* qui avait appartenu d'abord à *Subeïl*, fils d'*Abd er-Rahman*, fils de *Awf le Zohrite*. *Yézid* l'acheta au prix de trois mille dinars, devint amoureux d'elle et lui abandonna tout pouvoir sur lui-même. Le poète *Abd Allah*, fils de *Kaïs Rokayat*, a parlé de cette jeune fille en ces termes :

لقد فتنت دنيا وسلامة القسا فلم تتركوا للقس عقلاً ولا نفساً

فاحتالت ام سعيد العثمانية جدته بشراء جارية يقال لها حبابة قد كان في نفس يزيد بن عبد الملك قديماً منها شيء فغلبت عليه ورفض سلامة ووهبها لام سعيد⁽¹⁾ فعذله مسجلة آبن عبد الملك لما عم الناس من الظلم والجور باحتجابه واقباله على الشرب واللهو وقال له انما مات عمر امس وقد كان من عدله ما قد علمت فينبغي ان تظهر للناس العدل وترفض هذا اللهو فقد اقتدى بك عمالك في سائر افعالك وسيرتك فانزع عما انت عليه فظهر الاقلاع والندم واقام على ذلك مُدِيْدَةً فغلظ ذلك

Le monde et Sallamah ont fasciné le prêtre (surnom donné à Suheil à cause de sa piété). Ils ne lui ont laissé ni la raison ni la vie.

Cependant, grâce au stratagème de Oumm Sâïd l'Otmnite, aïeule de Yézid II, laquelle fit acheter pour lui une esclave nommée *Hababeh*, pour qui ce prince avait eu quelque inclination autrefois, cette dernière prit un empire absolu sur son cœur. Sallamah fut disgraciée et donnée à Oumm Sâïd.

Maslemah, fils d'Abd el-Mélik, reprochait à Yézid la tyrannie et les rigueurs qui pesaient sur ses sujets depuis que, retiré dans son palais, il s'adonnait à la débauche et à ses goûts frivoles. « Omar, dont la mort ne date que d'hier, dit-il à ce prince, était le souverain équitable que vous savez. Il faut qu'à votre tour vous manifestiez votre justice envers vos sujets et que vous renonciez au plaisir, puisque toutes vos actions et votre conduite servent de modèle à vos agents. Dépouillez-vous donc de ces funestes habitudes, afin que chacun soit témoin de votre conversion et de votre repentir. » Depuis quelques jours déjà, le prince se conformait à ces conseils, lorsque Hababeh, à qui ce change-

على حباية فبعثت الى الاخوص الشاعر ومعبد المغنى انظرا ما
انتما صانعان فقال الاخوص في ابيات له ⁽¹⁾

لا تله اليوم ان يتبلدا فقد غلب المحزون ان يتجلدا
ذا كنت عزهاة عن اللهو والصبي فكن حجرا من يابس الصخر جلدا
فا العيش الا ما يلد ويشتهى وان لام ذو الشنان فيه وفندا

وغناه معبد واخذته حباية فلما دخل عليها يزيد قالت يا
امير المؤمنين اسمع منى صوتا واحدا ثم افعل ما بدا لك
وغنته فلما فرغت منه جعل يردد قولها

فا العيش الا ما يلد ويشتهى وان لام ذو الشنان وفندا

ment était odieux, fit demander au poète Ahwas et à Mâbed le chanteur de réfléchir à ce qu'ils pourraient faire pour elle en cette circonstance. Ahwas composa une pièce de vers où se trouvait ce passage (relatif à Yézid) :

Va, ne lui reproche pas aujourd'hui l'égarement de son esprit : l'homme en proie au chagrin est toujours sûr de ne pas se laisser vaincre par la douleur.

Si tu renonces (ô Yézid) au plaisir et à l'amour, sois donc comme une pierre détachée d'une roche dure et insensible.

Où est la vie, si ce n'est dans ce qui charme, dans ce qui passionne ? Qu'importe si un censeur odieux nous blâme et nous taxe de folie ?

Mâbed mit ces paroles en musique et les apprit à Hababeh. Quand Yézid entra chez elle, elle lui dit : « Prince des Croyants, permettez-moi de vous faire entendre un air, un seul ; et après cela agissez comme il vous plaira. » Elle se mit alors à chanter, et quand elle eut fini, le prince ne cessait de répéter ce passage :

Où est la vie, sinon dans ce qui charme, dans ce qui passionne ? Qu'importe si un censeur odieux nous blâme et nous taxe de folie ?

وعاد بعد ذلك الى لهوة وقصفه ورفض ما كان عزم عليه وذكر
 اسحاق بن ابراهيم الموصلي قال حدثنا ابو سلام قال ذكر يزيد
 قول الشاعر⁽¹⁾

صَحْنَا عَنْ بَنِي دُهْلٍ وَقَلْنَا الْقَوْمَ اخْوَانُ
 عَسَى الْاَيَّامُ اَنْ يَرْجِعَنَّ قَوْمًا كَالَّذِي كَانُوا
 فَلَمَّا صَرَّحَ الشَّرُّ وَامْسَى وَهُوَ غُرْيَانُ
 مَشِينَا مَشِيَةَ اللَّيْلِ غَدَا وَاللَّيْلِ غَضْبَانُ
 بَضْرِبٍ فِيهِ تَوْهِيْنٌ وَتَضْجِيْعٌ وَاقْرَانُ
 وَطَعْنٌ كَفَمِ الرِّقِّ غَدَا وَالرِّقِّ مَلَانُ
 وَفِي الشَّرِّ نَجَاةٌ حِيْنَ لَا يَنْجِيْكَ اِحْسَانُ
 وهو شعر قديم يقال انه للغند الزماني في حرب البسوس فقال

Et il revint désormais à ses goûts de plaisir et de débauche, en renonçant à toutes ses bonnes résolutions.

Ishak, fils d'Ibrahim Moçouli, a reçu d'Abou Sallam la narration suivante. Yézid citait un jour ce passage d'un poète :

Nous avons pardonné aux fils de Dohl et nous leur avons donné le nom de frères.

Un jour viendra peut-être où cette tribu se montrera telle qu'elle était jadis.

Lorsque le crime s'est manifesté, quand il nous est apparu dans sa nudité,

Nous sommes sortis avec l'allure du lion lorsque la fureur l'excite.

Sous nos coups, l'ennemi tombait inanimé et sans force; son épée lui échappait des mains.

Le sang jaillissait sous le fer de nos lances comme de l'orifice d'une outre pleine jusqu'au bord.

Cherche ton salut dans le mal, si tu ne le trouves pas dans tes bien-faits.

Ces vers sont anciens; on croit qu'ils furent composés par Find ez-Zimmani pendant la guerre de Baçous. Yézid

للحباة غنيتي به بحياتي فقالت يا امير المؤمنين هذا الشعر لا اعرف احدا يغني به الا الاحول المكي فقال نعم قد كنت سمعت ابن عايشة يعمل فيه ويترك قالت انما اخذه عن فلان ابن ابي لهب وكان حسن الاداء فوجه يزيد الى صاحب مكة اذا اتاك كتابي فارفع الى فلان بن ابي لهب وادفع له الف دينار لنفقة طريقه واجعله على ما شاء من دواب البريد ففعل فلما قدم عليه قال غنني شعر الغند فغناه فاجاد واحسن فقال اعده واعاده واجاد فاطرب يزيد وقال عمن اخذت هذا الغناء قال يا امير المؤمنين اخذته عن ابي واخذه ابي عن ابيه قال لولم ترثوا الا هذا الصوت لكان ابو لهب قد ورثكم

ayant prié Hababeh de lui chanter ce morceau, la jeune fille répondit : « Prince des Croyants, je ne connais personne qui sache le chanter à l'exception d'Ahwal le Mecquois. — C'est vrai, reprit le prince, j'avais déjà entendu le fils d'Aichah prendre ce thème dans ses compositions; mais depuis il l'a laissé. — Le fils d'Aichah, ajouta la musicienne, l'a emprunté à un tel, fils d'Abou Lehb, qui l'exécutait avec un talent merveilleux. » Yézid fit aussitôt partir un courrier pour le gouverneur de la Mecque. « Au reçu de ce message, lui disait-il, envoie quérir un tel, fils d'Abou Lehb, remets-lui une somme de mille dinars pour ses frais de route et mets à sa disposition tous les chevaux du *bérid* (poste d'État). Cet ordre fut exécuté. Lorsque le musicien parut en sa présence, Yézid l'invita à chanter les vers de Find ez-Zimmani, ce dont il s'acquitta avec une habileté surprenante; à la demande du prince, il les répéta avec autant de charme. Yézid, transporté de joie, lui demanda qui lui avait appris ce morceau. « Prince des Croyants, répondit le chanteur, je l'ai reçu de mon père qui le tenait du sien. — N'eussiez-vous recueilli,

خيرا كثيرا فقال يا امير المؤمنين ان ابا لهب مات كافرا موديا
 لرسول الله صلى الله عليه وسلم فقال اعلم ما تقول ولكني
 دخلتني له رقة اذ كان مجيدا للغناء فوصله وكساه وردة الى
 بلده مكرما وكتب في عهد عمر الى يزيد اذا امكنتك القدرة
 بالعزة فاذكر قدرة الله عليك وقيل ان هذا الكلام كتب به
 عمر الى بعض عماله وفيه زيادة على ما ذكره زبير بن بكار وهي اذا
 امكنتك القدرة من ظلم العباد فاذكر قدرة الله عليك بما تأتي
 اليهم واعلم انك لا تأتي اليهم امرا الا كان زايلا عنهم باقيا
 عليك وان الله يأخذ للظلم من الظالم ومهما ظلمت احدا

répliqua le prince, d'autre héritage que ce chant, en vérité Abou Lehb vous aurait légué une fortune considérable. — Prince des Croyants, reprit le chanteur, Abou Lehb fut jusqu'à sa mort un infidèle et l'ennemi de l'Apôtre de Dieu (qu'il soit béni et sanctifié!). — Je le sais, répondit Yézid; mais il était si bon musicien que je sens en moi une certaine sympathie pour lui. » Puis il fit donner de l'argent et des vêtements d'honneur au musicien et le renvoya chez lui comblé de marques de considération.

Une lettre adressée à Yézid, sous le règne d'Omar (ben Abd el-Aziz), portait : « Si tu possèdes le pouvoir avec un rang illustre, souviens-toi aussi que tu es au pouvoir de Dieu. » Selon d'autres, ces paroles auraient été écrites par Omar dans une dépêche à l'un de ses agents; elles sont citées par Zobeïr, fils de Bekkar, avec plus de développement : « Si tu as le pouvoir de tyranniser tes sujets, souviens-toi du contrôle que Dieu exerce sur ta conduite envers eux : sache que l'influence de tes actes, passagère sur tes sujets, est durable pour toi, et que Dieu se charge de venger l'opprimé sur l'oppresser. Que ta tyrannie ne s'exerce donc jamais contre

فلا تظلمن مني لا ينتصر عليك الا بالله واعتلت حباة فاقام
يزيد اياما لا يظهر للناس ثم ماتت فاقام اياما لا يدفنها جزعا
عليها حتى جيفت فقبل له ان الناس يتحدثون بجزعك وان
للخلفة تدق عن ذلك فدفنها وقام على قبرها فقال⁽¹⁾

فان تسد عنك النفس او تدع الهوى فبالياس تسلو عنك لا بالتجدد

ثم اقام بعدها اياما قليلا ومات حدث ابو عبد الله محمد
ابن ابراهيم عن ابيه عن اسحاق الموصلي عن ابى الحويرث الثقفي
قال لما ماتت حباة جرع عليها يزيد جزعا شديدا وضم
اليه جويرية لها كانت تخدمها فكانت تخدمه فتمثلت للجارية
يوما

ceux qui ne peuvent lui opposer que la protection de Dieu. »

Pendant toute la durée de la maladie de Hababeh, Yézid ne parut pas en public; lorsqu'elle mourut, dans sa douleur, il défendit pendant plusieurs jours qu'on l'enterrât, malgré l'odeur cadavérique que répandait le corps. On l'avertit que son désespoir donnait lieu à des commentaires dont le prestige du khalifat pouvait souffrir; il consentit alors à l'inhumation. Penché sur sa tombe, il répétait ce vers :

Si jamais mon âme se console de ta perte, si jamais elle renonce à son amour, c'est au désespoir qu'elle le devra, jamais à la résignation.

Il ne lui survécut que de quelques jours.

Suivant un récit transmis par son père à Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Ibrahim, à Ibrahim par son père d'après Ishak Moçouli, et à ce dernier par Abou'l-Howaïret le Takéfite, Yézid tomba dans un désespoir extrême à la mort de Hababeh; il fit appeler et affecta à son service une jeune esclave qui avait servi cette chanteuse. Un jour qu'elle chantait ce vers :

كفى حزناً للهائم الصبّ ان يرى منازل من يهوى معطلة قفرا
 فبكاء حتى كاد ان يموت ولم تزل تلك للجويرية معه يتذكر بها
 حباية حتى مات وكان يزيد ذات يوم في مجلسه وقد غنته
 حباية وسلامة فطرب طربا شديدا ثم قال اريد ان اطير فقالت
 حباية يا مولاي فعلام تدع الامة وتدعنا وكان ابو جرة الخارجي
 اذا ذكر بنى مروان وعابهم ذكر يزيد بن عبد الملك فقال
 اقعد حباية عن يمينه وسلامة عن شماله وقال اريد ان اطير
 فطار الى لعنة الله واليم عذابه قال المسعودي وكان يزيد بن
 المهلب بن ابي صفرة هرب من سجن عمر بن عبد العزيز حين
 اعتدل وذلك في سنة احدى ومائة وصار الى البصرة وعليها

Pour un amant désolé c'est assez souffrir que de voir la demeure de sa bien-aimée abandonnée et déserte.

Yézid fondit en larmes et tomba en faiblesse; jusqu'à sa mort, il ne quitta plus cette petite esclave et ne cessa de l'entretenir de Hababeh.

Yézid écoutait chanter un jour, dans son palais, Hababeh et Sallamah. Dans l'excès de son ivresse il s'écria : « Mon âme veut s'envoler! — Seigneur, répliqua Hababeh, à qui laisseriez-vous votre peuple et nous-mêmes? » Voilà pourquoi le Kharédjite Abou Hamzah, quand il parlait des Merwanides et flétrissait leur conduite, citait Yézid II en disant : « Il a fait asseoir Hababeh à sa droite, Sallamah à sa gauche, et s'est écrié : « Mon âme veut s'envoler! » Oui, qu'elle s'envole, mais vers la malédiction de Dieu et ses châtiments douloureux! »

Yézid, fils de Mohalleb, fils d'Abou Sofrah, s'étant échappé, pendant la maladie d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, de la prison où ce prince le tenait enfermé (année 101 de l'hégire), envahit Bāsrah gouvernée par Adi, fils d'Artah le Fezarite, s'empara de cet agent et le mit aux fers. Plus tard il sortit

عدى بن اوطاة الفزارى فاخذه يزيد بن المهلب فاوثقه ثم خرج يزيد من الكوفة مخالفا ليزيد بن عبد الملك وحشده له الازد واحلافها وانجاز اليه اهله وخاصته وعظم امره واشتدت شوكته فبعث اليه يزيد اخاه مسلمة بن عبد الملك وابن اخيه انعباس بن الوليد بن عبد الملك في جيش عظيم فلما شارفاه رأى يزيد بن المهلب في عسكره اضطرابا فقال ما هذا الاضطراب قيل جاء مسلمة والعباس فقال والله ما مسلمة الا جرادة صفراء وما العباس الا نستطوس بن نستطوس⁽¹⁾ وما اهل الشام الا طعام قد حشدوا ما بين فلاح وزراع ودبّاع وسفلة فاعيروني اكفكم ساعة واحدة تصفعون بها خراطينهم فما هي الا غدوة او روحة حتى يحكم الله بيننا وبين القوم

de Koufah en se révoltant contre Yézid II; les Azdites et les alliés de cette tribu s'étant joints à son parti où se réunirent aussi ses parents et ses amis, l'insurrection s'étendit et prit des proportions redoutables. Yézid envoya contre lui une armée nombreuse commandée par son frère Maslemah, fils d'Abd el-Mélik, et par son neveu Abbas, fils de Wélid, fils d'Abd el-Mélik. A l'approche de ces deux généraux, Yézid ben Mohalleb, remarquant un certain trouble parmi ses propres soldats, leur en demanda la cause. — On lui répondit que Maslemah et Abbas venaient d'arriver. « Par Dieu, s'écria-t-il, qu'est-ce que ce Maslemah? *une sauterelle jaune* (allusion à la maigreur et au teint de ce général). Et Abbas? Un Grec, fils de Grec. Que sont ces troupes syriennes? Une vile multitude, un ramassis de paysans, de laboureurs, de teinturiers, de gens sans aveu! Prêtez-moi, une heure, le secours de vos bras, et nous leur couperons le nez (nous abaisserons leur orgueil). Il suffit d'une matinée, d'une soirée pour que Dieu juge entre nous et cette troupe d'oppres-

الظالمين على بفرسى فاوتى بفرس ابلق فركب غير متسلح والتقى
الجيشان فاقتتلوا قتالا شديدا وولى اصحاب يزيد عنه وقتل
يزيد فى المعركة وصبروا اخوته انفسهم فقتلوا جميعا فقال
الشاعر فيه

كل القبائل طاعوك على الذى تدعو اليه طائعين وساروا
حتى اذا حضر الوغا جعلتهم نصب الاسنة اسلوك وطاروا
ان يقتلوك فان قتلك لم يكن عارا عليك وبعض قتلى عار
فلما ورد الخبر على يزيد بن عبد الملك استمشر وامر الشعراء
جميعا بهجو آل المهلب ففعلوا الا كثير فانه امتنع فقال له يزيد
حركتك الرحم يا ابا سخر لانهم يمانيون وفي ذلك يقول جرير
يمدح يزيد ويهجو آل المهلب

seurs. Mon cheval ! » On lui amena un cheval marqué de blanc aux jambes. Il le monta sans revêtir son armure, et les deux armées s'attaquèrent. La bataille fut acharnée. Yézid, abandonné des siens, périt sur le champ de bataille; ses frères résistèrent héroïquement et tombèrent ensemble. Un poète a parlé ainsi de cet événement :

Toutes les tribus dociles à ton appel marchèrent obéissantes,

Jusqu'à l'heure du combat. Mais quand tu les as rangées en bataille, en but aux lances ennemies, elles t'ont trahi et se sont évadées.

Tu as été tué, mais cette mort n'a pas été un déshonneur pour toi, tandis qu'il est quelquefois honteux de périr.

A la nouvelle de cette victoire, Yézid II fit éclater sa joie; il ordonna aux poètes de s'acharner tous ensemble contre la famille de Mohalleb; ils obéirent à cet ordre; Koteïr seul s'y refusa. « Père de Sakhr, lui dit le prince, c'est la voix du sang qui t'émeut, car les Mohalleb sont des Yéménites (comme toi). » Cet événement a inspiré à Djérir les vers suivants où il célèbre Yézid et attaque la race de Mohalleb :

يا رَبِّ قَوْمٍ وَقَوْمٍ حَاسِدُونَ لَكُمْ لَيْسَ فِيهِمْ بَدَلٌ مِنْكُمْ وَلَا خَلْفَ
 آلَ الْمُهَلَّبِ جَازَى اللَّهُ دَابِرَهُمْ امْسُوا رِمَادًا فَلَا أَصْلَ وَلَا طَرْنَ
 مَا نَالَتْ الْأَزْدُ مِنْ دَعْوَى مُضَلَّهِمْ إِلَّا الْمَعَاصِمَ وَالْأَعْنَاقَ تَخْتَطِفُ
 وَالْأَزْدُ قَدْ جَعَلُوا الْمُتَنَوِّينَ قَائِدَهُمْ فَقَتَلْتَهُمْ جُنُودَ اللَّهِ وَانْتَسَفَوْا

وهي طويلة وفي ذلك يقول جرير أيضا ليزيد من كلمة له

لَقَدْ تَرَكْتُ فَلَا نَعْدَمُكَ إِذْ كَفَرُوا لِابْنِ الْمُهَلَّبِ عَظْمًا غَيْرَ مَجْبُورِ
 يَا ابْنَ الْمُهَلَّبِ إِنْ النَّاسَ قَدْ عَلِمُوا أَنَّ الْخِلَافَةَ لِلشُّمِّ الْمَغَاوِيرِ

وبعث يزيد هلال بن احوز المازني⁽¹⁾ في طلب آل المهلب وامره
 الا يلقي منهم من بلغ الحلم الا ضرب عنقه فاتبعهم حتى اتي

Plus d'une tribu qui vous jalouse ne saurait ni vous succéder ni vous remplacer.

La maison de Mohalleb (que Dieu punisse son chef!) n'est plus qu'un amas de cendres, elle est ruinée de fond en comble.

L'appel de cet imposteur a valu aux Azdites de terribles blessures à la poitrine et au cou.

La tribu de Azd avait pris pour chef el-Mentouf; les bataillons de Dieu l'ont exterminée et anéantie (*Salim el-Mentouf* était un des généraux de Yézid ben Mohalleb. Cf. *Kitab Ouyoun, Vita Yezidi*, p. 34).

Cette pièce de vers est fort longue. Dans une autre poésie, Djérir dit en s'adressant à Yézid II :

Quand ils sont devenus infidèles, tu as laissé le fils de Mohalleb atteint d'une blessure sans remède. Pussions-nous ne jamais te perdre!

Ô fils de Mohalleb, les hommes ont appris que le khalifat appartient au plus éminent des guerriers.

Yézid avait envoyé Héral, fils d'Ahwaz le Mazénite, sur les traces de la famille de Mohalleb, en lui ordonnant de décapiter tous ceux de cette famille qui auraient atteint l'âge viril. Héral les poursuivit jusqu'à la ville de Kandabil, dans

قندابيل من ارض السند فاوى هلال بغلامين من آل المهلب
 فقال لاحدهما ادركت قال نعم ومدّ عنقه فكان الآخر اشفق
 عليه فعض شفتيه ان لا يظهر جزعا فضرب عنقه فآخن هنالك
 القتل في آل المهلب حتى كاد يغنيهم فذكر ان آل المهلب
 مكثوا بعد ايقاع هلال بهم عشرين سنة يولد فيهم الذكور
 ولا يموت منهم احد وفي مدح هلال بن احوز وما فعل
 يقول جرير

اقول لها من ليلة ليس طولها كطول الليالي ليت صبحك نوراً
 اخاف على نفس ابن احوز انه جلا كل هم في النفوس فاسفرا
 جعلت لقبر بالحسان ومالك⁽¹⁾ وقبر عدى بالمقابر اقبرا

le Sind. Deux adolescents appartenant à cette famille furent amenés en sa présence; il demanda à l'un de ces deux prisonniers s'il était homme fait. « Oui, » répondit celui-ci en tendant le cou. Son compagnon, saisi de pitié, se mordait les lèvres pour ne pas laisser paraître son émotion, il fut aussi décapité. Le carnage fut tel que les Mohallebites furent presque tous anéantis dans cette contrée. On raconte que durant les vingt années qui suivirent la persécution exercée contre eux par Héral, tous les nouveaux-nés de cette famille étaient des enfants mâles et que pas un seul ne mourut. Les vers suivants de Djérir renferment l'éloge de Héral ben Ahwaz et l'apologie de sa conduite :

Je disais à cette nuit dont la durée ne ressemblait pas à celle des autres nuits : Puisse ton aurore briller bientôt !

Je tremble pour la vie du fils d'Ahwaz, lui qui a dissipé les inquiétudes et tranquillisé tous les esprits.

Que je sois couché dans la tombe auprès d'el-Haçân et de Malek, près de la tombe de Adi au milieu de tant de sépulcres,

فلم يبق منهم راية يعرفونها ولم يبق من آل المهلب عسكرا
وهي ابيات وقد كان يزيد بن عبد الملك حين ولي عمر بن
هبيرة الغزاري العراق واذن اليه خراسان واستقام امره
هنالك بعث ابن هبيرة الى الحسن بن ابي الحسن البصري وعامر
ابن شرحبيل الشعبي ومحمد بن سيرين وذلك في سنة ثلث
وماية فقال لهم ان يزيد بن عبد الملك خليفة الله استخلفه
على عباده واخذ ميثاقهم بطاعته واخذ عهدنا بالسمع
والطاعة وقد ولاّني ما ترون فيكتب اليّ بالامر من امره فانغذه
واتقلده ما يقلده من ذلك ما ترون فقال ابن سيرين والشعبي
قولا فيه تقية فقال عمر ما تقول يا حسن فقال للحسن يا ابن

Et que les Mohallebites ne conservent plus un seul drapeau pour se rallier, qu'on ne trouve plus un seul soldat de la famille de Mohalleb!

Lorsque Yézid II donna à Omar, fils de Hobeïrah le Fezarite, le gouvernement de l'Irak en y annexant celui du Khorasân, Omar, son pouvoir une fois établi, adressa le message suivant à Haçan, fils d'Abou'l-Haçan le Basrien, à Amir, fils de Chorahbil le Châbite, et à Mohammed, fils de Sirîn (103 de l'hégire) : « Yézid, fils d'Abd el-Mélik, vicaire choisi par Dieu pour gouverner ses créatures, a reçu le serment de ses sujets; nous avons juré entre ses mains obéissance et fidélité. L'autorité dont vous me voyez investi, il me l'a déléguée; il m'adresse ses ordres par écrit afin que je les transmette et les exécute, et comme vous le voyez, je ne suis que le représentant de sa volonté. » Ibn Sirîn et le Châbite mirent dans leur réponse une restriction mentale (le *taguyeh* des persans chiites). Quant à Haçan, pressé par Omar de faire connaître sa réponse, il s'exprima ainsi : « Fils de Hobeïrah, crains Dieu en obéissant à Yézid et ne t'inquiète

هبيرة خف الله في يزيد ولا تخف يزيد في الله ان الله يمنعك من يزيد وان يزيد لا يمنعك من الله واوشك ان يبعث اليك ملكا فيزيلك عن سريرك ويخرجك من سعة قصرك الى ضيق قبرك ثم لا ينجيك الا عملك يا ابن هبيرة اني احذرك ان تعصى الله فانما جعل الله هذا السلطان ناصرا لدين الله وعبادة فلا تركبن دين الله وعبادة بسلطان الله فانه لا طاعة لخلوق في معصية الخالق وحكى في هذا الخبر ان ابن هبيرة اجازهم واضعف جائزة الحسن فقال الشعبي سفسفنا له فسفسف لنا وذكر ان يزيد بن عبد الملك بلغه ان اخاه هشام بن عبد الملك يفتقصه ويمنى موته ويعيب عليه لهوه بالقينات

pas de Yézid en obéissant à Dieu. Car Dieu te défendra contre Yézid, tandis que Yézid ne peut te défendre contre Dieu. Bientôt viendra un de ses anges qui te précipitera du haut de ton trône et te chassera de ce vaste palais dans un étroit tombeau. Alors, fils de Hobeïrah, tu ne pourras attendre ton salut que de tes œuvres; je te conseille de ne pas désobéir à Dieu. Dieu n'a établi ce pouvoir que pour défendre sa religion et ses serviteurs; ne foule pas à tes pieds son culte et ses adorateurs, au nom d'un pouvoir qui vient de Dieu. Aucune obéissance n'est due à la créature qui viole la loi du créateur. » On ajoute, dans ce récit, que Ibn Hobeïrah, après avoir autorisé leur enseignement public, annula le diplôme donné à Haçan. Quant à Amir Châbi, il disait : « Nous n'avons donné que du son (à Ibn Hobeïrah), et il nous a rendu du son. »

On raconte que Yézid II, informé que son frère Hicham, fils d'Abd el-Mélik, censurait sa conduite, souhaitait sa mort et blâmait sa frivole passion pour les chanteuses, lui écrivit en ces termes : « On m'apprend que ma vie vous est à charge

فكتب اليه يزيد اما بعد فقد بلغنى استثقالك حياتى
واستبطاؤك موتى ولعمري انك بعدى لواهى الجناح اجذم الكف
وما استوجبت منك ما بلغنى عنك فاجابه هشام اما بعد فان
امير المؤمنين متى فرغ سمعه لقول اهل الشنان واعداء النعم
يوشك ان يقدح ذلك فى فساد ذات البين ويقطع الارحام
وامير المؤمنين بفضله وما جعله الله له اهلا اولى ان يتعمد
ذنوب اهل الذنوب فاما انا فعاذ الله ان استثقل حياتك
واستبطىء وفاتك فكتب اليه يزيد نحن معترفون ما كان منك
ومكذبون ما بلغنا عنك فاحفظ وصية عبد الملك ايانا وقوله
لنا فى ترك التبغى والتخاذل وما امر به وحض عليه من صلاح

et qu'il vous tarde que je meure. En vérité, quand je ne serai plus, vos ailes seront faibles et vos mains impuissantes. En quoi ai-je mérité ce qu'on m'apprend sur votre compte? » Voici la réponse de Hicham : « Si l'Émir des Croyants prête l'oreille aux suggestions des hommes malintentionnés et jaloux de sa fortune, de telles calomnies auront bientôt troublé l'harmonie et brisé les liens de notre famille. Le prince est assez généreux, Dieu l'a comblé de faveurs assez grandes pour qu'il pardonne aux fautes de ceux qui l'ont offensé. Quant à moi, Dieu me préserve d'avoir jamais trouvé votre existence trop lourde pour moi et votre mort trop lente à venir. » Yézid lui écrivit alors : « Je crois à ce qui me vient de vous et je taxe de mensonge ce qu'on vous attribue. Gardez la mémoire des conseils que nous donnait Abd el-Mélik, quand il nous recommandait de fuir la révolte et les mésintelligences ; souvenez-vous de ses dernières volontés et de ses instances pour que la concorde et l'union règnent entre nous (voyez ci-dessus, p. 369). C'est pour vous le meilleur

ذات البين واجتماع الاهواء فهو خير لك واملك بك واني
لاكتب اليك وانا اعلم انك كما قال الاول في قوله ⁽¹⁾

واني على اشياء منك تريبني قديماً لذو صبح على ذاك مجمل
سنتقطع في الدنيا اذا ما قطعني يمينك فانظر اى كف تبدل
وان انت لم تنصف اخاك وجدته على طرن العجران ان كان يعقل

فلما اتى الكتاب هشاماً ارتحل اليه فلم يزل في جواره مخافة اهل
البغي والفساد حتى مات ومن مات في ايام يزيد بن عبد
الملك عطآء بن يسار ⁽²⁾ مولى ميمونة زوج النبي صلعم ويكنى
ابا محمد وهو ابن اربع وثمانين سنة وذلك في سنة ثلث ومائة
وفيهما مات مجاهد بن جابر مولى قيس بن السائب المخزومي

parti à prendre et le plus sûr. En vous écrivant, je sais que vous êtes dans la situation décrite, jadis, par le poète dans ces vers :

Malgré l'inquiétude que m'inspire depuis longtemps ta conduite, je te pardonne et te suis dévoué quand même.

Te séparer de moi ici-bas, c'est te priver de ton bras droit; vois s'il te sera possible de le remplacer.

Mais si tu es injuste envers ton frère, tu le trouveras sur la route de la séparation, tant qu'il conservera le sentiment.

Hicham, dès qu'il reçut cette lettre, accourut chez son frère, et, dans la crainte de fomentier la discorde et la révolte, il ne le quitta plus jusqu'à la mort de Yézid.

Parmi les personnages (distingués) qui moururent sous le règne de Yézid II, on cite Atâ, fils de Yaçar, affranchi de Maïmounah, femme du Prophète; *Abou Mohammed* était son surnom; il mourut âgé de quatre-vingt-quatre ans en 103 de l'hégire. — *Modjahid*, fils de *Djabir*, affranchi de *Kaïs*, fils de *Saïb le Makhzoumite*; son surnom était *Abou'l-*

ويكنى ابا الحجاج وهو ابن اربع وثمانين سنة وجابر بن زيد مولى الازد من اهل البصرة ويكنى ابا الشعثاء وي زيد بن الاصم من اهل الرقة وهو ابن اخت ميمونة زوج النبي صلعم ويحيى بن وثاب الاسدي مولى بني كنانة كاهن كوفي وابو بردة بن ابي موسى الاشعري واسمه عامر كوفي وفي سنة اربع ومائة مات وهب بن منبه ويقال مات سنة ستة عشر ومائة وفي سنة اربع ومائة هذه مات طاووس⁽¹⁾ وقيل ان طاووس بن كيسان ويكنى ابا عبد الرحمن مولى بحير الجيري مات بمكة في سنة ست ومائة وصلى عليه هشام بن عبد الملك وفي سنة سبع ومائة مات سليمان بن يسار مولى ميمونة زوج النبي ويكنى ابا ايوب وهو ابن ثلاث وسبعين سنة بالمدينة وقيل انه مات في سنة ثمان

Haddjadj; il mourut âgé de quatre-vingt-quatre ans. — Djabir, fils de Zeïd *mawla* de la tribu d'Azd; il habitait Basrah et était surnommé *Abou'l-Châtâ*. — Yézid, fils d'el-Açam, qui habitait Rakkah; il était fils d'une sœur de Maïmounah, femme du Prophète. — Yahya, fils de Wattab l'Açédite, *mawla* des Benou Kenanah; il était surnommé le *devin de Koufah*. — Abou Berdah, fils d'Abou Mouça Achâri; il était connu sous le nom de *Amir le Koufite*.

L'an 104, mourut Wehb, fils de Mounebbih; mais d'autres auteurs placent sa mort en 116. En la même année 104, mourut Taous : selon d'autres, Taous, fils de Keïsan, qui était surnommé *Abou Abd er-Rahman* et affranchi de Bohaïr l'Himyarite, serait mort à la Mecque, en 106 de l'hégire, et Hicham, fils d'Abd el-Mélik, aurait récité la prière à ses funérailles. En l'année 107, mourut Suleïman, fils de Yaçar, affranchi de Maïmounah, femme du Prophète; il était surnommé *Abou Eyoub* et avait soixante et treize ans quand il mourut à Médine; d'autres placent sa mort en 108. Cette

وماية وفي سنة ثمان وماية مات القاسم بن محمد بن ابي بكر الصديق رضى ومات الحسن بن ابي الحسن البصرى ويكنى ابا سعيد في سنة عشر وماية واسم ابيه يسار مولى امرأة من الانصار مات وله تسع وثمانون سنة وقيل تسعون سنة وكان اكبر من محمد بن سيرين ومات بعده بماية ليلة في هذه السنة وهو ابن احدى وثمانين سنة وقيل ابن ثمانين وكانوا خمسة اخوة محمد وسعيد ويحيى وخالد وانس بنى سيرين وسيرين مولى انس بن مالك والجنسة قد رووا السنن ونقلت عنهم ووجدت اصحاب التواريخ متباينين غير متفقين في وفاة وهب بن منبه ويكنى ابا عبد الله فمنهم من ذكر وفاته على حسب ما قدمنا في هذا الباب ومنهم من رأى انه مات

même année 108 vit mourir Kaçem, fils de Mohammed, fils du Khalife Abou Bekr. — Haçan, fils d'Abou'l-Haçan le Basrien, surnommé *Abou Sâïd*, mourut en 110 de l'hégire, âgé de quatre-vingt-neuf ou quatre-vingt-dix ans; son père, nommé *Yaçar*, était l'affranchi d'une femme des *Ansars*. Haçan était plus âgé que Mohammed, fils de Sirîn, lequel mourut cent jours après lui, en cette même année, à l'âge de quatre-vingt-un, ou, selon d'autres, de quatre-vingts ans. Les fils de Sirîn étaient au nombre de cinq : Mohammed, Sâïd, Yahya, Khalid et Anas; leur père était un affranchi d'Anas ben-Malik; tous ces cinq frères recueillirent et transmirent des traditions.

Quant à Wehb, fils de Mounebbih, dont le surnom était *Abou Abd Allah*, j'ai trouvé les auteurs de Chroniques divisés et en désaccord sur la date de sa mort : les uns la placent en l'année que nous avons indiquée ci-dessus (104 de l'hégire); selon d'autres, il serait mort en 110, à Sanaa, âgé de

سنة عشر ومائة بصنعا وكان من الابداء وهو ابن تسعين سنة
 وفي سنة خمس عشرة ومائة مات للحكم بن عتيبة الكندي
 وقيل ان فيها مات عطاء بن ابي رباح وفي سنة ثلاث وعشرين
 مات ابو بكر محمد بن مسلم بن عبيد الله بن شهاب الزهري
 وذكر الواقدي انه مات سنة اربع وعشرين ومائة وليزيد بن
 عبد الملك اخبار حسان وما كان في ايامه من الكوائن والاحداث
 قد اتينا على مبسوط ذلك في كتابينا في اخبار الزمان والاوسط
 وانما ذكرنا وفاة من سمينا من اهل العلم ونقله الاخبار وجلة
 الآثار ليكون ذلك زيادة في فائدة الكتاب فتكون فائدة عامة
 اذ كان الناس في اغراضهم متباينين وفيما يتيمونه من اخذ

quatre-vingt-dix ans, et il aurait appartenu à la race des colons persans (*ebnâ*).

L'an 115 de l'hégire mourut Hakem, fils de Otaïbah le Kindite; on place à cette même date la mort d'Atâ, fils d'Abou Rabah, et en 123 de l'hégire, la mort d'Abou Bekr Mohammed, fils de Moslim, fils d'Obeïd Allah... fils de Chèhab le Zohrite; cependant, d'après Wakédi, ce dernier serait mort en 124 de l'hégire.

Les traits intéressants de l'histoire de Yézid II, les événements et les faits qui ont signalé son règne se trouvent en détail dans nos deux ouvrages les *Annales historiques* et le *Livre moyen*. En citant la date de la mort de ces savants, de ces rapporteurs de traditions et de faits historiques, notre but a été d'ajouter à cet ouvrage une nouvelle source de renseignements, de façon qu'il soit d'une utilité générale. Tous nos lecteurs ne poursuivent pas le même but, les résultats qu'ils demandent à l'étude sont différents. L'un recherche les faits et les souvenirs historiques, un autre ne se préoccupe que de controverses et de discussions philoso-

العلوم مختلفين فمنهم طالب خبر ومتقلد لا أثر ومنهم ذو بحث ونظر ومنهم صاحب حديث ومُنْقَرٍ عن علل ومراعٍ لوفاء مثل من ذكرنا فجعلنا فيه لكل ذى رأى نصيبا وبالله التوفيق ،

الباب الموقى للمائة

ذكر إيام هشام بن عبد الملك بن مروان

وبويع هشام بن عبد الملك في اليوم الذى توفى فيه أخوه يزيد وهو يوم الجمعة لخمس بقين من شوال سنة خمس ومائة وقبض يزيد وله يومئذ ثمان وثلاثون سنة وقيل أربعون سنة وتوفى هشام بالرصافة من ارض قنّسرين يوم الاربعاء لستّ خلون من شهر ربيع الآخر سنة خمس وعشرين ومائة وهو ابن ثلاثة

phiques, un troisième s'adonne à l'étude des traditions, scrute avec soin les circonstances qui s'y rapportent et la date de la mort de savants tels que ceux que nous avons cités. Nous nous sommes efforcé de satisfaire à toutes ces vues différentes. L'assistance nous vient de Dieu !

CHAPITRE C.

RÈGNE DE HICHAM, FILS D'ABD EL-MÉLIK. FILS DE MERWAN.

Hicham fut proclamé le jour où mourut son frère Yézid, le vendredi 25 du mois de Cbawal, 105 de l'hégire. Yézid était mort à l'âge de trente-huit, ou, selon d'autres, de quarante ans. Hicham mourut à Rossafah, dans le pays de Kinisrin (Chalcédoine), le mercredi sixième jour du mois de

وخمسين سنة فكانت ولايته تسعة عشر سنة وسبعة اشهر
واحدي عشر ليلة

ذكر لمع من اخباره وسيرة

وكان هشام احوّل خشناً فظاً غليظاً يجمع الاموال ويعمر الارض
ويستجيد الخيل واقام للخدمة فاجتمع له فيها من خيله وخيل
غيره اربعة الاف فرس ولم يعرف ذلك في جاهلية ولا اسلام
لاحد من الناس وقد ذكرت الشعراء ما اجتمع له من الخيل⁽¹⁾
واستجاد النساء والغرض وعدد الحرب ولائمتها واصطنع الرجال
وقوى الثغور واتخذ القنى والبرك بطريق مكة وغير ذلك من
الاثار التي اتى عليها داود بن علي في صدر الدولة العباسية

Rébi II, 125 de l'hégire, âgé de cinquante-trois ans; son
règne avait duré dix-neuf ans, sept mois et onze jours.

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE.

Hicham était louche, d'un caractère âpre, rude et grossier. Il aimait à augmenter son trésor; mais il améliora l'agriculture et perfectionna la race chevaline. Il institua des courses où se trouvaient réunis quatre mille chevaux de ses écuries et à d'autres propriétaires, ce qui était sans précédents dans les âges d'ignorance et depuis l'Islam; aussi les poètes ont-ils célébré à l'envi la richesse de ses écuries. Il développa la fabrication des étoffes et des tapis; perfectionna les armes et cuirasses, ainsi que les manœuvres militaires; fortifia les frontières; fit creuser des conduits souterrains et des réservoirs sur la route de la Mecque, et entreprit encore d'autres travaux utiles qui furent détruits par Daoud, fils d'Ali, au début du règne des Abbassides. On fabriqua sous son règne

وفي أيامه عمل الخزرقم والقطف فسلك الناس جميعا في أيامه مذهبه ومنعوا ما في أيديهم فقلّ الافضال وانقطع الرغد ولم يُرَ زمان أصعب من زمانه وفي أيامه استشهد زيد بن عليّ بن الحسين بن عليّ بن أبي طالب كرم الله وجهه وذلك في سنة احدى وعشرين ومائة وقيل بل في سنة اثنتين وعشرين ومائة وقد كان زيد بن عليّ شاور اخاه ابا جعفر محمد بن عليّ بن الحسين بن عليّ رضي الله عنهم فاشار اليه بان لا يركن الى اهل الكوفة اذ كانوا اهل غدر ومكر وقال له بها قتل جدك عليّ وبها طعن عمك الحسن وفي اعمالها سُتِمتنا اهل البيت واخبره بما كان عنده من العلم في مدة ملك بنى مروان وما يتعقبهم من الدولة العباسية فابى الا ما زعم عليه من المطالبة بالحق

dés tissus de fil façonnés et des tapis de velours. Tous ses sujets, marchant sur ses traces, gardaient soigneusement les biens qu'ils avaient acquis ; la bienfaisance devint rare, les donations charitables s'arrêtèrent, jamais les mœurs ne furent plus âpres qu'à cette époque.

Sous ce même règne, Zeïd fils d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, périt les armes à la main, l'an 121 ou 122 de l'hégire. Zeïd ayant consulté son frère Abou Djâfar Mohammed (fils d'Ali, fils de Huçein, fils d'Ali), celui-ci lui avait recommandé de ne pas s'appuyer sur la population déloyale et perfide de Koufah. « C'est dans cette ville, lui disait-il, que ton aïeul Ali a été tué, que ton oncle Haçan a été blessé ; c'est là et dans cette province que le nom de notre famille est accompagné d'injures. » Enfin Abou Djâfar lui révéla tout ce que sa prescience lui avait enseigné sur la durée de la dynastie des Merwanides et sur celle des Abbasides qui devait leur succéder. Voyant que Zeïd persistait dans la résolution de revendiquer ses droits, il ajouta : « Frère,

فقال له انى اخاف عليك يا اخى ان تكون عند المصلوب فى كنيسة الكوفة وودعه ابو جعفر واعلمه انها لا يلتقيان وقد كان زيد دخل على هشام بالرصافة فلما مثل بين يديه لم ير موضعا يجلس فيه فجلس حيث انتهى به مجلسه وقال يا امير المؤمنين ليس احد يكبر عن تقوى الله ولا يصغرون تقوى الله فقال له اسكت لا ام لك انت الذى تنازعك نفسك فى الخلافة وانت ابن امة قال يا امير المؤمنين ان لك جوابا ان احببت احببتك وان شئت ان اسكت سكنت عنك قال بل اجب قال ان الامهات لا يقعدن بالرجال عن الغايات وقد كانت ام اسمعيل امة لام اسحق عليهما السلام فلم يمنعه ذلك ان ابتعثه الله نبيا وجعله للعرب ابا واخرج من صلبه خير

je crains que tu ne sois un jour attaché au gibet dans la voirie de Koufah ; » puis il lui fit ses adieux en lui apprenant qu'ils ne se reverraient plus. Précédemment Zeïd était allé voir Hicham à Rossafah. Quand il se présenta chez ce prince, il trouva toutes les places occupées et dut s'asseoir tout au bout de la salle. « Prince des Croyants, lui dit-il, personne n'est assez grand ni assez humble pour se dispenser de craindre Dieu. — Silence, enfant bâtard, lui répondit Hicham, est-ce toi qui oses aspirer au khalifat, toi le fils d'une esclave ? — Prince, répliqua Zeïd, ma réponse est prête : Selon que vous le voudrez, je vous répondrai ou je garderai le silence. — Eh bien ! parle. — L'esclavage des mères n'a pas empêché les enfants d'arriver aux plus hautes destinées. La mère d'Ismâïl n'était que l'esclave de la mère d'Ishak, ce qui n'a pas empêché Dieu de choisir Ishak pour son prophète, le père des Arabes, et d'avoir formé de son sang ce qu'il y a de plus parfait dans l'humanité, c'est-à-

البشر مجدداً صلّعم أفنقول لى هذا وانا ابن فاطمة وابن على
وقام وهو يقول

شرّدة الخوف فازرى به كذاك مى يكره حرّ الجلاّد
منخرق للخبين يشكو للجوى تنكبه اطراف مرو حداد
قد كان فى الموت له راحة والموت حتمّ فى رقاب العباد
ان يحدث الله له دولة يترك آثار⁽¹⁾ العدى كالرماد

مضى عليها الى الكوفة وخرج عنها ومعه اهل القرأ والاشراف
مخاربه يوسف بن عمر الثقفى فلما قامت الحرب انهزم اصحاب
زيد فبقى فى جماعة يسيرة فقاتلهم اشد القتال وهو يقول
مثلاً

dire Mohammed (qu'il soit béni et sanctifié!). Est-ce à moi
que vous tenez ce langage, à moi le fils de Fatimah, le fils
d'Ali? » Il se leva ensuite en prononçant ces vers :

La peur l'a chassé, fugitif et couvert d'opprobre : tel le voyageur, qui
ne peut supporter l'ardeur du sable brûlant,

Traîne en gémissant ses pieds endoloris dans leur chaussure en lam-
beaux, sur des cailloux aigus qui les déchirent de leur pointe;

La mort est son unique refuge; la mort, loi rigoureuse sous laquelle
l'humanité se courbe.

Si Dieu veut susciter un empire de son choix, il réduit en poudre les
œuvres de ses ennemis.

Il se rendit ensuite à Koufah, et sortit de cette ville, à la
tête des *lecteurs* (du Koran) et des principaux citoyens,
contre Youçouf, fils d'Omar le Takéfite. Lorsque le combat
se fut engagé, Zeïd, abandonné de ses partisans et ne con-
servant qu'une poignée de soldats, se battit en désespéré. Il
chantait au milieu de la mêlée :

فَدَلَّ الْحَيَاةَ وَعَزَّ الْوَفَاةَ وَكَلَّا أَرَاهُ طَعَامًا وَبَيْدًا
فَإِنْ كَانَ لَا بَدَّ مِنْ وَاحِدٍ فَسِيرِي إِلَى الْمَوْتِ سِيرًا جَمِيلًا

وحال المسا بين الفريقين فانصرف زيد متخنا بالجراح وقد اصابه سهم في جبهته فطلبوا من ينتزع السهم فأتى تجّام من بعض القرى فاستكتموه امره فاستخرج النصل فأت من ساعته فدفنوه في ساقية ماء وجعلوا على قبره التراب والخشيش واجرى الماء على ذلك وحضر التجّام على مواراته وعرف الموضع فلما أصبح مضى الى يوسف بن عمر متنعها فدله على موضع قبره فاستخرجه يوسف وبعث برأسه الى هشام بن عبد الملك فكتب اليه هشام ان اصلبه عريانا فصلبه يوسف كذلك ففي ذلك يقول بعض

Une vie sans gloire ou une mort héroïque, l'une et l'autre ont pour moi une saveur amère.

Mais s'il faut absolument opter, c'est vers la mort que je cours d'un pas assuré.

Lorsque la nuit sépara les deux partis, Zeïd se retira couvert de blessures. Une flèche l'avait atteint au front; on chercha quelqu'un qui pût extraire le fer de la plaie; on trouva un chirurgien de village, auquel on cacha le nom du blessé. Dès que le fer fut retiré, Zeïd expira. Ses compagnons l'enterrent au fond d'une *sakyah* (réservoir), recouvrirent sa tombe de terre et de gazon sur lequel ils établirent un courant d'eau. Mais le chirurgien, qui avait assisté à l'inhumation, en marqua l'emplacement. Dès le lendemain matin, il courut informer Youçouf ben Omar, et le guida vers la place du tombeau. Youçouf fit exhumer le cadavre, envoya la tête à Hicham, et, sur l'ordre de ce prince, il le fit attacher nu au gibet. Aussi, un poète appartenant

شعراء بني أمية يخاطب آل أبي طالب وشيعتهم من
أبيات

صلبنا لكم زيدا على جذع نخلة ولم أر مهديا على الجذع يُصلب
وبني تحت خشبته عمود ثم كتب هشام إلى يوسف يأمره
بأحراقه وذروه في الرياح قال المسعودي وحكى الهيثم بن
عدي الطائي قال حدثني عمر بن هاني الطائي قال خرجت مع
عبد الله بن عليّ لنبيش قبور بني أمية في أيام أبي العباس السفاح
فانتهينا إلى قبر هشام فاستخرجناه صحيحا لم يسقط منه إلا
خورمة أنفه فضربه عبد الله ثمانين سوطا ثم أحرقه واستخرجنا
سليمان من أرض دابق فلم نجد منه شيئا إلا صلبه واضلاعه

au parti des Omeyyades apostrophe la famille d'Ali et ses
partisans en ces termes :

Nous avons attaché votre Zeïd au tronc d'un palmier : je n'avais jamais
vu un *mehdi* pendre au gîbet.

Un pilier fut dressé sous la potence : plus tard, Hicham
écrivit à Youçouf de brûler le corps et de jeter les cendres
au vent.

Heïtem, fils de Adi le Tayite, a recueilli le récit suivant
de la bouche d'Omar, fils de Hani le Tayite. « Je partis avec
Abd Allah, fils d'Ali, chargé comme moi d'enlever de leurs
tombeaux les restes des Omeyyades, sous le règne d'Abou'l-
Abbas Saffah. Nous allâmes d'abord au tombeau de Hicham,
nous en tirâmes le corps dans un état de conservation par-
faite, sauf la partie antérieure du nez, qui s'en était détachée;
Abd Allah lui donna quatre-vingts coups de fouet, puis le
livra aux flammes. Nous exhumâmes Suleïman de son tom-
beau à (Merdj) Dabik ; il ne restait plus que la colonne verté-

ورأسه فاحرقناه وفعلنا ذلك بغيرها من بنى امية وكانت قبورهم
 بقتسرين ثم انتهينا الى دمشق فاستخرجنا الوليد بن عبد
 الملك فما وجدنا في قبره قليلا ولا كثيرا واحتفنا عن عبد
 الملك فما وجدنا الا شئون رأسه ثم احتفنا عن يزيد بن
 معاوية فما وجدنا منه الا عظما واحدا ووجدنا مع لحده
 خطأ اسود كانما خطا بالرماد بالطول في لحده ثم تتبعنا قبورهم
 في جميع البلدان فاحرقنا ما وجدنا فيها منهم وانما ذكرنا
 هذا الخبر في هذا الموضع لفعل هشام بيزيد بن علي وما نال
 هشام من المثلة بما فعل بشلوه من الاحراق كفعله بيزيد بن
 علي وقد ذكر ابو بكر بن عباس وجماعة من الاخباريين

brale, les côtes et la tête, nous les jetâmes dans le feu; nous détruisîmes de la même manière les restes des Omeïyades dont les sépultures se trouvaient à Kinnisrin. Arrivés à Damas, nous ouvrîmes le tombeau de Wélid, fils d'Abd el-Mélik, et le trouvâmes entièrement vide. Celui d'Abd el-Mélik n'offrit à nos investigations que le crâne de ce prince. La tombe de Yézid, fils de Moâwiah, que nous ouvrîmes ensuite, ne renfermait qu'un seul os; mais nous remarquâmes dans le fond du sépulcre une poussière noirâtre qui formait comme une traînée de cendres le long de la pierre. Nous continuâmes ainsi à rechercher leurs tombeaux dans différentes contrées et à brûler les restes qu'ils renfermaient. » Nous avons cité ici cette narration à cause de la profanation commise par Hicham sur le corps de Zeïd, fils d'Ali, et parce que, consumé lui-même par les flammes, il subit les représailles du traitement qu'il avait infligé au cadavre de son ennemi.

Selon Abou Bekr, fils d'Abbas, et certains chroniqueurs, le corps de Zeïd demeura, pendant cinq ans, attaché au gibet

ان زييدا اقام مصلوبا خمس سنين عربانا فلم ير له احد عورة سترًا من الله له وذلك بالكفاة بالكوفة فلما كان في ايام الوليد بن يزيد بن عبد الملك وظهور ابنه يحيى بن زيد بخراسان كتب الوليد الى عامله بالكوفة ان احرق زييدا بخشبتة ففعل ذلك به واذرى رماده في الرياح على شاطئ الفرات وقد اتينا في كتابنا في المقالات في اصول الديانات على السبب الذى من اجله سميت الزيدية بهذا الاسم وان ذلك بخروجهم مع زيد بن على بن الحسين بن على بن ابي طالب رضى الله عنهم وقد قيل غير ذلك مما اتينا عليه فيما سلف من كتبنا والخلق بين الزيدية والامامية والفرق بين هذين المذهبين وكذلك غيرهم من فرق الشيعة وقد ذكر جماعة من مصنفى كتب المقالات

de la voirie de Koufah, dans un état de nudité complète; mais la partie la plus secrète de son corps fut constamment voilée par Dieu et dérobée aux regards. Plus tard, sous le règne de Wélid II, lorsque Yahya, fils de Zeïd, se révolta dans le Khorasân, Wélid ordonna à son agent à Koufah de brûler le corps de Zeïd ainsi que son gibet. Le gouverneur exécuta cet ordre et fit jeter les cendres au vent, sur les bords de l'Euphrate.

Dans notre livre intitulé *Discours sur les principes des religions*, nous avons expliqué l'origine du nom des Zeïdites, ainsi nommés parce qu'ils se révoltèrent avec Zeïd, fils d'Ali, fils de Huceïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib; mais on a diversement expliqué ce nom, ainsi que nous l'avons rapporté dans nos écrits précédents. Nous avons parlé des différences qui séparent les Zeïdites des Imamites, et de la scission qui s'est établie entre ces deux sectes, comme parmi les autres sectes Chiites. Quelques auteurs d'ouvrages sur les doctrines et les croyances, tant parmi les Chiites que

والآراء والديانات من آراء الشيعة وغيرهم كابى عيسى محمد بن هرون الوراق وغيره ان الزيدية كانت في عصرهم ثمانية فرق فاولها الفرقة المعروفة بالمجارودية وهم اصحاب ابى الجارود زياد بن المنذر العبدى وذهبوا الى ان الاسامة مقصورة في ولد الحسن والحسين دون غيرها ثم الفرقة الثانية المعروفة بمرتدية ثم الفرقة الثالثة المعروفة بالابريقية ثم الفرقة الرابعة المعروفة باليعقوبية وهم اصحاب يعقوب بن على الكوفى ثم الفرقة الخامسة المعروفة بالعميمية ثم الفرقة السادسة المعروفة بالابتيرية وهم اصحاب كثير الابتر والحسن بن صالح بن يحيى ثم الفرقة السابعة المعروفة بالجريرية وهم اصحاب سليمان بن جرير ثم الفرقة الثامنة المعروفة باليمانية وهم اصحاب محمد بن اليمان الكوفى ⁽¹⁾ وقد زاد هؤلاء في المذهب وفرعوا مذاهب على ما سلف من اصولهم

chez les autres dissidents, tels que Abou Yça Mohammed, fils de Haroun *el-Warrak*, etc. disent que les Zeïdites se divisaient à cette époque en huit groupes : 1° les *Djaroudyeh*, disciples d'Abou'l-Djaroud Ziad, fils de Moundir l'Abdite, lesquels limitaient la qualité d'*imam* exclusivement aux enfants de Haçan et de Huçein; 2° les *Mertedyeh*; 3° les *Abra-kyeh*; 4° les *Yâkoubyeh*, disciples de Yâkoub, fils d'Ali de Koufah; 5° les *Omaïmyeh*; 6° les *Abtaryeh*, disciples de Kétir Abtar et de Haçan, fils de Salih, fils de Yabya; 7° les *Djeriryeh*, disciples de Suleïman, fils de Djerir; 8° les *Yé-manyeh*, disciples de Mohammed, fils de Yéman le Koufien. Chacun de ces groupes ajouta quelque chose à la secte mère, et les bases de leurs croyances se développèrent en différents sens. Il en fut de même chez les partisans de l'*imamat*, qui étaient divisés en trente-trois sectes, selon ce que nous avons rapporté d'après les auteurs anciens. Nous avons

وكذلك فرق اهل الامامة وكانوا على ما ذكرنا ممن سلف من اصحاب الكنب ثلاثا وثلاثين فرقة وقد ذكرنا تنازع القطيعية بعد مضى الحسين بن محمد بن علي بن موسى بن جعفر بن محمد ابن علي بن ابي طالب وما قالت الكيسانية وما تباينت فيه وغيرها من ساير طوائف الشيعة وهم ثلاث وسبعون فرقة دون ما تباينوا فيه من التفريع وتنازعوا فيه من التأويل والغلاة ايضا ثمانية فرق المحمدية منهم اربع والمعتزلة اربع وهم العلوية ولولا ان كتابنا هذا كتاب خبر لبسطنا من مذاهبهم ووصفنا من ارآئهم مما تقدم قبلنا وحدث في وقتنا هذا وما قالوه في دلائل ظهور المنتظر الموعود بظهوره وما ذهب اليه كل فريق منهم في ذلك من اصحاب الدور والسرور والتشريق⁽¹⁾ وغيرهم من الامامية

exposé aussi le schisme des *Katyyeh* après la mort de Huçein, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouça, fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou Talib; la thèse soutenue par les *Keïsanyeh*, les points sur lesquels cette secte et d'autres encore se séparent du reste des Chiites. Ceux-ci se divisent en soixante et treize sectes, sans parler des subdivisions intérieures fondées sur des différences d'interprétation. Quant aux *Goulats* (outrés), ils forment aussi huit groupes, dont quatre sont les *Mohammedyeh* et les quatre autres les *Moutazélites*, nommés aussi *Alévites*. Si ce livre n'était pas consacré à l'histoire, nous parlerions en détail des sectes et des doctrines qui se sont produites autrefois et de nos jours; des arguments sur lesquels elles fondent leur croyance en la venue de celui qui est annoncé et promis (c'est-à-dire du *mehdi*); enfin des opinions que chaque secte s'est formées sur ce point parmi les partisans du *cercle*, du *cypres*, de la *lumière* et d'autres écoles *imamites*.

وعرض هشام يوما للجند بحص فربه رجل من اهل حص وهو على فرس نفور فقال له هشام ما حملك على ان ترتبط فرسا نفورا فقال الحصى لا والرحمن الرحيم يا امير المؤمنين ما هو بنفور ولكنه ابصر حولتك فظن انها عين غزوان البيطار فقال له هشام تنح فعليك وعلى فرسك لعنة الله وكان غزوان البيطار نصرانيا ببلاد حص كانه هشام في حولته وكسفته وبينما هشام ذات يوم جالسا خاليا وعندده الابرش الكلبى اذ طلعت وصيفة لهشام عليها حلة فقال للابرش مازحها فقال لها الابرش هبى لى حلتك فقالت له لانت اطمع من اشعب فقال لها هشام ومن اشعب قالت مفحك بالمدينة وحدثته بعض احاديثه

Un jour que Hicham inspectait ses troupes à Hims (Émèse), un habitant de cette ville passa devant lui monté sur un cheval rétif. Hicham lui demanda ce qui l'avait porté à choisir pour monture un cheval difficile. — Non, prince, répondit le Émésien, par le Dieu clément et miséricordieux, mon cheval n'est pas rétif; mais en vous voyant loucher il a cru voir l'œil de Gazwan le vétérinaire. — Va-t-en, lui dit Hicham, et que Dieu te maudisse toi et ton cheval! » Ce Gazwan le vétérinaire était un chrétien de Hims, aussi louche et aussi renfrogné que Hicham.

Un jour, ce prince était assis dans son harem, ayant à ses côtés Ebrech le Kelbite, lorsqu'une de ses esclaves entra vêtue d'une robe traînante. « Taquine cette femme, dit le prince à Ebrech. » Celui-ci dit à l'esclave : « Donne-moi ta robe. — Tu es plus avide que Achâb, » répliqua l'esclave. Hicham lui demandant ce qu'était cet Achâb, elle lui apprit que c'était un bouffon de Médine et lui conta quelques-unes de ses aventures. Hicham se mit à rire et ordonna qu'on écrivît à son fils Ibrahim, gouverneur de Médine, pour qu'il lui

فمحك هشام وقال اكتبوا الى ابراهيم بن هشام وكان عامله على المدينة في حمله اليها فلما ختم الكتاب اطرق هشام طويلا ثم قال يا ابرش هشام يكتب الى بلد رسول الله صلعم ليحمل اليه منه ممحك لاهي الله ثم تمثله

اذا انت طارعت الهوى قاذك الهوى الى بعض ما فيه عليك مقال

ومزق الكتاب وذكر ان هشاما اهدى له رجل طائرين فاعجب بهما فقال له الرجل جائزني يا امير المؤمنين قال ويدك وما جائزة طائرين قال له ما شئت قال خذ احدهما فقصد الرجل لاحسنهما فاخذه فقال له هشام وتختار ايضا قال نعم والله اختار فقال له دعه وامر له بدرهمات ودخل هشام بستنانا

envoyât ce bouffon. Après avoir scellé sa dépêche, Hicham demeura longtemps la tête baissée, puis il dit à Ebrech : « Hicham écrivait à la ville de l'Apôtre pour qu'on lui expédie un bouffon ! Non, par Dieu, cela ne sera pas ! » Et il ajouta ce vers :

Si tu cèdes à ta passion, elle t'entraînera vers quelque action qui te fera blâmer.

En conséquence il déchira la lettre.

On raconte qu'un homme lui fit présent de deux oiseaux ; Hicham les ayant admirés, cet homme lui dit : « Prince des Croyants, et ma récompense ? — Malheureux, lui répondit Hicham, quelle récompense veux-tu pour deux oiseaux ? — Ce qui vous plaira. — Prends donc un de ces oiseaux. » L'homme mit la main sur le plus beau des deux et s'en empara. — « Comment, s'écria Hicham, tu choisis ? — Oui certes je choisis, répondit l'autre. — Allons, laisse-le ! » répliqua le prince, et il lui fit donner quelque menue monnaie.

له ومعه ندمآؤه فطافوا فيه وبه من كل الثمار فجعلوا يأكلون ويقولون بارك الله لامير المؤمنين فقال وكيف يبارك لى فيه وانتم تأكلونه ثم دعا قيمه فقال له اقلع شجرة واغرس فيه زيتونا حتى لا يأكل منه احد شيئا وكتب اليه ابنه سليمان ان بغلتى قد عرجت فان رأى امير المؤمنين ان يأمر لى بدابة فكتب اليه هشام قد فهم امير المؤمنين كتابك وما ذكرت من ضعف دابتك وقد ظن ان ذلك من قلة تعاهدك لعلها وضياع العلف فقم عليها بنفسك ولعل امير المؤمنين يرى رأيه فى جملانك ونظر هشام الى رجل على بردون طخارى فقال من اين لك هذا قال جملنى عليه الجنيد بن عبد الرحمن قال وقد

Hicham visitant un de ses vergers, en compagnie de ses courtisans, ceux-ci s'y promenèrent et mangèrent les fruits de toute espèce dont il était rempli, en s'écriant : « Que Dieu bénisse l'Émir des Croyants! » — Hicham leur dit : « Comment Dieu bénirait-il en ma faveur un jardin que vous mettez au pillage? » Il appela alors son intendant et lui ordonna d'arracher tous les arbres fruitiers et de planter des oliviers, afin que personne n'en pût manger les fruits.

Suleïman son fils lui écrivit que sa mule était devenue faible et qu'il priait le Prince des Croyants de lui en faire donner une autre. Voici la réponse de Hicham : « Le Prince des Croyants a pris connaissance de la lettre par laquelle tu l'instruis de la faiblesse de ta monture. Il pense que ton défaut de surveillance sur sa nourriture et la perte du fourrage sont la cause unique de sa maladie. Soigne-la toi-même, et le Prince des Croyants verra ensuite ce qu'il a à faire concernant ton équipement. »

Hicham voyant un homme qui montait un magnifique cheval du Tokharistân, lui demanda comment il l'avait en

كثرت الطخارية حتى ركبها العامة لقد مات أمير المؤمنين عبد الملك وفي مربيطة برذون واحد لخناري فتنافسه ولده حتى ظن من رآه ان الخلافة فاتته قال الرجل تحسدني اياه وقد كان اخوه مسلمة مازحه قبل ان يلي الامر فقال له يا هشام أتلى للخلافة وانت بخيل جبان فقال والله اني حكيم عليم وذكر الهيثم بن عدي والمدائني وغيرها ان السواس من بنى امية ثلاثة معاوية وعبد الملك وهشام ختمت به ابواب السياسة وحسن السيرة وان المنصور كان في أكثر اموره وسياسته وتدبيره متبعاً لهشام بن عبد الملك في افعاله لكثرة ما كشفه

sa possession. Celui-ci lui répondit que c'était un cadeau de Djoneïd, fils d'Abd er-Rahman. Le prince s'écria : « Les chevaux *thokaris* sont donc bien nombreux, qu'ils servent de monture au peuple ! Lorsque le Prince des Croyants Abd el-Mélik mourut, il n'y avait dans son écurie qu'un seul cheval de cette race, et son fils le désirait avec une impatience telle qu'il semblait qu'il avait perdu son droit au khalifat. — Vous m'enviez ce beau cheval ; » répliqua le cavalier.

Un jour Maslemah plaisantait son frère Hicham en ces termes, avant son avènement au trône : « Hicham, se peut-il qu'un avare et un poltron tel que toi possède un jour le khalifat ? — Moi, s'écria ce prince, par Dieu, je suis un homme sage et instruit ! »

Dans l'opinion de Heïtem, fils de Adi, selon Medaïni et d'autres écrivains, la dynastie des Omeyyades compte trois hommes politiques : Moâwiah, Abd el-Mélik et Hicham. Avec ce dernier finit la période du sage gouvernement et de la bonne administration. On ajoute que Mansour, en maintes circonstances de sa vie politique, quand il avait une résolution à prendre, suivait les précédents établis par

عن اخبار هشام وسيرته وقد اتينا على غرر اخباره وسيره وسياسته وما حفظ من اشعاره وخطبه وما كان في ايامه في كتابينا اخبار الزمان والايام وكذلك ذكرنا فصلا منتزعا من الكتاب المعروف بكتاب الواحدة⁽¹⁾ في مناقب العرب ومثالبها مفردة لا يشاركها فيها غيرها وما اضيف الى كل جى من احياء العرب من قحطان وغيرهم من نزار وما جرى في مجلس هشام في اوقات مختلفة بين الابرش الكلبى والعباس بن الوليد وخالد ابن مسleme المخزومى والنصر بن مريم الجيمرى وما اورده الجيمرى من مناقب قومه من جيمر وكهلان وما اورده المخزومى من مناقب قومه من نزار بن معد بن عدنان وما ذكره كل واحد منهم

Hicham, dont il avait étudié à fond l'histoire et le gouvernement.

Les principaux traits de l'histoire de Hicham, sa biographie, les actes de son gouvernement, ce qu'on a conservé de ses poésies et de ses discours publics, enfin les événements principaux de son règne, se trouvent dans nos Annales historiques et notre Livre Moyen. On y trouvera également un fragment tiré du livre intitulé *Kitab el-Wahideh* (le Livre de la merveille unique). Cet ouvrage signale les qualités et les défauts qui appartiennent en propre à la race arabe, à l'exclusion de toute autre race; ce qui se rapporte à chaque tribu, comme celles de Kahtan, de Nizar, etc. Il raconte les conversations tenues, à différentes époques, à la cour de Hicham, entre Ebrech le Kelbite, Abbas, fils de Wélid, Khalid, fils de Maslemah le Makhzoumite, et Nasr, fils de Miriam le Himyarite; les qualités signalées par ce dernier dans sa tribu de Himyar et Kehlan; celles que le Makhzoumite attribuait à sa tribu de Nizar, fils de Maad, fils d'Adnan; les critiques dirigées par chacun d'eux contre les autres tribus

من المثالب فيما عدا قومه وبان عن عشيرته ورهطه وقد قيل
 ان هذا الكتاب ألفه ابو عبيدة معمر بن المثنى مولى آل تيم
 ابن مرة بن كعب بن لوى على لسان من ذكرنا وعزاه الى من
 وصفنا او غيره من الشعوبية والله اعلم،

et contre tout ce qui n'était pas de sa race et de sa famille.
 On pense que cet ouvrage a pour auteur Abou Obeïdah Mâ-
 mer, fils de Motanny, *mawla* de la famille de Taïm, fils de
 Morrah, fils de Kâb, fils de Lowayî, et que Abou Obeïdah
 y a mis en scène ces personnages et a attribué son livre à
 ceux-ci ou à d'autres disciples de l'école Chooubite (celle qui
 place les Arabes au-dessous des Persans, etc.).

Dieu sait mieux la vérité.



VARIANTES ET NOTES.

P. 4 (1). *A* et *B* ajoutent quatre vers :

كان اذا شئت له ناره	يرفعها بالسيد القاتل
كيها يراها بائس مرسل	او قرد قوم ليس بالاهل
يغلي بنى اللحم حتى اذا	انصح لم يغلي على اكل
اعنى الذى اسلمنا هلكه	للزمن المستخرج الماحل

Le chapitre entier est omis en *S*.

P. 7 (1). Ici encore *A* et *B* donnent un vers qui manque dans les autres copies :

أشرب ماء المزن من غير ماء وقد تضمن الاحشاء منك لهيب

P. 8 (1). Les copies ne s'accordent pas dans ces dates; on a suivi les leçons de *L* et *L*², dont les chiffres sont moins élevés et donnent un total de vingt-sept ans, trente-cinq mois (lunaires) et trente jours, ou, en d'autres termes, une période de trente ans. Cette évaluation, on le voit, est en désaccord avec celle qui a été adoptée par l'auteur dans les chapitres précédents; il n'est pas douteux qu'on a ici un calcul combiné après coup, de façon à l'adapter à la prétendue prédiction de Mahomet.

Ibid. (1 bis). Ibn Batoutah, décrivant la grande mosquée de Damas, ajoute : « C'est par là (par la porte méridionale) qu'on se rend à la caserne de la cavalerie; et à la gauche de celui qui sort par ce point se trouve la galerie des fondeurs en cuivre ou chaudronniers. C'est un grand marché qui s'étend le long de la paroi méridionale de la mosquée et un des plus beaux de Damas. Sur son emplacement a existé l'hôtel de Mo'âouiyah, fils d'Abou Sofîân, ainsi que les maisons de ses gens; on les appelait *Elkha-dhrâ* (la verte). Les fils d'Abbas les ont détruites, et l'endroit qu'elles occupaient est devenu un marché. » Trad. de MM. Defrémery et Sanguinetti, t. I, p. 206.

P. 9 (1). Cette seconde relation du même fait est omise en *D*, *L* et *L*². Cependant, comme l'auteur cite quelques fois deux traditions presque identiques d'un seul et même événement, on n'a pas cru devoir supprimer le paragraphe.

P. 11 (1). Il est à peine besoin de faire remarquer que le passage du Koran cité en cet endroit n'est pas complet : le verset 108 et la première moitié du verset 109 y sont omis. La même lacune se présente dans toutes les copies.

P. 14 (1). Dans la table des matières donnée par Maçoudi, au début de son livre, l'ordre des chapitres LXXXVI et LXXXVII a été interverti (voyez t. I, p. 38). Cette erreur, qui provient de l'auteur, puisqu'elle se reproduit dans chaque copie, méritait d'être signalée ici.

P. 15 (1). Un vers de plus dans *A*, *M* et *L*² :

تَجَبَّرَتِ الْجَبَابِرُ بَعْدَ حَجَرٍ وَطَابَ لَهَا الْخُورْنَقُ وَالسِّدِيرُ

P. 21 (1). *A* et *B* donnent un cinquième vers :

أَلَا لِلَّهِ دَرَاهِمٌ قَبِيلًا فَقِيلَ فَقَدْ حَبِطَ وَادِي

P. 24 (1). Cette expression peu usitée a embarrassé les copistes. En *A* et *D* on trouve وَنَشَا الْغَيْثُ, ce qui ne signifie rien. *L*² donne دِفْسَانًا; *M* دَنْفَشًا. Le curieux épisode de la légitimation de Ziad est supprimé d'un bout à l'autre dans *S*.

P. 26 (1). *D* مَفْرَغ; *L*² مَفْرَع. Je conjecture que la bonne leçon est celle de *D* « fils de Moufarraig; » du moins, ce nom est plus connu que celui qui a été adopté dans la traduction d'après *A*, *M*, *S*.

Ibid. (2). *L*² omet les points diacritiques; *D* الْحَارِثِي; *P* الْبَجَارِي. Au dernier hémistiché, deux copies, *A* et *M*, portent: مَوْلَى وَذَا ابْنِ عَمَّةٍ غَرْنِي.

P. 27 (1). Ces vers ont déjà été cités t. IV, p. 361, mais dans un ordre différent et avec des variantes qui altèrent leur signification. En *A* et *L*², le premier hémistiché porte سَوَيْتَ, au lieu de شَرَيْتَ; la ligne est effacée dans le texte lithographié de *S*; mais ce qui peut se lire se rapproche de la leçon *A*, *L*².

P. 30 (1). On trouve la même citation dans le *Kamil* de Moberred, chap. xxiii; et, en général, les leçons adoptées par M. Wright sont conformes à celles de *L*², notre meilleure copie : cependant, au commencement du troisième vers, au lieu de فلم ينتنى, le *Kamil* porte فقتلنا, et au quatrième vers غيصه, au lieu de شججه.

P. 31 (1). L'emploi poétique de ce conditionnel est à remarquer. Dans les vers qui suivent, et qui forment la réponse attribuée à Abd Allah, le *Kamil* présente encore quelques variantes de peu d'importance; mais il ne donne ni le quatrième, ni le cinquième vers. Au surplus, le quatrième vers de cette pièce ne se trouve que dans *L*².

P. 40 (1). Tout le paragraphe qui suit est présenté avec une confusion extrême par les copies; S le supprime selon son habitude. On a suivi *L*², sauf dans quelques variantes empruntées à D.

P. 41 (1). Telle est la leçon de D; mais dans A, M et *L*², on trouve une leçon plus inconvenante et par cela même plus vraisemblable : شرط له معاوية. La grossièreté des mœurs à cette époque rend cette lecture fort probable.

P. 44 (1). D nomme le poète الجعدى, au lieu de الحنفى, et termine le premier hémistichie par تدننى; enfin, au lieu de لالفتيك, la copie M lit لا يغنيك, le sens serait alors : « A quoi te sert de me louer après ma mort? puisque, etc. »

P. 46 (1). On peut juger de l'altération de ce passage par l'étrange variété des leçons : A, B, M وهجرتهموني باسلافي; D باشد من الاتنافي; *L*² باشد من وقع الاشافي. La leçon qui a été substituée ici aux conjectures des copistes est une locution proverbiale dont on trouve l'explication dans Meïdani, t. I, p. 705.

P. 47 (1). Je ne suis nullement sûr d'avoir saisi le véritable sens; dans A et M, on trouve ثومة ارفعوا, et cette variante rend la phrase encore plus obscure.

P. 48 (1). Le surnom ethnique du poète est القطامي dans la copie D; cette copie termine le premier hémistichie du vers par فرجة; dans P et M, au lieu de والا تكن, on lit والا يكفى.

P. 49 (1). A et B وعيناه اثم. Le serpent nommé Arkam, dont la peau

est tachetée de blanc et de noir, a donné lieu a un proverbe cité par Meïdani, t. II, p. 335.

P. 51 (1). On pourrait traduire différemment en lisant **فَحَلَّ**, au lieu de **فَحَلَّ** : « Quand parlera un sage semblable à lui ? » On sait que *fahl* désignait, aux âges d'ignorance, le bédouin vaillant soldat et beau diseur qui enrichissait de quelque sentence nouvelle et concise le trésor poétique du désert. Dans la copie *M*, le fils d'Edhem est toujours nommé **الغرار**.

P. 57 (1). *A* **عبد المदान** ; *M* **عبد المران** ; sans ponctuation en *D*.

P. 58 (1). *L*² commence les trois premiers vers par **ها من أحس** « Hélas ! qui a vu, etc. » Cette leçon est conforme à celle du *Kitab el-Aghani* (ms. de la Bibliothèque impériale, t. III, fol. 431 r°). Dans un fragment intitulé : *Mémoires historiques sur la dynastie des khalifes Abbassides* (*Journal asiatique*, 3^e sér. 1837), le savant E. Quatremère a reproduit cette pièce dans toute son étendue ; mais, égaré par les fausses leçons du *Livre des chansons*, il a lu *Becher*, au lieu de *Busr*, et traduit plusieurs vers d'une façon très-différente. La même pièce est citée avec de notables variantes dans l'*Histoire de la Mecque* (texte), t. I.

P. 61 (1). Même tradition dans Ibn Kotaïbah, *Manuel*, p. 144. On a conservé le sens que les commentateurs du Koran donnent pour la plupart au mot *abtar* ; ainsi d'après Djélal-eddin, cité par Maracci et Sale, le verset auquel il est fait allusion s'adresse à el-Assi, fils de Wail, comme le dit notre auteur. Cependant, il est difficile de l'appliquer à ce personnage, puisqu'il fut le chef d'une famille nombreuse qui marchait presque l'égale des premiers Omeïyades ; peut-être serait-il plus exact de traduire *abtar* par *infécond*, c'est-à-dire sans bonnes œuvres, et tel est le sens que lui donne Djewheri dans son *Sahah*.

P. 61 (2). **لما أتاح له** est une leçon douteuse, adoptée faute d'une meilleure ; en effet, ce mot est ou défiguré ou illisible dans les copies : *A* lit **بفتح** ; *L*² **أماح** ; *D* et *S* ne donnent pas une lecture plus satisfaisante ; on s'est rapproché de la leçon *M* qui porte **أناح**.

P. 62 (1). *A* et *M* **دير مروان**, leçon démentie par Yakout et d'autres géographes. On trouve les mêmes vers dans le Dictionnaire géographique du premier au mot **دير مزان** ; ils sont également rapportés dans le *Nudjoun* d'Abou'l-Mehasin, mais avec des variantes qui nous inspirent peu de confiance (voyez t. I, p. 151).

P. 64 (1). Pas de variantes dans nos copies, sauf ادبيني, au lieu de اتبيني; mais une rédaction plus claire et plus étendue est donnée par Moberred dans son *Kamil* (voir l'édition que publie M. Wright, p. 266).

P. 71 (1). L^2 seul donne au poète le surnom de *Selouli*. Cette même copie termine le premier vers par اميرة المؤمنين, leçon parfaitement d'accord avec le sens de la phrase, mais incompatible avec le mètre, qui est le *wafir*. Au lieu de برملة, A et M lisent من مكة, ce qui n'est pas moins contraire à la mesure du vers.

P. 76 (1). Le *semid* est la fleur de farine et aussi le pain que l'on fabrique avec cette farine. Le *dandjoudj*, forme arabisée du persan دانگو, *dangou*, est une espèce de potage composé de pâte et de légumes. Dans le Dictionnaire de Djawaliki intitulé *Mouarrab*, au lieu de خشكاي, on lit خشكان, littéralement *pain sec*; les autres mots ne sont pas expliqués dans ce petit ouvrage curieux, mais incomplet. Sur le *Kaak*, on peut consulter une note de S. de Sacy dans la *Relation d'Abd-Allatif*, p. 328.

P. 81 (1). A , D موسومة, et, plus loin, au lieu de اشتكت, A et M donnent deux fois أسكت.

P. 83 (1). Dans le deuxième hémistiche du premier vers, le mot qui est lu يجوز, d'après L^2 , est différemment écrit dans les copies : A donne اتحد; D تحزر; M تحزر.

P. 87 (1). L'emploi que l'auteur fait de ce mot est digne de remarque. Selon Djewheri, on l'applique aux jeunes sauterelles qui commencent à voler faiblement, et se portent çà et là aussi longtemps que leurs ailes peuvent les soutenir. De là à l'idée de réunion tumultueuse, de foule bruyante, la distance n'est pas grande; enfin, les Osmanlis, donnant au mot *gavgá* une signification plus étendue, en font le synonyme de sédition populaire et de révolution. Il s'écrit aussi, mais plus rarement, عوعاء, au dire du *Kamous*, et telle est la leçon de L^2 et D .

P. 88 (1). A sépare peut-être avec intention le mot فشديد et écrit فشيد. Cette leçon rend le vers plus facile à scander; mais il nous semble qu'il y a là une allusion au dicton bien connu انتزاع العادة شيد et autres sentences analogues, sur lesquelles on peut consulter Meïdani, t. II, p. 769 et *passim*.

P. 89 (1). A et M , après ce mot, ajoutent جنابنا; en adoptant cette

leçon, il faudrait traduire « si tu n'étais l'hôte venu pour solliciter notre Excellence, etc. »; mais l'emploi de *djinab* dans ce sens est trop moderne pour figurer dans un ouvrage écrit au iv^e siècle de l'hégire. Il ne s'est pas trouvé jusqu'ici sous la plume de Maçoudi et peut être considéré comme une interpolation du copiste; *L*² et *D*, les deux copies qui présentent le texte le plus complet, ne l'ont pas admis.

P. 90 (1). Leçons incertaines. Au deuxième hémistiche du premier vers, au lieu de *فحزبهم*, *A* et *M* lisent *فخرجهم*; au deuxième vers, ces deux copies remplacent *غرمهم* par *عزمهم*, et *يوم الفازع* par *يوم القارع*.

P. 96 (1). *L*² *الاحتراس*; *A* et *M*, renversant l'ordre des mots, lisent *والاعتراض هو الاحتراش*; il est possible que cette explication appartienne à un ancien copiste et qu'elle se soit glissée plus tard dans le texte. On sait que Maçoudi ne s'inquiète guère d'expliquer les termes rares ou poétiques qu'il rencontre dans les documents dont il donne des extraits. Quant au sens de ce mot en particulier, il est convenablement expliqué par le *Kamous* et le *Sahah*.

P. 98 (1). Au lieu de *ينسى*, *A* *شيء*, *M* *سى*. Le sens qui se présente d'abord à l'esprit est celui-ci : « La vérité (dans ton langage) te protégerait mieux que la menace. » Cependant, ce n'est pas ainsi que cette sentence est expliquée par Asmayi; il donne au mot *صدق* une plus grande extension et le rend par « des faits » opposés aux paroles. Voici ses propres explications : *ان صدقك في الامور واللقاء هو الذى يدفع عنك عدوك* : *لا المقال من غير فعال* (Voyez *Liber Proverbiorum Abi Obaïd*, arabice edidit, etc. E. Bertheau, Gottingæ, 1836, p. 27.)

P. 102 (1). Confusion extrême dans les copies : *M* *أخلاف*; *L*² *أحلام*; *S* *أحلاما*; *P* *أجلافا*.

P. 103 (1). Leçon de *L*² et *D*; mais les trois autres copies donnent *أذنب*.

P. 105 (1). *A* et *M* *من لا يجمع*. La leçon de *L*², *من لا يخنع*, est moins éloignée de celle de *D*, qui a été adoptée dans ce passage assez obscur.

P. 106 (1). *L*² ajoute quelques mots peu intelligibles et qui ne se rat-

tachent pas à la phrase : *وان لعبائهم حاز بينهما*. Au lieu de *يحتاجان*, qui vient après, *A* et *M* portent *لحاجان*.

P. 107 (1). Les copies donnent un troisième vers tellement défiguré qu'il n'a pu être traduit; le voici d'après *L*² combiné avec ce qui est lisible en *D* :

رج الصريح مع العناق معوداً قرب الجياد ولم تخنه افكل

M porte *معوداً* et *D* termine le vers par *ارحل*.

P. 108 (1). Deux copies lisent *ريان*. Les vers attribués à ce personnage sont cités dans le *Hamasa*.

P. 110 (1). *A* et *M*, au lieu de *يغفل*, donnent *يعقل*; ces deux copies ajoutent un troisième vers que voici :

من يراه يخله في الحرب يوماً انه اخرق مضل الطريق

Dans ce vers, *A* lit *مقل* pour *مضل*.

Ibid. (2). *A* et *M* *أخو عني*; *L*² *أخو عبي*. Le second hémistiche du premier vers est particulièrement altéré; en *A* et *M* on lit *إذا نال خلاب*; *L*² porte *حلات*; en *D* *إذا سدّ خلات الكرام*; *L*² porte *حلات الكرام*.

P. 111 (1). *A* et *M* *الخبزة اخوذى القريرة*. Les leçons de *L*², adoptées dans le texte, sont expliquées par Djewheri.

Ibid. (2). Ou bien *el-Bohtori*, d'après *L*². Au premier vers, au lieu de *مشعب*, on lit dans *A* et *M* *فقييل*, et *مشعب* à la place de *فقييل*.

P. 113 (1). *L*² seul ajoute *يقول امرئ القيس*; mais il y a là, sans doute, une répétition inutile des mots *عبد القيس*, corrigés maladroitement par le copiste. Du moins, ces vers ne se trouvent pas dans l'édition du *Divan* d'Imrou'l-Kaïs publiée par M. de Slane. Au lieu de *الشقاء*, *D* porte *الشقى*, et *M* *الشناء*.

P. 119 (1). Dans *A*, le copiste a transposé les deux vers; le seul mot qui présente une certaine obscurité est *مبلغه*, que *L*² et *M* écrivent

بِإِلْغَةٍ. Ces dernières pages manquent dans l'édition lithographiée de Sprenger.

P. 121 (1). L^2 ajoute **وَكَانَ لِلْفُقَرَاءِ رَحِيمًا** «il était compatissant pour les pauvres;» cette addition se trouve aussi en *S*.

P. 125 (1). Au lieu de **خَذَ بِنَا**, *M* et *A* lisent **حَدَّثَنَا**. *A* termine le chapitre par ces mots qui sont une transposition maladroite du copiste ou une note marginale de quelque lecteur sur une ancienne copie :

وما ذكر في هذا الكتاب والله أعلم بالصواب

P. 126 (1). D'après *A* et L^2 , l'auteur des vers qui suivent serait un Arabe de Adrah **عَذْرَةَ**. Au second hémistiche, au lieu de **ضَمَمْتُ**, L^2 lit **ضَمَمْتُ**, *S* **ضَمَمْتُ**.

P. 138 (1). *A* et *D*, au lieu de **أَعْرَأَ**, substituent **أَعْرَأَ**; en adoptant cette leçon, le sens serait : «Je crains d'être la victime du mensonge ou du déshonneur.»

P. 140 (1). L'auteur de ces vers serait Farazdak, au dire de l'historien Fakhri qui cite les quatre premiers (texte arabe publié par M. Ahlwardt, p. 140). Les seules variantes importantes sont celles du cinquième vers, donné ainsi par *A* et *M* :

أَيْتَرَكَ اسْمًا الْمَهَالِيجِ آمَنَّا وَقَدْ طَلَبْتَهُ مَذْجَ بَدْخُولِ

En outre, *D* termine la citation par un vers qui ne se trouve dans aucune autre copie :

فَإِنْ أَنْتُمْ لَمْ تَنْتَارُوا بِأَخِيكُمْ فَكُونُوا بِغَايَا أَرْضِيَّتْ بِقَلِيلِ

«Si vous ne vengez pas votre frère, soyez assimilés à ces prostituées que satisfait une mince récompense.»

P. 142 (1). Telle est la leçon de *D* et L^2 ; les trois autres copies le nomment **الْحَارِثُ**, au lieu de **الْحَرَّ**.

P. 145 (1). Au troisième hémistiche, L^2 lit **ابن الرمي**, et *A* **ابن الوحي**.

P. 145 (2). Deux copies, *A* et *M*, placent cet événement si connu en l'année 64 de l'hégire; mais il ne peut y avoir aucun doute sur la date que nous avons suivie d'après *D* et *L*².

P. 146 (1). Au lieu de *رزية* *واى*, *L*² écrit *رية* *واى*. L'auteur oublie de signaler la contradiction qui existe entre sa propre assertion et celle du poète anonyme; d'après ce dernier, Huçein aurait eu la main coupée, non par Zorâh, mais par Sinan. Le même vers est cité par Ibn Doreïd (édition Wüstenfeld, p. 242) avec la variante *تبيره*, au lieu de *تبينه*, ce qui est difficile à comprendre.

P. 147 (1). Dans le dernier vers, *A* et *M* remplacent le mot *العجوز* par *العجور*. Dans la copie *L*², une main plus moderne a substitué à *وابنه* la leçon *وبزید* avec un septième vers dont l'authenticité est douteuse; le voici tel que le donne cet exemplaire et avec un autre mètre :

وبزید الامر وعمر بن سعید لعنة الله عليهم لا نزول

Ibid. (2). *L*² seul dit que les soldats d'Omar tués à Kerbela ne s'élevaient qu'au nombre de trente-huit hommes; le chiffre donné par les autres copies se retrouve chez les principaux historiens.

P. 148 (1). Les détails généalogiques que renferme ce chapitre sont empruntés sinon au livre d'Ibn Kotaïbah, du moins aux mêmes sources; plusieurs lacunes de nos copies ont été complétées à l'aide de l'édition lithographiée par M. Wüstenfeld. La nomenclature des filles d'Ali, plus étendue dans cet auteur, présente seule de notables différences avec notre texte.

P. 150 (1). Le premier et le quatrième vers sont cités sous le nom du même poète par Moberred (*Kamil*, t. II, p. 127). Le quatrième vers, qui est le deuxième dans le fragment donné par ce grammairien, présente une leçon plus claire au deuxième hémistiche :

وان اصبحت من اهلها قد تخلت

Ces deux vers se trouvent aussi dans le *Hamasa*, p. 436.

P. 156 (1). Une note marginale de *L*² ajoute *صفرة* *لهلب بن ابى*.

P. 157 (1). *A* et *L*² *قبيس* *ابى*; mais en adoptant cette leçon, le premier vers de la page suivante, où le même nom revient, ne pourrait plus

être scandé; d'ailleurs, la forme *Abou Kobaïs* paraît être inusitée et comme nom patronymique et comme sobriquet (*lakab*).

P. 161 (1). La copie *M*, qui avait appartenu à E. Quatremère avant d'être acquise par la bibliothèque de Munich, porte الحميرى ; voilà pourquoi ce savant a traduit l'*ivrogne himiari* dans sa Notice sur Abd Allah ben Zobeïr, p. 64. Il est difficile de comprendre pour quelles raisons Quatremère a rendu le dernier vers qui précède par : « demande-lui si l'ivrogne a rassemblé une armée de femmes. » Plus loin, trompé par la même copie, il lit *Asar*, au lieu de *Ach'ar*, et « j'invoque ton Dieu, » au lieu de « invoque ton Dieu; » il nous semble qu'il y a ici dans l'emploi de l'impératif une provocation plus conforme aux sentiments impies que les historiens attribuent à Yézid.

P. 163 (1). Le dernier mot de ce *beït* présente quelques difficultés. *A*, *M* et *P* lisent تغل ; *D* تغل ; la leçon نفل de *L*² est aussi celle de Yakout (*Dictionnaire géographique*, au mot حرّة). Tous les passages de ce géographe sur les terrains volcaniques de l'Arabie, nommés *Harrah*, ont été recueillis et traduits par M. Loth (*Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1868, p. 365).

P. 164 (1). Le premier vers manque en *A* et *D*. Les leçons de *L*² qu'on a suivies ici s'accordent avec celles du *Kamil*, où les mêmes vers sont reproduits; pour les autres variantes, voir ce texte, p. 147, avec l'intéressant commentaire sur le mot لكبعة, etc.

P. 167 (1). Nom défiguré dans toutes les copies : *L*² أبو حمزة ; *D* أبو حمزة ; *A*, *M* et *P* أبو حرّة ; il a été rétabli d'après l'édition d'Ibn Kotaïbah, p. 247. Le poète en question, dont le nom était Yézid, fils d'Obeïd, appartenait à la tribu Saad ben Bekr où le Prophète fut allaité. Il est cité parmi les traditionnistes et aussi parmi les poètes les plus féconds du II^e siècle; il mourut à Médine en 130 de l'hégire.

P. 169 (1). Expression singulière qui a embarrassé les copistes, à en juger par l'incohérence des leçons. Les mots خرقه حيص, qu'on écrit aussi خرقه حيصه, désignent un vêtement intime que portent les femmes dans certaines circonstances; de là la locution proverbiale « Plus impure qu'un linge, etc. », dont on trouve l'explication chez Meïdani, chap. 11, proverbe 154. Cf. *Kamous* au mot حيصه. Au rapport de Djewheri, cette expression, que Maçoudi met dans la bouche de la mère de Moâwiah II, fut employée pour la première fois par Aïchah, femme du Prophète.

P. 175 (1). Plusieurs copies terminent le premier hémistiché du pre-

mier vers par *فيلغن*, au lieu de *فيلغت*; cette leçon, plus conforme au mètre, rend en revanche le sens plus obscur.

P. 176 (1). *A*, *M*, *P* disent la prison d'Âmir *عامر*; mais la leçon suivie ici d'après *D* et *L*² se retrouve dans l'*Histoire de la Mecque*; d'ailleurs, elle est exigée par la rime dans les vers qu'on lit quelques lignes plus loin.

P. 187 (1). Ce passage difficile par lui-même se complique des erreurs du texte. *A* et *M* le donnent comme étant de la prose et sans séparer les hémistiches, avec les variantes qui suivent : *قد انصف القارة من*, *مرامها انا اذا ما فتنة نلقاها تردد*, etc. Le même récit, tiré du *Moukaffa* de Makrizi, a été inséré par Quatremère dans son Mémoire sur Abd Allah ben Zobeïr, p. 135; mais les vers attribués à Ibn Abbas ne se trouvent pas dans ce mémoire. Le mariage temporaire, en usage chez les Arabes du paganisme, fut aboli par le Prophète immédiatement après la prise de la Mecque (cf. Zamakhschari, *Kaschaf*, I, p. 179); rejeté par les musulmans sunnites, il est encore en vigueur chez les Chiïtes de la Perse, et forme un titre spécial de leur *Chery'at*. Quant au pèlerinage de tolérance, c'est celui où la visite de l'*eumrè* est jointe aux cérémonies du *haddj*. (Cf. D'Ohsson, III, p. 108.)

P. 200 (1). Le petit et curieux traité de Tâlebi intitulé *Lataïf el-maarif*, publié en 1867 par M. de Jong, attribue le sobriquet donné à Merwan à sa taille grande et mince et à son extrême maigreur (p. 25); il mentionne le vers où se retrouve ce sobriquet. On le trouve cité aussi dans le Lexique de Djewheri. (Cf. Meïdani, *Proverbes*, I, p. 490.)

P. 203 (1). *A* et *M* terminent ainsi le premier vers :

لمروان مدعا بيننا متنائيا

M et *P* lisent au septième vers :

يصالح ايامي وحسن بلاءيا

Les mêmes vers se trouvent dans le *Tenbih*, fol. 170 v°; mais le mauvais état de la copie unique de cet ouvrage ne permet pas de le consulter sûrement, au moins dans les citations poétiques.

P. 205 (1). Cette expression pourrait faire croire qu'il s'agit d'une des journées célèbres des Arabes, et telle avait été notre première impression; mais la lecture d'un passage du *Kamil* (section III, p. 217) nous a

laissé la conviction que les musulmans du 1^{er} siècle désignaient ainsi le drame qui coûta la vie au Khalife Otman. On sait que ce prince soutint un véritable siège dans son hôtel (*dar*) jusqu'à ce que, assailli par deux ou trois fanatiques, il périt sous leurs coups. Plus tard, un de ses meurtriers, Dabi le Bordjomite, tomba au pouvoir de Haddjadj; en l'envoyant au supplice, le prince lui adressa ces paroles : « Plût à Dieu que tu eusses été à la place d'Otman, le jour de la maison, يوم الدار, c'est-à-dire que tu fusses mort ce jour-là, au lieu du Khalife! » Par respect pour la mémoire de leur maître assassiné, ses partisans employaient cette circonlocution qui pour eux n'avait rien de vague. Elle se trouve mentionnée sans commentaire dans les *Proverbes* de Meïdani, III, p. 606. (Voyez aussi Ibn el-Athir, III, p. 133 et suiv.)

P. 205 (2). Telle est la leçon de L^2 ; D donne الصبيرة; M et A الصبرة. C'est à tort que nous avons lu *Somaïrah*, la véritable leçon est, croyons-nous, الصَّبْرَة *Sinnabrah*, localité du Jourdain, en face de l'Akabat-Afik, à trois milles de Tibériade; c'était en ce pays que Moâwiah hivernait. (Yakout, *Dictionnaire géographique*, sub verbo.) Le même géographe cite ailleurs en Syrie un lieu qu'il nomme *Soubairah* comme la copie D , en avertissant qu'il ne faut pas le confondre avec *Sinnabrah*.

P. 208 (1). Au lieu de *Oumm Omar*, les copistes ont écrit deux fois *Oumm Amr*; cette erreur n'existe pas dans la liste généalogique donnée par Ibn Kotaïbah, p. 180. La copie L^2 nomme un autre fils *Ibrahim*, ce qui n'est confirmé ni par les autres copies, ni par l'ouvrage ci-dessus.

P. 212 (1). Leçons incohérentes en M et P ; ici commence une lacune d'environ quatre feuillets, jusqu'au septième vers de la page 220, dans la copie A .

P. 219 (1). Dans le premier vers, au lieu de الثنية, M donne الثوبة, B النوية; au huitième vers, B مع اليسى, M مع القهى; au vers suivant, au lieu de والجبس, B donne والخالس, A والخابش; au dernier vers, au lieu de كالتيوس, A , B , M lisent كالليوت.

P. 223 (1). C'est une inexactitude, ainsi que le remarque avec justesse la note marginale de D : « L'auteur prétend que Moukhtar envoya la tête d'Ibn Ziad à Abd Allah ben Zobeïr; mais l'opinion la plus répandue est qu'il l'envoya à Mohammed, fils de la Hanéfite, dont il soutenait alors la cause. » C'est, en effet, ce que disent les autres historiens. Sur le rôle

effacé que jouait Ibn Zobeir à cette époque, voir Quatremère, *op. cit.* page 113.

P. 224 (1). Au lieu de *Hobeïch*, *D* et *M* lisent جيش *Djeïch*, d'accord avec l'orthographe d'Ibn Kotaïbah et d'Abou'l-Mehasin. (Voyez aussi Weil, I, p. 350.) Cependant, les mêmes copies rétablissent le nom *Hobeïch* dans le vers de la page 225, où il se trouve cité, et qui, sans cette correction, ne pourrait se scander.

P. 225 (1). *A* et *M* نابل; non ponctué en *D*. Notre leçon, donnée par *L*², est répétée dans les *Généalogies* de Ibn Doreïd, où ce général est désigné comme le chef de la tribu de Djoudan en Syrie. La version turque de Tabari le nomme tantôt نابل, tantôt نادل.

P. 227 (1). *A*, *M*, *L*² حسنية; *P* حسنية; *D* الحسنية; cette dernière leçon se rapproche de celle d'Ibn Kotaïbah, *Manuel*, p. 300, où il est dit que les insurgés avaient reçu le nom de *Khachabites*, parce qu'ils étaient armés de bâtons, خشب.

P. 230 (1). *L*², la seule copie qui donne ce passage, écrit simplement *Beïhas*, au lieu de *Ibn Beïhas*; cependant, c'est ainsi que le nom doit être lu et qu'il est cité par Ibn el-Athir, Tabari, Mirkhond, etc. Ibn Madjour, le célèbre disciple de Nafi ben Azrak, est écrit *Makhouz*, مأخوذ, dans le *Manuel* d'Ibn Kotaïbah, il est probable que c'est une erreur des copistes ou de l'éditeur.

P. 231 (1). *A* et *M* حمزة; *D* حرة; cette forme et celle de *L*² ne sont pas mentionnées dans Yakout; Mustôfi, le géographe persan, place un canton de *Harah*, هراة, dans le voisinage de Persépolis et de Sahek. (Voyez notre *Dictionnaire de la Perse*, au mot *Sahek*.)

P. 241 (1). Les copies portent باحيرا, mais une anecdote citée par Yakout prouve qu'il faut lire comme le fait ce géographe; cette localité était située au-dessous de Tikrit, dans la province de Moçoul. On trouve dans le même article de son *Dictionnaire géographique* le vers cité par Maçoudi, avec des variantes qui lui donnent un sens plus satisfaisant.

P. 250 (1). *A* et *P* ne donnent que le premier et le quatrième vers. Le même fragment composé de cinq vers se lit au mot دير جاتليق du *Dictionnaire géographique* de Yakout; les leçons adoptées par ce géographe semblent moins bonnes que celles de *L*² et *D* suivies dans ce passage.

P. 252 (1). La répétition des mêmes mots et des noms propres a donné lieu à une grande confusion dans les copies. *D* seul offre une rédaction correcte; d'ailleurs, cette anecdote, souvent citée par les écrivains musulmans comme un exemple des vicissitudes humaines, ne présente aucune difficulté sérieuse.

P. 263 (1). Ce sobriquet rappelait un souvenir glorieux pour la famille de Zobeïr. Lorsque le Prophète s'enfuit avec Abou Bekr de la Mecque à Médine, Asmâ, qui les accompagnait, avait plié sa ceinture en deux pour y mettre les provisions de route, l'autre renfermant l'eau, etc. (Cf. Matthew, *Mishkat*, II, p. 745.) L'interprétation que nous avons donnée au vers suivant est justifiée par un vers analogue du poète Akhtal cité par Djewheri. Cependant, en tenant compte de la licence poétique qui permet de substituer la seconde personne à la première, peut-être serait-il mieux de traduire « c'est un reproche dont la honte ne saurait m'atteindre. »

P. 264 (1). *A, M, P* على الاعناق. Ce vers est cité par l'historien de la Mecque, I, p. 21, du texte, et II, p. 144, du résumé historique de Wüstenfeld. Quatremère traduit : « Ce n'est pas sur les cous de nos ennemis que nous appliquons des blessures; mais des flots de sang coulent sur nos pas. » La pensée héroïque du poète et l'antithèse qui existe entre les deux hémistiches sont complètement détruites par cette traduction.

P. 271 (1). La même anecdote est citée littéralement par Ibn Khallikan dans la notice qu'il consacre à Châbi. Pour les variantes peu importantes du texte, voyez la traduction de M. de Slane, II, p. 5 et suiv.

P. 276 (1). La phrase est obscure à force d'être concise. Les copies *A* et *M* lisent لبست بالفجوى وتحص بالشكوى وتنزع بالحطب.

P. 276 (2). Il serait peut-être plus exact de traduire : « Punis-les en masse et récompense-les individuellement. » Au lieu de بالحاجة, *M* écrit بالحيلة; le sens serait alors : « Attache-les à toi par la ruse. »

Ibid. (3). Trois copies portent seulement الاشعث, et cette omission se répète plus loin.

P. 277 (1). Le vers qui suit et l'emploi bizarre du mot *Salim* ont embarrassé les lexicographes. D'après Djewheri, ce *Salim* était le fils préféré d'Abd Allah ben Omar; le même renseignement se lit dans le *Manuel* d'Ibn Kottaïbah, où le vers est cité avec une variante insignifiante au premier hémistich. Firouzabadi reproche à l'auteur du *Sahah* de voir dans *Salim* autre

chose qu'un nom propre et de lui donner aussi le sens de « glande lacrymale; » mais, à son tour, le traducteur turc du *Kamous* reprend l'explication de Djewheri pour en démontrer l'exactitude, et il ajoute que le vers objet de la discussion est tiré de la *Moallaka* de Zoheïr. Ajoutons qu'il ne se trouve pas dans l'édition publiée par M. Arnold. Il est à peine besoin de faire observer que le poète joue sur le double sens du mot pris à la fois comme nom propre et comme qualificatif avec le sens de « sain et sauf, vivant. »

P. 279 (1). *P* الرقيعات, *D* الموفقيات. La mention de ce livre ne se trouve ni dans Ibn Khallican, qui consacre une courte notice à Zobeïr ibn Bekkar (trad. anglaise, I, p. 531), ni dans le *Dictionnaire bibliographique* de Hadji Khalfâ.

P. 281 (1). L'apologue dont le Khalife fait le thème de son allocution dans la mosquée appartient à ce fonds commun de vieilles légendes, « à ces proverbes qui ont cours parmi les hommes, » comme le dit le poète Nabiga, sur lesquels l'imagination des poètes et des rhapsodes (*rawyah*) s'est exercée à l'envi. La pièce xxx du *Divan* de Nabiga, publié par M. Hartwig Derenbourg avec une judicieuse critique et un sentiment délicat de la vieille poésie arabe, renferme en quelques vers un peu énigmatiques la légende qui est expliquée par Abd el-Mélik avec toute la clarté désirable. (*Journal asiatique*, 1868, t. XII, p. 252 et 356.) Le vers cité par Maçoudi ne répond pas exactement au passage analogue du *Divan* où la pensée, développée en deux vers, offre un sens plus complet.

P. 287 (1). Depuis ces mots jusqu'à la fin du chapitre, le texte devient inintelligible dans les copies; le langage macaronique que le conteur met dans la bouche de ses interlocuteurs a dû être arbitrairement reproduit par les copistes. On s'est efforcé de rendre dans la traduction la prononciation grotesque et le double sens du verset travesti du Koran; mais quant à la répartie de l'ivrogne, bien qu'on y devine une indécente plaisanterie, le texte en est trop défiguré pour qu'on ait pu en oser une traduction même par à peu près.

P. 289 (1). Quoique les copies portent *تخلل*, le contexte de la phrase prouve qu'on doit lire avec Ibn Khallican *تخلل*, forme réfléchie qu'il faut ajouter au Dictionnaire. On trouve dans cet auteur le même récit emprunté à Maçoudi, mais un peu arrangé (M. de Slane, texte, p. 182, traduct. I, p. 366). Au lieu de *Harit ben Kaladah*, la copie *D* porte *Mogaïrah ben Chôbah*; ce qui n'est pas une erreur du copiste, puisque, d'après une tradition conservée par Âbd Rebbihi, Mogaïrah aurait été le héros de l'aventure dont on trouve ici les détails.

P. 289 (2). *M* et *P* écrivent الفارغة, et la même orthographe est donnée par Ibn Khallican; nous croyons néanmoins que cette forme n'existe pas comme nom propre, tandis que le nom *Faryâh* et son diminutif *Foreyâh* ont été portés par plusieurs femmes célèbres aux premiers siècles de l'islam. On en trouve la nomenclature dans le *Kamous*, où figure la mère de Haddadj.

P. 290 (1). *M* et *S* disent simplement ثم بعث اليهم آخر فهزموه.

P. 294 (1). *S* termine à tort le premier hémistichie par ألمنايا. La leçon que nous avons suivie se lit également dans les *Généalogies* d'Ibn Doreïd, où l'expression ابن الجلا est expliquée par ابن الظاهر الكشفي. Le vers en question est fort connu : on le trouve dans le *Chawahid* de Soyouthi, ainsi que dans le *Kamil* (fasc. III, chap. xxxi); ce dernier ouvrage cite une partie du discours avec des variantes utiles et quelques commentaires malheureusement trop brefs; nous en avons cependant profité pour rétablir ce passage difficile que les copistes ont singulièrement défiguré.

Ibid. (2). *S*, au lieu de خراج, écrit جراح; mais dans le *Kamil*, où l'ordre des hémistichies est différent, on trouve la première leçon, celle de *A*, *M* et *D*, expliquée par « qui a l'habitude de sortir. » Le mot suivant, que Moberred écrit ذو, signifie « un désert sans limites. »

Ibid. (3). *M* lit ces vers comme un ensemble de deux *beïts*, c'est-à-dire que le premier hémistichie dans cette copie est suivi d'un second ainsi conçu : وجدّت الحرب بكم فجدّوا « La guerre est devenue sérieuse pour vous, soyez sérieux comme elle. » Le *Kamil* reproduit cette variante; la suite du discours y est présentée avec plus de clarté et des leçons plus sûres.

P. 295 (1). Tout ceci est à peine lisible dans le texte. L'édition lithographiée de Sprenger ajoute, d'accord avec Moberred : وما يقع لي بالسنان « Je ne me laisse pas effrayer par le son d'une outre vide. »

P. 296 (1). *S* donne la suite du verset jusqu'à بما كانوا يصنعون; cette addition est l'œuvre d'un copiste dévot qui n'aura pas voulu tronquer une citation du Koran. L'auteur, au contraire, en use assez librement avec le livre saint, et nous avons rencontré fréquemment des versets cités par lui avec tout autant de sans-façon. Voyez la note de la page 11.

P. 298 (1). *M* et *P* ne donnent que la moitié du nom *مهرجان*; *S* lit *نهر بوق*. L'orthographe que nous avons suivie est fixée par Yakout.

Ibid. (2). *S* ajoute *حدافية* (*M* *ثم أحد بني حدافة*). D'après Ibn Doreïd (*Généalogies*, p. 105), la famille de Hodakah était une branche de la grande tribu de Yad.

P. 299 (1). *S* offre un deuxième hémistiché un peu différent :

تركّت على عثمان تبكى حلائله

Même leçon chez Ibn el-Athir, III, p. 147.

P. 301 (1). Le chapitre xxxi du *Kamil* reproduit le même passage, moins le premier et le cinquième vers. Au troisième vers, au lieu de *جوليا*, *A* et *M* lisent *جيرانا*, mot que Moberred écrit *حوليا*; *S*, *D* terminent le quatrième vers par *ادنى واقربا*.

P. 303 (1). *A* et *M* au deuxième hémistiché :

شجر العرى وعراعر الاقدام

Tout le paragraphe est supprimé en *S*.

Ibid. (2). Au lieu de *بالوانى*, *S* porte *بالفانى*, *M* *بالقالى*. Au troisième vers, *A*, *M* terminent le premier hémistiché par *عزاسى*, et le deuxième hémistiché par *الكسر*.

P. 306 (1). Ici se présente une lacune de quelques mots dans les copies; *A* et *D* ont laissé un espace en blanc, *M* continue la phrase sans interruption.

P. 309 (1). Les copies ne sont pas d'accord dans ce passage : au deuxième vers, qui est omis en *A*, les copies *P* et *M* lisent *مثلة*, au lieu de *مثلة*, et au quatrième vers, au lieu de *وثبة*, *S* lit *عزمة*; cette copie passe le dernier vers. *P*, *A*, *M*, au lieu de *ولا تنقصن*, portent *ولا تدفعن*.

P. 313 (1). La plus grande incertitude règne sur ce nom : *A* et *D* l'écrivent *سبرة*; mais ainsi écrit, il briserait la mesure du vers, page 316, où il est répété; nous avons donc préféré la leçon de *M*, tout en reconnaissant que la forme *سميرة* serait plutôt un nom de femme. Plus loin,

page 315, dans les vers attribués à Katari, on lit deux fois *Abou Djâd*, au lieu de *Ibn Djâd*, sans variantes dans les copies. Nous n'avons trouvé ailleurs aucun renseignement sur ce personnage.

P. 316 (1). D'après la variante de *D*, النواج, il faudrait traduire : « Comme des femmes en couches qui hurlent de douleur. »

P. 320 (1). Telle est la leçon des copies *A, P, M*; le dernier paragraphe est omis en *S*. Il est à présumer qu'il s'agit du même sectaire que Ibn el-Athir (VIII, p. 159) nomme *أبن مطر*, et plus loin *أغر أبن مطرة*. (Cf. année 318, où se trouvent quelques détails sur cette insurrection.) Maçoudi n'en fait plus mention au règne de Mouktadir. Quant à l'autre rebelle qu'il nomme *Abou Choaïb*, il semble être resté ignoré d'Ibn el-Athir.

P. 323 (1). M. le Dr Perron, dans ses *Femmes arabes avant et depuis l'islamisme*, ouvrage qui sous une forme un peu fantaisiste est rempli de faits intéressants et d'anecdotes historiques, mentionne l'héroïne Gazaleh et l'insurrection de *Chébib*. Après avoir dit quelques mots de l'autopsie pratiquée sur le cadavre de ce chef de secte, M. Perron pense que la constatation d'un polype ou concrétion sanguine, comme il s'en forme souvent après la mort, a pu donner lieu à la légende du *cœur de pierre* (cf. p. 356). La notice de Chébib se trouve aussi chez Ibn Khallican (trad. I, p. 616).

P. 324 (1). Ce distique a été déjà donné (voyez t. III, p. 312); nous avons préféré au deuxième vers la leçon *أَوْ ذَقَا* de *A, M, P* à celle de *أَوْ دَقَى* de *D* qui avait été acceptée dans le passage précédent. (Voyez aussi *Hamasa*, p. 572.)

P. 326 (1). Le dicton est plus complet et plus clairement expliqué dans le Dictionnaire de Djewheri, qui s'exprime ainsi : وقولهم كالبلايا رؤسها في الولايا يعنى الناقة التى كانت تُعَقَّل على قبر صاحبها ثم تطرح الولية على رأسها الى ان تموت « L'expression comme les chammelles dont la tête est sous la housse fait allusion à la chamelle qu'on attachait près du tombeau de son maître et qu'on laissait mourir ainsi après avoir jeté une housse sur sa tête. »

Ibid. (2). Dans le récit auquel l'auteur fait allusion et qui est en effet rapporté tome III, page 340, il faut lire *Minkari*, au lieu de *Mounfuri*.

P. 328 (1). *A* omet le nom; *M* écrit seulement الجوهري; on a suivi la

leçon de *D*; dans le *Kamil*, qui rapporte le même fait (t. V, p. 328), au lieu de *Djortom*, on lit *Khouraïm* خُرَيْم le Mourrite.

P. 328 (2). Les mots *filz d'Omar* ne se trouvent pas dans nos copies, mais ils se lisent dans d'autres passages où l'autorité du même traditionniste est invoquée. D'après Ibn Kotaïbah, il mourut l'an 222 de l'hégire.

P. 329 (1). Passage altéré dans les trois principales copies. *D* le donne sans points diacritiques; *A* بِيَاب ظَهْرِهِ إِلَى حَضْرَتِهِ, ce qui est absolument inintelligible; *M* ثِيَاب ظَهْرِهِ; *A* et *P*, au lieu de نَقَلَ, lisent ثَقَلَ.

P. 332 (1). *D* رُبَيْسُ الْيَمَامَةِ, et plus loin *P* et *M* رُبَيْسُ الْيَمَامَةِ.

P. 336 (1). Depuis قوله jusqu'à la fin du récit, lacune dans *D*, *M* et *P*. Au contraire, *A* et *S* donnent tout le passage; il se peut qu'il soit interpolé; mais il complète l'anecdote et s'accorde avec le caractère fantasque et despotique de Haddjadj.

P. 339 (1). Nous ne sommes pas certain d'avoir compris ni traduit avec exactitude cette phrase énigmatique. *M* lit أَخْلِيفَةُ أَحَدِكُمْ أَكْرَمُ عَلَيْهِ. D'après la version turque de Tabari, le sens, beaucoup plus simple, serait: «Un khalife ne vaut-il pas mieux qu'un ambassadeur?» Mais le passage tel qu'il est cité par Maçoudi ne comporte pas cette interprétation.

P. 341 (1). Au lieu de قَصْر, *D*, *M* et *P* portent خَضْرَاءَ.

P. 344 (1). Mot douteux; il est ponctué ainsi dans *M* et *P*; sans points diacritiques dans les autres manuscrits.

P. 347 (1). Les copies terminent le deuxième vers par الْمُدَجَّج, à l'exception de *M*, qui porte الْمُدَجَّج; cette variante plus conforme au sens de la phrase se lit aussi dans le *Hamasa*, p. 764, qui donne les deux vers dans un autre ordre.

P. 351 (1). *D* présente cette rédaction assez différente :

كَانُوا أَعْدَاءَ الشَّبَابِ حَتَّى يَأْمَنُوا وَأَصْحَابَ الشَّيْخُوخِ حَتَّى يَبْرُدُوا

« Ennemis des jeunes gens, jusqu'à ce que leur sécurité soit rétablie, et amis des vieillards, etc. » Au lieu de أَبْيَات, *A* lit ثَنَائِيَات.

P. 353 (1). Dans le premier vers, *D* lit لا تستغدر; dans le deuxième, *A* كذى تنزيه, *M* كذى مزية, leçons difficiles à scander. La notice que M. C. de Perceval a publiée dans le *Journal asiatique* sur les trois poètes arabes, Akhtal, Farazdak et Djérir, ne mentionne ni cette anecdote ni les vers qui l'accompagnent; cependant, on y trouve le vers cité plus loin, من سدى, etc. (Cf. *Journal asiatique*, juillet 1834, p. 16.)

P. 354 (1). Au lieu de التقيدا, bonne leçon dans *D* et *M*, on lit dans *A* التقيدا, et dans *P* التقيندا; au vers suivant, *M* et *P* انى وجدت ولو.

P. 356 (1). Les copistes ont maltraité la citation; on a suivi de préférence *D*, qui du moins s'accorde avec la mesure, sery', premier genre. Le mot le plus douteux est celui qui termine le premier hémistiche du deuxième vers, que *M* lit بكسبان, et *P* كستبان. Ces vers, suivis de trois autres, se trouvent dans Abou'l-féda (*Annales*, I, p. 422); Reiske lit ازهى بزابلستان, sans tenir compte de la mesure. Enfin *A* et *M* ajoutent un dernier hémistiche :

يومًا الى الليل يسلى ماكان

P. 357 (1). Le mot الفقعين est mal expliqué dans les dictionnaires; on le trouve employé une fois dans le *Hamasa* avec le sens de « stupides, insensés. » Les copies *P* et *M* portent الفقعين et terminent la pièce par cette rédaction : من القول لم يصعد الى ذروة العدا.

P. 360 (1). D'après *A* et *D*, Wélid serait mort à l'âge de trente-quatre ans seulement; mais la bonne leçon, confirmée par les autres historiens, se trouve en *M* et *P*, ainsi que dans l'édition lithographiée de Sprenger.

P. 363 (1). *D*, au lieu de عنك, lit عنه; d'après cette variante, Haddadj se plaindrait d'avoir été détourné du *djihad*, c'est-à-dire de la guerre contre les infidèles. Les autres copies lui font tenir un langage plus conforme à celui d'un courtisan asiatique.

P. 364 (1). Ce mot ne présente aucune variante dans nos copies, et il ne peut donner lieu à aucune difficulté. Dans le *Nudjoun* d'Abou'l-Mahasin, l'éditeur, laissant la bonne leçon que lui présentaient les copies, a préféré التئين (I, p. 248), d'après l'autorité de Weil (I, p. 549).

P. 365 (1). L'édition de Sprenger seule ajoute : فان ذلك انعم نحالها : وارحا لبالها ولا تعد بكرامتها نفسها.

P. 369 (1). Dans le *Kitab el-Ouyoun wel-Hadaïk*, dont un fragment a été publié par M. Anspach, au lieu de cette phrase, on lit la singulière expression : ضربناه الذى فيه عيناه « Nous frappons (lisez ضربنا) là où se trouvent ses yeux, » en d'autres termes, la tête.

P. 370 (1). S interprète ces mots à sa façon et lit : بآبكم الذى تعبرون فيه « Il est la porte par laquelle vous passez. » A et M تقرون.

P. 374 (1). D بك قبلك « Il aurait commencé par toi avant toi, » c'est-à-dire avant que tu l'aies frappé. Quatremère a traduit littéralement ce passage dans son *Mémoire historique sur la dynastie des Abbassides* (*Journal asiatique*, n° série, t. XVI).

P. 377 (1). On trouve ici un exemple assez curieux de la facilité avec laquelle les légendes se forment au cœur des chroniques musulmanes, même en pleine époque historique. Maçoudi, citant des autorités respectables, dit que Sâïd prononça quelques paroles avant de mourir; qu'il fut ensuite égorgé (sans doute à la manière orientale, par la section de la carotide) et qu'on lui coupa la tête. D'autres historiens, copiant son récit à la légère et en l'abrégeant, parlent d'abord du supplice et ensuite des propos tenus par Sâïd; de main en main, le fait authentique s'est transformé en miracle, et la crédulité musulmane aidant, la légende du *décapité parlant* s'est introduite dans le *Kamil*, dans Mirkhond, etc. Elle est rapportée aussi par l'auteur non encore connu du *Kitab el-Ouyoun*, fragment publié par M. Anspach (Leyde, 1853, p. 14).

Ibid. (2). S ajoute لعنة الله عليه, mots introduits par un copiste qui se passionnait en transcrivant son manuscrit; les autres exemplaires ne portent pas cette addition.

P. 378 (1). Le quatrième vers est omis par D et S; en revanche, ces deux copies passent un autre vers ainsi conçu en A et M :

وقل للذى يرجو خلاف الذى معنى تزود الاخرى غيرها فكان قد

P. 380 (1). Au premier vers, A, M أتقوا, et au deuxième, M, P, S بصلاح. M ajoute un vers qui est le troisième dans cette copie :

فلمثل ريب الدهر الف بينكم يتواصل وترحم وتودد

P. 381 (1). L'édition de Sprenger remplace حق par رزق, et la même variante est donnée par une copie du *Kamil*. (Voyez cet ouvrage, I, p. 18.)

P. 382 (1). C'est la surate intitulée « les Prophètes. » *P* et *M* commencent la citation à **وداود وسليمان**. Le fragment publié par M. Anspach donne le verset entier et attribue la réponse au Khalife lui-même.

P. 388 (1). Au lieu de **تبرير**, *D* écrit **مربير**; *P* et *M* **تبر**; le dernier hémistiche est ainsi rédigé dans *D* :

فعوضة جد الحرب مثلك ومثلى

P. 395 (1). A la place de **البهلق**, leçon de *A* et *M*, la copie *P* donne **باهق**, mot inintelligible ici, et *D* **ناعق** « qui croasse. »

P. 399 (1). *D* finit ainsi le premier vers : **وحيداً الطي الذي قد** ; *S* et *M* écrivent **تراحنا**. (Cf. *Histoire de la Mecque*, IV, p. 148.)

P. 403 (1). *P* et *M* donnent mal à propos comme un troisième vers une variante du deuxième, ainsi que le prouve l'identité du sens et de la rime :

ليس فيها بدا لنا منك عيب يا سليمان غير أنك فان

On peut comparer ce passage avec celui de Fakhri, p. 153.

P. 409 (1). *P* **زبهة**; *M* **بدبهة**. Le nom est omis en *D* et *S*.

P. 413 (1). L'incorrection du texte, qui omet plusieurs mots, et la concision de l'auteur rendent cette discussion fort obscure. Mais elle est heureusement reproduite avec les explications nécessaires dans le *Kamil* de Moberred (V, p. 189) et par Ibn Khallican (I, p. 482 de la traduction). Au lieu de **جبيلات**, deux de nos copies lisent **جبيلات** « les jeunes chamelles. »

P. 414 (1). Le deuxième vers manque en *S*; au troisième, au lieu de **مغصيا**, *D* écrit **مغضيا**, *S* **مغضيا**.

P. 425 (1). Cette leçon, qui offre une image plus saisissante, est donnée par *S* seulement; les trois autres copies se bornent à dire **اذ نوديت**.

P. 429 (1). Il est possible qu'il y ait une lacune entre les mots **الى خال** et le reste du vers. *P* passe les trois lignes jusqu'au vers suivant. L'histoire entière est omise en *S*.

P. 430 (1). Vers souvent cités dans le *Livre des chansons* auquel l'anecdote est empruntée. (Voir aussi Yakout, *Dictionnaire géographique*, sub verb. الحجون.) Au deuxième vers, *D* lit فازالنا, et *M*, au deuxième hémistiche, الحدود.

P. 437 (1). Ce nom, mal ponctué dans nos copies, est rétabli d'après Ibn Doreïd. Dans le tome IV, p. 411, des *Prairies d'or*, nous avons imprimé par erreur حباب, au lieu de *Khabbab*, خباب.

P. 439 (1). *M* افئات; *S* اقبلت; *D* sans points diacritiques. Le même mot non ponctué se rencontre dans le *Kitab el-Ouyoun*, etc. *Vie d'Omar II*, page 10; *M*. de Goeje, à qui l'on doit ce fragment, a lu comme nous افئات. Voyez la même expression dans le texte de Beladori, pages 212 et 231.

P. 446 (1). Les manuscrits du *Kitab el-Agani* et l'édition de Boulak portent ريا, au lieu de دنيا; cette leçon est sans doute exacte, puisque Reyya, sœur de Salamah, avait la réputation d'une habile musicienne. (Cf. Kosegarten, *Liber cantilen*. p. 22.) Cependant, aucune de nos copies ne porte la trace de cette correction. Quant au nom du premier maître de Salamah, il doit être lu *Suheïl*, etc. comme l'indique le *Livre des chansons*, quoique la copie consultée par *M*. Kosegarten l'ait omis.

P. 447 (1). Le mot رفض est donné par *S*, à l'exclusion des autres copies; l'anecdote suivante manque dans le texte lithographié.

P. 448 (1). *M* et *P* remplacent le premier hémistiche du deuxième vers par celui-ci :

إذا كنت لا تعشق ولم تدري ما الهوى

L'expression عزها, qu'on remarque dans le même hémistiche de notre texte, est clairement expliquée par Zamakhschari dans son *Asas*. Le même fragment, avec un vers de plus, se lit dans l'extrait du *Kitab el-Ouyoun* précédemment cité, p. 41.

P. 449 (1). *A* et *D* terminent le premier vers par غرتان. Au cinquième vers, *M* et *P*, au lieu de تنجيع, lisent تخضيع; la même leçon existe dans le *Hamasa*, où la pièce se compose de neuf vers. Voyez, dans cet ouvrage, les commentaires auxquels le cinquième vers a donné lieu.

P. 452 (1). *D* termine le premier hémistiché par *الأسى*. Dans le fragment du *Kitab el-Ouyoun*, page 40, on lit *الصبأ*.

P. 454 (1). *M* *بسطوس*, d'accord avec le fragment du *Kitab el-Ouyoun*, page 33. Il est bien difficile de dire quelle injure se cache sous ce nom dont l'origine étrangère et probablement grecque est incontestable. Tâlebi n'en dit pas un mot dans son *Lataïf*, où il explique les sobriquets donnés aux personnages célèbres de l'islam. Mirkhond, citant les mêmes propos de Yézid, explique l'épithète de *sauterelle* par la maigreur et la pâleur de Maslemah; mais s'éloignant de notre texte, il ajoute que Abbas ben Wélid fut traité de *chamelle de Salih* à cause de son teint (roux) et de ses yeux bleus. Ceci laisserait supposer que Yézid, accusant son ennemi d'appartenir à la race odieuse des Grecs, lui donnait un nom byzantin qui frappait souvent l'oreille des Arabes. Voici au surplus le texte de l'historien persan (*Rauzet*, liv. III, p. 138, édition de Bombay) : *ومسلمه را میگفت زرد بیش نیست واین سخن بجهت آن میگفت که از غایت زردی ولاغری مسلمه را جراد اصفر میخواندند ویزید عباس بن ولید را بواسطه لون وزرقت عین ناقه صالح میخواند* (Cf. *Koran*, ch. XI, et sur la légende de Salih, *Prairies d'or*, III, p. 85.)

P. 456 (1). *D* et *S* *أحور*. Cette même erreur existait dans les copies du *Kitab el-Ouyoun*; mais elle a été corrigée d'après Beladori (cf. *Vie de Yézid*, p. 37). L'édition turque de Tabari (p. 132) écrit *أحول*.

P. 457 (1). Le texte de cet hémistiché est douteux : *A*, *M* et *P* écrivent *بالحساب*. *D* s'éloigne plus encore des autres copies en lisant :

جعلت لعبد بالخيار وملك

P. 461 (1). *D* omet le troisième vers. Ce fragment fait partie d'une longue pièce de vers attribuée dans le *Hamasa* à Maan, fils de Aws (p. 501). Les leçons de notre texte s'accordent avec celles de Freytag.

Ibid. (2). Abou'l-Mehasin, qui omet rarement une notice nécrologique, le nomme *Abou Eyoub Suleïman*, fils de Yaçar; mais il est aisé de voir par le témoignage d'Ibn Kotaïbah, qui fait autorité en matière généalogique, que l'auteur du *Nudjoun* a confondu les deux fils de Yaçar, et que le nom patronymique Abou Eyoub désigne celui des deux frères qui mourut en 107, comme l'affirme Maçoudi d'accord avec Ibn Kotaïbah.

P. 462 (1). *P* et *A* intercalent ici une phrase qui n'est pas à sa place :

وفي سنة خمسمائة مات عبد الله بن جبير مولى ابن عبدوس بن عبد الملك ويقال انه مولى العباس. Il y a dans ces lignes une déplorable confusion de noms et de dates; Abd Allah ben Djobeïr était mort à Ohod longtemps avant cette époque. *M* passe trois lignes.

P. 466 (1). Un lecteur érudit, ne voulant pas qu'on pût taxer Maçoudi d'exagération, a placé la note suivante en arabe à la marge de la copie *D*, qui, on le sait, provient de l'Inde: « Les souverains qui vécurent après l'époque de l'auteur ont laissé bien loin sous ce rapport le Khalife Hicham. Ainsi il est avéré que le sultan Djelal-eddin Akbar, empereur de l'Inde, avait dans son écurie douze mille chevaux, et que son aïeul illustre, l'émir Timour Kourekan, donna en un seul jour trente mille chevaux. Que le lecteur compare! »

P. 469 (1). Le dernier hémistichie commence par un pied composé de quatre longues, ce qui est contraire à la mesure de la pièce; mais toutes nos copies donnent la même leçon.

P. 474 (1). Les leçons suivies dans cette nomenclature sont celles de *D*. Dans *M* et *P*, la deuxième secte est nommée المراثية, la troisième العقبيية; tout le paragraphe est omis en *S*.

P. 475 (1). Le seul mot incertain dans ce curieux passage est السرو, que *M* écrit السروه, *P* السرور, *A* السرف.

P. 480 (1). Au lieu de cette rédaction très-claire, qui appartient à *S* et *D*, on trouve dans *A*, *M*, *P*: وكذلك ذكرنا بدء الكلام الذي : كتاب الواحد اثاره في

CORRECTIONS DU TOME IV.

P. 170, ligne 5 du texte, *au lieu de* للفراس, etc. lisez الولد للفراش, etc. et l. 10 de la traduction : « L'enfant appartient au lit conjugal ; la réclamation de l'adultère doit être repoussée. »

P. 204, l. 6, *au lieu de* Mon intention, etc. jusqu'à la fin de la phrase, lisez Mon intention est de lui confier le commandement et de lui écrire, afin qu'il parte immédiatement. — Ce changement a été proposé avec raison par M. J. Derenbourg (voyez *Journal asiatique*, 1867, p. 254).

P. 282, l. 5, *au lieu de* Jardin de l'étoile, lisez Jardin de Kawkab. (C'était le nom d'un Ansar. Cf. *Dictionnaire géographique* de Yakout, II, p. 273.)

P. 307, l. 1 du texte, *au lieu de* السابجة, lisez السباجة avec Béladori (*Liber expugn. region.* p. 373). On nommait ainsi une peuplade originaire du Sind, qui embrassa l'islam et s'établit dans la province de Koufah.

P. 429, l. 1, *au lieu de* qu'il juge d'après le livre de Dieu, lisez qu'il soumet le livre de Dieu aux décisions des hommes.

CORRECTIONS DU TOME V.

P. 6, ligne 18, *au lieu de* qui ont revêtu le manteau, *lisez* qui possèdent la noblesse (comme l. 5 *ibid.*).

P. 18, l. 1, *au lieu de* tes primeurs, *lisez* tes (trois) *Tarafs*. Cette expression a embarrassé plusieurs écrivains musulmans qui ont rapporté la même anecdote. L'auteur d'un ouvrage persan très-curieux intitulé *Séances des Croyants*, mais dont le titre le plus exact serait le *Panthéon des Chiïtes*, traduisant ce passage d'après le *Rebi ul-Abrar* de Zamakhshari, rend le mot qui nous occupe par « la lumière de tes yeux » (*nour-é-tchechmet*) (voyez l'édition de Téhéran, p. 50). Cependant, on lit dans le *Dourour el-Kalaïd* de Mir-Mourteza que Adi eut trois fils nommés *Toraïf*, *Tarraïf* et *Torfah*. Il est probable que Moâwiah, dans sa question, faisait allusion à ces trois noms tirés du même radical. C'était d'ailleurs un usage assez répandu chez les Arabes de réunir sous une forme plurielle des noms qui présentaient une certaine ressemblance; ainsi on disait *الاعباب*, *les Ayas*, pour désigner Alas, Abou Alas, Alaïs, etc. tous de la famille d'Omeïyah. (*Kitab el-Agani*, Vie d'Abou Katifah.)

P. 239, l. 4, « fille de la femme aux yeux bleus ». Fakhri, il est vrai, explique le mot *Zorkâ* par la « femme au drapeau bleu »; ce qui est, dit-il, une allusion à une sorte d'enseigne par laquelle les prostituées sollicitaient l'attention des passants, et il rapporte le nom de *Ibn Zorkâ* à Merwan. Ici non-seulement ce surnom est donné à Abd el-Mélik, mais il ne peut être considéré comme un sobriquet injurieux, puisqu'il précède une prière.



TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME V.

	Pages.
Avertissement.....	
Chapitre LXXXV. Khalifat d'el-Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib.....	1
Il meurt empoisonné, p. 2. — Élégies sur sa mort, p. 4.	
— Discours prononcés à ses funérailles, p. 6. — Prédiction du Prophète, p. 7. — Joie de Moâwiah, p. 8. — Prédications de Haçan, p. 10.	
Chapitre LXXXVI. Règne de Moâwiah, fils d'Abou Sofian.....	14
Il fait mourir Hudjr, fils d'Adi, p. 15. — Moâwiah et Adi, p. 17. — Il juge un procès en faveur des Hachémites, p. 19. — Légitimation de Ziad, p. 20. — Querelle entre Abd Allah et Amr, fils d'el-Assy, p. 27. — Correspondance entre le fils du Khalife Abou Bekr et Moâwiah, p. 32. — Entre Moâwiah et Ali, p. 38. — Les panégyristes d'Ali, p. 40. — Correspondance de Kaïs, fils de Saad, avec le Khalife, p. 45. — Prouesses d'Abbas, fils de Rébyâh, à Siffin, p. 49. — Cruautés de Busr à Médine, p. 56. — Mort d'Amr, fils d'el-Assy, p. 60. — Visite de Mogairah chez Hind, fille de Nôman, p. 63. — Mort de Ziad, p. 66. — Moâwiah fait reconnaître son fils Yézid comme héritier du trône, p. 69.	
Chapitre LXXXVII. Portrait de Moâwiah; son gouvernement; particularités tirées des sources de son histoire...	73
Emploi de sa journée, p. 74. — Traits de caractère, p. 78.	

— Ignorance du peuple, p. 80. — Comment il a grandi le rôle de Moâwiah, p. 87. — Mansuétude de ce prince envers Okail, p. 89. — Sâsâah l'Abdite, p. 93. — La tribu de Rébyâh dévouée à la cause d'Ali, p. 115. — Derniers moments de Moâwiah, p. 118.

Chapitre LXXXVIII. Panégyrique des compagnons du Prophète; Ali (fils d'Abou Talib) et el-Abbas; leur supériorité. 121

Conversation sur ce sujet entre Ibn Abbas et Moâwiah, *ibid.*

Chapitre LXXXIX. Règne de Yézid, fils de Moâwiah, fils d'Abou Sofian..... 126

Chapitre XC. Récit du meurtre de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, des parents et des partisans qui périrent avec lui..... 127

Conseils donnés à Huçeïn par Ibn Abbas, p. 129. — Par Ibn Zobeïr, p. 131. — Par Abou Bekr, p. 132. — Moslim cherche à soulever la ville de Koufah, p. 134. — Sa mort, p. 140. — Bataille de Kerbela, p. 143. — Mort de Huçeïn, p. 146.

Chapitre XCI. Nomenclature des enfants d'Ali, fils d'Abou Talib. 148

Chapitre XCII. Résumé de l'histoire de Yézid; sa biographie; traits remarquables de son règne, etc..... 151

Discours prononcés à son avènement, p. 152. — Ses goûts frivoles; son singe favori, p. 156. — Insurrection de Médine, p. 159. — Mouslim surnommé *Mousrif*, p. 162. — Incendie de la Kaabah, p. 166.

Chapitre XCIII. Règne de Moâwiah, fils de Yézid, fils de Moâwiah (Moâwiah II). Merwan, fils de Hakem; Moukhtar, fils d'Abou Obeïd Allah; Abd Allah, fils de Zobeïr. Aperçu de leur histoire et de leur vie, avec quelques-uns des événements de cette époque..... 168

Abd Allah, fils de Zobeïr, proclamé en Irak, p. 170. — In-

trigues de Moukhtar, p. 171. — Mohammed, fils de la Hanéfite, p. 176. — Secte qui le reconnaît pour *imam*, p. 180. — Querelle d'Ibn Zobeïr avec Ibn Abbas, p. 187. — Ibn Zobeïr agrandit la Kaabah, p. 192. — Mouvements à Basrah et à Koufah, p. 194. — Merwan proclamé en Syrie, p. 198. — Bataille de Merdj-Rahit, p. 201. — Merwan envahit l'Égypte, p. 204. — Sa mort, p. 206. — Sa famille, p. 208.

Chapitre XCIV. Règne d'Abd el-Mélik, fils de Merwan. 209

Sa conversation avec Châbi, p. 211. — Révolte des Chiïtes à Koufah, p. 213. — Bataille d'Aïn-Werdeh, p. 216. — Les *Pénitents*, p. 217. — Mort de Harit le *Borgne*, p. 221. — Bataille de Djazir, p. 222. — Fermeté d'Abd el-Mélik; affaire d'Edjnadeïn, p. 223. — Moçâb et les Khachabites, p. 226. — Les Kharédjites, p. 229. — Mort d'Ibn Abbas, p. 231. — Meurtre d'el-Achdak, p. 233. — Guerre entre Moçâb et le Khalife, p. 240. — Bataille du *Couvent du Catholicos*; mort de Moçâb, p. 246. — Plaisante aventure de Bichr, p. 254. — Haddjadj assiége la Mecque, p. 259. — Mort d'Ibn Zobeïr, p. 261. — Mort du *fils de la Hanéfite*, p. 267. — Châbi en mission à Byzance, p. 270. — Caractère d'Abd el-Mélik, p. 272. — Anecdotes drolatiques, p. 277. — Apologue du serpent, p. 280. — Autres anecdotes amusantes, p. 282.

Chapitre XCV. Résumé de l'histoire de Haddjadj; ses discours; particularités curieuses de sa vie. 288

Ses débuts militaires, p. 290. — Ses discours aux révoltés de Koufah, p. 294. — Supplice d'Omeïr, p. 298. — Révolte d'Ibn Achât, p. 302. — Autres discours de Haddjadj, p. 305. — Sa correspondance avec le Khalife Abd el-Mélik, p. 308. — L'hérétique Someïrah, p. 312. — Digression sur les sectes Kharédjites, p. 318. — Révolte de Chébib, p. 321. — Anecdotes sur Leïla, p. 324. — Les mariages d'Abd Allah, fils de Hani, p. 331. — Traditions sur le partage des successions, p. 335. — Anecdotes relatives à Gadban, p. 339. — Éloquence de Bichr, fils de Malik, p. 350. — Le poète Djérir, p. 351. — Le poète Acha-Hamdan, p. 355.

Chapitre XCVI. Règne de Wélid, fils d'Abd el-Mélik..... 360

Il bâtit la mosquée de Damas, p. 361. — Haddjadj et la fille d'Abd el-Aziz, p. 363. — Mort d'Ali, petit-fils du Khalife Ali, p. 368. — Derniers conseils d'Abd el-Mélik à ses enfants, p. 369. — Trait de générosité d'Obeïd Allah, fils d'Abbas, p. 371. — Folie de Busr ben Artah, p. 373. — Meurtre de Sâïd, fils de Djobeïr, p. 376. — Correspondance entre le Khalife et son frère Suleïman, p. 378. — Dernières anecdotes sur Haddjadj, p. 382. — Le gouverneur d'Ispahân, p. 390. — Portraits de femmes, p. 394.

Chapitre XCVII. Règne de Suleïman, fils d'Abd el-Mélik.. 396

Sa première prédication, p. 398. — Sa gourmandise, p. 400. — Une apparition, p. 402. — Fidélité de Yézid, secrétaire de Haddjadj, p. 404. — Sages paroles d'Abou Hazim, p. 406. — Cruauté de Khalid el-Kasri, p. 410. — Fragment d'une élégie sur Suleïman, p. 414.

Chapitre XCVIII. Khalifat d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, fils de Merwan, fils de Hakem (Omar II)..... 416

Son avènement, p. 417. — Conduite vertueuse de ce Khalife, p. 419. — Ses allocutions en chaire, p. 420. — Sa mort excite les regrets de l'empereur grec, p. 422. — Anecdotes, p. 424. — Un ambassadeur âgé de dix ans, p. 426. — Historiettes sur deux chanteuses, p. 428. — Controverse entre Omar II et deux Kharédjites, p. 434. — Digression sur plusieurs sectes hétérodoxes, p. 440.

Chapitre XCIX. Règne de Yézid, fils d'Abd el-Mélik, fils de Merwan (Yézid II)..... 445

Son amour pour Salamah la chanteuse, p. 446. — Pour Hababeh, p. 447. — Une chanson d'Abou Lehb, p. 449. — Mort de Hababeh, p. 452. — Révolte de Yézid ben Mohalleb, p. 453. — Démêlés entre Yézid II et son frère Hicham, p. 459. — Mort de plusieurs personnages célèbres, p. 461.

TABLE DES MATIÈRES.

515

Pages.

Chapitre C. Règne de Hicham, fils d'Abd el-Mélik, fils de Merwan.	465
--	-----

Ses mœurs, ses goûts, p. 466. — Révolte de Zeïd, arrière-petit-fils d'Ali, p. 467. — Violation des tombeaux des Khalifes Omeyyades, p. 471. — La secte des *Zeïdites* et ses ramifications, p. 473. — Avarice de Hicham, p. 476. — Sa sagesse politique, p. 479.

Variantes et notes.....	483
-------------------------	-----

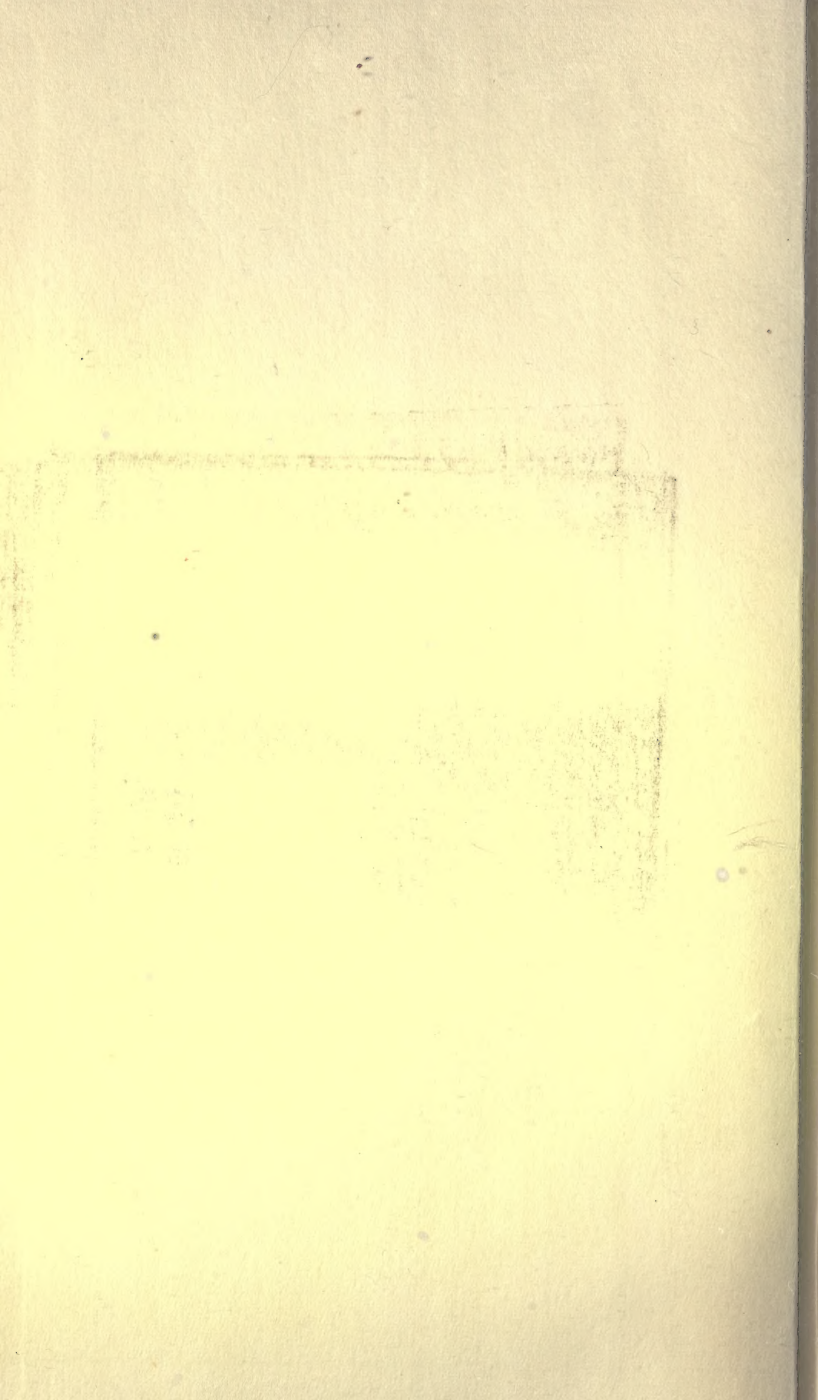
Corrections du tome IV.....	508
-----------------------------	-----

Corrections du tome V.....	509
----------------------------	-----

FIN DU TOME CINQUIÈME.







PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
